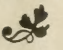
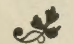
U. S. NATIONAL MUSEUM



LIBRARY OF
Henry Guernsey Hubbard
AND
Eugene Amandus Schwarz



DONATED IN 1902
ACCESSION NO. 177417

595.7064
Insects

9 30

ANNALES

DE LA SOCIÉTÉ

ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

Paris, Imprimerie de Poussielgue, rue du Croissant, 12.

ANNALES

DE LA SOCIÉTÉ

ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

Natura maximè miranda in minimis.

Deuxième Série.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ LE TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ,

M. **LUCIEN BUQUET**, RUE DAUPHINE, 35.

1845

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

DISCOURS D'INSTALLATION

DE M. LE COLONEL GOUREAU,

Président pour l'année 1845.

(Séance du 22 Janvier 1845.)

Messieurs,

En prenant place dans ce fauteuil qui a été occupé par tant d'illustres entomologistes, mon premier sentiment est celui de mon insuffisance. Je ne puis attribuer l'honneur que je reçois qu'à mon zèle pour la science que nous cultivons, au désir que j'ai toujours montré pour sa propagation et peut-être aux efforts que je fais continuellement pour engager mes collègues à étudier les mœurs des insectes. Cette étude, qui me semble un peu trop négligée dans ce moment, peut conduire l'entomologie dans

une voie utile et lui faire prendre rang parmi les sciences qui rendent des services à la société.

Lorsque l'on entre dans l'énumération des insectes nuisibles et dans le détail des dégâts qu'il causent, on demeure convaincu que les grands animaux nuisibles ou dangereux nous portent moins de préjudice que ces petits êtres qui paraissent au premier abord vils et méprisables. On doit observer à leur égard que les dommages qu'ils causent sont annuels et à peu près constants; ils sont comme un impôt régulier prélevé sur nos richesses agricoles et industrielles dont nous nous apercevons à peine tant nous sommes habitués à le payer. Ce n'est que de temps à autre qu'une espèce pernicieuse se multiplie outre mesure et se fait remarquer par des dégâts extraordinaires. Alors l'attention est éveillée, la clameur publique avertit l'autorité locale et le gouvernement envoie des savants pour observer le phénomène et chercher un remède au mal qui vient de se révéler.

C'est dans l'intention de remédier à ce mal qu'une loi sur l'échenillage a été rendue le 26 ventôte an IV (15 mars 1796), et que, par occasion, des arrêtés sont pris par les préfets contre les insectes nuisibles ou plutôt pour protéger les animaux destructeurs de ces insectes. Il faut en convenir, cette loi et ces arrêtés ne remédient que faiblement au mal dont il s'agit. C'est ce que je vais essayer de démontrer en les examinant dans leurs dispositions principales. Auparavant je dois réfuter l'opinion des entomologistes qui pensent qu'on ne doit rien faire pour s'opposer aux ravages des insectes; que la nature pourvoit à leur destruction mieux et plus sûrement que nous ne pouvons le faire nous-mêmes, et que toute dépense pour atteindre ce but est en pure perte.

Les insectes, de même que les autres animaux, se mul-

tiplient en proportion de la quantité de nourriture qui leur est offerte. Ainsi, lorsqu'un aliment végétal, par exemple, approprié à une espèce est convenablement préparé, les individus de cette espèce se multiplient avec une incroyable rapidité; ce sont des millions d'êtres qui se montrent là où quelques mois auparavant on remarquait à peine quelques individus. Il semble que ce végétal devrait être anéanti par la dent vorace de ces animaux et disparaître en très peu de temps du canton infesté; il le serait en effet et il disparaîtrait si la nature elle-même n'avait pris soin de sa conservation par un moyen très simple. Elle a attaché à l'insecte destructeur un autre insecte parasite qui vit aux dépens du premier comme celui-ci vit aux dépens du végétal; en sorte que le parasite se multipliant en proportion de l'accroissement numérique de l'insecte destructeur finit bientôt par le faire rentrer dans de justes rapports et l'équilibre se trouve rétabli. Tel est l'expédient employé par la nature pour maintenir l'harmonie des proportions parmi les espèces vivantes. C'est en s'appuyant sur ce procédé simple et immanquable que les entomologistes que je combats repoussent toute tentative ayant pour but de s'opposer aux ravages des insectes, laissant à la nature le soin de leur destruction. Mais on doit observer ici que si la nature a pourvu d'une manière efficace à la conservation de toutes les espèces d'êtres qu'elle a créées et n'a pas permis que l'une d'elles pût en détruire une autre, elle n'a pas pris le même soin de préserver les produits de l'industrie humaine; en sorte que nous sommes obligés d'y veiller nous-mêmes.

Nous voyons ordinairement les dégâts causés par une espèce d'insecte croître graduellement pendant plusieurs années, et diminuer ensuite de même jusqu'à ce que l'ordre naturel soit rétabli. Nous essuyons donc une perte

réelle plus ou moins considérable pendant plusieurs années; ce qui nous impose l'obligation de chercher un remède à ce mal dont le retour se fait remarquer à des époques quelquefois très rapprochées.

L'apparition d'insectes destructeurs qui dévastent les arbres ou les plantes d'une contrée est une sorte de maladie contagieuse, une *épidendrie*, qui sévit contre ces végétaux comme les épizooties et les épidémies sévissent contre les animaux et contre les hommes. Ces maladies ont une sorte de ressemblance dans leur manière d'agir, en ce qu'elles sont passagères et sujettes à retour, et que pendant leur règne elles choisissent certains sujets et en épargnent d'autres sans que l'on sache précisément pourquoi. On sait très bien que la peste, le choléra, la petite-vérole ne détruiront pas la race humaine, et les épizooties les races d'animaux domestiques; cependant on s'occupe très sérieusement de chercher des remèdes efficaces contre ces maladies. Quoique les arbres et les plantes ne présentent pas le même degré d'intérêt que les hommes et les grands animaux, ces végétaux ont cependant une valeur réelle et nous devons leur prêter le secours de l'art lorsqu'ils en ont besoin. Nous devons espérer d'arriver dans leur traitement à des résultats plus satisfaisants que ceux donnés par la médecine, parceque la cause du mal est beaucoup mieux connue. Il me semble donc parfaitement raisonnable de chercher les moyens de sauver la vie à nos arbres fruitiers en plein rapport, à nos arbres forestiers destinés aux constructions et aux végétaux les plus utiles à l'homme.

Je crois aussi devoir m'élever contre un remède mis en usage par certains forestiers qui abattent non seulement les arbres malades, mais encore tout à l'entour ceux qui se portent bien pour couper le chemin à la contagion et

sauver une forêt en sacrifiant un canton. D'abord il n'est pas sûr que le remède soit efficace, et l'on est sûr que le mal qu'il produit est considérable, parce qu'un grand nombre d'arbres abattus auraient échappé à la maladie qui se serait peut-être arrêtée avant d'atteindre la zone sacrifiée. Ce remède me paraît aussi dangereux que le mal. Que dirait-on d'un médecin ou d'un vétérinaire qui ferait tuer tous les hommes ou tous les bestiaux d'un arrondissement atteint d'épidémie ou d'épizootie pour préserver le reste du département ? La différence de valeur entre les arbres et les animaux ne peut excuser l'un et faire blâmer l'autre; scientifiquement ils encourent le même jugement.

Venons maintenant à la loi sur l'échenillage dont les dispositions se trouvent consignées dans l'ordonnance du préfet de police du département de la Seine en date du 29 janvier 1810. Voici ces dispositions ;

Art. 1er. Aussitôt après la publication de la présente ordonnance tous les propriétaires, fermiers et locataires de terrains situés dans le ressort de la préfecture de police seront tenus d'écheniller ou de faire écheniller les arbres, haies et buissons qui sont dans lesdits terrains, ainsi que ceux qui bordent les grandes routes et les chemins vicinaux, sous les peines portées par l'art. 1er de la loi du 26 ventôse an IV.

Art. 2e. Il leur est enjoint, sous les mêmes peines, de brûler sur-le-champ les bourses et toiles provenant desdits arbres, haies et buissons, en prenant les précautions nécessaires pour prévenir le danger du feu.

Art. 3e. L'échenillage sera terminé le 15 mars prochain.

Art. 4e. En cas de négligence de la part des propriétaires, etc., les maires et adjoints feront faire l'échenil-

lage aux dépens de ceux qui l'auront négligé, etc.

On voit que ces dispositions ne concernent que le *Bombyx chrysorrhoë* dont la chenille passe l'hiver en famille sous une toile de soie qui renferme toute la couvée, et ne peuvent atteindre en aucune façon les chenilles qui éclosent au printemps et qui vivent à nu sur les arbres, telles que les *Bombyx disparate et neustrien*, qui méritent autant que le premier d'être signalées et poursuivies. Outre ces trois espèces polyphages, il en existe une foule d'autres qui dépouillent les arbres de leurs feuilles et de leurs boutons à fruit, qui portent la perturbation dans leur accroissement et qui causent quelquefois leur mort.

La loi sur l'échenillage n'atteignant que bien imparfaitement son but et ne produisant pas d'effet sensible est tombée en désuétude et on cesse presque partout de la mettre en pratique. On pense assez généralement qu'il est impossible de se délivrer des chenilles et on dit, pour s'éviter la peine de leur donner la chasse : A quoi bon les détruire dans mes propriétés? mes voisins n'échenillent pas; leurs insectes viendront ravager mes arbres, et mon travail aura été inutile. C'est encore là une erreur que l'on doit combattre parce qu'elle est funeste par ses résultats.

On sait que les insectes, comme les autres animaux, ont une prédilection marquée pour le lieu qui les a vu naître, et qu'ils ne le quittent pas à moins d'y être sollicités par des circonstances impérieuses. Les chenilles nées sur un arbre vivent sur cet arbre tant qu'elles y trouvent des feuilles; les insectes d'un jardin le quittent rarement pour aller dans le jardin voisin. Les propriétaires qui prennent la peine de nettoyer leurs jardins, leurs vergers, leurs luzernes et leurs vignes, reconnaissent bientôt que leurs

récoltes sont plus assurées et plus abondantes que celles des propriétaires négligents. Il en est des insectes champêtres comme des insectes domestiques; avec des soins et de la propreté on en débarrasse promptement sa personne, ses appartements et ses domaines.

La loi sur la chasse du 3 mars 1844 vient prêter son appui à celle sur l'échenillage, en ce qu'elle autorise les préfets (art. 9, § 1er) à prendre des arrêtés pour prévenir la destruction des oiseaux, dans le but de conserver ceux qui vivent d'insectes nuisibles à l'agriculture. C'est en se fondant sur cette loi que le préfet de la Seine-Inférieure a défendu au commencement de cet hiver la chasse aux corbeaux et aux corneilles qui détruisent les larves de hannetons dans les terres nouvellement labourées; et que ceux des départements de l'ancienne Lorraine prohibent la chasse appelée tendue, qui détruit chaque année une quantité prodigieuse d'oiseaux à bec fin et d'autres espèces également utiles à la conservation des récoltes et des forêts. Il suffit donc de signaler à ces magistrats les espèces dont la conservation est la plus nécessaire pour qu'ils s'empressent de les mettre sous la protection de la loi. Sans entrer dans la nomenclature de tous les oiseaux utiles on peut citer à l'avance les hirondelles et martinets, les grimpereaux, les pies et épeiches, les freux, les oiseaux de nuit, les rossignols et fauvettes, les étourneaux, les geais, etc.

Les préfets consultent ordinairement les conseils généraux des départements au sujet des arrêtés qu'il prennent sur la chasse : il est donc très important de faire connaître aux membres de ces conseils les espèces d'oiseaux les plus utiles à conserver, et de les instruire sur toutes les questions qui sont du ressort de la science entomologique. On voit ici de quelle utilité serait un

traité d'entomologie appliqué à l'agriculture que les propriétaires consulteraient dans leur intérêt privé et les membres des conseils généraux ainsi que les préfets dans l'intérêt de leurs départements.

Il est à regretter que la loi sur la chasse n'investisse pas les préfets du droit de prendre des arrêtés pour la conservation ou la destruction des mammifères insectivores, tels que le hérisson, le blaireau, la chauve-souris, la musaraigne, etc., qui détruisent non seulement une grande quantité d'insectes, mais aussi les mulots, les rats et autres animaux non moins nuisibles à l'agriculture et aux forêts que les insectes mêmes.

S'il existe des lacunes regrettables dans la loi sur l'échenillage et dans l'art. 9 de la loi sur la chasse, la cause en est évidente; c'est parceque les législateurs ne s'étaient pas suffisamment éclairés des lumières de la science. Quoique les insectes paraissent vils et peu dignes de fixer l'attention des législateurs et des magistrats, ils sont cependant très redoutables; lorsqu'il s'est agi de formuler des lois et des arrêtés pour s'opposer à leurs ravages, il aurait été convenable de consulter sur les moyens de les détruire l'Académie des sciences qui, renferme nos sommités en histoire naturelle, la Société royale et centrale d'agriculture, qui possède sur cette matière des connaissances pratiques très positives, la Société entomologique de France, etc., de la même manière que l'on consulte les cours royales et les administrations supérieures lorsqu'il s'agit d'introduire des changements et des améliorations dans les lois ou dans les réglements administratifs actuellement en vigueur.

Il appartient aux Sociétés qui s'occupent d'histoire naturelle de donner l'éveil sur ces questions, d'en faire comprendre l'utilité et la portée, afin que, répandues dans

le public, elles parviennent jusqu'à l'autorité qui peut en tirer d'utiles enseignements.

La Société entomologique de France, en faisant connaître les mœurs des insectes et les moyens que l'on peut employer pour combattre les espèces nuisibles, acquerra de nouveaux droits à l'estime publique, qui viendront se joindre à ceux qu'elle a acquis et qu'elle acquiert chaque jour pour les progrès qu'elle fait faire à l'entomologie.

Permettez-moi, Messieurs, de terminer en me félicitant avec vous de la situation prospère dans laquelle nous la voyons aujourd'hui, situation qui est due à la sagesse de son administration et qui lui permet d'augmenter le volume de ses publications et de répandre au dehors les trésors de science qu'elle possède dans son sein.

RÉSUMÉ

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE, PENDANT L'ANNÉE 1844;

Par M. Eugène Desmarest,

Secrétaire de la Société.

(Séance du 12 Mars 1845.)

Messieurs,

Ainsi que nous l'avons annoncé dans l'analyse des travaux de la Société de 1833 à 1843, et d'après les dispositions de votre réglement, nous venons aujourd'hui vous présenter le résumé des recherches et des études de la Société pendant l'année 1844. Vous verrez dans cette notice qu'un grand nombre de communications importantes ont été faites et nous chercherons à vous les rappeler brièvement.

Mais auparavant nous croyons remplir un devoir sacré en disant quelques mots sur MM. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (2e série, t. II, bull., XLIV); Charles Nodier (2e série, t. II, bull., XVI et XVIII), membres honoraires et Peiroleri (2e série. t. II, bull., XVIII), membre correspondant, que la Société a eu le malheur de perdre dans le courant de l'année qui vient de s'écouler.

Etienne Geoffroy Saint-Hilaire est né en 1772; Haüy, dont il avait suivi les cours et qu'il avait eu le bonheur de sauver de la tourmente révolutionnaire, le fit entrer à l'âge de vingt-et-un ans au Muséum d'histoire naturelle comme sous-garde et démonstrateur de Minéralogie; quelques mois après, lors de la réorganisation du Muséum, il accepta, sur les pressantes sollicitations de Daubenton, la place de professeur de Mammalogie et d'Ornithologie. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, qui jusqu'alors ne s'était occupé que des sciences inorganiques, se livra à l'étude de la Zoologie et l'on sait avec quel succès. On lui doit la création de la ménagerie du Muséum, dont il s'occupa toute sa vie, ainsi qu'une grande partie de l'accroissement et de l'arrangement des galeries de Zoologie.

Il fit partie de la célèbre expédition scientifique en Egypte; c'est à sa fermeté que l'on doit la conservation des collections de l'expédition dont les Anglais voulaient s'emparer après la prise d'Alexandrie. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire entra à l'Académie des sciences en 1807, et deux ans après il fut nommé professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la faculté des sciences.

Il a publié un grand nombre de travaux dans les mémoires de l'Institut, dans les recueils du Muséum, dans l'ouvrage sur l'Egypte, etc.; mais c'est surtout dans sa *Philosophie anatomique* qu'il consigna ses idées nouvelles sur l'organisation des animaux et sur les monstruosités: presque tous ses ouvrages portent sur l'étude des animaux vertébrés; il faut cependant citer relativement aux animaux articulés plusieurs mémoires importants dont voici la liste. 1° Sur un squelette chez les Insectes, dont toutes les pièces identiques entre elles, dans les divers ordres du système entomologique, correspondant à chacun des os du squelette, dans les classes supérieures (*Lu a l'Institut*

le 3 janvier 1820. *Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales, V*, 340, 1820. — *Annales générales des sciences physiques de Bruxelles, III*, 165, 1820.) : 2° Sur quelques règles fondamentales en philosophie naturelle (sur les connexions ou rapports des classes des animaux sans vertèbres entre elles) (*Lu* à *l'Institut, le* 17 *janvier* 1820. *Journ. compl. des sc. med. VI*, 31. — *Ann. gén. des sc. ph. de Bruxelles, III*, 263, 1820) : 3° Sur une colonne vertébrale et ses côtés dans les insectes Apiropodes (*Lu à l'Institut le* 21 *février* 1820. *Journ. compl. des sc. med. VI*, 138. — *Ann. gén. des sc. ph. de Bruxelles, IV*, 96, 1820) : 4° Sur le système intervertébral des insectes. (*Lu à l'Institut le* 26 *août* 1822. *Mémoires du muséum, IX*, 89, 1822. — *Bulletin de la Société philomatique*, 1823, 40) : 5° Sur les êtres des dégrés intermédiaires de l'échelle animale, qui respirent dans l'air et sous l'eau et qui ont à cet effet, dans un médium de développement, les organes respiratoires des deux sortes, principalement de ces organes et de leur mode d'action dans le *Birgus latro* (*Lu à l'Institut le* 12 *septembre* 1825. *Bull. univ. des sc. nat. VI*, 151, 1825. — *Bull. des sc. nat., VI*, 151, 1825. — *Bull. des sc. méd., VII*, 4, 1826. — *Journ. compl. du dict. des sc. med., XXII*, 327, 1825) : 6° Sur l'organe respiratoire aérien (poumon) ajouté dans les Crustacés, à l'organe respiratoire aquatique (branchie); de l'isolement et de la situation respective de ces organes dans le *Birgus latro*, l'Ecrevisse, etc. (*Lu à l'Institut le* 19 *septembre* 1825. *Bull. univ. des sc. med., VII*, 7, 1826); et enfin plusieurs rapports lus à l'Institut savoir; 7° Rapport sur un mémoire de M. Audouin, relatif à l'organisation (thorax) des insectes (*Présenté à l'Institut le* 7 *février* 1820. *Journ. compl. du dict. des sc. med., VI*, 36, 1820). 8° Rapport sur l'ouvrage de M. Chabrier intitulé : Essai sur le vol des insectes (*Présenté à l'Insti-*

tut le 23 *avril* 1821. *Ann. des sc. phys. Bruxelles, VIII*, 291, 1821.) et 9° Rapport sur un mémoire de MM. Audouin et Milne Edwards ayant pour titre : Recherches anatomiques sur le système nerveux des Crustacés (*Présenté à l'Institut le* 25 *février* 1828. *Ann. des sc. nat.*, 1re *série, XIII*, 218. — *Mém. du muséum, XVI*, 1, 1828).

Dès son origine, la Société entomologique voulut associer le nom d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire à ceux de ses fondateurs et elle le plaça au nombre de ses membres honoraires.

Il y avait environ quatre ans qu'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire avait perdu la vue, lorsque le 19 juin 1844, à la suite d'une longue maladie, il fut enlevé à l'âge de 72 ans à sa famille et aux sciences naturelles.

Charles Nodier naquit à Besançon en 1780 ; son père, avocat distingué et ancien professeur à l'Oratoire, fit sa première éducation ; dès sa plus tendre jeunesse il se livra avec passion à l'étude de la littérature, et à l'âge de dix-sept ans il fut nommé bibliothécaire-adjoint de sa ville natale. Un ancien officier, M. de Chantrans, lui inspira le goût de l'histoire naturelle ; dans de longues promenades qu'ils firent ensemble ils se livrèrent à la recherche des insectes et des plantes. Les premiers ouvrages de Charles Nodier furent consacrés à l'entomologie ; en 1798 il publia une notice sur l'organe de l'ouie chez les insectes ; deux ans après il donna une histoire des insectes, dans laquelle il présenta un nouveau système de classification et il fit connaître le résultat de plusieurs de ses recherches sur les insectes dans un ouvrage ayant pour titre : *Bibliothèque entomologique* ; enfin il donna des notices scientifiques dans plusieurs journaux.

Un grand nombre d'ouvrages de la plus haute portée

ont été publiés par Charles Nodier, mais nous ne devons pas nous en occuper; ils sont tous consacrés à la littérature et nous ne parlons ici que de ses travaux entomologiques.

Par ses opinions politiques, obligé, sous l'empire, de se sauver de Besançon, il se réfugia dans le Jura; là il se mit de nouveau à recueillir des plantes et surtout des insectes, et partout où il s'arrêtat il se fit professeur errant d'histoire naturelle. Après avoir occupé plusieurs places peu importantes, il fut nommé, à l'époque de la restauration, bibliothécaire de l'Arsenal, place qu'il conserva jusqu'à sa mort.

C'est le 24 octobre 1833 que Charles Nodier fut nommé membre de l'Académie française. Reçu au nombre des membres de la Société entomologique en 1833, peu de temps après la fondation de notre association; il en fut nommé membre honoraire, en remplacement d'Anselme Gaëtan Desmarest, le 5 juillet 1843 (1).

(1) Chargé comme Secrétaire, de transmettre cette nouvelle à Charles Nodier, nous nous rappelons qu'il l'accueillit avec une vive reconnaissance pour la Société, et qu'il voulut bien enrichir notre collection d'un insecte de France d'une grande rareté, l'*Oxypleurus Nodieri*, qu'il avait reçu de M. Mulsant.

Charles Nodier avait adressé, dans une lettre que nous croyons devoir reproduire ici, sa démission de membre ordinaire à M. Lucien Buquet, trésorier; et c'est sur la proposition de ce fonctionnaire qu'il fut admis au nombre de nos membres honoraires.

A M. Lucien Buquet, trésorier de la Société entomologique de France, à Paris.

Monsieur et cher confrère.

Depuis la fondation de la Société entomologique, j'ai reçu quatre années des *mémoires*. J'ai payé fort exactement ce qui m'a été demandé pour ma part sociale, c'est à dire *vingt-quatre francs* par an, sauf erreur, mais je ne crois pas me tromper. La dernière an-

Une longue et douloureuse maladie empêchait depuis longtemps Charles Nodier de sortir de chez lui et elle l'enleva à la littérature et aux sciences le 29 janvier 1844, à l'âge de 64 ans.

née (était-ce 1839, je l'ignore absolument), on ne me demanda que *six francs*, et je priai le porteur du mandat de faire observer au caissier qu'il devait y avoir erreur sur la quotité. Il revint en effet avec un mandat de *dix-huit francs* quelques semaines après, et je soldai immédiatement. C'était un homme de belle taille, de manières fort honnêtes et à cheveux presque ras, *elytris nitidis*.

Depuis lors, je n'entendis plus parler de la Société entomologique à laquelle j'étais lié par tant de doux souvenirs. Je pensai avec un profond regret qu'elle n'existait plus ; je renonçai douloureusement à ma collection des *mémoires* dont je fis présent à un jeune adepte que je me flattais d'avoir formé à l'amour de la plus charmante des sciences. Accablé d'infirmités et presque aveugle, je n'y pensai plus que dans ces beaux rêves du passé qui tiennent lieu du bonheur à ceux qui n'en ont plus d'autre.

Je dois à la vérité de dire que j'ai reçu *deux fois cette année* des lettres de convocation qui m'ont un peu consolé. J'en ai conclu que la Société se renouvelait, mais je n'ai pas pensé à la prévenir que je pouvais moins que jamais prendre part à ses travaux. Je suis à un moment de la vie où l'on n'a plus à faire, en matière d'entomologie, qu'aux *Peltes*, aux *Silphes*, aux *Nitidules* et aux *Nécrophores*.

Ce que j'ai à cœur que la Société sache, monsieur et cher confrère, c'est que je n'ai jamais failli à un de ses mandats, que j'ai payé *le solde* exact de toutes les années dont j'ai reçu les *mémoires* ou *annales*.

Ce que je souhaite plus ardemment encore, c'est qu'elle pense que c'est avec une amère tristesse que je renonce à celui de mes titres (il n'y en a guère) dont j'ai été le plus jaloux.

Je suis, monsieur et cher confrère, avec la considération la plus distinguée, etc.

Signé : Charles NODIER.

Paris, le 6 mai 1843.

Le baron Peiroleri, né en 1775, était maître-auditeur à la Cour des comptes de Turin et conseiller des guerres. Il s'occupait depuis longues années de l'étude de l'entomologie et appartenait à la Société depuis 1833. Doué d'une constitution vigoureuse, il allait tous les étés faire un voyage dans les Alpes, où il se livrait avec ardeur à la recherche des insectes, dont il possédait une belle collection. C'est le 9 février, qu'il est mort, après une maladie de quinze jours.

Passons maintenant à l'indication sommaire des divers travaux qui ont été présentés à la Société en 1844, sur les animaux articulés.

Aucune note ne nous a été donnée relativement aux animaux de la classe des **CRUSTACÉS**.

Quelques travaux ont été lus sur la classe des **ARACHNIDES**. On ne connaissait pas les deux sexes des espèces assez nombreuses du genre *Scytodes*; un seul mâle, appartenant à l'espèce désignée par M. Walckenaër sous le nom de *S. fusca*, était connu; M. H. Lucas a décrit avec soin un autre individu mâle du même genre, et il a indiqué cet Arachnide, qui provient du Mexique, sous le nom de *Scytodes longipes* (2e série, t. III, 1er trim, pl. 1). Le genre *Ixodes* a donné lieu à la lecture de deux notes : dans la première, M. H. Lucas décrit sous le nom d'*Ixodes transversalis*, une nouvelle espèce qui vit dans la cavité orbitaire du *Python Sebæ*, Dum. et Bibr., ainsi que dans celle du *Boa constrictor*, et qui se trouve maintenant en grande qnantité dans la ménagerie des reptiles du Muséum d'histoire naturelle (2e série, t. III, 1er trim., pl. 1): dans la seconde note, M. Paul Gervais indique une nouvelle espèce d'*Ixodes*, parasite de l'*Ornithorhynchus paradoxus* (2e série, t. II, bull. LVII). Enfin M. Paul Gervais a montré à la Société un grand nombre d'individus

d'un acarien, parasite de l'Autruche d'Afrique, et il a proposé de donner à cet Arachnide le nom de *Tyroglyphus bicaudatus* (2e série, t. II, bull., XXVII).

Comme toujours, la classe des **INSECTES**, et principalement les ordres des Coléoptères et des Lépidoptères, a beaucoup plus occupé la Société que la classe des Arachnides. Avant de passer en revue chacun des ordres de la classe des Insectes, nous dirons quelques mots de plusieurs mémoires qui ne peuvent pas rentrer plus particulièrement dans un ordre que dans un autre.

Dans la séance d'installation de la Société à l'Hôtel-de Ville de Paris, M. le colonel Goureau a lu un travail important sur l'utilité de l'entomologie. Après avoir indiqué les insectes qui sont d'une utilité directe dans les arts et dans l'industrie, l'auteur donne de nombreux détails sur les insectes nuisibles dont nous devons chercher à nous préserver; il s'occupe des insectes nuisibles à l'agriculture, à l'horticulture, à la sylviculture, à l'économie domestique et enfin il termine son travail par l'étude des insectes destructeurs des espèces nuisibles (2e série, t. II, 261).

M. Guérin-Méneville s'est occupé de l'entomologie appliquée à l'agriculture, il a lu à la Société un mémoire présenté précédemment à l'Académie des sciences et à la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, sur les insectes qui nuisent aux olives dans le midi de la France. Le savant entomologiste donne un aperçu rapide des mœurs de la chenille de l'*OEcophora olivella*, Dup., qui ronge l'intérieur du noyau des olives, et il fait connaître un Chalcidite nouveau (*Trigonogaster benignus*, Guérin), qui vit aux dépens de cette chenille, et devient par conséquent un insecte utile à la culture des oliviers (2e série, t. II, bull. LXXVI).

M. le colonel Goureau a étudié les insectes qui vivent dans le Chardon penché *(Carduus nutans)*, et il a reconnu qu'un grand nombre d'habitants se trouvaient dans l'intérieur de cette fleur; il signale 1° : parmi les Coléoptères, le *Rhynocyllus latirostris*; 2° parmi les Hémiptères, l'*Anthocoris fuscus*; 3° parmi les Hyménoptères, le *Bracon urinator*, l'*Eurytoma verticillata*, le *Semiotus diversus*, le *Cinips nitidula* et deux espèces d'*Entedon*; 4° parmi les Lépidoptères, les *Caloptria carduana* et *Eupœcilia hybridellaria* et 5° enfin, parmi les Diptères, l'*Urophora cuspidata* et une espèce de *Cecydomia*. L'auteur donne des détails sur les mœurs et les métamorphoses de ces diverses espèces (2e série, t. III, 1er trim. pl. 2, n°. II).

M. Emile Blanchard a donné un aperçu général des récoltes entomologiques qu'il a faites dans le courant de l'année 1844, en Sicile et en Calabre. Il estime à environ trois cents le nombre des espèces nouvelles qu'il a rapportées. Les Coléoptères lui ont donné une centaine d'espèces nouvelles, et il cite principalement les *Bruchus* et les *Altica*, qu'il a étudiés depuis son retour. Les Orthoptères et les Hémiptères lui ont fourni un assez grand nombre de nouvelles espèces. Parmi les Névroptères il a rencontré des espèces intéressantes des genres Fourmilions, Ascalaphes et Hémérodes. Il n'a pas été aussi heureux dans l'ordre des Lépidoptères, qui ne lui a rien fourni d'intéressant. Enfin parmi les Hyménoptères et les Diptères, il a trouvé un assez grand nombre de nouvelles espèces (2e série, t. II, bull. LXXIX).

M. Serville a adressé à la Société des détails sur les insectes de tous les ordres qui composent sa collection (2e série, t. II, bull. LVIII).

La discussion entamée en 1843 entre MM. Léon Dufour et Goureau relativement à la situation des stigmates

thoraciques dans les larves de Buprestides, a continué l'année dernière et a donné lieu à une nouvelle note de M. Léon Dufour (2e série, t. II, 203). M. H. Lucas est venu à son tour prendre part à cette discussion et il a présenté quelques remarques sur la composition céphalique de la larve du *Buprestis (Chalcophora) mariana*, et sur la position qu'occupe la première paire de stigmates (2e série, t. II, 315). Enfin M. Goureau a lu un travail important sur la constitution céphalique des larves de Longicornes et sur la position de leur première paire de stigmates (2e série, t. II, 433 et 441).

Les insectes qui ont perforé des métaux ou des alliages métalliques ont occupé plusieurs entomologistes. M. de Brême a montré des cartouches de soldat qui avaient été perforées par des insectes, probablement, d'après lui, à l'état de larves; non seulement l'enveloppe de la cartouche avait été déchirée, mais encore la balle de plomb avait été rongée à une profondeur de quatre ou cinq millimètres (2e série, t. II, bull. XX). M. Eugène Desmarest a communiqué des clichés typographiques qui ont été perforés très profondément par des *Apate capucina* à l'état d'insecte parfait. Le même entomologiste a fait voir des creusets de plomb assez minces, qui avaient été entièrement percés par des *Callidium sanguineum*, aussi à l'état d'insecte parfait (2e série, t. II, bull. XXIV). M. le docteur Piccioni a adressé des détails sur les mœurs de la *Cetonia cardui*, qui, d'après lui, se nourrirait de miel et qui pour pénétrer dans les ruches des abeilles, rongerait des plaques de plomb placées pour les empêcher d'y entrer. Après cette communication, plusieurs observations ont été présentées sur ce sujet par M. Eugène Desmarest (2e série, t. II, bull. XXXII). Enfin le même membre a donné des détails sur des insectes (*Dermestes lardarius* et *vulpinus*,

Anthrenus), qui ont percé à une profondeur assez considérable un mur construit en calcaire grossier (2e série, t. II, bull. XXXIII).

Un fait important a été présenté par M. le docteur Aubé. Cet entomologiste a trouvé dans les masses graisseuses qui enveloppent les organes abdominaux d'un *Hylurgus piniperda*, un très petit entozoaire; qu'il croit devoir rapporter au genre *Oxyura*, et peut-être même à l'espèce désignée sous le nom d'Oxyure de l'*Oryctes nasicornis* (2e série, t. II, bull. XIII).

Nous allons maintenant prendre chacun des ordres de classe des insectes en particulier et indiquer les communications qui ont été faites à la Société.

Dans l'ordre des MYRIAPODES nous aurons à citer plusieurs notes intéressantes. Une discussion assez vive s'est élevée entre MM. Westwood et Paul Gervais à l'occasion du genre *Campodea* (2e série, t. II, bull. LII et LXII). Plusieurs Myriapodes nouveaux, provenant de Colombie, ont été décrits par MM. Paul Gervais et Justin Goudot; et désignés sous les noms de *Glomeridesmus porcellus*, *Polydesmus granosus*, *oniscinus* et *velutinus*, *Iulus bioculatus*, *Syphonophora luteola*, *Scutigera insignis*, etc. (2e série, t. II, bull. XXVII). M. Paul Gervais a donné des détails sur le genre *Cambala* de M. Gray et sur l'espèce type nommée *C. lactaria* (2e série, t. II, bull. XXII). Enfin le même zoologiste a décrit, sous les noms de *Scolopendra alternans*, *subspinipes* et *trigonopoda*, des espèces de Myriapodes appartenant au *Britisch Museum* (2e série, t. II, bull. XXI).

L'ordre des COLÉOPTÈRES nous fournira un grand nombre de mémoires. Nous citerons d'abord un travail de M. le marquis de Brême, contenant deux décades d'insectes Coléoptères nouveaux ou peu connus : l'auteur crée quatre nouveaux genres sous les noms de *Xenodorus*

(type *Geotrupes janus*, Fabr.), *Lycomedes* (type *L. Reichei*, Br.), *Antodon* (type *A. Burmeisteri*, Br.), de la tribu des Scarabéides et *Anatista* (type *A. Lafertei*, Br.) de la tribu des Mélolonthides ; puis il donne la description d'espèces désignées sous les noms de *Cicindela lugubris*, Dej. *Dromica gigantea*, Melly. Coll., *Graphipterus Westwoodii*, Melly. Coll., *Anthia Melly*, Reiche. Coll. et *alveolata*, Melly. Coll., *Erymanthus variolatus*, Br., *Macraspis pretiosa*, Br., *Strigoderma fulgicollis*, Br. et *insignis*, Br., *Zopherus Bremei*, Guérin, Rev. et *nigriventris*, Br., *Euriptera venusta*, Br., *Alurnus undatus*, Reiche. Col. et *cyaneus*, Br. (2e série, t. II, 287, pl. 7, 8 et 9).

La famille des CARABIQUES nous a offert deux notes : l'une de M. Trobert contenant, sous le nom de *Cicindela syriaca*, la description d'une nouvelle espèce de Cicindèle provenant de Beyrouth (2e série, t. II, bull. XXXVI); et l'autre de M. le baron Feisthamel, donnant la description d'une nouvelle espèce de *Carabus (C, Lafossei)*, trouvée en Chine par M. Lafosse (2e série t. III, 1er trimestre, pl. 2, n° 1).

M. le docteur Aubé a communiqué des détails sur diverses espèces de BRACHÉLYTRES du genre *Myrmedonia*, que l'on trouve quelquefois dans les fourmilières, mais qui se rencontrent plutôt dans les environs des habitations des fourmis (2e série t. II, bull. XXXVII).

Dans la famille des STERNOXES, M. H. Lucas est venu compléter les observations de M. Pecchioli, sur les métamorphoses du *Buprestis (Calcophora) mariana*; l'auteur donne, d'après M. Levaillant, de très nombreuses et très intéressantes remarques sur la larve de ce bel insecte (2e série, t. II, 321). M. Reiche a communiqué, d'après M. Emile Mocquerys, des détails 1° : sur un *Pyrophorus* qui a la faculté d'émettre de la lumière par un des côtés

de la poitrine et 2° sur un autre Elatéride qui a sur les élytres, deux taches jaunes phosphorescentes, non vitrées (2e série, t. II, bull. LXIII).

M. Reiche a parlé, d'après M. Emile Mocquerys, d'une nouvelle espèce de MALACODERMES du genre *Nyctophanes (N. candellaria)*, dont la larve a la propriété d'être lumineuse dans l'obscurité (2e série, t. II, bull. LXIV). M. Guérin-Méneville a montré une larve d'une taille assez considérable qui, par sa forme générale, se rapproche beaucoup de celles du genre *Drilus*, et qui provient de la colonie de Liberia en Afrique (2e série, t. II, bull. LXXXVII).

Dans la famille des CLAVICORNES, nous indiquerons 1° : une discussion entre MM. Aubé et Guérin-Méneville, à l'occasion du *Ptilium apterum*, et dans laquelle il a été démontré que cette espèce, bien réellement dépourvue d'ailes avait été à tort, confondue par quelques auteurs, avec le *P. testaceum*, qui est ailé; et en outre, que le nom de *Ptilium* devait être remplacé par celui de *Tricopteryx*, Steph. (2e série, t. II, bull. X et XVI); 2° M. Reichenbach a donné des détails sur les mœurs des *Byrrhus*, et il a démontré que plusieurs espèces de ce genre étaient phytophages : à l'occasion de cette note, M. Mulsant a dit que diverses espèces de *Silpha* que l'on croyait exclusivement carnassières, prenaient aussi quelquefois une nourriture végétale (2e série, t. II, bull. LIX).

La famille des LAMELLICORNES nous présentera un long et intéressant mémoire de M. le docteur Schaum intitulé : Observations critiques sur la division des Lamellicornes mélitophiles. Le savant entomologiste fait une critique, qui nous a semblée vraie et conscencieuse, de l'ouvrage de M. Burmeister *(Handbuch der Entomologie, III.)* sur les Mélitophiles; nous ne pouvons suivre M. Schaum dans la longue revue qu'il passe des espèces décrites par

M. Burmeister, nous nous bornerons à dire que son travail est terminé par la description de vingt-trois espèces nouvelles de Mélitophiles (*Ceratorhina (Amaurodes) Passerinii*; *Heterorhina suavis*, *smaragdina* et *induta*; *Gymnetis Bomplaudii; Discopeltis concinna*; *Phoxomela abrupta; Oxythyrea amabilis*, *œneicollis* et *Perroudii; Aplasta dichroa* et *lutulenta; Cetonia (Protœtia) Bremii; Cetonia (Pachnoda) histrio; Pantolia ebenina* et *rubrofasciata; Pygora erythroderes; Diplognatha Blanchardi; Ptycophorus fluctiger; Genochilus plathyrrhinus; Scaptobius aciculatus; Lissogenius planicollis* et *Agenius clavus)*, et par un catalogue complet de toutes les espèces connues de Cétoines et de Trichiens (2e serie, t. II, 333 pl. 11 et 2e série, t. III, 1er trimestre). M. le vicomte de Bar a communiqué une note sur les métamorphoses du *Dorcus parallelipipedus*, dans laquelle il fait connaître les divers états de cet insecte : le même sujet ayant déjà occupé MM. Léon Dufour et Ratzeburg, la Société n'a pas cru devoir imprimer cette notice dans les Annales (2e série, t. II, bull. XVIII). M. Reiche a dit, d'après M. Emile Mocqueris, que les *Passalus* faisaient entendre un bruit particulier en frottant les derniers anneaux de leur abdomen contre leurs élytres (2e série, t. II, bull. LXIV).

Relativement à la famille des MÉLASOMES, nous dirons que M. Mulsant a annoncé qu'il était parvenu à élever à Lyon des larves de l'*Akis punctata* : il a ajouté qu'il possédait plusieurs individus de cet insecte à l'état parfait, que ces Coléoptères s'étaient accouplés deux années de suite et qu'ils n'étaient pas encore morts en 1844 (2e série, t. II, bull. LVI).

La famille des CURCULIONITES ne nous a offert qu'une communication de M. le docteur Aubé, relative à une espèce d'*Apion* (*A. leptocephalum*), qui a été trouvée en

immense quantité sur un pommier d'assez petite taille (2e série t. II, bull. XLVIII).

Dans la famille des XYLOPHAGES nous dirons qu'une discussion s'est élevée entre MM. Guérin-Méneville et le docteur Aubé, relativement au genre *Calyptobium*, Villa, et qu'il a été démontré que ce genre avait été désigné pour la première fois par M. Curtis, sous le nom d'*Holoparamecus* : M. Guérin-Méneville a également prouvé que l'espèce décrite par M. Aubé sous le nom de *Calyptobium Villæ* était l'*Holoparamecus depressus* Curtis (2e série, t. II, bull. V et X).

Plusieurs mémoires importants se rapportent à la famille des LONGICORNES. M. H. Lucas a donné de nombreux détails sur les travaux des entomologistes relativement aux larves des Longicornes, et il a cité principalement Rœsel et MM. Ratzeburg, Westwood, Mulsant, Solier, Léon Dufour et Goureau, qui en ont fait connaître un assez grand nombre. M. H. Lucas a donné ensuite avec soin la description détaillée des métamorphoses de l'*Ergates faber*, dont M. Mulsant avait déjà décrit la larve, mais d'une manière trop concise (2e série, t. II, 161). M. le colonel Goureau a communiqué l'histoire des métamorphoses du *Morimus lugubris* et de la *Saperda scalaris* (2e série, t. II, 427). Enfin M. Serville a donné des détails sur les mœurs de l'*Oberea pupillata*, et il a fait connaître les caractères qui distinguent le mâle de la femelle (2e série, t. II, bulletin, L).

M. Théodore Lacordaire a annoncé la publication prochaine d'un grand ouvrage sur les insectes de la famille des EUPODES, dont il connaît maintenant plus de cinq cents espèces (2e série, t. II, bull. LVII).

Dans la famille des CYCLIQUES, tribu des Chrysomélines, nous citerons deux notices. 1° M. Solier avait décrit,

il y a quelques années, dans les Annales de la Société (1re série, t. v, p. 687), une nouvelle espèce de *Cryptocephalus (Homalopus)* à laquelle il appliqua le nom de *C. Loreyi*, mais il n'avait fait connaître qu'un seul sexe, la femelle : M. Auguste Rouget ayant découvert le mâle en a donné une bonne description et il a terminé sa notice par l'indication des variétés très nombreuses que présente cette espèce (2e série, t. II, 207, pl. 6, n°. III). 2° M. Léon Dufour a publié une note dans laquelle il relève des erreurs qui lui étaient échappées dans son travail sur le *Choragus Sheppardi*, publié dans le quatrième trimestre des Annales pour 1843, page 313 (2e série, t. II, bulletin, XL).

L'ordre des HÉMIPTÈRES ne nous arrêtera que peu d'instants. M. Amyot a plusieurs fois entretenu la Société du grand travail dont il s'occupe en ce moment sur les Hémiptères de France (2e série, t. II, bull. LXIV). M. Léon Dufour a donné des observations générales sur le genre *Aradus* et il a décrit sous les noms d'*A. dilatatus* et *ellipticus*, deux espèces qu'il a trouvées dans les Pyrénées et qui, d'après lui, diffèrent notablement de l'*Aradus betulæ*, Linné (2e série. t. II, 447, pl. 10, n°. I). Le même zoolologiste a communiqué la description d'une autre espèce du même genre (*Aradus Perrisii*), découverte aux environs de Mont-de-Marsan par notre collègue M. Edouard Perris (*Note non encore imprimée*). M. Amyot a donné une note sur les espèces d'*Aradus* décrites par M. Léon Dufour : il croit que l'espèce indiquée sous le nom d'*Aradus ellipticus* n'est qu'une simple variété de l'*A. betulæ*, Linné, et il pense que l'*Aradus Perrisii*, Dufour, doit former le type d'un genre nouveau (*Note non encore imprimée*).

Dans l'ordre des NÉVROPTÈRES, M. Blisson a donné de nouveaux moyens pour conserver avec leur couleur,

et détruire l'état graisseux, des Œshnes et des Libellules (2e série, t. II, bull. XLV).

L'ordre des HYMÉNOPTÈRES ne nous offrira qu'une seule communication. M. Reiche a donné, d'après M. E. Mocquerys, des détails sur l'*Œcodoma cephalates*, Latreille, qui lacère avec une grande rapidité les feuilles des arbres et dont les habitants du Brésil se servent pour cicatriser les plaies : ils se font pincer par ces fourmis et coupent ensuite la tête de l'insecte dont les mandibules restent fermées et tiennent ainsi les bords de la plaie rapprochés (2e série, t. II, bull. LXVII).

Dans l'ordre des LÉPIDOPTÈRES nous citerons un grand nombre de mémoires. M. Victor Ghiliani a donné d'intéressants détails sur la stridulation du *Sphinx atropos* (2e série, t. II, bull. LXXII). M. le docteur Aubé a recherché quelle pouvait être l'influence d'une nourriture plus ou moins abondante sur la production des sexes dans les vers à soie : il croit, mais sans toutefois en être bien certain, que sous l'influence d'une nourriture peu abondante il se produit plus de mâles que de femelles, tandis qu'il y a à peu près le même nombre de mâles et de femelles lorsque la nourriture donnée aux chenilles est abondante (2e série, t. II, bull. LXXXVI). Des accouplements entre espèces différentes ont été observés par M. Théophile Bruand : il a vu l'accouplement d'un mâle de *Satyrus janira* et d'une femelle de *Vanessa urticæ* (2e série. t. II, bull. VI), et il a indiqué un métis qui tenait à la fois des *Vanessa urticæ* et *atalanta* (2e série, t. II, bull. VI). Quelques détails ont été donnés sur les variétés que l'on nomme des *aberrations* : M. Alexandre Lefebvre croit que ces aberrations existent déjà dans l'embryon; M. Pierret pense au contraire qu'elles ne commencent à se manifester que dans la chrysalide et peu de temps

avant l'éclosion de l'insecte parfait. M. Pierret ajoute que la domesticité exerce une grande action sur le système de coloration des Lépidoptères, et il cite les *Vanessa prorsa*, *porima* et *levana*, qui ne sont que de simples variétés d'une même espèce, et offrent des couleurs différentes suivant le mode que l'on a employé pour les élever et les faire éclore (2e série, t. II, bull. VII). M. de Selys Longchamps a donné quelques remarques sur les Lépidoptères qu'il a trouvés aux environs de Naples. Il signale l'*Arge amphitrite*, l'*Anthocharis ausonia*, la *Colias edusa*, le *Satyrus mœra*, des *Heliotides*, le *Polyommatus cyllarus*, la *Colias rhamnei*, le *Papilio podalirius*, le *Satyrus megœra*, la *Lycœna Aldrovanda*, Selys, l'*Euristeria pulverulentaria*, Selys, etc. (2e série, t. II, bull. XII).

Dans la famille des Diurnes, M. Pierret a fait connaître la femelle de l'*Anthocharis Damone* dont on ne connaissait encore que le mâle (2e série, t. II, bull. LVII et LXIV). M. Boisduval a annoncé qu'après avoir étudié avec soin les chenilles des *Anthocharis belia et ausonia*, il s'était assuré que ces deux prétendues espèces n'en formaient réellement qu'une seule : et de même que les *Anthocharis glauce et belemia*, devaient être réunies (2e série, t. II, bull. LXVIII). Deux faits de géographie entomologique ont été indiqués par M. Pierret : l'un est relatif au *Satyrus lachesis*, que l'on croyait exclusivement propre au sud-ouest de l'Europe et à la Barbarie, et qui vient d'être pris aux environs d'Athènes par notre collègue M. Victor Signoret (2e série, t. II, bull. VIII), et l'autre concerne le *Satyrus anthelea*, pris également auprès d'Athènes, et que jusqu'ici on n'avait trouvé qu'à Smyrne (2e série, t. II, bulletin, VIII).

Une seule communication devra être citée dans la famille des Crépusculaires. M. le docteur Boisduval nous a

annoncé qu'il s'occupait de la composition d'un Catalogue des Lépidoptères Hétérocères et qu'il donnerait bientôt à la Société la tribu des Sphingides, qui comprendra à peu près cent cinquante espèces : cet ouvrage portera le titre de *Prodromus Sphingidum* (2e série, t. II, bulletin, LXIV).

La famille des NOCTURNES nous présentera plusieurs notices intéressantes. Des détails sur la manière de vivre de la *Lasiocampa lineosa* ont été donnés par M. Boyer de Fonscolombe (2e série, t. II, bull. LX). MM. Boisduval et Pierret ont fait quelques remarques sur les mœurs et principalement sur l'accouplement de la *Psyche febretta* (2e série, t. II, bull. LXV). La manière dont la *Dicranura vinula* sort de son cocon a donné lieu a des observations de M. Boyer de Fonscolombe (2e série, t. II, bull. LX). M. Boisduval a annoncé que la *Noctua communimacula* doit être rapportée au genre *Limacodes* et il a dit que la chenille de cette espèce se nourrissait de Pucerons (2e série, t. II, bull. LXX). M. Bruand a fait connaître pour la première fois en France la chenille de la *Spœlotis nyctimera*, Duponchel (2e série, t. II, 192, pl. 6, n. I C.); le même membre a également étudié la chenille de la *Caradrina respersa* (2e série, t. II, 194, pl. 6, n. I, D). M. Donzel a donné la description d'un nouveau lépidoptère, trouvé récemment aux environs de Marseille, et qu'il rapporte, d'après M. Guenée, au genre *Polia (P. Felicina)* (2e série, t. II, 199, pl. 6, n. II). M. Guenée a lu à la Société un travail important sur les Microlépidoptères : dans la préface de cet ouvrage, le savant entomologiste cite tous les travaux qui ont été publiés en Microlépidoptérologie, puis il en donne le Catalogue complet et il a soin de décrire d'une manière complète les espèces nouvelles ou qui n'étaient pas suffisamment connues (2e série, t. III, 1er trim. etc.).

M. Bruand a adressé à la Société des observations sur plusieurs chenilles de Tinéites : il a dit que la chenille de l'*Hæmilis pastinacella*, Zeller, se nourrit de graines vertes de l'*Heracleum spondilium*, Linné, et qu'elle est très sujette aux piqûres des Ichneumons (2e série, t. II, 189, pl. 6, n. I, B); il a montré que la chenille de la *Solenobia clathrella*, qui se tient sur les vieilles barrières et ne change guère de place pendant toute sa vie, se construit un fourreau à la manière des *Psyches* (2e série, t. II, 195, pl. 6; n. I, E.) : enfin il a donné une nouvelle description de la chenille et de la chrysalide du *Chilo phragmitellus*, Treitsche (2e série, t. II, 187, pl. 6, n. I, A). Le même membre a annoncé à la Société qu'il avait trouvé dans la vallée de la Loue auprès de Chatillon, la *Cheimonophila gelatella*, Linné, espèce que l'on croyait exclusivement propre à la Suède et à l'Allemagne (2e série, t. II, bull. VI).

Nous devons nous occuper maintenant des insectes de l'ordre des DIPTÈRES.

Dans la famille des NÉMOCÈRES nous aurons deux notices à citer. M. Macquart a donné de nouveaux détails sur un Diptère trouvé en France et qui lui a servi de type pour la création de son genre *Blepharicera (Bl. limbipennis)* : notre zélé collègue n'avait fait connaître qu'un seul sexe de cet insecte et il avait cru que c'était un mâle : d'après de nouvelles observations, il pense aujourd'hui que l'insecte qu'il avait fait connaître en 1842, est une femelle, il décrit le véritable mâle et donne comparativement les caractères des deux sexes (2e série, t. II, 69, pl. 2, no II). M. Guérin-Méneville avait décrit en 1832 dans les Annales (1re série, t. II, 161, pl. 8.) une espèce de Tipulaire, à laquelle il avait donné le nom de *Ceratopogon geniculatus*; M. Léon Dufour est venu en

1844 compléter ce travail, principalement en ce qui regarde la larve et la nymphe de ce Diptère (Mémoire non encore imprimé).

La famille des TANYSTOMES nous a fourni un mémoire important. Les caractères que fournissent les nervures des ailes chez les insectes ont servi à la classification des Hyménoptères, des Hémiptères et des Lépidoptères; M. Macquart a déjà, il y a quelques années, cherché à s'en servir de même dans l'ordre des Diptères : il nous a adressé une notice sur les différences sexuelles des *Dolichopus*, tirées des nervures des ailes et il a donné de nombreuses figures à l'appui de son travail (2e série, t. II, 177, pl. 4 et 5).

Enfin nous devons encore nous arrêter sur quelques travaux relatifs à la famille des ATHÉRICÈRES. M. Macquart a donné lecture à la Société d'un long et important mémoire sur les Diptères de la tribu des Tachinaires, et il nous a fait espérer qne ce travail prendrait place dans nos Annales (Mémoire non encore imprimé). M. Camillo Rondani nous a adressé un mémoire en latin sur les espèces italiennes du genre *Chrysotoxum*; après avoir indiqué avec soin les caractères génériques, l'auteur décrit neuf espèces sur lesquelles cinq sont nouvelles et nommées par lui *Chrysotoxum italicum*, *cisalpinum*, *parmense*, *chrysopolita* et *trinictum* (Mémoire non encore imprimé). M. Léon Dufour a fait connaître les métamorphoses de la *Lucilia dispar* : il a démontré que la larve de cet insecte n'a pas les mêmes mœurs que les autres larves de Muscides qui se nourrissent de matières organiques en décomposition; car elle vit en parasite sur les oiseaux dont elle suce le sang (Mémoire non encore imprimé). En terminant nous citerons une note de M. Justin Goudot sur une nouvelle espèce de

Cuterebra (*C. noxialis*), dont les larves produisent de grands dégâts à la Nouvelle Grenade (2e série, t. II, bull. XLI).

L'analyse que nous venons de donner des travaux de la Société pendant le cours de l'année qui vient de s'écouler nous fait voir, Messieurs, que nos collègues n'ont pas interrompu en 1844 la tâche que s'étaient imposée en 1832, les entomologistes fondateurs de notre réunion; et nous avons la certitude que dans l'avenir cette tâche sera toujours remplie avec autant de savoir et de zèle.

En consultant le résumé des travaux de la Société pour 1832, présenté par M. Brullé (1re série, t. II, 321.); l'analyse pour les années 1833 à 1843, que nous avons donné l'année dernière (2e série, t. II, 217), et la notice que nous offrons aujourd'hui, on peut voir que le nombre des mémoires publiés par la Société a été très considérable et que de nombreux matériaux ont été fournis à la zoologie par notre association.

La Société tend de jour en jour à prendre une extension nouvelle, produite principalement par l'importance des travaux de ses membres, et, il faut le dire aussi, quoique cela ne nous soit peut-être pas permis, à nous membre du bureau, grâce à l'activité et au zèle à toute épreuve de notre Trésorier, M. Lucien Buquet (2e série, t. II, bull., LXXXVIII). Enfin ce qui doit, nous en avons l'espérance, augmenter encore l'importance de notre Société, c'est la faveur toute spéciale par laquelle M. le préfet du département de la Seine nous a accordé une salle de l'Hôtel-de-Ville pour y tenir nos séances (2e série, t. II, 213, bull., XXXV, XXXVIII, XLII, XLV, XLVIII et LIV).

CATALOGUE

DES ESPÈCES CONNUES QUI ENTRENT DANS LA FAMILLE DES LAMELLICORNES MÉLITOPHILES.

Par M. le docteur SCHAUM.

(Séance du 6 Mars 1844.)

CETONIADÆ.

GOLIATHUS, Lamarck, etc.

1 Giganteus, Westw. Guinea.
Magnus, Duncan.
Druryi, Mac Leay.
Scarabæus goliathus, Lin., Drury, Jablonsky.
Cetonia goliata, F., Ol.

2 Druryi, Westw. Guinea.
Giganteus, Mac Leay, B.
Goliath. var., Drury, Ol.
♀ *Regius* Klug.

3 Cacicus, Ol., F., G. et P., B. Guinea.
Cacicus ingens, Voet.
Goliath. var., Jablonsky.
♀ *Princeps* Hope.

HYPSELOGENIA, Burm. Westw.

1 Concava, G. et P., B. Afr. aust.
2 Geotrupina, Schoën. Afr. aust.
Albopunctata, G. et P., B.

NARYCIUS, Dup., Westw., Burm.

SECTIO 1.

1 Opalus, Dup;, West, Bur. Madras.
♀ *Olivaceus*, Dupont.

SECTIO 2.

CYPHONOCEPHALUS, Westw., Burm.

1 Smaragdinus, West., B. Ind. or. ant.

DICRANOCEPHALUS, Westw., B.

1 Wallichii, Mac Leay, Westw., B. Nepaul.
Wellech, G. et P.

MYCTERISTES, Cast., Westw., B.

PHILISTINA, Mac Leay.

SECTIO 1.

1 Rhinophyllus, Wied., G. et P., Buq., Westw., B. Java.

SECTIO 2.

PHÆDIMUS, Westw., Burm.

1 Cumingii, Westw, Waterh., B. Ins. Philipp.

ISCHNOSCELIS, Burm.

1 Hopfneri, G. et P., B. Mexico.

MECYNORHINA, Hope, Westw., Burm.

SECTIO 1.

1 Torquata, Drury, Waterhouse, B., Westw. Sierra Leona.
Collaris, Schœnh.

SECTIO 2.

CHELORHINA, Burm.

1 Polyphemus, F., Ol., G. et P., Westw., B. Guinea.

CERATORHINA, Westw.

SECTIO 1.

DICRANORHINA, Hope, Burm.

1 Micans, Drury, F., Herbst, West., Calabar.

2 Cavifrons, Westw. Senegal.
Micans, Ol., G. et P., Guérin, B.

3 Splendens, Mac Leay, B., Westw. Afric. aust.

4 Derbyana, Westw. Afric. aust. or.

SECTIO 2.

EUDICELLA, White.

1 Daphnis, Buquet, B. Senegal.
2 Smithii, Mac Leay, B. Afric. aust.
3 Morgani, White, B., West. Sierra Leona.
4 Frontalis, Westw., B. Guinea.
5 Grallii, Buquet, B. Afric. occid.
6 Ignita, Westw. Guinea.

SECTIO 3.

TAURHINA, Burm., Westw.

1 Niveus, Schaum, B., West. Guinea.

SECTIO 4.

COELORHINA, Burm., Westw.

1 Quadrimaculata, F., Ol., G. et P., Mac Leay, B. Afr. æquinoc.
2 Aurata, Westw. Sierra Leona.

SECTIO 5.

STEPHANORHINA Burm., Westw.

1 Guttata, Oliv. G. et P., Buquet, B. Afric. æquinoct.

SECTIO 6.

CHEIROLASIA, Westw.

1 Burkei, Westw. Af. aust. or.

SECTIO 7.

AMAURODES, Westwood.

1 Passerinii, Westw. Mosambique, Port Natal.

RHOMBORHINA, Hope.

SECTIO 1.

JUMNOS, Saunders, West., Burm.

1 Ruckeri, Saund., B. Ind. or ant.
2 Roylii, Hope, West., B. Kaschmir.

SECTIO 2.

RHOMBORHINA, West., Burm.

1 Resplendens, Schœn., B. China.
Heros, G. et P.

2 Melly, G. et P., B. Nepaul.
var. *Distincta*, Hope,
Pilipes, B.

3 Apicalis, Westw. Nepaul.
4 Opalina, G. et P., West. B. Nepaul.
5 Japonica, Hope, West. Japon.
Clypeata, West., B.
6 Hyacinthina, Hope, Westw., B. Assam.

BOTHRORHINA, Burm., West.

PLÆSIORHINA, Westw., olim.

1 Reflexa, G. et P., Westw., Burm. Madagascar.
2 Ochreata, G. et P., B. Madagascar.

CHORDODERA, Burm., Westw.

1 Qinquelineata, F., Ol., B. Guinea.
2 Pentachordia, Klug, B. Guinea.

TMESORHINA, West., Burm.

1 Concolor West., Hope, B. Guinea.
2 Thoreyi, Schaum. Guinea.
3 Iris, F., Ol., B., Bainbr. Guinea.
Amabilis, Westwood olim.

DYMUSIA, Burm., Westw.

SECTIO 1.

1 Cyanea, Ol., G. et P., B. Senegamb.
2 Punctata, Schœnh., B. Guinea.
Swartzii, Schaum.

SECTIO 2.

APHELORHINA, Westw. COELORHINA, Burm.

1 Simillima, West. B. Sierra Leona.

ASTHENORHINA, Westw.

1 Turneri, West. Afr. æquinoct.

HETERORHINA, Westw.

GNATHOCERA, Gory et Perch.

SECTIO 1.

PLÆSIORHINA, Burm., Westw.

1 Recurva, F. Guinea.
Depressa, G. et P., B.
2 Cincta, Ol., Herbst, B. Guinea.
Unifasciata, Ol., encycl.
Tœnia, Beauvois, G. et P.

3 Plana, Wiedem., B. Caffraria.
Herschelii, Mac Leay.
4 Mediana, Westw. Guinea.
5 Abbreviata, F., B. Senegamb.
Flavo-succincta, G. et P.
6 Trivittata, Schaum, B. Westw. Port-Nathal.

SECTIO 2.

TRIGONOPHORUS, West., B.

1 Delessertii, Guér., West., B. Ind. or. ant.
2 Hardwickii, G. et P., B. Nepaul.
Nepalensis, Westw.
Cantori, Hope.
3 Saundersii, Westw. Ind. or.
4 Nigritarsis, G. et P., Westw. B. Nepaul.

SECTIO 3.

ANOMALOCERA, West., Burm. DIPHYLLOMORPHA, Hope.

1 Hopei, G. et P., B. Nepaul.
2 Parrii, West., B. Mont Himalay.
Mearsii, Hope.
3 Microcephala, Westw. Mont-Him.
Mearsii, B.

SECTIO 4.

CORYPHOCERA, Burm.

1 Melanaria, G. et P., B. Nepaul.
Bengalensis, Westw.
var. *Dorsalis*, G. et P.
2 Mac Leayi, Kirby, West., B. Ins. Philip.
Pretiosa, Eschscholtz.
3 Monoceros, G. et P., B. Guinea.
4 Suturalis, F., Ol., G. et P., B. Senegamb.
5 Africana, Drury? Herbst? F? Ol? G. et P., B. Senegamb.
6 Smaragdina, Herbst, Voet, Scha. Afric. æquin

7 Suavis, Schaum. Guinea.
Jucunda? West.

8 Chloris, G. et P. West. Africa.

9 Viridicyanea, G. et P. B. Guinea.

10 Elegans, F., Ol., G. et P., B. Ind. orient.
Cuprea, Herbst.
Æruginea, Voet. (Scarabœus.)
Stigma, Beauvois.
Smaragdina, G. et P.
Micans, Guérin.
var. *Pyropus*, Herbst, Voet.
var. *Feisthamel*, G. et P.

11 Decora, Illiger, West. Sumatra.
Sexmaculata, F., G. et P. B.

12 Tibialis, Westw. In. or. ant.
Smaragdina, B.

13 Punctatissima, West. Assam.
Jucunda, Hope.

14 Amœna, Hope, West., B. Assam.

15 Olivacea, Guér., West., B. Ind. or. ant.

16 Laeta, F., G. et P. West., B. Java.

17 Glaberrima, West., B. Ind. or.

18 Cuvera, New., West., B. Ind. or.

19 Bimacula, Wiedm., B, Java.
Bimaculata, G. et P.
Wiedemanii, Mac Leay.
Confusa, Westw.

SECTIO 5.

DICEROS, G. et P., B.

1 Bicornis, Lat., West. Ins. Timor.
Plagiata, G. et P., B.

2 Ornata, Hope, West., B. Ins. Phil.

3 Biguttata, Westw. Ins. Phil.

4 Decora, G. et P., B. Java.
Petelii, Buquet, Westw.

5 Childrenii, West. Bengala.

SECTIO 6.

MYSTROCEROS, Burm.

1 Dives, Westw. Bengala.
Diardi, B.
Mac Leay, G. et P.
Pretiosa, Mac Leay.

SECTIO 7.

1 Algoensis, Westw. Afr. aust. or.

2 Flavipennis, West. Afr. aust. or.

SECTIO 8.

ANISORHINA, West., GENYODONTA, Burm.

1 Flavomaculata F. B. Cap. B. Sp.
Bimaculata, Ol., Herbst.
Interrogationis, Thunberg.

2 Umbonata G. et P., B. Cap. B. Sp.

3 Induta, Schaum. Port Natal.

4 Natalensis, Hope, West. Port Nat.

BLAESIA, Burm.

1 Atra, B. Montevideo.

TIAROCERA, Burm.

SECTIO 1.

1 Rhinoceros, G. et P., B. Brés. int.

2 Cornuta, G. et P., B. Cuba.

3 Cornifrons, G. et P. Montevideo.

SECTIO 2.

ALLORHINA, Burm.

1 Menetriesii, Mann. B. Brasilia.
Episcopalis, G. et P.

2 Scabriuscula, Swederus, (Scarabœus) B. suppl. Venezuela.
Concolor, G. et P., B., olim.

COTINIS, Burm.

1 Mutabilis, G. et P., B. Mexico.
var. *Nigrorubra*, G. et P.
2 Sobrina, G. et P., B. Mexico.
var. *Palliata*, G. et P.
var. *Mexicana*, G. et P.
var. *Atrata*, G. et P.
3 Nitida, Lin., etc. Amer. bor.
4 Barthelemy, G. et P. Colombia.
Bartholomaei, B.
5 Lebasii, G. et P. B. Colombia.
6 Columbica, B. Colombia.
7 Subviolacea, G. et P., B. Mexico.
8 Viridicyanea, Perbosc. Mexico.
9 Nigerrima, B. Cayennæ.
10 Carmelita, B. Brasilia.
11 Terminata, G. et P.. B. Brasilia.
Klugii, G. et P., B.
12 Smaragdina, G. et P., B, Brasil.
13 Cincta, G. et P., B. Mexico.
14 Pulverulenta, B. Mexico.
15 Cavifrons, B. Mexico.
16 Erythropus, B. Mexico.

GYMNETIS, Mac Leay, G. et P., Burm.

1 Undulata, Vigors, G. et P., B. Brasilia.
var. *Consularis*, G. et P.
2 Marginicollis, B. Mexico.
3 Pyrrhonota, B. Mexico.
4 Cinerea, G. et P., B, Mexico.
5 Aterrima, G. et P., B. Brasilia.
6 Rubida, G. et P., B. Brasilia.
7 Atropurpurea, Schaum, B. Bras.
8 Reticulata, Kirby, B. Brasilia.
Anoguttata, G. et P.
♀ *Varia*, G. et P.
var. *Carbonaria*, G. et P.
9 Marginesignata, G. et P. B. Cay.
10 Brasiliensis, G. et P. B. Brasilia.
11 Liturata, F., Ol., Latr., G. et P., B. Cayennæ.
Acuminata, Herbst, Voet.
Spinosa, Fisch.
12 Albiventris, G. et P., B. Brasilia.
Fuscorubra, G. et P.
13 Singularis, G. et P., B. Brasilia.
14 Monacha, G. et P. Brasilia.
15 Ocellata, G. et P., B. Cayennæ.
16 Miliaris, G. et P. B. Brasilia.
Fodina, G. et P.
Suasa, G. et P., B.
17 Multipunctata, G. et P., B. Bras.
18 Incerta, G. et P., B. Haïti.
19 Miniata, Blanchard, Brasilia.
20 Apiata, B. Mexico.
21 Graculus, F. Cayennæ.
Maculosa, Ol.
Margaritacea, G. et P.
Punctatissima, B.
22 Insculpta, Kirby, B. Brasilia.
Maculosa, Herbst, Voet, G. et P.
Margaritacea, Germar.
Scutellata, Perty.
Irrorata? Ol.
Fuliginosa? Schœn.
23 Cervina, Schaum. Brasilia.
Bajula, G. et P., B.
Maculosa, B.
24 Hebraica, Drapiez. Brasilia.
Bajula, Perty.
Glauca, G. et P., B.
25 Difficilis, B. Mexico.
26 Litigiosa, G. et P. Tucuman.
27 Pantherina, Blanch. B. Brasilia.
28 Meleagris, B. Colombia.
var. *Alauda*, B.
29 Picta, Ol., B. Amer. æquin.
Decorata, Schœnh.
Histriofulvus, Herbst, Voet.
30 Flavomarginata, Blanch. Brasil.
31 Sallei, Schaum. Mexico.
Marmorea, B.

32 Marmorea, Ol. Ins. Tabago.
33 Tristis, Ol. G. et P., B. Am. bor?
34 Bajula, F., Ol. Cayennæ.
Hebraica, G. et P.
Perplexa, B,
35 Immunda, Schaum. Cayennæ.
Pardalis, Burm.
36 Flaveola, F., G.et P., B. Cayen.
37 Coturnea, B. Colombia.
38 Pardalis, G. et P. Cayennæ.
Crypturus, B.
39 Xanthospila, Schaum, Cayennæ.
Holosericea. Ol., G. et P.
Flava, Burm.
40 Holosericea, F. Voet, Herbst, B. Cayennæ.
var. *Circumdata*, Schœnh.
Magnifica, G. et P., B.
41 Flava, Weber, Illiger. Brasilia.
42 Cincta, Perty. Brasilia.
43 Bomplandi, Schaum. Paraguay.
44 Chevrolatii, G. et P. Brasilia.
45 Margineguttata, G. et P. B. Cay.
46 Lanius, Drury, F., Ol., Voet, G. et P., B. Jamaica.
47 Guadelupensis, G. et P., B. Guad.
48 Phasianus, B. Chili.
49 Rufilateris, Illiger, G. et P., Blanchard, B. Perou.
50 Irregularis, G. et P. Brasilia.
Similis G. et P.
Undata, B.
51 Chalcipes, G. et P. Brasilia.
52 Undata, Ol., G. et P. Cayennæ.
Similis, G. et P.
Vermiculea, B.
53 Stellata, Lat., G. et P. B. Am. æq.
Radiata, Wiedemann.
54 Strigosa. F., Ol., B. Surinam.
Histrio ruber, Voet, Herbst.
55 Hieroglyphica, Vigors, G. et P., B. Brasilia.
Nervosa, Guérin, Gray.
56 Tigrina, G. et P., B. Brasilia.
Albosparsa, Blanchard.
Touchardii, Blanchard.
57 Depauperata, G. et P. Brasilia.
58 Spencii, G. et P. N.
59 Tristis, F. America.
60 Maculata, Scopoli. N.
Scopolii, Schœnh.
61 Pulchra, Swederus. Ins. Tabago.
62 Rudolphi, Frolich. Ins. S Lucia.

CLINTERIA, Burm.

1 Guttifera, B. Ind. or.
2 Moerens, G. et P., B. Java.
3 Flavonotata, G. et P. Ind. or.
4 Flavomarginata, Wied. Java.
5 Atra, Wied., B. Java.
Funeraria, G. et P.
var. *Biguttata*, G. et P.
6 Sexpustulata, G. et P., B. Java.
7 Cinctipennis, G. et P. Javà.
8 Imperialis, Schœnh., B. Ind. or.
9 Hilaris, B. Ind. or.
10 Confinis, G. et P., B. Nepaul.
var. *Viridipes*, G. et P. Nepaul.
11 Infuscata, G. et P., B. Sénegal.
12 Cœrulea, Ol., Herbst, G. et P., B. India or.
Quatuordecimmaculata, F.
13 Pumila, Schœnh., B. Bengala.

DORYSCELIS, Burm.

1 Calcarata, Klug, B, Madagascar.
♀ *Inscripta*, G, et P.

AGESTRATA, Eschscholtz, G. et P. Burm.

1 Dehaanii, G. et P., B. Java
2 Luzonica, Esch., B. Ins. Phil.
Splendens, G. et P.
3 Chinensis, F., Ol., Herbst, Donovan, G. et P., B. China.

4 Nigrita, F., Ol., B. Ceylon.
5 Withillii, Hope. Bombay.
6 Gagates, Hope. Ind. or. ant.

STETHODESMA, Hope, Burm.

1 Lobata, F., Ol., G. et P., B. Cay.
Coracina, Herbst.
2 Strachani, Bainbridge. Guinea.
Strachani, B.
Melanoptera, B.

LOMAPTERA, G. et P., B.

1 Fasciata, B. Nov. Guinea.
Bifasciata, Quoy et Gaimard.
Bivittata, G. et P., Casteln.
2 Latreillii, G. et P., B. Java.
3 Plana, Schœnh. Java.
Valida, G. et P., B.
4 Xanthopus, Boisd. Australia.
5 Durvillii, B. Nov. Zéland.
6 Papua, Guérin, Boisd., G. et P. B. Nov. Guinea.
7 Pulla, Schœnh. Ind. or.
8 Anthracina, Wiedem. Java.
Nigrita? Frolich.
9 Ebena, B. Ins. Philip.
Nigro-ænea, Waterhouse.
10 Cupripes, Waterh. Ins. Philip.

CLEROTA, Burm.

1 Budda, G. et P., B. Java.
var. *Vittigera*, Hope, West.

MACRONOTA, Gory et Perch.

SECTIO 1.

CHALCOTHEA, Burm.

1 Smaragdula, G. et P., B. Java.
2 Tristis, Westw. Ins. Philip.
Barrotiana, B.
3 Resplendens, G. et P., B. Java.
4 Nigrocœrulea, Waterh. Ins. Phil.

SECTIO 2.

MACRONOTA, Burm.

1 Diardi, G. et P., B. Borneo.
2 Trisulcata, G. et P., B. Java.
3 Dives, G. et P. Ind. or. ant.
Penicillata, B.
4 Mearesii, West., B. Mont Him.
5 Flavomaculata, G. et P., B. Pondichéry.
6 Patricia, G. et P., B. Java.
7 Clathrata, G. et P., B. Java.
8 Aurogultata, B. Ins. Phil.
Philippensis, Waterhouse.
9 Regia, F., G. et P., B. Java.
Zebra, Schœnh.
Depressa, G. et P.
10 Elongata, G. et P., B. Calcutta.

SECTIO 3.

TAENIODERA, Burm.

1 Monacha, G. et P., B. Java.
Luxerii, Buquet.
2 Rafflesiana, West. Sumatra.
Histrio, B.
3 Malabariensis, G. et P. B. Ind. or. ant.
4 Egregia, G. et P., Guér., B. Java.
var. *Haematica*, Perty.
var. *Biplagiata*, G. et P.
var. *Anthracina*, G. et P.
5 Antiqua, G. et P., B. Java.
6 Cinerea, G. et P., B.
Quartata, G. et P.
7 Quadrilineata, G. et P., B. Java.
♂ *Scenica*, G. et P.
8 Picta, Guérin, B. Ind. or, post.

SECTIO 4.

1 Apicalis, G. et P. Senegambia.
2 Tetraspila, Hope. Ind. or. ant.

DISCOPELTIS, Burm.

1 Tricolor, B. Guinea.
2 Concinna, Schaum. Senegamb.

GLYCYPHANA, Burm.

SECTIO 1.

1 Tricolor, Ol., G. et P., B. Ind. or.
2 Marginicollis, G. et P. Nepaul.
Horsfieldii, B.
3 Torquata, F. Java.
var. *Binotata*, G. et P., B.
4 Macquartii, G. et P., B. Java.
5 Aterrima, Wiedem. G. et P. B. Java.
var. *Vulneràta*, Schaum.
Swainsonii, B.
6 Swainsonii, G. et P. Tenasserim.
7 Festiva, F. Sumatra.
8 Quadricolor, Wiedm., B. Java.
9 Impar, G. et P., B. Java.
Cincticollis? Hope.
10 Rufovittata, Guér. Malaya.
11 Varicorensis, B. Ins. Vanikoro.
12 Cuculus, B. Ins. Philip.
13 Modesta, F. C. et P., B. Java.
Gastrargyrea, Perty.
14 Perversa, Schàum. Nov. Hollan.
Stolata, F., (Syst. El.)
Fasciata, F. (Syst. Ent.), B.
15 Brunnipes, Kirby, Boisd. N, Hol.
Conspersa, G. et P., B.

SECTIO 2.

GAMETIS, Burm.

1 Prasina, B. Nepaul.
Viridi-obscura,B.
Obscura,G. et P.
var. *Sanguinalis*, G. et P.
2 Jucunda, Falderm., B. Mongolia.
Goryi, Guér.
3 Argirosticta, B. Japan.
4 Malayana, Guér. Malaya.
5 Felina, G. et P. Amboina.
6 Luctuosa, G. et P. Madagascar.
Versicolor var. B.
7 Versicolor, F., Ol., Herbst, G. et P., B. Ind. or.
Cruenta, Pallas.
Thebana, Herbst, (Act. Berol.)
var. *Variegata*, F., Ol., Herbst.
8 Bivittata, B. Thibet.
9 Albopunctata, F. Thunb. Ind. or.
Histrio, Ol., B.
Versicolor var, Schœnh.
10 Bealiæ, G. et P., B. Bengala.

PHOXOMELA, Schaum.

1 Umbrosa, G. et P. Port Natal.
2 Abrupta, Schaum. Port Natal.

GAMÈTIS, Burm., Schaum.

1 Scàlaris. G. et P. Senegamb.
2 Æquinoctialis, F., Ol , G. et P., B. Senegamb.
3 Balteata, Degeer, B. Cap. B. sp.
Curtisii, Vigors.
Controversa, G. et P.
Æquinoctialis var., Illig., Schœn.
4 Sanguinolenta, F., Ol., G. et P., B. Senegamb.
Discoidea var., Sch.
5 Subfasciata, Swed.
Discoidea, F.
Velutina, Ol., G. et P., B.
Fammea, Vigors.

EUPHORIA, Burm.

SECTIO 1.

1 Hera, B. Colombia.
2 Lesueurii, G. et P., B. Mexico.
3 Latreillii, G et P., B. Mexico.
Notulata, G. et P.
4 Westermanni, G. et P., B. Mexico.
5 Leucographa, G. et P., B. Mexico.

6 Rufina, G. et P., B. Mexico.
7 Melancholica, G. et P. Am. bor.
8 Sepulchralis, F., B. Am. bor.
Reich, G. et P.
9 Lurida, F., Ol., G. et P., B. Bras.
Adspersa, Weber.
Fasciolata, Eschscholtz.
Rufescens, G. et P.
10 Bivittata, G. et P., B. Cayennæ.
11 Dimidiata, G. et P., Chevrol., B. Mexico.
12 Basalis, G. et P., B. Mexico.
13 Pulchella, G. et P., B. Mexico.
var. *Ferrugata*, G. et P.
14 Childrenii, G. et P., B. Mexico.
var. *Montezuma*, G. et P.
var. *Thelasco*, G. et P.
15 Canescens, G. et P., B. Mexico.
16 Bigutatta, G. et P., B. Mexico.

SECTIO 2.

ERIRHIPIS, Burm.

1 Geminata, Chevr., B. Mexico.
2 Leprosa, B. Mexico.
3 Vestita, G. et P., B. Mexico.
Irregularis, G. et P.
4 Iridescens, Schaum, B. Guatim.
5 Inda, L., F., Ol., Pall., B. Amer. bor.
Marylandica, Frohlich.
Barbata, Say.
Brunnea, G. et P.
6 Subtomentosa, B. Mexico.
Tomentosa, G. et P.
7 Herbacea, Oliv. Amer. bor.
Pubera, Schœnh., B.
Antennata, G. et P.
8 Submaculosa, G. et P., B. Mexic.
9 Subguttata, B. Mexico.
10 Fulgida, F., Ol., Herb., G. et P., B. Amer. bor.

STALAGMOSOMA, Burm.

1 Albella, Pallas. Russ. Merid. Or.
Alterna, G. et P., B.
Korini, Falderm.
Lepida, Falderm.
2 Cynanchi, G. et P., B. Nubia.

STEPHANUCHA, Burm.

1 Areata, F., Ol., G. et P., B. Amer. bor.

ODONTORHINA, Burm.

1 Hispida, Ol., G. et P., B. Cap. b. sp.
Hirsuta, Thunberg.
2 Pubescens, F., Ol., G. et P., B. Cap. b. sp.
Pubera, Thunberg.
var. *Cicatricosa*, Wiedemann.

TRICHOSTETHA, Burm.

1 Fascicularis, Lin., etc. Cap. b. sp.
2 Prunipennis, B. Port. Natal.
3 Natalis, B. Port. Natal.
4 Signata, F., etc. Cap. b. sp.
5 Albopicta, G. et P., B. Cap. b. sp.
6 Capensis, Linn., etc. Cap. b. sp.
Albopunctata, Degeer (Scarabæus)
Barbatula, Herbst, Voet.
var. *Fuscorubra*, Herbst., Voet.
Hirsuta, Mac Leag.
Hepatica? Ol.
var? *Oculata*, Mac Leay.

ÆTHIESSA, Burm.

SECTIO 1.

1 Floralis, Fabr. Barbaria.
2 Barbara, G. et P., B. Barbaria.
var. *Doguereau*, G. et P.
var. *Aupick*, G. et P.
Floralis, B.
3 Refulgens, Schaum. Italia.
Squamosa, Lefeb., G. et P., B.

Floralis, Mûls.
var. *Refulgens*, Herbst.
Tenebrionis, G. et P.
var. *Elongata*, G. et P., B. Algeria.
var. *Deserticola*, Waltl. Hispania.
4 Inhumata G. et P., B. Orient.
Æthiopica, B.
Leucospila, B.
Mesopotamica, B.
5 Exclamationis, Fald. Persia.
Bagdadensis, B.
var. *Squamosa*, Falderm.
Rugipennis? B.

SECTIO 2.

TEPHRÆA, Burm.

1 Pulverulenta, G. et P., B. Seneg.
2 Punctulata, F., Ol., G. et P., B. Senegamb.

OXYTHYREA, Mûls.

LEUCOCELIS, Burm.

1 Rufofemorata, B. Cap. b. sp.
2 Rubra, G. et P. Port Natal.
3 Haemorrhoidalis, F., Ol., Herbst., G. et P., B. Cap. b. sp.
Ruficollis, Degeer.
var. *Dysenterica*, Mac Leay.
var. *Amethystina*, Mac Leay.
var? *Rubra*, Degeer.
4 Amabilis, Schaum. Afr. Aust. or.
5 Eustalacta, B. Ins. St. Johanna.
6 Thoracica, Schaum, B. Arabia.
7 Nitidula, Ol., G. et P., B. Seneg.
Roscida, Schœnh.
8 Æneicollis, Schaum. Port Natal.
9 Adspersa, F., B. Cap. b. sp.
Attalica, Schœnh.
Verreaux, G. et P.
10 Marginalis, Schœnh., B. Cap. b. sp.
Guttata, Thunberg.
Adspersa, G. et P.
11 Guttifera, Schœnh., B. Sierr. Leo.
12 Petitii, G. et P., B. Senegamb.
13 Perroudii, Schaum. Port Natal.
14 Cinctella, B. Russ. merid.
Variegata, G et P.
15 Stictica, Linn., etc. Europa.
Alboguttata, Degeer.
Greenii, Donovan.
Funesta, F.
var. *Pantherina*, G. et P. Barbar.
16 Græca, Brullé, B. Græcia.
Quadrata, G. et P.

EPICOMETIS, Burm.

TROPINOTA, Mûls.

1 Femorata, Illig., B. Hispania.
Hispanica, G. et P.
2 Crinita, Charp., B. Europ. aust.
Reyi, Mûls.
Hirtella, Hecr.
var. *Pilosa*, Brullé, B.
Hirtæ, var. G. et P.
3 Hirtella, Linn., Mûls. Europa.
Hirta, F., Ol., Herbst., G. et P., B.
Squalida, Linn.
4 Tonsa, B. Mesopotamia.
Seniculus? Ménétries.

CHILOLOBA, Burm.

1 Acuta, Wiedem., G. et P., B. Ind. orient.
Perplexa, G. et P.

ANATONA, Burm.

1 Flavoguttata, B. Ind. orient.
2 Stillata, Newman. Ind. orient.
Alboguttata, B.

ANOPLOCHILUS, Mac Leay, Burm.

1 Variabilis, G. et P., B. Caffraria.
var. *Spinitarsis*, Mac Leay.
2 Germari, Wiedem., B. Caffraria.

3 Rusticus, G. et P., B. Caffraria.
Ruricola, G. et P.
4 Odiosus, G. et P., B. Caffraria.
Setosus? Mac Leay.
5 Castanopterus, B. Bombay.
6 Terrosus, G. et P., B. Ind. or.
7 Tomentosus, G. et P., B. Cap. b. sp.
8 Cicatricosus, B. Senegamb.

ANAPLASTA, Schaum.

1 Dichroa, Schaum. Port Natal.
2 Lutulenta, Schaum. Port Natal.

CETONIA, F., etc.

SECTIO 1.

1 Funebris, B. Persia.
Funebra, G. et P.
2 Funesta, Ménétr. *Olim.*, B. Turcia.
Tenebrionis, Ménétr.
3 Libanii, G. et P. Oriens.
4 Sardoa, Géné. Sardinia.
Sardea, G. et P., B.
5 Tincta, Germar, B. Sicilia.
6 Oblonga, G. et P., Muls., B. Hisp.
7 Vidua, G. et P., Fald., B. Oriens.
Excavata, Falderm.
Melancholica, Zoubkoff.
8 Afflicta, G. et P., B. Syria.
var. *Leucogramma*, G. et P.
Osmanlis, G. et P.
9 Ægyptiaca, G. et P. Ægypt.
Servillii, B.
10 Karelini, Zoubkoff, G. et P., B. Sibiria.
Obesa, Gebler.
11 Purpurea, B. Buchara.
12 Trojana, G. et P., B. Oriens.
Albilatera, Falderm.
var. *Godetii*, G. et P., Fald.
var. *Circumdata*, Fald.
13 Zoubkovii, Fald. Turcomania.
14 Viridis, F., etc. Hungaria.
Ungarica, Herbst.
Viridana, Brullé.
var? *Sibirica*, Gebler. Sibiria.
var. *Atrocœrulea*, Waltl.
var. *Armeniaca*, Menet. Fald., B. Armenia.
15 Adspersa, Waltl. Turcia.
Asiatica, Falderm.
Exclamationis, B.
16 Morio, F., etc. Europ. Merid.
Fuliginosa, Scopoli.
var. *Quadripunctata*, F.
17 Aurata, Linn., etc. Europa.
Smaragda, Degeer.
var. *Pallida*, Drury, Herbst.
var. *Lucidula*, Casteln, Heer.
var. *Valesiaca*, Heer.
var. *Carthami*, G. et P., Géné. Sardinia.
var. *Funeraria*, G. et P. Algeria.
var. *Asiatica*, G. et P. Asia.
18 Ænea, Gyll., Andersch., G. et P., Muls. B. Europa.
Metallica, Paykull.
Floricola, Herbst., Heer.
Albiguttata, Andersch.
Volhyniensis, G. et P.
var. *Obscura*, Andersch., G. et P.
Metallica, Muls.
var. *Cuprea*, G. et P. Sicilia.
19 Marmorata, F., etc. Europa.
Æruginea, Herbst.
Lugubris, Herbst., *Olim.*
Quercus, Schrank.
20 Hieroglyphica Ménétries, Fald. Caucasus.
21 Submarmorea, B. Japan.
22 Excavata, G. et P., B. Græcia.
23 Opaca, F., G. et P., B. Hispania.
Cardui, Schœnh., Casteln., Muls.
Morio var., Illiger.

24 Augustata, Germar, G. et P., Mûls., B. Dalmatia.
Hungarica, Latr.
Vicina, Schœnh.
var. *Nasuta*, Germar.
25 Metallica, F., Panz., G. et P., B. Austria.
var. *Florentina*, Herbst., G. et P. Italia.
var. *Ignicollis*, G. et P. Ægypt.
var. *Nigra*, Duftschm. Austria.
26 Affinis, Andersch, Panz., G. et P., Mûls., B. Gallia.
Quercus, Bonelli.
Ænea, Illiger.
27 Splendidula, Falderm. Persia.
28 Ignipes, B. Nepal.
29 Fastuosa, F., Panz., Latr., G. et P., B. Europa.
Speciosissima, Sc., Herbst., Mûls.
Æruginosa, Drury.
Nudiventris, Germar.
var? *Venusta*, Ménétries.
30 Speciosa, Ad., Fald. Russ. mer.
Psittacina, Ménétries.
Fastuosæ, var. B.
var? *Jousselin*, G. et P.
31 Puncticollis, B. Kaschmir.

SECTIO 2.

PROTÆTIA, Burm.

1 Spectabilis, Schaum. B. Java.
2 Speculifera, Schœnh., B. China.
Philippensis, G. et P.
var. *Orientalis*, G. et P.
3 Ærata, Erichs. China.
4 Resplendens, B. Ins. Timor.
5 Maculata, F., Ol., Herbst., G. et P., B. Ind. orient.
Aurichalcea, F., Ol.
6 Difformis, F., G. et P., B. Ind. or.
Peregrina, Herbst.
7 Squamipennis, B. Ind. orient.
8 Acuminata, F., Ol., B. Molucc.
9 Marmorea, Weber, B. Sumatra.
Marmorata, F.
Daldorfii, Schœnh.
Acuminata, G. et P.
var. *Corrosa*, G. et P.
10 Mandarina, W., B. Ins. Philippin.
Atomaria, F.
Fusca, Herbst., Voet.
Querula? Newman.
11 Guttulata, B. Ins. Timor.
12 Cupripes, Wiedem., B. Java.
Rufocuprea, G. et P.
Germar, G. et P.
13 Stolata, Ol., G. et P., B. Seneg.
14 Mixta, Weber, F. Sumatra.
Confusa, G. et P., B.
15 Obscurella, G. et P. Java.
16 Ciliata, Ol., Weber, B. Java.
Lunulata, F.
17 Bipunctata, G. et P., B. Celebes.
18 Regalis, B. Bombay.
Withillii? Bainbridge.
19 Dalmanni, G. et P., B.? Bengala.
20 Ferruginea, G. et P., B. Ins. Phil.
Sybaritica, Newman.
21 Cinnamomea, B. Ins. Philippin.
22 Bifenestrata, Chev., B. Ins. Phil.
Gemella, Newman.
Indra, Hope.
23 Alboguttata, Vig., G. et P., B. Ind. orient.
24 Saundersii, Bainbridge. Ind. or.
Alboguttata, ♀ B.
25 Quadriadspersa, G. et P., B. Java.
26 Prolongata, G. et P., B. Java.
27 Goudotii, B. N.
28 Philippensis, F., Ol., B. Ins. Phil.
Hieroglyphica, G. et P.
29 Francolina, B. Ins. Philipp.
30 Taciturna, Guer., Boisd., G. et P., B. Amboina.
Dejean, G. et P.

31 Guerini, Eydoux. Ins. Philippin.
Rogeri, B.
32 Anovittata, Chevr., B. Ins. Phil.
Chloris, Newman.
var. *Manillarum*, B.
33 Ambigua, Chevr., B. Ins. Philip.
Germana? Newman.
34 Chlorotica, B. Ins. Pilippin.
Manillarum? Chevrolat.
Subviridis, Newman.

SECTIO 3.

PACHNODA, Burm.

1 Marginella, F., Ol., G. et P., B. Guinea.
2 Stœhelini, Schaum, B. Abyssinia.
3 Carmelita, F., G. et P., B. Cap. b. sp.
Rufa, Degeer.
4 Thoracica, F., Ent.-Syst. Arabia.
Purpurascens, var. F.-Syst. El.
5 Marginata, F., Ol., Herbst, Beauvois. Guinea.
Monadia, G. et P., B.
var. *Purpurascens*, Fabr.
Aurantia, Herbst, Voet.
var? *Orphanulus*, Herbst, Voet.
6 Consentanea, Schaum. Seneg.
Marginata, G. et P., B.
var. *Aurentia*, var. G. et P.
Fasciata, var. B.
7 Savignii, G. et P., *Olim*. Nubia.
Aurentia, G. et P.
Fasciata, P.
8 Fimbriata, G. et P. N.
9 Postica, G. et P. Africa.
10 Fasciata, Fabr. Arabia.
11 Rufomarginata, B. Guinea.
12 Interrupta, F., Ol., G. et P., B. Senegamb.
var. *Bipunctata*, Ol.
13 Histrio, F., Schaum. Arabia.
14 Olivacea, F., Ol. Guinea.
Cordata, Drury.
Tigris, Herbst.
var. *Ornata*, F., G. et P.
Tridentata, Ol.
15 Obsoleta, Schaum. Senegamb.
Olivacea, G. et P., B.
16 Sinuata, F., Ol., Herbst, G. et P., B. Cap. b. sp.
Punctatomarginata, Degeer.
17 Flaviventris, G. et P. Caffraria.
18 Baxii, G. et P., Klug, B. Guinea.
19 Inscripta, G. et P., B. Africa.
20 Leucomelana, G. et P. Angola?
21 Arborescens, Vigors. N.
22 Limbata, F. Arabia.
23 Impressa, Goldfuss, G. et P., B. Port Natal.
Colorata, Schœnh.
Leonina, Mac Leay.
24 Cincta, Degeer, B. Caffraria.
Cincticula, Schœnh.
Burchellii, Fischer.
Bachypinica, G. et P.
25 Aulica, F., Ol., Herbst, G. et P., B. Cap. b. sp.
Nympha, Mac Leay.
26 Chalcea, Herb., Voet. Cap. b. sp.
Stephensii, Vigors.
Semipunctata, G. et P., B.
27 Semipunctata, F. Caffraria.
Chalcea, G. et P., B.
28 Sobrina. G. et P., B. Kordofan.
29 Picta, F., B. Arabia.

GNATHOCERA, Kirby, Burm.

AMPHISTOROS, Gor. et Perch.

1 Trivittata, Swederus, G. et P., B. Guinea.
Elata, F.
Dorsodiscolor, Voet, Herbst.
Vitticollis, Kirby.

2 Hirta, B. Port Natal.
3 Varians, G. et P., B. Senegal.
♀ *Affinis*, Bainbridge.
4 Afzelii, Schœnh, G. et P., B. Sierra Leona.
Immaculata, Kirby.

SCHIZORHINA, Kirby, Gor. et Per.

SECTIO 1.

HEMIPHARIS, Burm.

1 Insularis, G. et P., B. Ins. Melvil.
2 Brownii, Kirby, Boisd., G. et P. Nov. Holland.
Brunonii, B.

SECTIO 2.

SCHIZORHINA, Burm.

1 Atropunctata, Kirby, Boisd., B. Nov. Holland.
Quadripunctata, G. et P.
2 Philippsii Schreib., Boisd., G. et P., B. Nov. Holland.
Carinata, Donovan.

SECTIO 3.

DIAPHONIA, Newman, Burm.

1 Dorsalis, Donovan, B. Nov. Holl.
Hookeri, Schœnh., G. et P.
2 Dispar, Newman. Nov. Holland.
3 Frontalis, Donovan, Boisd., G. et P., B. Nov. Holland.
♀ *Cuningham*, Gory.
4 Bestii, Westw. Ins. Norfolk.
5 Obliquata, Westw. Nov. Holland.
Eucnemis, Burm.

SECTIO 4.

EUPOECILA, Burm.

1 Cincta, G. et P., B. Nov. Holland.
2 Australasiae, Donovan, Boisd., G. et P., B. Nov. Holland.
Panzeri, Schœnh.
3 Succinea, Hope. Nov. Holland.
4 Octopunctata, B. Nov. Holland.
5 Punctata, Donovan, Boisd., G. et P., B. Nov. Holland.
6 Gymnopleura, Fischer, Boisd., G. et P., B. Nov. Holland.
var. *Concolor*, G. et P.
7 Bifida, Ol., G. et P. Ind. orient.

POGONOTARSUS, Burm.

1 Plumiger, G. et P., Westw., B. Madagascar.

COPTOMIA, Burm.

1 Mauritiana, B. Madagascar.
Mauritania, G. et P.
var. *Fasciata*, G. et P.
2 Prasina, B. Madagascar.
3 Costata, G. et P., B. Madagascar.
4 Granulata, B. Madagascar.
5 Opalina, G. et P., B. Madagascar.
6 Sexmaculata, G. et P., B. Madag.
7 Sericea, G. et P., B. Madagascar.

PARACHILIA, Burm.

1 Melanocala, B. Madagascar.
2 Bufo, G. et P., B. Madagascar.

EUCHILIA, Burm.

1 Sulcata, Ol., G. et P., B. Madag.
2 Quadrata, G. et P., B. Madag.

ANOCHILIA, Burm.

1 Scapularis, G. et P., B. Madagas.
2 Variabilis, B. Madagascar.
Innotata, G. et P.
var. *Plana*, G. et P.
var. *Laevigata*, G. et P.
3 Princeps, B. Madagascar.
4 Stupida, G. et P., B. Madagascar.
5 Pratensis, G. et P., B. Madagasc.

PYGORA, Burm.

1 Lenocinia, G. et P., B. Madagas.
2 Conjuncta, G. et P., B. Madagas.
3 Cultrata, G. et P., B. Madagasc.
4 Punctatissima, G. et P., B. Madag.
5 Erythroderes, Schaum. Madag.

DIRHINA, N.

1 Iris, G. et P., B. Madagascar.

PANTOLIA, Burm.

1 Scapha, G. et P., B. Madagascar.
2 Rubrofasciata, Schaum. Madagas.
3 Ebenina, Schaum. Madagascar.

EUCHROEA, Burm.

1 Flavomarginata, G. et P., B. Mad.
2 Striata, G. et P., B. Madagascar.
3 Aurora, B. Madagascar.
4 Desmarestii, G. et P., B. Madag.
5 Chlorographa, Schaum. Madag.
Abdominalis, G. et P., B.
6 Coelestis, B. Madagascar.
7 Auripigmenta, G. et P., B. Mad.
8 Histrionica, B. Madagascar.
9 Episcopalis, G., B. Madagascar.
Loricata, Klug.
10 Multiguttata, B. Madagascar.

CELIDOTA, Burm.

1 Stephensii, G. et P., B. Madagas.

CYRIODERA, Burm.

1 Tuberculicollis, G. et P., B. Mad.
♀ *Fascifera*, G. et P.
var. *Parallela*, G. et P.

BRICOPTIS, Burm.

1 Variolosa, G. et P., B. Madagas.

EPIXANTHIS, Burm.

1 Maculitarsis, B. Madagascar.
2 Noviespunctata, G. et P., B. Mad.
3 Stella, G. et P., B. Madagascar.

CHROMOPTILIA, Westw.

TRICHOTARSIA, Burm.

1 Diversipes, Westw. Madagascar.
Fimbriata, B.

LIOSTRACA, Burm.

1 Bina, G. et P., B. Madagascar.
2 Iota, G. et P., B. Madagascar.

STENOTARSIA, Burm.

1 Vermiculata, G. et P., B. Madas.
2 Velutina, G. et P., B. Madagascar.
3 Coccinea, G. et P., B. Madagas.
4 Crocata, G. et P., B. Madagas.

EURYOMIA, Burm.

1 Argentea, Ol., B. Madagascar.
Argentata, G. et P.

ELAPHINIS, Burm.

1 Cinerascens, F., G. et P., B. Cap. b. sp.
Cinereo-nebulosa, Degeer (Scarabæeus).
Irregularis, Ol.
2 Irrorata, F., B. Caffraria.
Serva, G. et P.
var. *Numismatica*? Mac Leay.
var. *Ærifera?* Mac Leay.
var. *Puma?* Mac Leay.
3 Furvata, F., B. Cap. b. p
Tigrina, Ol., G. et P.
4 Maesta, G. et P., B. Cap. b. sp.
Bella, Mac Leay.

HETEROPHANA, Burm.

1 Canaliculata, G. et P., B. Madag.
♂ *Soror*, G. et P.
♀ var. *Similis*, G. et P.
2 Villosula, G. et P., B. Madagas.
♀ *Rubronigra*, G. et P.
3 Craticula, G. et P. Madagascar.

HETEROSOMA, N.

1 Collata, G. et P. Madagascar.
Guerinii, Westw.

HETEROCLITA, Burm.

1 Ræuperi, Schaum, B. Caffraria.
2 Haworthi, G. et P., B. Caffraria.
♀ *Pimelioides*, G. et P.

ISCHNOSTOMA, Burm.

ISCHNESTOMA, Gor. et Perch.

1 Cuspidata, F., B. Caffraria.
Albomarginata, Herbst. (Melolontha).
Pica, Mac Leay.
Cordata, F.
Spatulipes, Mac Leay.
2 Heteroclita, G. et P. Caffraria.
3 Tristis, N. Caffraria.
Albomarginata, G. et P., B.
4 Patera, G. et P. Caffraria.
5 Luridipennis, B. Afr. austr. or.

CALLIPECHIS, Burm.

1 Flavipes, B. Madagascar.

RHYXIPHLOEA, Burm.

1 Corticina, Ol., B. Senegal.
Purpurascens, G. et P.
var. *Coriacea*, Klug.

RHINOCOETA, Burm.

1 Cornuta, F., G. et P., B. Cap. b. sp.
Arcas, Ol. (Scarabeus).
2 Sanguinipes, G. et P., B. Cap. b. sp.

XIPHOSCELIS, Burm.

1 Shuckardi, B. Cap. b. sp.
2 Hopei, B. Cap. b. sp.

GENYODONTA, Burm., Schaum.

1 Bicolor, B., Westw. Afric. Austr.

ERIULIS, Burm.

1 Variolosa, G. et P., B. Guinea.
Nigrita, Bainbridge (Gnathocera).

DIPLOGNATHA, Gor. et Perch.

SECTIO 1.

CHARADRONOTA, Burm.

1 Quadrisignata, G. et P. Seneg.
var. *Leprieurii*, B.
2 Pectoralis, Bainbridge. Guinea.

SECTIO 2.

DIPLOGNATHA, Burm.

1 Silicea, Mac Leay, B. Afr. austr.
Gagates, *var.* G. et P.
2 Gagates, F., Ol., Latr., G. et P., B. Senegamb.
Carbonaria, Deg. (Scarabæus).
Refulgens, Voet.
3 Blanchardi, Schaum. Abyssinia.
4 Hebraea, Ol., G. et P., B. Cap. b. sp.
Mucorosa, Thunberg.

SECTIO 3.

PORPHYRONOTA, Burm.

1 Carnifex, F., Ol., Herbst. G. et P., B. Cap. b. sp.
Rauca, F.
2 Cinnamomea, Schœnh., G. et P., B. Guinea.

ANTHRACOPHORA, Burm.

1 Atromaculata, F., G. et P., B. Ind. orient.
Crucifera, Ol.

2 Rusticola, Burm. Japon.
Rama, Bainbridge.

ULOPTERA, Burm.

1 Planata, Burm. Cayennae.

MACROMA, Gor. et Perch., Burm.

ESTENOMENUS, Falderm.; Campsiura, Hope.

1 Mirabilis, Fald., B. China bor.
2 Bicolor, G. et P., B. Thibet.
3 Sulcicollis, Schaum. Guinea.
Scutellata, Schaum, olim.
4 Cognata, Schaum, B. Port Natal
5 Scutellata, F. Senegamb.
Scutellaris, G. et P.
6 Bilineata, Buquet. Senegamb.
7 Nigripennis, Schaum, B. China.
8 Melanopus, Schaum. Assam.
Nigripennis, Hope.
9 Javanica, G. et P. B. Java.

PTYCHOPHORUS, Schaum.

CYMOPHORUS, Kirby.

SECTIO 1.

PTYCHOPHORUS, Burm.

1 Spiniventris, B. Senegamb.
Spiniventer, G. et P.
2 Leucostictus, Schaum. Caffraria.
Undatus, B.
3 Undatus, Kirby. Caffraria.
4 Fluctiger, Schaum. Senegamb.
5 Gambiensis, B. Senegamb.

SECTIO 2.

RHAGOPTERYX, Burm.

1 Brahma, G. et P., B. Java.

CENTROGNATHUS, Guérin.

1 Subrugosus, Gué., B. Ind. or. post.

2 Lugubris, F., B. Ind. orient.
Maculatus, G. et P.

HOPLOSTOMUS, Mac Leay, B.

1 Fuligineus, Ol? G. et P., B. Seneg.
2 Cribrosus, G. et P. Senegal.

PILINURGUS, Burm.

1 Hirtus, G. et P., Guer., B. Seneg.

COENOCHILUS, Schaum, Burm.

1 Maurus, F. Guinea.
2 Paulus, G. et P., B. Senegal.
3 Sulcatus, Schaum, B. Caffraria
Maurus, G. et P.
4 Trabecula, Schaum. Malabar.
Senegalensis, G. et P.
5 Ventricosus, Schœnh., B. Sierra Leona.
Brou, G. et P.

TRICHOPLUS, Burm.

1 Laevis, G. et P., B. Caffraria.

GENUCHUS, Kirby, Mac Leay, Sch., Burm.

1 Hottentottus, F., Ol., G. et P., B. Cap. b. sp
var. *Sanguinolentus*, Mac Leay.
var. *Cruentus*, F., Ol., G. et P.
2 Elongatulus, G. et P. Cap. b. sp.
Elongatus, B.

SCAPTOBIUS, Schaum, B.

1 Caffer, Schaum, B. Caffraria.
2 Capensis, G. et P., Schaum, B. Caffraria.
3 Aciculatus, Schaum. Caffraria.

LISSOGENIUS, Schaum.

1 Planicollis, Schaum. Guinea.

CYCLIDIUS, Mac Leay, Schaum, Burm.

1 Elongatus, Ol., G. et P., B. Cayen.
var. *Nero*, Mac Leay.
2 Axillaris, G. et P., B. Cayennae.

PSILOCNEMIS, Burm.

1 Polita, Schaum. Amer. bor.
Leucosticta, Burm.

CREMASTOCHILUS, Knoch, etc.

1 Harrisii, Kirby, Schaum, B. Amer. bor.
Castaneae, Kirby, olim, Harris.
2 Castaneae, Knoch, Schaum, B. Amer. bor.
Canaliculatus, Kirby.
Hentzii, Harris.
3 Mexicanus, Schaum, B. Mexico.
4 Variolosus, Kirby, Schaum, B. Amer. bor.
Sayi, Harris.
Castaneae, G. et P.

Espèces de cette famille décrites dans les auteurs et que je n'ai pu rapporter à aucun des genres précédents.

CETONIA :

1 Aeruginosa, Gronov. Zoophyl., 424, pl. 15 f. 7. India.
2 Tonkaea, Voet., Herbst. N.
3 Cuprea, F. Surinam.
4 Nitidula, F. Africa.
5 Trilineata, F. Cap. b. sp.
6 Impressa, Ol. Ind. orient.
7 Fimbriata, Thunb. Cap. b. sp.
8 Atra, Thunb. Cap. b. sp.
9 Carbonaria, G. et P. Africa.
10 Propinqua, G. et P. Mexico.
11 Gariepina, G. et P. Cap. b. sp.
12 Cretosa, Hope, Trans., of the Zool. soc. I, p. 98. Ind. orient.
13 Melaena, Mac Leay. Afr. austr.
14 Fictilis, Newman. Java.
15 Numisma, Newman. N.

DIPLOGNATHA :

1 Holosericea, Bainbridge, Trans., of the Ent. soc. III. Guinea.
2 Admixta, Hope, Annal. of nat. hist. IX, p. 494. Guinea.

II. TRICHIADÆ.

VALGUS, Scriba, Lepell. et Serv., Gor. et Perch., Mûls., Burm.

ACANTHURUS, Kirby.

1 Pictus. B. Nepaul.
2 Hemipterus, Linn., etc. Europa.
3 Smithii, Mac Leay. Afric. austr.
4 Canaliculatus, F., Oliv., Knoch, G. et P., Schaum. Amer. bor.
Variegatus, Beauvois.
5 Squamiger, Beauvois, G. et P., B. Amer. bor.
var. *Seticollis*, Beauv., G. et P., B.
6 Parvulus, Schaum, B. Siam.
7 Pygmæus, G. et P. Ind. or. post.
8 Fasciculatus, Schœnh., Schaum, B. Caffraria.
9 Javanicus, B. Java.
10 Argillaceus, Hope, B. Mysore.
11 Lapeyrousii, G. et P., B. Nov. Holl.

INCA, Lepell. et Serv., Gor. et Per. Burm.

1 Clathratus, Ol. ♀ Amer. mer.
Ynca, Web., F. (Cetonia), G. et P.
Fabricii, Perty.
Weberi, Lepell. et Serv., B.
Sommeri, Westw. Mexico.
2 Irroratus, Chevrol., G. et P., B. Brasil. inter.
3 Pulverulentus, Ol., B. Brasilia.
Barbicornis, Latr., G. et P.
4 Bifrons, F., Ol., G. et P., B. Cayen.
5 Bonplandi, Schœnh., B. Brasil.
Fasciatus, Kirby.
Tapujo, Perty,
Serricollis, G. et P.
♀ *Tricuspis*, Drapiez.
var. *Inscriptus*, Kirby.
6 Beskii, Schaum, B. Brasilia.
7 Lineola, Westw.

OSMODERMA, Lepell. et Serv., Gor. et Perch., Mûls., Burm.

GYMNODUS, Kirby.

1 Eremita, Scop., Linn., etc. Europ.
Coriarius, de Geer.
♀ *Eremitica*, Knoch, Gyll.
2 Eremicola, Knoch, Say, G. et P., B. Amer. bor.
3 Scabra, Beauvois, G. et P., Baimb. B. Amer. bor.
Foveata, Kirby.
4 Rugosa, Kirby, Sch., B. Amer. b.
Beauvois. Bainbridge.
Scabra, G. et P.

PLATYGENIA, Mac Leay, Gor. et Perch., Burm.

1 Barbata, Schœnh., B. Guinea.
Zairica, Mac Leay, G. et P., Guer.
♀ var? *Mac Leaii*, White.

COELOCRATUS, Burm.

1 Rufipennis, G. et P., B. Brasil. int.

GNORIMUS, Lepell., et Serv., Gor. et Perch., Mûls., Burm.

TRICHII ALEUROSTICTI, Kirby.

1 Nobilis, Linn., etc. Europa.
Viridulus, De Geer.
Auratus, Rœsel.
2 Subcostatus, Ménétries, Fald., B. Armenia.
3 Variabilis, Linn., Oliv., Curtis, Mûls., B. Europa.
Octopunctatus, F., Payk., Gyll., Panz., G. et P.
4 Decempunctatus, Helfer, Schaum, B. Sicilia.
5 Bartelsii, Fald., B. Armenia.
6 Maculosus, Knoch., B. Amer. bor.
Bigsbii, Kirby.
Dissimilis, G. et P.

MYODERMA, Burm.

1 Alutacea, Schœnh., B. Guinea.
Sordida, G. et P.
Ambigua, Bainbrige.

AGENIUS, Lepell. et Serv.

CAMPULIPUS, Kirby, Mac Leay.

SECTIO 1.

AGENIUS, Gor. et Perch., Burm.

1 Clavus, Schaum. Caffraria.
2 Limbatus, Ol., G. et P., B. Caffrar.

SECTIO 2.

CLASTOCNEMIS, Burm.

1 Maculatus, Schaum, B. Sier. Leo.
♂ *Quadrimaculatus*, Schœnh.
Incurvatus, Mac Leay.
♀ *Sexguttatus*, Schœnh.
Sexmaculatus, G. et P.

SECTIO 3.

STRINGOPHORUS, Burm.; STRIPSIFER, Gor. et Perch.

1 Zebra, G. et P., B. Caffraria.
var. *Niger*, G. et P.
2 Flavipennis, G. et P. Caffraria.
Horsfieldii, Mac Leay, Schaum, B.
3 Longipes, Swederus, B. Caffraria.
Swederi, Schœnh.
4 Rufipennis, G. et P. Caffraria.

STEGOPTERUS, Burm.

TRICHII TETRAOPHTHALMI, Kirby.

1 Vittatus, F., G. et P., B. Afric. aus.
Tomentosus, De Geer.
Zebra, Ol., Guér.
Surinamensis, Herbst.
2 Suturalis, G. et P., B. Afric. aust.
3 Septus, Schaum, B. Afric. austr.
4 Obesus, B. Afric. austr.

ERIOPELTASTES, Burm.

1 Leucoprymnus, B. Caffraria.

TRICHIUS, Fabr., etc.

SECTIO 1.

TRICHII LEGITIMI ET TRICHINI, Kirby.

1 Fasciatus, Linn., Herbst., Payk., Gyll., Mûls., Schm., B. Europ. temp.
Succinctus, F., Latr., G. et P.
♀ *Bimaculatus*, Gebler.
var. *Fasciatus*, F.
2 Gallicus, Heer, Mûls. Europ. mer.
Abdominalis, Schmidt.
Fasciatus, Ol., Latr., G. et P., Guer.
Zonati var. Schaum, B.
var. *Abdominalis*, Ménétries.
3 Zonatus, Germ., Géné, Schaum, Schmidt, B. Sardinia.
Fasciolatus, Géné olim.
4 Succinctus, Pall., Herb., B. Sibir.
Dahuricus, Gebler, G. et P.
5 Bidens, Ol. Amer. bor.
Bibens, F., G. et P.
6 Piger, F., Ol., G. et P., Schaum, B. Amer. bor.
var. *Drummond*, G. et P.
Rotundicollis, Kirby.
7 Mutabilis, Schaum. Amer. bor.
Variabilis, Schaum olim.
Bibens, Burm.
var. *Affinis*, G. et P.
Assimilis, Kirby. ♂
Viridans, Kirby. ♀
Bistriga, Newman.
Viridulus, F., Ol., Gr et P.
Lunulatus, F., Ol., G. et P.

SECTIO 2.

TRIGONOPELTASTES, Burm.; TRICHII ARCHIMEDII ET EUCLIDII, Kirby.

1 Deltoides, Newman, B. Mexico.
2 Delta, Forster, Drury, Fabr., etc. Amer. bor.
3 Archimedes, Schaum, B. Mexico.
4 Geometricus, Schaum, B. Mexico.
5 Triangulum, Kirby, G. et P., Sch., B. Brasilia.
6 Linea, B. Mexico.
7 Quadrisignatus, Schaum. Mexico.
Quadriguttatus, B.

NOTE

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE D'ARANÉIDE APPARTENANT AU GENRE *Actinopus* DE M. PERTY,

PAR M. H. LUCAS.

(Séance du 4 Octobre 1843.)

Ayant publié dans le sixième volume des Annales de la Société entomologique un travail donnant la synonymie des espèces dont se trouve composé le genre *Actinopus* de M. Perty, j'ai pensé qu'en faisant connaître une espèce nouvelle dans ce même recueil, cette description ne serait pas jetée au hasard puisqu'elle viendrait en quelque sorte compléter mon travail monographique sur le genre des *Actinopus*.

Cette espèce, qui habite l'Amérique du Nord, a beaucoup d'analogie avec l'*A. Audouinii*, Luc., qui a aussi pour patrie cette même partie de l'Amérique; mais elle en diffère par des caractères bien tranchés et que j'exposerai plus loin. Depuis la publication de mon mémoire, qui date de l'année 1837, et dans lequel j'ai fait connaître toutes les espèces du genre *Actinopus*, ce travail a été précédé de plusieurs observations sur la synonymie du genre et particulièrement des espèces, qui toutes étaient fort confuses et que j'ai partagées en deux sections, comme

M. Walckenaër, au reste, l'avait déjà fait, afin d'en rendre l'étude plus facile. Les espèces qui composent actuellement cette coupe générique sont au nombre de sept, et toutes jusqu'à présent semblent être propres au continent des deux Amériques. L'espèce qui fait le sujet de cette notice, et que je dois à l'obligeance de M. F. Prevost, appartient à ma section A, c'est à dire aux espèces dont les mandibules ne sont pas arrondies à leur extrémité, mais terminées en pointes ou lames à plusieurs piquants. A ce sujet, je ferai remarquer que pendant mon séjour en Algérie j'ai rencontré, dans l'est et l'ouest de nos possessions du nord de l'Afrique un genre d'aranéide qui est très voisin de celui d'*Actinopus*, mais qui s'en distingue par des caractères bien tranchés. Cette coupe générique, que je désigne sous le nom de *Cyrtocephalus*, ne pourra être confondue avec les *Actinopus* par son céphalothorax dont la partie antérieure est large et très bossue; par la disposition des yeux, qui sont disséminés et qui occupent sur le céphalothorax un espace assez grand; par les mandibules qui sont très grosses, très saillantes et par le plastron sternal qui est étroit et ovalaire; quant aux autres organes, tels que ceux de la locomotion et de la manducation, ils sont entièrement semblables à ceux des *Actinopus*. C'est aux environs de Constantine, sur le versant du Djebel Mansourah, que j'ai rencontré ce nouveau genre (1). J'en ai trouvé une seconde espèce (2) près d'O-

(1) L'espèce type de cette nouvelle coupe générique est le *C. terricola*, Lucas.

(2) C'est avec doute que je place cette espèce dans ce genre, elle pourrait bien servir de type à une autre nouvelle coupe générique, mais jusqu'à présent n'ayant pas été à même d'en faire une étude bien approfondie, je la désignerai en attendant sous le nom de *C. mauritanicus*.

ran et qui se plaît sur le versant est du Djebel Santa-Cruz. Ces aranéides sont très difficiles à rencontrer; elles habitent des trous très profonds en terre dans lesquels elles se tiennent pendant le jour; je crois que ces espèces sont nocturnes et qu'elles ne vont à la recherche de leur nourriture que pendant la nuit. Par la grande analogie que cette coupe générique a avec les *Actinopus* elle semblerait représenter ces aranéides américaines dans cette partie de l'Afrique. Je n'ai pas cru devoir m'étendre beaucoup sur les caractères de ce nouveau genre; c'est un travail que je me propose de reprendre lorsqu'on aura définitivement décidé la publication des travaux de la commission pendant son séjour en Algérie, et si dans cette notice j'ai dit quelques mots sur cette coupe nouvelle, c'est afin de faire connaître combien est grande, malgré la différence des positions géographiques, l'analogie qui existe entre ces deux divisions génériques

M. Westwood, dans les *Annals and magazine of natural history, february* 1841, n. 39, rapporte au genre *Actinopus* de M. Perty une aranéide qu'il a reçue vivante de Barbarie (Tanger); d'après la description qu'en donne ce savant entomologiste, il est difficile de dire si c'est bien au genre des *Actinopus* que doit être rapportée cette aranéide ou à la nouvelle coupe générique que je viens de signaler. D'après les quelques lignes de description données par M. Westwood au sujet de cette aranéide, je suis porté à croire que les deux espèces que j'ai désignées plus haut sont différentes de l'*Actinopus œdificatorius* de l'entomologiste anglais.

Actinopus Pertyi, Lucas.
Long. 16 1|2 millim. Larg. 7 1|2 millim.

A. *cephalothorace rufo-nitido, anticè gibbosissimo; mandibulis, maxillis, palpis pedibusque rufescentibus; sterno rufescente, orbiculari; abdomine fusco, transversim subrugoso, pilis flavescentibus vestito; fusulis flavescentibus.*

Le céphalothorax d'un roux brillant, entièrement lisse, plus gibbeux antérieurement que celui de l'*A. Audounii*, présente à cette même partie des poils raides, allongés, d'un brun foncé. Les organes de la vue n'offrent rien de remarquable. Les mandibules d'un roux un peu plus foncé que le céphalothorax, sont terminées par deux prolongements épineux assez allongés; les crochets des mandibules sont noirs. Les mâchoires, les palpes, les pattes et la lèvre sont d'un roux clair. Le plastron sternal orbiculaire est de même couleur que les mâchoires. L'abdomen, légèrement ridé transversalement, est d'un brun foncé et revêtu de poils soyeux, jaunâtres. Les filières, ainsi que les ouvertures de la respiration sont d'un jaune clair.

Cette espèce, que j'ai dédiée à M. Perty, auteur du genre *Actinopus*, ressemble beaucoup à l'*A. Audouinii*, Luc., dont elle ne diffère que par la partie antérieure de son céphalothorax qui est beaucoup plus gibbeux, et surtout par le plastron sternal qui est de forme orbiculaire.

Habite l'Amérique du nord.

Explication de la figure 1re *de la planche* 1re.

Fig. 1. *Actinopus Pertyi*, Lucas.

1 a. Disposition des yeux.

1 b. Plastron sternal.

1 c. Filières vues en dessous.

NOTE

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE D'ARACHNIDE QUI APPARTIENT AU GENRE *Ixodes*, ET QUI VIT DANS LE CONTOUR INTERNE DE LA CAVITÉ ORBITAIRE DU *Python Sebæ*, DUMÉRIL ET BIBRON (*Coluber Sebæ*, GMELIN);

PAR M. H. LUCAS.

(Séance du 21 Février 1844.)

Le fait non encore signalé que je vais faire connaître dans cette notice est fort remarquable et mérite de fixer l'attention du naturaliste observateur et ami de l'entomologie. C'est à la classe des Arachnides, déjà si féconde en faits intéressants, qu'appartient le petit animal articulé qui fait le sujet de cette notice, et c'est dans le genre *Ixodes*, proprement dit, que vient se ranger cette espèce qui est nouvelle. On sait que les Arachnides appelées par l'historien des insectes des environs de Paris (1) *Tique*, et *Ixodes* par les naturalistes modernes, sont des animaux

(1) Geoffroi, Hist. nat. des inst., tom. 2, p. 619. (1800.)

qui vivent dans les bois, qui se tiennent sur les plantes et attendent, simplement accrochés avec deux de leurs pattes et tenant les autres étendues, qu'un mammifère quelconque vienne à passer pour se fixer sur lui et se nourrir ensuite de son sang. Telles sont les conditions les plus ordinaires dans lesquelles on trouve ces animaux; aussi n'est-il pas rare de rencontrer ces Arachnides sur les chiens de chasse et de les voir particulièrement sur les oreilles et autour de ces organes, qui sont les parties sur lesquelles elles se fixent le plus souvent. Ces Arachnides se fixent aussi sur les bœufs et sur les moutons; elles pullulent tellement sur ces animaux, qui sont conduits par les Arabes pour paître dans les bois, particulièrement dans le cercle de la Calle, que pendant mon séjour en Algérie, j'ai vu de ces ruminants tellement couverts d'*Ixodes* qu'ils en succombaient presque, tant ils étaient maigres et affaiblis. L'homme lui-même n'en est pas exempt, et il est peu d'entomologistes qui, en chassant dans les bois, n'aient nourri l'*Ixodes ricinus*, qui ordinairement se place sur le ventre, sous les aisselles, sur le cou, etc. A la ménagerie du Muséum, j'ai été dernièrement témoin de la présence de ces Ixodes sur des animaux que leurs écailles devraient mettre à l'abri des attaques de ces Arachnides; mais la nature, dans sa prévoyance infinie, a voulu que tous les êtres qu'elle a créés vivent et se reproduisent, et tout en privant de facultés intellectuelles les animaux placés le plus bas dans l'échelle zoologique, elle leur a donné cependant assez d'instinct pour pourvoir à leur nourriture et surtout à rechercher les parties propres à la leur fournir. Le gardien, M. Vallée, qui est chargé spécialement du soin des reptiles, à la ménagerie du Muséum, me donna, il y a quelque temps, des *Ixodes* qui, disait-il, vivaient très près des

yeux d'un *Boa constrictor*, Linné. Curieux de connaître cette particularité, je visitai ces ophidiens et j'examinai ce que leur gardien m'avait communiqué. Aidé par M. Vallée, qui a pour ces animaux un soin tout particulier, je visitai plusieurs Boas et j'aperçus en effet une certaine quantité d'*Ixodes* fixés dans le contour interne, supérieur et inférieur de la cavité orbitaire, parties qui, dépourvues d'écailles, permettent à ces Arachnides d'y enfoncer leur suçoir et de se nourrir du sang de ces reptiles. Quelquefois ces petits parasites sont au nombre de quatre ou cinq individus dans chaque cavité orbitaire, et lorsqu'ils ont atteint une certaine grosseur, ils obligent les bords externes de cette cavité, garnie de peau, à se relever, ce qui permet alors d'apercevoir la partie postérieure de leur abdomen. Les individus que je me suis procurés et que je communique à mes collègues de la Société, ont été retirés de la cavité orbitaire au moyen de brucelles par M. Vallée, et cette opération se fait d'autant plus difficilement, que le serpent attaqué par ces parasites s'y prête fort peu, et qu'ensuite, leur suçoir pénétrant profondément dans les chairs, leur cause, lorsqu'on veut les en extraire, une douleur si vive que, quand l'opération vient à manquer, l'animal irrité s'y refuse complétement ou oppose une résistance qui serait difficile à surmonter. Si on laissait multiplier ces Ixodes, je crois que les organes de vision chez les Ophidiens attaqués par ces animaux auraient beaucoup à souffrir, et ces parasites, par leur trop grande multiplicité, pourraient former dans les cavités orbitaires de petites tumeurs qui leur deviendraient très nuisibles. Je pense que l'introduction de cet *Ixodes* qui, suivant M. Vallée, n'avait jamais été vu à la ménagerie des Reptiles, et qui maintenant s'est multiplié sur les *Boa constrictor*, Linné, est due à la présence d'un *Python*

du Sénégal (*P. Sebæ*, Duméril et Bibron), *Coluber Sebæ*, Gmélin, qui a été donné dernièrement au Muséum.

Cet *Ixodes*, qui forme une espèce nouvelle, est remarquable par les dilatations latérales de son abdomen et se distingue facilement de ses congénères, par son corps transversale au lieu d'être arrondi ou ovalaire, forme qui se présente le plus ordinairement chez les espèces renfermées dans cette coupe générique.

Ixodes transversalis, Lucas.

Long. 1 1/2 millim. Larg. 2 1/2 millim. (1)

I. *corpore multò latiore quàm longiore, suprà infràque cineraceo; thorace capiteque fusco-rubris; palpis flavescente rubris; pedibus robustis, parùm elongatis, flavescente rubro-tinctis; tarsis albido flavescentibus.*

Le corps beaucoup plus large que long, arrondi sur les côtés, est entièrement lisse, d'un gris cendré foncé, et ne présente à sa surface aucune dépression. La plaque écailleuse ou thoracique est assez développée, lisse, d'un rouge brun; elle est beaucoup plus longue que large, très

(1) Cette espèce peut acquérir des dimensions beaucoup plus grandes surtout lorsque les femelles sont repues et remplies d'œufs. Dans cette condition, cet Ixode abandonne le contour interne de la cavité orbitaire où il se tient ordinairement, et va à la recherche d'un lieu propice au développement des œufs qu'il dépose soit dans les interstices que laissent les écailles entre elles, soit dans les couvertures dont ces Ophidiens sont enveloppés. Ce qui me fait supposer qu'il en est ainsi lorsque la ponte doit avoir lieu, c'est que tout dernièrement une femelle remplie d'œufs, longue de 5 millimètres et large de 8 3/4 millimètres, a été surprise errante sur la région dorsale d'un des grands *Python Sebæ* que possède la ménagerie du muséum.

arrondie postérieurement et présente à sa partie antérieure, de chaque côté, une petite dilatation qui dépasse la partie médiane de cette plaque écailleuse et forme une échancrure profonde dans laquelle la tête vient s'engager. Cette dernière, d'un rouge brun en dessus, d'un jaune rougeâtre en dessous, est petite, tronquée à sa base et arrondie à son extrémité. Le suçoir est assez allongé, d'un jaune légèrement teinté de rouge; les palpes, de même couleur que le suçoir, ne dépassent pas ou très peu ce dernier en longueur. Le corps en dessous est de même couleur qu'en dessus, c'est à dire d'un gris-cendré foncé. Les pattes presque de même longueur entre elles, robustes, peu allongées, sont d'un jaune sale avec l'extrémité des divers articles qui les composent légèrement teintés de rouge en dessus et en dessous ; les tarses sont d'un blanc jaunâtre.

Le mâle diffère de la femelle par son abdomen qui est dessus, et de la même couleur que la plaque thoracique, et de même consistance que cette dernière. Après un séjour assez prolongé dans l'alcool, cette espèce devient d'une belle couleur rouge carmin.

Le *Python Sebæ*, Dumér. et Bibr. (*Coluber Sebæ*, Gmel.), sur lequel j'ai trouvé l'*Ixodes transversalis*, mihi, provient du Sénégal, et ayant été placé près des *Boa constrictor*, Linné, cette nouvelle espèce d'*Ixodes* s'y est développée, et il n'est pas rare actuellement de la rencontrer au nombre de quatre ou cinq individus dans le contour interne de la cavité orbitaire de cet Ophidien.

Explication des figures 3es *de la planche* 1re.

Fig. 3 *Ixodes transversalis*, Lucas.

3a Le mâle vu en dessous.

3b La grandeur naturelle.

NOTICE

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE D'ARANÉIDE APPARTENANT AU GENRE *Scytodes* DE M. WALCKÉNAËR;

PAR M. H. LUCAS.

(Séance du 22 Févirer 1844.)

Quoique la classe des Arachnides attire peu l'attention des amis de l'Entomologie, et quoique le nombre de ceux qui s'en occupent soit très petit, cette classe cependant n'a pas été négligée, et par les récents travaux anatomiques de MM. L. Dufour et Dugès, et ceux purement zoologiques de M. Walckénaër, ces animaux, d'après l'état actuel de nos connaissances, occupent dans la série des êtres une p'ace assez naturelle. Parmi cette classe intéressante composée d'animaux de mœurs si singulières et si variées, il existe souvent entre les sexes, comme cela a lieu particulièrement chez la plupart des hyménoptères, une si grande différence que quelquefois on est tenté de placer dans un tout autre genre une espèce qui, bien souvent,

n'est qu'un sexe différent, et cette grande dissemblance entre individus de même espèce se présente souvent chez les mâles. Cependant elle ne se montre pas dans tous les genres qui composent l'ordre des Aranéides ; mais dans ceux où elle se présente elle est fort remarquable, et comme exemple je pourrai citer les genres que renferme la famille des Théraphoses de M. Walckénaër et surtout les Aranéides désignées sous le nom de *Attus* par ce même savant. Quoique toutes les coupes génériques qui actuellement composent l'ordre des Aranéides aient été assez bien étudiées par le petit nombre d'entomologistes qui s'occupent de ces animaux, il existe cependant encore quelques genres où les mâles ont échappé à leurs investigations. Il y a fort peu de genres où un seul sexe soit connu, et chez ceux ou ce cas se présente, les espèces qui les composent sont la plupart exotiques, et ce qui explique de suite ce cas que l'on peut dire insolite, c'est queles naturalistes voyageurs n'attachent pas une grande importance à la recherche de ces animaux. Cependant ce fait insolite se rencontre pour une espèce assez commune dans notre pays, et que l'on trouve particulièrement dans nos habitations, on n'en connaît encore que la femelle, et cette Aranéide est la *Scytodes thoracica*, espèce qui est restée longtemps le seul représentant de cette coupe générique. (1) Cette arai-

(1) A ce sujet je pourrai encore citer la *Filistata Bicolor*, aranéide qui habite le midi de la France et dont le mâle est très rare et encore fort peu connu. Pendant mon séjour en Algérie, j'ai été assez heureux pour me procurer un mâle de cette aranéide, et qui comme la plupart des araignées de ce sexe dans la tribu des théraphoses est remarquable par la longueur et la gracilité des palpes, organes qui bien souvent chez les animaux de cette famille dépassent de beaucoup en longueur le génual de la première paire de pattes et atteignent même quelquefois le milieu de l'article sui-

gnée qui est très petite, habite ordinairement les lieux rarement visités, tels que les derrières de nos bibliothèques et de nos armoires ou nous plaçons nos livres et nos boîtes de collections. Cette araignée essentiellement lucifuge établit dans ces endroits retirés et peu visités des fils lâches placés çà et là et s'entrecroisant. Dans le midi de la France, on rencontre communément cette araignée sous les pierres, (1) tandis que vers le nord on la trouve très rarement dans cette condition. La *Scytodes thoracica* non seulement habite notre pays, mais elle a été aussi rencontrée en Égypte, car M. Savigny, dans les planches du grand ouvrage sur l'Égypte, en a donné une excellente figure (2). Pendant mon séjour en Afrique, j'ai souvent trouvé dans mes excursions cette Aranéide, je l'ai prise surtout aux environs d'Alger et d'Oran; dans l'est, c'est à dire aux environs de Philippeville, de Constantine, de Bône et de la Calle, elle paraît être très rare. Cette espèce vit iso-

vant ou le tibial. Toutes les *Filistata* que j'ai prises habitent l'est de nos possessions dans le nord de l'Afrique; je les ai rencontrées aux environs d'Alger, mais plus particulièrement dans les maisons, à Constantine; la femelle est sédentaire et établit dans les fissures et les anfractuosités des murailles une toile semblable à celle des Ségestries, c'est à dire en forme de tube et à l'embouchure duquel sont dirigés extérieurement des fils comme autant de rayons divergents; quant au mâle je l'ai rencontré errant. J'ignore si cette Filistate habite aussi l'ouest de nos possessions d'Afrique, mais pendant le séjour que j'ai fait dans la province d'Oran, je n'ai jamais rencontré cette aranéide.

(1) En chassant dans les environs de Toulon vers le milieu de décembre 1839, j'ai rencontré souvent cette aranéide en très grand nombre; je la trouvais sous les pierres et particulièrement sur le versant de la montagne qui regarde la ville de Toulon; je l'ai prise aussi assez communément aux environs de Port-Vendres.

(2) Savigny, Descript. de l'Egypt., Arachn. Pl. 5, fig 1.

lée sous les pierres; j'en ai pris un très grand nombre d'individus et jamais je n'ai pu me procurer de mâle. M. Walckénaër dans le tome premier de son histoire naturelle sur les insectes aptères, page 271, semble n'avoir connu que la femelle de cette Aranéide, car dans ce travail il ne décrit que ce sexe. Dans l'état actuel où sont nos connaissances sur les animaux articulés, on peut dire que c'est un fait bien insolite de ne connaître encore qu'un seul sexe d'une araignée commune dans nos habitations et qui surtout n'est pas rare dans nos contrées méridionales. On sait que les mâles dans toutes les Aranéides sont beaucoup plus rares que les femelles, que leurs manières de vivre sont très différentes et que la plupart n'approchent et ne cohabitent avec leurs femelles que dans le moment de l'accouplement et pour satisfaire seulement l'acte auquel la nature les a destinés. Leur vie peu sédentaire et surtout le danger auquel ils échappent rarement après l'accouplement est sans doute, je crois, les seules raisons que l'on puisse donner de la rareté des mâles en général chez les Aranéides et en particulier chez la *S. thoracica.*

M. Walckénaër, dans l'ouvrage que j'ai cité ci-dessus a fait connaître un mâle d'une Scytode américaine qu'il désigne sous le nom de *S. fusca*, Walck., p. 272; jusqu'à présent c'était le seul mâle connu dans cette coupe générique.

La Scytode que je vais faire connaître dans cette petite notice provient aussi de l'Amérique, et les circonstances dans lesquelles elle est arrivée au Muséum sont assez remarquables. C'est en déballant des plantes qui venaient du Mexique, que le chef des serres chaudes du Muséum, M. Neumann, rencontra cette Aranéide, qu'il envoya de suite au laboratoire d'entomologie. Au premier aspect, et

ne connaissant pas surtout de mâle de *Scytodes*, je crus d'abord que cette Aranéide devait former une nouvelle coupe générique, mais après l'avoir examinée avec le genre *Scytodes*, je m'aperçus que la diposition des yeux, la forme des mandibules et des mâchoires, la longueur relative des pattes, que tous ces organes enfin (excepté l'abdomen qui est oblong (1), étaient tout à fait semblables à ceux des *Scytodes*, mais seulement dans des proportions beaucoup plus grandes. J'ai été à même d'observer vivante cette Aranéide que j'ai nourrie pendant quelques jours ; elle est très lente et dans ses mouvements, elle ressemble beaucoup au *Pholcus phalangioïdes;* à l'état de repos, toutes ses pattes sont ramassées le long de son corps et de son céphalothorax, et dans la boîte où je l'avais placée, elle avait tendu çà et là quelques fils de soie d'un blanc éclatant.

Scytodes longipes, Lucas.

S. *Omninò subfulvescens; cephalothorace fusco maculato, vittis nigris in medio longitudinaliter ornato; pedibus palpisque fusco annulatis: abdomine suprà infrà que nigro maculato; fusulis fulvescentibus.* (Marum tantum novi.)

Long. 7 1/2 millim. Long. 3 1/2 millim.

Le céphalothorax d'un fauve clair est orné sur ses parties latérales de quelques taches brunâtres, et sur sa par-

(1) Cette conformation se voit ordinairement chez les mâles des aranéides, ainsi dans les genres *Tegenaria*, *Epeira*, etc., etc., où l'abdomen des femelles est ordinairement très renflé et plus ou moins orbiculaire, chez les mâles cet organe au contraire est toujours très petit et la forme en est souvent très différente.

tie médiane, il présente deux bandes longitudinales très fines, d'un brun foncé et qui se réunissent postérieurement ; l'intervalle qui existe entre ces deux bandes est parsemé d'atomes brunâtres qui, sur les côtés internes de ces deux bandes, forment des taches orbiculaires et qui antérieurement représentent deux autres bandes affectant la lettre V, et dont chaque branche vient aboutir aux deux dernières paires d'yeux. Les yeux sont très saillants et semblent être portés sur de petites tubérosités. Les mandibules d'un fauve clair, sont teintées de brunâtre à leur naissance avec les crochets de ces organes d'un roux clair à leur base et noirs à leur extrémité. Les mâchoires sont d'un fauve clair, teintées de brun sur les côtés externe et interne. Les palpes sont d'un fauve clair, tachés de brun et hérissés de poils de cette dernière couleur ; le dernier article allongé à sa naissance est piriforme, tandis qu'à son extrémité il est grêle et tout à fait filiforme ; à partir du point où cet article est renflé, est annexé un sixième article également piriforme et à extrémité filiforme et très pointue; ce sixième article, qui est rougeâtre, est l'organe mâle ou au moins celui qui prépare les voies de la copulation. Les pattes, d'une longueur extrême, très grèles, sont d'un fauve clair, annelées de brun, couleur qui surtout est très prononcée à l'extrémité de la hanche et au génual; les ongles sont d'un brun foncé : des poils assez allongés, peu serrés, d'un brun clair, hérissent les organes de la manducation et de la locomotion. La lèvre est d'un fauve clair, tachée de brun dans sa partie médiane. Le plastron sternal d'un fauve clair est taché de noir foncé à sa partie antérieure. L'abdomen est oblong et égale en longueur le céphalotorax, il est d'un fauve clair en dessus et tout piqueté de brun foncé; en dessous il est de même couleur qu'en dessus, mais il présente des

taches noires très prononcées sur les ouvertures stygmatiformes et dans l'intervalle qui existe entre ces organes; postérieurement on aperçoit trois autres taches également d'un noir foncé, dont la première ou celle qui occupe la partie médiane ressemble à la lettre V, les deux autres sont situées tout à fait postérieurement et de chaque côté des filières; ces derniers organes sont d'un fauve clair.

Cette espèce, que j'ai observée vivante et qui vient se placer près de la *S. fusca*, Walck., a été rapportée avec des plantes venant du Mexique.

Explications de la figure 2e de la planche 1re.

Fig. 2 *Scytodes longipes*, Lucas.

NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES INSECTES QUI VIVENT DANS LE CHARDON PENCHÉ (*Carduus nutans*),

PAR M. LE COLONEL GOUREAU.

(Séance du 17 avril 1844.)

Le chardon penché est fort commun le long des chemins et dans les terrains incultes et arides. Sa fleur violette est entourée d'un involucre imbriqué dont les écailles sont terminées par de longues épines et dont le réceptacle charnu est d'un goût qui n'a rien de désagréable. Il fleurit en juin et juillet, et commence à se dessécher dès les premiers jours d'août. Ses graines tombent en septembre et octobre emportées par le vent qui fait tourbillonner leurs aigrettes. Chaque tête de cette plante peut être regardée comme un pays occupé par une population très-variée dont je vais essayer de faire connaître les principaux habitants en donnant sur chacun d'eux les détails qui sont parvenus à ma connaissance.

§ 1. LÉPIDOPTÈRES.

1° *Catoptria carduana*, Guéné.

Le 3 août 1843, j'ai récolté plusieurs têtes de *Chardon penché* qui étaient remplies de larves et de chrysalides : je les ai renfermées dans des cornets de papier après les avoir dépouillées de leurs épines et découpées en morceaux.

En commençant l'examen de ces têtes par la partie la plus inférieure du réceptacle, j'ai trouvé une petite chenille qui s'était établie auprès de l'attache du pédoncule et qui vivait isolée et à l'aise dans un logis qu'elle s'y était construit. L'intérieur de ce logis, ainsi qu'une petite ouverture au dehors, étaient remplis par des grains noirs, comme on en voit dans les fruits attaqués par les vers; ces grains sont les excréments qu'elle a rendus. Tirée de son habitation elle est très-vive, marche en avant ou en arrière, s'allonge ou se raccourcit à volonté. Cette chenille ne m'a pas donné son lépidoptère. Deux individus que j'ai voulu conserver sont morts, l'un dans un cornet de papier, l'autre dans son habitation, probablement parcequ'ils n'ont pas trouvé de terre pour s'y enfoncer et s'y chrysalider. Je suppose, d'après les habitudes de cette chenille, qu'elle peut appartenir à la tribu des Pyralites et à un genre voisin des *Carpocapsa* (1). Voici sa description : long. 9 mill., douze anneaux sensiblement de la même dimension sauf le dernier, qui est plus petit; de couleur brune en dessus, ornée de quatre lignes longitudinales jaunâtres, deux de chaque côté du vaisseau dorsal. Tête ronde, écailleuse, luisante avec les

(1) Voir une note à la fin du mémoire.

parties de la bouche tirant au rougeâtre. Cette tête en partie recouverte par le premier anneau qui paraît mince, écailleux, luisant, et qui porte un trait jaune au milieu. Il semble que l'on voit par transparence la forme de l'occiput. Six pattes écailleuses jauneâtres, les huit membraneuses blanches occupant les sixième, septième, huitième et neuvième anneaux. La poitrine brune et le ventre blanchâtre.

Il semble à l'inspection de l'animal mort qu'il est privé de pattes anales. Je crois cependant qu'il en possède une paire, en me fondant sur l'observation d'une autre chenille trouvée dans le réceptacle du *Carduus crispus*, ayant les mêmes habitudes que la précédente et la tête recouverte par le premier anneau du corps; ce qui me fait supposer qu'elle est du même genre ou au moins de la même tribu. La chenille du *Carduus crispus* porte deux pattes anales d'une structure qui m'a semblé différente de celle des pattes membraneuses et qui se rapproche des mamelons rétractiles dont sont pourvues certaines larves de coléoptères. Ces pattes, qui s'oblitèrent à la volonté de l'animal, se terminent par une vésicule de couleur jaunâtre, transparente comme une gouttelette de liquide que l'animal fait rentrer dans l'intérieur du pied et qui lui sert de plante. Ce ne sont pas des gouttelettes gluantes, ainsi qu'on serait tenté de le croire au premier aspect, car elles ne laissent aucune trace sur le plan où il marche.

§ 2. COLÉOPTÈRES.

1° *Rhinocyllus latirostris.*

Le centre du réceptacle du chardon penché est occupé

par des cellules faisant protubérance, non visibles à l'œil à cause des filaments cotonneux qui les couvrent, mais très sensibles au doigt qui les touche. Ces cellules, au nombre de cinq ou six, plus ou moins selon les têtes, sont formées d'une substance solide, noirâtre, que l'on peut comparer, pour l'aspect et la consistance, au jus de réglisse. Les semences y sont enchâssées et parfaitement développées. Chaque cellule renferme une larve que l'on juge, à son aspect, devoir appartenir à un curculionite. C'est en effet au *Rhinocyllus latirostris* qu'elle donnera naissance.

On sait par l'histoire des hyménoptères de la tribu des Gallicoles, que les excroissances dans lesquelles vivent leurs larves sont produites par une blessure envenimée que la femelle fait avec sa tarrière à quelque partie des végétaux. La plaie sécrète une humeur qui enveloppe d'abord l'œuf et produit une petite galle, dans laquelle se nourrit la larve, dont la dent irrite de nouveau la blessure et fait grossir la galle. On pourrait penser qu'il en est de même ici, et que les larves du curculionite en mordant et blessant le réceptacle occasionnent une extravasation de sève qui produit leurs cellules. Il n'en est pas ainsi. Les petites larves au sortir de l'œuf s'insinuent dans la substance charnue du réceptacle ; elles s'y creusent chacune une petite loge, qu'elles agrandissent à mesure qu'elles croissent. La substance même qu'elles enlèvent dans ce travail sert à leur nourriture. Elles demeurent à découvert jusqu'au moment où elles se disposent à leur transformation ; leur première opération pour exécuter ce changement est de fermer leur cellule ou de construire leur coque ; ce qu'elles font en dégorgeant une matière noirâtre qui sert à fermer l'entrée et à enduire les parois de la cellule. Ce fait m'a été révélé par l'observation suivante. Ayant retiré une larve de sa cellule en-

core fraîche le 15 août, dans l'intention de l'observer, je la vis d'abord se plier en deux, puis faire des mouvements de contraction assez violents procédant de la région postérieure et se propageant jusqu'à la tête. Après plusieurs de ces efforts, elle rendit par vomissement une masse noirâtre, gluante, qu'elle déposa à l'extrémité de son corps ; elle reprit aussitôt une partie de cette masse, et après de nouveaux efforts elle en rendit une seconde qu'elle colla à la première. Ces deux masses se durcirent promptement et prirent la couleur et la consistance de la coque. Il me sembla que la larve essayait de se construire une nouvelle cellule et qu'elle y serait parvenue si la matière ne lui avait pas manqué ; mais ayant déjà épuisé son magasin dans la fabrication de sa première coque, elle ne put qu'indiquer son intention en commençant la seconde. Ainsi le curculionite en question ne produit pas une véritable galle sur le réceptacle du chardon comme le font d'autres insectes, mais il y construit une coque, c'est ce qu'il était facile de conjecturer en voyant les graines empâtées dans la matière qui forment les loges présentant tous les caractères de graines arrivées à leur entière perfection. Si cette habitation était une galle, dans le sens attaché à ce mot, la plante serait désorganisée en ce point et ne produirait pas de graines.

La larve du *Rhinocyllus* arrive assez promptement au terme de sa croissance, puisqu'elle commence ses évolutions dès les premiers jours d'août et que la tête de chardon n'est guère en état de la recevoir avant le mois de mai ou peut-être celui de juin. Elle passe peu de jours sous la forme de chrysalide, car on trouve des insectes révélés dès le onze du mois d'août. Ceux-ci mettent longtemps à s'affermir, à se colorer et à percer leur prison pour en sortir ; ils semblent engourdis et répu-

gner au mouvement. Il y en a qui après avoir ouvert leur cellule y sont restés; d'autres en sont sortis; un seul a percé le cornet où il était prisonnier et s'est échappé; les autres y ont vécu dans un état de demi léthargie jusqu'au mois de janvier, époque à laquelle ils sont morts de faim, à ce que je suppose. Il est probable que dans leur état de liberté ils se comportent un peu autrement, et qu'ils cherchent une légère nourriture en attendant le moment de leur hibernation. Cependant, comme cet insecte est gras et succulent au sortir de sa cellule, il a besoin de peu de nourriture pour atteindre les premiers froids de l'hiver qui l'engourdissent. Il reprend son essort au printemps suivant pour s'accoupler et propager son espèce. Mais lorsqu'il est gardé dans un appartement chaud, il ne s'engourdit pas et la déperdition qu'il fait alors quelque peu considérable qu'elle soit l'épuise à la longue et il périt d'inanition. C'est ce qui est arrivé à tous ceux que j'ai voulu conserver; ils sont morts dans le mois de janvier.

Cette observation contredit une opinion populaire qui regarde les hivers rigoureux comme funestes aux insectes, et les hivers doux comme favorables à leur propagation. Elle peut être vraie pour certaines espèces, mais je crois qu'elle ne l'est pas pour celles qui hivernent et qui périssent de faim ou de maladies lorsqu'elles ne s'engourdissent pas.

La larve du *Rhinocyllus latirostris* a 5 à 6 mill. de long. Elle est blanche, molle, apode, glabre, composée de douze segments sans compter la tête. Celle-ci est jaunâtre, ronde avec les parties supérieures de la bouche noirâtres. On y distingue un epistome, un labre, deux mandibules. Les antennes manquent. Le dessous de la tête est renflé, comme goîtreux. Je ne distingue pas les parties

inférieures de la bouche qui sont les mâchoires, les palpes et la lèvre, lesquelles paraissent sous l'aspect de petites pointes. Les trois anneaux thoraciques ont un plus grand diamètre que les autres et présentent en dessous trois mamelons. Les autres anneaux en offrent aussi, mais beaucoup moins apparents. Les stigmates dorsaux ne correspondent pas aux inférieurs ; ils en sont séparés par une sorte de carène latérale sur laquelle s'ouvrent les stigmates. Les anneaux du dos paraissent divisés au moins en deux segments. Cette disposition, qui permet à la larve de se courber en arc et même de se plier en deux, la tête touchant l'extrémité opposée ainsi que les carènes latérales, s'observe sur un grand nombre de larves de coléoptères et d'hyménoptères. Je crois apercevoir les stigmates sur les 1er, 4e, 5e et 11e anneaux. Ces ouvertures sont si petites que la loupe n'est pas suffisante pour les signaler avec certitude. On voit aussi à travers le corps une ligne noirâtre qui s'étend dans le sens de la longueur et qui est probablement le tube intestinal.

La chrysalide est blanche. Les quatre pattes antérieures sont repliées sur les élytres, les deux postérieures sont cachées dessous. Les antennes sont rejetées sur les côtés du thorax et le rostre est profondément canaliculé. Les élytres sont striées. On distingue une ligne de petites épines rangées transversalement sur chacun des deux derniers anneaux de l'abdomen. A l'aspect de cette chrysalide on juge qu'elle doit donner naissance à un coléoptère à rostre court et à antennes en massue.

L'insecte parfait, qui est le *Rhinocyllus latirostris*, est commun en été. Il est très longtemps à s'affermir après sa métamorphose. Il est d'abord blanc ; il devient rougeâtre ensuite, puis brun et enfin noir. Dès qu'il commence à passer au fauve on distingue sur son corselet et

sur ses élytres des touffes de petits poils qui y forment des taches blanches, lesquelles passent au jaunâtre lorsqu'il a pris sa couleur naturelle.

J'ignore comment il dépose ses œufs; mais en considérant qu'il est dépourvu d'oviducte, je suppose qu'il les pond au moment où le calice du chardon est ouvert, et où les fleurons n'étant pas encore épanouis forment une table plane sur laquelle l'insecte se promène à son aise. Les œufs étant placés entre les fleurons les petites larves qui en sortent s'insinuent entre eux et pénétrent jusqu'aux réceptacle où elles s'établissent.

§ 3. Hémiptères.

1° *Anthocoris fuscus.*

J'ai peu de choses à dire de cette Géocorise qui est l'une des plus petites espèces de nos contrées. On voit sa larve dans les têtes du chardon penché au mois d'août; la nymphe s'y montre dans les premiers jours de septembre, et l'insecte parfait pendant tout le courant de ce mois. Sa dépression et l'exiguité de sa taille lui permettent de voyager entre les fleurons et leurs aigrettes, pour y chercher sa nourriture. La larve et la nymphe ont une forme ovalaire plus raccourcie que l'insecte parfait, et l'abdomen de la première est tout à fait orbiculaire.

Je ne sais de quelle nourriture fait usage ce petit hémiptère; je ne l'ai jamais surpris à prendre son repas. Je conjecture qu'il ne la puise pas dans les sucs végétaux extraits du chardon même, car j'en ai trouvé dans des têtes de cette plante presque entièrement desséchées, mais je pense qu'il vit aux dépens de petits vers rouges que l'on voit abondamment entre les fleurons du chardon, lesquels

donnent naissance à une petite mouche du genre *Cecydonia*. J'ignore aussi de quelle façon l'espèce se perpétue d'une année à l'autre. On peut conjecturer que les œufs sont déposés sur quelque partie de la tête du chardon où ils passent l'hiver; ou, ce qui est plus probable, que l'insecte hiverné dans une retraite qu'il se choisit pour reparaître au printemps suivant, s'accoupler et pondre sur les fleurs nouvelles. Quoi qu'il en soit du mode de sa reproduction, voici le signalement de l'insecte parfait qui appartient à la famille des Ligéens et au genre *Anthocoris*.

Long. 2 *mill., noir luisant; élytres pâles au milieu et le long du bord extérieur, très noires à l'extrémité contre la membrane ; antennes et pattes noires; jambes et tarses antérieurs pâles.*

On trouve en même temps que cette espèce une variété entièrement d'un noir luisant, avec les jambes et les tarses antérieurs pâles.

§ 4. DIPTÈRES.

1° *Urophora cuspidata.*

On a dit précédemment que le *Rhinocyllus latirostris* s'établit au centre des fleurs du chardon et que ses cellules s'élèvent en petits monticules au milieu des aigrettes des semences et du duvet du réceptacle. Le contour de ce dernier est occupé par un joli diptère de la tribu des *Tiphritides* et du genre *Urophora*, qui vit en parfaite harmonie avec ses voisins que l'on vient de nommer.

En découpant en fragments des têtes de chardon qui commençaient à se dessécher, je ne tardai pas à rencontrer à la circonférence des pupes ovoïdes, un peu allongées, placées verticalement dans des cellules de mêmes dimensions qu'elles, et des larves ayant la même position. Les cellules n'offrent aucun accident; ce sont de

simples loges ovoïdes ouvertes par le haut et dont l'entrée est cachée par le duvet du réceptacle dont les filaments se sont rapprochés pour la couvrir. Leur substance est de même nature que le cœur du chardon qui semble avoir pris de l'accroissement pour les former ; on peut dire que ce sont de véritables galles ouvertes par un bout ou des demi-galles.

La larve qui vit dans cette habitation s'y tient la tête en bas pour ronger et sucer la substance du cœur du chardon, et le derrière en haut pour respirer librement ; car c'est à cette extrémité que sont placés ses stigmates. Elle est très à l'étroit dans sa cellule et il semble qu'il est impossible qu'elle puisse s'y retourner. Il faut cependant qu'elle exécute cette manœuvre ; car les pupes ont la tête en haut et le derrière en bas, ce qui se reconnaît au disque écailleux qui caractérise cette extrémité dans ces deux états de l'insecte. A l'époque du 9 août, où j'ai ouvert des têtes de chardon pour la première fois, j'y ai vu des pupes bien formées et des larves contractées prêtes à se métamorphoser, présentant cette position renversée. Je ne sais comment la larve s'y prend pour exécuter cette manœuvre ; tous mes soins pour la surprendre dans le moment où elle l'exéute ont été sans résultat ; la seule chose qu'il m'a été permis de voir, c'est que si l'on met à découvert une larve en ouvrant sa cellule longitudinalement, elle finit par en sortir à la suite de mouvements très lents qui échappent à l'œil le plus attentif; elle emploie quelquefois plus d'un jour pour se mettre en liberté.

C'est dans la première semaine d'août que les *Urophora cuspidata* commencent à prendre leur essort ; elles continuent à sortir jusqu'au 21 du même mois avec plus ou moins d'abondance, et même encore pendant quelques jours au-delà. La mouche ouvre sa coque en faisant sauter

le petit bout de la pupe au moyen de sa vessie frontale, puis elle sort de la coque, et se glissant entre les filaments des aigrettes qui recouvrent l'ouverture de sa cellule et qui s'écartent pour la laisser passer, elle paraît au jour.

Toutes les larves ne se transforment pas en pupes et toutes les pupes ne se changent pas en mouche pendant le mois d'août ; il reste une partie de la génération en réserve, probablement pour pourvoir aux accidents, et qui ne subira ses métamorphoses que dans les mois d'avril et de mai de l'année suivante. Cette réserve ne contient qu'une petite fraction du nombre total des individus. Ceux de ces derniers qui sont sortis se répandent dans la campagne, s'accouplent et viennent pondre sur les têtes de chardon dont la floraison a été tardive. Les larves qui en résultent ont le temps d'arriver à leur entier accroissement avant l'hiver et passent cette saison soit à l'état de larve, soit à l'état de pupe dans les têtes des chardons qui restent attachées aux tiges desséchées ou qui roulent dans les champs poussées par les vents. Lorsque les années sont très sèches et les étés sans pluies, les *Urophora* du mois d'août ne trouvent plus de chardons en fleur pour y déposer leurs œufs, et tout l'espoir de la génération à venir repose sur la réserve dont on vient de parler. On voit ici un nouveau trait de la sagesse infinie qui préside à cet univers et l'un des moyens qu'elle emploie pour assurer la perpétuité des espèces.

On lit dans l'histoire des diptères de M. Macquart (*tom.* 2, *p.* 449), que : « les larves des Téphritides, à leurs « naissance, attirent autour d'elles une surabondance de « sève qui détermine la formation de galles semblables à « celles des Cynips. Lorsque le moment de passer à l'é- « tat de nymphe arrive, elles quittent les plantes et s'en- « foncent dans la terre. L'insecte adulte qui ne paraît

« quelquefois que l'année suivante, revient alors à sa « plante, etc... » On a pu voir par les détails dans lesquels je suis entré, que la larve de l'*Urophora cuspidata* ne forme pas une véritable galle ; mais une sorte de tuyau ovoïde dans les têtes du chardon penché, et qu'elle ne s'enfonce pas dans le trou pour y subir sa métamorphose ; qu'elle reste au contraire dans la cellule où elle a vécu. Il en est de même pour l'*Urophora quadrifasciata* qui vit dans le bluet *(Centaurea cyanus)*, et pour l'*Urophora stylata* qui se développe dans le chardon frisé *(Carduus crispus)*. Ainsi les généralités que je viens de rapporter d'après M. Macquart doivent être modifiées pour diverses espèces de Téphritides. Je dois ajouter que la larve de cette dernière espèce, dont je n'ai pu examiner qu'un seul individu, m'a semblé contenu dans une cellule fermée de toute part, d'une substance très dure, presque ligneuse, et que je ne comprends pas comment la mouche peut la percer pour en sortir après sa métamorphose. Peut-être que, ramollie par les pluies de l'hiver et par son contact avec la terre, elle s'ouvre d'elle-même pour livrer passage à l'insecte; peut-être que la larve a la prévoyance de ronger une portion de sa cellule et de ne laisser qu'une mince cloison que la mouche détache avec sa vessie frontale, peut-être aussi que, n'ayant vu qu'une seule cellule, l'ouverture naturelle m'a échappé. Quoi qu'il en soit, il reste quelque chose à voir sur ce point.

Réaumur qui a observé la mouche du chardon (*Urophora cardui)*, tom. 3, pag. 456, nous donne fort peu de détails sur cet insecte; il dit que les larves vivent plusieurs ensemble dans des galles qui croissent sur différentes parties du chardon hémorrhoïdal (*Serratula arvensis*), mais dans des cellules séparées, que l'insecte parfait se montre à la fin d'août, et qu'on trouve des lar-

ves jusqu'en janvier. Il fait remarquer la solidité de ces galles presque ligneuses et ne dit rien sur la manière dont la mouche s'y prend pour s'en retirer. Son observation confirme les deux époques d'éclosion dont j'ai parlé.

Cent ans avant Réaumur, Goedart, l'auteur des métamorphoses des insectes, avait déjà observé cette mouche, qui naît, dit-il, du fruit d'une plante renommée pour la guérison des hémorrhoïdes. Il ajoute que ce fruit possède une telle vertu réfrigérente qu'il est d'un grand secours contre les fièvres ardentes et les maladies inflammatoires. Cette vertu est due, suivant quelques-uns, moins à la substance du fruit qu'au ver qu'il renferme, c'est pourquoi on recommande de le cueillir le 16 octobre; car le ver y demeure jusqu'au mois de juin de l'année suivante; auquel temps il se change en mouche qui s'envole par un trou qu'elle y pratique. Cet auteur ne dit rien non plus sur le moyen que la mouche emploie pour percer ce trou; sur ce point nous ne sommes pas plus avancés que du temps de Goedart.

Lorsque la larve de l'*Urophora cuspidata* a pris tout son développement et qu'elle s'est contractée, ce qui a lieu vers le 9 août, elle a trois millimètres et demi de long sur deux millimètres de diamètre; sa forme cylindrico-conique ; sa couleur est blanche, légèrement teinte de verdâtre et luisante. Elle est formée de onze anneaux peu distincts; le petit bout se termine par un trait rougeâtre qui représente les deux crochets de la bouche, lesquels sont rentrés ainsi que la tête et peut-être aussi le premier anneau dans l'intérieur du deuxième, dans ce cas on devrait compter douze anneaux, la tête non comprise. Le gros bout est terminé par un disque écailleux, noirâtre sur lequel on distingue deux tubercules égaux, symétriquement

placés, que je suppose percés chacun d'une ouverture stigmatique.

Les deux crochets de la bouche sont les dents avec lesquelles la larve râpe la pulpe du réceptacle et la broye pour s'en nourrir.

L'insecte parfait est l'*Urophora cuspidata* décrit par M. Macquart dans les *suites à Buffon*. L'abdomen de la femelle se prolonge en une queue droite, tubulaire, longue comme l'abdomen, qui renferme l'oviducte, lequel en sort d'une longueur double de celle de la queue; cet oviducte est formé de deux pièces qui rentrent l'une dans l'autre et peuvent, par conséquent, s'y cacher. La mouche avec cette espèce de longue sonde peut déposer ses œufs jusque sur le réceptacle du chardon en l'introduisant et l'insinuant entre les fleurons jusqu'à leur base; ce qui me fait conjecturer que le moment de la ponte correspond à celui où les fleurons sont épanouis.

Dans l'accouplement le mâle est placé sur la femelle dont il relève et soutient le tube candal avec ses pattes postérieures en même temps qu'il y introduit l'organe de son sexe.

2° *Cecydomia.......*

J'ai déjà dit que l'on trouve des petits vers rouges entre les fleurons des têtes de chardon; ils y sont en assez grand nombre et paraissent se tenir de préférence au point où l'aigrette s'attache à l'ombilic de la graine, ce qui me fait conjecturer qu'ils se nourrissent de la substance même de la graine encore tendre. Des vers semblables pour la forme, la couleur et l'exiguité de la taille se voient dans les fleurs des autres chardons, dans celles de la *Serratula arvensis*, et dans les épis de blé et probablement des autres céréales. L'œil simple et même l'œil armé de la loupe ne

sauraient établir de différence entre eux ni avec celui qui vit dans les jeunes bourgeons du saule, qu'il fait gonfler en galle irrégulière, si ce n'est que ce dernier est un peu plus grand que les premiers. Les vers du chardon penché peuvent avoir deux millimètres de longueur sur un tiers ou deux tiers de millimètre de diamètre; comme ils sont susceptibles de s'étendre ou de se raccourcir, ces dimensions ne sont que des à peu près. Leur forme est cylindrique, atténuée aux deux bouts, mais un peu plus effilée du côté de la tête; ils n'ont ni jambes ni mamelons apparents; ils se meuvent par les contractions successives qu'ils donnent aux anneaux de leur corps et en prenant un point d'appui avec leur tête, à ce qu'il m'a semblé, laquelle est blanche, marquée de deux taches noires, qu'on est porté à regarder comme les yeux, et terminée en pointe en forme de bec.

Je n'ai pas vu leur chrysalide et je ne sais si elle est nue ou enveloppée d'un cocon très mince de soie blanche, comme celle qui se tient dans les bourgeons du saule; ces objets m'ont échappé à cause de leur exiguité et de la difficulté de les séparer du duvet cotonneux des aigrettes. Je suis porté à croire, eu égard à la très grande ressemblance des insectes parfaits et à l'identité apparente des larves, que la *Cecydomia* des chardons doit avoir la même histoire que celle du saule. L'insecte parfait se montre dès la première quinzaine d'août. Sa longueur est de un millimètre environ; les antennes, la tête et dos du corselet sont noirâtres; la poitrine et l'abdomen sont roses; les pattes sont pâles avec des nuances brunes, les balanciers blancs, et les ailes obscures bordées d'un trait brun tout autour. La femelle a l'abdomen ové-conique duquel il sort un oviducte aussi long que le corps, formé de trois articles, deux courts et un long très effilé, rentrant l'un dans l'autre et

tous les trois dans l'abdomen. C'est à l'aide de cet oviducte qu'elle place ses œufs à la base des fleurons; j'ignore comment l'espèce se propage d'une année à l'autre; je suppose qu'elle passe l'hiver à l'état de chrysalide.

Il est à remarquer que les couleurs roses de l'insecte vivant disparaissent à sa mort et qu'elles deviennent jaunâtres ou pâles.

§ 5. Hyménoptères (*Parasites*).

1° *Bracon urinator.*

Si la nourriture abondante que renferment les cœurs de chardon attire de nombreux insectes qui viennent y établir leur demeure, ceux-ci sont à leur tour le but des recherches de parasites qui savent les découvrir et les immoler. Ces derniers sont fort difficiles à observer parceque leur vie est mystérieuse, qu'ils se tiennent cachés non seulement dans les coques construites par leurs victimes, mais dans leurs entrailles mêmes. Aussi ce que nous en savons se réduit à peu de chose : à dire que telle espèce vit aux dépens de telle autre; et cette connaissance, toute générale qu'elle est, nous manque pour les neuf dixièmes des espèces au moins.

Le premier dont j'ai à parler attaque le *Rhinocyllus latirostris.*

Le 8 août, en ouvrant une cellule construite par ce curculionite, j'en vis sortir une larve étrangère qui avait mangé le légitime propriétaire dont elle avait cependant épargné la tête et la peau, qui était plissée et repoussée contre la tête; ce qui semble indiquer que le parasite suce ou ronge l'intérieur seulement. Je pense qu'il est intérieur et que le curculionite le porte dans son sein depuis son enfance et longtemps avant qu'il ne soit enfermé dans sa cellule; car je n'ai pas aperçu de larve parasite attachée aux

jeunes larves du *Rhinocyllus*. Il en sort lorsqu'il l'a dévorée.

Lorsque la larve parasite a pris toute sa croissance, ce qui a lieu vers le 11 août, elle se file un cocon de forme cylindrique arrondi aux deux bouts de cinq à six millimètres de longueur, sur deux et demi à trois millimètres de diamètre qui remplit en entier la cellule du curculionite et qui adhère plus ou moins à ses parois. Ce cocon est tissu d'une première enveloppe de soie blanche très serrée et fort difficile à déchirer, qui recouvre une deuxième enveloppe plus mince, plus fine et de la même couleur. La larve se tient couchée en arc dans son berceau, où elle passe l'hiver et où elle se contracte peu à peu. Vers le 15 décembre, sa tête est penchée sur la poitrine et retirée en partie dans l'intérieur du premier anneau du corps; elle paraît encapuchonnée. La larve dont j'ai parlé précédemment qui n'avait pas consommé en entier celle du curculionite, placée dans un cornet de papier, y a filé son cocon qu'elle a attaché à l'une des parois du cornet. Ce cocon est moins volumineux que ceux que l'on trouve dans les cellules du *Rhinocyllus* filés par des larves qui ont absorbé en entier toute leur provision; ce qui me porte à croire que cette première larve n'était pas encore arrivée à toute sa croissance.

Elle s'enferme dans son cocon vers le 11 août, comme on l'a dit, et se change en chrysalide dans les environs du 27 mars de l'année suivante; ce que j'ai reconnu en ouvrant des cocons à cette époque. On y voit une chrysalide blanche, molle, ayant tous les caractères d'une récente métamorphose.

L'insecte parfait a pris son essort, chez moi, dès le 4 avril, et plus abondamment pendant le mois de juin.

La larve du parasite en question parvenue à toute sa taille a cinq millimètres de long. Elle est blanche, molle,

apode, glabre, atténuée aux deux bouts, formée de douze anneaux sans compter la tête, qui sont séparés par des incisions bien prononcées formant comme des mamelons sur le dos et une carène latérale de chaque côté. La tête, située au bout le plus atténué, est petite, ronde, d'une substance écailleuse et luisante; on y distingue un trait transversal noirâtre, que je suppose être les mandibules.

La chrysalide a cinq millimètres de long. Elle est épaisse, à corselet gibbeux, de la grandeur de l'abdomen. Les ailes, les pattes et les antennes sont placées comme on les voit sur les autres chrysalides d'hyménoptères. Les antennes s'étendent en ligne droite jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. La tarrière de la femelle est relevée et appliquée sur le dos où elle s'étend jusqu'au premier segment.

L'insecte parfait appartient à la famille des Ichneumoniens, à la division des Braconides, et me paraît être le *Bracon urinator*. Voici son signalement :

♀ *Longueur cinq millimètres, noir; abdomen jaune-fauve marqué de trois taches noires sur le dos des trois premiers segments; sommet des tibias fauve-brun. Ailes noires à stigma grand et très noir. Tarrière de la longueur de l'abdomen.*

On trouve une variété dont le dos du mésothorax est rouge. On lit dans *l'histoire naturelle des Insectes* de M. Blanchard que les métamorphoses des Bracons n'ont pas encore été observées; ce que je viens de dire de celles de l'*urinator* peut donner une idée de l'histoire du genre qui paraît vivre aux dépens des curculionites du genre *Rhynocillus* et peut-être des genres voisins. La longue tarrière dont la femelle est armée lui permet d'atteindre les larves de ces insectes dans le fond des loges qu'elles se creusent dans le cœur des chardons avant qu'elles ne se soient enfermées dans la coque où elles subissent leurs métamorphoses.

2° *Eurytoma verticillata.*

Je passe maintenant aux parasites de l'*Urophora cuspidata* qui sont nombreux et beaucoup plus difficiles à étudier que le précédent. Ils appartiennent tous à la tribu des Chalcidites dont quelques espèces sont regardées comme vivant aux dépens d'espèces qui sont elles-mêmes parasites; d'où il résulte un parasitisme du second ordre; et, comme les larves sont cachées dans les corps de leurs victimes, on ne sait pas, en voyant sortir l'insecte parfait, s'il a vécu aux dépens de cette victime ou s'il a dévoré un premier parasite qui s'y trouvait établi avant lui.

Les *urytoma*, si je m'en rapporte à *l'Histoire des Insectes* de M. Blanchard, vivent parasites de différentes larves de petits Hyménoptères; l'*Eurytoma serratulæ* se développe dans la larve du *Microgaster liparidis* qui appartient à la famille des Ichneumoniens et qui est par conséquent lui-même un parasite. On serait porté à croire, d'après ces faits, que l'*Eurytoma verticillata* devrait tirer son origine d'une larve d'hyménoptère. Sans pouvoir affirmer positivement le contraire, je peux dire que j'ai trouvé une chrysalide de ce Chalcidite dans une pupe d'*Urophora cuspidata*; que j'ai vu sortir d'autres pupes un assez grand nombre de mâles et de femelles du même *Eurytoma*, et que je n'ai pas vu sortir de ces pupes des hyménoptères assez gros pour fournir la nourriture suffisante au développement des larves d'*Eurytoma*; ce qui rend très vraisemblable la conjecture que je forme, savoir : que les insectes de ce genre vivent directement des pupes d'*Urophora* ou au moins l'espèce dont il est ici question.

Le 8 décembre, en disséquant une tête de chardon frisé *(Carduus crispus)* j'ai trouvé deux larves renfermées dans deux cellules semblables à celles que se construisent

les *Urophora*. L'une d'elles s'est changée en chrysalide le 29 avril suivant. Le 13 juin, en ouvrant une pupe d'*Urophora quadri-fasciata*, j'en ai retiré une chrysalide semblable à la première, qui s'est changée en *Eurytoma*; ce qui me paraît établir l'identité de l'espèce sous ses trois formes.

La larve en question a trois millimètres de long. Elle est blanche avec une légère teinte verdâtre, comme on la voit sur les larves d'*Urophora*; molle, glabre, apode, atténuée aux deux bouts, formée de douze anneaux sans compter la tête, qui est blanche, luisante, en partie rentrée sous le premier anneau; on y distingue un trait brun transversal qui indique les mâchoires. Il n'existe aucun renflement autour du thorax, mais on voit une petite carène longitudinale sur les côtés, formée par la réunion des segments du dos avec ceux du ventre.

Quant à la chrysalide, celle que j'ai observée le 13 juin a trois millimètres de long; elle est noire; le corselet est gros et bossu; l'abdomen, comprimé sur les côtés, est terminé par une pointe obtuse; les antennes, les ailes et les pattes, placées comme à l'ordinaire, sont blanches. Les couleurs dépendent de l'âge de la chrysalide, qui est entièrement blanche au premier moment de sa métamorphose et qui noircit à mesure qu'elle approche de sa transformation en insecte parfait.

Ce dernier varie beaucoup pour la taille selon que la larve a trouvé une nourriture plus ou moins abondante; ainsi les individus qui se développent dans l'*Urophora quadri-fasciata* qui vit dans le bluet, sont beaucoup plus petits que ceux qui sortent de l'*Urophora cuspidata*. On remarque encore une différence notable dans la longueur de la queue qui termine l'abdomen des femelles; chez les unes elle forme une petite pointe presque horizontale, chez les autres elle se relève en suivant la courbure du ventre et

monte à la hauteur du dos. Le mâle et la femelle diffèrent considérablement entre eux par les formes extérieures, et l'on serait porté à les prendre pour deux espèces distinctes si on ne les avait pas vus se livrer aux poursuites de l'amour. Cette espèce se montre à la fin du mois d'août et au commencement de septembre. Pendant ce dernier mois on voit les femelles sur les fleurs du chardon penché occupées à la recherche des larves d'*Urophora* dans lesquelles elles doivent pondre pour propager leur espèce dans l'année suivante; elles ne déposent qu'un seul œuf dans chaque larve. Elles sont armées pour les atteindre d'une longue tarrière cachée en partie dans un canal qui, partant du milieu de l'abdomen, s'étend sous la queue; le reste de la tarrière est renfermé dans l'abdomen où elle est roulée en spirale; la forme lenticulaire de ce dernier est parfaitement propre à cet usage. Elles introduisent cette tarrière entre les fleurons, la font entrer dans l'ouverture de la cellule et atteignent la larve que leur instinct leur a fait découvrir. Voici le signalement du genre :

Antennes de neuf articles ; le premier long, arqué; les autres pédicellés et velus; le dernier long, atténué paraissant formé de trois anneaux (♂); de neuf articles, coudées; le premier long, logé dans une raînure frontale, les autres bien séparés, le dernier en massue paraissant formé de trois anneaux (♀); abdomen à pédicule très apparent (♂); lenticulaire à très court pédicule (♀).

L'espèce peut être définie de la manière suivante :

Long 3 1/2. — 2 mill. (♀) *Noir; tête et thorax granuleux et mate; abdomen luisant terminé par une queue pointue, un peu relevée dans le prolongement de la courbure du ventre; pattes noires à articulations fauves; ailes limpides.* (♂) *Semblable à la femelle; abdomen ové-conique, petit, s'élevant carrément au dessus du pédicule.*

La granulation est formée par des gros points enfoncés, réguliers, desquels il sort une pubescence blanche qui se voit aussi sur l'abdomen dans le voisinage de la queue. Les tibias antérieurs de la femelle sont quelquefois un peu pâles en dedans, et les articulations des pattes du mâle sont d'un fauve moins vif que celles de la femelle.

3° *Semiotus diversus?*

Ce nouveau parasite, dont je n'ai qu'un mot à dire, est éclos le 4 septembre des têtes de chardon renfermant des pupes d'*Urophora cuspidata*. Ce qui me confirme dans l'opinion qu'il a vécu aux dépens de ce diptère, c'est qu'il en est éclos un du même genre et peut-être de la même espèce des pupes de l'*Urophora quadri-fasciata* qui vit dans le bluet. Je ne connais ni sa larve ni sa chrysalide; l'insecte parfait me paraît appartenir à la tribu des Ptéromalites et au genre *Semiotus* de M. Walker dont voici les caractères pris sur l'insecte même :

(♀) *Antennes* coudées, légèrement renflées à l'extrémité, insérées au milieu de la face, de dix articles; le premier long, les autres serrés, le dernier paraissant formé de deux anneaux, prothorax court; sutures apparentes; abdomen caréné et anguleux en dessous, terminé en pointe conique.

L'espèce a de la ressemblance avec le *diversus* de l'auteur anglais; elle peut se définir ainsi :

Long. 4 1/2 mill. Vert; tête et corselet penchées et mats; prothorax et écusson vert-cuivreux; abdomen lisse luisant à bord postérieur des segments cuivreux; queue bleuâtre; hanches et cuisses vertes; tibias bruns, les extrémités et les articulations fauves; ailes limpides.

L'extrémité conique de l'abdomen est fendue en dessous pour recevoir la tarrière qui est logée en très grande partie dans l'abdomen.

4° *Trigonoderus amabilis?*

Ce petit parasite est sorti le 22 août des têtes du chardon peuplées de pupes d'*Urophora cuspidata*. Je ne possède aucun renseignement particulier sur ses mœurs. Il me paraît appartenir à la tribu des Ptéromalites, comme le précédent, et de plus au genre *Trigonoderus*, ce qui se reconnaît à son prothorax allongé et rétréci au bord antérieur. En le comparant aux espèces décrites par M. Walker je trouve qu'il a de l'analogie avec le *Trigonoderus clarus* : je crois que c'est une espèce nouvelle que je nomme *Trigonoderus amabilis*.

Voici la description de celui dont il est question ici :

Long. 3 mill. Vert-doré brillant; tête et corselet finement ponctués; abdomen lisse; genoux, extrémités des tibias et tarses blanchâtres; le milieu des tibias et les ongles bruns

5° *Entedon?...*

Je passe à un autre petit hyménoptère dont je n'ai rien à dire, si ce n'est qu'il est sorti le 11 septembre d'une tête de chardon penché contenant des pupes d'*Urophora cuspidata*. Une espèce du même genre, et qui a quelque analogie avec celle-ci, est sortie d'une pupe d'*Urophora quadrifasciata* qui se développe dans le bluet ; ce qui confirme l'opinion que la première est véritablement parasite de la mouche du chardon. Je le rapporte à la tribu des Eulophites, sans pouvoir assigner bien positivement le genre qui lui convient; car n'ayant qu'un seul individu que je crois être une femelle, je ne peux savoir si le mâle a les antennes rameuses ou simples, et si l'espèce fait partie du genre *Eulophus* ou du genre *Entedon*. Cependant, comme il est moins svelte et moins élancé que les Eulophes, je le placerai, pour lui assigner un rang dans le genre *Entedon*.

Le signalement générique peut s'exprimer ainsi :

♀ Antennes coudées, renflées en massue, insérées au milieu de la face, de six articles; le premier grand, le dernier fusiforme; abdomen terminé en pointe conique, non anguleux en dessous.

L'espèce est définie par cette phrase :

♀ *Long.* 2 1/3 *mill. Vert-noirâtre luisant; partie inférieure de la tête, prothorax, deux lignes sur les épaules, écusson, jaunes; abdomen marqué d'un point jaune sur l'avant-dernier segment; deux lignes de la même couleur sur chaque segment; pattes blanches; le sommet des cuisses taché de vert; ailes limpides.*

6° *Entedon...*

Le dernier parasite de l'*Urophora cuspidata* dont il me reste à parler vit en famille au nombre de cinq ou six individus dans une même pupe de ce diptère. Le 12 septembre, en disséquant une tête de chardon penché qui avait produit un grand nombre d'*Urophora* et tous les parasites dont je viens de donner la liste, je trouvai deux nichées de ce petit hyménoptère, de six individus chacune. Il est probable que l'état de dessiccation et de dureté de la plante ne leur avait pas permis de sortir de leur berceau, et qu'ils étaient morts sans avoir vu le jour. Je ne peux rien dire avec certitude sur les premiers états de cet insecte, qui me paraît appartenir à la tribu des Eulophites et probablement au genre *Entedon.*

Voici le signalement générique qu'il présente :

Antennes de sept articles, coudées, insérées au milieu de la face; le premier grand, les autres assez gros, séparés, ornés de longs poils rares, le dernier en massue paraissant formé de deux anneaux (♂); de six articles en massue, le dernier formé de deux anneaux (♀) : tête courte, transverse : abdomen terminé en pointe conique obtuse.

Quant à l'espèce, on peut la définir ainsi :

Long. 1 1|2 mill. Noir-bleuâtre mat; antennes et pattes noires; genoux, extrémités des tibias et tarses pâles, excepté les bouts qui sont noirs; ailes limpides.

S'il était permis de faire des conjectures en entomologie je serais disposé à croire que cette espèce tire son origine de larves semblables à celles que j'ai trouvées dans une cellule d'*Urophora cuspidata*. Ces dernières étaient au nombre de trois seulement, roulées l'une sur l'autre et formant un petit paquet; on aurait dit que leur corps était visqueux tant on avait de peine à les séparer. Elles se présentaient de la même manière que celles de l'*Eulophus ramicornis* qui vivent dans la larve du *Pytonomus rumicis*. Le bluet, ou plutôt la larve de l'*Urophora quadrifasciata*, m'a donné un semblable paquet de cinq larves, desquelles il est sorti des Chalcidites de la même taille que celui dont il vient d'être question, à antennes velues, mais qui me paraissent appartenir à un autre genre. Les trois larves en question se sont montrées le 21 septembre. Voici leur description :

Long. 2 1|2 mill. Blanche, molle, apode, luisante, formée de douze segments; atténuée aux deux bouts, mais moins à celui qui porte la tête, laquelle forme le treizième segment; celle-ci paraît blanche et de consistance écailleuse. On distingue une nuance brune dans l'intérieur du corps, qui représente probablement le tube intestinal. Je n'ai pu distinguer les parties de la bouche.

Deux de ces trois larves se sont desséchées et sont mortes ; la troisième s'est changée en chrysalide vers le 11 avril, et n'a pu arriver à sa perfection, en sorte que je n'ai pas vu l'insecte parfait.

La chrysalide a 2 2|3 mill. de long. La tête et le thorax ont une teinte brunâtre; l'abdomen est blanchâtre et

de forme conique. Toutes les parties sont disposées comme on les observe ordinairement sur les autres chrysalides d'hyménoptères.

La dimension de la chrysalide est un peu forte pour l'*Entedon* qui précède; aussi je ne donne que comme une conjecture très hasardée le rapprochement que j'ai fait.

6° *Cynips nitidula.*

Enfin pour terminer cette longue énumération des insectes qui vivent dans le chardon penché je dois faire mention d'un très petit *Cynips* qui a paru le 9 septembre dans la boîte où je tenais enfermées des têtes de ce chardon qui y étaient depuis le 13 juillet.

On sait que les insectes de ce genre, à l'état de larve, vivent dans des galles que la piqûre de la mère a fait naître sur diverses parties des végétaux. D'après cela, il me paraît très probable que celui dont il a été question a vécu et s'est transformé dans une galle crûe sur une partie de la fleur ou sur son pédoncule, les seuls fragments renfermés dans la boîte; mais je n'ai pu trouver cette galle, qui m'aura sans doute échappé étant mêlée avec les débris de la tête du chardon.

Le genre Cynips est très facile à reconnaître à cause de ses ailes pourvues de cellules et beaucoup plus longues que l'abdomen; de ses antennes longues et filiformes et de son corselet bossu.

Voici le signalement de celui qui vit sur le chardon penché :

Long. 1 mill. Noir, luisant; les cinq premiers articles des antennes jaunes, les autres noirs; pattes à crochets bruns; ailes limpides.

Cette description s'accorde avec celle du *Cynips nitidula*,

si je m'en rapporte à l'*Histoire des Insectes* de M. Blanchard.

Tels sont les insectes qui sont sortis des têtes du chardon penché que j'ai renfermés dans des cornets de papier ou dans des boîtes. Ils sont au nombre de douze espèces, dont cinq au moins se nourrissent de la substance même de la plante, et les sept autres dévorent les premiers. Il est probable que je n'ai pas vu toutes les espèces qui habitent ce chardon, et qu'il en est d'autres qu'on y découvrira en l'étudiant avec plus de soin et d'attention que je ne l'ai fait; mais le plus grand profit qu'on retirera de cette étude c'est la connaissance des mœurs de plusieurs chalcidites, petites espèces trop négligées, d'une étude très difficile, mais très intéressantes par le rôle qu'elles jouent dans la série entomologique (1).

(1) Notre collègue M. Guéné, qui a fait une étude approfondie des Microlépidoptères, a bien voulu me faire connaître l'espèce dont la chenille vit dans le cœur du chardon. C'est la *Caloptria carduana* de la tribu des *Grapholitodes*, faisant partie de la grande division des *Tortrix* de Linné. Cet insecte est décrit comme espèce nouvelle dans son catalogue des Microlépidoptères.

2° *Eupœcilia hybridellana*, Guéné.

On trouve encore dans la même plante, mais vivant à la base des aigrettes et rongeant le germe des graines, une autre espèce de chenille plus petite que la précédente. Celle-ci passe sa vie entière dans le chardon; elle s'enveloppe, à l'arrière saison, dans un léger cocon tissu de soie mêlée au duvet cotonneux de la plante. Au mois d'octobre elle est parvenue à toute sa grosseur et se construit son habitation d'hiver, où elle doit se transformer en chrysalide. Je n'ai pas obtenu le papillon qu'elle donne. Voici la description de la chenille :

Long. 7 mill cylindrique, un peu déprimée et un peu atténuée aux deux extrémités. Tête brune, cornée, luisante; le premier segment luisant, brun en dessus, recouvrant l'occiput; les autres anneaux blanchâtres, un peu rosés; seize pattes; les écailleuses brunes; la plaque anale tachée de brun; les stigmates punctiformes, bruns; quelques poils sur les côtés du corps.

Selon M. Guéné, le lépidoptère qu'elle produit appartient, comme le précédent, à la grande division des *Tortrix* de Linné, à la tribu des *Cochylides* et au genre *Eupœcilia*. C'est l'*Eupœcilia hybridellana* de son catalogue. Ce qui porte à treize le nombre des espèces qui vivent dans le chardon penché.

Explication des figures du n° 11 de la planche 2.

1. Fragment de tête de chardon dépouillée de son involucre pour faire voir les cellules du *Rhinocyllus latirostris* et de l'*Urophora cuspidata*.
a. Cellules du *Rhinocyllus latirostris* brisées.
b. Cellules de l'*Urophora cuspidata* entières.
1 *a*. Mesure de la grandeur de la tête de chardon.
2. Chenille de la *Catoptria carduana*, Guéné.
3. La même pour faire voir la tête et les premiers anneaux.
4. Larve du *Rhinocyllus latirostris*, de grandeur naturelle.
5. Chrysalide de id., de grandeur naturelle.
6. La partie ant. de la même, grossie p. montrer le canal du rostre.
7. Derniers anneaux de la même grossis pour faire voir les deux lignes de spinules dont ils sont armés.
8. Larve de l'*Urophora cuspidata*, de grandeur naturelle.
9. Le disque du dernier anneau de la même.
10. Aile de l'*Urophora cuspidata* un peu grandie.
10 *a*. Mesure de sa grandeur naturelle.
11. Cocon du *Bracon urinator*, de grandeur naturelle.
12. Larve du même, avant qu'elle ait construit son cocon.
13. La même enfermée dans son cocon : grandeur naturelle.
14. Chrysalide de la même, vue du côté du dos.
14 *a*. Mesure de sa grandeur naturelle.
15. *Eurytoma verticillata* ♀.
15 *a*. Mesure de sa grandeur naturelle.
16. La même grossie pour montrer les sutures thoraciques.
17. *Eurytoma verticillata* ♂.
17 *a*. Mesure de sa grandeur naturelle.
18. Antenne du même grossie.
19. Chrysalide de l'*Eurytoma verticillata* ♀.
19 *a*. Mesure grandeur naturelle.
20. *Semiotus diversus* ♀.
20 *a*. Mesure de sa grandeur naturelle.
21. Le même vu de côté pour montrer l'abdomen.

DESCRIPTION

D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CARABE DE LA CHINE,

PAR M. LE BARON FEISTHAMEL.

(Séance du 13 Novembre 1844).

CARABUS LAFOSSEI.

Oblongus, elongatus; capite thoraceque nigro-cyaneis; elytris convexis nigris, cyaneo marginatis, productis acutisque, punctis inæqualibus elevatis seriatim dispositis ornatis.

Long. mas. — 38 millim., fœmina. — 42 millim.
Larg. — — 13 millim., — — 15 millim.

Tête d'un bleu noir, allongée, finement rugueuse et pointillée, avec une impression longitudinale de chaque côté du chaperon et une ride oblique entre les yeux: antennes dépassant le corselet, brunes, les quatre premiers articles noirs, ainsi que les palpes et les mandibules. Corselet bleu foncé, à reflets violacés, un peu plus large que long, en forme de cœur tronqué, rebordés surtout aux côtés postérieurs, finement rugueux transversalement ; ligne médiane à peine distincte : angles postérieurs peu prolongés, arrondis, avec deux faibles impressions qui se joignent l'une à l'autre par une dépression peu marquée. Écusson noir, petit, plus large que long. Elytres presque parallèles, ayant une fois et demie la largeur du corselet, noires, avec les bords d'un bleu plus ou moins violacé, garnis de tubercules et d'impressions : disque convexe, couvert de très petits points élevés

lisses et de sillons irréguliers peu marqués : sur chaque élytre trois lignes longitudinales de points élevés lisses et luisants, allongés en forme de larmes, et quatre lignes de point élevés, mais beaucoup plus petits, alternant avec les premières : l'extrémité des élytres est prolongée, un peu relevée, aigüe, et les deux points sont écartées l'une de l'autre. Le dessous du corps et les pattes sont noirs : seulement les côtés du corselet ont un reflet bleuâtre, ainsi que le rebord des élytres. Mâle.

La femelle est plus grande; le corselet est plus allongé; les élytres sont plus larges, plus rugueuses; les lignes de petits points sont moins marquées, et les pointes des élytres sont moins aiguës.

Ce bel insecte a la plus grande analogie avec le *Carabus smaragdinus*, dont sa patrie le rapproche encore ; il en diffère par la couleur, la forme plus allongée, les points des élytres plus saillants et plus oblongs et par leur extrémité saillante et aiguë.

Cette espèce faisait partie d'une collection ramassée à Chusang, par M. Lafosse, lieutenant de vaisseau à bord de *l'Érigone*, capitaine Cécile. Cet officier, tombé dangereusement malade, fut transporté à Manille, et après de longues souffrances se trouva enfin en état d'être embarqué pour la France. Malheureusement il ne put revoir sa patrie, car il mourut pendant la traversée, aux approches des Açores, le 9 juin 1843, sur le navire *l'Orient*, de Bordeaux. La mort de M. Lafosse, connu dans la marine par sa bravoure et son mérite, est une perte pour l'armée comme pour les sciences naturelles dont il était un amateur zélé.

Explication des figures du n° 1 *de la planche* 2.

1 *Carabus Lafossei* ♂, Feisthamel. 1 *a* élytre.
2 *Carabus Lafossei* ♀, Feisthamel. 2 *a* élytre.

ESSAI SUR UNE NOUVELLE CLASSIFICATION

DES

MICROLÉPIDOPTÈRES

ET CATALOGUE DES ESPÈCES EUROPÉENNES

CONNUES JUSQU'A CE JOUR.

Par M. A. GUENÉE (de Châteaudun.)

(Séance du 5 Juin 1844.)

INTRODUCTION.

Il y a déjà plus d'un an que j'ai annoncé comme prêt à paraître le travail que j'adresse seulement aujourd'hui à la société, et je lui dois compte sans doute des motifs de ce retard, quoique le désir de donner au public entomologique un ouvrage moins imparfait en soit l'unique cause. Depuis lors en effet je n'ai cessé de m'en occuper, mais une nouvelle veine s'est ouverte et ce n'est que peu de temps après la séance du 16 novembre 1842, où je donnais quelques détails sur cet opuscule, que j'ai eu connaissance des écrits, alors récents, des entomologistes allemands sur cette matière. Je veux parler ici principalement d'un mémoire fort remarquable de M. Zeller, de Glogau, inséré dans l'*Isis* de 1839 et intitulé : *Versuch einer Naturge-*

massen, *Eintheilung der Schaben* (Essai sur une classification naturelle des Teignes) et d'un autre travail du même auteur sur les Ptérophorides, inséré dans le recueil de 1841 du même journal; mais malgré toutes les peines que je me suis données, je n'ai pu obtenir que fort tard le premier de ces deux ouvrages, et ce n'est qu'après m'être adressé inutilement à Vienne, à Zurich et à Leipsick, que je suis parvenu à me le procurer. Dans l'intervalle, j'ai pratiqué des relations avec M. Fischer von Röslerstamm, l'entomologiste allemand le plus capable en pareille matière, et auteur du bel ouvrage intitulé : *Abbildungen zur Berichtigung und Ergaenzung der Schmetterlingskunde*, que nous devons tous regretter de voir se terminer au premier volume. Les nombreuses notes que ce savant m'a fait parvenir, la traduction et l'étude des ouvrages que je viens de citer et une méditation plus attentive des anciens auteurs dans laquelle ils m'ont engagé, la détermination des espèces nouvelles qui me sont parvenues de plusieurs points, etc.; voilà les causes de ce retard dont je demande pardon à la société.

Mais, maintenant que la science a marché, maintenant que les classifications sont devenues plus nombreuses, que des opinions très-diverses ont été émises sur les lois à suivre dans la nomenclature des microlépidoptères, maintenant enfin qu'il circule des catalogues classificatifs (1),

(1) Je veux surtout parler du catalogue imprimé de M. Jos. Mann, naturaliste et marchand de microlépidoptères à Vienne. C'est ce catalogue que cite fréquemment M. Duponchel dans son supplément, en l'attribuant à tort à M. Pareyss. Ce n'est au reste qu'une liste des espèces connues jusqu'ici en Allemagne, et rangées, pour les Pyrales et les Tordeuses, suivant la méthode de M. Treitschke et, pour les Teignes, suivant celle de M. Zeller (*op. cit.*)

je ne puis livrer celui-ci sans préface, comme je l'avais d'abord annoncé, et je me trouve obligé de dire pourquoi je viens en offrir un nouveau au public entomologique, et d'exposer à mon tour les règles que j'ai suivies dans son exécution. Ce sera d'ailleurs pour moi une occasion de me justifier du reproche qu'on m'a adressé à l'avance de n'être pas entré dans un examen critique des classifications qui ont précédé la mienne et de les avoir déclarées insuffisantes sans apporter de preuves à l'appui de cette opinion. Je ferai donc une analyse rapide de ces classifications et j'indiquerai sommairement les points principaux par où elles me semblent pécher, sans entrer dans une discussion critique régulière, qui excéderait les bornes d'une préface.

Linné n'a établi dans les espèces qui nous occupent que trois grandes divisions : *Tortrix*, *Tinea* et *Alucita* comprenant en tout 158 espèces. Ces divisions de l'immortel auteur du *Systema naturæ* sont encore suivies aujourd'hui et forment les trois grandes familles des microlépidoptères (1).

Scopoli n'a rien changé à la classification de Linné et, comme il se borne à décrire les insectes d'une contrée fort restreinte, le nombre des microlépidoptères est fort petit dans son ouvrage. Il a pourtant créé proportionnellement une grande quantité d'espèces nouvelles, mais, à l'exemple de l'auteur du *Systema Naturæ*, il a cru devoir abréger ses

(1) Les allemands en comprennent une quatrième sous la même dénomination, celle des *Pyralis ;* mais, dans ma méthode, ces dernières se placent entrent les Noctuélides et les Phalénides, ainsi que je l'ai dit Annal. tom. X page 234, et ne sont point comprises dans ce travail. Mon intention est pourtant de les donner avec la seconde partie du présent catalogue, afin qu'en le réunissant à l'index de M. Boisduval, les amateurs puissent avoir la série complète des espèces européennes.

descriptions, souvent trop minutieuses dans les Diurnes, au fur et à mesure que la taille des insectes diminuait, et c'est peut-être, en général, l'inverse qu'il aurait fallu faire. Il en résulte que plusieurs des espèces qu'il a établies n'ont pas été reconnues et que, par suite, ses noms sont peu adoptés quoique venant, par ordre de date, immédiatement après ceux de Linné, et quoique son *Entomologia Carniolica* soit pleine d'ordre, de précision et d'observations pratiques.

Les auteurs du Wienergegend Verzeichniss ont aussi adopté les divisions Linnéennes sans y rien changer; seulement, ils y ont établi des sous-divisions basées sur les couleurs et qui, en général, ne sont pas heureuses, à l'exception de la Fam. A des Tortrix qui répond à notre genre *Halias*, et de la Fam. A des Teignes qui comprend les *Psyche*. Il suffit, je crois, de jeter un coup-d'œil sur les autres, pour me dispenser d'un plus long examen.

Je n'ai pas besoin, du reste, de faire observer que je ne parle ici du *Wienergegend Verzeichniss* que sous le rapport de la méthode et seulement en ce qui concerne les micro-lépidoptères; quant à la partie spécifique de ce consciencieux ouvrage, on verra quel respect je professe pour elle. Malheureusement la brièveté des phrases descriptives y est encore plus grande que dans Linné et nous dérobe souvent la connaissance des espèces que les auteurs ont eues en vue. Schiffermüller a, il est vrai, laissé une collection qui peut servir à les expliquer, mais sur l'intégrité de laquelle planent malheureusement quelques soupçons que M. Fischer (*Abbild.* pag. 165 et suiv.) n'a pu parvenir à dissiper entièrement. Mais, toutes les fois que j'ai cru retrouver les types et que les renseignemens que j'ai pu obtenir par correspondance ou que j'ai trouvés consignés dans les

auteurs allemands sont venus confirmer ou éclaircir la courte phrase spécifique des Thérésiens, je me suis toujours fait un devoir d'adopter leurs noms, immédiatement après ceux de Linné.

Fabricius a d'abord changé peu de choses aux genres de Linné, si ce n'est les noms : il nomme, on ne sait pourquoi, les *Tortrix* : *Pyralis* (et cela tout en laissant les vraies Pyrales réunies aux Géomètres) et les *Alucita* : *Pterophorus.* Toutefois, sous ce nom d'*Alucita*, il isole des Teignes un groupe assez nombreux qui est des plus hétérogènes, et qui n'a été adopté que par quelques compilateurs. On peut donc dire que Fabricius, pour les microlépidoptères, a plutôt gâté que rectifié la méthode de son maître.

Plus tard, cependant, dans le supplément de son *Entomologia systematica*, il créa les genres *Galleria*, *Phycis*, *Crambus* et *Ypsolophus* qui sont restés dans la méthode, ou dont, pour mieux dire, les méthodistes, plus justes envers l'entomologiste de Kehl que celui-ci ne l'avait été envers Linné, ont conservé les noms ; car ces genres, tels qu'ils sont composés dans l'*Entomologia systematica*, ne sont pas soutenables.

Pour ce qui concerne les espèces, Fabricius en a beaucoup augmenté le nombre, mais il les a décrites sur tant de collections différentes sans pouvoir les comparer entr'elles, et il a eu si peu d'égard à leurs affinités en les plaçant l'une auprès de l'autre, que son ouvrage ne sert presque qu'à expliquer celui de Schiffermüller sur le musée duquel il a principalement travaillé. Quant aux descriptions qu'il a prises dans les collections d'Allioni, en Italie, de Clairville, en Suisse, de Lund et de Francillon, en Angleterre, de Sehestedt, à Kehl, de Paykull, en Suède et

même de Bosc, en France, on ne trouve que très rarement à les appliquer.

Il faut donc dire que Fabricius, quelque soit d'ailleurs son mérite, occasionne aux microlépidoptéristes plus de recherches inutiles qu'il ne leur offre de véritables ressources.

Hubner n'a point publié de texte pour ses *Tortrix*. Quant aux *Tineæ*, il en a donné une classification assez compliquée. Cet auteur a été trop décrié comme méthodiste, au moins en ce qui concerne les espèces européennes, et je n'en veux pour preuve que son texte des Bombyx dont toutes les divisions sont adoptées aujourd'hui comme genres (1). — Dans celui des Teignes il y a aussi de bonnes indications : ainsi, dans sa première tribu, sa famille A comprend, comme celle du Wien. Verz., le genre *Psyche;* sa Fam. B répond à ma tribu des *Epigraphides.* — Dans la seconde, la Fam. A est exactement le genre *Galleria*, B répond au genre *Crambus*, C au genre *Phycis.* — Dans sa troisième tribu, A est notre genre *Hœmylis*, B le genre *Yponomeuta*, C D ma tribu des *Ypsolophides.* — Dans la quatrième, A comprend le genre *Palpula*, D le genre *Adela*, etc.; mais le reste est bien confus et l'on ne peut songer à se servir de son texte comme d'un ouvrage méthodique régulier.

(1) Je ne parle ici que du texte qui accompagne les figures d'Hubner. Quant à son *Verzeichniss bekannt Schmetterlinge*, il y a multiplié les genres d'une manière vraiment incroyable, et les espèces n'en sont pas pour cela mieux réparties. On a peine à se persuader que l'auteur de ce fatras soit le même que celui du texte que je viens de citer. Aussi, jusqu'ici, personne n'a-t-il tenu compte de ce catalogue qui doit être considéré comme non avenu quant à la méthode. Il faut en dire autant de sa classification des Lépidoptères exotiques, que M. Boisduval a traitée comme elle le mérite.

M. Frœlich n'a traité que des *Tortrix* qui sont, il est vrai, la partie des microlépidoptères la plus difficile à distribuer méthodiquement. Ici nous voyons enfin apparaître des groupes naturels, quoique l'auteur n'ait point jugé à propos de leur donner de noms génériques. Pourtant l'ordre ne s'insinue encore que faiblement dans cette masse jusques-là si compacte et si mêlée. Ainsi, ses grandes divisions des *Veræ Tortrices* (*speculares*, *metallicæ*, *piscipelles*, etc. etc.) ne peuvent former des tribus naturelles parce que l'auteur, préoccupé de l'idée de trouver un caractère exclusif, après l'avoir inutilement cherché, comme il le dit lui-même, dans les palpes, la forme des ailes, etc., a voulu le trouver dans les dessins et les couleurs, où il n'existe pas plus qu'ailleurs. Ses autres coupes, quoique très-multipliées, contiennent des espèces assez disparates; mais malgré ces défauts, fort difficiles encore à éviter aujourd'hui dans le genre *Tortrix* de Linné, et à plus forte raison au temps où écrivait M. Frœlich, son ouvrage n'en est pas moins le premier où l'on trouve une méthode utile et détaillée, et il mérite sous ce rapport d'être sérieusement étudié.

Je n'ose point en dire autant de la partie spécifique. La plupart des descriptions d'espèces nouvelles que nous a laissées M. Frœlich sont insuffisantes pour nous les faire reconnaître et on donne aujourd'hui de nouveaux noms à beaucoup d'entr'elles, faute de pouvoir appliquer les siens. Peut-être M. Frœlich eut-il évité cet inconvénient en choisissant mieux ses points de comparaison, et en attachant aux expressions latines dont il se sert une signification plus rigoureuse. Ainsi pour nous décrire la taille de l'*Unguicana* il nous dit : *dimidio major Siculana!* à propos de *Nœvana*, il dit : *inter minores*; puis à la suivante *(Aduncana)*, il

ajoute : *dimidio minor præcedente !* — Il est difficile qu'on se fasse une idée de la taille d'un Lépidoptère d'après des données si peu exactes. Et puis. M. Frœlich n'attache pas assez d'importance aux nuances dans la couleur, et abuse parfois des superlatifs. Pourquoi appeler *niveus* ce qui est d'un blanc sale, *niger* ce qui est brun, *albus* ce qui est gris? Pourquoi dire d'une espèce qui a seulement quelques légers rapports avec une autre : *simillima præcedenti?* Je sais que les anciens auteurs sont remplis de ces exagérations; mais il ne faut pas perdre de vue que les espèces étaient, de leur temps, infiniment moins nombreuses et conséquemment bien plus faciles à désigner. Aujourd'hui que tel Lépidoptère, qui était seul autrefois de son groupe et dont l'aspect était ainsi très-tranché, a été dédoublé pour ainsi dire en quatre ou cinq espèces, tellement voisines, qu'il faut une extrême attention pour les distinguer (je citerai par exemple la *Wahlbomiana*, la *Variegana*, etc.), nous sommes tenus à bien plus de précision, et des équivalens ne suffisent plus. Enfin M. Frœlich a encore imité les anciens dans un autre de leurs défauts, c'est-à-dire qu'à l'exemple de Fabricius, après avoir donné une phrase diagnostique où il décrit l'aspect général et les caractères principaux de l'insecte, il répète de nouveau ces caractères en d'autres termes dans la courte description qu'il ajoute à cette phrase, au lieu d'entrer exclusivement dans les particularités accessoires et secondaires de l'espèce. Tous ceux qui ont étudié l'entomologiste de Kehl ont sans doute regretté cette répétition, car elle tient la place de renseignemens essentiels, qui nous seraient bien utiles aujourd'hui. Il ne fallait donc pas l'imiter en cela.

Je me hâte d'en finir avec M. Frœlich, en répétant que tous ces défauts, qui sont loin de lui être particuliers,

n'empêchent point que son *Enumeratio Tortricum* ne soit une œuvre pleine de conscience et d'esprit de méthode et digne à tous égards de l'estime des microlépidoptéristes.

M. TREITSCHKE a profité de toutes les divisions des deux auteurs que je viens d'examiner pour former ses genres, en quoi il était certainement dans son droit ; mais il a négligé l'exemple qu'ils lui avaient donné de partager ses microlépidoptères en tribus, ce qui est un défaut capital. Au reste, si l'on étudie sa méthode, on s'aperçoit bien vite que l'esprit de synthèse y est tout à fait étranger. A voir les *Halias* suivre les *Ennychia*, les *Teras* séparés des *Tortrix* par huit genres, les *Cochylis* passer aux *Scardia*, les *Yponomeuta* aux *Hœmylis*, les *Adela* aux *OEcophora*, les *Harpipteryx* isolés des *Ypsolophes* par trois genres dont un comme le *G. Chauliodus*, etc. etc., on se convainc pleinement qu'il n'a point vu sa distribution d'assez haut. Si l'on passe de là aux genres, on verra que beaucoup d'entr'eux sont des ramassis où il réunit des espèces qui n'ont pas entr'elles la moindre analogie. Il me suffira de citer son genre *Tortrix* dont la division B comprend *Cinctana*, *Hamana* et *Gnomana ;* la division C *Hartmanniana*, *Rosetana*, *Gouana ;* la division D *Lathoniana*, *Sylvana*, *Klugiana*, *Plumbana ;* — son genre *Grapholitha* où *Hohenwarthiana*, *Minutana*, *Nebritana*, *Argyrana* se trouvent entassées ; — son genre *Rhinosia* qui réunit *Fasciella*, *Verbascella*, *Fissella*, *Ferrugella*, *Tinctella ;* — son genre *Lampros* où *Faganella* marche à côté de *Majorella ;* — son genre *Adela* où *Cygnella* coudoie *Calthella*, *OEmulella* *Geoffroyella*, *Podevinella* *Oppositella*, etc. etc., pour prouver qu'il n'a pas mieux saisi les analogies des espèces que celles des genres. Je laisse enfin à apprécier à ceux qui ont cherché à reconnaître *de plano* et sans renseignemens

de tradition une espèce dans son ouvrage, le soin de dire si les descriptions sont mieux traitées que la méthode dans cet auteur qui est pourtant en Allemage la principale autorité en fait de microlépidoptères.

Il serait injuste pourtant de ne pas savoir gré à M. Treitschke de quelques rapprochemens heureux et de quelques genres assez naturels, mais il faut reconnaître que nous ne saurions nous en tenir à sa classification.

M. Duponchel, qui a commencé l'histoire des microlépidoptères en se défiant de ses propres forces, et qui a cherché un modèle dans les auteurs qui l'avaient précédé, est malheureusement tombé sur celui que je viens d'examiner. Il a certainement introduit quelques changemens heureux dans la méthode de Treitschke qu'il a, comme il en convient lui-même, adoptée en la modifiant, mais, proportion gardée, il faut bien reconnaître qu'il a adopté aussi ses défauts. Je suis obligé encore de lui reprocher l'absence de vérification dans sa synonymie qu'il a prise dans l'auteur allemand pour ainsi dire de confiance, et la trop grande légèreté avec laquelle il a publié des espèces sans examiner préalablement avec assez de soin si elles n'avaient pas été décrites par d'autres, ou même par lui, antérieurement, sous d'autres noms. D'autres fois, M. Duponchel a cru reconnaître dans Treitschke un microlépidoptère; mais, induit en erreur par une mauvaise description de ce dernier, il nous a décrit, sous le même nom, une espèce différente, en y joignant l'*Habitat* et l'histoire des mœurs ou des premiers états de la véritable, traduits de l'Allemand. Enfin, il faut regretter à chaque page que M. Duponchel n'ait pas été davantage lui-même, et que, faute de vérification suffisante, il nous ait transmis les erreurs de ses modèles, et même souvent celles de ses

simples correspondans. Son ouvrage étant, du reste, dans les mains de tous les entomologistes français, parce que, à tout prendre, il est indispensable à consulter pour tous ceux qui s'occupent de microlépidoptères; on me dispensera de citer des exemples des imperfections que je signale ici, afin de ne pas allonger démesurément cette préface. Ils résulteront d'ailleurs de la lecture du catalogue qui va suivre; l'auteur, avec lequel je suis lié d'une amitié dont je m'honore, m'ayant généreusement et franchement donné les moyens de relever ces erreurs, en m'ouvrant sa propre collection. Je sais enfin, par expérience, combien une étude aussi longue et aussi minutieuse que celle des microlépidoptères exige de temps, et je comprends mieux que tout autre que celui que M. Duponchel dispute à ses nombreuses occupations n'y puisse suffire; mais je suis pourtant obligé de conclure en répétant que la méthode de Treitschke, même telle qui l'a remaniée, ne peut plus nous suffire aujourd'hui.

Le catalogue de M. Stephens n'a point remédié à ces inconvéniens. Ses genres, pour être plus nombreux que ceux de ses devanciers, ne sont pas pour cela plus naturels; un seul coup-d'œil jeté sur son *Systematic Catalog* me dispensera encore d'en citer des preuves que je pourrais multiplier à l'infini. Quant aux grandes divisions, la seule qu'il ait établie *(Tineidœ* et *Yponomeutidœ)*, est tout-à-fait arbitraire. Mais ce qu'on ne saurait trop lui reprocher, c'est d'avoir encombré la nomenclature d'une foule de noms sans descriptions ni citations qui puissent faire reconnaître les espèces auxquelles ils se rapportent. On se trouve perdu dans cet Océan de dénominations de fabrique anglaise, que l'auteur substitue même quelquefois aux noms le plus anciennement connus et le plus généralement

adoptés. Je ne crois donc pas être trop sévère en disant que le travail de M. Stephens, fût-il bon, manque de signification et ne peut être approprié à l'usage des entomologistes français.

M. Fischer de Roeslerstamm nous a dotés d'un ouvrage aussi clair et aussi explicite que plusieurs des précédens sont obscurs et incomplets. Synonymie exacte, bien vérifiée et accompagnée presque toujours d'une discussion judicieuse et intéressante, figures bonnes pour la plupart, excellentes quelquefois, surtout dans les dernières livraisons, histoire des mœurs et des premiers états bien observée et consciencieusement rapportée, tout s'accorde pour faire de l'ouvrage de M. Fischer un livre où le talent égale le travail et où le savoir n'est surpassé que par la conscience ; mais, par une modestie que tout nous porte à regarder comme exagérée, l'auteur s'est réduit au rôle d'historien et a constamment évité d'aborder la méthode. Ce serait donc en vain qu'on chercherait une classification dans son excellent livre où les faits abondent, mais sans aucune espèce d'ordre.

Vient enfin l'*Essai* de M. Zeller auquel, pour ce qui regarde la synonymie et la détermination des espèces, je n'ai à donner aussi que des éloges. C'est là une de ces œuvres qui, sous un petit volume, contiennent un immense travail, et il eût été à désirer que l'auteur l'eût écrite en latin, afin de la rendre accessible aux lépidoptéristes de tous les pays. On voit, en étudiant ce travail, que M. Zeller a lu ses auteurs avec fruit, qu'il a nommé ses espèces en conscience et qu'il n'avance rien, soit sur leurs mœurs, soit sur leur synonymie, sans l'avoir vérifié par lui-même. Quelques phrases spécifiques plus détaillées ou plus complètes, quelques mots pour justifier la synonymie

quand elle est douteuse (ce qui aurait remplacé avec avantage les indications de lieu et de rareté, qui n'ont d'intérêt que pour ceux de ses compatriotes qui sont à portée d'en profiter comme chasseurs), et son *Essai*, quant à la partie spécifique, ne laisserait, je le répète, rien à désirer. Voyons, maintenant, ce qui concerne la méthode.

Je sais que M. Zeller s'occupe en ce moment même d'un travail analogue sur les *Tortrix*, et je lui aurais bien volontiers, dans la crainte de faire un double emploi, sacrifié celui que je publie aujourd'hui, si ses idées, en fait de classification, répondaient aux miennes; mais, par le hasard le plus singulier, tandis que j'ai adopté la méthode complexe des Allemands, M. Zeller a quitté la voie dans laquelle ses compatriotes ont marché jusqu'ici, pour suivre la méthode française; c'est-à-dire que sa classification repose en entier sur les insectes parfaits et même sur certains organes considérés isolément. Ainsi, et pour prendre un exemple, il a divisé l'ancien genre *Phycis* en six genres nouveaux, caractérisés exclusivement d'après la forme des antennes et des palpes que la nature s'est plue à diversifier dans ce groupe le plus capricieusement du monde. Aussi en est-il résulté un genre *Myelois*, où la *Pudorella*, la *Cribrella*, l'*Achatinella*, la *Suavella*, la *Ceratoniella* sont entassées pêle-mêle, malgré leurs formes toutes différentes et les mœurs tout opposées de leurs chenilles; un genre *Nephopteryx*, où l'*Argyrella* avoisine la *Roborella*, un genre *Pempelia*, où la *Palumbella* et la *Carnella* marchent de compagnie, etc., et tout le reste de la méthode se ressent plus ou moins du même vice. — En outre, M. Zeller, tout en signalant l'avantage des grandes divisions, les a très-peu multipliées, puisqu'il ne divise le grand genre Teigne de Linné qu'en deux groupes, *Tineacea*

et *Crambina.* — Enfin, il a rattaché, à tort selon moi, quelques genres et espèces exotiques à sa méthode que cette addition dépare, vu le peu de matériaux qu'il a amassés. Il ne valait pas la peine d'introduire une demi-douzaine d'exotiques au milieu de six cents européens; et la science ne peut guère plus gagner à cette tentative incomplète qu'à la publication isolée de quelques espèces exotiques qu'on introduit de nos jours dans les recueils entomologiques, pour avoir le droit de les baptiser de noms nouveaux, ou l'occasion de nous donner des images enluminées de couleurs éclatantes.

Telles sont en partie les raisons qui m'ont décidé à continuer mon travail sur les microlépidoptères et à le donner au public, malgré ceux qui l'ont précédé. Je crois n'avoir pas besoin de dire que, loin d'avoir la prétention de donner un ouvrage inaccessible à la critique, j'y découvre moi-même chaque jour bien des imperfections, qui tiennent autant, je le crains, à mon inhabileté qu'à l'absence de renseignemens suffisans et à l'état d'enfance de la science microlépidoptérologique, et je supplie la société et les entomologistes en général, de croire que je n'ai signalé les défauts que je crois avoir remarqués chez les autres méthodistes, que pour me justifier de venir entreprendre après eux une tâche où, tout en échouant, ils ont rendu bien des services à la science, et où, probablement, en échouant comme eux, j'arriverai à en rendre quelques-uns aussi. Telle est la condition du progrès en histoire naturelle comme en beaucoup d'autres choses; je la connais et je m'y soumets d'avance.

Je dois maintenant, pour faciliter l'intelligence de mon

travail, entrer dans quelques détails sur les dénominations que j'ai cru devoir adopter et sur les règles que je me suis tracées a cet égard. S'entendre, est aujourd'hui le premier point à obtenir en microlépidoptérologie, et nous n'y arriverons qu'en précisant et discutant les lois à suivre, et, une fois d'accord, en en subissant invariablement toutes les conséquences. Voici, pour ma part, quelles sont mes opinions à ce sujet.

I.

Et, d'abord, la loi qui domine toutes les autres est celle-ci : le nom imposé, soit à un genre, soit à une espèce, par le premier inventeur, doit être conservé, quoiqu'il arrive.

Cette loi, qui est à la fois la consécration de la justice due à tout inventeur, le stimulant le plus puissant pour le progrès de la science et, pardessus tout cela, la plus forte digue à opposer à l'un des plus grands fléaux de l'Entomologie — la confusion — réunit aujourd'hui tous les suffrages ; mais elle est, comme les meilleures lois, susceptible d'exceptions et chacun y en apporte à sa manière. Les allemands poussent si loin le respect de la priorité, qu'ils adoptent souvent un nom de collection de préférence à un nom publié, si le premier est le plus ancien. Les français, au contraire, préfèrent le dernier, parce que la publication seule met tous les entomologistes en demeure de le connaître et lui donne, en outre, une date précise, en sorte que la question de priorité peut être décidée et vérifiée en tout temps. Je suis de ce dernier avis, ce qui ne m'empêche pas quand deux noms, tous deux inédits, viennent à ma connaissance, de rechercher quel est le plus ancien et de l'adopter de préférence.

Je reconnais ensuite la nécessité de deux autres exceptions. La première est relative à ces noms sanctionnés par l'usage depuis si longtemps, et désignant des espèces si généralement connues, que leur suppression au profit d'un nom tout-à-fait inconnu, quoique réellement plus ancien, serait en quelque sorte une innovation dangereuse plutôt qu'une restitution nécessaire. Il me paraît surtout inutile de faire remonter la priorité au-delà de Linné avant lequel il n'y a point de véritable nomenclature. Si l'on réfléchit du reste que le Wienerg.-Verzeich. et Fabricius sont venus presque immédiatement après lui, et que la plupart des auteurs anciens qui ont suivi ces trois autorités, se bornent souvent à les relater et à les commenter et créent fort peu d'espèces nouvelles, on verra que les limites sont presque naturellement tracées quant aux espèces anciennes et laissent fort peu de prise à l'arbitraire, en ce qui concerne les microlépidoptères.

La seconde exception est relative aux espèces publiées plus nouvellement, sous la forme de descriptions isolées, accompagnées ou non de figures, mais que ne recommandent ni une histoire spéciale des mœurs ou des premiers états, ni une discussion synonymique intéressante, ni l'intention de compléter un groupe déjà nombreux et bien circonscrit, ou la faune d'un pays exploré à fond, en un mot, qui n'offrent pour tout intérêt que la mise en lumière d'une ou plusieurs espèces nouvelles. Une pareille œuvre, dans une science aussi peu avancée en découvertes que la Microlépidoptérologie, ne me paraît pas mériter d'entrer en concurrence avec celle d'un monographe ou d'un auteur sérieux qui a publié un corps d'ouvrage, même postérieurement au premier. Sans doute, tout entomologiste qui se mêle d'écrire est obligé de prendre connaissance de tout ce qui

a été publié avant lui sur la matière et ne saurait prétexter cause d'ignorance, mais je ne puis consentir à pousser cette obligation jusqu'à l'étude de la moindre feuille volante publiée par le premier venu; ce serait, je crois, lui faire perdre en recherches de pure érudition un temps qu'il peut employer plus utilement pour la science. C'est d'ailleurs rendre service à celle-ci que de ne tenir aucun compte de pareilles œuvres; car, en procédant ainsi, ou on décourage complétement ceux qui ne sont propres qu'à de semblables productions, ou on tourne vers des travaux utiles les efforts de ceux qui sont capables de faire mieux. Je sais que l'on peut objecter que c'est encore là une porte ouverte à l'arbitraire, mais je me hâte d'ajouter qu'il existe fort peu de ces œuvres parasites en Microlépidoptérologie et que, là encore, il est assez facile de saisir les limites qui séparent l'usage de l'abus.

J'espère, au reste, qu'on reconnaîtra que, pour ma part, je n'ai usé de ces deux exceptions qu'avec une extrême circonspection.

II.

Quand il y a une très-grande probabilité, mais sans certitude complète, qu'une espèce est celle d'un ancien auteur, et que son nom a passé en habitude chez les lépidoptéristes, je crois qu'il faut le conserver plutôt que de lui en imposer un nouveau. Je regrette de me trouver à ce sujet en opposition avec M. Dejean (*Ann. soc. Ent.* 1842, *pag.* 286); mais je crois que le système contraire nous mènerait à renouveler presque en entier la nomenclature. Il y a bien rarement certitude complète sur les espèces de Linné et de Fabricius, à cause de la brièveté de leurs descriptions, et d'ailleurs M. Dejean avoue qu'on ne peut

l'acquérir que par la comparaison des insectes même qui ont servi de type. Or, presque tous ces microlépidoptères sont détruits et ceux qui restent sont hors de la portée de la presque totalité des entomophiles. D'ailleurs les collections subissent des altérations et des bouleversemens, et perdent ainsi leur caractère d'authenticité. C'est ce qui est arrivé pour le musée de Schiffermüller, qui était notre principale ressource, et que les Allemands vénèrent encore à l'égal d'un livre. Quelques étiquettes déplacées par une main malveillante ou inhabile ont suffi, sinon pour l'altérer en totalité, au moins pour nous ôter la pleine confiance en lui et jeter du doute sur toutes les questions qu'il plaira d'élever à son sujet.

Les descriptions et les figures, au contraire, restent invariables. Elles peuvent sans doute donner lieu à des hypothèses très-diverses, mais au moins le public peut toujours juger en connaissance de cause, et l'Entomologie ne se trouve pas ainsi réduite, comme le conclut M. Dejean, à une science de tradition. Je ne renonce pas, du reste, à expliquer une description par le moyen de l'insecte qui a servi à la faire, s'il existe encore, et je regarde au contraire ce moyen comme très-précieux ; mais je ne puis consentir à considérer les collections que comme des renseignemens et non comme des autorités.

III.

Un usage, que j'approuve fort, s'est introduit en Entomologie, c'est de faire toujours suivre le nom d'une espèce de celui de son inventeur, et cela, comme le dit fort bien M. Zeller, moins pour constater le mérite de celui-ci, que pour rendre toute confusion impossible en donnant au lecteur la facilité de remonter aux sources.

Pour compléter encore cette amélioration, j'ai toujours cité le numéro et, à son défaut, la page de l'ouvrage où l'espèce a été établie pour la première fois. Quant aux espèces encore inédites, je les ai aussi accompagnées, comme le font les Allemands, du nom de leur inventeur, quoique j'y trouve moins d'utilité. Je fais observer, toutefois, que j'ai presque toujours supprimé ce nom, contrairement à leurs usages, aussitôt que l'espèce a été décrite par quelque auteur, pour le remplacer par celui de ce dernier; car, encore une fois, c'est la description d'une espèce qui donne au nom sa véritable vie. Ainsi, je dis : *Cramb. Poliellus* Treits. et non : *Cramb. Poliellus* Tischer, *Sciaphila Abrasana* Dup. et non : *Sciaph. Abrasana* Mann, etc.

IV.

Il arrive souvent qu'un nom d'espèce est orthographié par les auteurs de trois ou quatre manières différentes. Par exemple, les Thérésiens ont écrit *Mitterbacheriana*, Fabricius : *Mitterbachiana*, Treitschke : *Mitterpacheriana*; la *Forskaleana* de Linné est appelée *Forskahliana* par Fabricius, *Forskoliana* par les Thérésiens, *Forskaeleana* par M. Duponchel; mais, comme tous ces auteurs sont, en définitive, d'accord sur le fond, je n'ai pas cru devoir allonger inutilement mon catalogue, en faisant de chacune de ces versions l'objet d'une synonymie séparée.

V.

Ce n'est point, selon moi, changer un nom que d'altérer sa terminaison d'*ana* en *ella*, d'*ella* en *alis*, etc., quand il faut faire passer l'espèce qu'il désigne des *Tortrix* dans les *Tinea*, ou de ces dernières dans les *Pyralis*, et je me

suis contenté d'indiquer, entre parenthèses, la terminaison de l'auteur originaire, afin de faciliter les recherches.

Mais ici se présente une question tout récemment soulevée, celle de savoir si on doit s'astreindre, pour les espèces nouvelles, aux terminaisons *ana*, *ella*, *alis* qui, depuis Linné, ont été religieusement conservées. M. Zeller traite cette coutume de puérile : « elle nous force, dit-il, d'adopter des *nomina* » *sesquipedalia* comme : *Meleagripennella*, *Populifoliella*, » etc., et en outre une quantité de noms ridicules comme : » *Malvella*, *Salicella*, *Scabiosella* au lieu de *Malvæ*, *Sali-* » *cis*, *Scabiosæ*. » En conséquence, et pour protester contre cette dangereuse coutume, M. Zeller s'est appliqué à trouver des noms à terminaisons variées, comme : *Gnaphalii*, *Klugii*, *Sericopeza;* il a même rectifié en ce sens des noms qu'il avait créés lui-même antérieurement, quand il était encore sous l'empire du *préjugé*, et qui avaient déjà été adoptés dans les collections. Ainsi, de son *Idœella* il a fait *Idœi*, de son *Argyropezella*, *Argyropeza*, de son *Ononiella*, *Ononidis*, etc.; bien plus, il a été jusqu'à changer des noms même de Linné, en appelant *Christiernini* la *Christiernana* de cet auteur !

Si la nomenclature était à refaire en entier, je conçois qu'on pourrait agiter cette question (en me réservant toutefois le droit de me ranger à l'idée de Linné que je trouve ingénieuse et fort commode dans la pratique), mais la question est plus avancée. Il s'agit maintenant de savoir si, au au milieu de 5 à 600 espèces terminées en *ella*, on en introduira une trentaine à terminaisons différentes, comme pour désavouer l'auteur du *Systema Naturæ*, et, s'il y a quelque chose de puéril, je trouve, pour ma part, que c'est une semblable démonstration contre une loi instituée par un grand génie, sanctionnée par tous les

savans qui l'ont suivi et qui, commode pour beaucoup d'entomologistes, n'est nullement gênante pour les autres. Quant aux noms *d'un pied et demi*, je ne vois point ce qui nous force d'en créer. Les terminaisons en *pennella* et *foliella*, appliquées par Hubner à certaines Elachistides, ne sont point obligatoires, puisqu'elles ne caractérisent pas une grande famille et qu'elles ne sont pas exclusivement le partage d'une tribu ni même d'un genre. Si MM. Treitschke et Duponchel ont imité Hubner pour quelques espèces, ils ne l'ont pas fait pour toutes, et rien ne nous y force plus qu'eux. Il me semble d'ailleurs qu'on peut encore rencontrer dans la langue latine des mots courts et supportables, et je dirai comme M. Treitschke : « la langue » des européens est-elle donc devenue si pauvre que nous » n'y puissions trouver des dénominations nouvelles sans » écorcher les oreilles ! »

Je continuerai donc, pour ma part, à terminer les noms de mes espèces suivant l'ancienne règle : je me permettrai même d'ajouter les terminaisons *ana*, *ellus*, *ella*, *dactyla* à ceux qui ont été créés contrairement à cette règle.

VI.

Peut-on répéter deux fois le même nom spécifique dans la même famille, ou même dans la même tribu, pourvu qu'on ne le répète pas dans le même genre? C'est encore un point sur lequel M. Zeller a entrepris de nous réformer; il cite à ce propos l'exemple des botanistes et celui de Linné lui-même, qui n'a pas hésité à répéter les noms de *trivialis*, *vulgaris*, *officinalis*, etc., presque dans chaque genre de plantes ; et il part de là pour déplorer que nous autres lépidoptéristes soyons plus arriérés dans la méthode et dans la philosophie de la science que les botanistes et même

nos collègues qui s'occupent des autres ordres de l'Entomologie : « Quand nous aurons, conclut-il en substance,
» construit nos genres sur des bases bien fixes et que nous
» serons bien d'accord sur leurs dénominations, nous
» pourrons laisser revenir autant de fois que nous le vou-
» drons les mêmes noms d'espèces, sans craindre aucune
» confusion. »

Je répondrai d'abord à M. Zeller que ce que Linné s'est permis pour les plantes il ne l'a pas fait pour les Lépidoptères, et que tous les auteurs qui l'ont suivi ont évité, comme lui, d'employer le même nom pour des espèces faisant partie de la même grande division. En admettant même (ce que je n'accorde point) qu'ils n'aient eu tous aucune raison pour cela, nous devons reconnaître que tel est aujourd'hui l'état de la science, et quand même cet état serait contraire à la Philosophie (ce que j'accorde encore moins), il faudrait s'enquérir d'abord, avant de le changer, de ce que la science y gagnera. J'avoue que, pour ma part, je n'y vois absolument aucun avantage, et je me trouve heureux d'être d'accord en cela avec M. Dejean (*Ann. soc. Ent.* 1842, *page* 288). J'y vois, au contraire, de sérieux inconvéniens. Sommes-nous arrivés, comme l'espère M. Zeller, à posséder des genres inamovibles? J'en doute tous les jours davantage. Or, qui nous dit qu'on ne sera pas forcé de réunir, par la suite, deux genres qui nous paraissent aujourd'hui très-valables? Voilà donc, dans ce cas, dans la même coupe générique, deux espèces homonymes qu'il sera absolument impossible de distinguer, à moins d'en revenir au *major* et *minor* des anciens, ou d'ajouter, comme Esper, le nom du pays après celui de l'insecte. Est-ce « en toussant comme eux » que nous devons essayer de prendre les botanistes pour modèles? Et cette

variété de noms qui s'oppose à toute confusion, n'est-elle pas plutôt un avantage que nous avons sur nos collègues, qu'une infériorité qu'il nous faille effacer à tout prix?

Enfin, quant au soulagement qui devrait résulter pour la mémoire, suivant M. Zeller, de l'adoption de son système, je trouve, en l'expérimentant sur moi-même, qu'il n'est pas plus difficile, pour ma mémoire, de retenir deux dénominations distinctes que de se charger de deux images différentes portant le même nom.

VII.

M. Zeller, si indépendant pour les noms spécifiques, se montre, au contraire, fort intolérant pour ceux des genres; c'est à ce point qu'il a changé le nom si connu du genre *Phycis* en celui de *Phycidea*, parce que le premier désigne un genre de poissons. Ce système est approuvé, je le sais, par plusieurs de nos compatriotes. Pour moi, j'ai déjà dit plusieurs fois (*Tabl. synopt., page* 15; *Ann. soc. Ent., tome* VIII, *page* 498, etc.) ce que je pense de cette prétention de ne pouvoir souffrir deux noms génériques semblables dans tout le domaine de l'Histoire-naturelle, quand il n'y a aucune possibilité de confondre les êtres qu'ils servent à désigner, et surtout de la légèreté avec laquelle nos entomologistes modernes portent la main sur les ouvrages les plus anciens et les plus respectés pour satisfaire cet étrange esprit de système. Qu'on veuille bien réfléchir que, si l'on veut être conséquent dans cette réforme, il faudra supprimer les noms les plus classiques et ceux que nous avons appris et retenus avec les premiers élémens de la science. Ainsi, désormais, plus d'*Hespéries*, plus de *Noctua*, de *Chelonia*, etc. Et si l'on pousse ce système, comme l'ont fait quelques entomologistes, jus-

qu'à remplacer, non-seulement les noms tout-à-fait identiques, mais encore ceux qui sont à peu près semblables, et même ceux dont la terminaison laisse quelque chose à désirer, la nomenclature se trouvera presqu'entièrement renouvelée et la mémoire de tous les entomologistes mise en défaut, au profit de je ne sais quelle amélioration imaginaire.

Pour moi, je me suis borné à éviter, autant que je l'ai pu, de me servir, pour les genres que j'ai créés, de noms déjà adoptés dans d'autres parties de l'Histoire-naturelle; mais, quant à ceux qui existaient déjà, quoiqu'entachés de ce prétendu défaut, je les ai conservés ou rétablis avec soin.

On voit, par tout ce que je viens de dire, que le parti que j'ai adopté dans les questions controversées en Microlépidoptérologie, m'a toujours été dicté par le respect dû à la priorité, et j'ai la ferme conviction que nous n'arriverons à avoir une règle sûre et invariable et à nous entendre avec les entomologistes de tous les pays, que quand ce principe conservateur sera généralement admis et appliqué.

Il ne me reste plus maintenant, avant de finir cette longue préface, qu'à donner l'explication des signes et abréviations employés dans le catalogue qui va suivre, et à dire quel sens j'attache à certaines expressions latines qui, dans les anciens auteurs, sont susceptibles de plusieurs interprétations.

Je donne d'abord la liste des auteurs que j'ai cités et, en regard, les abréviations qui les désignent.

Bdv. — BOISDUVAL. *Genera et Index*. Paris, 1840.

Cl. — CLERCK. *Icones Insectorum rariorum*. Holmiœ, 1759. (Les 12 premières planches).

Cram. — CRAMER. *Papillons exotiques*, tomes I et IV. Amsterdam, 1779 et 1782.

Curt. — CURTIS. *A Guide of the Arrangement of British Insects*. London, 1829.

D. — DUPONCHEL. *Histoire-naturelle des Lépidoptères*, tomes IX, X et XI. Paris, 1834 à 1838; — et supplément, tome IV. Paris, 1842.

Esp. — ESPER. *Die Schmetterlinge*, etc., tomes III, IV et V. Erlangen, 1782 et suiv.

Ev. — EVERSMANN. *Quædam Lepidopterorum species novæ*. Bulletin soc. Imp. Mosc., 1842 et suiv.

Fauna Lepidopterologica Volgo-Uralensis. Casani, 1844, in-8°. (1)

F. — FABRICIUS. *Entomologia systematica*, tome III, pars II. Hafniæ, 1794.

FR. — FISCHER VON ROESLERSTAMM. *Abbildungen*, etc. Leipzig, 1834 et suiv.

Frey. — FREYER. *Neuere Beitraege*, etc.

Fr. — FROELICH. *Enumeratio Tortricum*, etc. Tubingæ, 1828.

Geer. — DE GEER. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*. Stockholm, 1752.

(1) Cet ouvrage m'est parvenu trop tard pour que j'aie pu le comprendre dans la revue que j'ai faite plus haut des auteurs microlépidoptérologistes. Au reste, M. Eversmann a suivi la méthode de Treitschke, sans y apporter aucune modification.

Geof. — GEOFFROY. *Histoire abrégée des Insectes des environs de Paris*, tome II. Paris, 1762.

H. — HUBNER. *Sammlung Europæischer Schmetterlinge*, et texte des Teignes. Augsbourg, 1796.

L. — LINNÉ. *Systema Naturæ*, 12e édit. Holmiæ, 1766.

Ratz. — RATZEBURG. — *Forst-Insecten*, 2e partie. Berlin, 1840.

Réaum.— RÉAUMUR. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*. 1734 à 1742.

Ross. — ROSSI. *Fauna Etrusca*. Liburni, 1790.

Sc. — SCOPOLI. *Entomologia Carniolica*. Vindobonæ, 1763.

St. — STEPHENS. *Catalog a British Insects*. London, 1829.

Thbg. — THUNBERG. Divers mémoires.

Tr. — TREITSCHKE. *Schmetterlinge von Europa*, tomes VIII et IX. Leipzig, 1830 et 1833; — et supplément, tome X, 3e partie. Leipzig, 1835.

Vill. — DE VILLERS. *Caroli Linnæi Entomologia*, tome II. Lugduni, 1789.

W. — *Systematisches Verzeichniss von den Schmetterlingen der Wiener Gegend*, édition commentée par Illiger. Brunswich, 1801.

Z. — ZELLER. *Verzuch einer Eintheilung der Schaben. Isis* 1839, 3e cahier.

Vorlaufer einer naturgeschichte der Pterophoriden. Isis 1841, 10e à 12e cahiers (1).

(1) Je regrette de ne pouvoir ajouter à cette liste, ni les commen-

Ces auteurs sont cités par les numéros de leurs descriptions, quand ils en ont mis ; sinon par la page de leur texte. Le chiffre, dans ce dernier cas, est précédé de la lettre p. Esper et Cramer sont cités par les numéros de leurs planches; Hubner, par ceux de ses figures. Dans les citations du *Wienergegend Verzeichniss*, la lettre qui précède le numéro est celle de la famille.

Les citations de Linné qui ne sont point suivies des lettres F. S. *(Fauna Suecica)* renvoyent toutes au *Systema Naturæ.*

Toutes celles de Fabricius renvoyent à son *Entomologia Systematica*, seul ouvrage de cet auteur qui soit employé ici.

Le signe *, placé en tête d'une espèce, indique que je n'ai pas vu l'insecte en nature, ou que je n'ai pu l'étudier suffisamment.

Outre les espèces décrites par les auteurs, il en existe un nombre assez considérable d'inédites et qui ne sont connues que sous des noms de collection, principalement en Allemagne. Je dois la connaissance de plusieurs d'entr'elles à divers correspondans, et surtout à M. Fischer V. R.; mais il en est d'autres que je n'ai pu me procurer. Toutefois, afin de rendre ce catalogue aussi complet que possible, je les ai placées sous cette rubrique : *Species incertæ sedis*, à la fin des genres ou des tribus auxquels j'ai pensé qu'elles se rapportaient, mais on conçoit que je ne puis rien affirmer

taires de Charpentier sur le Wien. Verz., ni les divers mémoires publiés par M. Zincken dans le *Magasin Entomologique* de Germar. Je n'ai pu me procurer ces ouvrages isolément, et la distance de Paris à laquelle j'habite s'est opposée à ce que je puisse traduire ces travaux et les consulter aussi longuement que cela m'aurait été nécessaire pour les citer d'une manière précise.

à cet égard : il est même probable que quelques-unes d'entr'elles font double emploi avec celles que j'ai décrites comme nouvelles. Rien ne sera plus facile que de les effacer à mesure qu'on s'apercevra de cette surabondance qu'il n'a pas dépendu de moi d'éviter. J'ai ajouté, sous la même rubrique, les noms des espèces que je n'ai pu reconnaître dans les auteurs, quand elles m'ont paru appartenir à un genre ; afin que les personnes qui seront plus heureuses que moi, puissent les rétablir à leur véritable place, soit comme synonymes, soit comme espèces séparées.

Par le mot *descriptio*, je désigne le corps de la description d'un auteur. Par celui de *diagnosis*, j'entends la phrase caractéristique latine que plusieurs mettent en tête de cette description. J'avertis ici, en passant, qu'il faut se défier de ces phrases diagnostiques dans plusieurs d'entr'eux qui les ont souvent copiées dans Linné, Fabricius ou Frœlich, de sorte qu'il arrive quelquefois qu'elles ne s'appliquent pas à la même espèce que le corps de la description.

Le mot *statura* n'est point employé par moi dans le même sens que chez Fabricius, où il désigne tantôt la *taille*, tantôt le *port*, le *facies* d'une espèce. Pour éviter toute confusion, *statura* sera toujours employé ici dans la première acception, comme synonyme en un mot de *magnitudo*. Pour exprimer la ressemblance de port, je me servirai du mot *habitus*.

J'aurais voulu pouvoir donner anx expressions dont je me sers pour désigner les couleurs, une signification précise et invariable ; mais, tous les dictionnaires eux-mêmes n'étant pas d'accord sur leur traduction, j'ai du suivre en cela l'habitude des anciens auteurs. Ainsi, il serait inutile de chercher ici une différence toujours constante entre les mots : *luteus* et *flavus*, *niger* et *ater* ou *ruber*, *rubens*,

rubidus, etc.; mais il n'en est pas de même des couleurs exprimées par comparaison avec un corps naturel bien connu. Ainsi, on pourra être sûr que je n'ai jamais employé comme synonymes : *albus* et *niveus*, *flavus* et *croceus* ou *paleaceus*, *ruber* et *ferrugineus*, *fuscus* et *corticinus*, etc., et que les derniers désignent toujours la nuance, aussi positive que possible, de l'objet de comparaison.

Forcé, par la nature même de cet ouvrage, de me resserrer, pour les nombreuses notes qui l'accompagnent, dans le plus petit espace possible, j'ai dû chercher à renfermer beaucoup de choses en peu de mots et enchérir encore sur la concision de la langue latine, en sorte qu'il est beaucoup d'expressions qui sont souvent sous-entendues (*esse*, *est*, *sunt*, *hanc*, *eam*, etc.). J'ai tâché que le style y perdît le moins possible de sa clarté, mais je n'ose me flatter d'y être toujours parvenu. Quant à l'élégance et à la correction, on sent que ce n'est point dans un pareil ouvrage qu'il faut les chercher. Je ne réponds même point de n'avoir pas laissé échapper quelque grosse faute que j'aurais vertement relevée quand j'étais élève de sixième, mais j'ai affaire à un public peu exigeant sous ce rapport, et qui préfère les choses aux mots; et, quant au public exclusivement littéraire, comme il ne me lira point, je ne pense pas qu'il soit besoin de réclamer de lui une indulgence que Linné lui-même n'en a pas obtenue.

Je prie, en finissant, les personnes qui ont bien voulu me fournir des matériaux pour cet opuscule, de recevoir ici tous mes remercîmens. Ce sont MM. Fischer de Rœslerstamm et Mann, à Vienne; Donzel, à Lyon; Bruand, à Besançon; De Villiers et Mme Lesage, à Chartres; et à Paris, MM. Duponchel, Pierret, Becker, Estreyer, et surtout, MM. A. Lefebvre et Boisduval, qui m'ont donné

une nouvelle preuve de leur amitié, en me confiant toutes les espèces de leurs collections et tous les livres de leurs bibliothèques qui ont pu m'être de quelque utilité.

Enfin, je ne puis me dispenser de répéter encore que ce catalogue, malgré le long temps qu'il m'a coûté, n'est que le prodrome d'un ouvrage de plus longue haleine que je prépare sur les microlépidoptères, mais que je regarderais comme une témérité de publier aujourd'hui, quand je songe à l'état imparfait de la science, et au nombre prodigieux des espèces qui restent à découvrir sur tous les points de l'Europe.

Ce qu'il faut obtenir avant tout, c'est de s'entendre dans cette Babel qu'on nomme Microlépidoptérologie, et, si l'*Index* qui va suivre peut amener quelque fixité dans les dénominations et faciliter l'étude des petites espèces aux entomologistes qu'a rebutés jusqu'ici la confusion des langues, je croirai qu'il a atteint son but, malgré les nombreuses imperfections qui doivent nécessairement s'y rencontrer.

Châteaudun, 1er juin 1844.

A. GUENÉE.

LEPIDOPTERORUM NOCTURNORUM

Divis. VII.

TORTRICES

Linnæi.

Tribus I.

CYMBIDI Gn.

Gen. 1. HALIAS Tr.

Curt. D. — *Chlœophora* St.

†

{ Prasinana Lin. 285, W., H. 158, Tr., D. . . . . . . Europ.
{ Fagana F. (non W.)

{ Quercana W. a 1, H. 159, Tr., D. . . . . Europ.
{ Prasinaria F. (non Lin.)

††

Clorana Lin. 287, W., F., H. 160, Tr., D. (1) . . . . Europ.

Vernana F. 9, H. 161, Tr., D. . . . . Germ.

(1) Ad banc speciem Lin. et Vill. referunt, comparandi causa, *Tort. Viridanam* et *Lept. Literanam* quas *simillimas* dicunt; at colore tantùm illud est accipiendum.

Tribus II.

TORTRICIDI Gn.

Gen. I. SARROTHRIPA. Curt.

D. St. — *Penthina* Tr.

Rewayana W. e 17, Tr., D. . . . . Europ.
Rivagana F.
Var. a. { *Ilicana* F. 100, St.
Punctana H. 9.
Var. b. *Dilutana* H. 6.
Var. c. *Ramosana* H. 10 (non D.)
Var. d. *Ramosana* D. Sup. 314.
Var. e. *Undulana* H. 7, Curt., St.
Var. f. *Degenerana* H. 8, Curt., St.

Gen. 2. TORTRIX Lin.
et omn. auct.

†

♂ Pyrastrana H. 124. . . . . Europ.
Ameriana Tr., D., FR., Ev. (1)
Rosana Frœl. 41 ?
♀ Congenerana H. 295, Tr.. D.

(1) Omnes huc usque auctores *Amerianam* Linnæi facillime agnovisse videntur. Quod verò ad me attinet, certitudinem omnino abesse fateor. Descriptiones enim Syst. nat. Faunæque Suecicæ obscuræ admodum et incompletæ apparent, picturaque Reaumurii tab. 18, à Linnæo allegata, omnino inagnoscenda videtur. Si verò accurate omnia interrogantur, forsan *Amerianam* Lin. ut marem, *Rosanam*que ejusdem auctoris ut fœminam Tortr. *Læviganæ* accipere non prorsus inconsultum videbitur. — Fabricius et Theresiani quoque Linnæum referunt, nihilque ampliùs addunt. — D. Frœlich, sub nomine *Rosanæ* hanc descripsisse videtur, quippecum *Pyrastranam* H. allegat, posteriùs verò (in text. Hubn., p. 2) sub eodem nomine varietatem *Læviganæ* affert (H. 302). — Idcircò, nomen *Ameriana* prorsus delendum, nomenque certum hujus speciei antiquius, scilicet Hubneri, adhibendum censeo.

* Testaceana Ev. p. 486. . . . . Russ. mer.

♂ Piceana Lin. 299, Cl., FR. . . . . Germ.
Xylosteana H. 264, Fr.
♀ Oporana Lin. 292, F., H. 112, Tr., Fr., D., Frey.
Hermanniana F., W.

Xylosteana Cl. t. 2. f. 6, Lin.?, F., W., Fr. ?, D. (1) . Europ.
Var. ♀ *Characterana* H. 125.

♀ Cratægana H. 107, Fr.?, Tr., D. . . . . P.
♂ Roborana H. 126, D.
Xylosteana Var. Tr., FR.
Piceana Fr. (non Lin.)

Sorbiana H. 113, Fr., Tr., D., Frey., Ev. . . . . P.
Avellana St., Lin. f. s. 1316? (2)

Decretana FR. p. 142, Tr., D. Sup. . . . . Germ.

Lævigana W. d-12, F., Tr., FR., D. Sup. . . . . . P.
♂ Acerana H. 118, D., Fr.
Ameriana Lin.?, F.?, W.?
♀ Oxyacanthana H. 117, St., D.
Variana F., Fr.
Rosana Lin. ?, Fab. ?, W. ? H. 302, Fr. (text. H.)

Reticulana H. 271. (non F. nec Fr.) . . . . Germ.
Orana FR., Tr., D. Sup. Hungar.

---

(1) Picturam Hubneri 264. D. Frœlich indicat. Nonne *Xylosteanam* illius non esse genuinam inferendum est?

(2) S. N. descriptio non hic pertinet. F. S. verò propiùs convenire videtur; at nullo modo præfinita. Ideo Linnæi nomen applicare non audeo, etsi species hæc vulgatissima ab eo verisimiliter nota fuerit. — Cœterum, hoc *Avellanæ* nomen jam tribus speciebus, et semper inconcinniter, imposuerunt commentatores, scilicet : huic, Tortrici *Cerasanæ*, et, in museo Schiff., varietati Arg. *Baumannianæ*.

{ Dumetana Tr. Sup., FR. . . . { Cratægana Frey. tab. 48, fig. 4. (1)	Hungar., Bavar., Gall. centr.
Transitana Gn. (2) . . , ...	Gall. occid.
{ Cinnamomeana Tr. VII. p. 61, FR. . { Croceana Fr.	Germ., Austr., Alp. Delphin.
{ Heparana W. C-3, Tr., D., Ev. (3) . . . . { Carpiniana H. 116. { Pasquayana Fr. { Var. *Rubrana* Bⁿ. Mosc. { Var. immac. ? *Pasquayana* F.	P.
{ Ribeana H. 114, Fr., Tr., St., D., Ev. . . . . . . { Var. *Cerasana* H. 119, Tr., D. (4) { Avellanæ Fr.	P.
{ Corylana F. 76, Fr., Tr., St., D., Ev. (non H.) . . { Textana H. 115.	P.
{ Croceana H. 120, St. . . . . { Ochreana Var. D. tab. 265.	Gall. mer.
{ Pronubana H. 121, Tr. { Var ? *Ambustana* H. 332, Fr., D.	Italia.

---

(1) D. Freyer invenit, at nomen jam impensum imposuit. Vid. suprà. — Hanc ego circa Castrodunum quoque inveni.

(2) Statura *Dumetanæ*, illique ac *Læviganæ* affinis at colore griseo anticarum, cinereo que posticarum absque fulvo, alisque minime retusis, etc., ab utraque distincta. — Alæ anticæ griseo-pulvereæ, sericeæ, vix reticulatæ, margine rotundatæ, striga basali arcuata, media obliqua, irregulari, lata, propè costam strangulata, extùs valde flexuosa, linea que costali arcuata ante apicem griseo-fuscis. Fimbria lucida, sub-albicans. — Alæ posticæ ex toto cinereæ, subtùs albicantes, apice paululùm retriculatæ, absque rufo. — In Galliæ, Germaniæ, etc. dumetis, Augusti.

(3) Fabricii *Fascianam* e. s. 78, omnes fere auctores hic referunt, et ipse *Heparanam* W. allegat; descriptio tamen ejus nullo modo convenit.

(4) *Cerasanam* H. omnes auctores speciem separatam declarant. Multas ego vidi aut accepi; sed has semper varietates *Ribeanæ* plùs-minùs ve disco adumbratas esse certior factus sum. Ex eadem larva quoque obtinui. *Ribeana* præterea valdè variat, sive fascia media strangulata vel recta, sive strigulis rufis alarum anticarum, fere ut in *Corylana*.

HERMINEANA D. 1541. . . . . Sicil., Monspel.

Unifasciana D. Sup. 325. (1). . . . . P.
Flavana D. 1333. (non alior. auct.)
Obliterana Heyd. in litt.
Consimilana H. 239?

* GILVANA Ev. Soc. Mosc. 1842., faun. p. 488. (non Fr.) (2) Casan.

Semi-albana Gn. (3) . . . . P.
Consimilana Tr., Ev. (non H.)

STRIGANA H. 141, Fr., Tr., D., Ev. (non F.) . . . . Germ.

* EXTERNANA Ev. faun. p. 490. . . . . Ural.

GNOMANA Lin. 294, Cl., F., W.?, Tr., FR., D. (non H.) . Hung., Gall.

Spectrana Tr. VIII. p. 77. (non D.) . . . . Germ.
Gnomana H. 131.
Costana W.?, Fab.?
Var. *Vinculana* Tr.

††

* TRIPSIANA Ev. faun. p. 491. . . . . Russ. mer.

OCHREANA H. 134, Tr., D. 1137. (non 1351.) (non Fr.) . Germ.

---

(1) Primus sub nomine *Flavana* D. Duponchel hanc speciem edidit : posteriùs verò eamdem in supplemento secundo nomine, scilicet *Unifasciana*, donavit. Hoc tamen eligo, nam quoties jam nomen *Flavana* impensum fuit! — Huic potiùs speciei, multas varietates præbenti, quam *Semi-albanæ* pictura 239 Hubneri applicari posse videtur.

(2) An varietas foret præcedentis?

(3) Nullo modo *Consimilana* H. esse potest quæ neque lineam basalem, neque terminalem dentatam, neque colorem aurantiacum, etc. præbet. Hæc verò alas posteriores semi-albidas, semi-nigricantes præcipuè offert; quod in *Consimilana* H. minimè observatur. Præcedenti potiùs pictura Hubneri convenit. — *Semi-albanæ* diagnosis sequitur : Statura *Striganæ*. Alæ anticæ, stramineæ, sericeæ, basi latè infuscatæ at absque linea; fascia media obliqua, lata, maculaque costali versùs apicem, lineolam usque ad angulum internum emittente, fusco-rufis. Posticæ albicantes, apice strigulatæ, margine interno latè cinereo; subtùs ex toto albidæ. — Junii, in sepibus.

Viburnana W. c-15, F., Tr., Fr., St., D. . . . . Germ.
Unitana H. 123.
♀ Rhombana W., Tr., H. 173? (1) D.

Icterana Fr. 154 (2). . . . . Alpes.
Flavana H. 258.

* Palleana Tr. (3)
Flavana H. 157. (non F.)
Viridana var. Fr.

Viridana Lin. 286, W., F., H., 156, T., D. . . . . P.

Ministrana Lin. 300, Cl., W., F., Fr., T., D. . . P.
Ferrugana H. 56.
Var. *Ferrugana* D. 1309.

Rogana Gn. (4). . . . . Alpes.

Unicolorana D. 1142 (5). . . . . Gall. mer.

Donzelana Gn. (6) . . . . Gall. bor., Pyr. or.
Viduana D. 1316. (non Fr., H.)

* Viduana Fr. 48, H. 303. an huj. sect? . . . . . . Germ.

Adjunctana Tr. p. 54, FR., D. Sup. . . . . . . Europ.
Sineana Frey.
Reticulana Fr. (7) (non H.)
Var. *Laviceana* D.

---

(1) An hæc vel *Contaminanæ* varietas? — Imago teterrima.

(2) In Alpibus Gall.æ à Dis. Bruand et Estreyer capta.

(3) Non vidi. — Huic-ne vel præcedenti *Palleana* Eversm. (faun. p. 494) pertinet?

(4) Statura *Viridanæ*, alis verò omnibus angustioribus. — Anticæ fusco-æneæ, atomis numerosissimis flavidis. Posticæ suprà fuscæ, subtùs albidæ, fimbriis omnium albidis. Caput flavicans abdomen anusque albida. — In Gallia meridionali à D. Donzel inventa.

(5) Distincta à præcedente et ab omnibus alis longiusculis, posticisque lucidioribus, nervis fuscis.

(6) Pulchra species, at minimè *Viduanæ* Fr. descriptioni neque Hub. picturæ convenit.

(7) Omninò descriptio concordat; sed quomodo *Reticulanam* H. Frœlich refert! — *Forsteranam* F. e. s. 37, varietatem bimaculatam hujus speciei forte credas; vide autem gen. *Leptogramma*.

††† (Gen. *Pœcilochroma* St.)

MAURANA H. 122, Tr., D. . . . . P.

SPEC. INC. SED.

VULPISANA Fry.

ROESLERSTAMMIANA Lefv.

STRAMINEANA FR.

TUSSILAGANA Khl.

CHRYSITANA H. 317, Fr.

PLEBEJANA Fr. 47.

CENTRANA F. 133.

MODEERIANA Lin. 321, F.

PALLIDANA F. 27.

AURANA F. 21. (non 154.)

GRISEANA H. 135. (non F.)

GEN. 3. DICHELIA Gn. (1)

Tortrix et Sciaphila Tr., D.

HISTRIONANA Fr. 125, H. 310-11, Tr., D. . . . Germ., Alpes.
Hybnerana F. ?

DIVERSANA H. 251, Tr., D., Ev. . . . . Austr.

GROTIANA F. 127, Fr., Tr., D. . . . . P.
Flavana H. 133.
Var.? *Grotiana* Ev. faun. p. 499. . . . . Casan.

GEN. 4. AMPHYSA Curt.

St. *Tortrix* omn.

GERNINGANA W., b. 14-15, F., Fr., T., D. . . . Austr., Germ.
Pectinana H. 108.

---

(1) Hocce genus, *Sciaphilas* ferè revocat

Gen. 5. ŒNECTRA. Gn. (1)

Tortrix omn.

Pilleriana W. b-2, F., H. 172, Tr., D., Ev. . . Gall. mer.
Vitana F., Lat., Audouin., Bosc.
Luteolana H. 136.

Gen. 6. LEPTOGRAMMA. St.

Curt. *Glyphiptera* et *Teras* D., *Teras* Tr.

Literana Lin. 288, W., F., H. 88-91, Fr., Tr., D. . P.

Asperana W. e-9, Tr. . . . . P.
Squamana F., Fr., D.
Squamulana H. 92-97.
Var. *Romanana* F.
Var. *Irrorana* H. 96.
Var. { *Tricolorana* St. / Squamulana H. 95. }

Nebulana H. 104, Tr., D. . . . . Germ.
Var. *Roscidana* H. 103.

Parisiana Gn. (2). . . . . P.
Ulmana D. 1159.
Forsterana? F. 37.

---

(1) Affinissimum certè *Tortricibus* genus; at sat distinctum palpis antennisque insecti perfecti, moribus Larvæ, pupa mutica, etc., etc. — Œnectra *Pilleriana* in quibusdam regionibus vinetarum pestis, adèo fortunatim apud nos rara est, ut ad instruenda musea ab eis petenda sit. — Cave ne permiscas, ad instar Dr Frœlich (p. 15, 16), cum hac specie, alium prorsùs uvarum hostem scilicet: *Botrana* W. (V. *Vitisana* Jacq.). Hæc mox in genere *Lobesia*, Cochylidarum tribu, apparebit.

(2) Species circa Parisios in ulmis vulgatissima; at nomen *Ulmana* aliàs impensum. In museis Germanis sub nomine *Irrorana* H. designatur, at immeritò. *Forsteranæ* Fab. nimis inconcinna descriptio pluribus sanè speciebus applicari potest, *Adjunctanæ* que varietatem bimaculatam sub hoc nomine accepi; sed istam potiùs credam, nam *Costanam* (E. S. 40) statura omninò illius, alisque magis planis gaudere dicit. *Forsterana* idèo generibus *Teras* aut *Leptogramma* pertinere videtur. Sed quid certi de hac affirmandum?

LORQUINIANA D. 1175. An var. præced.? . . . . . Gall. bor.

{ BOSCANA F. 116., D. . . . . P.
{ Var. *Cerusana* H. 63, Tr. (1)

{ TREVERIANA W. e-10, H. 100, Tr., D., FR. . . . P.
{ Niveana F., Fr.
{ Var *Cerusana* D. 1336. (non H.)
{ Var? *Spectrana* D. 1156. (non Tr.) (2)

SPEC. INC. SED.

PSORANA Fr. 11. . . . . Germ.

GEN. 6. TERAS. Tr.

Glyphiptera, *Peronea*, *Teras* D. St.

†

LIPSIANA W. d-9, F., H. 180, T., D. . . . . . Germ.

{ FAVILLACEANA H. 62, Fr., Tr., D. . . . . . . P.
{ Var. *Lividana* Tr. (absque macula costali.)

* SUDORIANA H. 283, Fr. . . . . Germ.

* MACCANA Tr. . . . . Sax., Bohem.

MIXTANA H. 215, Tr., D. (non F.) (3) . . . . . Gall.

{ RUFANA W. d-8, F., H. 178. (non Fr.) . . . Gall. bor., Germ.
{ Lucidana Tr.
{ Densana Frey.
{ Crassana D. Sup.

---

(1) *Boscana* nostra, circa Parisios vulgatissima, alas posticas semper griseo-fuscas præbet. *Cerusanæ* verò Hubner posticas albas margineque tantùm infuscatas depingit. Ideo, aut varietatem, aut pravam picturam edidit.

(2) *Spectrana* hæc, nullo modo genuina (vid. gen. Tortrix), costam excavatiorem pilisque magis inductam, maculas alarum anticarum, fimbriamque posticarum saturatiores præbet. An diversa species?

(3) *Mixtana* Fab. adhùc ignoratur.

Divisana H. 198. (1). . . . . Gall. mer.

Apiciana H. 87, Tr.

Schalleriana Lin. f. s. 1339, F., H. 288, Tr., D. . Europ. bor.

Comparana H. 284, Tr., D. (2) . . . . Europ. bor.

Lacordairiana D. 1352. . . . . Russia.

††

Arcticana Gn. (3) . . . . Lapp., Groenl.

* Hastiana Lin. 311, Cl., W., F. (non H.) (4) . . Suecia.

Permutana D. 1319. (5) . . . . Hungar.

Abildgaardana F. 138, Fr., Tr., D. . . . . . . Europ.
Cristana H. 55. (non 176.)
Variegana W., F.

Nyctemerana H. 240 (6) . . . . P.
Asperana F., D. (non W.)
Variegana Fr.

---

(1) Species eximia. Statura *Schallerianæ*. Alæ nitidæ, primores linea longitudinali à basi ad apicem ducta, fusco-ferruginea, colorem suprà albo-griseum, infrà griseo-fuscescentem separante. Posticæ cinereæ fusco tenuiter striatæ Insul. Hyeres et circà Monspelium.

(2) An semper à præcedente distincta ?

(3) Statura *Abildgaardanæ*. Alæ anticæ obscuræ, sericeæ, fusco, violaceo ferrugineoque colorataæ, fascia media lata, irregulari, infernè dilatata, dilutiori, in medio ferrugineo tincta: interdùm macula simili in angulo interno, fimbria concolore; posticæ omnesque subtùs cinereo-nitidulæ. — D. Lefebvre e Lapponia et Groenlandia accepit. In fœmina macula anguli interni dilutior, magna, rotunda, strigis duabus oppositis, fuscis, interrupta.

(4) Quænam sit genuina Linnæi *Hastiana* à Clerck, tab. 2. f. 7, depicta adhuc ignoro; at speciem esse propriam valdè dubito. Forsàn varietas alicujus *Penthinæ* (in Salice) vel ad aliquam *Scabranæ* varietatem referenda. — *Hastana* H. minimè ad hanc accedit.

(5) à D. Fischer v. R. detecta et nominata, sed D. Duponchel primus edidit. In genere verò Glyphiptera prorsùs immerito eam collocavit.

(6) Distincta à præcedente primo intuitu videtur, eamque nunquam ex eadem larva obtinui

†††

CRISTANA W. d-10, H. 176., Tr., D., Fr. . . . . . Gall.
Var *Sericana.*, H. 83, D.
Var. { *Ephippana* F. Sup. 122-3. / Cristana F. / Lefebvriana D. }
Var. *Combustana* D. 1170. (non H.)
Var. *Desfontainana* F. 110.
Var.? *Rossiana* F. 68.
Var.? *Autumnana* H. 247, St.
Var.? *Profanana* F. 111.

SCABRANA W. e-12, H. 58, 169, Tr., D. (non F.) . Austr., Germ.
Elevana F.
Var. *Radiana* H. 177, St. (non D.)
Var. *Aquilana* H. 235, Fr.
Var. *Byringerana* H. 61, St.
Var. { *Buringerana* H. 216. / Hastiana Fr. }
Var.? { *Sparsana* W. e-1, Fr., Tr. / Sponsana Fab. }
Var.? { *Combustana* H. 234, St. / Cristana Fr. }
Var. *Mayrana* H. 335.

ABIETANA H. 275, Tr., FR. . . . . Germ.
Var. *Opacana* H. 334.
Var. *Confixana* H. 277, Fr.
Var.? *Leprosana* Fr.

---

licet apud nos frequentius inveniatur ; attamen in copulatione cum *Abildgaardana* inventa est. Nova igitur experimenta agantur. — Nomen *Asperana* Fab. Dup. jam aliam speciem designabat. *Variegana* Penthinam indicat, licet in museo Schifferm. (teste D. Fischer v. R. in litteris) Teras *Abildgaardana* sub hoc nomine inveniatur, diagnosisque Wien. Verz. huic applicari potiùs possit. At Penthina *Variegana* quoquè sub hoc nomine (teste eodem) versatur ! Imò, D. Frœlich *Variegānam* W. et F. ad *Nyctemeranam* Hubneri applicat. Ut igitur deleatur omnis confusio, *Variegana* Penthina sit : hancque speciem nomine Hubneriano designemus.

UMBRANA H. 59, Fr., Tr., FR. . . . . Germ.
Var. *Radiana* D. 1165. (non H.)

EREBANA Gn. (1) . . . . Gall. occid.

††††

* FERRUGANA W. d-1, mus. Schiff., FR., in litt. (2) . Austria.
Lithargyrana mus. Podv.

PROTEANA Gn. (3) . . . . Europ.
Tripunctana H. 129. (non W. nec F.) D.
Ferrugana Tr., FR., D.
Ochreana Fr. (non H.)
Rufana H. 127., Scop.?
Var. a. { *Sabulana* Gn. (olim.) (4)
Conspersana Fr.? (non F.) }
Var. b. *Violaceana* (5)
Var. c. { *Logiana* H. 217. (6)
Germarana Fr.? }
Var. d. { *Logiana* W., Fr.? H. 64. (7)
Subvar. { *Tristana* H. 50.
Logiana Tr. } }

---

(1) Statura vix *Ablldgaardanæ*. — Alæ anticæ vix elongatæ, costa convexa, valdè obscuræ, nitidæ, fusco-ustulatæ, apice paululùm striatæ, lineis tribus interruptis è squamulis elevatis釋 externè nigris, internè ad lucem flavicantibus; fimbria concolore. Posticæ fusco-nigræ, subtùs vix tessellatæ. Corpus antennæque fusco-nigra. Capta in agro Pictonico à M[me] Lesage cujus nonnullis Entomologia gaudet investigationibus.

(2) Hanc ego speciem nondùm vidi, varietatemque sequentis timerem, nisi D. Fischer v. R., entomologus ille præclarus, speciem distinctam omninòque cum exemplaribus musei Schiffermulleri congruentem affirmaret. — Nunc, Theresiani *Fuscanam* Lin. allegant : quæ verò sit ista *Fuscana* difficilius est detectu. Clerck, tab. 2. f. 1, hanc depingit, sed ità ut omninò sit inagnoscenda, Pyralidamque generis Botys, ut ita dicam, revocet. Hæc omnia meditanda.

(3) *Ferruganæ* appellatione à præcedente usurpata, *Rufana* ab altera, *Tripunctana* Spilonotam designante, *Logiana* non sat certa, *Tristana* rarissimam varietatem indicante, nomen novum adhibere necesse fuit. *Ochreana* Frœl. certè huic pertinet, minimè vero ad Tort. *Ochreanam* Hubneri cujus picturam haud bonam D. Frœlich inconsultè declarat. — Nulla huc usque species noscitur quæ tantas et tam discrepantes varietates gignat, adeò ut tredecim Fischeri picturæ

{ BRACHIANA Frey. (1) . . . . P.
{ Approximana F.?
{ Ferrugana var. Tr., FR.

{ ASPERSANA H. 259, Fr., FR., D. (2) . . . . . . P.
{ Ferrugana var. Tr., D. Sup.

SPEC. INC. SED.

STEINERIANA W., H. c-14-15, H. 170.

PODANA Scop. 583.

GILVANA Fr. 23.

---

ad exprimendos typos omnes non sufficiant. Sæpè enim alarum color omninò mutatur, maculaque triplex costæ alarum superiorum vel puncta efformat, vel fasciam usque ad marginem internum descendentem fingit, vel prorsùs abest. Cave igitur ne invenias animal omninò novum characteribusque insignibus innixum quod tamen seriùs ad hanc *Proteanam* fortè redeat.

(4) Alæ breviores, rotundatæ, carneæ, atomis strigisque rufis conspersæ, absque macula costali. Posticæ albidæ, subtùs reticulatæ.

(5) Alæ elongatissimæ, fusco violaceæ, nitidissimæ, maculis vix distinctis, ferè ut fig. 1, a, tab. 25 Fischeri. — Ad sequentes transit; vix vero eamdem dicas.

(6) *Logiana* Linnæi adhuc est in tenebris. Pictura Clerckii fabulosum animal effingit. Ideò nec Theresiani, nec D. Treitschke, nec Hubner genuinam *Logianam* tetigerunt. Nomen igitur delendum.

(7) Alæ albo-margaritaceæ, nitidæ, macula magna subtriangulari costali, fimbriaque fusco ferrugineis. Varietatum omnium fallacissima.

(1) Distincta videtur; sed, si *Proteanas* inspicio, nihil neque de hac specie, nec de *Aspersana*, nec de *Ferrugana*, nec de *Arcticana* affirmare audeam. — Statura vix *Aspersanæ*, alæ anticæ obtusiores, cervino pallidissimæ, maculis tribus costalibus sæpe obsoletis, saturatioribus. Squamæ scabræ lineolam mediam fingunt. Punctum nigrum propè basim observatur. Alæ posticæ ex toto cinereæ, fimbria cervino-alba. — Inter corylos volitat mensibus Junio et Julio, *Proteana* semper absente, quarè olim *Æstivanam* apellaveram. D. Fischer non hanc pinxit. — *Approximanam* Fab. sup. 116-117 ad hanc retuli; verba enim « *pallidè flavescentia* » conveniunt; sed fortè ad *Proteanam* tamen accedit.

(2) In aliis quoque locis et temporibus quam *Proteana* volitat. Ideo distinctam quoque censerem. D. Frœlich alas posticas *niveas* dicit! — Hubner *Aspersanam* scripsit : Frœlich et Duponchel *Adspersanam*.

Quercinana Mann.

Borana F. 120.

Laterana F. 90.

Umbraculana Ev. faun. p. 519.

Obtusana Ev. faun. p. 524.

Longulana Ev. faun. p. 525.

Hastana H. 186, Tr., Ev. (non Lin.)

Gen. 7. PERONEA. St.

Curt. *Teras* Dup.

† *Peronea* St.

Contaminana H. 142, Tr. Fr., D., St. . . . . . . P.
Reticulana ? F. Sup.
Var. *Ciliana* H. 171, St., D.
Var. *Rhombana* D. 1179. (1)
Var.? *Dimidiana* H. 299, Fr. (non Tr.)

†† (*Glyphisia* St.)

Effractana Fr. 30, Tr., FR. (2) . . . . Austr., Germ.
Caudana H. 232.

---

(1) Non *Rhombana* aliorum auctorum. — Non ipsius D[r] Duponchel *Rhombana* (*Suppl. tome IV, page* 130). Utrasque vidi, neutraque speciem validam constituit.

(2) Super hanc et sequentem D. Fischer v. R. ubertim dissertavit : at ego, sedulò collatis Hubneri picturis, Frœlichii sententiam amplexus sum

CAUDANA F. 124, Fr., Tr., D., Ev. . . . . P.
Effractana H. 175.
Var. *Emargana* F. 123, H. 233, Fr., D.

GEN. 8. DICTYOPTERYX St.

Tortrix D., Tr.

†

LŒFLINGIANA Lin. 305, Cl., F., Fr., D., St. . . . P.
Var. *Plumbana* H. 54, Fr., D. (non F.)
Var. *Ectypana* H. 190.

ROLANDRIANA Lin. 310, W., F., H. 174, Tr., D. . . . Germ.

††

FESTIVANA H. 52, Tr., D. (1) . . . . Hungar., Gall. mer.

HOLMIANA Lin. 308, W., Cl., F., H. 39, Fr., Tr., D. . P.

TREITSCHKEANA Tr. p. 74, FR. . . . . Hungar., Odessa.

BERGMANNIANA Lin. 307, Cl., Scop., W., F., H. 340, Fr., Tr., D. . . . . P.
Rosana H. 137.

FORSKALEANA Lin. 304, Cl., W., F., H. 143, Fr., Tr., D. Europ.

---

1 Nescio cur D. Treitschke, hanc speciem ubique malè congruam contendens, inter *Sciaphilas* eam tandem collocat. Plane mihi huic generi pertinere videtur. — D. Donzel circa *Dignecam* quoque reperit

Gen. 9. ARGYROTOZA St.

Cochylis Tr. *Tortrix* et *Argyrolepia* D.

{ Conwayana F. 149. Fr.?, Vill. (1) . . . . Europ.
{ Hoffmanseggana H. 150, Tr., D.
{ Spixiana Fr.

Gen. 10. PTYCHOLOMA St.

Tortrix Tr., D.

Lecheana Lin. 301, Cl., W., F., H. 67, Tr., D. (2) . P.

* Graphitana Ev. faun. p. 496. . . . . Casan.

---

(1) Hæcce species, mea quidem sententia, Fabricii genuina est *Conwayana*, etsi ipse *Montanam* Wien. Verz. alleget. Ubi enim in *Montana* puncta argentea sparsa in disco? Ubi maculæ duæ costales? etc. Descriptio, contrà, eximiè huic convenit. — Potiùs de Frœlichio dubitarem præcipuè dùm *Spixianam*, cujus descriptio omninò convenit, hanc rursùs esse video. Omnia hæc ponderentur.

(2) Frœlich alarum superiorum maris plicaturam costalem animadvertisse videtur : dicit enim : mas *costa basi plumbea* distinguitur. Quænam sit hujusce plicaturæ utilitas nemini adhuc occurrit. Non nulla verò Lepidoptera, sive Europæa, sive exotica, in tribubus inter se remotissimis hâc appendice muniuntur, et semper illa mari tribuitur. Naturæ ne inania hominum ornamenta imitandi jocus placuit, quæ modò sinus in alis posticis villosos, modo sacculos inter nervos, modo maculas orbiculares pulvereas Lepidopteris donavit? Vel potiùs oculi nobis desunt, aut sagacitas detegendi?

Tribus III.

PENTHINIDI Gn.

Gen. 1. DITULA St.

Tortrix Tr. — *Penthina* D.

Hartmanniana Lin.? 306, F., Tr., D. (1) (non Clerck.) P.
Lineana W.
Scriptana H. 110, Fr., St.

Acutana Tr. Sup. p. 68, Frey., D. Sup. . . . . . P.
Elutana D. 1335. (2)

Gen. 2. PENTHINA Tr. D.

† *Larvæ foliis vescentes.*

Picana Fr. 101 (3) . . . . Gall.
Corticana H. 13.
Hartmanniana var. Tr. Sup. in not.
Capræana D. pl. 245, fig. 4. b.

(1) *Bergmannianam* describendo, Linnæus dicit hanc simillimam esse *Hartmannianæ*. Indè dubitandi ratio. — Clerck nec-non Hubner aliam prorsus sub isto nomine Tortricem pinxerunt. Vide infrà.

(2) Sub nomine *Elutana* D. Duponchel primus hanc speciem creaverat; at ipse posteà, in supplemento, eamdem sub nomine Treitschkiano rursùs edidit.

(3) Prorsùs distincta ab aliis. Nigro-cærulea : alis anticis oblongis, nigro-cæruleis, striatis, maculis 2 basalibus longit. albis, altera media integra, altera costali interrupta; apice alæ latè albo, strigis undatis griseis punctulisque nigris notato, fimbria subtùs intersecta : posticis suprà fuscis, subtùs cinereo-albidis, griseo tessellatis. Capite thoraceque nigris.

Leucomelana Gn. (1) . . . . Gall. centr.
Pagana? H. Larv.
Capræana D. pl. 245, fig. 4. a.

Capræana H. 250, Tr. (an verè dist.?) . . . . P.

Variegana W. e-6, H. 14, Tr., D. . . . . P.
Fasciana? H. Larv.
Pæcilana Fr.

Prælongana Gn. (2) . . . . P.?

Pruniana H. 15, Fr., Tr., D. (3) . . . . P.
Fasciana? Lin., W., Scop., Geoff. (non F.)

Ochroleucana H. 304, Fr., Tr., Sup. (4). . . . . P.
Gentianæana D. (Exclud. larvæ descript.)

Ochromelana Gn. (5) . . . . Gall. mer.

---

(1) Pulcherrima Penthinarum ; statura *Varieganæ* at alis rotundioribus. — Anticæ nigræ, fusco cæruleoque marmoratæ, vitta basali longitudinali albo cárnea, nigro punctata ; tertia alarum parte nivea, nitida, triangulari, strigis cinereo-plumbeis undata, vix strigulis 1 vel. 2, nigris, macula carnea in medio basis : subtus fuscis, albo cinctis. Posticæ rotundatæ, supra cinereæ, subtus albidæ, cinereo vix ad costam tessellatæ ; thorace carneo nigroque marmorato. — In Betuletis, Junii. Larva simillima pict. *Paganæ* Hub., vitam degit, mense Maio, intra folium betulæ ad instar siliquæ complicatum.

(2) Distincta ab omnibus alis oblongis. — *Prunianæ* affinis, at major. Alæ anticæ oblongæ, apice acutæ, nigro-fuscæ, màcula quadrata costàli alba in fasciam griseam desinente, tertia alæ parte alba, apice fusco, strigis fuscis quarum una latior, incurva, apice quadrata, in fimbriam decurrit. Posticæ cinereo-albidæ, suprà in mare albidæ. Tres ego in museis Parisiensibus vidi, sed ubi captas?

(3) Forsan vera veterum auctorum *Fasciana*, sed quid certi inferendum ex brevissimis descriptionibus quæ omnes Penthinarum species revocant? Larva, secundum W., in Pyro cydonia viveret! Apud nos Prunos spinosas diruit. Scopoli larvam pomis vescentem dicit et sic *Variegananı* potiùs descripsisse videtur. — Ideò, nomen recentius adoptandum.

(4) Species vulgatissima ; Larva rosetarum pestis.

(5) Affinis *Ochroleucanæ* ; sed multò minor, et certe diversa thorace unicolore, signaturis alarum etc. — Statura *Prunianæ*. Thorax ex toto nigrum. Caput antennæque nigra. Alæ anticæ nigræ, cæruleo variegatæ, fascia ochroleuca maculam quadratam costalem perspicue

{ * Domesticana Kuhl. . . . . Russia.
{ Dimidiana Tr., (1) Ev.

Incarnatana H. 191, Fr., D. . . . . Germ., Hungar., Helvet.

Sauciana Fr. 113, H. 305. (non D.) . . . . Germ.

†† *Larvæ endophytæ.*

Gentianana H. Larv., (imag. 12?), Fr., Tr., Frey., Ev.
(non D.) . . . . P.

{ Sellana Fr. 96, H. 331. (2) . . . . P.
{ Gentianana var. Tr., Ev.
{ Sauciana D. (non H.)

SPEC. INC. SED.

Lapideana FR.

Gen. 8. ANTITHESIA St.

Penthina Tr. D.

Salicana Lin. (*ella*) f. s. 1368, W., F., H. 11, Fr., Tr., D. Gall.

* Lugubrana Tr. An huj. gen?

---

attingente, tunc nigro-cæruleo usque ad marginem internum conspersa; tertia alæ parte carneo-ochroleuca, puncto majori nigro ad basim, apice extremo infuscatæ, maculaque grisea pyriformi, ut in Sericoridibus, fimbriam attingente; subtùs fuscæ, marginibus latè carneo-ochroleucis. Alæ posteriores supra fusco-nigræ, subtus albidæ, medio infuscatæ. Hujus speciei ego unicum exemplar in Gallia meridionali, nisi immemor sim, cepi.

(1) Nomen *Dimidiana* jam bis impensum. Vide suprà et infrà.

(2) Nomen ò traditione præsertìm inditum; descriptio enim Frœlichii picturaque Hubneri non optimè hanc speciem exhibent. — Simillima est *Gentiananæ* at minor, et omnium Penthinarum minima. Differt præterea corpore graciliori, alisque posticis in mare disco albidis. — Illius larva parvula, vermiformis, albido-rufa, capite, scutello collari, pedibusque anticis nigris, medulla *Dipsacorum*, uti Larva *Gentiananæ*, vescitur: at sæpius intra seminales alveolos operculo sericeo tectos vitam degit, ibique frequenter metamorphoses subit. Imago mense Maio prodit.

Cum hac Penthina et præcedente, moribus larvarum valde, habituque insecti perfecti paulùm ab aliis discrepantibus, in posterùm proprium genus constituere haud impossibile erit.

Tribus IV. (1)

SPILONOTIDI Gn.

Gen. 1. SPILONOTA Curt.

Penthina Tr. — *Aspidia* D.

Ocellana W. c-7, Tr. . . . . Europ.
Luscana F., Fr., D.
Comitana H. 16.
Var. grisescens (2)

Pauperana FR., D. Sup 353. . . . . Austria.

Aceriana FR., D. Sup. 349. (3) . . . . . Austria., Gall. centr.
Prodromana H? (Larv.)

Alnetana Gn. (4) . . . . Gall. centr.

---

(1) Distincta à præcedente forma larvarum, habitu insecti perfecti, thorace non cristato. etc. Hæcce tribus modò ad Cochylidas, modò ad Grapholithidas accedere videtur.

(2) Colore griseo tantùm ab *Ocellana* differt et ex eadem larva prodit. Hæcce larva *Cynosbanæ* similis, brunnea, capite scutello-que collari nigris, in foliis Alni summo vertice contortis, sæpius partìm exsiccatis, vitam degit, mense Maio.

(3) Rectiùs *Acerana*; at sic in Germania creatum. *Acerana* speciem gen. Tortrix in Hubnere designat.

(4) Media inter *Acerianam* et *Dealbanam*, fortèque alicujus varietas, at obscurior et semper eadem. — Statura habitusque *Acerianæ*. Alæ anticæ albido-cinereæ, lineis plumbeis atomisque fuscis valdè conspersæ, macula basali fusca, ut in *Dealbana*; at multò minùs perspicua; reliquo alæ obscuriore, macula discoidali subgeminata, nigra, super hanc adumbratione rufa, angulo apicali rufo, angulo interno linea plumbea magna, V-formi, quasi speculari, notato. Posticæ cinereæ. — Junio in alnetis.

DEALBANA Fr. 107., FR. . . . . Germ., Gall.
Minorana Tr., D.
Var? *Neglectana* D. Sup. 598. (1)

AMŒNANA D. Sup. 552, H.?, Tr.? (2) . . . . Austria.

SUFFUSANA Kuhl., D. Sup. 547. (3) . . . . Europ.
Cynosbana D. (Ins. perf.)
Marmorana H. 25?
Communana Gn. olim. (non F.)

CYNOSBANA Lin. (*atella*) f. s. 1379., F. Fr. D. (Larv.) (4). Europ.
Roborana W., Tr., Ev.
Aquana H. 17, St.

GEN. 2. PARDIA Gn.

Penthina Tr. — *Aspidia* D. — *Spinolota* St.

TRIPUNCTANA W. c-35, F., Fr. . . . . Gall.
Cynosbana Tr., St., Ev.
Ocellana H. 18, D.

---

(1) Difficile distincta à *Dealbana* statura majuscula, signaturis nigrioribus, ocello apicali rufo nigro inducto, maculaque trigona marginis interni saturatiùs expressa.

(2) Hæc species nova mihi videtur : nec verò *Amœnana* Hub. quæ eadem est ac Penth. *Incarnatana* ; nec *Amœnana* Tr. quam difficiliùs agnosco.

(3) Ab omnibus ferè cum *Cynosbana* confusa. Distincta verò certè, et moribus Larvæ quæ in Oxyacanthis vivit, et habitu insecti perfecti. Hæc minor est *Cynosbana*, obscurior et marmoratior, alis anticis minus retusis, macula baseos semper valdè versus costam angulata ; posticis angustioribus et utrinquè minùs albidis, etc. — D. Duponchel ambas miscuit larvamque unius descripsit cum imagine alterius. — Vix dicam an pictura 25 Hubneri hanc vel Sider. *Achatanam* effingat !

(4) *Cynosbanæ* nomen alii ad *Tripunctanam*, alii ad *Roboranam* W.-V. applicaverunt. Et quidem *Cynosbatellæ* Linnæi descriptio ambas revocat, at palpos luteos neque in Syst. nat., neque in Fauna suecica ille dicit. Ideò *Tripunctanam* minimè designavit.

Tribus V.

SERICORIDI Gn.

Gen. 1. ASPIS Tr.

Curt. *Aspidia* D. — *Spilonota* St.

Udmanniana Lin. 322, W., F., St., FR. . . . . . Europ.
Solandriana Fr., Tr., D. (non Lin.)
Rubiana Scop.
Achatana H. 49.

Gen. 2. SIDERIA Gn.

Sciaphila, *dein Phoxopteryx* Tr. — *Pædisca* D.

Achatana W. e-27, F., Tr. D. Sup., Ev. ? . . . . Gall.
Marmorana ? H. 25, Fr.

Gen. 3. SERICORIS Tr. (1)

D. *Orthotænia* St.

Grapholithana Gn. (2). . . . . Alpes.
Dormoyana ? D.
Venustana Fr. ? H. ?

(1) Genus numerosum, synonymiaque difficilis. Hoc, nedùm dilucidarent auctores recentissimi, pravis picturis, pravioribusque descriptionibus intricaverunt. — Larvæ aliquot mihi notæ moribus habituque A. *Udmannianam* vel Tortrices revocant.

(2) Vix hujus generis; fortè *Aterpia*. — Primo intuitu Grapholithas revocat. Statura *Minutanæ*. Alæ anticæ basi medioque fuscæ, luteo mixtæ, fascia lata, flava, lineolis dorsalibus nigris divisa, apice flavæ, fusco-inquinatæ, litura obliqua fusco-lutea in fimbriam flavam, ibi fusco tessellatam, descendente; costa albo nigroque interrupta. Alæ posticæ cinereæ. Corpus fuscum, flavo variegatum, fronte flava, palpis albis. — In Alpibus inventa à D. Bruand.

CESPITANA H. 244-5, Fr., Tr., D. . . . . P.

CONCHANA H. 106, Tr., D. (1). . . . . Europ.
Rivulana Scop. 600. Vill., (non H. nec D.)
Rivellana F., Fr.
Undulana W. ?

HERBANA Gn. (2) . . . . Gall. occid.

LACUNANA W. e-32-33, D. Sup (3) . . . . Europ.
Urticana D. pl. 246, fig. 2 ?

RURESTRANA FR., D. Sup. 555. . . . . Gall.
Var ? *Lucana* Gn. (non Fr.) (4)
Olivana D. text. (non Tr.)
Metallicana D. pl. 246, fig. 6 ?

---

(1) Hæc saltem species sub nomine *Conchana* in museo Dup. versatur : sed ne fidas picturæ t. 246. f. 1., neque descriptioni pag. 208, quæ in errorem te certè inducerent. — Huic speciei et *Urticanæ* nomina antiquiora restituere voluissem ; nil verò prorsùs certi obtinere potui. Synonymiam tamen extricare tentavi, istamque, ut probabiliorem, trado. Scopolii *Rivulanam* hanc esse credo. — Theresiani verò, etsi hunc auctorem allegant, tamen non eamdem speciem designavisse videntur. Potiùs *Undulanæ* diagnosis hìc conveniret verbis : « *Weisslich geschlangelter* » *Rivulanæ* contrà ad *Urticanam* pertineret. — Fabricium quoque verbis : « *fascia introrsùm bifida* » hanc descripsisse puto sub nomine *Rivellanæ*, jureque *Undulanam* W. allegavisse et ad *Undanam* suam *Rivulanam* W. retulisse. — Sic demùm Zincken et Frœlich sentiunt. — At D. Fischer v. R., musei Schiff. sedulus contemplator, *Undulanam* W. ad *Urticanam* accedere mihi scripsit ! — Tam diversis igitur sententiis ego perplexus, nomina Hubneriana nisi genuina, certa saltem, ad exemplar auctorum recentiorum amplexus sum.

(2) Affinis primo intuitu varietati *Cespitanæ ;* at planè alia. Affinior certè *Lacunanæ ;* at colore subtùs pallido alarum posticarum præcipuè distincta. — Statura *Lacunanæ*. Alæ anticæ albido-olivaceæ, argenteo strigosæ, macula basali extùs dilacerata, fascia media subinterrupta, macula obliqua super fimbriam desinente, anguloque apicali fusco-olivaceis. Posticæ subtùs albæ, vix apice fusco conspersæ. Capta, Augusti, in littoribus herbaceis Armoraciæ, propè *Sarzeau*.

(3) Species vulgatissima, etsi ab omnibus ferè ignorata. Sub hoc nomine in Coll. Schifferm. versatur ; ideo Theresianorum *Lacunana* dicenda est, etsi breviori eorum descriptione non agnoscenda sit.

(4) Hanc speciem jampridem inveneram et sub nomine : *Lucana* designaveram. Sic misi D[r] Fischer qui invicem huic *Rurestranæ* nomen imposuerat. Nonnullas autem inter exemplaria Gallica et Austriaca differitates percipere arbitratus est. Ego verò non sat firmas ad specierum separationem existimo. *Olivana* Dup. Text. (et in collectione quoque) ista est : at non in pictura. — *Lucanam* Fr., omnino aliam, non agnovi.

Stibiana (1) . . . . Austr.
Micana Tr., W. ?

Metallicana H. 68, Tr. ?, D. text. ? . . . . Germ.
Var.? *Schœnerrhana* Gn. (2)
Var.? *Scoriana* Gn. (3).
Metallana Fr, ? 156, D. ? text.

Urticana H. 65, Tr., D. (4). . . . . Gall.
Rivulana W. ?
Undana F. 160. Fr.
Var. A. ferrugineo-violacea.
Var. *Monetana* Tr. Sup.
Var. ? *Murinana* H. 105.

Umbrosana Frey IV. 318, D. Sup.. . . . . . Austr., Gall. mer.

* Mygindiana W. e-28. F., H. 181. . . . . Austr.

Micana H. 28, W. ? Fr., D. (5) . . . . Germ.
Olivana Tr.
Var.? *Trochilana* Fr. 118, H. 313-14.

---

(1) *Micana* W.-V. incerta est. Hoc nomen igitur ad Hubneri speciem servare decet. — Eximia illa species super montes Austriæ volitat. Quoniam gallicis entomologis parum nota est, diagnosim scribo : Statura *Metallicanæ*, et inter eam et *Rurestranam* media. Alæ anticæ, olivaceo-ochraceæ, strigis nigris, præsertim ad basim, lineatæ, fasciis 2 ochraceis, prima indistincta, secunda ad marginem internum bifurcata, lineolis plumbeo-cæruleis micantibus, costa ad apicem punctis tribus, majoribus, non geminatis, albis, notata; fimbria intersecta. Posticæ suprà fuscæ, fimbria albida, subtùs albido tessellatæ; abdominis segmentis anoque albo-luteis.

(2) Dilutior, antennis paulò magis ciliatis, alis anticis ad costam strigis tribus albis, geminatis, distinctissimis in apice utrinque notatis : subtùs margine albidis, fusco-striatis. Posticis subtùs fuscis margine albido. Forsan species diversa. A D. Schœnnher D° Boisduval missa.

(3) Minor, crassior, pilosior, alis anticis rotundioribus, fasciis ochraceis angustioribus, rectis, secunda nunquam bifida. Alæ posticæ fuscæ, subtùs punctulis albis marginatæ : fimbriæ omnes fuscæ, concolores. Pedes palpique fusci, villosiores. — An tamen *Metallicanæ* varietas ?

(4) Vid. *Conchana*.

(5) *Micanæ* W. V. diagnosis ad omnes fere Sericoridum species accedit, et sic incertissima, ideò nomen Hubnerianum anteponendum. — Hic *Trochilanam* retuli, teste D° Treitschke, at non vidi.

{ FULGIDANA Gn. (1). . . . . Burgundia., Helvet.
{ Textana D. 1197. (non H.)

{ BIPUNCTANA F. 32, Fr. Tr. . . . . Austr.
{ Charpentierana H. 281?

{ INTERRUPTANA Fr. 161. (2) . . . . Austr.
{ Charpentierana Tr., D.?

PENTHINANA Gn. (3) . . . . , ... Anglia.

{ ASTRANA Gn. (4) . . . . Alp. Jura.
{ Siderana D. Sup. 507. (non Tr.)

SIDERANA Tr. Sup. p. 81. . . . . Hungar., Turcia.

SPEC. INC. SED.

METALLIFERANA FR.

DECREPITANA FR.

---

(1) Pulchræ huic speciei nihil cum *Textana* H. commune est (vide infrà). Maxima Sericoridum, colore graphidibusque *Micanam* inter et *Urticanam* collocanda; *Kluglanam* quoque quasi revocat.

(2) Charpentierana Hubn. 281 adhuc est ambigua, adeò ut vix Sericoridem attingat. Potiùs, tali in re, ad præcedentem pertineret. *Charpentierana* Fr. nulla est ambarum, hancque non nosco. In Do Duponchel indistinguendæ sunt. Ut igitur deleatur omnis ambiguitas, hoc nomen nullæ speciei applicandum est donec genuina *Charpentierana* inveniatur.

(3) Conspectus fere Penthinæ. Statura præcedentium at alis anticis minus acutis. — Alæ anticæ nigræ, obscurè plumbeo rivulosæ atomisque flavidis irroratæ, fasciis duabus albo-flavidis, fusco striatis, alia propè basim medio interrupta maculasque 2 quadratas oppositas fingente, alia ponè medium angulo ani albo in fimbria terminata; costa albo geminatim strigosa, fimbria versus apicem punctis 2 albis intersecta. Alæ posticæ nigro-saturatæ, fimbria alba, angulo apicali infuscata; palpis albis. — A Do Becker uti anglica sine nomine missa. Forsan ad genus seq. pertinet; at de uno tantum exemplare antennis carente nil prorsùs statuere possum.

(4) Splendidissima species, media inter *Sideranam* et *Penthinanam* eademque statura; sed omninò diversa. — Alæ anticæ rufo-aurantiacæ, atomis nigris sparsis, præsertim in disco et ad costam: punctisque linearibus cæruleo-chalybæis, metallicis, ornatæ. Præterea macula ad costam semilunaris, alteraque ad marginem internum?-formis, oppositæ, flavo argenteæ, micantes. Puncta 4 costalia, flavo-argentea, minimè geminata. Fimbria crocea, vix lineolis nigris interrupta. Alæ posticæ nigræ, fimbria crocea. — Subtùs omnes nigræ, fimbriis costaque interrupta, croceis. In Alpibus prope Helvetiæ fines invenit D. Bruand.

Turfosana Z.

Bifasciana H. Beytr.

Divellana H. 339.

Pullana Ev. faun. 502.

Gen. 4. SELENODES Gn.

* Textana Fr. 115, H. 307 (non D.) . . . . . Germ., Gall. mer.

Dalecarliana Gn. (1) . . . . Dalecarl.
Exterana? Ev. faun. p. 508.

Gen. 5. MIXODIA Gn.

Sericoris Tr., D.

Schulziana F. 156. (2) . . . . Germ.
Pinetana H. 57, St.
Zinckenana Fr., Tr., D.
Var. *Ahrensiana* H. 337.

Errana Gn. (3) . . . . Russia.
Tenerana D. 1355. (non alior. auct.)

---

(1) Statura vix præcedentis. Primo intuitu Penthinas revocat. — Alæ anticæ nigræ, in mare ferrugineo-marmorosæ, fascia sub-basali griseo-cærulea vix distincta; macula costali versus apicem albo-rosea, punctis 2 nigris notata, strigulis posticis plumbeis, punctisque albo-roseis ad angulum internum et versus fimbriam ornatæ. Fimbria nigro-plumbea, lineola albida, Posticæ ex toto nigræ, fimbria albida, apice infuscata. — Fœmina nigrior, absque ferrugineo. — D[o] Boisduval à D[o] Schœnnherr ex Dalecarlia missa.

(2) Nemo in Fabricio agnovit; indè nomina plurima.

(3) An hujus, an sequentis generis? in specimine unico difficile est judicatu. — *Tenerana* H. et W. V. quam istam esse D. Duponchel credidit, non alia est quam varietas *Penkleriana*.

Gen. 6. ATERPIA Gn.

Anderreggana Gn. (1) . . . . Helvet.

Gen. 7. MELODES Gn.

Carpocapsa Tr., D., St.

Boisduvaliana D. 1323. . . . . Russia.

Arcuana Lin. (*ella*) 296, Cl., W., F., H. 33, Tr. D. . Europ.

Gen. 8. PELATEA Gn.

Tortrix Tr.

Klugiana Frey. p. 83, Tr., FR. . . . . Austr. merid.

Gen. 9. STICTEA Gn.

Coccyx et *Tortrix* Tr., D.

* Arbutana H. 195, Fr. . . . . Alpes.

* Senecionana H. 263, Fr. . . . . Germ.

---

1. Species et genus ambiguæ sedis. Grapholitham vel Pædiscam primo conspectu dicas, sed, si accuratè inspicies, cum nonnullis hujus tribus animalculis affinitates forsàn invenies. Unicum tamen vidi exemplar, et erravisse licuit. Sequitur diagnosis. — Statura *Cespitanæ*, alæ anticæ elongatæ, margine rotundatæ, griseo-olivaceæ, basi fasciaque media obliqua, ad costam tenui, medio in quadratum dilatata, fuscis; apice fusco-olivâceæ, strigis costalibus albis lineisque 2 plumbeis micantibus, parallelis, à strigis costæ usque ad marginem internum vix flexuosè descendentibus: ala inter eas usque ad strigas costales saturata, angulo apicis puncto fusco. Fimbria fusco-olivacea, apice alba. Alæ posticæ cinereo-fuscæ, fimbria lineolaque ante eam dilutioribus. Subtùs ad costæ apicem albidæ, puncto medio fusco. — Ad Dm Boisduval a Dr Anderregg missa.

* HELVOLANA Fr. 36, H. 301. . . . . Alpes Algoviæ.

BUGNIONANA D. Sup. 548. . . . . Austr.

* KOLLARANA Fr. 187, H. 323-24. . . . . Germ.

{ FLAMMEANA Fr. 166, H. 321, D. . . . . Europ. bor.
{ Var. *Turionana* D. 1201. (non alior. auct.)

ROSETANA H. 130 222, Fr., Tr., D. (1). . . . . Germ.

SPEC. INC. SED.

PUDORANA Fr. 52.

PULVERANA Ev. faun. p. 491.

GEN. 10. ORTHOTÆNIA St.

Sciaphila Tr., D.

{ ANTIQUANA H. 213-14. (non Fr.) . . . . . . Gall. bor., Anglia.
{ Quadrimaculana St.

{ STRIANA W. d-14, Tr., Fr., D. . . . . P.
{ Rusticana H. 66. (non 102.)
{ Fasciana St.

FASCIOLANA H. 260, Fr., Tr. . . . . Germ.

---

(1) Forsàn homogeneitate peccat hocce genus. Forsàn et *Bugnionana* (quæ ferè Eupœcilias revocat) et aliæ species mihi invisæ cum *Flammeana*, typo generis Stictea, non congruunt. Larvarum quoque maximam partem ignoro. Tempus docebit.

Tribus VI.

SCIAPHILIDI Gn.

Gen. 1. ERIOPSELA Gn.

Sciaphila Tr., D.

Caricana Gn. (1). . . . . Gall. centr.

Cuphana FR., D. Sup. 338. . . . . Austr.

Quadrana H. 223, Fr., Tr. . . . . Gall.
Var. *Hubneriana* Lien. in litt. . . . . Norwèg.
Var.? *Flexulana* D. 1359. (2)

* Rivulana H. 184. an huj. gen.? . . . . Germ.
Flexulana Fr.

* Mendiculana Tr. Sup. . . . . Hungar.

Gen. 2. PHTEOCHROA St.

Sciaphila Tr., D.

Rugosana H. 82, Fr., St., D. . . . . Gall. centr.
* Gloriosana FR. Cat. Mann.

(1) Statura *Quadranæ*, illique affinissima ; sed distincta alis anticis acutioribus, saturatioribus, posticis subtùs non strigatis, palpis incumbentibus, etc. — à *Cuphana* quoquè distincta mihi apparuit : sed hanc coràm oculis non habeo. Sequitur diagnosis : Alæ anticæ ad apicem paululùm falcatæ, cinereo-fuscæ, plumbeo obsoletè lineatæ, sericeæ, fasciis vix distinctis fusco-ochraceis, media extus angulata, ante-terminali margines haud attingente, incurva, minuta, infrà punctis 4 nigris notata, absque lineola marginali alba. Costa strigis albis geminatis notata. Posticæ utrinque cinereo-saturatæ, minimè tessellatæ. Corpus cinereo-nigrum, abdomine albicante. Palpi incumbentes, subsecuriformes, minùs extensi quam in *Quadrana*. — Volitat, Julio finiente, inter Carices qui in pratis uliginosis crescunt. Mares tantùm cepi.

(2) Fortè species distincta. Major, dilutior, fasciis saturatiùs scriptis, macula terminali Seriøridum ad instar, posticis valdè subtùs tessellatis, etc. — Unam tantùm vidi in collect. Dup

Gen. 3. TRACHYSMIA Gn.

Teras Tr. — *Sericoris* et *Sciaphila* D.

{ Rigana B[in] Mosc., Tr. Sup., Ev. . . . . Russia., Gall. mer.
{ Modestana Tr. (non D.)
{ Horridana H. 327, Fr., D.

Duponcheliana Costa., D. Sup. . . . . Italia.

Gen. 4. CNEPHASIA St.

Sciaphila et *Tortrix* Tr., D.

†

{ Cinctana W. e-3, Fr., Tr., D. . . . . Gall. centr.
{ Cretana F.
{ Albidana H. 132.

Sylvana Tr. p. 109, FR., D. Sup. (non F. nec H.) (1). . Gall. occid.

††

Musculana H. 98, Fr., Tr., D. . . . . P.

* Asinana Cl. t. 2. f. 4, H. 101, St. . . . . Anglia.

* Inundana W. f-6, F., H. 60, Fr., Tr. (2). . . . Austr. germ.

---

(1) Nomen inconsultè electum quod jam apud Fabricium Tortricem generis *Halias* et apud Hubnerum varietatem *Solandrianæ* designabat.

(2) An hujus generis? Sub hoc nomine varietatem *Corticanæ* accepi : at nondùm genuinam *Inundanam*.

Gen. 5. SCIAPHILA Tr.

D. *Cnephasia* St.

NUBILANA H.? 141, D. Sup. (1) . . . . Gall.
Sociana Gn. olim.
Glareana ? Fr.
Hybridana ? D.

ABRASANA D. Sup. 539. . . . . Austria.

SUBJECTANA Gn. (2). . . . . Gall. centr.

VIRGAUREANA Tr. Sup., D. Sup. . . . . Gall. centr.
Assectana W.? mus. Schiff. (non H.)

PASIVANA H. 99, D. Sup. . . . . Austr.

ALTERNANA W. b-33, (*ella*) mus. Schiff. (3) . . Austr. Normann.
Chrysantheana Gold., D. Sup. 542.

WAHLBOMIANA Lin. 312, W.? H. 203, Tr., D. (4). . . Europ.

---

(1) Apud nos frequentissima. Gregatim circa Pruni spinosæ dumetos volitat, sole pleno; ideò *Glareanam* Fr. esse existimo, licet descriptio mediocriter conveniat. — Imò, pictura *Nubilanæ* Hub. vix quoque convenit; at Germani omnes eam sic appellando consentiunt. — Pictura D. Dup. teterrima; at in ejus museo species hæc apparet. — *Hybridanæ* ejus typus periit, nihilque de ea affirmare valeo. Larva *Nubilanæ*, *Ypsolophis* ferè similis, lætè viridis, lineis flavis, mense Maio in Pruno spinosa et Cr. oxyacantha vivit. Pupa tela alba inclusa, pupas generis *Tortrix* revocat; rufa, abdomine longulo, ano obtuso spinisque duabus robustioribus non longitudinalibus sed supernè erectis. Imago prodit circà 15 junii.

(2) Statura *Virgaureanæ* et quasi inter hanc et *Wahlbomianam* media. Alæ anticæ cinereæ, atomis aliquot fuscis, fasciis tribus obscurioribus, tertia interrupta. Alæ posticæ suprà cinereæ, disco fimbriaque dilutioribus; subtùs albidæ, maculis 1-3 cinereis in apice; ano in utroque sexu lutescente. Femina similis, sed obscurior. — Apud nos vulgata, et semper eadem. Junio et Julio circà arbores volitat. Differt à *Virgaureana* colore pallidiore, atomis rarioribus, alis dilutioribus, ano luteo, etc. — Differt à *Wahlbomiana* statura, graphidibus distinctioribus in mare, omnino aliis in femina, tempore et loco volatûs, etc.

(3) Affinis certè *Wahlbomianæ*, præsertim feminæ, at distincta. Larva quoque differt. Hæc species genuina est *Alternella* musei Schiff. et verisimiliter W. V. Quamobrem nomen restitui. Hanc ego circa St-*Valery* in Normannia vulgò inveni.

(4) Sub hoc nomine, *Virgaureana*, *Subjectana*, *Pasivana*, *Alternana* et fortè *Incertana* in plerisque museis promiscentur. Distinctæ sunt tamen moribus, tempore volandi, signaturis

* Incertana Tr. Sup.	Hungar.
Canescana Gn. (1)	Germ.
{ Penziana H. 85, Fr.?, Tr., D.	Alpes.
{ Trifasciana F.?	
{ Diurneana Gn. (2).	Vallesia.
{ Penziana D. partìm.	
{ Conspersana Fab. 102? Fr.?	
{ Hybridana H. 238.	Gall. centr.
{ Modestana D.?	
{ Albulana Tr.	
{ Var.? *Hybridana* Tr., Fr.	

---

constantibus, etc., pluresque earum larvæ cognitæ sunt specierumque separationem stabiliunt. Imò et nonnullæ sine dubio adhuc incognitæ propè eas Sciaphilæ detegendæ supersunt, novamque probabiliùs ego à D. Bruand in Alpibus captam accepi; sed in unica tantùm femina speciem novam creare nolui. Feminæ enim valdè à maribus discrepant, multæque varietates, præsertìm in *Wahlbomiana*, tum statura, tum graphidibus reperiuntur. Caveant igitur tirones ne quid nimiùm vel parùm in hoc genere inveniant.

(1) Statura et ferè colore *Riganæ*, habitus verò *Wahlbomianæ*. Alæ anticæ angustæ, albæ, tenuissimè cinereo strigatæ, fasciis 3 dilutis, cinereis, incertis, albo tessellatis; secunda ad costam quasi bifida, versùs cellulam interrupta, strigisque apicis cinereis. Alis posticis utrinque albidis, lucidulis; abdomine albido. — è Germania accepi sub nomine *Penzianæ*.

(2) Cum *Penziana* confusa, Synonymiaque ferè inextricabilis, at planè distincta species. Diurneæ habitum præbet, et, quia Fabricius et Frœlich propè *Strigulanam* et *Steinkellneranam* *Conspersanam* collocaverunt, fortè hanc esse credam. — Ut ambæ species facilè secernantur Diagnoses sequuntur:

Penziana mas. — Statura habitusque *Wahlbomianæ*. Alæ anticæ albæ, costa arcuata, apice obtusæ, atomis griseis sparsis, fasciis duabus griseis, basali marginem internum non attingente, subrecta, medio flavicante, lineolisque 2 nigris inclusa; media margines attingente, vix interrupta, colore nigro ferè absente. Costa maculis 4 griseis versus apicem notata. Lineola nigra tenuissima ad extremum alæ. Fimbria griseo subinterrupta. Alæ posticæ suprà albidæ fimbria concolore; subtùs unicolores absque strigis. Anus flavicans.

Diurneana mas. — Maxima Sciaphilidarum. Major Aph. *Gouana* Alæ anticæ albæ, costa ferè recta, apice acutæ, atomis nigris sparsis, fasciis tribus similibus, fusco, nigro, flaveoloque inductis, basali angulata, integra, media bis interrupta, apicali lineolis nigris notata. Costa maculis 4 nigris versus apicem intersecta. Fimbria albida. Alæ posticæ suprà cinereo albidæ, fimbria alba: subtùs albidæ, costa apiceque strigulis fuscis sparsis. Palpi longiores. Anus flavicans. — Ab Helvetia D. Anderregg mihi misit.

{ STRAMENTANA Gn. (1) . . . . Gallia.
{ Marcidana Fr. 141.?

GEN. 6. SPHALEROPTERA Gn. (2)

ALPICOLANA H. 328-9, Fr., Tr., D. . . . . Alpes.

DINIANA Gn. (3). . . . . Alp., Gall. mer.

CAPILLANA Gn. (4). . . . . Anglia.

---

(1) Primo conspectu Ter. *Vulganæ* affinissima videtur, at non ejusdem generis. — Staturâ habitusque *Hybridanæ*. Alæ anticæ stramineo-albidæ, strigulis griseo-luteis undiquè conspersæ, his, ad costam, initium fasciæ mediæ, et versus apicem maculam trigonam basi apice oppositam (quandò sunt distinctæ), efformantibus. Fimbria concolor. Alæ posticæ suprà cinereæ, fimbria dilutiori; subtùs albidæ, cinereo ad apicem paulò tessellatæ. — Hanc ego accepi ex Burgundia, Gallia meridionali, orientali, etc. Multas quoque alias regiones verisimiliter habitat. — *Helvolanæ* Fr. 36 descriptio hìc convenit, minimè verò pictura Hubneri quam ipse D. Frœlich edidit. — *Marcidanæ* quoque diagnosis convenit; sed in descriptione antennas variegatas, pilosas, palpos magnos, albos, alas cinereas, etc. dicit; indè dubitandi ratio.

(2) An hocce genus *Sciaphilidis* planè pertineat affirmare non audeo. Affinitatem quamdam præbet cum *Aphelidis*, larvarumque illius cognitio accurata ante decretam collocationem necessaria videtur.

(3) Valdè variat. — Statura majoris *Wahlbomianæ*; at alæ obtusiores, minimè rugosæ, abdomen villosius, palpique valdè incumbentes, articulo ultimo distinctissimo. — Alæ anticæ cinereæ, sæpè obscuriores, strigulisque tunc conspersæ; area basali in angulum medio producta; fascia media irregulari, dilacerata, ad marginem internum valdè latiori, umbraque subapicali sub-olivaceo-fuscis; costa maculis 4 alternis, fuscis, punctiformibus, strigulisque albidis geminatis variegata. Alæ posticæ fusco-cinereæ. Subtùs dilutiores, minimè tessellatæ. — In Alpibus, propè Digne, invenit D. Donzel, mense Julio.

(4) Species ambiguæ sedis. Cum *Wahlbomiana* fem. signaturis alarum paulùm concordat; at habitu, colore, nitoreque alarum non ejusdem generis esse videtur. — Statura *Wahlbomianæ* fem. Alæ sericeæ; primores albo-flavidæ, costa latè, fascia basali valdè in angulum medio procurrente, fascia media subinterrupta, sinuata, duosque intùs dentes coloris albidi excipiente, umbraque terminali, quam strigulæ antecedunt, flavorum capillorum colore tinctis. Alæ posticæ suprà albidæ, lucidulæ, margine paulùm infuscatæ, fimbria albida; subtùs albæ, immaculatæ. — Ex Anglia sub nomine *Longana* accepi; at jam *Elongana* (vide infrà) Tortrix existit.

Gen. 7. TERATODES Gn.

Vulgana Fr. 140. (1) . . . . Germ. Gall.
Terreana D. Sup., Tr.?
Favillaceana H. 255.

Gen. 8. CLEPSIS Gn.

Tortrix Tr., D.

Rusticana Tr. V. 95 FR., D., H. 102? (non F.) (2). Austr., Pyren.

SPEC. INC. SED.

Agrestana Tr.

Nemorana Fr. 126. (non H.)

Lucana Fr. 134.

Vepretana Fr. 136.

Lienana H. 168.

(1) Conspectu gen. Teras revocat. — D. Treits. collare fuscum dicit: minimè autem in nostris exemplaribus id evenit. — *Rusticana* H. 102 ferè hic convenit, hancque Frœlichium allegavisse intelligo.

(2) Genus vix *Sciaphilidis* adnumerandum; sed ubi meliùs? — *Rusticana* F. 49 Ephippiphoram vel Stigmonotam inagnoscendam designat. — *Rusticana* H. 102 (non 66) huicne speciei vel Ter. *Vulganæ* referenda? difficile est dictu. (Minimè verò *Strianæ*, ut D. Duponchel contendit.) Nusquam adhùc optimè picta.

Tribus VII.

GRAPHOLITHIDI Gn

Gen. 1. LEPTIA. Gn.

Phoxopteryx Tr., D.

Lanceolana H. 80, Tr., D. (1). . . . . Gall.
Lanceana Fr. var B.
Var. *Dibeliana* H. 272.

Gen. 2. PHOXOPTERYX Tr.

D. *Anchylopera* St.

†

Siculana H. 79, Fr., Tr., D. . . . . Gall. centr.

††

Unguicana Lin. (*ella*) 365, F. Fr., Tr., D. . . . Europ.
Falcana H. 78.

Uncana H. 76, Fr.. Tr., D. (2) . . . . Germ., Gall.
Var. *Crenana* D. 1245. (non H.)

Tineana H. 81, Tr. . . . . Austr., Gall. centr.

(1) Statura, colore, graphidibus, in infinitum variat. Modò pallida et unicolor; modò macula media V-formi apicalique lineari distinctissimis notata: modò tota ferruginea, lineolis subplumbeis vermiculata: modò omninò bicolor, pallidoque et fusco distinctim in longitudinem bipartita, etc.

(2) Minime vero *Uncana* Lin. Cl. Fab., quæ ad Noctuas pertinet.

SELENANA Gn. (1). . . . . Gall. occid.

COMPTANA Fr. 242, D. Sup. . . . . Austria.

††† (2)

MYRTILLANA Tr. p. 245, D. . . . . Germ.

{ LUNDANA F. 166, Fr., St. (3). . . . . P.
{ Badiana Tr., D., W.?, Ev.
{ Corylana H. 53.

DERASANA H. 206, Fr., Tr., D. 1327. (non Sup.) Ev. Germ., Gall.

CUSPIDANA Tr. p. 236, D. Sup. . . . . Hungar., Helvet.

{ MITTERBACHERIANA W. d-17, F., H. 192, Fr. . . . Europ.
{ Penkleriana Tr., D., Ev.

{ UPUPANA Tr. Sup. . . . . Germ. bor.
{ Ustulana Tr. (non H.)

{ RAMANA Lin. *(ella.)* f. s. 1376, Fr., Tr., D., Ev. . . Gall.
{ Lætana F.
{ Harpana H. 77.

SPEC. INC. SED.

SIGNANA Podv.

CURVANA Podv.

ERICETANA Zell.

ADUNCANA Fr. 249.

---

(1) Species eximia. Vix major *Comptana*. Alæ anticæ suprà rufo-ferrugineæ, apice valdè incurvatæ; lunula in angulo interno magna, albo-carnea, strigula nigra notata; fimbria hic carnea, lineola rufa versùs hamulum separata. Subtùs cinereo-fuscæ, absque lunula. Posticæ cinereo fuscæ. — Capta à Mme Lesage in agro Pictonico.

(2) Vix differt hæc sectio à genere sequenti alis uncinatis, abdomineque interdùm longiori.

(3) *Badianæ* W. (B, 28.) diagnosis hic minime convenit, ut Illiger ipse sentiit. Omnes ferè tamen Entomologi istam denominationem sequuntur. Nomen verò Fabricii, quod nullam admittit dubitationem, potissimùm accepi. — *Badiana* H. et Fr. omninò alia.

GEN. 3. GRAPHOLITHA Tr.

D. *Steganoptycha* Curt. — *Nov. gen.* St.

COSTANA D. 1325. (non W. nec F.) (1). . . . . Gall. bor.

PAYKULLIANA F. 128 (2). . . . . P.
Triquetrana H. 280, Fr., Tr., D.

NISANA Lin. (*ella*) 374, Cl., Scop., Vill. (3) . . . . P.
Bœberana F. ?
Var. *Siliceana* H. 196, Tr., D., Ev.
Var. *Petrana* H. 210, Fr., D.
Var. *Decorana* H. 265, Fr. D. Sup.

FREYERIANA FR. p. 135. (4) . . . . Alpes Delphin., Austr.

CAMPOLILIANA W. e-6-7. Tr., D. . . . . Germ.

MINUTANA Hb. 73, Tr., D. . . . . Germ.

ULMARIANA Zell. D. Sup. 538. (5) . . . . Europ.
Lithoxylana D. 1226, Fr. ?
Var. *Stannana* Gn. olim. (6).

---

(1) Nomen sanè non optimè selectum, quod jam à duobus auctoribus occupatum erat; sed, *Costana* W. et Fab. ambiguam Tortricis speciem designante, summo jure expedita est hæc appellatio.

(2) Sine dubio; novumque nomen planè immeritò datum est. Fab. *Ramellam* Lin. inconsultè hìc allegat; descriptio enim *Faunæ Suecicæ* omnem dubitationem tollit.

(3) Veteres auctores hanc in Linnæo agnoverunt, recentiores verò cognitio ejus effugit. Descriptione tamen Linnæi præsertìmque pictura Clerkii planè agnoscenda est. Hæc varietas verò haud communior : Varietates *Siliceana* vel *Petrana* sæpiùs inveniuntur. — An sit *Bœberana* Fab. dubitari potest : quamvis enim *Nisellam* Lin. ipse alleget, descriptioque ejus summatìm huic conveniat, hujus tamen collocatione inter *Applanam*, *Heracleanam* aliasque Hæmylidas dubitatio oriri potest. — *Decorana* H. D. varietas certa hujus speciei, nequaquam verò *Lithoxylanæ*, ut D. Duponchel dicit.

(4) Illa est genuina musei Schiff. *Campoliliana*; ast diagnosim W. ambæ vindicant. Ideò, ne confusio sequatur, nomina hùcusque impensa remanebunt.

(5) *Lithoxylana* certè D[i] Duponchel, nomenque antiquius; at D[i] Frœlich descriptio vix convenit. Ideò, et cur D. Dup. ipse in supplemento *Ulmarianæ* recentiorem denominationem publicavit, et ego accipio.

(6) Vix eamdem speciem dicas : at ego ex eadem larva obtinui. Differt ab *Ulmariana* alis anticis

* VERMICULANA D. 1324 (1). . . . . ?

PENKLERIANA W. b.-12. . . . . P.
Mitterbacheriana Tr., D.
Var *Tenerana* W. d-18, H. 183, Fr. (non D.)
Var. *Oblitana* D. Sup. 342.

DISTORTANA G. (2). . . . . P.
Derasana D. Sup. 512.

NÆVANA H. 261-2, Fr., Tr., D. . . . . P.

SPEC. INC. SED.

DORSIVITTANA Zell.

NIMBANA FR.

NUBILOSANA FR.

GEN. 4. PHLÆODES GN.

Pædisca Tr., D.

FRUTETANA H. 293-14, Tr., FR., D., Ev. ? (3) . . . . Europ.

---

ferè unicoloribus, rufo-cervinis, absque strigis albis nigrisque; fascia media vix dilutiori, lineis duabus plumbeo-cæruleis speculum analem efformantibus. Illius larva, apud nos vulgatissimè in Ulmis, inter folia gregatìm contorta, in extremis ramusculis vivit. Lucidula, elongatula, ossea, passìmque, cibo transviso, viridula; capite, scutulo cervicis, pedibusque veris nigro-micantibus. Domo utrinque aperto agilissimè egreditur, si minimam affers perturbationem, filoque procul suspensa, tranquillitatem expectat. Pupa testacea, dorso spinosula, ano obtuso, in folliculo terreo quiescit,

(1) In collectione Dr Duponchel periit. An eadem ac Sem. *Amygdalana* ?

(2) *Derasanæ* reverà subsimilis, at alæ anticæ minimè falcatæ, prorsùsque alia species, *Penklerianæ* affinis. Hanc ego ipse cepi propè Parisios, hoc anno, mense Maio ineunte.

(3) In Gallià meridionali major, obscurior: aliam speciem dicas; at signaturis omnino eadem.

ESTREYERANA Gn. (1). . . . . Alpes.

{ IMMUNDANA FR. p. 138. (2). . . . . P.
{ Succedana mus. Schiff.

{ CRENANA H. 242, D., Ev., Fr.? . . . . Russ. mer.
{ Var. maculis ferrugineo tinctis.

MONACHANA FR. p. 139. An var. præced.? . . . . Bohem.

{ DEMARNIANA FR. p. 186. . . . . Germ., Gall. centr.
{ Pflugiana F.?
{ Strœmiana Fr.? (3).

SPEC. INC. SED.

* RUBIGINOSANA FR. Cat. Mann.

GEN. 5. HYPERMECIA Gn.

Grapholitha Tr. — *Tortrix*, dein *Grapholitha* D.

VIMINANA Gn. (4). . . . . Gall. centr.

AUGUSTANA H. 205. (non 204.) Tr., D. . . . . Austr.

---

(1) Valdè affinis *Frutetanæ* at minor, brevior, rugosior, marmoratior : basi obliqua, ano concolore, maculaque nigra apicis distincta. — Alæ anticæ rufo-griseæ, fusco strigatæ, apiceque punctis plumbeis vix distinctis speculi loco signatæ, basi fusciore lineaque obliqua nigricante terminata, puncto versùs speculum nigro, maculaque super hoc majori, nigra. Costa vix albo punctulata. Abdomine anoque griseis. — à D. Estreyer Parisiensi, sedulo Geometrarum observatore, in Alpibus Delphinatùs capta.

(2) Hæc est, teste Dr Fischer v. R. genuina musæi Schiff. *Succedana*; minimè verò W. — Fortè ad *Crenanam* Fr. referri debet; ille tamen fimbriam unicolorem dicit. — Larva viridi-grisea, vermiformis, capite testaceo, in folio Betulæ albæ in cylindrum convoluto et utrinque filis strictè consuto vitam degit. Pupa super terram in folliculo molli quiescit, dorso rufo, ventre luteo, segmentis spinosulis, anoque in quadrum secto ut Diloba *Cæruleocephala*.

(3) Descriptio Frœlichii optimè convenit. At, infrà, *Crenanam plusquam dimidio minorem* dicit. Indè dubitandi ratio. Staturæ quoque indicatione *Pflugiana* Fab. peccat. — Hæc eximia species Phlæodes inter et Ephippiphoras media, apud nos circà Betulas mense Junio volitat.

(4) Habitus *Augustanæ*. Alæ anticæ albidæ, basi cinereæ, postrema parte rufo-ferruginea,

Gen. 6. BATODES Gn.

Pœdisca D.

Dumeriliana D. 1353. (1). . . . . Gall. mer. et occid., Anglia.

Gen. 7. POEDISCA Tr., D.

† *Cartella* Gn. olim.

Sciaphila D. *Teras* Ev.

Cretaceana Fr. 82, H. 318, D., Ev. (2). . . . . . P.

††

Policolana Gn. (3). . . . . Norweg.

Oppressana Tr. Sup., D. Sup. . . . . P.

---

macula costali albida notata. Fimbria rufa, apice albida. Alæ posticæ plumbeo-nigræ. Fimbria albida, rufo subtincta. Caput et thorax albida. *

Larva, ferè incolor, in Salicis viminalis foliis plicatis vitam degit. Pupa folliculo terreo inclusa, elongata, mellea, abdomine longo, moniliformi, denticulis munito, è folliculo ferè tota egreditur, imaginemque, finiente Junio, emittit.

* *Knockianæ* Fr. descriptio ferè conveniret, nisi puncta argentea abessent.

(1) Cave ne hanc in Di Dup. opere non agnoscas. — Mas statura *Cretaceanæ*. Alæ anticæ ochraceæ, plùs minùsve infuscatæ; fascia media fusca, ramum ad fimbriam emittente, macula olivaceo-rufa (ut in Sericoribus) internè ad hanc fasciam adjuncta, striga basali obliqua, margine fimbriaque, olivaceo-rufis. Posticæ fusco nigræ. Femina rufo-ferruginea, alis anticis angustioribus : vix eamdem speciem credas. Hoc genus Tortricidas quasi per feminam revocat. Metamorphoses desiderantur.

(2) *Paykullianæ* primo conspectu affinis, at graphidibus tantùm. Forsan, larva cognita, genus separatum efformare valebit.

(3) Vix hujus generis. Statura *Remyanæ*. Fusca; àlæ anticæ fusco-fumosæ, nitidulæ, squamis nigris passim irregulariter, præsertim in disco, adspersæ; costa vix albo ad extimum punctata; fimbria concolore. Alæ posticæ cinereæ, margine fumoso. — Hanc speciem nulli generi congruam e Norwegia accepit D. Boisduval.

CORTICANA W. e-29, H. 209, 270, Tr., Fr., D. (1). . P.
Var.? *Isertana* F. 163.
Var.? *Communana* F. 69.

* ADUSTANA H. 218, Fr. an mera præced. var.? . . . . Germ.

PROFUNDANA W. f-1, F., Fr., Tr. . . . . P.
Wellensiana H. 237, D.
Var. *Alphonsiana* D. 1136. (2)
Var. { *Porphyrana* H. 26, St. / Profundana Tr., D. }
Var. *Porphyrana* D. 1344,
Var. *Nubilana* D. 1256. (non H.)

†††

OPHTHALMICANA H. 51, Fr., Tr., D. . . . . Germ.
Maculana F.?

SCHREBERIANA Lin. 316, F., H. 45, Tr., D. . . . . Germ.
Dimidiana Clerck.

SOLANDRIANA Lin. f. s. 1327, F., Scop., Vill. (3) Germ., Gall. bor.
Semilunana Fr.
Var. *Parmatana* H. 253-4, Tr., D.
Var. *Sylvana* H. 128. (non F.)
Var. { *Trapezana* F. 51. / Ratana H. 236, Fr. }
Var. *Semi-maculana* H. 48.
Var.? *Sordidana* H. 292.
Var.? *Sinuana* H. 212, Fr., St., D.
Var.? *Melaleucana* D. 1263. (4) . . . . Helvet.

---

(1) Valdè variat, et sic in museis sæpè adulterinis nominibus designatur. Varietatem macula interna ferè destitutam sub nomine *Inundana* accepi.

(2) Mera varietas *Profundanæ*, etsi in genus prorsus aliud à D° Dup. collocetur.

(3) Hæc certè est genuina *Solandriana* Linnæi qui in faun. Suec. alas *Albido*-cinerascentes (*Udmannianæ* verò cinereas) maculamque *majusculam* dicit; qui Degeerium allegat (maculam in femina *albam* referentem). Fabricius quoque larvam *Udmaniannæ* evidenter non designavit. — Hæc species multo modo variat; cave tamen ne species fortè distinctas prout varietates habeas.

(4) Illa *Dissimilanam* inter et *Solandrianam* versatur. Plurima specimina visenda sunt.

Gen. 8. EPHIPPIPHORA Dup.

Pædisca Tr., D.

†

Coulerana D. 1254. . . . . Helvet.

Delitana FR. p. 185, D. Sup. . . . . Austr.

††

{ Dissimilana FR. p. 170, Tr. Sup. . . . . Germ.
{ Similana H. 41, Fr., D.

{ Scutulana W. e-30, Tr. Sup. (exclud. synon.) FR. . Austr.
{ Profundana H. 21. (non F.)

Novana Gn. (1) . . . . Gall. mer.

{ Similana W. e-32, FR., Tr., Ev. (2) . . . . . . Germ., Austr.
{ Scutulana D.
{ Strœmiana F.
{ ♀ { Fluidana W.
{ ♀ { Asseclana H. 19.

{ Brunnichiana Lin.? 319, W., F., Fr,, Tr., FR., D. . Germ.
{ Vix var. *Simploniana* D. 1212. . . . . Helvet.

{ Fæneana Lin. (*ella*) f. s. 1375, Cl., F., Tr., D. Germ., Gall. occid.
{ Scopoliana W., F., Fr.
{ Tibialana H. 40.

Turbidana Tr. Sup., D. Sup. . . . . Austr.

---

(1) Maxima hujus generis. Affinis *Scutulanæ* ; at apex alæ superioris multò acutior. Alæ anticæ fuscæ, cinereo-plumbeo variegatæ, maculis maximis duabus internis albis, rotundatis, extima in medio punctulis 3 vel 4 notata ; costa strigis 4 geminatis albis notata. Alæ posticæ supra fuscæ, subtus albæ, lineola terminali fusca, costa strigis fuscis valdè notata. — Hanc ego in Galliâ meridionali inveni.

(2) Super hanc et affines vide egregium opus Dr Fischer v. R. qui sedulò Synonymiam elucidavit.

{ REMYANA Koll. (1) . . . . Austr., P.
Squalidana Tr. in litt.
Var. *Fuligana* FR., D. Sup. (non H. nec Tr.)

†††

{ HEPATICANA Tr. Sup, FR., D. . . . . Germ. Gall.
Var. { *Pœcilana* Gn. (2) (non Fr.)
Chalybeana FR. in litt.
Sticticana? F. (non Fr.)
Var. *Confusana* FR. cat. Mann.
Var.? *Vulpinana* Fr.

{ GRAPHANA Tr. Sup. . . . . Austr., P.
Pierettana D.

††††

LUCTUOSANA D. 1242. Gn. (3) . . . . Gall. centr.

{ EPHIPPANA H. 246, Tr.?, D. (4) Ev.? . . . . Russia.
Populana F.?

---

(1) Quæ genuina sit *Fuligana* H. et præsertim W., me cogitante, prorsùs incertum est. Ea verò species quæ à Germanis Entomologis sub hoc nomine designatur mera varietas *Remyanæ* mihi apparet. Macula lutea marginis interni modò magna et evidens, modò subnulla. Hanc ego quoquè Ephippiphoram circà Parisios, propè *Enghien*, ineunte Maio, inveni.

(2) Minor, quandòque *Graphana* vix major, colore utrinque cinereo, minimè ochraceo, alis posticis in utroque sexu saturatè cinereis : cæterùm omninò similis *Hepaticanæ*. An species distincta ?

(3) Species egregia. Statura *Hepaticanæ*. Alæ anticæ saturatè nigro-fuscæ, marmoratæ; apice chalybeo strigatæ, macula alba rotundata in margine interno, costa strigulis 3 geminatis vix conspicuis in apice notata, strigulis chalybeis speculum simulantibus; fimbria fusca, linea albida versùs apicem separata. Subtùs dilutiores, margine interno albicante, maculæ albæ dimidia parte conspicua; posticis in utroque sexu fuscis, fimbriis dilutioribus. Circà dumeta volitat, mense Junio : sæpissimè detrita. — In mus. Duponchel cum *Argyrana* et *Brunnichiana* mixta est; attamen descriptio picturaque hic conveniunt.

(4) *Ephippana* Dup. genuina est. Super hanc speciem plurimi in errore versantur. Alii *Argyranam*, alii *Spinianam*, alii alias adhùc species sub nomine *Ephippana* designant. — *Populanæ* descriptio in Fabricio omnibus ferè speciebus albo-maculatis convenit : indè dubium.

{ Albuginana Gn. (1). . . . . Russia.
{ Argyrana D. 1330. (non H.)

Insulana Gn. (2) . . . . Gall. austr.

SPEC. INC. SED.

Obscurana FR.

Ratzeburgiana Saxs.

Hepatariana FR.

Squalidana FR.

Incisana FR.

Scharfensteiniana Fr. 80, H. 330.

Rusticana F. 49. (non alior.)

Cervana Ev. faun. p. 507.

Gen. 9. OLINDIA Gn. (3)

Sciaphila Tr. — *Penthina* D.

{ Ulmana H. 278, D. . . . . Germ., Gall.
{ Schumacherana F.?, Fr.??
{ Var. ♀ *Areolana* H. 279, D.

---

(1) *Argyrana* genuina ad genus *Coccyx* mihi pertinere videtur. Hæc verò species cujus specimen unicum in mus. D[r] Boisduval invenitur, rectè in opere D[i] Duponchel (tab. 263, fig. 6) depicta est.

(2) Præcedenti affinissima; at distincta maculæ habitu, speculo areaque basali absentibus, colore subtùs saturatiore, etc. — Nigerrima. Alæ anticæ atræ, cæruleo-metallico marmoratæ, macula dorsali elongata alba, suprà dentata, infrà strigis 3 nigris notata, costa versùs apicem albo geminatim strigata; subtùs nigræ, margine interno albicante; posticis utrinque nigris, fimbria concolore. — Capta à D[o] Donzel in insula Hyeres, mense Maio.

(3) Genus difficile collocatu. D. Duponchel inter *Penthinas* adnumeravit: sed, crista dorsali absente, corpore graciliori, palpis, habituque non convenit: D. Treitschke inter *Sciaphilas*, ubi sanè meliori jure militaret; at, cum nonnullis speciebus generis *Pædisca* et præsertìm G[is] *Ephippiphora* affinitatem præbet. Larva judicabit.

Gen. 10. SEMASIA St.

Carpocapsa Tr. *Ephippiphora, Coccyx, Grapholitha* et *Carpocapsa* D.

†

Spiniana FR., D. Sup. 370. . . . . Germ., P.

Amygdalana Schm., D. Sup. 343. An var seq.? . . . . Germ., P.

Janthinana D. 1207. . . . . P.

††

{ Wœberiana W. b-9, F., Fr., Tr., D. . . . . . P.
{ Ornatana H. 32.

Gen. 11. COCCYX Tr.

Abiegnana FR., D. Sup. 541. . . . . Austr.

Cosmophorana Tr. Sup.. Ratz., D. Sup. . . . . . . Germ., Alp.

* Coniferana Ratz. tab. 12. fig. 1. . . . . Germ.

* Strobilana Lin. *(ella)* 402, Cl., F., W., Tr., Ratz. (non D.) Germ.

Nanana Tr. Sup., Ratz., D. Sup. . . . . Germ. bor.

Pygmæana H. 69, Fr., Tr., D. . . . . Germ.

Splendidulana Gn. (1). . . . . Gall.. Helvet.

---

(1) Statura habitusque *Pygmœanœ.* Alæ anticæ elongatulæ, squamosulæ, cinereæ, macula dorsali è punctulis albo-griseis obsoletè notatæ, lineis transversis quinque, fimbriaque plumbeo-violaceis micantibus; linea quarta puncto nigro in medio notata, costa versùs apicem albo tristrigata; alis posticis cinereis, fimbria albicante. Thorax caputque cinereo-nigra, atomis albidis conspersa. — D. Boisduval ab Helvetia accepit. D. Bruand in alpibus, et ego quoque prope Castrodunum invenimus.

{ Argyrana H. 46. (non Tr., nec D.) (1). . . . . . . P.
{ Lathyrana D. (non H.).

{ Hercyniana Bechst., H. 2, Fr., Ratz. (non Tr.). . . Germ.
{ Comitana W. e-24?, Tr., D.
{ Piceana H. 72. (non Lin.).

* Clausthaliana Ratz. 223. . . . . Germ.

SPEC. INC. SED.

Piniana Mann.

Vacciniana Tisch.

Implicana Kuhl.

Mercuriana Fr. 170, H. 322.

Proximana Metz.

Gen 12. PAMPLUSIA Gn.

Coccyx D.

Monticolana Mann., D. Sup. 540. . . . . Austr.

Gen. 13. RETINIA Gn.

Coccyx Tr., D.

{ Buoliana W., c-16, Fr., F.. Tr. . . . . Germ., Gall.
{ Gemmana H. 269, D.
{ Turionella Vill.
{ Var. *Xylosteana* H. 154. (non al. auct.)
{ Var.? *Bouoliana* Ev., Faun. p. 500. (2). . . . . . Casan.

---

(1) Hubnero soli fide ad hanc speciem determinandam. Tr. et D. prorsùs alias describunt; Frœlich quoque hanc verisimiliter non agnovit.

(2) D. Eversmann hanc dicit dimidio minorem *Resinana*, strigasque griseo-argenteas et fimbriam griseam. Ideò, vel varietatem *Buolianæ* genuinæ, vel fortè aliam speciem vidit.

FORMOSANA H. 319-20, D. . . . . Gall. mer.

CUPRESSANA D. 1317. . . . . Gall. mer.

TURIONANA Lin. *(ella)* 403, Cl., H. 220, Ratz. (non D.). . Germ.

RESINANA Lin. *(ella)* 406, F.. Fr,, Tr., D. . . . . . . Germ.

{ DUPLANA H. 229-30. Tr. (non F.) . . . . Germ.
{ Var. *Spadiceana* D. 1332. (non Fr. nec H.).

SPEC. INC. SED.

HARTIGIANA Saxs.

GEN. 14. CARPOCAPSA Tr.

Id. et *Pædisca* Auct.

AMPLANA H. 24, Tr. (1). . . . . Gall.

SPLENDANA H. 31, Fr., Tr., D. (2). . . . . Gall.

GROSSANA (3). . . . . Anglia.

POMONANA Lin. *(ella)* 401, W., F., H. 30, Fr., Tr., D. . Europ.

SPEC. INC. SED.

FAGIGLANDANA Heyd. cat. Mann.

---

(1) Larva vermiformis, ossea, plus minusve roseo-obscuro tincta, scutulis concoloribus, ubiquè vulgatissima, glandes Quercûs paulatìm fodit, nucleique loco pulvereis excrementis adimplet. Pupa rufo-testacea, dorso saturatiore, abdominis segmentis spinosulis, anoque spinulis coronato, in folliculo papyraceo inter muscos quiescit.

(2) Larva vermiformis, ossea, capite scutuloque cervicali pallidissimè rufis, intrà castaneas (nec non intrà glandes Quercûs) vitam degit, unde illæ vermiculosæ dicuntur. Appropinquante metamorphosi, ostiolum orbicularem terebrat (quo viso castaneas respuimus) et, in ovulo terreo, usque ad mensem Junium anni sequentis quiescit; tunc metamorphosim subit et imago Julio et Augusto volitat. Cur hæc tam vulgaria facta ab omnibus hùcusque ignorata sunt ?

(3) Statura *Splendanæ* illique subaffinis. Alæ anticæ fusco-cinereæ, nigro undatæ, macula interna cinerea lineolis nigris divisa, speculo magno, rotundo, umbra nigra secto, absque metallo; costa strigis cinereis in apice geminatis, in medio per fasciculos trifidos dispositis, quorum primus ad maculam internam, secundus verò ad speculum, lineola obliqua terminatus, fluunt. Alæ posticæ nigro-saturatæ. — D. Becker ab Anglia missa, sub hoc nomine.

Gen. 15. OPADIA Gn.

Grapholitha Tr., D.

Funebrana Tr. Sup.. D. Sup. (1). . . . . Germ., Gall.

Gen. 16. ENDOPISA Gn.

Grapholitha Tr., D.

Nebritana Tr. p. 209, D. . . . . Germ., Gall. occid.

Pisana Gn. (2). . . . . Gall. centr.

Viciana Gn. (3). . . . . Gall. centr.

* Tenebriosana FR. in litt. . . . . Germ.

Gen. 17. STIGMONOTA Gn.

Grapholitha Tr., D.

†

Lunulana W. b-15, H. 35. . . . . Gall.
Dorsana F.
Jungiana Fr., D., Ev. (non L.)

---

(1) In auctoribus minimè agnoscenda; ideò sequitur diagnosis. — Minor *Splendana*, illiusque subaffinis; at multò gracilior. Alæ anticæ fusco-nigræ, nebulosæ, basi latè, præsertim ad marginem internum, cinereo-undatæ; macula speculari magna, rotunda, cinerea, 4-punctata; fascia media obsoleta, nigriori; fimbria paulò rufescente; alis posticis cinereo-fuscis.

(2) Valdè affinis *Nebritanæ*, at dilutior, palpisque aliis. — Alæ anticæ cinereæ, politæ, apice speculo metallico quadrilineato strigisque obliquis ornatæ: costa strigis albo-luteis, in apice densè confertis, punctata; fimbria plumbea, lineola albida divisa. Alæ posticæ in mare cinereæ, disco vix dilutiore, in femina fuscæ, fimbria alba. Palpi albidi. — Larva ossea, capite fusco, punctis ordinariis nigricantibus, vitam degit intrà semina *Pisi sativi*, apud nos vulgatissima.

(3) Affinissima præcedenti à qua præcipuè differt statura minore alisque posticis dilutis. — Alæ

JUNGIANA Lin. *(ella)* s. n. 242, f. s. 1410, Cl. (1) . . Helvet.
Inquinatana D. (non H.)
Fissana? Fr.

* OROBANA Tr., Ev. . . . . Austr.

DORSANA H. 36, Tr., Fr.?, Ratz.? . . . . Germ.
Fissana D. (non Fr.)
Divisana D. (pictur.)
Diffusana? FR. cat. Mann.

SCHRANKIANA Fr. 206. . . . . Germ., Gall.
Loderana Tr., D. Sup.
Dorsana D. 1234. (non F. nec H.)

††

INTERNANA Gn. (2). . . . . Gall. centr. et mer.

COMPOSANA Fab. Sup. 164-5, Fr., D. . . . . P.
Gundiana H. 42, Tr., St., Geoffr. p. 189, Ev. (3).

COROLLANA H. 282, Fr. . . . . Germ.

---

anticæ cinereo-canæ, politæ, versùs costæ apicem albo-lutescentes, strigulis plumbeis punctisque specularibus vix distinctis notatæ. Posticæ utrinquè albidæ. Palpi paulò graciliores.

Nota. Plurimæ adhuc certè existunt in hoc genere species, quæ in Viciis, Orobis, Lathyribus, etc. intrà semina vitam agunt. Larvæ autem difficiles servatu, quia hyemem in terreo folliculo antè metamorphosim degunt. Harum educatio desideranda. — Sub nomine *Tenebriosana*, D. Fischer in litt. et cat. aliam speciem designavit; at D. Duponchel hoc nomen *Germaranæ* applicavit. *Tenebriosanam* genuinam hucusque non satis vidi. (Vid. gen. Endopisa).

(1) Multi præcedentem sub hoc nomine possident: at pictura Clerkii hanc solam genuinam esse demonstrat.

(2) Elegantissima species summam affinitatem cum sequente præbens, mediaque inter hanc et *Schranckianam*. — Alæ anticæ suprà fuscæ, nitidæ, costa albo strigata, macula interna ponè medium, bipartita, lineisque posticis metallicis fulgentibus; subtùs sericeo-albidæ. — Alæ posticæ in mare niveæ, nigro ad angulum anticum limbatæ, in femina fuscæ, medio dilutiores. Corpus nigrum. Propè *Nogent-le-Rotrou* in monticulo herboso pleno sole volitantem, mense Maio ego inveni.

(3) Macula specularis plumbea, si eam oculis microcospio armatis spectas, è squamis tranversè dispositis efformata apparet: undè D. Eversmann dicit: « *Lineolis quatuor transversis subtilissimi*

{ Lathyrana H. 207, Fr.?, Tr. (non D.) . . . . Germ.
{ Var.? *Elegantana* Fr. 208.

{ Redimitana Gn. (1) . . . . Gall. centr.
{ Parvulana ?? Fr.

†††

{ Trauniana W. f-3, F., H. 38, D. . . . . Europ.
{ Var.? *Floricolana* Fr. 198, H. 325.

Immaculana Gn. (2) . . . . Gall.

††††

{ Germarana H. Verz,, Tr. descr. (non Diagn.). . . . P.
{ Germmana H. 47.
{ Tenebriosana D. Sup.?

---

argenteis loco speculi » varietatemque vel aliam speciem primo conspectu descripsisse videtur. Erraret verò qui hoc putaret. — Dicit quoque : Posticæ fuscæ, basi *sæpè* pallidæ. Rectiùs verò dicendum est : Posticæ nigro-fuscæ, *in mare* basi niveæ.

(1) Minima in hoc genere. Alæ anticæ obtusæ, cinereo-nigræ, fascia media plumbea, lineola interrupta nigricante divisa, strigulis 4 costalibus albis versùs apicem, quarum prima lineolam brevissimam, plumbeo-metallicam incipit; fimbria plumbea, micante. Alæ posticæ nigro-cinereæ, fimbria concolore, sed micante. Subtùs omnes unicolores, cinereo-sericeæ. Caput nigrum, fronte, palpis, femoribusque anticis albis. Pectus abdomenque subtùs alba, micantia. — Circà dumetos, mense Junio, apud nos volat. — Elegans quamvis parva species; at prorsùs-ne hujus generis?

(2) Cum *Germarana* ab omnibus ferè confusa, licet distinctissima sit, nec ad eamdem divisionem pertineat. Pictura 47 Hubneri reverà ambas revocat, excepta tamen basi alarum posticarum dilutiore, quæ in utraque abest. D[i] Duponchel picturæ descriptionesque inagnoscendæ sunt, et in illius museo *Immaculana*, *Germarana* et *Tenebriosana* permiscentur. — Treitschke *Germaranam* meam, ut credo, descripsit, sed diagnosis ejus, ex Frœlichii n° 191 quasi transcripta, ad aliam speciem pertinet. Ego verò sic ambas secerno : Immaculana : Statura habitusque omninò *Traunianæ*. Alæ anticæ nigræ, lineolis cæruleis vix conspicuis, costa ubique albo punctulata, fimbria fusco-sericea. Alæ posticæ nigricantes, fimbria longiuscula, alba. Caput, pectus, palpique alba. — Germarana : statura *Immaculanæ* at habitus proprius, vixque hujus generis. Alæ anticæ fusco-fuliginosæ, costa tenuissimè, præsertìm ad apicem, albo-strigulata, lineola cæruleo-fusca postica vix distincta, infrà punctulis aliquot nigris præcedentibus : fimbria plumbea. Posticæ fuscæ, fimbria paulò dilutiore. Corpus suprà fuscum, infrà albido-metallicum. Palpi unicolores, albi. — Habitu omninò *Dicroramphas* revocat : at palpi valdè alii, nec bicolores.

GEN. 18. DICHRORAMPHA Gn. (1)

Grapholitha Tr., D.

†

Politana W. d-16. (2). mus. Schiff. . . . . P.
Alpinana D.
Montana Scop.? H. 37?
Var. *Alpinana* Tr.

Heegeriana FR., D. Sup. 373. . . . . Austr.

* Inquinatana H. 43. . . . . Austr.

Sequana H. 44, D. Sup. St. . . . . Austr.
Jacquiniana W.? F.?

Petiverana Lin. 423 (*ella*). Cl.? F., Fr., Tr., D. (3) . P.
Montana W.? H. 37?

††

Uligana (4). . . . . Europ.
Ulicetana Curt.?
Zachana Tr., D. (non H.)
Germana Fr.?

---

(1) Hoc nomine, quod ore auribusque suavius efficere frustrà tentavi, palpos ferè semper basi croceos margineque fuscos revocare volui. Mira est sanè hæc Naturæ dispositio, et in tàm ægra minimorum animalculorum classificatione solatium affert. Hocce genus jam sat numerosum vides; sed quantò in posterùm numerosius!

(2) *Politana* musei Schiff., teste D. Fischer, hæc est; vix tamen W. V. descriptio convenit. — *Montanæ* Scop. 595 descriptio potiùs huic quam *Petiveranæ* pertinere videtur, fortèque pictura Hubneri, sed non sat certè. — *Politana* genuina maculam dorsalem indistinctam præbet : var. *Alpinana* verò maculam croceam magnam et optimè scriptam possidet. Cæterùm unà volitant, vel in montibus, vel in agris.

(3) Ubiquè malè picta. Clerckii pictura, etsi à Linnæo indicata, huic minimè convenire mihi videtur; potiùs *Ulicanam* designaret.

(4) Ad hanc speciem designandam Germani nomen *Zachana* adhibuerunt; minimè verò ad *Zachanam* H. 243 pertinet. *Ulicetanam* Curt. non vidi: sed, si eadem est, hoc nomen speciei restituatur.

Saturnana Gn. (1) . . . . Gall. centr.

{ Plumbagana Tr. p. 218, D. Sup. . . . . P.
{ Strobilana D. 1223.

Montanana FR., D. Sup. 544. . . . . Austr.

Senectana Gn. (2) . . . . Gall. centr.

Caliginosana Tr. Sup., Frey., D. Sup. . . . . . Germ., Gall.

* Lerneana Tr. Sup. . . . . Hungar.

Gemmiferana Tr. Sup. . . . . Hungar.

SPEC. INC. SED. (3)

Gruneriana Mann, Cat.
Cinerosana FR.
Cacaleana Mann.
Gallicolana Heyd.
Megerleana Fr. 102.
Cana Fr. 192.
Alpestrana Fr. 193.
Dolosana FR.
Onustana Fr. 195.
Elegantana Fr. 203.
Coronillana Zell.
Pactolana Kuhl.
Illutana FR.
Demissana FR.

---

(1) Media inter *Ulicanam* et *Plumbaganam*. — Statura habitusque *Plumbaganæ*. Alæ anticæ suprà olivaceæ, squamulis luteis, ut in *Ulicana*, præsertim ad apicem, irroratæ, macula dorsali obsoletissima absque squamulis, lineolis plumbeis minimè cæruleis quarum prima speculum trigonum fingit (ut in *Plumbagana*), punctis 4 antè fimbriam plumbeam nigris, costa plumbeo distinctim strigata. Alæ posticæ cinereæ, fimbria concolore. Palpi mediocres. Circà dumeta volitat, præsertim in nemoribus, mense junio.

(2) Affinis *Ulicanæ*; at major et pallidior. Alæ anticæ ejusdem forma ac *Caliginosanæ*, cinereo-canæ, squamulis numerosissimis luteis ex toto irroratæ, ferè immaculatæ, macula dorsali punctisque marginalibus vix perspiciendis; costa plumbeo strigulata; fimbria plumbea, lineola alba separata (ut in *Caliginosana*), denticuloque apicali munita. Alæ posticæ cinereæ. Subtùs omnes canæ, sericeæ, viridi-politæ. Palpi elongati ut in *Ulicana*.

(3) Talis est generum in hac tribu proximitas, ut impossibile sit, nisi viso et attentè interrogato animalculo, locum assignare. Ideò, in hac serie, specierum incertarum genera plurima, sed præcipuè, 11, 16, 17 et 18 in partem veniunt.

PLUMBATANA Zell.
LOMIANA FR.
MOTACILLANA Tis.
HONORANA Podv.
INTERRUPTANA Khl.
VENUSTANA Fr. 116, H. 326.
DAHLIANA Fr. 203.
PANZERANA Fr. 185.
CŒLATANA Fr. 186.
RUSTICANA Fab. 49.
POPULANA Fab. 67, Fr.
LITURANA Fr. 194.
DEFLEXANA FR.
STICTICANA Fr. 211. (non F.)
DIVITANA Fr. 216.
NIGRICANA F. 145.
RŒSELANA Fr. 220.
OBSCURANA Fr. 219.
IMMUNDANA Ev. p. 513, non FR.
QUADRATANA Ev. faun. p. 513.
CINERANA H. 211. (non F.)
SCHARFENSTEINIANA Fr. 90, H. 230.

GEN. 19. PYRODES Gn.

Grapholitha Tr., D. *Semasia* St.

RHEDIANA Lin. 444 *(ella)*, Cl., F., Tr., D. . . . . . Europ.
Aurana H. 22.
Daldorfiana F., Fr.

GEN. 20. CATOPTRIA Gn.

Grapholitha Tr., D. *Cochylis* Tr., D. *Tortrix* D.

ALBERSANA H. 224. . . . . P.

* USTULANA H. 231. (non Tr.) (1) . . . . Germ.

ASPIDISCANA H. 256, Tr., D. . . . . P.
Aspidana Fr.
Var. *Monctulana* H. 257.
Var. *Zachana* H. 243. (non Tr.).

---

(1) An var. præcedentis?

Succedana Tr., Fr., D., W.? (1). . . . . P.
Asseclana H. 194?

* Vappana H. 241. (2) . . . . ?

Microgrammana Gn. (3). . . . . Alpes., Gall. centr.

Olbienana Gn. (4) . . . . Insul. Hyères.

Hypericana H. 23, Fr., Tr., D. . . . . P.
Petiverella W.
Strigana F.?

Wimmerana Tr. Sup., D. Sup. . . . . Hungar.

Carduana Gn. (5) . . . . P.

Metzneriana Tr. 277, Frey., Ev. . . . . Russ., Austr.

---

(1) Succedana mus. Schiff. nullo modo ad hanc, sed ad Phl. *Immundanam* pertinet. Ideò nomen Theresianorum incertum est. Species hæc, omnium fortè vulgatissima, circà Ulices catervatim sole volitat. Valdè variat. — *Asseclana* mus. Schiff. eadem est ac Sciaph. *Virgaureana*. An Wien. Verz. quoquè?

(2) Insectum patriamque adhuc ignoro. Picturæ Hubneri si fides debetur, media est hæc species inter præcedentem et sequentem.

(3) Parva in hoc genere. Primo conspectu Dichror. *Montananæ* vicinissimam dicas; at palpis habituque meliùs hic convenit. — Subaffinis *Succedanæ;* at alis minùs elongatis. Anticæ cinereæ strigulis fuscis albidisque tenuissimè vermiculatæ, strigis costalibus brevibus, lineola speculum trilineatum cingente, fimbriaque metallico-dilutioribus. Alæ posticæ ut in *Succedana*. In sylvis herbosis, Castroduni, mense Junio, rara. — D. Bruand in alpibus quoque invenit.

(4) Statura *Aspidiscanæ;* habitus verò *Succedanæ*. Alæ anticæ fusco-olivaceo-nitidulæ, apice auro conspersæ, lineis duabus angulatis plumbeis; speculum quadripunctatum infrà cingentibus; costa albo distinctissimè strigata. Posticæ cinereæ. Species hæc, quæ *Stigmonotas* revocat, à D Donzel in insulis Hyères reperta est. Unicum vidi specimen.

(5) *Hohenwarthianæ* affinissima, prorsùs verò distincta. Caput et thorax fulva. Alæ anticæ albidæ, basi fulvæ, lineis longitudinalibus umbrisque cinereo-fuscis, speculo argenteo, nigro-lineato. Alæ posticæ cinereæ, medio in utroque sexu dilutiores. — Larva osseo vel flavo-albida, lineis in juventute obscurioribus; in cupulis Carduorum vivit, semina diruens, aliquandò stirpem fodiens, ibique metamorphosim subit. Imago nascitur Julio.

{ HOHENWARTHIANA W. d-15, Tr., D.? (1) . . . . . P.
{ Strigana F.?
{ Pupillana H. 20?

{ COECIMACULANA H. 27, Fr.?, D. (2) . . . . P.
{ Kollariana FR. in litt.

CUMULANA Gn. (3). . . . . Gall. mer.

{ CONTERMINANA FR. in litt. (4). . . . . Gall. mer.
{ Cœcimaculana var. D.

INFIDANA H. 296, D. . . . . Helvet.

MESSINGIANA FR. p. 89, Frey. . . . . Mecklemb.

CITRANA H. 185, Fr., Tr., D. . . . . P.

* LUTOSANA H. 200. (5). . . . . ?

{ PUPILLANA Lin. 325. Cl., F., D. . . . . . . Hungar., Helvet.
{ Absynthiana H. 34, Tr.

---

(1) Plerique genuinam *Hohenwarthianam* cum affinibus permiscent. Ideò diagnosis sequitur : Alæ anticæ flavescenti-griseæ, in longitudinem obsoletè radiatæ, basi macula rufescente in mare apertè limitata; strigis costalibus dilutioribus, interiore rufo intùs adumbrata, speculo argenteo nigro lineato. Posticæ cinereæ, nitidulæ, vix medio dilutiores. Caput et thorax pallida. — Vix *Pupillana* H., vixque *Strigana* Fab. qui, larvam in Hypericis indicans, potiùs *Hypericanam* designare voluit.

(2) Major præcedente, alisque posticis latioribus. — Alæ anticæ flavescenti-griseæ, basi transversè vermiculatæ, macula interna speculoque dilutioribus, absque metallo. Costa albido strigata. Fimbria ad extimum carneo tincta. Posticæ cinereæ, minimè medio dilutæ.

(3) Affinissima *Cœcimaculanæ*; at planè distincta. Statura illius, quandoquè major. Alæ anticæ cinereæ, atomis fuscis strigisque dilutioribus longitudinalibus omninò conspersæ; costa albido strigata, speculo vix distincto, absque metallo; fimbria omninò grisea, punctulis fuscis. Alæ posticæ in mare cinereo-albidæ, margine anguloque externo obscurioribus. — Diniæ invenit D. Donzel.

(4) Statura *Hohenwarthianæ* illique affinis. Alæ anticæ carneæ, macula basali recte terminata, umbraque ad extimum alæ, speculum maculamque costalem oblongam albido strigulatam cingente, obscurioribus; fimbria carnea, apice rufa. Posticæ cinereæ. — Hanc speciem D. Duponchel quasi varietatem *Hohenwarthianæ* in tab. 249, fig. 5 *b* depinxit.

(5) *Spartiana* H. 199 Tineidam generis *Hemylis* effingit

LACTEANA Tr. Sup. . . . . Hungar.

SPEC. INC. SED.

MODESTANA FR.

DISCOLORANA Zell.

INCANA Zell.

ALBIDULANA FR.

STAGNANA H. 193. Fr.?

RADIOLANA Ev. faun. p. 520. (1).

GEN. 21 TRYCHERIS Gn.

Pædisca Tr., D.

{ MEDIANA W. c-14, F., Fr., Tr., D. . . . . Gall. mer.
{ Aurana F.

---

(1) Hanc et *Infidanam* cui similem esse affirmat, D. Eversmann in gen. Teras collocat. An genuinam *Infidanam* vidit?

Tribus VIII.

PYRALOIDI Gn. (1)

Gen. 1. SIMÆTHIS St.

Choreutes Tr., *Xylopoda* D.

{ Vibrana H. 202, D., Tr. (*alis*). . . . . Dalmat.
{ Bjerkandrana F.?

Pretiosana D. Sup. 362. . . . . Gall. mer.

Pullulana Eversm. B^in^ mosc. 1842. (*alis*) faun. 468. . . Casan.

Gen. 2. CHOREUTES Tr.

Xylopoda D.

{ Scintilulana H. verz., Tr. (*alis*), D. Sup. . . Hungar., Austr.
{ Augustana H. 204.

Gen. 3. XYLOPODA Lat.

D., *Choreutes* Tr., *Simæthis* St., Curt.

{ Fabriciana Lin. 324, F., D. . . . . Europ.
{ Urticana W., H. 273.
{ Dentana H. 4, 5.
{ Alternalis Tr. (2).

(1) Hæcce tribus vix ad Tortrices pertinere videtur ; neque ad Pyrales, sicut Germani voluere, etsi larvæ aliquo modo Pyralidas revocent. Reverà familiam admodò separatam effingit, quæ paucas sanè apud nos, plurimas verò exoticas species comprehendit.

(2) Quarè hujus antiquum speciei nomen in recentissimam *Alternalis* denominationem (et *Nemoranæ* in *Incisalis*) D. Treitschke mutaverit omninò non admitto.

{ PARIANA Lin. 320, Cl.. W., F., D. . . . . P.
{ Parialis Tr., FR.

{ NEMORANA H. 3, D. (non Fr.). . . . . Gall. mer.
{ Incisalis Tr.

GEN. 4. ORCHEMIA Gn.

Choreutes Tr, *Coccyx* D.

{ * DIANA H. 274. . . . . ?
{ Dianalis Tr. in not.

{ GALLICANA Gn. . . . . Gall. bor.
{ Diana D. 1206. (non H.).

SPEC. INC. SED.

MYLLERANA F. 147.

SPECIES

ITALICÆ GENERIS CHRYSOTOXI EX INSECTIS DIPTERIS, OBSERVATÆ ET DISTINCTÆ A **CAMILLO RONDANI**; FRAGMENTUM DECIMUM AD INSERVIENDUM DIPTEROLOGIÆ ITALICÆ.

(**Séance du** 24 **Juillet** 1844.)

Species novem generis *Chrysotoxi* Meigenii in Italia tantum centrali collectæ a me fuerunt, quarum aliquæ in meridionali, media, et magis boreali Ausonia etiam inveniuntur, et facilius nonnullæ, in provinciis peninsulæ nostræ a me non perlustratis, vitam agunt, quæ in centralibus non reperiuntur. Sed etiamsi species nulla istis addenda esset. Italia tamen jam divitior videtur in genere hoc aliis regionibus Europeis : nam species tantum novem, in variis Europæ plagis viventes Meigenius descripsit : octo in Scandinaviæ provinciis a Zettestedtio inventæ fuerunt : sex in Germania captas esse cognovi a Loewio et Roserio, et quinque tantum in Gallia boreali Macquarhus collegit, etc.

Specierum istarum Italiæ quatuor solum notas dipterologis, et quinque a nemine descriptas esse credo; quod si verum est, earum descriptiones, et comparationes cum notis institutæ demonstrabunt.

Descriptiones nonnullæ specierum quæ alibi quoque reperiuntur, magis vel minus restauravi, ut melius earum differentia a nuper detectis manifesta esset.

Generica quoque diagnosis Chrysotoxorum, reficienda erat, quia aliquas distinctionis causas addere oportebat, quæ utiles nisi necessaria ad rectam genericam separationem obtinendam mihi videbantur.

Quæ ut potui in opusculo hoc executus sum

CAMILLUS RONDANI.

ORDO DIPTERORUM.

Familia II. SYRPHINÆ, Rndn. (*Mém.* 3.)
Syrphici. Fall., Mgn., Loew., Zett.
Syrphidæ. Mac., Westw.

Genus CHRYSOTOXUM, Mgn., Lat., Mac., Zett., Loew.
Mulio, Fab., Fall.
Milesia, Fab.
Syrphus, Rossi, Pz.
Conops, Scop.
Musca, Lin.

Characteres generici.

Caput thorace paulo latius. Oculi vel pilosi vel pubescentes saltem in mare. Frons, in femina, lata oculis remotis; in mare angusta oculis superne lata contiguis. Facies antice prope orem tuberculata. Antennæ in tuberculo producto frontis insertæ, erectæ nihil aut fere nihil cubitatæ; capite longiores, articulo tertio subprismatico elongato. Arista nuda dorsalis, prope basim articuli tertii inserta. Alarum verræ longitudinales secunda et tertia sejunctim costalem attingentes : quarta distincte intus incurvata : quinta præcedenti conjuncta circiter contra apicem tertiæ : spuria ordinaria completa et perspicua. Or-

gana copulatoria maris producta et uncis duobus validis apice munita. Pedes simplices, inermes, setisque validis destituti.

Specierum in Italia collectarum schema.

A. Articulus tertius antennarum duplo circiter longior primis duobus conjunctim.

Sp. 1. *Chr. italicum*, Mihi.

AA. Articulus tertius antennarum, aut magis, aut minus brevior primis conjunctim, aut vix longior.

B. Fasciæ flavæ intermediæ secundi tertii et quarti segmenti abdominis, latitudine subæquales.

C. Abdomen omnino luteifulvi cinctum a basi ad anum.

Sp. 2. *Chr. cisalpinum*, Mihi.

CC. Abdomen lateribus aut omnino nigris, aut alternis lutescentibus et nigris.

D. Articulus primus antennarum manifeste longior secundo.

Sp. 3. *Chr. parmense*, Mihi.

DD. Articulus primus antennarum secundo subæqualis nisi brevior.

E. Fasciæ abdominales extrinsecus antice et postice convexæ marginibus posticis flavis segmentorum.

Sp. 4. *Chr. chrysopolita*, Mihi.

EE. Fasciæ abdominales extrinsecus marginibus segmentorum postice tantum conjunctæ, nisi liberæ.

F. Scutellum macula nulla determinata : maris femora basi nigricantia.

Sp. 5. *Chr. fasciolatum*, Mgn.

FF. Scutellum macula centrali nigra determinata.

G. Fasciæ abdominales latera tangentes, et lineis marginalibus posticis apice conjunctæ.

Sp. 6. *Chr. elegans*, Loew.

GG. Fasciæ abdominales, nec latera tangentes, nec lineis marginalibus conjunctæ.

Sp. 7. *Chr. arcuatum*, Fab.

BB. Fascia tertii segmenti abdominalis exilissima; præcedente et subsequente distincte dilatatis.

H. Femora omnino flavescentia.

Sp. 8. *Chr. tricinctum*, Mihi.

HH. Femora basi nigricantia.

Sp. 9. *Chr. bicinctum*, Lin.

—

SPECIERUM DESCRIPTIO.

Sp. 1. *Chrysotoxum italicum*, Mihi.

Syrp. arcuatus, Rossi, F. E. Sp. 1460.

Longitudo, mill. 9-11.

♂ Antennæ nigræ, articulis duobus primis brevibus, subæqualibus, tertio longitudine circiter dupla præcedentium conjunctim. Arista flavescens. Frons nigra pilis longiusculis nigricantibus: postice sæpe pallida pollinosa. Oculi hirti. Facies flava, vittis tribus nigris ordinariis. Thorax ut in aliis speciebus niger flavo-marginatus, pleu-

ris flavo-maculatis, et superne cinereo-bivittatus, vittæ cinerascentes parum productæ ultra medietatem anticam : pilosus pilis fusco-lutescentibus. Scutellum flavum disco transversim paulo brunneo : pilosum, pilis longis pallide luteis, aliquibus fuscis ad marginem permixtis. Abdomen segmentis quatuor transversim et interrupte flavo-fasciatis, fasciæ ad latera productæ. Segmenta tertium et quartum postice flavo-marginata, margines flavi in medio angulatim dilatatæ, extrinsecus attenuati, fasciarumque anticarum apici conjuncti : segmenti quinti apica macula ampla flavæ late conjuncta fasciis ordinariis. Venter flavus lunulis tribus nigris apophysi intermedia instructis. Alarum margo anticus fusco-lutescens vel subferruginosus, prope apicem fuscior. Pedes lutei tarsis rufescentibus, coxis et aliquando femorum ima basi nigris.

♀ Omnia ut in mare, exceptis : thorace et scutello brevissime pilosis : macula fusca sub-apicalis alarum sub-determinata : fronte nigra maculis duabus lateralibus cinereo-sublutescentibus.

In Italia centrali non rarum tempore prœsertim æstivo. Collectum quoque fuit in Italia media et meridionali.

Ad hanc speciem et non *Linneano* referendum esse cogito *Syrphum arcuatum* Rossii, pro scutello haud nigro-maculato, femoribus omnino ferrugineis, et margine alarum ferrugineo macula nigricante non determinata.

Spec. 2. *Chr. cisalpinum*, Mihi.

Longit., mill. 9-11.

♂ Facies, oculi, thorax, arista, venter et pedes circiter ut in præcedente. Antennarum articulus tertius parum longior præcedentibus conjunctim : secundus primo paulo longior. Frons flava antice nigro-marginata, parce et breviter pilosa, pilis sublutescentibus; postice plus minusve

albido pollinosa. Scutellum ut in *italico* sed pilis longis denudatum. Alæ ut in præcedente sed macula nigricante magis perspicua et determinata. Abdominis fasciæ flavæ ordinariæ omnes ad latera abdominalia confluentes in fasciam marginalem luteo-subfulvam quæ totum abdomen circumdat a basi ad anum. Segmentis quarto et tertio linea marginali flava postica : segmenti quarti in medio paulo latior, tertii exilis et aliquando subnulla. Macula quinti segmenti minus aut nihil dilatata.

♀ Similis mari, at fronte flava postice nigra et antice nigro-marginata.

Habitat non frequens in Italia centrali, mensibus præsertim Julii et Augusti.

Spec. 3. *Chrys. parmense*, Mihi.

Long., mill. 10-11.

♀ Facies, venter, pedes, etc., circiter ut in fœminis præcedentium. Antennarum articulus primus longitudine circiter tertii, secundus distincte brevior. Oculi subnudi. Frons nigra maculis duabus lateralibus pollinosis pallide flavescentibus. Thoracis lineæ superiores cinerascentes latiores, magis perspicuæ et longiores quam in speciebus præcedentibus, non longe a margine postico thoracis productæ. Scutellum pilis longis destitutum et non nigro-maculatum. Fasciæ ordinariæ abdominales lateribus externis productæ et fasciis marginalibus posticis segmentorum apice conjunctæ, secundo segmento excepto ubi macula intermedia ad marginem posticum adest lateraliter non elongata. Fasciæ marginales tertii et quarti segmenti in medio dilatatæ, dilatatione antice rotundata. Macula flava marginalis quinti segmenti ampla et fasciis lateribus conjuncta. Alæ margine antico paulo lutescente-fusco colore dilutiore quam in præcedentibus.

♂ Invisus. Habitat rarum in ditione Parmensi.

Spec. 4. *Chr. chrysopolita*, Mihi.

Long., mill. 10-11.

♂ Antennarum articulus tertius parum longior præcedente, primus et secundus longitudine subæquales. Arista, facies, oculi, etc., ut in primis. Frons nigra pilis longis nigricantibus, postice paulo subcinerascente pollinosa. Thorax pilosus, ut in cæteris marginatus et maculatus; lineæ cinerascentes superiores ultra medium parum productæ. Scutellum pilosum pilis longis fulvescentibus, macula nigra intermedia determinata, angusta. Fasciæ abdominales saltem segmentorum tertii et sequentium extrinsecus conjunctæ marginibus flavis antice et postice, et tamen abdominis margines alternis lutei et nigri : fascia marginalis tertii segmenti exilior; quarti et quinti latiores et antice magis vel minus in medio excavata. Macula marginalis segmenti quinti lata, et cum fasciis fere omnino confusa. Ventris fasciæ nigræ exiles. Alæ margine antico paulo lutescente. Pedes omnino lutei.

♀ Frons nigra maculis duabus cinereis ordinariis. Oculi vix pubescentes. Fasciæ marginales segmentorum fasciis ordinariis latiores, et margini antico parum aut nihil excavatæ. Cœtera ut in mare.

Habitat non vulgaris in agro Parmensi mense præsertim Majo.

Sp. 5. *Chr. fasciolatum*. De Geer., Mgn, Fal., Mac., Zett., etc.

Long., mill. 10-11.

♂ Similis habitu mari præcedentis. Articulus primus antennarum brevior secundo, secundus tertio. Arista.

facies, frons, thorax, alæ circiter ut in *chrysopolita*. Scutellum pilosum pilis longis lutescentibus in medio quodam modo brunneo, sed macula nigra determinata nulla. Fasciæ abdominis ordinariæ lateribus non productæ, segmenta tertium, quartum et quintum postice luteo-marginata, fasciæ marginales in medio non dilatatæ, lateribus abdominis productæ, et fasciis ordinariis sæpissime prope apicem conjunctæ : fascia prima marginalis exilior, secunda latior, tertia latissima. Organa copulatoria valde producta, lutea, maculis duabus nigricantibus superne notata. Pedes lutei femoribus omnibus basi late nigricantibus.

♀ Minus pilosa maris. Frons nigra ut in cœteris cinereo-sublutescente bimaculata. Femora vix ima basi nigricantia. Cœtera ut in mare.

Non rarum in Italia, mense præsertim Majo.

Sp. 6. *Chr. elegans*, Loew. Zett.

Long., mill. 11.

♂ Antennarum articuli longitudine sub-æquales. Arista, facies, frons, maculæ, margines et lineæ thoracis ut in duobus præcedentibus circiter. Thorax brevis et dense fusco-pilosus. Scutellum flavum macula magna nigra determinata intermedia; pilis longis nigricantibus instructum. Fasciæ ordinariæ abdominales lateribus productæ, et in segmentis tertio et quarto postice margini flavescente conjunctæ. Macula flava quinti segmenti non dilatata. Alæ margine antico lutescente prope apicem vix paulo fuscescente. Pedes lutei femorum ima basi brunnea.

♀ Invisa.

Species rarissima in agro Parmensi bis capta.

Sp. 7. *Chr. arcuatum*, Lin., Fab., Mgn., Mac., Loew., Zett.

Conops festivus Scop., Syn., *Linnei fallace.*

Long., mill. 9-11.

♂ Similis habitu præcedenti, distinctus tamen. 1° Fasciis ordinariis abdominalibus ad latera non productis. 2° Lineis marginalibus flavis segmentorum fasciis non conjunctis. 3° Macula nigricante alarum sub-apicali determinata.

♀ Fronte, thorace, scutello subnudis. Fronte nigra maculis duabus ordinariis pollinosis. Macula alarum magis distincta et nigricante. Cœtera ut in mare.

Species vulgaris in Italia mensibus, præsertim Majo, Junio et Julio.

Sp. 8. *Chr. tricinctum*, Mihi.

Syrp. bicinctus, Rossi *F. E. sp.* 1459.

Long., mill. 8-10.

♀ Similis habitu feminæ *bifasciati*. Antennarum articulus secundus cœteris brevior, primus et tertius longitudine sub-æquales. Frons nigra, tuberculi apice paulo rufescente, lateribus maculæ ordinariæ pollinosæ pallida luteæ. Facies ut in aliis nigro-vittata. Oculi nudi. Thorax lineis marginalibus, maculisque lateralibus ordinariis; lineis cinerascentibus superioribus non elongatis : breve tomentosus. Scutellum subnudum nigrum, margine anguste flavo. Abdominis segmento secundo fascia lata transversa, recurvata, integra, ad latera producta, et marginem posticum apicibus tangens, in medio marginis postici lineola flava. Segmento tertio linea, transversa, recurvata, integra, et postice lineola marginali apicibus conjuncta, et latera abdominis tangens. Segmento quarto

fascia flava lata et integra ut in secundo, et lineola marginali postica ad latera abdominis conjuncta, sed antice late parallela margini postico segmenti præcedentis et vix ab eodem sejuncta lineola exili nigra. Quinto segmento fascia transversa minus lata præcedentis, interrupta et margini antico non parallela. Alæ margine anteriore basi flavescente, et macula lata elongata nigricante in mediatate exteriori. Pedes subfulvescentes, tibiis flavis.

♂ Invisus.

Quinque tantum feminæ hujus speciei in agri Parmensis collibus subapenninis collectæ fuerunt tempore æstivo, sed mares numquam. *Syrphus bicinctus* a Rossio descriptus istæ, et non speciei Linneane referendus est, quia pedes ejusdem absolute flavi dicuntur.

Sp. 9. *Chr. bicinctum*, Lin., Fab., Fall., Mgn., Mac., Loew., Zett.

♀ Similis habitu præcedenti ab eadem tamen distincta præsertim : 1° Femoribus anticis et intermediis basi late nigricantibus, posticis nigris apice tantum lutescente. 2° Metatarsis posticis manifeste brunneis. 3° Fascia flava segmenti quarti nullo modo parallela margini postico segmenti præcedentis et ab eodem satis distante. 4° Fasciola segmenti quinti manifesta exiliore, etc.

Species hæc rarissima est in Italia et fœminam unicam ejusdem possideo.

Observationes. — De diversitate specifica *Chr. tricincti* nulla dubitatio habere potest. *Chrysotoxum italicum* longitudine maxima tertii articuli antennarum ab omnibus aliis statim differre videtur. *Chr. cisalpinum* abdomine lateribus omnino rufo-flavescentis marginato et characteribus antennarum, etc., facile ab aliis distinctum cognoscitur. Vero *Chr. parmense* ab illis speciebus quæ fascias

abdominales subæque latas præbent diversum est. 1° Scutello haud nigro maculato differt ab *elegante* et *vernali* Loewii, ab *arcuato*, *intermedio* et *marginato* Meigenii. 2° Fasciis non dilatatis extrorsum, a *scutellato* Marquartii et a *sylvarum* Meigenii. 3° Aliis maculatis, fasciis abdominalibus ad latera productis, antennis, etc., a *fasciolato*, De Geerii. 4° Fasciis conjunctis postice margini flavo segmentorum, a *costale* Megerlei. 5° Fasciis postice tantum conjunctis marginibus segmentorum, ab *hortense* Meigenii et *chrysopolita* Meo. *Chrysotoxum* vero *chrysopolita* differta congeneribus fascias æque latas præbentibus. 1° Scutello determinate maculato ab *hortense*, *fasciolato*, etc. 2° Fasciis extrorsum non dilatatis a *scutellato* et *sylvarum*. 3° Alis tandem non maculatis, aut fasciis antice et postice conjunctis marginibus flavis segmentorum, ab *arcuato*, *elegante*, *intermedio*, *costali*, etc., et a primis meis speciebus. Quibus expositis patet, ni fallor, species a me nominatas ab omibus aliis in Europa captis et ab auctoribus descriptis distinctas esse.

Explicatio figurarum Tabulæ III, N° 4.

1. Antenna *Chrysotoxi italici.*
2. *id.* *id.* *cisalpini.*
3. *id.* *id.* *parmensis.*
4. *id.* *id.* *chrysopolitæ.*



HISTOIRE

DES MÉTAMORPHOSES DE LA *LUCILIA DISPAR*.

Par M. LÉON DUFOUR.

(Séance du 13 novembre 1844.)

Dans une science aussi illimitée que l'entomologie, il y aura longtemps du nouveau pour le scrutateur qu'anime le feu sacré. Jusqu'à présent on avait toujours cru que les larves de ces mouches d'un vert métallique éclatant que Geoffroi appelait les *mouches dorées* et Meigen *muscæ nobiles*, ne vivaient, ainsi que celles de toute l'immense nation des Muscides, que dans les matières animales ou végétales en décomposition. Je vais faire connaître une exception remarquable à cette règle générale et décrire les métamorphoses d'une espèce de *Lucilia* à larve parasite d'un oiseau vivant dont elle suce le sang. Sans plus de préambule je vais aborder l'histoire de la larve, de la pupe et de l'insecte parfait de cette Lucilie.

ARTICLE 1er. *Larve.*

Le 19 juin 1844, en visitant un nid d'hirondelles fixé au lambris d'un hangar de mon jardin, dans le but de découvrir, sur les jeunes oiseaux, des *Ornithomyies* pour un travail sur les Diptères pupipares que je ne tarderai pas à mettre au jour, quelle fut ma surprise, en maniant un de

ces hirondellons, de trouver dans ma main une larve apode et acéphale de dix millimètres de longueur! Il ne me fut pas difficile de la rapporter à une Muscide d'assez grande taille. La personne qui était avec moi pour m'aider dans l'escalade du nid s'expliquait facilement la présence de ce ver en disant que la mère l'y avait apporté pour la béquée de ses petits. J'étais loin de partager sa conviction, car je savais que les hirondelles, ces habiles chasseuses, saisissent au vol les diverses espèces d'insectes ailés qui servent à leur nourriture et à celle de leur progéniture. En examinant cette larve de près, sa structure ne tarda pas à piquer au vif ma curiosité. Le court et fin duvet velouté de ses tégumens, et l'existence au bout antérieur du corps d'une ventouse rétractile, me firent penser qu'elle pouvait bien être parasite de ces jeunes hirondelles. Il m'importait de vérifier un fait aussi insolite, aussi curieux. Je renouvelai avec un soin scrupuleux mes recherches soit dans le nid, soit sur la partie du sol qui lui correspondait, et où plusieurs de ces vers se laissaient choir, ou par l'effet de l'inquiétude de leurs hôtes ou dans le but de vaquer à leurs métamorphoses. Je fus assez heureux pour découvrir une quantité considérable de ces larves de tous les âges, et même des pupes, en sorte que j'étais dans les conditions les plus propres à donner à mon observation toute l'authenticité désirable, et sous le rapport de la métamorphose définitive et sous celui de l'anatomie. Enfin, lorsque les jeunes hirondelles furent en état de prendre leur essor, j'abattis avec précaution le nid, et j'y trouvai une quarantaine de chrysalides ou pupes bien identiques, qui me donnèrent toutes la même espèce de Lucilie.

Larva apoda, acephala, inermis, duodecim segmentata, oblonga, cylindroidea, albida, subtilissime griseo-nigrescente velutina antice subattenuata; segmento primo orbicu-

latim excavato, margine dense ciliato, postice truncata, segmento ventrali ultimo in membranam subpentagonam extenso.

Long. 10-12 *mill. Lat.* 5-6 *mill.*

Hab. parasitica in hirundinibus juvenilibus.

Au premier aspect on prendrait notre larve pour celle d'une *Sarcophaga;* mais elle en diffère essentiellement par le fin velouté noirâtre, comme nébuleux, qui la revêt uniformément, et surtout par la ventouse buccale dont je parlerai bientôt. Dans ses mouvemens de reptation, on remarque de chaque côté de la plupart des segmens deux ou trois petits plis ou rides qui quelquefois s'effacent complètement. Le tégument est fibro-musculeux, épais, consistant, d'une ténacité, d'une élasticité telles que la larve peut supporter une pression vraiment considérable sans être écrasée et même sans en souffrir. Je n'ai aperçu aucune trace de pseudopodes ou de mamelons ambulatoires; mais les poils courts du velouté, ainsi que les rugosités accidentelles du tégument et l'action préhensive des harpons mandibulaires favorisent la locomotion.

Ainsi que je l'ai exprimé dans le signalement, le corps de la larve s'atténue en avant, au moins quand elle veut reconnaître ou palper le plan de support. La ventouse buccale, son trait caractéristique, est formée par l'excavation du segment antérieur du corps. Ce segment rentre en lui-même absolument comme un doigt de gant que l'on refoulerait vers sa base, et il se creuse ainsi en un entonnoir dont la capacité varie au gré de l'animal. Cet entonnoir a la même texture que le tégument, et les petits poils y sont disposés en séries circulaires. Son limbe arrondi est garni de véritables soies assez longues, serrées

et peut-être de grandeurs différentes. Cette ventouse ne sert pas seulement, en s'appliquant sur la peau tendre de l'oiseau, à faire le vide pour la succion et à presser le tissu blessé pour faire abonder le sang à la plaie : la larve le met encore en jeu pour ramper sur les surfaces lisses, comme je m'en suis convaincu par sa progression sur le verre.

C'est au fond de l'entonnoir qu'est la bouche. Celle-ci peut s'avancer comme un promuscide pyramidal dont la saillie est variable. Elle se compose, comme celle de la plupart des larves congénères, d'une sorte de *lèvre* terminale échancrée au milieu, munie de deux petits *palpes* bi-articulés, et d'une paire de *mandibules* rétractiles cornées, noirâtres, logées dans l'intérieur du corps et dont les *crochets* acérés et superposés peuvent faire une saillie latérale en dehors du segment. Ces crochets servent à la larve soit pour percer la peau de l'oiseau qu'il doit sucer, soit comme de harpons pour la progression.

Par une compression expulsive bien ménagée, on peut amener le dédoublement, le renversement complet de l'entonnoir, ainsi que l'indique une des figures qui accompagnent mon mémoire. La face interne, devenue alors externe, présente au microscope cette disposition annulaire de la villosité dont je viens de parler, disposition qui seconde admirablement ses plis transversaux et son invagination graduelle.

Le bout postérieur du corps est tronqué et excavé pour former ce que j'ai appelé dans d'autres larves la *caverne stigmatique*. Le bord supérieur de la troncature est simple, entier. Dans quelques circonstances favorables, par exemple lorsqu'on immerge la larve dans l'eau, on voit apparaître une sorte de tablier qui dépasse de beaucoup le bord supérieur de la caverne, ainsi qu'on peut le voir dans la figure. Le bord de ce tablier, qui est un prolongement du

dernier segment ventral, est légèrement pentagonal. C'est au-dessous de lui que s'ouvre l'anus.

Notre larve, comme celles des Muscides en général, n'a que deux paires de stigmates. Les antérieurs, très difficiles à mettre en évidence à cause de leur petitesse, ne semblent d'abord qu'un point sessile et simple situé sur le segment qui précède la ventouse; mais, prévenu de leur composition dans les espèces voisines, j'ai constaté à une forte lentille microscopique que ce point était formé de dix ostioles en très courtes digitations flabelliformes. Quant aux stigmates postérieurs, ils sont profondément placés dans la caverne, ronds, sessiles, roussâtres, composés de trois ostioles discoïdaux linéaires, parallèles, entourés d'un cerceau commun corné, noir.

Dans les quelques mots relatifs à la découverte de cette larve et à l'occasion de la coïncidence de sa ventouse buccale avec son habitat, j'avais inféré ses habitudes *sanguivores*. A la vue simple et surtout à la loupe, il était facile de constater à travers la demi-pellucidité du tégument un *ingesta* liquide, d'une teinte rouge plus ou moins foncée. Mais ce n'était pas assez pour fonder une entière conviction. Le fait de la succion du sang devait recevoir une authenticité irréfragable des vivisections répétées de ces larves. L'épreuve en dernier ressort du scalpel a donc confirmé la présence dans leur canal digestif, et en particulier dans le ventricule chylifique, d'un sang liquide tantôt vermeil, tantôt noirâtre, suivant qu'il était récemment ingéré ou qu'il avait subi l'action digestive des organes.

Mon ami M. Perris, dans la sagacité duquel j'ai grande foi, m'avait fait naître quelques scrupules sur le régime sanguivore de cette larve. Je fus frappé de sa remarque judicieuse qu'un nombre aussi considérable de ces sangsues de nouvelle espèce, dans un même nid, aurait dû

épuiser et faire périr les jeunes hirondelles, tandis que le développement et la santé de celles-ci n'en avaient reçu aucune atteinte. Quoique le fait me parût solidement établi sur de suffisantes vivisections; quoique la croissance rapide et la bonne santé des jeunes oiseaux, malgré leurs nombreux nourrissons parasites, me parussent s'expliquer rationnellement par une alimentation copieuse et énergique à un âge où l'assimilation et les réparations sont si actives, je crus devoir suspendre la rédaction définitive de mon mémoire pour attendre une occasion, que je savais prochaine, de renouveler mes autopsies. Les mêmes hirondelles dont j'avais détruit le nid au commencement de juillet, en construisent un autre au même endroit pour leur seconde nichée, et vers la mi-août j'eus le plaisir non seulement de retrouver mes larves, mais de constater qu'elles étaient encore gorgées de sang. Ces larves étaient bien moins nombreuses que dans la couvée de juin; mais les jeunes hirondelles n'étaient ni plus ni bien moins nourries que leurs aînées. La Providence, soigneuse de la conservation des espèces, n'a pas toujours destiné les parasites à dévorer leurs hôtes; elle a parfois, comme dans le cas dont il s'agit ici, su concilier la prospérité des uns et des autres.

Article IIe. *Pupe.*

Pupa ovato-oblonga, cylindroidea, fusco castanea, ope microscopii brevissime villosa.

Long. 8-10 mill. Lat. 4-5 mill.

Réaumur a établi une classe de vers parmi les Diptères qui se font une coque de leur propre peau. C'est à cette classe qu'appartient la chrysalide ou pupe de notre larve de Lucilie. Sa couleur, plus ou moins ternie par de la

poussière et des immondices, devient par des lotions au pinceau d'un marron assez vif. On y distingue des traces de segmentation, et le microscope y constate encore le velouté de la larve. Le bout antérieur offre dans la plupart une fine saillie transversale, vestige de la ventouse. Une bonne loupe fait reconnaître au bord postérieur les stigmates avec leurs trois ostioles.

La *nymphe* renfermée dans cette coque est, comme à l'ordinaire, blanchâtre, tendre, emmaillotée, à grosse tête dont le front est vésiculeux.

Lors de l'éclosion de l'insecte aîlé, le bout antérieur de la pupe se fend circulairement, de manière qu'une calotte s'en détache pour le passage de la mouche. Mais il est rare que cette calotte se dessoude dans son intégrité; le plus souvent elle est fendue au milieu, et les deux moitiés se séparent.

ARTICLE III. *Insecte ailé.*

Lucia dispar. N° 1, pl. 3, fig. 8 à 10.

Lucilie désassortie.

Viridis vel cærulea, facie orbitisque griseo-subsericeis, pilosis; vitta frontali, antennis pedibusque atris; alis claris, nervo externo-mediano a cubito concavo; calyptris albis.

♀ *Thorace viridi æneo, vittis* 5 *æneis, abdomine viridi.*

♂ *Major, uniformiter cæruleus, thorace vittis* 5 *abbreviatis vix distinguendis.*

Long. 10-13 *mill.*

Hab. in floribus Galliæ meridionali occidentalis. (Saint-Sever.)

La possession d'un grand nombre d'individus (80 au

moins) nés dans mes bocaux m'a mis à même de connaître d'une manière positive les deux sexes de cette belle Lucilie. Ce n'est pas une mince difficulté, dans l'accroissement progressif des espèces, d'acquérir la certitude que dans la populeuse tribu des *Lucilia* et des *Calliphora*, muscides toutes vertes ou bleues, une espèce ayant ces mêmes nuances n'a été ni décrite ni mentionnée par les Fallen, les Meigen, les Robineau-Desvoidy, les Macquart, qui ont spécialement embrassé l'étude difficile des Diptères. M. Macquart, dont l'autorité a une si haute valeur et que j'ai consulté sur la légitimité spécifique de notre Lucilie, m'a donné l'assurance qu'elle était nouvelle.

Le mâle est, contre l'ordinaire, plus grand que sa femelle. Il est d'un gros bleu uniforme qui très rarement offre, à l'abdomen seulement, une nuance de vert. Le bord antérieur du corselet présente à certain jour un peu de glacé blanc, et une loupe attentive, prévenue par ce qui existe dans la femelle, y saisit cinq raies faibles et fugaces qui n'atteignent pas la suture transversale.

Dans la femelle, le thorax est d'un bronzé à peine verdâtre, affaibli par une saupoudrure blanche, un glacé répandu sur toute cette région. On y voit cinq raies bronzées moins obscures que dans le mâle. De ces raies, les latérales se prolongent jusqu'à l'écusson, tandis que celles, plus fines, qui flanquent la médiane, s'arrêtent à la suture. Son abdomen est constamment vert.

Dans les deux sexes le corps a un duvet noir, court, uniforme, indépendamment de soies dirigées en arrière. Plusieurs séries de celles-ci s'observent au corselet, tandis que l'abdomen n'a de ces soies qu'au bord postérieur des deux derniers segmens dorsaux. Les côtés soyeux de la face et de la bande frontale ont des soies raides assez four-

nies. Les palpes, hérissés à leur extrémité, ont, ainsi que la trompe, une teinte roussâtre. Les yeux, d'un brun fauve, sont très glabres. Les ocelles sont placés dans la femelle au milieu d'un glacé blanc subtriangulaire qui ne se voit pas dans le mâle. Je n'ose pas assurer que les antennes aient trois articles, ainsi qu'il est à peu près convenu qu'ils doivent exister dans toutes les Muscides. Je n'en ai constaté et représenté que deux, celui qu'on appelle le premier étant ou nul ou d'une petitesse rudimentaire. La soie, insensiblement renflée vers son insertion et biarticulée, est plumeuse, c'est-à-dire barbue des deux côtés. Ailes diaphanes avec les nervures noires bien prononcées; la costale offrant à une bonne loupe de courtes aspérités surtout à la base; l'externo-médiaire de M. Macquart, qui est oblique et non transversal, étant après le coude tantôt concave, tantôt presque droite, ce qui fait flotter notre espèce entre le genre *Phormia*, Rob., et son genre fondamental *Lucilia*.

La *Lucilie désassortie* paraît à la fin du printemps et en été sur les fleurs, particulièrement les ombellifères. Son bourdonnement est moins aigu, moins brusque que celui de la *L. cæsar*, et dans le repos ou la marche paisible, au lieu d'avoir, comme cette dernière, les ailes ouvertes un peu divergentes, elle les a tout-à-fait croisées sur le dos.

Elle diffère de la *L. illustris*, Meig., dont elle a la taille, par sa couleur qui est loin d'être d'un vert doré et par ses palpes roussâtres; de la *Phormia cœrulea*, Rob., qui l'égale aussi en grandeur et dont le mâle a pareillement une taille supérieure à la femelle, par ses cueillerons blancs dans les deux sexes et par l'abdomen qui n'est jamais bleu dans la femelle. Elle se distingue de la *L. azurea*, Rob., par sa taille supérieure et ses frontaux qui ne sont pas en partie fauves, enfin de la *L. caleus*, Rob., par ses palpes

roussâtres et parce que les incisions des segmens abdominaux ne sont pas noirs.

Explication des figures (toutes grossies) de la planche III, N° 1.

1. Larve de la *Lucilia dispar*.
   A. Mesure de sa longueur.
2. Ventouse buccale à demi étalée pour mettre en évidence en *a* les franges du limbe, en *b* le promuscide avec sa lèvre et ses palpes, en *c* les mandibules ou harpons, en *dd* les stigmates antérieurs.
3. Lèvre détachée avec ses palpes biarticulés.
4. Ventouse buccale renversée par une compression expulsive.
5. Stigmates antérieurs détachés avec les dix ostioles étalés en éventail.
6. Stigmate postérieur avec ses trois ostioles discoïdaux.
7. Pupe de cette larve.
   A. Mesure de sa longueur.
8. *Lucilia dispar* mâle.
   A. Mesure de sa longueur.
9. Tête en profil pour mettre en évidence la face, les antennes, la trompe étendue et sa lèvre, les palpes.
10. Antenne détachée.

OBSERVATIONS

SUR LES MÉTAMORPHOSES DU *Ceratopogon geniculatus*, Guérin.

Par M. LÉON DUFOUR.

(Séance du 13 Novembre 1844.)

Le dicton de: *Paris ne s'est pas bâti en un jour*, sera pour longtemps applicable à l'entomologie, science si immense quand on la comprend bien, que vingt générations studieuses suffiront à peine pour esquisser le tableau de son ensemble. Quand il s'agit de très petits objets, quel observateur, tel sévère et scrupuleux qu'il soit, peut se dire à l'abri de l'erreur ou de la méprise? Et deux observateurs étudiant le même objet ne le voient pas, ne l'apprécient pas de même. L'homme est ainsi fait: il faut au milieu de ces variantes chercher la vérité ou en approcher. L'étude difficile des métamorphoses d'un petit moucheron (deux millimètres de long), du *Ceratopogon geniculatus*, m'a suggéré ces réflexions. M. Guérin Menéville découvrit il y a douze ans cette miniature de Tipulaire (1). Il en a parfaitement décrit et figuré l'insecte ailé; mais il a

(1) Notice sur les métamorphoses du *Ceratopogon*, par M. F.-E. Guérin. — Ann. de la Soc. entom., 1re série, t. 2, p. 161, pl. 8. 1832.

été moins heureux pour sa larve et pour sa nymphe. Qu'il me permette de signaler quelques points défectueux de ses observations, et d'associer, de combiner mes recherches avec les siennes dans l'intérêt de l'histoire de cette élégante Tipulaire. Je le dis très sincèrement, malgré la ténacité de mes efforts il reste encore dans mon esprit du doute, de l'incertitude sur plusieurs points de la structure insolite de cette larve. Un troisième investigateur plus heureux que nous, mieux servi par ses instrumens amplifians, reprendra en sous-œuvre nos travaux et les perfectionnera. Telle est la destinée des auteurs, telle est la marche de la science.

En attendant, examinons séparément la larve, la nymphe et l'insecte parfait.

I. *Larve.*

Larva apoda, cephala, antennata, linearis, albida, rariter pilosa; antennis simplicissimis setiformibus; prothorace subtus pseudopodis duobus oblongis, haud articulatis apice spinulosis; abdominis segmentis dorsalibus punctis duobus nigris (vesiculiferis) linea nigra conjunctis; ultimo segmento subtus spinulis nigris orbiculatim dispositis.

Long. 5-6 *mill.*

Hab. in vegetabilibus putrefactis, humidis.

Dans un bocal de verre où depuis près d'un mois j'avais placé deux gros ognons pourris habités par diverses larves de Diptères, je découvris au commencement d'août, contre ses parois internes, de fort petites larves réunies en troupeaux et vivant dans la magma humide de cette pourriture. Quoique d'une texture extrêmement délicate, je parvins à nettoyer plusieurs de ces larves au moyen

d'un pinceau très fin, en les plongeant dans l'eau d'un verre de montre. Cette préparation préliminaire était indispensable pour les bien étudier à la loupe et au microscope. M. Guérin avait rencontré, aux environs de Paris, ces mêmes larves, pareillement au mois d'août, sous l'écorce pourrie et humide d'un arbre mort; ainsi l'habitat offrait des conditions analogues, la matière végétale en décomposition et l'humidité.

Notre larve a treize segmens, la tête comprise; M. Guérin n'en compte que douze. La tête petite et ronde est séparée du segment prothoracique par un col, rendu surtout sensible par la macération. J'ai constaté de chaque côté, près du bord latéral, une antenne insérée sur la table supérieure du crâne, simple, sétiforme, renflée vers sa base, inarticulée, débordant la tête. Sa couleur roussâtre et un peu plus de grosseur la distinguent des poils qui l'avoisinent. Je connais peu d'exemples d'antennes de cette nature. La tête vue en profil paraît ovale et atténuée en museau. J'avoue que malgré des explorations réitérées, je suis encore peu fixé sur les organes buccaux, qui ont beaucoup de ressemblance avec ceux que j'ai déjà fait connaître dans les larves de petites Tipulaires, notamment des *Mycetophila* (1). Je n'y ai découvert ni mandibules, ni lèvres, ni palpes. J'aperçois sur les côtés de la région inférieure une ou deux taches noires plus ou moins lancéolées qui peuvent en imposer pour des mandibules, et entre ces taches, près du bout, trois points fenêtrés qu'on dirait des suçoirs, mais que je suis loin de regarder comme tels.

Les trois segmens qui correspondent au futur thorax sont à peu près de la largeur des abdominaux, mais moins

(1) Mémoire sur les métamorphoses des larves fongivores de Diptères. — Annales des Sc. nat., 2e série, tome 12.

distinctement séparés entre eux que ces derniers. Ils ont de chaque côté une soie assez longue, arquée en arrière, et deux ou trois autres plus petites qui ne se voient qu'en dessous de ce bord. Le prothorax présente à sa face inférieure une structure qui a entièrement échappé à M. Guérin, et qui est exceptionnelle au moins dans les larves assez nombreuses que j'ai étudiées jusqu'à ce jour. La loupe y découvre deux pseudopodes tantôt divergens, tantôt couchés l'un sur l'autre, ce que j'ai exprimé par des figures. Ces pseudopodes ont la forme de deux mamelons oblongs, rétractiles, inarticulés, terminés par six soies arquées, disposées sur une série demi-circulaire et par deux autres plus petites placées vers le milieu. Ces mamelons ambulatoires exclusivement fixés au prothorax sont, je le répète, des organes dont aucune larve ne m'avait encore fourni d'exemple.

Les neuf segmens qui suivent le thorax et qui représentent l'abdomen forment sur leurs bords des festons arrondis et bien distincts. Ils ont comme les précédens une longue soie latérale arquée en arrière et quelques autres petits poils au-dessous de ce bord seulement, car la face inférieure de ces segmens est blanche et glabre. Le segment terminal a de chaque côté deux soies au lieu d'une seule; il est remarquable en dessous par une rangée presque circulaire de six spinules noires, simples, crochues, alternant avec un pareil nombre d'autres spinules plus courtes à pointe bifide. Ce trait, inaperçu par M. Guérin, constitue un organe préhensif et ambulatoire dont les fonctions se combinent avec celles des pseudopodes prothoraciques. Mais ces segmens abdominaux, à l'exception du terminal ou dernier, offrent à leur région dorsale un caractère singulier dont les attributions physiologiques sont loin d'être bien déterminées. Chacun

d'eux, la larve mise sur un plan horizontal et vue par le dos, présente à la loupe deux points latéraux noirâtres, ronds, comme annulaires, unis ensemble par une ligne transversale droite pareillement noire. M. Guérin a signalé et représenté de semblables points; mais il en donne aux trois segmens du thorax et au dernier de l'abdomen, où je ne les ai jamais observés. Or, précisément parce qu'ils avaient été figurés par ce savant, j'avais réitéré les recherches les plus scrupuleuses sur ce point. Je déclare que je n'ai su les découvrir ni aux segmens thoraciques ni à celui qui termine l'abdomen.

Si, la larve étant immergée dans un verre de montre, on la place sur le flanc ou en profil, le microscope met en évidence à chacun de ces points annulaires une vésicule oblongue, conoïde, effilée, blanchâtre, munie d'un pédicelle par lequel elle s'insère au point en question. M. Guérin a vu ces vésicules globuleuses, tandis que je les ai constamment trouvées conoïdes, ainsi que les représentent les figures que j'en donne.

Le nombre, la situation et la symétrie de ces points sur les huit premiers segmens de l'abdomen, me portaient d'autant plus volontiers à les considérer comme des stigmates, que les explorations microscopiques les plus attentives pour découvrir ailleurs ces orifices respiratoires avaient toujours été sans résultat, et M. Guérin déclare aussi qu'il n'est pas parvenu à les constater. Une circonstance qui a quelque valeur à mes yeux est venue suspendre ma croyance définitive, c'est l'absence de semblables points au premier segment thoracique, qui est toujours le siége d'une paire de stigmates dans les larves des Tipulaires et même dans le plus grand nombre de celles des autres familles. Dans l'état présent de nos connaissances sur les stigmates, le défaut absolu de ceux-ci au thorax de

ces sortes de larves serait une remarquable anomalie. Personne n'est plus convaincu que moi du peu que nous savons encore sur une science aussi vaste que l'entomologie et de l'instabilité des lois que nous prétendons imposer à la nature ; aussi je ne répugne pas à croire que les points en question soient des stigmates, et je ne serais pas surpris que ceux-ci fissent défaut aux segmens thoraciques. Espérons que des faits analogues se dérouleront à d'autres yeux.

Quant aux vésicules pédicellées, que j'avais d'abord considérées avec M. Guérin comme des poils utriculaires, et qu'avec un peu d'entraînement au charme de la nouveauté on aurait pu prendre, à cause de leur insertion aux points dont j'ai parlé, pour une forme élégante et insolite de stigmate, voici comment leur étude approfondie me les a fait envisager. Si elles avaient existé seulement aux points stigmatiques (qu'on me passe le mot), j'aurais pu croire, surtout avec leur constance sur ces points, qu'ils faisaient partie constituante de ceux-ci ; mais j'en ai reconnu et au segment terminal de l'abdomen, où ne se voit aucun vestige de ces points, et au thorax, où il n'y en a pas davantage, et enfin sur la tête elle-même qui dans aucune larve n'a jamais de stigmate. Dans ces segmens, où, je me plais à le redire, n'existent pas les points noirs dont je viens de parler, j'ai constaté que le pédicelle des vésicules s'insérait par une articulation sur une légère éminence pyramidale, une sorte de papule. Ce mode d'insertion ne s'observe pas dans les vésicules des points stigmatiques. Dans toutes, le pédicelle n'est qu'une atténuation de l'utricule, dont il a la texture subdiaphane.

Tout ce que je viens d'exposer et sur la forme et sur la position des vésicules pédicellées me porte singulièrement à penser qu'elles ne sont ni des parties ni des ap-

pendices de la larve elle-même, mais bien plutôt des productions parasites, des êtres infusoires ou microscopiques fixés, des invertébrés *apathiques*, suivant l'expression de Lamarck, car ils n'ont pas d'irritabilité sensible. J'ai d'autant plus de propension vers cette opinion, que le microscope m'a fait découvrir sur les côtés du corps de cette même larve vivante un très grand nombre d'individus d'une production parasite très analogue à la précédente, mais d'espèce différente. Ce sont des vésicules ovalaires pareillement fixées par un très fin pédicelle et parfois réunies en groupes. Elles naissent sans ordre dans tout le pourtour des larves, pourvu que ce pourtour baigne dans une mucosité humide, qui semble être l'élément essentiel de leur développement. J'ai représenté quelques-unes de ces vésicules. A quel genre d'infusoires appartiennent ces deux espèces? Ici, après bien des recherches dans quelques ouvrages spéciaux, je suis obligé de décliner ma compétence.

II. *Nymphe.*

Nympha nuda, obvoluta, oblonga, pallide rufescens; capite depresso, oculis magnis lunulatis fuscis; thorace gibbo satis quatuor; abdominis dorso spinuloso, apice bihamato; pedibus posticis abdominis apicem sub attingentibus.

Long. 2-3 *mill.*

La nymphe demeure engagée par le bout de l'abdomen dans la dépouille ratatinée de la larve, comme l'avait aussi observé M. Guérin; mais l'habile pinceau de ce dernier n'a pas été bien inspiré pour le portrait de cette nymphe. Elle est nue, emmaillotée, d'un roux pâle, avec des yeux bruns en croissant occupant presque toute la face. Antennes insérées entre les yeux, rabattues sur les côtés et ar-

quées. Corselet bossu avec quatre soies dorsales dirigées en arrière et disposées en carré. Ecusson bien marqué, triangulaire, pointu, segmens dorsaux de l'abdomen avec une spinule au milieu et quelques poils; le dernier terminé par une pince à deux branches à peine courbées à l'extrémité.

III. *Insecte parfait.*

Ceratopogon geniculatus, Guér. (*Loco citato.*)
Cératopogon géniculé.

Niger villosus, alis fumosis basi punctoque costali in medio, femorum tibiarumque apicibus, tarsis, hatteribus, palpis, pleuris, segmentorumque abdominis marginibus posticis, pallide flaves centibus.

Long. 2-3 *mill.*

Hab. in umbrosis humidis.

Le forceps copulateur du mâle est saillant, et ses branches forment un crochet articulé comme celui des mandibules des araignées.

Explication des figures (toutes fort grossies) de la planche 3e, *N° II.*

1. Larve du *Ceratopogon geniculatus*.
   A. Mesure de sa longueur naturelle.
2. Série des spinules de la face inférieure du dernier segment de l'abdomen.
3. Tête et prothorax beaucoup plus grossis vus en dessous.
   a. Tête avec les taches noires lancéolées, les trois points fenétrés et les quatre poils de son bord antérieur.

bb. Antennes.
c. Col mis en évidence.
dd. Pseudopodes prothoraciques divergens.
4. Tête et prothorax vus de côté.
a. Pseudopodes couchés l'un sur l'autre.
b. Antenne.
cc. Vésicules conoïdes insérées sur une éminence.
dd. Vésicules ovalaires pédicellées.
5. Cette larve vue de profil pour mettre en évidence les vésicules conoïdes insérées les unes aux *points stigmatiques* de l'abdomen, les autres à la tête ou au dernier segment de l'abdomen.
6. Nymphe de ce Cératopogon vue de côté.
A. Mesure de sa longueur naturelle.



NOUVELLE ESPECE D'ARADUS.

Par M. LÉON DUFOUR.

(**Séance du 27 Novembre 1844.**)

—

Depuis l'envoi à la Société entomologique d'une notice sur quelques *Aradus*, mon ami M. Edouard Perris a découvert aux environs de Mont-de-Marsan un seul individu d'une espèce que je crois nouvelle. Il me l'a généreusement envoyé, et je l'en remercie au nom de la science. Voici son signalement :

Aradus Perrisi. (Arade de Perris.)

Oblongus (minutus), penitus rufescens; thorace inermi; hemelytris angustis extus concavis, corio attenuato; membrana nigro-maculosa.

Long., 3 1/0 *mill.*

Hab. sub cortice Galliæ meridionali occidentalis.

C'est, je pense, le plus petit Arade connu, et j'ai vainement cherché à le ramener à une espèce décrite dans les auteurs. Il a la physionomie et la structure du genre. Comme espèce il se fait remarquer : 1° par sa forme plus

oblongue, plus étroite que les autres; 2° par sa couleur d'un roux uniforme; 3° par son apophyse antennifère finement unidentée au bord externe; 4° par son corselet sans côtes à sa région dorsale, sans dentelures, ni érosions à ses bords, qui ne sont pas relevés et qui ont une saillie obtuse vers leur milieu; 5° par ses hémélytres aussi longs que l'abdomen, concaves au bord externe, à partie coriacée très effilée en arrière, à membrane avec trois ou quatre mouchetures noirâtres; 6° par ses pattes tout-à-fait unicolores.

Toute la surface tégumentaire, et même les antennes, offrent au microscope des granulations terminées par un poil court. Cette texture est commune, je crois, à beaucoup d'autres espèces.

Explication des figures de la planche 3, *N° III.*

1. *Aradus Perrisi*, grossi.

2. Mesure de sa longueur naturelle.

3. Apophyse antennifère et antenne détachées et fort grossies, pour mettre en évidence les granulations tégumentaires et le mode d'insertion latérale de l'antenne. Le cinquième article de celle-ci est enchatonné au bout du quatrième et caché par un pinceau conoïde de poils blanchâtres.

ESSAI MONOGRAPHIQUE

SUR LES *CLÉRITES*, INSECTES COLÉOPTÈRES, PAR M. LE MARQUIS MAXIMILIEN SPINOLA. Gênes, 1844.

(2 vol. in-8°, avec planches coloriées.)

ANALYSE

Par M. AUDINET-SERVILLE.

(Séance du 25 Juin 1845.)

C'est sous ce titre modeste que notre savant collègue, auquel l'Entomologie est redevable de tant de travaux remarquables sur divers ordres d'insectes, vient de publier un ouvrage d'autant plus important que cette famille n'était qu'imparfaitement connue avant lui. L'auteur fait précéder son travail par des considérations générales où, s'élevant contre la méthode fondée sur le nombre d'articles des tarses, qui a servi jusqu'à présent à diviser l'ordre des Coléoptères, il propose une classifi-

cation toute nouvelle de cet ordre, et dont nous croyons intéressant de présenter le tableau.

A. Pouvant renverser leur abdomen sur le dos de leur avant-corps, au point de mettre leurs extrémités opposées en contact immédiat.	1re tribu. Les Brachélytres.
AA. Ne pouvant pas renverser leur abdomen au-dessus de leur avant-corps.	
B. Pouvant rouler leur corps en boule, moyennant la flexion de l'arrière-corps au-dessous de l'avant-corps.	2e tribu. Les Sphérimorphes.
BB. Ne pouvant pas se rouler en boule.	
C. Pouvant poser leur face inférieure sur le terrain au moyen des loges pectorales qui servent de retraite aux pattes contractées.	3e tribu. Les Byrrhiens.
CC. Posant nécessairement sur leurs pattes.	
D. Pouvant redresser leur avant-corps contre le dos de l'arrière-corps.	4e tribu. Les Elatérites.
DD. Ne pouvant pas renverser leur avant-corps	

sur le dos de l'arrière-corps.

E. Ayant leurs tarses munis d'appendices libres. — 5e tribu. Les Appendicitarses.

EE. Dépourvus d'appendices tarsiens.

F. Tarses munis de brosses en dessous. — 6e tribu. Les Scopitarses.

FF. Tarses dépourvus de brosses en dessous.

G. Galette palpiforme.

H. Pattes propres pour la marche. — 7e tribu. Les Adéphages.

HH. Pattes natatoires. — 8e tribu. Les Hydrocanthares.

GG. Galette de la forme ordinaire. (Toutes les autres tribus du même ordre.)

Sans vouloir suivre l'auteur dans toutes ses vues, je me permettrai seulement de faire une observation sur la première tribu, celle des Brachélytres; c'est que certains genres tels que les *Omalium*, les *Micropeplus* et les *Proteinus*, qui sont rangés par tous les auteurs dans cette tribu et qui ne me paraissent pas pouvoir en être déta-

chés, ayant la majeure partie de l'abdomen couverte par les élytres, ne semblent pas en état d'opérer le mouvement dont M. Spinola donne la faculté à cette tribu pour unique caractère. Quant à la deuxième tribu, celle des Sphérimorphes, j'ignore de quels Coléoptères l'auteur la compose; je n'en vois point qui puissent se rouler en boule, faculté dont les Chrysides parmi les Hyménoptères et les Armadilles dans les Crustacés, nous offrent des exemples, à moins que M. Spinola n'ait eu en vue le genre *Globaria* de Latreille, qui est un Hydrophilien, ou celui d'*Agathidium* d'Illiger, qui fait partie des Clavipalpes, ces deux genres pouvant à la rigueur courber leur corps en-dessous.

Venons maintenant à la tribu qui doit nous occuper spécialement, et dont la famille des Clérites fait partie, à savoir la cinquième, celle des Appendicitarses. L'auteur définit ainsi le caractère sur lequel elle est établie, c'est-à-dire des appendices aux tarses : « Un appendice, dit-il, » est un corps charnu et musculaire, couvert d'une mem- » brane glabre et transparente, attaché à la face infé- » rieure d'un article tarsal » (page 10.). M. Spinola ajoute que les Coléoptères qui possèdent ces importans auxiliaires forment une tribu très naturelle (*idem*). Il dit en outre (pag. 2, lig. 11) qu'un caractère pour la formation d'une tribu doit être exclusif. Il résulte de là qu'il semble que tous les Coléoptères pourvus d'appendices aux tarses tels que l'auteur les définit, doivent être rangés dans cette tribu. Cependant il y a plusieurs genres d'Elatérites, tels que les *Pericalus* et les *Tetralobus* (Encyclopédie méthodique, tome X, page 594), que M. Spinola ne place point dans les Appendicitarses et que leurs autres caractères d'ailleurs rangent parmi les Elatérites, tels que M. Spinola les conçoit lui-même, lesquels sont pour-

vus de ces appendices au degré le plus éminent. Je dirai aussi que je connais beaucoup de genres de Buprestites qui, considérés, il est vrai, dans l'état de dessiccation, n'offrent point trace d'appendices, ce qui me fait douter que dans l'état de vie ils puissent en avoir de semblables à ceux que l'auteur leur attribue.

Après ces observations préliminaires que ma conscience me dicte et que je prie M. Spinola de me pardonner, nous allons faire connaître la manière dont l'auteur divise la tribu des Appendicitarses :

A. Sans appendice au dernier article des tarses.	
B. Prosternum prolongé en pointe au-dessous du mésosternum.	1re famille. Les Buprestites.
BB. Prosternum non prolongé au-dessous du mésosternum.	2e famille. Les Clérites.
AA. Un appendice au dernier article des tarses.	3e famille. Les Cébrionites.

Il résulte de ce tableau que les Cébrionites sont séparés des Buprestites par les Clérites, ce qui me paraît contraire à l'ordre naturel, car l'ensemble des caractères me semble rapprocher les Cébrionites des Elatérites et par conséquent des Buprestites, ainsi que l'ont senti tous les méthodistes.

M. Spinola subdivise ensuite la famille des Clérites en quatre sous-familles de la manière suivante :

A. Prothorax formé de deux pièces seulement, une supérieure ou *tergum*, l'autre inférieure ou *prosternum*.

B. Elytres ayant leurs bords extérieurs subparallèles et collés contre les côtés de l'abdomen dans le repos.

C. Yeux à réseau échancrés en avant. Antennes insérées au-devant des yeux.

Première sous-famille. — Clérites-Cléroides.

Cette sous-famille est la plus nombreuse des quatre, elle comprend 39 genres dont 18 nouveaux.

1. *Cylidrus*, Lat., typ. *Clerus cyaneus*, Fab.; 2. *Denops*, Stèv., typ. *Tillus albofasciatus*, Charp.; 3. *Tillus*, Oliv., typ. *Tillus elongatus*; 4. * *Perylipus*, Spin.; 5. *Callitheres*, Dej., typ. *Jodamus acutipennis*, Delap.; 6. *Priocera*, Kirb., typ. *Priocera variegata*, Kirb.; 7. *Axina*, Kirb., typ. *Axina analis*, Kirb.; 8. * *Stenocylidrus*, Spin., typ. *Tillus azureus*, Klug.; 9. * *Systenoderes*, Spin.; 10. *Colyphus*, Dup.; 11. *Cymatodera*, Hop., typ. *Cymatodera Hopei*, Delap.; 12. *Xyletretus*, Guér., typ. *Xyletretus viridis*, Guér.; 13. * *Tillicera*, Spin.; 14. *Tenerus*, Delap., typ. *Tenerus præustus*, Del.; 15. * *Serriger*, Spin.; 16. *Omadius*, Delap., typ. *Omadius indicus*, Delap.; 17. *Stigmatium*, Gray., typ. *Stigmatium cicindeloides*, Delap.; 18. *Thanasimus*, Lat., typ. *Clerus formicarius*, Fab.; 19. *Natalis*, Delap., typ. *Notoxus porcatus*, Fab.; 20. *Thaneroclerus*, Westw., typ. *Clerus Buquetii*, Lefebv.; 21. *Trogodendron*, Guér., typ. *Trichodes fasciculatus*, Schon.; 22. *Notoxus*, Fab., typ. *Notoxus mollis*, Fab.; 23. * *Olesterus*, Spin.; 24. * *Scrobiger*, Spin., typ. *Clerus splendidus*, Newm.; 25. *Clerus*,

Fab.; 26. * *Chalciclerus*, Spin., typ. *Clerus pulcher*, Newm.; 27. * *Yliotis*, Spin., typ. *Clerus fatuus*, Newm.; 28. * *Zenithicola*; 29. * *Tarsostenus*, Spin., typ. *Clerus univittatus*, Ross.; 30. * *Eburiphora*, Spin ; 31. *Trichodes*, Fab., typ., *Trichodes apiarius*, Fab.; 32.* *Aulicus*, Spin., typ., *Clerus instabilis*, Newm.; 32 *bis*, * *Muisca*, Spin.; 33. * *Platyclerus*, Spin., typ. *Clerus planatus*, Delap.; 34. *Phloiocopus*, Guér., typ. *Phloiocopus tricolor*, Guér.; 35. *Enoplium*, Latr., typ. *Tillus serraticornis*, Fab.; 36. * *Pelonium*, Spin., typ. *Enoplium viridipenne*, Kirb.; 37. * *Apolopha*, Spin., 38. * *Monophylla*, Spin.

CC. Yeux sans échancrure visibles à l'œil nu, ou bien échancrés à leur bord interne, et alors les antennes étant insérées entre les yeux.

Deuxième sous-famille. — CLÉRITES-HYDNOCÉROIDES.

Elle se compose de huit genres; trois nouveaux.

39. *Phyllobonus*, Spin.; 40. *Epiphlœus*, Dej.; 41 * *Plocamocera*, Spin.; 42. *Ichnea*, Delap., typ. *Ichnea Lycoides*, Delap.; 43. *Evenus*, Delap., typ. *Evenus filiformis*, Delap.; 44. * *Lemidia*, Spin., typ. *Hydnocera nitens*, Newm.; 45. * *Ellipotoma*, Spin.; 46. *Hydnocera*, Newm., typ. *Clerus humeralis*, Germ.

BB. Elytres dilatées latéralement; leurs bords extérieurs plus ou moins distans des côtés de l'abdomen.

Troisième sous-famille. — CLÉRITES-PLATYNOPTÉROIDES.

Trois genres seulement forment cette sous-famille.

47. *Erymanthus*, Klug.; 48. *Platynoptera*, Delap., typ. *Platynoptera Goryi*, Delap., 49. *Pyticera*, Dup.

AA. Prothorax composé de quatre pièces distinctes,

dont une supérieure (*tergum*) et trois inférieures, savoir : deux épisternums latéraux et un prosternum median.

Quatrième sous-famille. — Clérites-Corynetoides.

Neuf genres se placent ici, dont cinq sont dus à M. Spinola.

50. * *Ryparus*, Spin. ; 51. * *Lebasiella*, Spin. ; 52. * *Orthoplevra*, Spin., typ. *Corynetes sanguinicollis*, Fab. ; 53. *Chariessa*, Perty., typ. *Chariessa ramicornis*, Perty. ; 54. *Notostenus*, Dej. ; 55. *Corynetes*, Payk., typ. *Corynetes violaceus*, Payk : selon M. Spinola; alors il faudrait rejeter toute la synonymie de l'auteur suédois, qui se rapporte à la *Necrobia violacea*. 56. *Necrobia*, Latr., typ. *Dermestes violaceus*, Linn., ou *Corynetes violaceus*, Fab., en rejetant le synonyme de Paykull, si l'on adopte l'opinion de M. Spinola. 57. * *Opetiopalpus*, Spin., typ. *Corynetes scutellaris*, Panz. ; 58. * *Paratenetus*, Spin.

Nous ferons observer au sujet de ce tableau que M. Spinola qui a blâmé ce qu'on appelle la méthode tarsienne, l'a pourtant conservée jusqu'à un certain point dans la classification de ses Clérites, car les douze premiers genres et le 43e sont pentamères, les 26e, 27e et 28e hétéromères, et tous les autres tétramères avec un cinquième article plus ou moins avorté.

Dans un supplément de cinquante-cinq pages, l'auteur donne des éclaircissemens, des changemens de noms, des rectifications et une sorte de concordance avec un ouvrage du docteur Klug sur les Clérites, publié à Berlin en 1842, mais dont M. Spinola n'était plus à temps de profiter, le travail de ce dernier étant déjà en voie d'impression lorsqu'il est parvenu à se procurer celui de M. Klug. Dans ce supplément l'auteur donne les carac-

tères de deux genres assez voisins des Clérites : celui de *Dupontiella*, Spin., ne contenant qu'une seule espèce (*D. ichneumonoides*, pl. XII, fig. 4.), et ceux d'un second genre (*Eurypus*, Kirb.) placé par Latreille et Dejean parmi les Clérites, mais qui en est banni par M. Spinola parce qu'il manque d'appendices aux tarses et que notre auteur le croirait mieux à sa place dans les Hétéromères, entre les *Sparedrus* et les *Lagria*.

Du reste, en lisant attentivement cet ouvrage on reconnaît la conviction et la bonne foi avec lesquelles le savant auteur émet ses idées, et le soin infini qu'il apporte dans ses descriptions des genres et des espèces. Cette monographie est imprimée avec un luxe typographique remarquable et enrichie de 47 planches coloriées fort élégamment, dessinées sous les yeux de M. Spinola lui-même par un de ses fils. On trouve dans le texte la description de 235 espèces dont plus de la moitié sont nouvelles ou tout au moins décrites pour la première fois. Presque toutes sont figurées et réparties dans 59 genres dont 23 nouveaux. La première sous-famille en renferme à elle seule 39, tandis que les trois autres réunies n'en comprennent que 20.

M. Spinola ayant acquis tous les Coléoptères térédiles de la collection Dejean, a été à même de donner la description des espèces mentionnées au catalogue de ce dernier qui rentrent dans la famille des Clérites, et dont une très grande quantité n'étaient là signalées que par de simples noms spécifiques sans aucune description. Il serait bien à désirer que les entomologistes en possession des autres familles suivissent le bon exemple donné par le savant Génois.

NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR LES INSECTES DIPTÈRES DE LA TRIBU DES *TACHINAIRES*.

Par M. MACQUART.

(Séance du 11 Décembre 1844.)

—

Depuis l'établissement du genre Tachine par Meigen dans l'un de ses premiers ouvrages, et, sans remonter à l'époque antérieure où Linné, Réaumur, Degéer, Harris, Panzer, Geoffroy comprenaient ces Diptères dans le genre Mouche, leur organisation extérieure a été l'objet de travaux nombreux progressivement approfondis. Fabricius, Fallèn dans ses Diptères de la Suède, Meigen dans ses Diptères d'Europe, M. Duméril, Latreille dans son *Genera*, Wiedemann dans ses Diptères exotiques, M. Robineau-Desvoidy dans son essai sur les Myodaires, nous dans nos Diptères du nord de la France et des suites à Buffon, M. Zetterstedt dans ses Diptères de la Scandinavie, ont fait connaître les innombrables, mais minutieuses modi-

fications organiques de ces Muscides, qui ont donné lieu à une classification compliquée, à la formation de genres plus ou moins nombreux, suivant la manière de voir des auteurs et réunis dans une tribu sous le nom d'Entomobies par M. Robineau-Desvoidy, sous celui de Tachinaires proposé par nous et adopté par Meigen dans le volume supplémentaire de son ouvrage et par M. Zetterstedt. Cependant, quelque importantes que soient les connaissances acquises par tous ces travaux, telles sont la multiplicité prodigieuse et l'extrême ténuité de ces modifications organiques, que les descriptions connues sont souvent insuffisantes pour la détermination des espèces.

D'un autre côté, plusieurs organes ont été étudiés de manière à laisser de nombreuses observations à faire; enfin les différences sexuelles n'ont été recherchées que superficiellement, et cette négligence a donné lieu à des erreurs dont quelques-unes ont été reconnues, mais dont le plus grand nombre reste à signaler.

Les organes qui nous paraissent donner lieu à de nouvelles observations sont le front et l'abdomen sous le rapport des soies dont ils sont munis, et les ailes sous celui des nervures. Nous avons également fait des recherches sur les pieds de ces Muscides; mais elles ont été bien peu productives, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de différences à observer, mais qu'elles nous ont échappé, et nous sommes persuadé qu'elles seront signalées un jour.

Tandis que nous étudiions ces Diptères dans les soies du front, un savant entomologiste italien le faisait simultanément : M. Camille Rondani, de Parme, connu par d'excellens mémoires sur la diptérologie de sa patrie, nous apprenait qu'il s'occupe d'un ouvrage sur les Tachinaires d'Italie, et nous ne doutons pas, d'après ses travaux an-

térieurs, du mérite qu'aura celui-ci. Il fait ainsi que nous entrer dans ses recherches le nombre des soies du front. Cependant il ne faut pas s'exagérer la valeur de ce caractère. Les soies frontales, comme celles de l'abdomen, sont sujettes quelquefois à se produire en moins du nombre normal, soit par atrophie, soit par oblitération : je ne parle pas de celles qui tombent accidentellement, car le point d'insertion qui reste apparent suffit pour en reconnaître le nombre. Mais il n'en est pas moins vrai que le nombre des soies fournit un moyen de distinction.

Les soies du front se divisent en trois sortes d'après leur position : les occipitales, les stemmatiques et les latérales.

Les soies occipitales sont toujours au nombre de deux de chaque côté de l'occiput; elles sont situées sur une ligne transversale, dirigées en arrière, et elles se rapprochent plus ou moins l'une de l'autre, à la base, suivant la largeur des côtés du front.

Les soies stemmatiques, au nombre invariable de deux, sont situées derrière le stemmate ou l'ocelle antérieur, très près l'une de l'autre sur une ligne transversale; elles sont divergentes et dirigées en avant.

Les soies latérales sont diverses en nombre et en position. Situées sur les régions latérales du front, elles forment le plus souvent dans les mâles un seul rang de chaque côté, qui se prolonge plus ou moins en descendant le long de la face. Elles sont au nombre de quatre à dix, et dirigées en dedans. Dans les femelles, où le front est généralement un peu plus large, il y en a un second rang, près du bord des yeux, ordinairement composé de deux ou trois, et qui sont dirigées en avant.

En examinant la situation et la direction de ces soies qui sont d'ailleurs les mêmes dans la plupart des Muscides.

il est impossible d'en méconnaître la destination. Elles protègent toutes les parties supérieures de la tête contre les chocs, et l'on ne peut guère douter que ces moyens de préservation n'aient été accordés à cette famille immense, à l'exclusion de la généralité des autres Diptères, pour compenser la faiblesse des tégumens. Les quatre soies occipitales en se dirigeant en arrière défendent le cou; les deux stemmatiques, tournées en avant, préviennent les dangers auxquels les ocelles sont exposés, surtout pendant le vol; les latérales du rang intérieur, dirigées en dedans, forment une voûte pour abriter le crâne qui recouvre le cerveau; enfin celles du rang inférieur dans les femelles, tournées en avant, défendent les côtés du front élargis dans ce sexe. Quelle admirable combinaison! On l'a dit : le savoir le plus profond sur l'organisation des animaux, les raisonnemens les plus ingénieux sur les nécessités de leur vie, ne sauraient rien concevoir qui pût ajouter à la perfection de ces œuvres de Dieu.

Les soies de l'abdomen ont été depuis longtemps l'objet de nos observations. Nous en avons, le premier, tiré des caractères génériques dans nos travaux antérieurs, mais nous nous étions borné à parler des diverses insertions de ces appendices, au bord postérieur, au milieu et vers le bord antérieur des segmens; mais le nombre varie aussi suivant les genres et les espèces, et nous le signalons. Le ventre a aussi des soies et nous les faisons connaître.

Les nervures des ailes présentent une diversité bien plus grande encore que celle des autres organes : les deux médiastines aboutissent au bord extérieur plus ou moins près du milieu de la longueur de l'aile; la marginale et la sous-marginale atteignent ce bord plus ou moins près de l'extrémité du bord extérieur et quelquefois à l'extrémité

de l'aile; l'externo-médiaire se coude en cent manières pour se rapprocher de l'extrémité de la sous-marginale et quelquefois pour s'anastomoser avec elle en un point plus ou moins voisin de l'extrémité de cette dernière. Quelquefois elle se bifurque au coude en émettant un appendice; d'autres fois elle s'oblitère et disparait avant de se couder. L'interno-médiaire et l'anale ne présentent pas de modifications appréciables; la première transversale, tantôt perpendiculaire, tantôt oblique, est située à la hauteur, tantôt de l'extrémité de la médiaire extérieure, tantôt de l'extrémité de l'intérieure, tantôt plus ou moins entre ces deux nervures; la deuxième transversale, qui termine la cellule discoïdale, est plus ou moins droite ou sinueuse, perpendiculaire à sa base ou oblique; elle se diversifie surtout par son insertion dans l'externo médiaire entre la première transversale et le coude.

La plupart de ces modifications des nervures alaires présentent souvent des caractères génériques et même spécifiques que l'on ne saurait négliger; mais elles se refusent tellement à des descriptions suffisantes, que l'iconographie seule nous paraît propre à les faire connaître. Cependant, quoiqu'elles soient généralement invariables dans les espèces ou au moins dans chaque sexe, ainsi que nous le verrons, cette invariabilité a des bornes et admet de légères variantes, particulièrement dans les sinuosités des nervures.

Les nervures des ailes présentent aussi des différences sexuelles, mais assez légères pour n'avoir pas encore été signalées, et même quelquefois insaisissables : la deuxième transversale est située plus près du coude de l'externo-médiaire, et par conséquent de l'extrémité de l'aile, dans les mâles que dans les femelles, de la même manière que dans

le genre *Dolichopus,* que nous avons fait connaître sous ce rapport.

Si nous nous demandons la raison physiologique de ces modifications des nervures et particulièrement des différences sexuelles qu'elles présentent, elle nous paraît tellement obscure qu'il semble téméraire de s'en occuper. Cependant nous pouvons effleurer la question ; mais pour cela, il faut considérer d'abord le rôle que jouent les nervures dans le vol et leurs dispositions les plus favorables à cet acte.

La puissance du vol dans les insectes consiste dans la force musculaire qui fait mouvoir les ailes ; dans la légèreté spécifique que produit ou augmente le fluide qui circule dans les trachées contenues dans les nervures ; enfin dans le nombre et la disposition de ces nervures considérées en quelque sorte comme le châssis sur lequel est tendue la double membrane qui constitue les ailes. Nous ne nous occuperons ici que des nervures, et sous le rapport seul du plus ou moins de fermeté qu'elles donnent aux ailes par leur nombre et leur disposition pour fendre les airs. Nous ne considérerons aussi ces organes que dans les Diptères et même seulement dans la division des Brachycères, pour ne pas nous engager dans une digression trop étendue.

Généralement le degré de puissance dans le vol des insectes est déterminé par trois causes : le nombre des nervures ; la ligne droite, oblique, courbe, anguleuse qu'elles décrivent et qui abrège ou prolonge leur cours ; leur distance du bord postérieur des ailes. Dans chacune des grandes familles qui composent ce peuple immense, et qui forment autant de séries graduées, nous voyons constamment, mais diversement, toutes les modifications pro-

duites par ces trois causes en harmonie avec les degrés de leur organisation, mais aussi avec les besoins, les conditions d'existence de ces petits êtres.

Le nombre des nervures est le plus grand qu'il lui soit donné d'atteindre, dans les sommités des familles supérieures, c'est-à-dire des Tabaniens, des Asiliques, des Bombyliers. Il est dépassé exceptionnellement dans une partie de la petite tribu des Némestrinides, qui précède ces derniers, par de nombreuses nervures transversales qui, avec les longitudinales ordinaires, forment un réseau semblable à celui des ailes de la plupart des Névroptères et particulièrement des Libellules dont le vol est si rapide, si soutenu. Cet accroissement anormal du nombre des nervures indique une puissance analogue de vol dans ces Diptères qui en effet planent, en apparence immobiles, à portée des fleurs dont ils puisent le suc des nectaires en enfonçant leur longue trompe dans le fond des corolles.

Les nervures diminuent graduellement de nombre, tant dans chaque série particulière que forment ces familles que dans la série générale. Cependant la réduction ne s'opère que dans les nervures longitudinales de la partie postérieure des ailes et dans les transversales. Le nombre des longitudinales est le même dans la région antérieure, c'est-à-dire de six (1).

La ligne que suivent les nervures influe sur la force du vol en abrégeant ou en prolongeant leur cours, de manière à simplifier ou à compliquer le système réticulaire des ailes. C'est ainsi que, parmi les familles supérieures, la tribu des Mydasiens a les nervures longitudinales de la

(1) Je ne connais d'exception que dans la tribu des Hypocères.

région postérieure dirigées parallèlement au bord inférieur des ailes, au lieu de les avoir perpendiculaires, de sorte qu'elles s'allongent, imitent la disposition des solives d'un plancher, et ajoutent ainsi à la force des ailes. Ces diptères en effet ont une grande vélocité et s'élancent sur les autres insectes dont ils font leur proie.

Dans les Bombyliers, et particulièrement dans les *Anthrax*, les diverses nervures de la région postérieure se courbent souvent de manière à augmenter également leur étendue et leur action. Parmi les familles intermédiaires, nous voyons dans les Syrphies la nervure sous-marginale de plusieurs genres supérieurs s'arrondir, avancer à l'intérieur de la surface, et produire le même effet.

Il en est à peu près de même dans les familles inférieures, c'est-à-dire dans les Muscides. Ceux dont l'organisation est la plus forte, tels que les Tachinaires, ont la nervure externo-médiaire coudée vers les trois quarts de sa longueur, et elle aboutit plus ou moins près de l'extrémité de l'aile et de la nervure sous-marginale à laquelle elle s'anastomose quelquefois. Dans la dernière partie de la série, toutes les nervures longitudinales sont droites et parallèles entre elles, et les transversales sont perpendiculaires à leur base ou obliques.

Enfin la distance qui sépare les nervures du bord postérieur des ailes ne concerne que les transversales et n'a de rapports sensibles avec la puissance du vol que dans les dernières Muscides, qui ne font que voleter de fleur en fleur ou de feuille en feuille. Nous voyons ces deux nervures reculer vers la base de l'aile à mesure que l'organisation de ces Diptères s'affaiblit, et elles disparaissent enfin entièrement.

D'après cet exposé des modifications graduelles qui af-

fectent les nervures des ailes, proportionnellement à la gradation des autres organes, nous croyons que la puissance du vol est généralement en rapport avec ces modifications; nous croyons que dans les familles inférieures les nervures transversales, et surtout la seconde, indiquent d'autant plus de force dans le vol qu'elles sont plus rapprochées de l'extrémité de l'aile.

Or, pour en revenir aux différences sexuelles que nous avons signalées dans les nervures des ailes des Tachinaires, comme dans celles des Dolichopodes, la seconde transversale étant située plus près du coude et par conséquent de l'extrémité de l'aile dans les mâles que dans les femelles, il est vraisemblable que cette disposition, plus favorable au vol, a été accordée au sexe chargé des recherches nécessaires pour la copulation; ce qui d'ailleurs est analogue à ce que nous voyons dans plusieurs autres insectes dont les femelles n'ont que des ailes rudimentaires ou même sont aptères.

Nous avons aussi fait une étude des différences sexuelles dans les autres organes extérieurs des Tachinaires, sujet qui a été peu approfondi. Meigen mentionne ordinairement le sexe des individus qu'il décrit, mais il ne connaît le plus souvent que l'un des deux et ne peut indiquer par cette raison les différences entre eux. Jusqu'ici nous n'avions pas fait plus que lui. M. Robineau-Desvoidy joint très rarement l'indication du sexe à ses descriptions, cependant il est important de signaler ces différences. Outre que cette connaissance est une partie de la science, elle préserve des erreurs que l'on peut commettre en considérant les individus des deux sexes d'une espèce comme appartenant à des espèces et quelquefois même à des genres différens.

Ces différences consistent généralement dans la conformation des antennes dont le deuxième article est un peu plus court et le troisième un peu plus long dans les mâles; dans le front qui est plus étroit et dont les soies latérales ne sont ordinairement que sur un seul rang de chaque côté; dans la forme de l'abdomen un peu plus long et moins terminé en pointe; dans l'armure copulatrice, lorsqu'elle est distincte; dans les pelotes et les ongles des tarses plus longs; dans les 2e, 3e et 4e articles des tarses antérieurs plus larges; dans les nervures des ailes, comme nous l'avons dit; enfin dans les couleurs, qui diffèrent quelquefois de nuance et de disposition.

Cependant ces différences ne se trouvent pas toujours simultanément, ou elles ne sont pas toujours distinctes. Celle qui existe dans les dimensions respectives des articles des antennes sont quelquefois peu appréciables; le front diffère souvent peu de largeur, et alors il y a parfois dans les deux sexes deux rangs de soies de chaque côté. Je n'ai observé l'armure copulatrice que dans les Echinomyies et dans un petit nombre d'autres. Il en est de même de la dilatation des tarses antérieurs qui n'est facilement distincte que dans le même genre. La différence dans les nervures alaires disparaît aussi quelquefois.

La classification des Tachinaires a été considérée, et elle l'est encore, de manières très diverses. En remontant jusqu'à Fallèn, ce fondateur de la science ne considérait ces insectes que comme un genre de la famille des Muscides. Meigen, le grand diptérologiste, suivit à peu près son exemple. Quoiqu'il eût près de quatre cents espèces à décrire, il ne fit qu'en détacher les genres *Phania*, *Trixa*, *Miltagramma* et *Gonia*, chacun d'eux peu considérable, et il en resta trois cent quinze qu'il rangea en un petit

nombre de sections, et décrivit avec une exactitude parfaite. A cet ouvrage publié en 1824 succéda en 1830 celui de M. Robineau-Desvoidy, dans lequel il considéra ces Diptères sous le nom d'Entomobies, comme une tribu qu'il divisa en vingt sections et cent vingt-cinq genres, composés ensemble de plus de mille espèces. Il est vrai qu'il y comprit les Ocyptères, les Gymnosomes, les Myopes qui ne sont pas nombreux. Vint ensuite, en 1834 et 1835, notre ouvrage sur les Diptères, faisant partie des Suites à Buffon, édition Roret, et dans lequel nous formâmes la tribu des Tachinaires, composée de vingt-trois genres. En 1838 parut le volume supplémentaire à Meigen, dans lequel cet auteur adopta en partie notre division, la tribu et la plupart des genres auxquels il en joignit un assez grand nombre de nouveaux, de sorte qu'il en porta le nombre à cinquante-deux. En 1842, M. Zetterstedt, dans ses Diptères de la Scandinavie, ouvrage inachevé et qui ne contient encore que la disposition des genres des Tachinaires, revint presque au premier travail de Meigen, adopta de plus les genres *Echinomyia*, *Cistogaster*, *Rhinophora*, *Leucostoma*, *Melanophora* et *Scopolia*, et en forma deux nouveaux, les genres *Micra* et *Wahlbergia*. Enfin, en 1844, M. Robineau-Desvoidy, dans une première partie d'un ouvrage publié par la Société entomologique de France, et intitulé : *Etudes sur les Myodaires des environs de Paris*, adopte à peu près son premier travail sous le rapport des tribus, des sections et des genres, mais il supprime un grand nombre d'espèces qu'il considère comme des variétés.

De ces diverses classifications quelle est la meilleure? Sans entrer ici dans une dissertation sur les avantages et les inconvéniens de la multiplicité des genres, et sans

nous écarter de la tribu qui nous occupe, il nous semble que, sous plusieurs rapports, cette question n'a qu'une importance médiocre. L'une des parties de la science étant de donner les moyens de déterminer l'espèce, la description spécifique est le point essentiel. Quant à la méthode qui en facilite la recherche, si je trouve cette espèce dans l'une des divisions du genre Tachine de Meigen, ou dans l'un des genres nombreux que M. Robineau-Desvoidy en a détachés, je serai porté à préférer le mode qui m'aura le mieux servi. Quoique M. Zetterstedt n'ait pas encore publié la partie de son ouvrage qui contiendra les descriptions de ses Tachines et les sections par lesquelles il les divise, je ne puis douter, par la science avec laquelle il a traité les premières parties, de celle qui présidera à celle-ci, et les moindres modifications organiques de ces Diptères pourront être aussi bien signalées comme caractères de ces divisions sans noms, que si elles servaient à caractériser ces mêmes divisions élevées au rang de genres.

Quant à la question de savoir si la science avoue ce petit nombre ou cette multitude de genres dans cette tribu, cela dépend de la valeur que l'on attache à ces groupes. Mon opinion est qu'un genre doit présenter une modification dans l'ensemble ou au moins dans une partie notable de l'organisme, sans perdre les caractères de la tribu à laquelle il appartient. Or, je pense que le genre Tachine, tel que l'a admis M. Zetterstedt, se diversifie de manière à justifier l'établissement de plusieurs genres dont les caractères ne le cèdent pas en importance à ceux de plusieurs genres qu'il a adoptés lui-même parmi ceux qui étaient confondus dans le genre primitif. Je crois qu'à côté des genres Echinomyie, Rhinophore, Mélanophore

et quelques autres qu'il a groupés autour de ses Tachines, il aurait pu également admettre les genres Micropalpe, Thryptocère, Némorée, Myobie, Masicère, Métopie, Clytie et quelques autres.

D'un autre côté je ne puis adopter une grande partie des genres de M. Robineau-Desvoidy, qui ne sont fondés que sur de légères différences dans les antennes, dans les soies de la face et du front, dans les nervures des ailes et que l'on ne peut reconnaître souvent si l'on n'a pas sous les yeux les genres qui servent de point de comparaison. Ces caractères doivent, selon moi, ne distinguer que des sections de genres et quelquefois même n'entrer que dans les descriptions spécifiques. Je ne doute pas que cet auteur n'adopte cette voie dans les *Etudes* dont il a commencé la publication.

La classification, dans l'état actuel de la science, me paraît devoir être conforme à l'ordre naturel, à la série que forment entre eux les êtres, et qui est si manifeste dans les Diptères. Dans les Tachinaires, la série décroissante, produite par la simplification progressive des divers organes, commence par les genres dont le style des antennes est de trois articles distincts, puis de deux. A la grandeur du corps accompagnée d'une organisation plus forte, succèdent des dimensions médiocres, des organes moins développés. Ensuite le style antennaire se montre tomenteux, villeux, rapproche ainsi cette tribu des suivantes, et la série se termine par de faibles pygmées qui sont à une distance immense de la sommité.

Cette série, qui commence par les Echinomyies et finit par les Mélanophores, a été suivie par M. Robineau-Desvoidy, par nous et par M. Zetterstedt autant que la classification simplifiée de ce dernier le comportait; mais Mei-

gen, dans son travail supplémentaire (c'est avec tout le respect que j'ai pour mon maître que j'en fais la remarque), a adopté une répartition des genres purement systématique, fondée principalement sur les dimensions respectives des 2ᵉ et 3ᵉ articles des antennes, et il en résulte une grande confusion et la subversion totale de la série naturelle.

La classification des Tachinaires réclame encore une considération : dans nos Diptères des Suites à Buffon, nous avons établi des tribus différentes pour les Tachinaires, les Ocyptérées et les Gymnosomées. M. Robineau-Desvoidy a compris parmi ses Entomobies, qui répondent aux Tachinaires, les deux dernières tribus, et même les Myopaires (ses Occémydes). Meigen, dans son supplément, et M. Zetterstedt y admettent également les deux premières, mais en excluent cette dernière. Dans son ouvrage primitif, Meigen plaça ses Tachines dans la famille des Muscides, ainsi que les Ocyptérées et les Gymnosomes, et il comprit les Myopes dans celle des Conopsaires. Suivant Fallèn, les Tachines sont des Muscides; les Ocyptères et les Gymnosomes, des Rhyzomyzides, et les Myopes, des Conopsaires.

Dans ce conflit d'opinions, nous considérons que les Ocyptérées, malgré les caractères qui les distinguent des Tachinaires, ont assez de rapports avec elles pour pouvoir leur être agrégées sans trop d'inconvéniens, d'autant plus que leurs larves sont également parasites. Nos Gymnosomées manquent totalement des soies de l'abdomen et des pieds, l'un des caractères communs à tous les Tachinaires; mais une certaine affinité les rapproche des Ocyptérées. Si leurs larves, qui ne sont pas encore connues, étaient parasites, la réunion de ces Muscides aux Tachinaires se-

rait rationnelle. En attendant cette connaissance, nous ne pouvons les y placer que dans cette supposition, et pour nous conformer à la classification des autres diptérologistes.

Quant aux Myopaires, il me paraît impossible de suivre l'exemple de M. Robineau-Desvoidy, en les réunissant aux Tachinaires. Elles n'en ont aucun des caractères propres et particulièrement les grands cuillerons. Quand même il serait constaté que leurs larves sont parasites, cette adjonction ne serait pas encore nécessaire, puisque les Conopsaires dont les larves ont ce genre de vie sont considérées par M. Robineau-Desvoidy même comme formant une tribu particulière.

En rappelant la marche progressive des travaux antérieurs sur l'organisation des Tachinaires, nous désirerions pouvoir constater aussi des progrès dans la connaissance des mœurs parasites et singulières de ces Muscides; mais depuis les observations mentionnées par M. Robineau-Desvoidy et par nous, aucune autre n'a été signalée. Cependant la diptérologie, comme les autres parties du domaine entomologique, a depuis peu d'années fait d'heureuses découvertes dans le champ si glorieusement exploité par notre Réaumur. Grâce aux investigations de MM. Léon Dufour, Goureau, Perris, Herpin, Dagonet et quelques autres, nos connaissances sur le développement des Diptères de plusieurs familles se sont accrues; il en est même résulté plusieurs renseignemens utiles à l'agriculture. Nous faisons des vœux pour que les Tachinaires participent à ce progrès, et c'est particulièrement aux lépidoptéristes que nous les adressons, puisque c'est surtout en élevant des chenilles que l'on peut obtenir de nouvelles lumières sur l'histoire de ces Muscides.

TABLEAU ANALYTIQUE DES GENRES DE LA TRIBU DES **TACHINAIRES.**

PREMIÈRE PARTIE.

Style des antennes de trois articles.

2e article du style des antennes plus que double du premier.	3e article des antennes plus court que le 2e.	Palpes allongés.				1. ECHINOMYIE.
		Palpes courts.				2. CUPHOCÈRE.
	3e article des antennes plus long que le 2e.	Palpes courts.				3. MICROPALPE.
		Palpes allongés.	Style des antennes coudé. Trompe courte.	Corps large		4. GONIE.
				Corps assez étroit.	Face inclinée. Première cellule postérieure des ailes atteignant le bord avant l'extrémité.	5. ILLIGÈRE.
					Face droite. 1re cellule postérieure atteignant le bord à l'extrémité . .	6. THRYPTOCÈRE.
			Style des antennes droit. Trompe allongée.	Trompe coudée à la base seulement.		7. APHRIE.
				Trompe bicoudée.		8. SIPHONE.

1er genre. Echinomyie, *Echinomyia.*

Musca, Linnée.
Tachina, Fabricius, Meigen, Fallèn.
Echinomyia, Duméril, Latreille, Macquart, Meigen, *Supp.*, Zetterstedt.
Macromydæ, Robineau-Desvoidy.

Corps large. Palpes filiformes. Deuxième article des antennes ordinairement plus long que le troisième; style de trois articles. Yeux nus. Articles des tarses dilatés .

Dans ce genre, les soies frontales sont sur deux rangs dans les deux sexes : le rang intérieur est arrondi et rapproché du bord des yeux à l'extrémité inférieure. Il descend peu au-dessous de l'insertion des antennes, et il est composé ordinairement de sept soies dans les femelles et de dix dans les mâles; le rang extérieur est ordinairement de trois dans les femelles.

Les soies de l'abdomen sont insérées au bord postérieur seul des segmens : au premier, il y en a deux au milieu de ce bord et une sur les côtés; au second, deux et quelquefois quatre ou même huit au milieu et ordinairement trois sur les côtés; au troisième, souvent seize et quelquefois vingt-quatre garnissant tout le bord postérieur; au quatrième, un rang de dix soies à la moitié de la longueur et d'autres soies couvrant l'extrémité de l'abdomen.

En dessous, sur le petit arceau ventral : dans les femelles, le premier segment a ordinairement deux soies au bord postérieur; le deuxième et le troisième en ont ordinairement quatre au bord postérieur et deux au milieu; le quatrième en est couvert comme en dessus. Dans

les mâles, chaque segment a ordinairement des soies moins épaisses et plus nombreuses.

L'armure copulatrice est saillante, cordiforme, velue.

Les deuxième, troisième et quatrième articles des tarses antérieurs sont élargis dans les femelles.

Les nervures des ailes ne présentent que de légères différences spécifiques, et nous n'y avons observé que peu de différences sexuelles; la deuxième transversale est située ordinairement aux deux tiers entre la première et le coude.

A. Palpes en massue.

1. *Echinomyia ferox.*

Abdomine ferrugineo; vitta dorsali nigra. Antennis pedibusque nigris. Palpis clavatis. Long. 0016 ,0018 *mill. Tab. IV, fig.* 2. ♀.

Musca ferox, Panz.
Tachina ferox, Meig.
Fabriciæ ferox, Rob.-D.
Echinomyia ferox, Macq., Meig., *Supp.*

Outre les palpes en massue, cette espèce se distingue encore des autres par les caractères suivans : la trompe est plus menue et plus ferme; le troisième article des antennes est plus carré; le deuxième article du style est un peu plus court chez les mâles que chez les femelles; les soies ventrales sont au nombre de six au bord postérieur des premier, deuxième et troisième segmens; celles du milieu des deuxième et troisième sont petites.

De ces différences, celle que présentent les palpes est importante; les autres sont légères, et plusieurs Echinomyies en offrent d'analogues. Cette espèce a d'ailleurs tous les autres caractères, le faciès et les couleurs de ces

Tachinaires, et, par ces motifs, nous n'adoptons pas le genre *Fabricia*, que M. Robineau-Desvoidy a formé pour elle.

Dans cette espèce, la partie perpendiculaire de la nervure externo-médiaire après le coude est plus longue que dans les autres espèces; elle l'est un peu plus dans la femelle que dans le mâle.

Au mois de juillet.

B. Palpes filiformes.

1. Corps muni de soies, mais non velu.

2. *Echinomyia grossa.*

Atra, nitida. Capite alarumque basi ferrugineis. Calyptis fuscis. Long. 0020 *mill. Tab. IV, fig.* 6 ♀.

Musca grossa, Linn., Panz.

Tachina grossa, Fall., Meig., Fab.

Echinomyia grossa, Latr., Rob.-D., Macq., Meigen, *Supp.*

Le deuxième article du style des antennes est peu allongé.

Les soies frontales ne présentent que le rang intérieur dans les mâles.

Le deuxième segment de l'abdomen a huit soies qui ne garnissent qu'une petite partie du bord postérieur, sans compter les latérales; le troisième segment en a vingt-quatre.

Soies ventrales : les deuxième et troisième segmens ont six soies au bord postérieur et deux au milieu dans les mâles. Dans les femelles, les premier, deuxième et troisième en ont douze au bord postérieur et six au milieu.

La deuxième nervure transversale des ailes est située aux trois quarts de la distance de la première au coude.

3. *Echinomyia fera.*

Abdomine pellucido, ferrugineo; vitta dorsali nigra. Antennis fulvis, articulo ultimo nigro ♀. *Pedibus rufis; femoribus maris basi nigris; tursis fulvis. Long.* 0009., 0016 *mill. Tab. IV, fig.* 1 ♂♀.

Musca fera, Linn.

Tachina fera, Fab., Meig.

Echinomyia fera, Duméril, Latr., Rob.-D., Macq., Meig., *Supp.*

Echinomyia virgo, Meig.

Echinomyiæ rubicornis, intermedia, tessellata, errans, vernalis, testacea, Rob.-D., Macq., Meig., *Supp.*

Outre les caractères sexuels communs à toutes les Echinomyies, la *fera* présente les suivans : les côtés du thorax sont fauves en dessus et en dessous de l'insertion des ailes dans les femelles; ils sont noirs comme le dos dans les mâles. Les soies ventrales sont fortes dans les femelles; il y en a quatre au bord postérieur du premier segment, et six autres, plus petites, sur trois rangs; quatre au bord postérieur et deux, quelquefois quatre au milieu du deuxième et du troisième segment; le quatrième en est couvert comme en dessus; dans les mâles, les soies sont moins fortes, mais plus nombreuses et insérées avec moins de régularité.

Meigen, M. Robineau-Desvoidy et moi, nous avons considéré comme espèces plusieurs Echinomyies qui paraissent n'être que des variétés de celle-ci. Les différences prétendues spécifiques se représentent toutes dans les modifications du type. Dans les nombreux individus de ma collection, la face passe graduellement de la couleur fauve à l'argentée, particulièrement dans les mâles. Le troisième article des antennes n'est fauve ou brunâtre que

dans un petit nombre de femelles, et passe également par degrés au noir. La bande dorsale varie de même : sur les deuxième et troisième segmens, elle est ordinairement plus large au bord antérieur qu'au postérieur, tantôt en ligne droite, tantôt concave sur les côtés; sur le quatrième elle est triangulaire et n'atteint pas le bord postérieur.

Dans une variété ♀, la bande est composée de taches séparées, triangulaires, n'atteignant pas le bord antérieur des segmens.

Le ventre est tantôt entièrement fauve, particulièrement dans les femelles; tantôt il est brun ou noir sur le petit arceau de chaque segment. Dans les mâles, le petit arceau du quatrième segment est noir, ainsi que les deux lobes de l'opercule inférieur de l'armure copulatrice; dans les trois premiers segmens, cet arceau est tantôt brun, et il y a une tache de la même couleur sur les bords du grand arceau, contigus au petit, tantôt le troisième segment seul présente ces taches.

L'abdomen varie encore en présentant plus ou moins de reflets blancs, vu de côté ou de derrière en avant.

Les cuisses, qui sont en grande partie noires dans les mâles, le sont aussi quelquefois dans les femelles.

Les tarses, ordinairement fauves, sont quelquefois brunâtres.

Les cuillerons passent par nuances du jaune au blanc.

Enfin, les nervures des ailes varient un peu dans l'angle droit, obtus, ou aigu que forme le coude de l'externo-médiaire.

M. Robineau-Desvoidy, dans ses études récentes sur les Myodaires des environs de Paris, en considérant comme des variétés de l'*Echinomyia fera* les *E. intermedia*, *rubicornis*, *testacea* qu'il avait établies dans son grand ou-

vrage, les admet comme variétés constantes, distinctes par plusieurs caractères, tels que : antennes entièrement fauves et cueillerons flavescens. D'après mes propres observations, ces variétés sont le plus souvent indépendantes les unes des autres.

M. Robineau-Desvoidy présume que cette diversité, inhérente à cette espèce, provient des diverses espèces de chenilles qui servent à l'alimentation des larves. Cela est probable; quoique, cependant, les autres Tachinaires présentent généralement très peu de variétés, leurs larves se développant quelquefois dans plusieurs espèces de chenilles.

4. *Echinomyia tessellata.*

Abdomine pellucido, ferrugineo, albo tessellato; vitta dorsali nigra. Thorace cœsio; humeris fulvis. Antennis primis articulis fulvis; ultimo nigro. Femoribus ultimisque tarsorum articulis nigris; tibiis primoque tarsorum articulo fulvis. Calyptris albis. Long. 0009., 0016 *mill.*

Tachina tessellata, Fab.? Meig.?

Echinomyia tessellata, Rob.-D., Macq., Meig., *Vol.* 7.

Nous rapportons avec doute cette espèce à la *Tachina tessellata* de Fabricius et de Meigen, la description du premier ne faisant pas mention de la couleur des antennes et des pieds, et celle du dernier mentionnant les antennes comme noires, ajoutant seulement qu'elles sont quelquefois un peu ferrugineuses en dessous, tandis que l'individu de la collection de Meigen a le deuxième article entièrement ferrugineux. Cependant les autres caractères nous y déterminent.

Dans cette espèce, voisine de l'*E. fera*, les épaules sont quelquefois noires dans les mâles; la bande de l'abdomen

est également large aux bords antérieur et postérieur des segmens, et concave sur les côtés de chacun ; elle s'étend jusqu'à l'extrémité sans se terminer en pointe. La bande ventrale entoure l'organe de la génération et comprend le petit arceau et les bords du grand.

Les soies du front et de l'abdomen et les nervures des ailes ne diffèrent pas de celles de l'*E. fera.*

Les cuisses sont testacées à la base en dessous et quelquefois dans toute leur longueur dans les femelles, et n'ont alors qu'un peu de noir à la base en dessus.

Suivant M. Robineau-Desvoidy, l'*E. virgo*, Meig., est probablement une variété de cette espèce. Nous ne le croyons pas par la raison que la bande dorsale n'atteint pas l'extrémité de l'abdomen, et que ses pieds sont entièrement fauvés dans la femelle ; deux caractères qui appartiennent à l'*E. fera*, à laquelle nous la rapportons comme variété.

Cette espèce est printanière.

5. *Echinomyia pusilla*, Nob.

Abdomine pellucido, testaceo; vitta dorsali nigra. Antennis basi testaceis. Pedibus testaceis; femoribus anticis supra nigris ♀. *Long.* 0010 *mill. Tab. V, fig.* 7 ♀.

Palpes jaunes. Face d'un blanc pur. Front à bande testacée ; côtés antérieurement blancs, postérieurement brunâtres. Antennes : les deux premiers articles testacés ; troisième noir, de forme ordinaire. Thorax noir, à léger duvet gris et lignes noires ; une bande testacée le long des cotés ; écusson testacé. Abdomen testacé ; une bande dorsale noire, très rétrécie au bord antérieur de chaque segment ; anus noir, dix soies au bord postérieur du troisième segment ; ventre sans bande. Pieds testacés ; cuisses anté-

rieures et intermédiaires noires en dessus et dans la moitié antérieure en dedans (dans les antérieures); en avant (dans les intermédiaires); postérieures noires en dessous dans le tiers antérieur; jambes antérieures et intermédiaires brunâtres; tarses noirs; premier article testacé. Cuillerons blancs. Ailes grises, à bâse jaunâtre; deuxième nervure transversale située un peu en-deçà des deux tiers de la distance, entre la première et le coude.

De Sicile. Communiquée par M. le marquis de Brême.

6. *Echinomyia præceps.*

Abdomine oblongo pellucido ferrugineo, vitta dorsali nigra. Antennis sæpius nigris. Pedibus testaceis; femoribus nigricantibus.

Tachina præceps, Meig.

Echinomyia præceps, Macq., Meig. *Vol.* 7.

Cette espèce, que j'ai observée dans la collection de Meigen, diffère principalement des autres par l'abdomen un peu plus allongé. Quoique, suivant la description de cet auteur, les antennes soient noires avec l'extrémité du deuxième article rougeâtre, le deuxième article est entièrement fauve un peu terne. L'individu est mâle.

Les nervures des ailes comme dans l'*E. fera.*

7. *Echinomyia sphyricera.*

Elongata Abdomine testaceo, vitta dorsali nigra. Thorace nigro. OEneo. Facie lateribus externis setis munita. Antennis primis articulis testaceis, tertio nigro, rotundato. Pedibus nigris ♂♀. *Long.* 0010 *mill. Tab. IV, fig.* 12.

Echinomyia sphyricera, Macq., Meig., *Vol.* 7.

Trompe menue. Palpes fauves. Face blanche, deux ou trois soies situées près du bord interne et inférieur des

yeux. Front large ♂♀; bande d'un testacé brunâtre; côtés à duvet d'un gris jaunâtre; soies fortes, sur deux rangs ♂♀. Antennes : deuxième article testacé allongé; troisième noir moins long que le deuxième; arrondi, un peu ovale, un peu plus long dans le mâle que dans la femelle. Thorax d'un vert cuivreux noirâtre, à léger duvet blanc formant des bandes; écusson d'un testacé brunâtre, à base brune, abdomen à léger duvet blanc; ♂ bande dorsale fort large, noire, à reflets verts; côtés d'un testacé brunâtre; deuxième segment à quatre soies au milieu du bord postérieur; les intermédiaires assez petites; armure copulatrice testacée; ♀ bande dorsale assez étroite, droite, terminée en pointe au quatrième segment; côtés d'un testacé foncé, transparent; deuxième segment à deux soies au milieu du bord postérieur; ventre noir ♂, testacé à bande noire étroite ♀. Pieds noirs; tarses antérieurs peu dilatés ♀. Cuillerons blancs. Ailes grisâtres; nervure externo-médiaire, à angle aigu au coude, ensuite droit; deuxième transversale située aux trois quarts ♂, en deçà des deux tiers ♀ entre la première et le coude.

Je l'ai reçu de M. Mahieu, de Bordeaux.

Dans la description que j'en ai donnée dans les Suites à Buffon, j'ai exagéré la longueur du troisième article des antennes en disant qu'il est presque aussi long que le 2e.

8. *Echinomyia prompta.*

Abdomine pellucide testaceo, vitta dorsali nigra. Facie lateribus externis setis munita. Antennis nigris, articulo tertio subelongato. Pedibus nigris ♂♀. *Long.* 0014., 0016. *Tab. IV, fig.* 3.

Tachina prompta, Meig.

Echinomyia prompta, Meig., *Vol.* 7.

Echinomyia rubescens, Rob.-D, Macq.

Echinomyia argentifrons, Macq.
Peleteria rubescens, Rob.-D , *Etudes.*

Cette espèce diffère de l'*E. fera* par le troisième article des antennes, plus long et arrondi à l'extrémité; par le premier article du style qui égale la longueur du deuxième; par l'abdomen un peu plus allongé. Ces différences ont déterminé M. Robineau-Desvoidy à en faire le type du genre *Peleteria.* Nous ne l'adoptons pas par la raison que les caractères ne nous en paraissent pas assez importans, et que, parmi les espèces méridionales et exotiques, les antennes présentent plusieurs autres modifications qui exigeraient la même distinction, si nous les adoptions comme caractères génériques.

Cette espèce a, comme la précédente et la suivante, deux ou trois soies situées près du bord interne et inférieur des yeux. Elle se distingue encore par le front, presque également large dans les deux sexes, et par le second rang des soies latérales du front dans les mâles comme dans les femelles

Dans quatorze individus des deux sexes, que nous avons observés, l'arceau central du ventre est plus étroit que dans les autres espèces; les soies ne diffèrent pas. Les jambes postérieures sont d'un brun testacé. Les nervures des ailes ne diffèrent pas de celles de l'*E. fera.*

C'est par la confrontation seule de l'*E. argentifrons* de notre collection, *Peleteria rubescens*, Rob.-Desv., avec l'*E. prompta* de la collection de Meigen, que nous avons pu nous assurer de leur identité; car la description de ce dernier auteur ne fait pas mention des caractères que présentent la forme des antennes, du front et les soies de la face.

Au mois de juillet Plus commune au midi de la France qu'au nord.

9. *Echinomyia ruficeps*, Nob.

Abdomine depresso pellucido, testaceo; vitta dorsali nigra. Facie lateribus externis setis munita. Antennis duobus articulis primis testaceis; tertio nigro, elongato. Pedibus nigris. ♂♀ *Long.* 0012., 0014. *Tab. IV, fig.* 4.

Voisin de l'*E. prompta*. Palpes jaunes. Face fauve, à duvet blanc changeant en jaunâtre; trois soies situées près du bord interne et inférieur des yeux. Front presque également large dans les deux sexes; bande testacée, à duvet blanchâtre; côtés noirs, à duvet jaunâtre; deux rangs de soies latérales dans les mâles comme dans les femelles: l'extérieur composé de trois ♂, de deux ♀. Antennes noires; troisième article de la longueur du deuxième, un peu arrondi à l'extrémité. Thorax noir, à légers reflets verts, et duvet grisâtre formant des bandes; écusson testacé. Abdomen un peu déprimé, testacé, presque sans duvet; une large bande dorsale noire, un peu élargie au bord postérieur de chaque segment; une semblable bande ventrale. Pieds noirs; jambes d'un testacé noirâtre. Cuillerons d'un blanc un peu jaunâtre. Ailes grisâtres; base un peu jaunâtre; nervures comme dans l'*E. fera*.

Du Piémont. Je l'ai reçue de M. le marquis de Brême,

10. *Echinomyia fuscanipennis*, Nob.

Abdomine pellucido, rufo; vitta dorsali nigra. Antennis basi testaceis; articulo tertio nigro oblongo. Pedibus rufis; femoribus nigris. Alis subfuscanis ♂. *Long.* 0012. *Tab. IV, fig.* 5 ♂.

Palpes jaunes. Face argentée Front à bande testacée et côtés antérieurement blancs, postérieurement ardoisés. Antennes : les deux premiers articles d'un testacé brunâtre; troisième noir, un peu moins long que le deuxième;

droit à l'extrémité; les deux premiers articles du style à peu près égaux. Thorax noir, à léger duvet gris et lignes noires; épaules noires; écusson testacé. Abdomen fauve; une bande dorsale noire; ventre sans bande. Cuisses noires; jambes et tarses fauves; tarses antérieurs noirs, à premier article fauve. Cuillerons blancs. Ailes un peu brunâtres à base et bord extérieur jaunâtres; deuxième nervure transversale fort oblique, presque droite, située aux trois quarts entre la première et le coude.

D'Espagne. Recueillie par M. Ghiliani, communiquée par M. le marquis de Brême.

2. Corps velu.

11. *Echinomyia lurida.*

Nigra, villosa. Abdomine antice macula laterali rufa. Pedibus rufis; femoribus nigris ♂♀. *Long.* 0009., 0014. *Tab. IV, fig.* 10.

Musca lurida, Fab., *Syst. ent.*
Tachina lurida, Fab., *Syst. ent.*, Meig.
Tachina leucocoma, Meig.
Echinomyia cuculliæ, Rob.-D.
Echinomyia lateralis, Rob.-D.
Echinomyia leucocoma, Macq.
Servillia lurida, Meig., *Supp.*

Les soies frontales sont moins épaisses, mais plus nombreuses que dans les autres espèces; les côtés en sont presque couverts.

Les soies de l'abdomen sont au nombre de huit au milieu du bord postérieur des premier et deuxième segmens; celles du ventre sont comme dans l'*E. fera*.

La deuxième nervure transversale des ailes est située un peu plus près du coude dans la femelle que dans le mâle.

Cette espèce est printanière et estivale.

12. *Echinomyia ursina.*

Nigra villosa. Antennarum articulo tertio subelongato ♂. *Abdomine incisuris albidis. Tibiis testaceis* ♂♀. *Alis puncto fusco.* ♂♀ 0011., 0016.

Tachina ursina, Meig.
Echinomyia ursina, Meig.
Servillia ursina, Rob.-D., Meig., *Supp.*

Nous n'adoptons pas le genre *Servillia* de M. Robineau-Desvoidy, qui n'est fondé que sur une modification du troisième article des antennes dans les mâles. La formation de ce genre a d'ailleurs l'inconvénient de séparer génériquement cette espèce de l'*Echinomyia lurida*, avec laquelle elle a tant d'affinité par les villosités du corps. M. Meigen, en adoptant ce genre dans son supplément, y a même compris cette dernière espèce, considérant ces villosités comme le caractère principal, et n'ayant pas égard à la différence de conformation des antennes.

L'*E. ursina* a, comme l'*E. lurida*, les soies frontales moins épaisses, mais plus nombreuses que dans les autres espèces. Les côtés en sont également couverts.

La face présente une bande de longs poils noirs, qui longe le bord interne des yeux.

Les soies de l'abdomen sont au nombre de huit au milieu du bord postérieur des premier et deuxième segmens; celles du ventre sont comme dans l'*E. fera*.

La deuxième nervure transversale est située un peu au-delà des deux tiers entre la première et le coude.

Cette espèce est printanière.

13. *Echinomyia leucocoma.*

Nigra. Abdomine albo villoso, antice macula laterali

rufa. Pedibus rufis; femoribus nigris. ♂♀. *Long.* 0015. *Tab. IV, fig.* 9 ♀.

Tachina leucocoma, Meig.

Echinomyia leucocoma, Macq.

Servillia leucocoma, Meig., *Vol.* 7.

Quoique, suivant la description de Meigen, cette espèce ait des poils blancs et une tache latérale sur l'abdomen, l'individu de sa collection n'en a pas; il ressemble, à la grandeur près, à l'*E. ursina.*

Le coude de la nervure externo-médiaire fait un angle aigu.

14. *Echinomyia echinata.*

Nigra, albido-villosa. Pedibus nigris; tibiis ferrugineis. Abdomine immaculato ♀. *Long.* 0014. *Tab. IV, fig.* 11 ♂.

Tachina echinata, Meig.

Servillia echinata, Meig., *Vol.* 7.

L'individu ♀ de la collection de Meigen a, au 2e segment de l'abdomen, une tache latérale, fauve, échancrée.

La nervure externo-médiaire est presque droite après le coude. La deuxième transversale est également presque droite.

D'Allemagne.

15. *Echinomyia pedemontana*, Nob.

Nigra villosa, abdomine incisuris albidis. Antennis subelongatis, ovatis, basi testaceis; articulo tertio nigro. Pedibus nigris ♀. *Long.* 0016. *Tab. IV, fig.* 8 ♀.

Face d'un gris jaunâtre; bande de poils jaunes au bord interne des yeux. Front noir; côtés à duvet et poils jaunâtres. Antennes : les deux premiers articles d'un testacé brunâtre; troisième noir; premier article du style court. Thorax brun, couvert de poils fauves; écusson fauve. Ab-

domen noir, très luisant, à incisions d'un blanc jaunâtre et garni de poils fauves sur tous les segmens, noirs au milieu des troisième et quatrième; bord postérieur des premier et deuxième portant cinq à six soies au milieu. Pieds noirs; cuisses à poils fauves; jambes fauves; premier article des tarses antérieurs fauves; premier et deuxième aux intermédiaires; premier, deuxième et troisième aux postérieurs. Cuillerons jaunâtres. Ailes claires à base jaunâtre; nervure externo-médiaire, presque droite après le coude.

Cette espèce ressemble à l'*E. ursina*; cependant les soies frontales, plus fortes et moins nombreuses, sont conformes à celles de l'*E. fera*.

Dans l'individu que nous décrivons les soies de l'abdomen sont au nombre de quatre au milieu du bord postérieur du premier segment, et de cinq (deux d'un côté et trois de l'autre) au deuxième; celles du ventre sont comme dans l'*E. fera*.

Du Piémont. Communiquée par M. le marquis de Brême.

IIe genre. Cuphocère, *Cuphocera*, Nob.

Palpes courts et peu distincts. Face très peu ciliée; deux soies de chaque côté du bord des yeux. Front large et à deux rangs de soies ♂♀; l'intérieur ne descendant que jusqu'à la base des antennes; celles-ci inclinées; deuxième article peu allongé ♂, assez allongé ♀; troisième un peu plus long que le deuxième, large, convexe en dessus, droit en dessous, arrondi à l'extrémité ♂; un peu plus court que le deuxième, moins large, également convexe en dessus ♀. Yeux nus. Abdomen ovale allongé, des soies au bord postérieur des segmens; deuxième, troisième et qua-

trième articles des tarses antérieurs un peu dilatés ♀. Ailes : première cellule postérieure atteignant le bord extérieur avant l'extrémité ; deuxième transversale située aux deux tiers entre la première et le coude ♀, un peu en-deçà des deux tiers ♂.

Nous proposons la formation de ce genre, dont le type est notre *Micropalpus ruficornis* des Suites à Buffon, qui ressemble aux Micropalpes par la petitesse des palpes, mais qui se rapproche des Echinomyies par la conformation des antennes ; il est trop distinct des uns et des autres pour n'en être pas séparé.

Cette espèce est méridionale. Nous l'avons reçue, il y a longtemps, de M. Mahieu, qui l'avait découverte près de Bordeaux, et, depuis, de M. le marquis de Brême, qui l'a trouvée dans le Piémont, et de M. Gené, qui l'a rapportée de Sardaigne.

1. *Cuphocera ruficornis.*

Nigra. Thorace albo-vittato. Abdomine albo-maculato ; ano testaceo. Antennis basi testaceis. ♂♀. *Long.* 0010 *mill. Tab. IV, fig.* 13.

Micropalpus ruficornis, Macq., Meig., *Vol.* 7.

Face blanche ; joues couvertes de petites soies noires. Front testacé ; côtés noirs, à léger duvet blanchâtre. Antennes : les deux premiers articles testacés ; troisième noir ; premier article du style court. Thorax noir, à bandes de duvet blanc ; écusson noir. Abdomen noir, marqueté de duvet blanc ; moitié postérieure du quatrième segment testacé, luisante. Pieds noirs. Cuillerons blancs. Ailes grisâtres ; deuxième nervure transversale droite.

Nous rapportons à cette espèce un individu ♀ qui en diffère par la face jaunâtre, par les côtés du front à épais

duvet gris, par le troisième article des antennes brun, par l'écusson noir, largement bordé de testacé, par les pieds d'un brun testacé et par les ailes jaunâtres.

Du midi de l'Europe.

IIIe genre. Micropalpe, *Micropalpus*.

Corps oblong. Palpes très courts, cylindriques, terminés par une soie. Antennes atteignant l'épistome; deuxième article allongé, mais moins que le troisième; style de trois articles; premier court; deuxième plus ou moins allongé. Yeux velus.

Tachina, Meig.
Anthophilæ, Rob.-D.
Micropalpus, Macq., Meig., *Supp*.

Les soies frontales ne sont ordinairement sur deux rangs que dans les femelles. Le rang intérieur est moins arrondi que dans les Echinomyies; il descend un peu plus bas, et la partie inférieure en est parallèle à la rainure faciale. Il est ordinairement composé de neuf soies dans les femelles et de onze dans les mâles. Le rang extérieur est de deux.

Soies de l'abdomen : au premier segment il n'y en a aucune; au deuxième deux au milieu du segment, deux au milieu du bord postérieur et une sur les côtés; au troisième, deux au milieu et huit le long du bord postérieur; au quatrième la moitié postérieure en est couverte.

Soies du ventre : les petits arceaux sont très étroits postérieurement; il y a deux soies au bord postérieur des segmens, accompagnées d'autres qui bordent les trois arceaux.

Les deuxième, troisième et quatrième articles des tarses

antérieurs sont élargis dans les femelles comme dans les Echinomyies.

Les ailes ont la nervure externo-médiaire appendiculée au coude. La deuxième transversale est située aux quatre-cinquièmes entre la première et le coude.

Les Micropalpes, quoique peu nombreux en espèces, se divisent en deux sections : la première est caractérisée par le second article des antennes triple du premier, par le front large dans les deux sexes, par la première cellule postérieure des ailes, qui atteint le bord extérieur à quelque distance de l'extrémité, par la partie de la nervure externo-médiaire au-delà du coude plus longue, dans les femelles, aussi longue, dans les mâles, que celle qui s'étend de la première transversale au coude.

La seconde section se distingue de la première par le deuxième article du style des antennes plus court, par le front rétréci dans les mâles, par la première cellule postérieure des ailes qui atteint le bord extérieur plus près de l'extrémité, par la partie de la nervure externo-médiaire au-delà du coude plus courte dans les deux sexes que celle qui s'étend de la première transversale au coude.

M. Robineau-Desvoidy, dans ses études, a élevé ces deux sections au rang de genres : les Linnémyies et les Bonellies.

A. Front large ♂♀.

1. *Micropalpus vulpinus.*

Thorace nigro, albo vittato. Abdomine testaceo, albo tessellato; vitta dorsali nigro. Scutello pedibusque testaceis ♂♀ *Long.* 0011., 0013. *Tab. V, fig.* 1.

Tachina vulpina, Fall., Meig.

Linnemyia vulpina, Rob.-D.

Micropalpus vulpinus, Macq., Meig., *Supp.*

Le troisième article des antennes est un peu plus large

dans le mâle que dans la femelle. La deuxième nervure transversale des ailes moins oblique dans le mâle que dans la femelle.

En automne.

2. *Micropalpus fulgens.*

Niger. Thorace vittis albis. Abdomine albo tessellato, lateribus testaceis ♂. *Pedibus nigris* ♂♀. *Long.* 0011., 0014. *Tab. V, fig.* 2.

Tachina fulgens, Meig.

Linnemyia heraclœi, analis, borealis, œstivalis, Rob.-D.

Micropalpus heraclœi, analis, borealis, Macq.

Le mâle a, comme la femelle, deux rangs de soies frontales. Dans les deux sexes, outre les deux rangs de soies frontales ordinaires, il y en a un rang extérieur de plus petites, au nombre de six, parallèles aux dernières du rang intérieur. Elles sont plus distinctes dans la femelle que dans le mâle.

Dans la femelle, la partie de la nervure externo-médiaire des ailes, située après le coude, est un peu plus longue que dans le *M. vulpinus*.

Je rends à cette espèce le nom de *fulgens* que Meigen lui a donné et qui a la priorité sur les autres.

En automne.

B. Front étroit ♂.

3. *Micropalpus hœmorrhoidalis.*

Cœsius. Thorace vittis quatuor nigris. Abdomine nigro tessellato. Scutello anoque testaceis ♂. *Long* 0011. *Tab. V, fig.* 3.

Tachina hœmorrhoidalis, Fall., Meig.

Bonellia hemorrhoidalis, Rob. D.

Micropalpus hemorrhoidalis, Macq., Meig., *Vol.* 7.

Nous ne possédons que la femelle. La collection de

Meigen ne contient qu'un seul individu, et il est mâle; il a presque la moitié postérieure du quatrième segment de l'abdomen testacé, ainsi que l'armure copulatrice. De plus, les côtés de l'abdomen sont d'un testacé très prononcé.

La femelle n'a pas de testacé sur les côtés de l'abdomen, et le quatrième segment n'a que le tiers postérieur de cette couleur.

Dans cette espèce, la nervure externo-médiaire est droite après le coude, et son appendice est court.

De France et d'Allemagne.

4. *Micropalpus analis*, Nob., *cinereus* ♂.

Griseus flavescens ♂. *Thorace vittis quatuor nigris. Scutello testaceo. Abdomine nigro tessellato. Lateribus anoque testaceis. Pedibus nigris; tibiis testaceis. Long.* 0010 ♂., 0012 ♀., *Tab. V, fig.* 4.

Face blanche. Front à bande noire; un peu de testacé à la base des antennes; côtés cendrés ♂, d'un gris jaunâtre ♀. Antennes noires; un peu de blanchâtre à l'extrémité du deuxième article. Cet article un peu plus court dans le mâle que dans la femelle; troisième élargi dès sa base, mais s'élargissant encore un peu vers l'extrémité; terminé presque carrément; trois fois plus long que le deuxième ♂, double du deuxième ♀. Poils des yeux d'un blanc jaunâtre. Ecusson testacé, à léger duvet gris. Abdomen irrégulièrement marqueté; les côtés des deuxième et troisième segmens ♂ d'un testacé foncé, couvert en partie par les marquetures blanches; quatrième à léger liseré testacé; armure copulatrice testacée ♂; ventre noir, à duvet blanc, uniforme. Pieds noirs; jambes d'un testacé assez obscur. Cuillerons blanchâtres. Ailes claires, à base un peu jaunâtre; nervure externo-médiaire un peu ar-

quée après le coude, ensuite droite; appendice allongé; deuxième nervure transversale située au cinq-sixième entre la première et le coude, un peu plus près de ce coude dans le mâle que dans la femelle.

Avant d'avoir confronté les individus de cette espèce avec le *M. hœmorrhoidalis* de la collection de Meigen, je les avais regardés comme une variété de cette dernière.

Au mois de septembre. Très commun sur les fleurs en ombelles des prairies, au nord de la France.

5. *Micropalpus tessellans.*

Niger. Thorace albo vittato; scutello ferrugineo. Abdomine albo tessellato, lateribus fulvedis. Pedibus nigris ♂♀. *Long.* 0009., 0012. *Tab. V, fig.* 6. ♂.

Bonellia tessellans et lateralis. Rob.-D.

Micropalpus tessellans, rubiginosa, Macq.

La partie de la nervure externo-médiaire des ailes située au-delà du coude m'a paru un peu plus courte que dans le *M. hemorrhoidalis*.

Aux mois de mai et d'août.

6. *Micropalpus longirostris*, Nob.

Thorace nigro, cinereo vittato; scutello testaceo. Abdomine ferrugineo pellucido; vitta dorsali nigra. Pedibus flavis. Proboscide elongato ♂. *Long.* 0013. *Tab. V, fig.* 5.

Trompe menue, une fois plus longue que la tête; lèvres terminales menues, appendiculées en arrière. Face d'un blanc jaunâtre. Front à bande jaune; côtés brunâtres; bord des yeux blanc. Antennes : les deux premiers articles bruns; deuxième peu allongé; troisième noir, à base testacée, trois fois aussi long que le deuxième, élargi

et oblique à l'extrémité. Yeux velus. Thorax à duvet gris et lignes noirâtres, peu marquées; écusson testacé, à duvet gris. Abdomen assez large, jaune, transparent; une bande dorsale et extrémité noires. Pieds jaunes; les derniers articles des tarses noirs. Cuillerons d'un blanc jaunâtre. Ailes grises, à base et bord extérieur jaunes.

La partie de la nervure externo-médiaire située au-delà du coude est aussi longue que dans la première section.

De France. Communiqué par M. Serville.

7. *Micropalpus marmoratus.*

Albida. Thorace villis quatuor nigris. Abdomine nigro marmorato; vitta frontali nigra. Long. 0013 ♀.

Tachina marmorata, Meig.

Micropalpus marmoratus, Meig., *Vol.* 7.

Les nervures des ailes ne diffèrent pas de celles du *M. vulpinus.*

D'Allemagne.

8. *Micropalpus pictus*

Cinerea. Thorace vittis quatuor nigris. Abdomine nigro, fusco variegato. Scutello testaceo. Capite flavicante ♀. *Long.* 0014. *Tab. V, fig.* 7.

Tachina picta, Meig.

Micropalpus pictus, Meig., *Vol.* 7.

Dans cette espèce, le troisième article des antennes, qui est à peine un peu plus long que le deuxième, s'élargit subitement à sa base. La deuxième nervure transversale des ailes est située aux quatre-cinquièmes entre la première et le coude.

IIIe Genre. Gonie, *Gonia.*

Corps large. Tête gonflée. Antennes couchées atteignant à peu près l'épistome; troisième article quadruple ♂, double ♀ du second. Style coudé, de trois articles. Front très large ♂♀. Yeux noirs, assez petits. Abdomen ovale. Pelottes et crochets des tarses ordinairement petits ♂♀.

Musca, Degéer.
Tachina, Fall.
Gonia, Meig., Macq.
Gonidæ, Rob.-D.

Ce genre, l'un de ceux que Meigen a extraits du genre Tachine, quoiqu'il appartienne évidemment à la tribu que nous avons formée de ce groupe de Muscides, présente en effet plusieurs caractères qui ont motivé cette première division. Outre ceux que nous venons de mentionner comme *essentiels*, nous en signalerons ici quelques autres : les soies du front sont moins longues que dans les autres Tachinaires, à l'exception de celles des Mittogrammes qui le sont moins encore; mais elles sont plus nombreuses, en raison de la largeur du front. Le nombre en est au moins de dix-huit de chaque côté et quelquefois de bien plus, sur trois ou quatre rangs dont l'intérieur seu est régulier ; ce dernier est arrondi inférieurement comme dans les Echinomyies. Les soies occipitales sont plus espacées que dans les autres genres.

Les côtés de la face, également dilatés, sont plus ou moins munis de poils.

L'abdomen n'a de soies qu'au bord postérieur des segmens; le second en a deux au milieu de ce bord; le troisième en a seize, quelquefois dix-huit; le quatrième en a

six ; les deux premiers en ont une de chaque côté du bord extérieur.

Le ventre est ordinairement couvert de poils sur le petit arceau de chaque segment et sur les bords du grand, qui lui sont contigus. On distingue quelquefois deux ou quatre petites soies au bord postérieur du deuxième ; il y en a seize au bord du grand arceau du troisième comme sur l'abdomen.

La première cellule postérieure des ailes atteint le bord extérieur à quelque distance de leur extrémité. La première nervure transversale est située à la hauteur de l'extrémité de la première médiastine ou un peu au-delà.

Les différences sexuelles sont très distinctes : le deuxième article des antennes a ordinairement le quart à peine de la longueur du troisième dans les mâles ; il en atteint la moitié dans les femelles. Le deuxième article du style est un peu moins long que le troisième dans les mâles ; il est aussi long dans les femelles.

Ce sont ces différences qui, n'ayant pas été reconnues pour sexuelles par M. Robineau-Desvoidy, l'ont déterminé à les considérer comme génériques et qui sont devenues les caractères des genres *Rhedia* et *Reaumuria*.

La deuxième nervure transversale des ailes est ordinairement située un peu plus près du coude dans les mâles que dans les femelles.

Ce genre présente une modification assez importante : dans les *Gonia hebes* et *tessellata*, le deuxième article des antennes est plus long que dans les autres ; il égale au moins la moitié du troisième dans les mâles, il en atteint presque la longueur dans les femelles. De plus, le deuxième article du style est peu allongé et droit, et ce sont ces différences qui ont porté M. Robineau-Desvoidy à former le genre *Spallanzania*. Il y a joint pour caractère

les faciaux non ciligères; mais je n'ai pu le reconnaître. Ce genre ne me paraît pas devoir être adopté dans l'état actuel de la science.

Le *Gonia hebes* se distingue encore par la longueur des pelottes et des ongles des tarses dans les mâles, et il est vraisemblable que le *Gonia tessellata*, dont je ne connais que la femelle, présente aussi ce caractère.

Nous adoptons le genre *Illigera*, que Meigen a formé dans le supplément à son ouvrage, pour le *Gonia ruficeps*, Fallèn.

Les Gonies offrent d'autres modifications moins importantes. Les soies du front, qui ne sont ordinairement qu'au nombre de dix-huit de chaque côté, atteignent celui de trente et plus dans le *Gonia atra*, sans compter plusieurs petites. Les côtés de la face sont munis de poils dont le plus grand nombre est ordinairement situé près du bord inférieur des yeux. Trois ou quatre petites soies se trouvent le long du bord intérieur de la face; mais non sur la rainure. Dans le *Gonia fasciventris*, elle est couverte, comme le front, de petites soies. Dans le *Gonia hebes*, elle est presque nue.

Les modifications spécifiques des nervures des ailes sont représentées dans les figures que nous en donnons.

Ces insectes se trouvent surtout au printemps sur les fleurs; les uns dans les contrées septentrionales, les autres dans les méridionales.

A. Deuxième article du style des antennes arqué, aussi long que le troisième.

1. *Gonia capitata.*

Capite rufo. Thorace griseo fusco, nigro vittato. Abdomine pellucido-ferrugineo; vitta dorsali anoque nigris; in-

cisuris flavidis aut albis ♂♀. *Long.* 0014., 0017. *Tab. V, fig.* 8.

Musca capitata, Degéer.
Tachina capitata, Fall.
Gonia capitata, Meig., Macq.
Reaumuria capitata et *Rhedia vernalis*, Rob.-D.

Le front a quatre rangs de soies de chaque côté; l'intérieur est de neuf; les trois autres sont peu réguliers.

Le haut du front a un rang transversal de quatre soies, qui termine les longitudinaux.

Les côtés de la face sont parsemés de poils; il y a quatre à cinq petites soies le long et en dehors de la rainure.

La deuxième nervure transversale des ailes est située au-delà des deux tiers entre la première et le coude dans le mâle, elle l'est en deçà dans la femelle.

Quoique, suivant Meigen, le duvet de l'abdomen soit jaunâtre, il est blanc dans tous les individus que j'ai vus.

En été, sur les fleurs.

2. *Gonia ornata.*

Capite rufo. Thorace griseo fusco, nigro vittato. Abdomine pellucido rufo; vitta dorsali, nigra fasciis albis ♂♀. *Long.* 0013.

Gonia ornata, Meig.

Cette espèce, voisine du *G. capitata* et que Meigen soupçonne n'en être qu'une variété, me parait en différer ainsi qu'il suit : une taille plus petite, une forme plus étroite, un duvet blanc plus abondant au bord antérieur des segmens, la bande dorsale de l'abdomen plus large, au moins dans la femelle, une bande ventrale, le duvet de la face plus blanc. Je la crois donc distincte du *G. capitata*.

Elle paraît méridionale, et je l'ai reçue aussi d'Alger.

3. *Gonia vittata.*

Capite rufo. Thorace nigro-fusco. Abdomine pellucido ferrugineo; vitta dorsali lata, nigra ♂. *Long.* 0011 *mill. Tab. V., fig.* 9.

Gonia vittata, Meig.

Voisin du *G. capitata.* La nervure externo-médiaire des ailes est presque droite après le coude qui n'est pas arrondi; la deuxième transversale est située aux deux tiers entre la première et le coude.

Du nord de la France. Ce n'est peut-être qu'une variété du *G. capitata.*

4. *Gonia vacua.*

Capite rufo. Thorace nigricante. Abdomine pellucido, ferrugineo; vitta dorsali nigra, postice attenuata ♂. *Long.* 0011 *mill. Tab V, fig.* 11.

Gonia vacua, Meig.

Cette Gonie ressemble beaucoup à la *capitata.* Les soies et les poils du front et de la face ne m'ont offert aucune différence. La nervure externo-médiaire des ailes est coudée à angle fort obtus et presque droite au-delà. La deuxième transversale, également presque droite, est située aux trois-quarts entre la première et le coude.

Je l'ai reçue de M. Stœger, de Copenhague.

5. *Gonia melanura.*

Capite rufo. Thorace griseo-fusco, nigro vittato. Abdomine testaceo, albo tessellato; linea dorsali nigra; segmentis duobus ultimis nigris ♂. *Long.* 0010. *Tab. V, fig.* 13.

Reaumuria melanura, Rob.-D.

Gonia melanura, Macq., Meig., *Vol.* 7.

Cette Gonie a le corps un peu plus étroit que les au-

tres. Les soies et les poils du front et de la face sont comme dans le *G. capitata*. La nervure externo-médiaire des ailes du mâle est située un peu en-deçà des deux tiers entre la première et le coude.

Je l'ai reçue de M. Stœger, de Copenhague.

6. *Gonia atra.*

Nigra. Alis fuscis. Calyptis albis. Long. 0015. *Tab. V, fig.* 12.

Gonia atra, Meig., Macq.

Les soies du front, grandes et petites, sont plus nombreuses que dans les autres espèces et irrégulièrement placées. La face n'a pas de petites soies sur le côté de la rainure.

La nervure externo-médiaire des ailes est presque droite après le coude qui est légèrement appendiculé. La deuxième transversale est fortement arquée.

De la France méridionale.

7. *Gonia fasciventris*, *Nob.*

Capite albo; vitta frontali nigro. Thorace nigricante. Abdomine nigro, albo fasciato ♂♀. *Long.* 0014.

Palpes testacés. Face et front couverts de duvet blanc sur un front jaune; l'un et l'autre munis de soies de la même longueur (le point d'insertion noir), sans ordre, à l'exception du rang intérieur des soies du front, celles-ci entremêlées de beaucoup de longs poils; bande frontale noire, à léger duvet gris. Antennes noires; un peu de fauve à l'extrémité du deuxième article. Thorax d'un noir un peu bronzé, à duvet d'un gris jaunâtre; des lignes peu distinctes; épaules et écusson d'un testacé obscur, à duvet blanchâtre. Abdomen d'un noir luisant; la moitié

antérieure de chaque segment couvert de duvet d'un blanc un peu ardoisé ; les trois premiers segmens du ventre d'un testacé obscur, bordés de duvet blanc. Pieds noirs. Cuillerons blancs. Ailes grises, à base jaunâtre ; nervure externo-médiaire presque droite après le coude ; deuxième transversale située aux trois quarts ♂, aux deux tiers ♀, entre la première et le coude.

Je la crois de l'Europe méridionale ; elle a été rapportée des îles Canaries par MM. Webb et Berthelot.

8. *Gonia fasciata.*

Thorace griseo-fusco, nigro-fasciato. Abdomine nigro, albo fasciato. Capite ferrugineo. Tab. V, fig. 15, *Long.* 0014.

Gonia fasciata, Meig., Macq.

La nervure externo-médiaire des ailes est presque droite après l'angle qui est obtus.

D'Allemagne.

9. *Gonia bicincta.*

Nigra. Aliis fuscis. Abdomine fasciis duabus angustis albis. Capite nigro-cinereo, punctato. Long. 0014. *Tab. V, fig.* 16 ♀.

Gonia bicincta, Meig., *Vol.* 7.

La nervure externo-médiaire est légèrement arquée après le coude, la deuxième transversale est fortement arquée.

De l'Andalousie.

B. Deuxième article du style des antennes droit, moins long que le troisième.

10. *Gonia hebes.*

Capite albo ; vitta frontali nigra. Thorace nigro, albo-

lineato. Abdomine cinereo nigroque maculato ♂♀. *Long.* 0012. *Tab. V, fig.* 10.

Tachina hebes, Fall.
Gonia hebes, Meig., Macq.
Gonia gallica, Macq.
Spallanzania gallica, Rob.-D.

Le deuxième article des antennes est allongé dans les deux sexes, mais un peu moins dans le mâle ; le troisième n'est pas le double plus long que le deuxième dans les deux sexes ; le premier article du style est fort court ; le deuxième est peu allongé et droit.

Le front a trois rangs de soies un peu plus fortes que dans le *G. capitata ;* l'intérieur est de huit à dix ; l'intermédiaire, de six ; l'extérieur, de deux à quatre.

Les côtés de la face n'ont que des poils peu distincts et pas de soies en dehors de la rainure.

Les pelottes et les ongles des tarses sont allongés dans les mâles.

La deuxième nervure transversale des ailes est située en deçà des deux tiers, entre la première et le coude dans les deux sexes, mais moins dans le mâle que dans la femelle.

Je possède deux sortes d'individus qui ne diffèrent entre eux que par l'abdomen, et que je considère, peut-être à tort, comme deux variétés : dans la première, qui se rapporte mieux à la description de Meigen, l'abdomen est plus convexe ; vu d'arrière en avant et d'un peu haut, le duvet blanc est combiné avec le noir du fond ainsi qu'il suit : sur les deuxième et troisième segmens dans les deux sexes, deux bandes longitudinales occupent le milieu du dos ; celle de la droite est noire et étroite, celle de la gauche est blanche et un peu plus large ; à la droite de la

bande noire en est une blanche et étroite; ensuite, de chaque côté, une large bande noire, et puis les côtés blancs.

Dans la seconde, l'abdomen un peu plus large et moins convexe, est presque uniformément couvert d'un léger duvet blanc. Sur le deuxième segment, l'on n'apperçoit guère que deux petites taches noirâtres derrière les deux soies du bord postérieur; sur le troisième il paraît une assez grande tache noirâtre sur la droite et une petite sur la gauche.

L'une et l'autre sont méridionales.

11. *Gonia tessellata*, Nob.

Capite albo; vitta frontali nigra. Thorace nigro, albido vittato. Abdomine nigro, albido tessellato; lateribus testaceis ♀. *Long.* 0015. *Tab. V, fig.* 14.

Voisine du *G. hebes*. Palpes fauves. Face et côtés du front couverts de duvet blanc sur un fond fauve. Face parsemée de poils; bande frontale noire, à duvet gris. Antennes : les deux premiers articles testacés; troisième double du deuxième; premier article du style fort court; deuxième peu allongé. Thorax noir, à bandes de duvet blanchâtre; écusson testacé, à duvet blanchâtre. Abdomen noir, marqueté irrégulièrement de blanchâtre; côtés des trois premiers segmens testacés. Pieds noirs; jambes d'un brun noirâtre. Cuillerons blancs. Ailes assez claires, à base jaunâtre; nervure externo-médiaire appendiculée au coude; deuxième transversale fort arquée.

De la Sardaigne. Communiquée par M. Gené.

Ve Genre. Illigère, *Illigera*.

Corps assez allongé. Tête peu gonflée. Face inclinée en arrière, fort large ♀, non munie de soies sur les côtés. Front saillant, très large ♂. Antennes presque couchées,

de la longueur de la face; troisième article trois fois aussi long que le second; style de trois articles; premier très court, deuxième et troisième d'égale longueur et formant un coude. Yeux petits. Abdomen elliptique; pas de soies au milieu. Ailes : la première cellule postérieure appendiculée; la deuxième nervure transversale située aux trois quarts entre la première et le coude.

Tachina, Fall.

Gonia, Meig.

Illigera, Meig. *Vol.* 7.

Meigen a formé ce genre pour le *Tachina ruficeps*, Fall., qu'il avait compris parmi les Gonies, et qui, malgré les rapports qu'il présente avec elles, en diffère trop pour y rester confondu. La conformation de la tête, l'inclinaison de la face, la saillie du front, la forme de l'abdomen et la disposition des nervures des ailes exigeaient la séparation.

Ce genre se place naturellement entre les Gonies et les Thryptocères, se rapprochant de ces derniers par la forme rétrécie du corps.

1. *Illigera ruficeps.*

Nigra. Capite rufo. Vitta frontali nigra. Abdomine fasciis albis micantibus. Long. 0015. *Tab. V, fig.* 17, *et Tab. VI, fig.* 1.

Tachina ruficeps, Fall.

Gonia ruficeps, Meig.

Illigera ruficeps, Meig. *Vol.* 7.

Les soies du front et de l'abdomen sont semblables à celles des Gonies.

La première cellule postérieure des ailes aboutit au bord extérieur avant l'extrémité, elle y est entrouverte, et elle est appendiculée au coude. La première nervure transversale est située à la hauteur de l'extrémité de la médias-

tine intérieure; la seconde l'est aux trois quarts entre la première et le coude.

Cette espèce, découverte en Suède, s'est trouvée aussi dans les environs d'Aix-la-Chapelle.

VIe Genre. THRYPTOCÈRE, *Thryptocera.*

Corps étroit. Antennes allongées; style de trois articles, coudées. Première cellule postérieure des ailes aboutissant ordinairement à l'extrémité.

Tachina, Fall., Meig.
Thryptoceratœ, Rob.-D.
Thryptocera, Macq.
Thryptocera et *Actia*, Meig. *Supp.*

Ce genre, voisin des Gonies par la composition et la brisure du style des antennes, s'en éloigne sous beaucoup de rapports. Il se modifie diversement et surtout dans la forme des antennes. M. Robineau-Desvoidy en a fait une tribu (section) divisée en huit genres dont nous en adoptons deux : les genres Aphrie et Siphone. Les autres nous paraissent fondés sur des caractères peu importans. Le genre *Actia*, par exemple, ne diffèrant du genre *Neœra* que par l'absence de la partie postérieure de la nervure externo-médiaire, présente un caractère singulier il est vrai, mais qui ne paraît produit que par l'oblitération partielle de cette nervure, et qui est insuffisant, selon nous, pour motiver l'établissement d'un genre.

A. Les deux premiers articles du style des antennes d'égale longueur.

a. Les nervures des ailes épineuses.

1. *Thryptocera setipennis.*

Obscure-cinerea. Palpis nigris. Thorace vittis obsoletis. Abdomine ovato nigro fasciato. Antennis nigris; nervis

alarum alternatim spinosis ♀. *Long.* 0008. *Tab. VI, fig.* 4.

Tachina setipennis, Fall., Meig.

Thryptocera setipennis, Meig. *Vol.* 7

La femelle seule est connue. La nervure externo-médiaire des ailes est concave après le coude ; la deuxième transversale est perpendiculaire, droite et insérée au tiers entre la première et le coude.

De l'Autriche et de Hambourg.

b. Les nervures des ailes sans épines.

2. *Thryptocera laticornis.*

Nigricans. Abdomine ovato. Vitti frontali cinerea. Alis albis ; nervis inermibus ♀. *Long.* 0007. *Tab. VI, fig.* 5.

Tachina laticornis, Meig.

Thryptocera laticornis, Macq., Meig., *Vol.* 7.

La femelle seule est connue. La nervure externo-médiaire des ailes a le coude presque anguleux ; la partie au-delà du coude est presque droite ; la deuxième transversale est arquée et située un peu au-delà du tiers entre la première et le coude.

D'Allemagne.

B. Le premier article du style des antennes plus court que le second.

a. Les nervures des ailes épineuses.

3. *Thryptocera crassicornis.*

Nigricans. Abdomine ovato ; linea dorsali nigra ; incisuris albis. Vitta frontali palpisque rufis. Antennis dilatatis. Alis hyalinis ; nervis alternatim spinosis ♀. *Long.* 0005. *Tab. VI, fig.* 6.

Tachina crassicornis, Meig.

Thryptocera crassicornis, Meig. *Vol.* 7.

Dans la femelle, la nervure externo-médiaire des ailes

est arrondie au coude et un peu convexe au-delà; la deuxième transversale est oblique, droite, et située au-delà du tiers entre la première et la courbure.

En Allemagne. Sur les fleurs, au mois de juillet et d'août.

4. *Thryptocera pilipennis.*

Thorace cinereo. Abdomine ovato, nigro; incisuris albis. Basi antennarum palpisque flavis. Nervis alarum alternatim spinosis ♂♀. *Long.* 0005. *Tab. VI, fig.* 7.

Tachina pilipennis, Fall., Meig.

Thryptocera pilipennis. Meig. *Vol.* 7.

Je n'ai observé que la femelle. La nervure externo-médiaire des ailes est droite après le coude qui forme un angle fort obtus; la deuxième transversale est droite, oblique, et située un peu au-delà du tiers entre la première et le coude.

Au mois de juillet. En Allemagne.

5. *Thryptocera silacea.*

Silacea. Antennis dilatatis. Nervis alarum alternatim spinosis ♀. *Long.* 0006. *Tab. VI, fig.* 2.

Tachina silacea, Meig.

Thryptocera silacea, Meig. *Vol.* 7.

Les antennes atteignent l'épistome; le troisième article, quatre fois plus long que le deuxième, est large, droit en dessus et en dessous, et arrondi à l'extrémité en dessous; le deuxième article du style a le quart de la longueur du troisième.

Le rang intérieur des soies frontales descend jusqu'à l'insertion des antennes; il est de quatre soies; le rang extérieur est de trois.

Le premier segment de l'abdomen est petit, sans soies;

le deuxième en a deux assez petites, au milieu du bord postérieur; le troisième en a deux au milieu de ce bord et deux vers chaque côté; le quatrième en a un rang de six vers le milieu de la longueur et un autre à l'extrémité.

Le ventre a le petit arceau linéaire; il y a de petites soies sur les bords du grand.

Les ailes sont larges, arrondies à l'extrémité; la première cellule postérieure aboutit à l'extrémité de l'aile; l'externo-médiaire est arrondie au coude; la première transversale est située un peu avant la hauteur de la médiastine intérieure; la deuxième est droite, perpendiculaire, située au milieu entre la première et le coude. Les nervures médiastine intérieure, sous-marginale et interno-médiaire sont munies de pointes. Il y en a une à l'extrémité de la médiastine extérieure.

Meigen n'a pas mentionné le sexe de l'individu qu'il a décrit. Je ne connais que la femelle, que je dois à M. Léon Dufour.

Cette espèce me paraît appartenir au genre Osmée de M. Robineau-Desvoidy.

6. *Thryptocera bicolor.*

Ferruginea. Thorace cinereo. Abdomine ovato. Alis hyalinis ; nervo submarginali spinoso ♀. *Long.* 0005. *Tab. VI, fig.* 8.

Tachina bicolor, Meig.
Thryptocera bicolor, Macq., Meig. *Vol.* 7.

La nervure externo-médiaire est très arrondie au coude et se recourbe près de l'extrémité; la deuxième transversale est droite, perpendiculaire et située vers la moitié entre la première et le coude.

Au mois de juillet. En Allemagne.

7. *Thryptocera frontalis.*

Nigra. Thorace cinereo tomentoso. Abdomine nitido, incisuris albis; vitta frontali rufa. Nervo externo-medio abbreviato; nervis alternatim spinosis ♀. *Long.* 0005. *Tab. VI, fig.* 3.

Actia pilipennis, Rob.-D.
Thryptocera pilipennis, Macq.

Les antennes atteignent presque l'épistome; le troisième article est six fois aussi long que le deuxième; il est large, droit en dessus et en dessous et arrondi à l'extrémité en dessous; le style n'est presque pas coudé; le deuxième article est un peu arqué; il a le quart de la longueur du troisième; celui-ci paraît un peu tomenteux.

Le rang intérieur des soies frontales est de six soies; l'extérieur de trois.

La nervure sous-marginale aboutit à l'extrémité de l'aile; l'externo-médiaire est incomplète et n'arrive pas jusqu'à former un coude; la deuxième transversale est droite, perpendiculaire et située au quart entre la première et l'extrémité de l'aile; les médiastine intérieure, sous-marginale et interno-médiaire sont munies de pointes. Il n'y en a pas au bord extérieur.

Le nom de *T. pilipennis* que nous avions donné à cette espèce dans les Suites à Buffon, a dû être changé, parce qu'une autre espèce décrite précédemment par Meigen porte la même dénomination.

b. Les nervures des ailes sans épines.

8. *Thryptocera exoleta.*

Schistacea. Abdomine ovato; linea dorsali incisurisque nigris. Palpis rufis. Alis hyalinis; nervo tertio spinoso.

Pedibus nigris; tibiis testaceis ♂♀. *Long.* 0007. *Tab. VI, fig.* 10.

Tachina exoleta, Meig.

Thryptocera exoleta, Macq., Meig. *Vol.* 7.

La nervure externo-médiaire est moins arrondie dans le mâle que dans la femelle. La première transversale est droite, perpendiculaire et située au milieu entre la première et le coude dans le mâle, en-deçà du milieu dans la femelle; elle est fortuitement bifurquée dans l'aile que nous avons observée.

Du midi de la France.

9. *Thryptocera albicollis.*

Thorace albido. Abdomine ovato, obscure-cinereo nigro fasciato. Vitta frontali rufa. Alis hyalinis; nervis inermibus ♀. *Long.* 0007. *Tab. VI, fig.* 9.

Tachina albicollis, Meig.

Thryptocera albicollis, Meig. *Vol.* 7.

La nervure externo-médiaire est arrondie au coude, ensuite presque droite; la deuxième transversale est arquée et située un peu en-deçà de la moitié entre la première et le coude.

D'Allemagne.

VIIe Genre. Aphrie, *Aphria.*

Corps oblong. Trompe longue, menue, dirigée en avant; lèvres terminales petites. Face inclinée, nue. Antennes allongées, dirigées obliquement en avant; troisième article double du deuxième; style de trois articles; deuxième allongé, yeux nus. Abdomen allongé. Première cellule postérieure des ailes atteignant le bord extérieur avant l'extrémité; nervure externo-médiaire droite après le coude; deuxième transversale située en-

deçà des deux tiers entre le premier et le coude ; bord extérieur muni d'une pointe.

Tachina, Meig.
Aphria, Rob.-D.
Thryptocera, Macq.
Olivieria, Meig. *Supp.*

Nous adoptons ce genre de M. Robineau-Desvoidy pour deux Tachinaires que nous avions réunis aux Thryptocères, mais qui en diffèrent par plusieurs caractères et particulièrement par la forme prolongée et effilée de la trompe. La même disposition de cet organe se retrouve modifiée elle-même dans les Siphones qui suivent ce genre, et dans les Rhamphines. M. Meigen, qui avait compris l'une des espèces parmi ses Tachines, en a fait le type du genre *Olivieria* dans son supplément, ignorant que M. Robineau-Desvoidy avait précédemment formé le genre *Aphria* pour la même espèce.

Dans les Aphries les soies frontales sont peu nombreuses et descendent un peu plus bas que l'insertion des antennes.

Les soies de l'abdomen sont nulles au premier segment, et il y en a deux au bord postérieur du deuxième ; huit à celui du troisième ; un rang de six vers le milieu du quatrième, dout l'extrémité est couverte de soies.

Les soies ventrales sont au nombre de deux au bord postérieur du petit arceau des trois premiers segmens ; le quatrième en est couvert comme en dessus.

1. *Aphria longirostris.*

Nigra. Thorace cinereo tomentoso. Abdomine incisuris albis ; primis duobus segmentis ad latera fulvis. Vitta frontali fulva ♂♀. *Long.* 0008. *Tab. VI, fig.* 11.

Tachina longirostris, Meig.

Aphria abdominalis, Rob.-D.
Thryptocera abdominalis, Macq.
Olivieria longirostris, Meig. *Supp.*

Les soies du front sont au nombre de six au bord intérieur et deux à l'extérieur.

Collection de M. Serville. M. Robineau-Desvoidy en a trouvé un individu en septembre sur un terrain sablonneux et en talus, criblé de trous d'Hyménoptères. M. Demoulin l'a trouvé à Mons.

2. *Aphria Servillei.*

Thorace nigro, cinereo-tomentoso. Abdomine fulvo, apice nigro. Vitta frontali fulva ♀. *Long.* 0009. *Tab. VI, fig.* 12.

Aphria Servillei, Rob.-D.

Les soies du front sont au nombre de quatre au rang intérieur et de trois à l'extérieur, sans compter deux petites en avant et deux en arrière.

La deuxième nervure transversale des ailes est un peu plus éloignée du coude que dans l'*A. longirostris.*

Collection de M. Serville.

VIIIe Genre. Siphone, *Siphona.*

Corps oblong. Trompe longue, menue, horizontale, coudée à la base et vers le milieu. Antennes allongées, dirigées obliquement en avant; troisième article quatre fois aussi long que le deuxième; style de trois articles; deuxième un peu allongé. Yeux nus. Première cellule postérieure des ailes aboutissant à l'extrémité; nervure externo-médiaire arrondie au coude; deuxième transversale située au milieu entre la première et le coude.

Musca, Degéer.
Stomorys, Fab., Fall.

Siphona, Meig., Rob.-D., Macq.

Bucentes, Latr.

Ce genre, si voisin des Myopaires par la trompe, si semblable aux Tachinaires sous tous les autres rapports, se rapproche particulièrement des genres précédens par le style triarticulé des antennes.

La trompe a paru à Meigen terminée par deux petites lèvres allongées et velues. Quelque soit le soin avec lequel je l'ai examinée au moyen d'un grossissement considérable, j'ai vu la moitié postérieure ne formant qu'un tube terminé en pointe et ne présentant aucune lèvre, ce qui cependant est contraire à l'analogie. Je présume donc que ces lèvres existent, qu'elles m'ont échappé, et que la partie de la trompe comprise entre le coude et elles en est la base fort prolongée. Si la trompe se terminait simplement comme j'ai cru le voir, l'analogie porterait à croire que la partie de la trompe au-delà du coude est une modification des lèvres terminales.

Quoique les Siphones soient très communes, je n'ai observé que deux sortes d'individus : les uns dont l'abdomen est ferrugineux, transparent, à bande dorsale et extrémité noirâtres et qui m'ont tous paru être des mâles; les autres, beaucoup moins nombreux, dont l'abdomen est entièrement cendré, et qui sont tous femelles. Je les crois de la même espèce, soit *S. geniculatus*, soit *S. cinerea*, Meig.

Dans les uns et les autres, le front est large; mais les côtés m'en ont paru l'être un peu moins dans les mâles. Il y a également deux rangs de soies : l'intérieur en a sept et descend un peu plus bas que l'insertion des antennes; l'extérieur en a trois.

Le deuxième article des antennes m'a paru un peu plus court dans les mâles.

Les soies de l'abdomen sont au nombre de deux au milieu du bord postérieur, et de deux sur les côtés des premier et deuxième segmens ; il y en a six au bord postérieur du troisième et quatre à l'extrémité du quatrième. Le ventre en est dénué.

Les pelottes et les ongles des tarses sont petits dans les deux sexes.

Je n'ai pas observé de différence sexuelle dans les nervures des ailes. La première cellule postérieure aboutit à l'extrémité ; la nervure externo-médiaire est arrondie au coude ; la deuxième transversale est située au milieu entre la première et le coude.

1. *Siphona geniculata.*

Thorace cinereo. Abdomine ferrugineo ♂, *vitta dorsali nigricante* ♀. *Ferrugineo* ♂, *cinerea. Vitta frontali rufa. Long.* 0006. *Tab. VI, fig.* 13.

Musca geniculata, Degéer.
Stomoxyis minuta, Fab.
Siphona geniculata ♂, Meig., Rob.-D., Macq.
Siphona cinerea ♀, Meig., Rob.-D., Macq.
Bucentes cinereus, Latr.

Très commune sur les fleurs pendant l'été.

Le *S. tachinaria*, Meig., que j'ai vu dans la collection de cet auteur, me paraît une variété du *S. geniculata*. Il ne présente aucune différence dans les nervures des ailes.

Depuis Degéer, qui a observé que la larve vit dans les chenilles d'une noctuelle qui se nourrit des feuilles du chou et du tabac, aucune observation n'a été faite sur les mœurs des Siphones.

Explication des figures des planches 4, 5 et 6.

PLANCHE 4e.

1. *Echinomyia fera* ♂.
   a. Caput. *b.* Pars frontalis. *c.* Antenna ♂. *d.* Antenna ♀. *e.* Antenna. *f.* Partes copulationis ♂. *g.* Pes anticus ♂. *h.* Pes anticus ♀.
2. *E. ferox*. Proboscis et palpus.
   a. Ala ♂. *b.* Ala ♀.
3. *E. prompta*. Antenna.
4. *E. ruficeps*. Antenna ♂.
   a. Antenna ♀.
5. *E. fuscanipennis*. Ala ♂.
   a. Antenna.
6. *E. grossa*. Ala ♂ ♀.
7. *E. pusilla* ♀. Ala.
8. *E. pedemontana* ♀. Ala.
9. *E. leucocoma* ♀. Ala.
10. *E. lurida* ♂. Ala.
    a. Ala. ♀.
11. *E. echinata* ♂. Ala.
12. *E. sphyricera*. Ala. Antenna ♂.
    a. Ala. Antenna ♀.
13. *Cuphocera ruficornis* ♀.
    a. Caput ♂. *b.* Antenna ♀. *c.* Antenna ♂.

PLANCHE 5e.

1. *Micropalpus vulpinus* ♀.
   a. Caput. *b.* Antenna. *c.* Proboscis. *d.* Frons. *e.* Abdomen. *f.* Ala ♂.
2. *M. fulgens* ♀. Ala.
   a. Ala ♂.
3. *M. hæmorrhoidalis* ♀. Ala.
   a. Ala ♂.
4. *M. analis* ♂. Ala.
   a. Caput. *b.* Antenna.
5 *M. longirostris* ♂. Ala.
   a. Caput. *b.* Antenna.
6. *M. tessellans* ♂. Ala.

7. *Micropalpus pictus* ♀. Ala.
8. *Gonia capitata* ♂.
   a. Caput. *b.* Antenna ♂. *c.* Frons ♂ ♀. *d.* Ala ♀.
9. *G. vittata* ♂. Ala.
10. *G. hebes* ♂. Ala.
   a. Ala ♀.
11. *G. vacua* ♀. Ala.
   a. Ala ♂.
12. *G. atra* ♂. Ala.
13. *G. melanura* ♂. Ala.
14. *G. tessellata* ♀. Ala.
15. *G. fasciata* ♂ ♀. Ala.
16. *G. bicincta* ♀. Ala.
17. *Illigera ruficeps* ♀. Ala.

PLANCHE 6e.

1. *Illigera ruficeps* ♂.
   a. Caput. *b.* Frons. *c.* Antenna.
2. *Thryptocera silacea* ♀.
   a. Caput. *b.* Frons.
3. *T. frontalis* ♀. Ala.
4. *T. setipennis* ♀. Ala.
5. *T. laticornis* ♀. Ala.
6. *T. crassicornis* ♀. Ala.
7. *T. pilipennis* ♀. Ala.
8. *T. bicolor* ♀. Ala.
9. *T. albicollis* ♀. Ala.
10. *T. exoleta* ♂. Ala.
   a. Ala ♀.
11. *Aphria longirostris* ♀.
   a. Caput. *b.* Antenna.
12. *A. Servillei* ♀. Ala.
13. *Siphona geniculata.* Ala.
   a. Caput. *b.* Frons.

ESSAI SUR UNE NOUVELLE CLASSIFICATION
DES MICROLÉPIDOPTÈRES.

Par M. A. GUENÉE (de Châteaudun.)

SUITE.

Tribus IX.
COCHYLIDI Gn.

Gen. 1. LOBESIA Gn.

Argyrotoza St., *Tortrix* D., *Cochylis* Tr.

Reliquana H. verz., Tr., D. Sup. (1) . . . . . Gall., Germ.
Permixtana H. 75, D. (non W.)
Fischerana FR. in litt. Tr.? (♀)

Botrana W. e-26. (2). . . . . Austr.
Vitisana Jacq., Fr. p. 15.
Reliquana FR. in litt.

---

(1) Genuina Wien. Verz. *Permixtana* adhuc ignoratur. In mus. Schiff. sub hoc nomine duo reperiuntur scilicet : *Mussehliana* Tr., et *Rubellana* H. Illa verò, etsi diversa sit D[r] Fischeri opinio, genuina est Hubneri *Permixtana* 75 cui, in Verz-Bek., *Reliquanæ* nomen imposuit. Quin etiam *Reliquana* mas Treitschkii, cujus alas posticas *niveas margine cœrulescente* dicit, hìc tantum referri potest. (Fem. ejus verò incerta est.) D. Duponchel contrà, bis feminam sub duobus nominibus edidit, non verò semel marem. — D. Frœlich *Leucopteranam* suam hìc allegat; at minimè mihi convenire videtur. Potiùs species foret generis Coccyx.

(2) Vix in Gallia nota est. — Paulò major *Reliquana*, alisque manifestè rotundioribus. Alæ anticæ ochraceæ ; brunneo, fusco, cæruleoque marmoratæ, basi brunnea puncto fusco, fascia media brunnea supernè cæruleo-nigro tincta, et in medio lacrymam obscuriorem extùs emittente, apice macula brunnea subquadrata puncto fusco superata. Posticæ cinereæ. — Larva ampelophaga : imago Maii et Augusti.

Lugdunana Gn. (1) . . . . Alpes, Gall. mer.

Bicinctana D. Sup. 597. . . . . P.

Servillana D. 1324. . . . . Gall. bor.

Gen. 2. EUPŒCILIA St.

Cochylis Tr., D.

Purgatana Tr. Sup., D. Sup. (2). . . . . Austr., Alp.

Carneana Gn. (3). . . . . Gall. centr.

Dubitana H. 71, Fr., Tr., D. . . . . P.

{ Simplana FR. p. 38. (4). . . . . Gall. germ.
{ Ambiguana D. 1322. (non alior. auct.)

{ Hybridellana H. 351 (*ella*). (5) . . . . P.
{ Ambiguana Tr. (non D.)
{ Cruentana? Fr.

Frigidana Gn. (6). . . . . Dalecarl.

---

(1) Præcedente paulò major. Alæ anticæ subrotundæ, albido-carneæ, basi fusca, perlimitata; fascia media fusca, carneo interrupta, rufo intùs adumbrata, apice macula rotunda brunnea puncto fusco superata. Alæ posticæ in mare niveo-lucidulæ, margine apiceque nigricantibus. Lugduni in Pinetis capta à D. Donzel.

(2) In alpibus major, obscurior, vividior.

(3) Minima. Alæ anticæ subrotundæ, pallidè carneæ, fascia media lata maculaque costali versùs apicem ex atomis cæruleo-nigris confertis; fimbria carnea, paulò rufescente. Subtùs nigricantes, fimbria subrufa; posticæ utrinque albido-cinereæ. Corpus nigricans, capite anoque carneis. — Castroduni in dumetis; rarissima. Fontisbleaudi quoque capta à D. Lefebvre, mense Maio.

(4) *Penthinas* sanè revocat ut et *Dubitana* cui simillima apparet. Hanc ego raram speciem circà *Enghien*, propè Parisios, mense Maio, inveni.

(5) Nemo Hybridellam H. 351 agnoverat : Ideò nomen novum huic speciei D. Treitschke imposuerat; ast immeritò nomen *Ambiguanæ*, quod alteram ejusdem generis speciem designare debet, usurpavit. Nomina igitur Hubneriana utræque restitui; sed, quùm jam Sciaphila *Hybridana* extiterit, verbi finem alio modo vertere debui. — Larva in Carduorum receptaculo vitam degit, latens inter pappos quorum semina rodit, ibique me amorphosim subiens. Sic papilionem

{ AMBIGUANA H. 153 (*ella*). (1) . . . . P.
{ Roserana Fr., Tr., D.

{ ANGUSTANA H. 74, Tr., St., D. . . . . P.
{ Ambiguana Fr.?

* PUSTULANA H. 208. . . . . ?

UDANA Gn. (2). . . . . Castroduni.

OSTRINANA Gn. (3) . . . . Castroduni.

{ RUBELLANA H. 285 (non 286). Tr.. D. (4). . . . . Germ. gall.
{ Ciliana Fr. 75.
{ Ciliella H. 180 ?
{ Ruficiliana Curt.

{ DIPSACEANA FR., D. Sup. 359. . . . . Austria.
{ Rubellana Fr.?

EPILINANA Zell., D. Sup. 358. (5). . . . . Germ.

---

educa, si colorem hunc roseum vel sanguineum in apicibus alarum observare velis ab Hubnero expressum, qui fortè picturæ agnitionem omnibus offecit, et qui à Frœlichio nomen *Cruentanæ* haud improbabiliter meritus est.

(6) Præcedenti affinis; at major. Alæ anticæ trigonæ, albido-micantes; areis passim ochraceo-olivaceis; basi macula magna marginis interni fimbriaque cæruleo-griseis; costa margineque interno nigro-punctatis. Alæ omnes subtùs albo marmoratæ. Caput palpique alba. — è Dalecarlia accepta à Dº Boisduval.

(1) Vide, pro ejus nomine, *Hybridellanæ* notam.

(2) Statura vix *Angustanæ*. Alæ anticæ lucidulæ, fusco-olivaceo, ochraceo, argenteoque variegatæ, fascia media brunnea, parùm distincta, macula nigra versùs medium notata, maculas inter duas plumbeo argenteas; apice ochraceo argenteæ, brunneo subfasciatæ. Posticæ cinereo-fuscæ, nitidulæ. Caput palpique flava. In pratis paludosis inter carices mense Augusto volat. — *Pustulanam* H. revocat. An certe hujus generis?

(3) Species pulcherrima. Statura vix *Rubellanæ*. Alæ anticæ basi flavæ, dein purpureo-violaceæ, maculis duabus oppositis flavicantibus vix scriptis, fimbria crocea, basi litura costali purpurea. Posticæ cinereæ. Thorax, caput, anusque pallidè-flava. Capta Castroduni, in ericetis, mense Augusto.

(4) Duplex in Hubnero error in hac specie invenitur — 1º 288 loco 285 legitur. — 2º Pictura 286 nullo modo *Rubellanam* effingit, nullique Tortrici mihi cognitæ convenit. Genuina *Rubellana* ab omnibus facilè secernitur fimbria valdè rufescente.

(5) Nominis hujus originem D. Duponchel (Sup. p. 178) non invenisse queritur. Ab *Epi* et *Linon* in Lino ortum mihi videtur, quia imago in Lino volitare solet, sole cadente, mense Julio.

RICHTERIANA FR. p. 92, Frey. . . . . Siles.

* JUCUNDANA Tr., D.? (1) . . . . Hungar.

GEN. 3. STENODES GN.

ELONGANA FR. p. 183, Frey. . . . . Germ.

GEN 4. XANTHOSETIA St.

Curt. D., *Tortrix* Tr.

{ ZOEGANA Lin. 289. W., F., H. 138, Fr., Tr., D. . . Europ.
{ Hamana Clerck. t. 4. f. 4.

* STIGMATANA Ev. faun. p. 493. . . . . Ural.

{ HAMANA Lin 290, Cl., W., H. 140, Tr., D. . . . . Europ.
{ Cruciana Lin., F.
{ Zoegana var. b. F.
{ Var. *Diversana* H. 139.

{ PERAMPLANA H. Verz., Tr. . . . . Sicil.
{ Amplana H. 201, D.

FULVANA FR. p. 35, Tr. . . . . Hungar.

GEN. 5. CHROSIS GN.

Argyrolepia St., D. *Tortrix* Tr.

{ DECIMANA W. b-6-7, F., H. 145, Fr., Tr., D. . . . Austr.
{ Var.? *Allionana* F. . . . . Ital.

{ TESSERANA W. b-7, Tr., D. . . . . P.
{ Tesselana H. 144.
{ Heiseana F., Fr.

---

(1) Ea est Treitschkii descriptionis inopia ut *Jucundana* ejus agnosci non possit. Ea verò quam sub hoc nomine possideo fortè non genuina est.

* Rutilana H. 249, Fr. . . . . Germ.

Audouinana D. 1356. . . . . Gall. bor.

Euphorbiana Frey., D. Sup. . . . . Siles.

Gen 6. ARGYROLEPIA St.

D. *Tortrix* Tr.

{ Triangulana Tr. Sup. . . . . Germ., Hung.
{ Kuhlweiniana FR.

{ Baumanniana W. b-6, F., Fr., Tr. (1). . . . . . . Europ.
{ Hartmanniana Cl. (non Lin.), H. 146.
{ Var.? *Tergana* Ev. faun. p. 498. . . . . Ural.

Margarotana Lef., D. 1228 . . . . Alp., Gall. mer.

Maritimana Gn. (2). . . . . Armoracia.

{ Zephyrana Tr. p. 127, D. Sup. . . . . Hungar., Germ.
{ Cembrella mus. Schiff., W.? (non Lin.).

Virginana Gn. (3). . . . . Gall. centr.

---

(1) Valdè variat, præsertìm statura. Pictura Clerckii certè huic pertinet, nullo modo autem *Hartmannianæ* Linnæi descriptio.

(2) Affinissima præcedenti; differt verò alis anticis paulò acutioribus, fimbria vix intersecta, colore pallidiore, costa subtùs albo-flavida; posticis suprà disco albicantibus, fimbria alba, subtùs albis, marginibus vix nigricantibus; femina mari concolore et nullo modo nigriore. Circiter 10 exemplaria utriusque sexûs cepi, mense Augusto, in Armoracia propè Venetiam. Ad littora maris volitat, in *Eryngio maritimo.*

(3) Minima hujus generis. Subaffinis *Zephyranæ*, at alis posticis niveis planè distincta. Alæ anticæ elongatæ, sulphureo-olivaceæ, albo-argenteo marmoratæ, micantes, fasciis duabus nigro-fuscis, dilutis, interruptis: fimbria nivea. Posticæ in mare suprà niveæ; costa sæpè nigricante: subtùs niveæ, immaculatæ. Capta propè Castrodunum mense Maio, in herbidis collibus sole volitans

PERFUSANA FR. in litt. (1) . . . . Austr., Alpes.

{ SCHREIBERSIANA Fr. 114, H. 306, Tr., D. . . . . . . P.
{ Lediana H. 151. (non Lin., nec Cl.)

GUENEANA D. 1293. . . . . Sicil.

ÆNEANA H. 188. . . . . Germ.

PURANA Gn. (2) . . . . Gall. mer.

AMIANTANA H. 155, Tr., D. . . . . Austr., Hungar.

{ SANGUINANA Tr. p. 116, D. . . . . Germ.
{ Baumanniana H. 148.
{ Francillana F.?, St.

{ BADIANA H. 147, W.?. Fr.? . . . . Alpes.
{ Rubigana Tr., D.

MANNIANA Tr., D. Sup. 545. (3). . . . . Austr.

MUSSEHLIANA Tr. Sup.. D. Sup. . . . . Germ.

GEN. 7. ARGYROPTERA D.

Argyrolepia St., *Tortrix* et *Coccyx* Tr.

PAREYSSIANA Tr. in litt. D. Sup. 542. (4) . . . Austria., Russ. mer.

---

(1) Species nova, Cochylidis affinis. Alæ anticæ subtrigonæ, paleaceæ, maculis punctiformibus albo-argenteis undiquè conspersæ; fimbria paleacea : subtùs nigricantes. Alæ posticæ cinereæ, fimbria dilutiore. In summis montibus Austriæ et in alpibus Delphinatùs.

(2) Statura *Amiantanæ*. Alæ anticæ niveæ, fascia subbasali alteraque terminali rufis, punctis aliquot metallicis notatis, costa rufo punctata. Posticæ albidæ, rufo subtinctæ. Thorax, caput palpique nivea. In alpibus Galliæ merid., Junii. — Ferè Noctuas revocat.

(3) Nimis affinis sequenti.

(4) Sub nomine quoque *Mercuriana* D. Eversmann misit.

HYDRARGYRANA Eversm. B^in mosc. 1842, faun. p. 495. (1). Ural.

LATHONIANA H. 189, Tr., D. . . . . Hungar.

NORVICHIANA H. 252. . . . . ?

ADAMANTANA Gn. (2). . . . . Lappon.?

MARGARITANA H. 219, Tr., D. . . . . Hungar.

LOCUPLETANA H. 268, D. . . . . Sicil.

GEN. 8. COCHYLIS Tr., D.

{ DIPOLTANA H. 345 (*ella*), Tr., D. Sup. . . . . . P.
{ Zebrana D. pl. 260.

ZEBRANA H. 197, Tr., D. Sup. . . . . Hungar., Germ.

FLAGELLANA D. 1245. . . . . P.

{ SMEATHMANNIANA F. 28, Fr., Tr., D. . . . . Europ.
{ Fabriciana H. 149.
{ Var.? *Biviana* D. Sup. 356.

KINDERMANNANA Tr. p. 276, FR., D. . . . . . . Austr., Hungar.

{ * AGRESTANA Tr. . . . . ?
{ Verecundana FR. in litt.

{ TISCHERANA Tr. p. 275, FR. . . . . Hungar., P.
{ Sudana D.

---

(1) Affinissima certè præcedenti, et vix, nisi nigredine alarum posticarum, distincta. Inter hanc et *Lathonianam* prorsùs media.

(2) Species splendidissima D° Boisduval à D° Schœnherr ex Lapponia (?) missa. Statura *Lathonianæ*. Alæ anticæ sanguineo-ferrugineæ, nigro-punctulatæ, maculis quatuor latis, argenteis nitidissimis, prima basali irregulari, secunda costali, in apice, pyriformi, majoribus: tertia ovata, interna, quarta lacrymæformi, antemarginali, minoribus. Alæ posticæ dilutè cinereæ. Thorax caput antennæque ferruginea.

FLAVIDANA Gn. (1) . . . . Gall. mer.

SPEC. INC. SED. (2)

POSTICANA F., H. 314, Fr.

DISSOLUTANA FR.

PALLIDANA FR.

PUMILANA Mann.

ÆRIFERANA FR.

PURPURATANA Mann.

LIMBATANA FR.

HUMIDANA FR.

FLAVISCAPULANA FR.

KNOCHIANA Fr. 70.

ANTENNANA Fr. 147.
Permixtana H. 187?

LEDIANA L. 313, Cl., F.

OBLIQUANA Ev. faun. p. 528. (non F.)

ARABESCANA Ev. faun p. 528.

DISCOPUNCTANA Ev. faun. p. 528.

ACUTANA Ev. faun. p. 529. (non Tr.)

---

(1) Statura *Citranæ*. Alæ anticæ acutæ, sulphureæ, strigis duabus rufis, fulguratis, à margine interno ineuntibus, costam verò non attingentibus. Posticæ cinereæ, fimbria albo-suphurea. Caput, thorax palpique sulphurea; hi longi, porrecti. Fæmina minor, pallidior, at simillima. Capta à me propè Bayonne, mense Junio.

(2) Ad omnem tribu pertinent.

Tribus X.

APHELIDI Gn.

Gen 1. APHELIA Curt.

Argyroptera D., *Tortrix* Tr.

†

Sulphurana H. 162. (1). . . . . Pyren.

Gouana Lin. 318, F., Fr., Tr., D. . . . Helvet., Gall. mer.
Argentana Cl., W., H. 86.
Magnana H. 225-6. (2)
Pyr. Margaritalis D.

††

Pratana H. 227-8, Tr., D. . . . . Germ., Normann.
Quadripunctana Curt., St.

Gen. 2. TORTRICODES Gn.

Tortrix Fr. *Lemmatophila* Tr., D.

Hyemana H. 267, Fr. . . . . P.
Hyemella Tr., D. Sup.
♀ Tortricella H. 11.
Alternella D., non W.

Punctulana W. e-113, F. . . . . Germ.
Punctulella Tr.
Schlemmerella H. 14.

(1) Paulò minor *Gouana*. Alæ anticæ trigonæ, sulphureæ, immaculatæ. Posticæ cinereo-fuscescentes, fimbria sulphurea. In pratis Pyrenæensibus ubertim volat, mense Maio : sedet in Graminibus.

(2) An hæc sit Tinea *Magnella* et Lithosia *Magna* Fab. dubitari potest. Verba enim « magna in hoc genere » locusque assignatus inter *Gigantellam* et *Colonellam* nullo modo cum *Gouana* conveniunt.

LEPIDOPTERORUM NOCTURNORUM

Divis. VIII.

TINEÆ

Linnæi.

Tribus I.

EPIGRAPHIDI Gn.

Gen. 1. LEMMATOPHILA Tr.

D. *Chimabacche* H., Z.

Phryganella H. 10, Tr., D. (1). . . . . P.
Lipsiella W.?
Ypsol. Autumnalis? F. Sup.

Gen. 2. EXAPATE Zell.

Lemmatophila Tr., D.

†

Salicella H. 9, Tr., D., Z., Frey. . . . . P.

†† (*Cheimonophila* D.)

Gelatella Lin. 344, F., Tr., H. 266 *(ana)*, D., Frey. P.
Congelatella Cl.
Lithosia Gelata F. Sup.

(1) Larva pallidè luteo-virescens, capite, scutulis, pedibusque veris in juventute nigro-micantibus, posteà pallescentibus, tertia pedum pari in spatulas dilatata (ut in D. *Fagella*), intrà folia Mali, Quercûs, Betulæ, etc. vivit. Augusti metamorphosim subit, imagoque Octobri volat. — Femina alis brevioribus, ut *Fagella*, instructa est.

Gen. 3. DIURNEA Haw.

Curt., Kirb., D., *Lemmatophila* Tr., *Chimabacche* Zell., *Crambus* F.

Fagella W., b-34, F., H. 12, Tr., D., Z. . . . . . . P.

Dormoyella D. 1493. (1) . . . . P.

Gen. 4. EPIGRAPHIA Curt.

St., D., *Semioscopis* H., Z., *Lemmatophila* Tr.

{ Strigulella W., e-15, F., Z. *(ana)*. . . . . Austr.
{ Atomella H. 13, Tr., D. Sup.

Avellanella H. 27. Tr., D., Z. . . . . P.

{ Steinkellneriella W., f-16 *(ana)*, F., Tr., D. . . P.
{ Characterella H. 26.

{ Alienella Tr., D. (2) . . . . Austr., Francon.
{ Anella H. 28, Z.

---

(1) An varietas tantùm præcedentis ?

(2) *Mox Anellam* in genere Galleria videbimus cui nomen priùs impositum est. Ideò Treitscke hocce mutavit, et rectè.

Tribus II.

PHYCIDI Gn.

Gen. 1. MELIPHORA (1) Gn.

Galleria Lat., D.

Alveariella (2) F. Sup. *(aria)*, Lat., Réaum., St., D. . . Gall.

Gen. 2. GALLERIA Lat.

D., Z.

♂ Cerella Lin. 282 *(ana)*, F., H. 25, Tr., D. . . P.
♀ Mellonella Lin. 375, W., F., Z.

Gen. 3. MELIA Curt.

St., *Melissoblaptes* Z., *Galleria* Lat., D.

Sociella Lin. 346. F., Z. . . . . P.
♀ Colonella Lin. 346, W., F., H. 23, Tr., D.
Tribunella W., H. 22.

(1) Genus singulare, apud nos unicum hoc Lepidopterum includens, sed plura exotica insuper comprehendens. Speciem è Brasilia acceptam possideo quæ ab *Alveariella* vix distinguitur. — Meliphora à *Meli* et *Phor* (non verò *pherein*).

(2) Bomb. *Cinereolam* H. 91 vix hìc referre audeam; caput enim absque luteo depictum, alæ posticæ rotundatæ, pallidæ, sicque in descriptione picturaque expressæ à nostris exemplaribus valdè hunc removent.

CENTURIELLA W., b-12, F., H. 239, Tr. (1). Mont. Austr., Lappon.

FOEDELLA FR., Z. . . . . Hungar.

ANELLA W., b-30, F., Tr., D., Z. . . . . . Germ., Gall. mer.
Sociella H. 24.
Bipunctana Curt., St.

* UMBRATELLA Tr. . . . . Dalmat.

GEN. 4. MEGASIS Gn.

Phycis D., *Anerastia* Z.

RIPPERTELLA Bdv. in litt., Z. . . . . Helvet., Alpes Diniæ.
Prodromella D. 1417. (non alior. auct.)

DILUCIDELLA D. 1430. . . . . Gall. austr.

GEN. 5. ONCOCERA St.

Phycis Tr., D., *Epischnia* Z.

†

AHENELLA W., b-32, H. 58, Tr., Z. . . . Mont. Germ. et Gall.
Var. *Æneella* H. 41. (non W.)
Var. Ahenella D.
Var. *Bistrigella* D. 1424.
Var.? *Fuliginella* D. 1419. . . . . Pedemont.

RUBIGINELLA Tr., Z. . . . . Hungar.

BRUANDELLA Gn. (2) . . . . Alpes.

---

(1) Species adhuc rarissima, nuper in montibus Austriæ à D° Fischer v. R. reperta. Hanc ego quoquè è Lapponia accepi.

(2) Statura habitusque *Lignellæ*. Alæ anticæ brunneæ, lunula media, area costali, lineisque duabus vix conspicuis, externa valdè angulata, albido-pulvereis; margine externo albicante, punctis terminalibus fuscis. Alæ posticæ fuscæ, fimbria in Mare albida. Palpi fusci, submetallici, basi albidi. Femina minor, alis obtusioribus, area costali interdùm nulla. — Capta propè Vesuntionem à D° Bruand sedulo erucarum observatore.

{ Candelisequella Ev. faun. p. 559. (1). . . . . . . Ural.
{ Propinquella Ev., B[in], Mosc.

* Brunneella Ev. faun. p. 560. . . . . Ural.

{ Dignella H. text., Tr., Z. . . . . Hungar.
{ Lignella H. 35.

* Spadicella H. 225-6. (2). . . . . ?

Decorella H. 304, Tr., D., Z., Ev. . . . . Hungar.

{ Germarella Zck., Tr., Z. . . . . Hungar., Germ.
{ Melanella D. Sup.

{ Melanella Tr. p. 146, Z. . . . . Carinth., Dalmat.
{ An ♀ præced.?

Lignella H. 57, Tr. . . . . Austr.

* Chalybella Ev. faun. p. 549. . . . . Ural.

††

{ Luridella FR. in litt. (3). . . . . Gall. mer., Russ.
{ Advenella ♀ D. (non alior. auct.)
{ Rufella D.
{ Var.? *Impurella* D. 1423. . . . . Corsic.

SPEC. INC. SED.

Fumella Ev. faun. p. 558.

---

(1) Maximè affinis præcedenti.

(2) Species ab Hubneri tempore nondum rursùs reperta, et adhuc anceps. An picturæ 225 226 eamdem speciem effingant pariter dubitari potest.

(3) È tribus à D° Duponchel inventis nominibus nullum servari potest; scilicet : *Advenella*, quià Rhodophæam jam designat (vide hoc genus), *Rufella* (quæ varietas tantum), quià Elachistam in Scopolii opere indicat: *Impurella* verò quia Hæmylidem. — Species hæc palpis omninò ab Oncoceris differt, fortèque in posterùm genus separatum efformare poterit. — Vidi specimen D[r] Boisduval a D[r] Eversmann è Russia sine nomine missum.

Gen. 6. BRACHODES Gn.

Vernetella Gn. (1) . . . . Pyr. orient.

Gen. 7. DIOSIA D.

Phycis Tr., *Epischnia* Z., *Bombyx* W., *Pyralis* F.

Marginella W. (*ea*) Noct. c-13, Esp., D., Z. . . Austr., Helvet.
Antiopella Zck., Tr.
Marginalis F., D.
Atrella F.
Var. { *Auriciliella* H. 340, Tr., D. (2)
Marginalis W. b-30-31.

Gen. 8. CHIONEA Gn. (3)

Phycis et *Ennychia* D., *Mycloïs* Zell.

Æthiopella D. 1468 (4). . . . . Summ. mont.
Enn. Monspesulalis D.
Helveticella Zell.

* Alpicollella Z. p. 177. . . . . Alp. Helvet.

---

(1) Statura *Decorellæ*. Alæ anticæ ochroleucæ, fusco-sabulosæ, striga basali maculisque posticis ochroleucis : fimbria fusca. Alæ posticæ fuscæ, fimbria ochroleuca. Caput luteum. Capta propè *Vernet* à D° Donzel. Hæc species, etsi Onc. *Luridellæ* affinis esse videatur, valdè tamen differt capite lanato, lingua absente, alis ferè quadratis, fimbriaque posticarum longiore. Quarè genus separatum creavi.

(2) Ambas simul volitantes in montibus propè Vienne D. Fischer invenit, speciminaque intermedia.

(3) Omnes hæc species in culminibus montium inter nives volitant. Valdè variant, plurimaque specimina antè decretoriam generis compositionem studienda desiderantur.

(4) Hanc frequenter in summis Pyrenæis propè *St-Sauveur* cum Hercyna *Rupicolali* volantem cepi ; paulùm verò in Alpibus differre videtur. Ennyc. *Monspelulalis* Dup., cujus in ejus museo specimen detritum adhuc versatur, nihil aliud est quam ejusdem Phycis *Æthiopella*. Utraque verò nomina D. Zeller ignorasse videtur qui novum *Helveticellæ* nomen imposuit.

CULMINELLA Gn. (1). . . . . Summ. Pyren.

FRIGIDELLA Gn. (2) . . . . Summ. Pyren.

GEN. 9. RHODOPHÆA Gn.

Acrobasis et *Mycloïs* Zell., *Phycis* D.

DUBIELLA D. 1444. . . . . , ... Helvet.

{ RUBROTIBIELLA FR. p. 158, D. Sup. . . . . P.
{ Tumidana W.?

{ TUMIDELLA Zck, Tr., D., Z., W.? . . . . P.
{ Verrucella H. 73. (non W.)

{ EPELYDELLA FR. in litt., Z. in not. (3). . . . . . Gallia.
{ Dunella Gn. olim.

SUAVELLA Zck., Tr., Z., D. Sup. . . . . P.

ADVENELLA Zck., Tr., Z. (non D.) . . . . Germ.

RECURVELLA Gn. (4) . . . . Gall. centr., Burgund.

---

(1) Affinis præcedenti sed major. Alæ anticæ nigro-fuliginosæ, strigarum vestigiis vix conspicuis, fimbria concolore. Alæ posticæ fuscæ, fimbria fusca. Subtùs omnes omninò fuscæ, fimbriis concoloribus. Palpi paulò incumbentes, nigri, basi nivea. — In Pyrenæis inveni propè *Gavarnie* mense Junio. Duo tantum vidi.

(2) Vix hujus generis, *Rhodophæis*que affinior. Statura *Suavellæ*. Alæ anticæ nigræ, atomis griseis in disco et ad basim conspersæ, strigis duabus ex istis atomis transversè sectæ, ante-terminali ad costam puncto albicante terminata; subtùs griseæ, macula costali margineque externo latè nigricantibus. Alæ posticæ utrinque nigro-fuscæ, fimbria albicante. Corpus nigrum, ano lutescente. In Pyrenæis cum præcedente capta.

(3) Statura vix *Consociellæ*, similis verò *Suavellæ*. Alæ anticæ basi omninò rubræ usque ad lineam verticalem albam versùs costam subitò angulatam, tunc obscurè griseæ, area media albicante puncto geminato nigro notata, linea postica undata alba valdè rubro extùs limbata: margine terminali albicante, punctis obsoletis nigris. Posticæ cinereo-fuscæ; subtùs litura obsoleta costali albicante. — Circà Prunos volitat mense Maio.

(4) Statura *Suavellæ*. Alæ anticæ à medio costæ, usque ad tertiam partem marginis interni.

LEGATELLA H. 71, Tr., Z. . . . . Hungar., Austria.

CONSOCIELLA H. 328, Tr., Z., D. . . . . Gallia.

OBTUSELLA H. 215, FR., D., Z. (1). . . . . Germ., Gall.

{ PERFLUELLA Zck., Z. . . . . Germ.
{ Dibaphiella H. 472.

{ RHENELLA Zck., FR., Tr., Z., D. fig. 1 a (non 1 b.) . Austr.
{ Palumbella H. 70.

SPEC. INC. SED.

DULCELLA FR.

TEREBRELLA Zck., Tr., Z.

GEN. 10. PEMPELIA Zell.

†

{ PALUMBELLA W. c-15, F., Tr., Z. (2) . . . . . . Europ.
{ Var. *Contubernella* H. 72.

{ ALBARIELLA Z. p. 180. . . . . Hungar., Gall. mer.
{ Palumbella D. pl. 281, Fig. 1, c.

---

rubro-fuscæ, fascia albo-grisea, obliqua, marginem utrumque attingente, lineolamque arcuatam à cellula usque ad marginem internum emittente; rubro colore ibi conferto, at nunquam macula argillacea notato, tunc griseo-albidæ, puncto gemino rubricante; linea valdè undata, in medio serrata, optimè expressa, extùs intùsque rubro latè adumbrata, margine terminali trilineato. Posticæ dilutè cinereæ. Thorax, caput, palpique rubro valdè mixta, antennis filiformibus; Hanc ego circà Castrodunum semel inveni et à Burgundia quoquè accepi.

(1) Sub hoc nomine duas Phycidas D. Zeller designat: scilicet ista, nec non Ph. *Holosericella* FR. Si eodem nomine duo Microlepidoptera servari possunt, (et ego non annuo), saltem, duabus speciebus in eadem tribu et in eodem genere eodem modo designatis, rationis fines exirentur. Ideò nomen *Obtusellæ* huic servavi et, ad exempl. D[r] Fischer, alteram *Holosericellam* nominavi.

(2) Strigarum color animalculo nascente roseus, tunc ferrugineus, denique vix ochraceus. inde Fabricius hunc brunneum dicit. — In *Contubernella* H., striga anterior in maculam ferè reniformem mutatur.

* PETRELLA Cat. Mann. . . . . ?

* GLAREOSELLA FR. in litt. . . . . ?

ALPIGENELLA D. 1442. . . . . Helvet., Alp. Diniæ.

CRISTELLA H. 76, Tr., Z. . . . . Gall., Austr.

††

COMPOSITELLA Tr., Z., D.? (1) . . . . Austr.

SPEC. INC. SED.

FULVOSTRIGELLA Ev. faun. p. 562.

GEN. 11. PHYCIS Fab.

Tr., D., *Myelois*, *Nephopteryx*, *Epischnia*, et *Pempelia* Z.

†

{ ROBORELLA W. c-14, Tr., D., Z. . . . . P.
{ Spissicella F., H. 75.
{ Spissicornis F.

CORONATELLA Gn. (2). . . . . Alpes.

* NEGLECTELLA H. 457. . . . . ?

††

{ ABIETELLA W. c-16, F., Tr., D., Z., Ratz. . . . . P.
{ Decuriella H. 74, D. Ann. soc. ent.

---

(1) Forsàn, antennis in Mare spissis, palporum forma, abdomine, alisque crassioribus, genus separatum constituere posset.

(2) Statura habitusque *Roborellæ*. Alæ anticæ cinereo-albæ, atomis nigris adspersæ, strigis tribus transversis, basali incompleta, media sinuosa, versùs costam repanda, ante-terminali nigro intùs ferrugineo extùs adumbrata : puncto medio ferrugineo lineolas nigras superante. Posticæ subhyalinæ, fusco marginatæ. Capta à D° Donzel propè *Colmars*, in Alpibus.

* SYLVESTRELLA Ratz. p. 242. . . . . Pruss.

†††

{ ORNATELLA W. c-13-14. Tr., Z., D. . . . . Gall.
{ Criptella H. 77, Curt. (non F.)

PERORNATELLA Gn. (1) . . . . Mont Dore.

{ SUBORNATELLA Z., D. 1470 (2). . . . . Germ.
{ Serpylletorum Z. Verz.

{ DILUTELLA H. 69 (non alior auct.) (3) . . . . P.
{ Adornatella D., Tr.?, Z.?
{ Var.? *Inscriptella* D. 1439.

SORORIELLA FR., Z. p. 179. . . . . Hungar.

MARILELLA Gn. (4). . . . . Gall. mer.

DIVISELLA D. Sup. 218. . . . . Gall.

* BIVITTELLA D. 1426. . . . . Corsic.

{ OBDUCTELLA FR. p. 250, Z., D. Sup. . . . . . Europ. bor.
{ Dilutella D. (non alior.)

GENISTELLA D. 1427. (non W.). . . . . Corsic.

---

(1) *Ornatellæ* affinissima; differt verò palpis multò longioribus, robustioribus, valdè ascendentibus, antennis minimè nodosis, alis rotundioribus, anticis magis brunneis, scripturis obsoletioribus. Capta à D° Donzel in Mont-Dore, mense Junio.

(2) Nomen ab ipso D° Zeller priùs inventum posteriùsque mutatum, at non rectè.

(3) Utinam hoc nomen deleri posset quod ubique sequitur confusio! Picturam Hubneri *Obductellæ* D. Duponchel applicavit, Germani verò *Cinnammomellæ* cujus neque color, neque alarum forma in hac pictura reperiuntur. Huic vero speciei omninò et pictura Hubneri et illius descriptio conveniunt; ideo genuina est, nomenque *Adornatella* delere debui, etsi fortè meliùs foret. — Apud nos species hæc frequentiùs invenitur.

(4) Statura *Ornatellæ*. Alæ anticæ cinereo-chalybeæ, costa latè alba margineque interno testaceo, lineis 2 albis tenuissimis, griseo limbatis, basilari punctis duobus notata: puncta duo cellularia albocincta. Posticæ albidæ, subhyalinæ, linea terminali gemina obscuriore. Antennæ in Mare nodosæ. Circa *Hyères* invenit D. Donzel.

PORPHYRELLA D. 1454. . . . . Gall., Hisp.

††††

* ADELPHELLA FR. p. 50, Z. . . . . Germ.

{ JANTHINELLA H. 374, Tr., D., FR., Z. . . . . . . Europ.
{ Var. *Spadicella* Tr. (non H.) (1)

* SERRATICORNELLA Z. p. 179. . . . . Europ., Austr.

GREGELLA Ev. faun. p. 556. . . . . Ural.

{ CARBONARIELLA FR. p. 157, Z., D. (2). . . . . . . Europ bor.
{ Carbonella Ev.

{ HOLOSERICELLA FR. p. 149. . . . . Germ., Gall. centr.
{ Obtusella Tr., Z.
{ Christella Frey.

TETRICELLA W. c-22, F., H. 241, D. (3). . . . . Austr. Sabaud.

* FOECELLA FR. p. 160, Z. (4) . . . . Germ., Russ.

* ILIGNELLA Z. p. 177. . . . . Hungar.

* GILVEOLELLA Tr. p. 271, FR., Z. . . . . Hungar.

RECTELLA Gn. (5) . . . . Gall. mer.

---

(1) D. Fischer in museo Treitschkiano vidit *Spadicellam* ad hanc speciem, minime verò ad *Spadicellam* Hubneri, convenientem.

(2) In Gallia boreali, Germania, Groenlandia, Lapponia, Russia, Islandia semper eadem. — Cur. D. Eversmann nomen mutavit?

(3) Species ambiguæ sedis. Forsàn genus separatum efformat.

(4) Hanc, si picturam tantùm D. Fischer inspicias, in genere Rhodophæa collocare velis: at D. Fischer ipse *Carbonariellæ* vicinissimam dicit.

(5) Primo intuitu affinis *Convolutellæ* sed planè alia, fortèque in hoc genere non remanenda. Feminam unicam tantùm vidi. Alæ primores cinereæ, versùs costam albidæ, lineis 2 albidis nigro adumbratis, media tremula at perpendiculari, ante-terminali vix obliqua, sinuosa; punctis 2 nigris albo-cinctis subcostalibus. Palpi breves, incurvi. Abdomen ut in *Convolutella*. Propè *Monspelium* invenit D. De Villiers.

{ CONVOLUTELLA H. 34, Z. (non W.) (1). . . . . . P.
{ Grossulariella Tr., D., H. Larv.?

CANTENERELLA D. 1488. . . . . Corsica, Gall. mer.

††††† (GEN. *Ancylosis* Z.)

{ CINNAMOMELLA D. 1436 (2). . . . . Germ., Gall. mer.
{ Dilutella Tr., Z. (non H.)
{ Var. *Cinerella* D. 1491 (non Lin.)
{ Var? *Trapezella* D. 1431.

* RUTILELLA Z. p. 178. . . . . Germ.

{ * CANELLA W. b-31, H. 289, Tr., Z., Ev. (3). . . . Hungar.
{ Depositella Zck.

SPEC. INC. SED.

INCANELLA Ev. faun. p. 552.

ROSCIDELLA Ev. faun. p. 554.

LATERNELLA Ev. faun. p. 555.

VESPERELLA Ev. faun. p. 558.

RAVELLA FR.

AFFINIELLA FR.

---

(1) *Convolutella* Wien-Verz. nihil aliud est quam femina Crambi *Luteclli*, et sic omninò delenda. Nomen igitur Hubnerianum pro hac specie antiquius exsurgit, et immeritò ab auctoribus mutatum est. Præsereà, modò larva ab Hubnero sub nomine *Grossulariellæ* picta genuina sit larva hujus Phycis, (quod adhùc non est comprobatum), nomen insecti perfecti non ampliùs mutari deberetur quam in nonnullis aliis; Ex. gr. *Jasius* in : *Unedonis*, *Gentianana* in : *Pagana*, etc.

(2) Species hæc sub nomine *Dilutella* in museis Germanis undiquè designatur, minimè verò ad *Dilutellam* Hub. 69 convenit. Alarum enim forma (quæ hic characterem magni momenti præbet) striga baseos minimè fulgurata, puncto nigro externo destituta, statura, alæque posticæ minùs latæ et bicolores, etc., etc. hanc non esse demonstrant. — In Gallia merid. prope Bayonne copiosè inveni. Valdè variat. — *Cinerella* D. certè hujus varietas pallidior: at *Trapezellam* ego non vidi.

(3) Hanc ego non vidi. Si fides Hubneri picturæ debetur, potiùs in divisione (††) prope *Ornatellam* collocaretur, sed D. Zeller, qui sanè eam in museo Schiff. vidit, affinem esse præcedentibus testatur.

CINGILELLA FR.

CRUENTELLA FR. (non D.)

SPLENDIDELLA Mann.

GEN. 12. NEPHOPTERYX Zell.

ANGUSTELLA H. 68 et text., Z. (1). . . . . . Germ., Gall. centr.

GEN. 13. PLODIA Gn.

Phycis Tr., D., *Myelois* Z.

INTERPUNCTELLA H. 310, Tr., D., Z. (2) . . . . . . Gall. mer.

GEN. 14. EPISCHNIA Zell.

Phycis Tr., D.

†

{ PRODROMELLA H. 254, Tr., Z., Ev. (non D.). . . . Gall.
{ Umbraticella D. (3).

* ILLOTELLA Z. p. 178. . . . . Sicil.

---

(1) Pictura Hubneri prava admodùm, Treitschkiique descriptioni vix congruens, -- Species elegans, nullique proxima. — Alæ anticæ nitidæ, minimè angustæ, costa ad apicem convexa; cinereæ, lineis submediis duabus undosis brunneis, parallelis, maculaque interna nigricante è squamis elevatis coadunata: striga obliqua ante-terminali vix distincta, supernè nigricantè, infernè rubricante, punctis duobus subcostalibus, lineolaque mediâ fulgurata, valdè obliqua, ex apice lineæ ante-terminalis ad basim linearum mediarum decurrente; punctis quatuor terminalibus nigris. Alæ posticæ albido-hyalinæ. Palpi capite duplo longiores, articulo secundo securiformi, tertio crasso, obtuso, piloso. Antennæ in Mare basi incrassatæ, tenuissimè ciliatæ. Circà dumeta volitat apud nos Augustì.

(2) Larva-ne piniperda vel zoophaga? adhuc sub judice lis est.

(3) Nomen sanè congruum, at seriùs venit. *Prodromella* D. Megas. *Rippertellæ* convenit. Vide suprà.

††

TRANSVERSELLA D. 1429. (non alior.). . . . . Alpes., Gall. mer.

* BIVITELLA D. 1426. . . . . Corsic.

* DAHLIELLA Tr., Z. . . . . Sicil.

* OSSEATELLA Tr. . . . . Sicil.

BOISDUVALIELLA Gn. (1). . . . . Helvet.

GEN. 15. RHAMPHODES Gn.

Phycis Tr., D., *Pempelia* Z.

{ ETIELLA Tr. p. 174, FR., D., Z. . . . . Europ. austr.
{ Zinckenella Tr., Olim.

GEN. 16. MYELOIS Zell.

Phycis Tr., D.

VITTALBELLA Gn. (2). . . . . ?

ACHATINELLA H. 451, Z., D. . . . . Germ.

GEN. 17. EPHESTIA Gn.

Phycis Tr., D., *Myelois* Z.

†

ELUTELLA H. text., Tr., D., Z. . . . . Europ.

CINEROSELLA FR., Z. in not. . . . . Hungar.

---

(1) Affinis videtur colore *Diviscllæ*; at alia. Alæ anticæ angustæ, cervinæ, vitta costali albo-cinerea, marginibus interno terminalique cinereo adspersis, puncto minimo cellulari nigro, fimbria concolore, trilineata. Alæ posticæ albido-sub hyalinæ. Antennæ minimè nodosæ. Palpi capite duplo longiores, conici, basi adscendentes, denique porrecti. — Ex Helvetia accepta ab amicissimo Boisduval cujus nomine gaudet.

(2) Statura *Achatinellæ*, palpi antennæque prorsùs hujus speciei, habitus ferè idem, non verò

††

Ceratoniella FR. p. 147. . . . . Germ.
Ceratoniæ Z.

Calidella Gn. (1). . . . . Insul. Hyères.

SPEC. INC. SED.

Chrysorrhoeella Zck., Tr., Z.

Biviella FR.

Bigælla Z. in not.

Oblitella Z. in not.

Gen. 18. LOTRIA Gn.

Phycis Tr., D., *Phycidea*. Z.

Sinuella F. 94, Z. . . . . Europ.
Cramb. Sinuatus F. Sup.
Elongella Tr., D. (non veter. auct.)
Var. *Gemina* Haw., Curt. (2).
Var. *Flavella* D. 1472. (non alior.) (3).

---

color neque scripturæ alarum ; undè vix hujus generis affirmare audeam , unico viso specimine. — Ad Rhodophæas transire videtur. — Alæ anticæ nigro-fuscæ , vitta media sub-obliqua , alba , recta , costam vix attingente , strigaque ante-terminali vix conspicua , dilutiore. Posticæ cinereo-fuscæ. Subtùs omnes cinereo-fuscæ , nitidæ , immaculatæ. — è Museo D[i] Boisduval qui patriam ignorat.

(1) Statura *Ceratoniellæ* cui affinis , at alia videtur. Alæ anticæ cinereæ, atomis nigris conspersæ, strigis duabus albidioribus vix conspicuis , media bi-angulata , non verò obliqua , atomis densioribus nigris extùs adumbrata , ante-terminali undata , nigro augustiùs marginata ; puncto medio nigro vix ab atomis distincto , punctulis marginalibus aliquot nigris, fimbria cinerea. Alæ posticæ albidæ , sub-hyalinæ , lineola gemina terminali fusca. Palpi capite longiores , graciles , protensi , articulo tertio secundum æquante , cylindrico-obtuso. Antennæ omninò filiformes , articulo basali vix incrassato . — D. Donzel cepit in insul. Hyères.

(2) Major, macula costali fusca strigas medias jungente. Posticæ obscuriores. Ex Anglia accepi.

(3) Major , vividior , color in rufum transit. Apud nos sat frequens.

BINÆVELLA H. 383, Tr., D., Ev. . . . . Gall. centr., Russia.

{ NIMBELLA D. 1489, Z. . . . . Germ.
{ Var.? *Nebulella* D. 1437. (non alior.) . . . . P.

NEBULELLA H. 157, Tr., Z., W.? (non D.). . . . . . . P.

SPEC. INC. SED.

ALBIRICELLA FR.

PLUMBAGINELLA Ev. faun. p. 555.

GEN. 19. MYELOPHILA Tr. (1).

D., *Lithosia* God., *Oncocera* St., *Myelois* Z.

{ CRIBRELLA H. 67, Tr., God., D. . . . . P.
{ Cribrum W., Z. (2).
{ Cribriformis Esp.

GEN. 20. ILITHYIA Lat.

D., *Crambus* F., *Phycis* Tr., *Oncocera* St., *Myelois*, *Pempelia* et *Nephopteryx* Z.

†

ARGYRELLA W. b-28, F., H. 64, Tr., D., Z. Hung., Gall. mer. et occid.

---

(1) à Dº Duponchel inter Yponomeutidas collocatum, sed ingratè. Quamvis enim Larvarum formam et mores (in Phycidis et Yponomeutidis tam discrepantes!) omninò spernat ille Entomologus, habitus tamen characteresque insecti perfecti ita ad Phycidas pertinent ut colore tantùm Yponomeutidas revocare possit.

(2) Nomen Wien-Verz., ad exemplar Dⁱ Zeller, servare omninò impossibile fuit: nam jamjam nomine *Cribrum* Lithosia existit, quæ à tironibus cum Myel. *Cribrella* faciliùs miscenda foret.

Carnella L. 363, W., F., H. 66, Tr., D., Z. . . . Europ.
Semirubella Scop.
Var. *Sanguinella* H. 65, St.

††

Rosella Scop. 624. Z. . . . . Hung. Austr.
Pudorella H. 63, Tr., D.
Pudoralis W., F.

SPEC. INC. SED.

Cirrigerella Zck. 183, Z.

Gen. 21. SEMNIA Gn.

Cruentella D. Sup. 510 (1) . . . . Hisp.

Gen. 22. ARGYRODES Gn.

Phycis Tr., *Ilithyia* D., *Anerastia* Z.

Vinetella F. 29, H. 42, Tr., D., Z. . . . . Hungar.

Gen. 23. ANERASTIA Zell.

Phycis Tr., D.

Lotella H. 334, D., Z. . . . . Germ.
Miniosella Tr.
Var. *Lotella* Tr.

---

(1) D. Fischer sub hoc nomine Phycidam indicavit, at nondùm in lucem edidit. Nomen Duponchelianum igitur priùs servandum.

PUNCTELLA Tr. p. 268, D., Z. (1). . . . . Gall. mer.

ABLUTELLA Z. p. 177. . . . . Sicil.

SPEC. INC. SED.

PUDICELLA Germ.

LEUCACRINELLA FR.

LIMBELLA Podv.

---

(1) Linnæus (S. N. 386) *Punctellam* refert quæ generi Gracillaria pertinere videtur.

Tribus III.

CRAMBIDI Lat.

Gen. 1. TALIS Gn.

Phycis D., *Eudorea* Z.

{ Quercella W. b-18, D., Tr. ?, Z. (1) . . . . Hungar.
{ Noctuella H. 33 ?

Gen. 2. EUCHROMIUS Gn.

Crambus D., Z. *Phycis* Tr.

Bellus H. 60, Tr., D., Z. (2). . . . . Hungar., Gall. mer., Vosg.

Ramburiellus D. 1382. . . . . Corsic.

* Funiculellus Tr., Z. An id. ac præc.? . . . . Sicil.

Gen. 3. PLATYTES Gn.

Crambus D., Z.

{ Cerussellus W. b-32, Tr., Z. . . . . P.
{ Auriferella H. 62, St.
{ ♀ Quadrellus W. b-23, D.
{ Barbella H. 61.
{ Var. *Botys Nemausalis* D.

(1) Genus admodùm singulare, Crambidas Phycidasque æquè revocans. — Hujus speciei unicum exemplar vidi in museo D[r] Boisduval à D[o] Duponchel descriptum et pictum. An genuina Germanorum *Quercella ?* — *Noctuella* H. minimè hìc convenire mihi videtur.

(2) Omnes species hujus Tribus ab Hubnero desinentiam *ella* et à Fabricio, in supplemento, varias fines acceperunt. (Sic Cr. *Pascuellus* ab H[o] *Pascuella* à Fab[o] Cr. *Pascuum* appellatur.) At

Gen. 4. CRAMBUS Fab.

†

Falsellus W. b-11. F., H. 30, Tr., D., Z. . . . . . . Europ.

* Corsicellus D. 1383. . . . . Corsic.

††

Palpellus W. b-3, H. 32, Tr., D., Z. . . . . Hungar.

* Palpigerellus FR. . . . . ?

Tentaculellus H. 230, Tr., D., Z. . . . . Gall.

Disparellus H. 357-8, D. . . . . Occitan.

†††

*

Alpinellus H. 338, Tr., D., Z. . . . . Alpes.

**

Pratellus Cl. t. 3, f. 14, L.?, H. text. et 401 ♀., Tr., D., Ev. (non W. nec Vill.) (1) . . . . Europ.
Pratorum Z.
Var. *Pratellus* H. 29.

---

mihi has desinentias semper recantare sicque synonymiam frustrà inflare inutilè prorsùs apparuit. (Vid. Introd. ann. Soc. Ent., p. 123, n° IV.)

(1) D. Zeller genuinam Linnæi *Pratellam* ad Cr. *Selasellum* refert ; et quidèm, si solam *Faunæ Suecicæ* descriptionem interrogas, hoc planè verum esse affirmare poteris. Sed, in Syst. Nat. descriptione legitur : « *apice striis obliquis* » quæ in *Selasello* omninò desunt. Tùm præcipuè Linnæus picturam Clerckii allegat, quæ, etsi rudis et incorrecta sit, tamen ad nostrum *Pratellum* tantùm, minimè verò ad *Selasellum* pertinere potest. Sic lis judicatur. — Theresiani varietatem *Tristelli Pratellam* appellaverunt. — Fabricius descriptionem Linnæi refert, tamenque Wien. Verz. allegat, sicque negligendus est. — Villers aliam speciem vidisse, (fortassè *Perlellum*) videtur. — Hubner feminam genuinam dedit ; at marem ambiguum, et forsàm *Dumetellum*, ut D. Zeller dicit : si tamen descriptionem (pag. 27) accuratè legas, sexûs differentiam, tempus volandi, habitationem in pratis, etc. huic potiùs quam *Dumetello* convenire invenies.

DUMETELLUS H. 389-90, Tr., D., Z. (1) . . . . Austr., Alp.

* ALIENELLUS Zck., H. 60, Z., Tr. in not. . . . . . Lusitan.

* TIGURINELLUS D. 1372. . . . . Helv.

{ ERICELLUS H. 371, Tr., Z. . . . . Germ.
{ Var.? *Zinckenellus* Tr.

{ ADIPPELLUS Tr. p. 73, D. (2). . . . . . . Germ., Castroduni.
{ Silvellus H. 369-70, Z.

{ ENSIGERELLUS H. 367, Tr., D. . . . . Germ.
{ Hamellus Th.?, Z.

* SATRAPELLUS Zck. IV. 247, Z. . . . . ?

{ NEMORELLUS H. 384, Z. . . . . Germ.
{ Lathoniellus Zck.

PASCUELLUS L. 359, Scop., W., F., Tr., D., Z. . . . Europ.

MALACELLUS D. 1373. . . . . Hispan.

††††

LAPPONICELLUS D. (3). . . . . Keppon.

MARGARITELLUS H, 39, Tr., D., Z. (4) . . . . Germ.

---

(1) Hic D. Zeller *Pascuellam* Scopolii refert. Ambabus certè descriptio convenit, et verba hæc : « palpi *fuscescentes* » potiùs *Dumetello* aptantur; sed Scopolium, quia nullo modo vittam argenteam dente vel puncto nigro in medio notatam dicit, *Pascuellum* genuinum descripsisse censeo.

(2) *Sylvella* in vicina Tribu jam existit. Cæterò minimè in Sylvis, sed in pratis udis Crambus ille habitat.

(3) Statura habitusque *Margaritelli*. Alæ anticæ castaneo-fuscæ, minimè nitidæ, vitta media alba, recta, paulùm fusco marginata, à basi ferè usque ad fimbriam ducta ; fimbria griseo-albicante. Alæ posticæ cinereæ unicolores, ciliis griseo-albidis. Subtùs omnes concolores, griseæ. Palpi castanei, recti, porrecti, apice acuti. — è Lapponia accepit D. Pierret.

(4) Non Wien.-Verz. neque Fabricii. — Quæ sit ista *Margaritella* adhuc ignoramus. In Wien.-Verz. indicatur : *la teigne à rayure d'argent* Geoff., p. 183. At ista potiùs Palpulam et verisimiliter *Aristellam* L. designat.

Adamantellus Gn. (1) . . . . Burgund.

* Pyramidellus Tr. et Sup., Z. (2) . . . . Austr.

Pinetellus Lin. 358, W., F., Tr., D. . . . . . . Europ.
Pinella Cl.
Conchella H. 38.
Virginella Scop.

Myellus H. 37, Z. . . . . Alpes.
Conchellus Tr., D. pl. 271, fig. 5 b (non a) (non W. nec F.)
Pinetella Scop.

Speculellus H. verz., Z. (*alis*). . . . . Germ. bor.
Pinetellus H. 36.
Conchellus D. pl. 271, fig. 5 a.

Mytilellus H. 287, Tr., D. . . . . Delphinat.

* Pauperellus Tr. p. 101. (non D.). . . . . Ital., Dalmat.

Stenziellus Tr. Sup., Z. . . . . Mont Austriæ.
Var. maculis flavicantibus. (3). . . . . Alpes.
Pauperellus D. 1387.

Luctiferellus H. 324, Tr., D., Z. . . . . Helvet.

---

(1) Eximia species, affinissima *Margaritelli*, at verè diversa. Paulò major. Alæ anticæ fulvo-cervinæ, vitta media longitudinali, subsecuriformi, nivea, margine interno lineolaque insuper tenuissimè albis: fimbria plumbea punctis 4 niveis notata; 3 versùs apicem, 1 ad angulum internum; margine terminali intereà punctulis 4 nigris notato. Alæ posticæ cinereæ, nitidulæ, ciliis albidis. Abdomen cinereum. Thorax, caput, palpi uti in *Margaritello*. — In Burgundia propè Nuits capta à D° Bruand. — *Pyramidellum* Tr. non vidi, at, quia dicit alas angustiores quam *Margaritelli*, costam albidam, marginemque internum non albidum, hunc ego diversum credidi.

(2) Vide notam speciei præcedentis.

(3) Varietas certè *Stenzielli* etsi maculæ, margoque interior flavescant. *Pauperellum* Tr. non vidi, at ad hanc varietatem minimè pertinere existimo, dùm D. Zeller distinctum esse affirmat.

†††††

*

RADIELLUS H. 325, Tr., D., Z. . . . . Alpes.

FULGIDELLUS H. 365, Tr., D., Z. . . . . Alpes.

* ÆNEO-CILIELLUS Ev. faun. p. 546. . . . . Ural.

GUENEELLUS D. 1471. . . . . Angl., Gall. centr.
Latistrius Curt.? (1).
Leachellus Zck.?

PERLELLUS Scop. 620, W., H. 40, Tr., D., Z. (non F.) Europ.
Argentella F. (non L.).
Var. A. radiis fuscis.

LITHARGYRELLUS H. 227, Tr., D., Z., Ev. . Hungar., Germ. Russ.

**

SELASELLUS H. 405-406, Tr., D., Ev. (2) . . . . . P.
Pratellus Z. (non Cl.)

TRISTELLUS W. b-17, F., Z. (3). . . . . Europ.
Ferrugella Thb.
Cr. Mærens F. Sup.
Aquilella H. 52.
Var. *Culmella* F. 34, H. 404. (non L. nec W.)
Subvar. *Culmella* H. 50.
Var. *Paleella* H. 51.
Var. *Pratella* W. (non alior.)

---

(1) Sub hoc nomine ex Anglia accepi; at genuinum esse Curtisii *Latistrium* vel Zinckenii *Leachellum* affirmare nequeo.

(2) Vide notam Cr. *Pratelli.*

(3) Rarissimæ varietati nomen imposuerunt Theresiani: servandum tamen quià antiquius. Var. *Culmella* F. frequentissimè occurrit. — D. Eversmann in *Mem. soc. imp. Mosc.* 1842. Crambum novum sub nomine *Acutellus* descripsit; at ille in ejus *Fauna Uralensi* omninò abiit. An meram esse *Tristelli* varietatem agnovit?

DELIELLUS H. 402-403, Tr., Z., D.? . . . . Germ., Hung.

PALLIDELLUS D. 1374. . . . . Gall., Austr.

***

LUTEELLUS W. b-14, Tr., D., Z. . Austr., Germ., Gall. centr.
Ochrella H. 55.
♀ Convolutella W. b-15, H. Verz.
Exoletella H. 48. (non W.)

* SUBFLAVELLUS D. 1396. . . . . Corsic.

PEDRIOLELLUS D. 1407, Gn. Ann. soc. . . . Helvet., Gall. occid.
Spuriellus H. 471.
Aridellus Thb.?, Z.

* FASCELINELLUS H. 368, Tr. (non D.) (1) . . . . Hung., Germ.

****

PETRIFICELLUS D. 1406. (non H.) (2). . . . . Pyren.

*****

NOVELLUS Gn. . . . . Helvet.
Combinellus D. 1403. (non alior.)

COULONELLUS D. 1404 . . . . Helv., Tyrol.
Tæniellus Z.

---

(1) Sub hoc nomine in museo D[i] Duponchel varietas pallidior *Pedriolelli* versatur. — *Fascelinellum* genuinum non vidi; sed D. Fischer v. R. speciem esse separatam affirmavit. — Hunc cum præcedenti miscuit D. Zeller.

(2) Species eximia, vix cum aliis speciebus hujus sectionis conveniens; at sequentes ad eam transeunt. — Maxima. Alæ primores subcinereæ, nitidæ, vitta alba à basi usque ad summam cellulam ducta, nervis tribus albis quadripartita, fusco, præcipuè infernè, adumbrata; margine terminali rotundo, punctis 7 fuscis, fimbria concolore. Posticæ albidæ. — D. Lefebvre in Pyrenæis invenit, et nuper D. Donzel in Pyr. orient. reperiit.

{ COMBINELLUS W. b-3-4, Tr., Z. (non D.) . . . . . Austr.
Petrificella H. 47.
Var.? *Simplonellus* D. 1405.

******

INQUINATELLUS W. b-10, H. 54, Tr., D., Z. (1). . . . P

PALUDELLUS H. 452-3, Tr., D., Z. . . . . Germ.

{ CONTAMINELLUS H. 59, Tr., D. (2) . . . . ?
Exoletella mus. Schiff., W.?

* SICULELLUS D. 1408. . . . . Sicil.

{ IMMISTELLUS H. 364 (3). . . . P., Gall. mer., Dalmat., Turcia.
Angulatellus D.
Suspectellus Z.

* MATRICELLUS Tr., Z. . . . . Hungar.

POLIELLUS Tr., D., Z. . . . . Germ.

{ CULMELLUS L. 361, Scop. ? Tr., D., Z. (4). . . . . Europ.
Straminella H. 49.

---

(1) Quomodò hæc species tam vulgata Linnæo et Fabricio incognita transiit?

(2) *Exoletellam* mus. Schiff. hunc esse D. Fischer mihi affirmavit; sed hoc nomen restituere non ausus sum, diagnosi Wien.-Verz. nimis brevi et incerta.

(3) Nemo in Hubneri opere hunc agnovit. D. Zeller *Immistellum* H. *Contaminello* refert, at statura, habitu graphidibus alisque ad apicem omninò infalcatis hìc meliùs convenire videtur. — D. Duponchel hunc fideliter in pictura expressit. — Ubiquè ferè inveniri videtur. Apud nos vulgatissimè Septembri et Octobri cum *Contaminello* volat. Fimbriam valdè nitentem Hubner omisit.

(4) Quæ sit Wien.-V. *Culmella* hùcusque incertum est. Secundùm Illiger hæc genuina foret, dùm *Straminellam* H. allegat. — Si D. Zeller credas, ad *Tristellam* refertur. — Denique, peritissimus D. Fischer nihil aliud esse quam *Chrysonuchellam* contendit. — Inanis verò hæc disputatio foret, dùm Linneanum nomen certissimum possidemus.

††††††

*

Chrysonuchellus Scop. 628, Tr., D., Z. . . . . . . Europ.
Gramella F.
Campella H. 44.

Rorellus L. 362, Tr., D., Z. . . . . Europ.
Craterella Scop.
Linetella F.
Chrysonuchella H. 43.

**

Hortuellus H. 46, Tr., D., Z. . . . .
Var. Cespitellus H. 45. (1).
Strigella F. 44? (non 93).
Hortuellus var. Tr., D., Z.

Saxonellus Zck., Tr., D., FR., Z. . . . Austr., Hung., Alp. Gall.

Aureliellus FR. p. 261. . . . . Hungar.

SPEC. INC. SED.

Verellus Zck. II, 81, Z.

Incertellus Zck. IV, 253, Z.

Permutatellus Mann.

Terrellus Zck. IV, 252.

Acutangulellus FR.

Decorellus Zck. IV, 250, Z.

---

(1) Auctores recentissimi hunc quasi varietatem *Hortuelli* habuerunt et D. Fischer ab eadem larva obtinuisse affirmavit; experimentum verò rursùs agere non prorsùs inutile foret. — Ille semper colore luteo, linea transversa nunquam plumbea, alis posticis sæpissimè apice dilutioribus et minus saturatis constanter distinguitur. — In utroque sexus uterque invenitur. Semper verò ambo simul volitant.

Eximiellus Zck. IV, 271.

Plejadellus Zck. IV, 551.

Præfectellus Zck. IV, 249, Z.

Parenthesella Lin. s. n. 384, f. s. 1435.

Gen. 5. CHOLIUS Gn.

Pyralis W., F., H. *Crambus* Tr., D. *Eudorea* Z.

Ochrellus W. Pyr. b-28. (*alis*), F. Geom. 383, H. Pyr. 47, Z. (1). . . . . Austr.
Silacellus H. 232, Tr., D.

---

(1) Jam-jam Botys *Ochrealis* existit, nec-non Tinea *Silacella*. Ideò nomen temperandum, ita ut, præterea, cæterorum Crambidorum desinentiam accipiat.

Tribus IV.

CHILIDI Gn.

Gen. 1. CHILO Zck.

Tr., D., St., Z.

Cicatricellus H. 454, FR. . . . . Germ.
Strigellus Tr.
Treitschkiella Frey.
Amplellus Z., H. 300 ?

Phragmitellus H. 297-98, Tr., FR., D. (1). . Austr., Germ., Hung.

Gen. 2. SCHOENOBIUS Dup.

Erioproctus Z., *Chilo* Tr.

Forficellus Thbg. diss. ent., Tr., FR., St., D., Z. (non Scop). P.
Consortella H. 220.
♀ Lanceolella H. 296.
Arbustella F. ?

* Acutellus Ev. B[in] mosc. 1842, Faun. 540. . . . . Orenburg.

Mucronellus Scop. 643, FR., Tr., D., Z. (2) . . Germ., Hung.
♀ Acuminella H. 284.

Gigantellus W. b-27, F., H. 53, Tr., D., FR., Z. Austr. Hung., Pruss.

1 Chilo *Paludellus* H. D. ad Crambos pertinet.

2 Quoad *Mucronellam* W. et Fab., vide notam *Cultrella*.

SPEC. INC. SED.

SORDIDELLUS Zck. IV. 427.

GEN. 3. SCIRPOPHAGA Tr.

D., Z.

ALBINELLA Cram. 372, D. (1). . . . . Europ. austral.
Alba H. Bomb. 309-12, Z.
Dubia Rossi.
Phantasmella H. 56, Tr., D.
Var. *Grisca* Frey. t. 168.

---

(1) Nomen « *Alba* H. » D. Zeller ut antiquius huic speciei restituit; at nomen Crameri prius adhùc incedit. — Egregium Crameri opus in Europæarum specierum determinatione prorsùs negligitur; at non semper jure. — Sic D[i] Treitschke et Duponchel nuper Euploc. *Aurantiellum* vocaverunt speciem jam à 60 annis in Crameri opere sub nomine *Ophisa* (pl. XIII, C.) illustratam.

Tribus V.

YPSOLOPHIDI Gn.

Gen. 1. PTEROXIA Gn.

Harpipteryx Tr., D., Z., *Plutella* St., *Chilo* Curt.

Cultrella H. 109, Tr., D., Z. . . . . P.
Nemorella St.
Mucronella ? F. (non W. nec Scop.) (1).
Var. *Acinacidella* H. 237, Curt.

Gen. 2. HARPIPTERYX Tr.

D., (et *Ypsolopha*), *Plutella* Curt., Z.

Scabrella L. 396, F., Tr., Z., Ev. . . . . Germ., Gall. occ.
Bifissella W. (2).
Pterodactylella H. 102.

Nemorella L. 264, Curt., Z. (3). (non F nec H.) . . P.
Hamella H. 282, Tr., D.

Falcella W. b-47, H. 112, Tr., D., Z. . . . . . Germ.
Dorsella et Yps. Dorsatus F.
Subfalcatella St.

(1) Wien.-Verz. brevissima designatio nos prorsùs incertos facit; *Mucronella* Fab. 47 et Cramb. *Mucronatus* Sup. huic convenire videntur. Sed, absente certitudine, alioque nomine jam usurpato, nomen *Cultrella* prævalet.

(2) Testibus D. Treits. et Zeller.

(3) *Nemorella* Fabricii ad *Persicellam*, Stephensii ad *Cultrellam*. Hubneri ad *Lathoniellum* referuntur. – D. Zeller duo species eodem nomine servat, scilicet hanc et Crambum *Lathoniellum*.

HARPELLA W. b-50, H. 100, Tr., D., Z., Ev. . . . P.
Dentella et Yps. Dentatus F.
Yps. Harnatus F. (1).

GEN. 3. YPSOLOPHA Fab.

D., id. et *Harpipteryx* Tr., *Plutella* Curt., Z,

†

HORRIDELLA Tr., D., Z. (2) . . . . Europ.

††

ASPERELLA L. 397, W., F., H. 101-329, Tr., D., Z. . . P.

PERSICELLA W. b-46-47, F., H. 100, Tr., D., Z. . . Europ.
Nemorella et Nemorum F.

†††

ALPELLA W. b-21, F., Tr., Z. . . . . Alp.
Yps. Alpinus F.

ANTENNELLA W. b-19, Tr., D., Z.. Ev. (non F.) . . Germ.
Lucella et Lucorum F.
Mucronella H. 99, Curt. (non alior.)

---

(1) Hanc jam sub nomine *Harpellæ* cognitam in Al. *Dentellam* Fabricius mutavit, imò et posteà eamdem in Museo D. Clairville, prioris immemor, rursùs sub tertio nomine, scilicet Yps. *Harnatus*, instituit. Larvæ designatio eamdem esse omninò probat.

(2) Egregia species ab aliis hujus generis diversa palpis, antennis ad medium usque piloso-ciliatis, larvaque gregaria. Forsàn genus separatum alii instituant. — Larva illius, *Harpellæ* affinis, lætè flavo-viridis, linea vasculari duabusque subdorsalibus citrinis, punctis ordinariis minutis, flavo-cinctis, pilo brevi sed rudi instructis, capite globuloso viridi-pallescente, spiraculis flavis, sub tela communi *Prunos spinosas*, *Oxyacanthas*que mense Junio vorat. Folliculum scaphiforme, album, carina sæpè arcuata, apicibusque lateraliter depressis. Imago volat Julio.

SYLVELLA L. 413, F., H. 420, Tr., D., Z., Ev. . . Europ.
Sylvarum F. Sup.
Var. immaculata.

GEN. 4. HYPOLEPIA Gn.

Rhinosia Tr., D., *Plutella* Z.

COSTELLA F. Al. 23, H. 107, Tr., Z., Ev. . . . . Europ.
Fissella ♀ D. pl. 293, f. 7.
Var. *Maculella* et Yps. Maculatus F.
Costella D. pl. 292. f. 6.
Var. unicolor D. pl. 292, f. 7.

FISSELLA H. 108 et text. Tr., D., Z., Ev. (1). . . . Europ.
Caudella L. 417?, F.?
Var. *Unitella* Tr. (non H.)
Var. *Byssinella* H. 380.
Var. *Variella* H. 106. (non alior.)
Var. *Fulvella* D. 1533 (non F.)

* ADSECLELLA Ev. faun. p. 574. . . . . Ural.

VITTELLA Lin. 382, Cl., W., F., H. 349, D., Z. (2) . Europ.
Sisymbrella Tr. (3) Ev.
Var. *Vittella* H. 164.
Var. *Carbonella* H. 421.
Var.? *Ustella* L. 383, Cl., Vill. (4).

---

1) Hæc in Tineis, sicut et *Proteana* in Tortricibus, innumerabili colorum variatione innumerabiles errores sollicitat. Verissimè ego loquar si dicam me hanc speciem sub 30 saltèm variis nominibus accepisse. — *Caudella* Lin. et Fab. vel hic vel ad aliquam *Palpulam* pertinet, verbis : « *palpi suprà basin aristati* » probantibus. Sub aliis quoque nominibus apud veteres auctores hanc invenire sperabam ; sed nec in Linnæo, nec in Scopolio, nec in Fabricio reperire potui. — *Lutarella* H. 168 habitu, alarum forma, punctoque aliàs posito non huic speciei pertinere mihi videtur.

2) Linnæus scribit : *Vitella* ; sed inconcinniter. Non verò in *Vite* insectum vivit nec reperitur, sed *Vitta* præditum est. Clerck rectum scribendi modum restituit.

{ PUSIELLA L. 347, F. (non alior.) (1). . . . . Europ.
Sequella Cl., H. 103, D., Z.
Nyctemerella W., F.

* LEUCOPHÆELLA Z. p. 188. . . . . Austr.

---

(3) An illa sit genuina W. *Sisymbrella* quærere prorsùs inutile est, dum Linnæanum nomen existit.

(4) Species adhuc obscura. *Vittellæ* varietatem pictura Clerkii summo jure indicare posset; sed Lin. (F. S. 1434) antennas corpore dimidio breviores, alarumque marginem exteriorem latum longitudinaliter cinereum dicit. Tunc Villers aliam adhuc speciem vidisse videtur, verbis sequentibus « minor imagine Clerkii, aliterque picta, nam lineæ nigræ tenuiores in parte cinerea sunt, » sed à nigredine alæ separatæ. » — Lux veniat. — Noli hanc cum *Ustulella* vel *Ustalella* auctorum permiscere.

(1) Hoc nomen servare nemini in religione fuit. — Scopoli speciei gen. *Œchmia* applicavit. — Villers Aed. *Echiellæ* dedit. — Godart et Duponchel Aed. *Lithospermellæ* transtulerunt. — Clerck genuinam *Pusiellam* sub nomine *Sequella* pinxit, omnesque ferè auctores secuti sunt. — Wien.-Verz. novum quoque nomen imposuit scilicet : *Nyctemerella*. — Fabricius, ut Linnæum Theresianosque conciliaret, bis unam speciem dedit, nominaque utraque amplexus est.

Tribus VI.

PLUTELLIDI Gn.

Gen. 1. CHERSIS Gn.

TAURIDELLA Gn. (1) . . . . Tauria.

Gen. 2. PLUTELLA Tr.

Z., *Alucita* Latr. (non Z.) *Alucita* et *OEcophora* D.

XYLOSTELLA L. 389, W., F., H. 119, Geoff., Tr., D., Z. Europ.
Yps. Xylostei F.
Var. absque vitta dorsali.

IMMACULICORNELLA Gn. (2). . . . . Lappon. merid.

* HUFNAGELIELLA Z. p. 188. . . . . Europ austr.

(1) Exemplar unicum à Do Boisduval è Tauria acceptum, antennis palpisque carens; Ideò hoc genus incertæ sedis adhuc dicendum est, licet Plutellarum affine primo conspectu videatur. Hi verò characteres supersunt : Oculi prominentes. Vertex bicomosum. Abdomen alis longius, pilis terminatum. Pedes longi. Alæ valde oblongæ, tenellæ, anticæ lanceolatæ, ochroleuco-albidæ, huc et illùc pulveratæ, vitta obsoleta obscuriore à basi ad apicem currente, hunc verò non tangente, maculis tribus obscurioribus ad apicem costæ obsoletis, margine interno basi albido, fimbria longa, albida, linea obscuriore versùs marginem alæ divisa. Alæ posticæ semi-diaphanæ, albicantes, sericeæ, squamulis (oculo armato) pilosulis, fimbria, præsertim ad anum, longiore. — In Tauria D. Steven invenit.

(2) Statura habitusque *Xylostellæ* cui simillima; sed antennis longioribus, palpis gracilioribus, vitta dorsali incurva ad basin et versùs humerum adscendente, punctisque marginalibus distincta. — Alæ anticæ fuscæ, costa basi albida, nigro punctulata; margine terminali latè albido, punctis quatuor magnis, confluentibus, ante fimbriam notato; vittaque dorsali albida, bidentata, colore nigriore limbata. Alæ posticæ cinereæ, fimbriis concoloribus, longis. — Invenitur in Lapponia meridionali. Unicum teneo specimen.

* HELLERELLA D. 1544. . . . . Gall. bor.

* GENIATELLA Z. p. 188 . . . . Helvet.

BICINGULELLA D. 1663. (1) . . . . Vallesia.

* BICINGULATELLA Z. p. 188. . . . . Germ.

PORRECTELLA L. f. s. 1443, W., Tr., D., Z. . . . . . Europ.
Julianella Oliv.
Hesperidella H. 169, St.
Yps. Vittatus F.

GEN. 3. SPANIA GN.

MESSINGIELLA FR. p. 193. . . . . Hung., Meckl.

---

(1) Hanc palpis ad Rhinosias accedere, habitu verò ad OEcophoras pertinere D. Duponchel contendit, sed prorsùs immeritò. Palpis, habitu, et omnibus reliquis planè ad hoc genus pertinet, *Xylostellæ*que affinis est. — *Bicingulatam* Dr Zeller eamdem esse putabam; at descriptio patriaque non conveniunt.

Tribus VII.

YPONOMEUTIDI St.

Gen. 1. CHALYBE D.

Yponomeuta Tr., *Psecadia* Z.

Pyraustella Pallas. 8 p. 181, H., Bomb. 260, D.,
Z. . . . . Russ. mer., Ital., Gall. mer.
Aurifluella H. 302, Tr., Ev.

Flavianella Tr. IX, p. 228, FR., Z., Ev. . . . Hungar., Ural.

Gen. 2. AEDIA D.

Erminea Curt., *Melanoleuca* St., *Psecadia* Z., *Yponomeuta* Tr., God., Lat.

Echiella W. c-54, H. 105, Tr., God., D., Z., Ev. . P.
Bipunctella F. (Aluc.) Vill.
Pusiella Vill. (1).
Hochenwartiella Rossi.

* Hæmorrhoidella Ev. faun. p. 565 . . . . Volga infer.

Lithospermella H. 104, Tr., Ev. . . . . Gall. mer.
Sequella W. (non Lin.) (2).
Pusiella God., St., D. (non Lin.)
Scalella Z. (non Scop.)

(1) Vill. duas habet *Pusiellas* quarum neutra genuina est. Mirum sanè, dùm verba Linnæi omnino, ut solet, transcribit : sed huic (n° 839) observationem propriam addit qua illum *Echiellam* solam vidisse probatûr.

(2) Nomine sæpius mutavit, nam semper auctor allegatus non concordat. *Sequellam* Linnæi non esse verba plura et præsertim : *linea communis*, *vitta dorsalis*. Clerckiique picturæ allegatio

SEX-PUNCTELLA H. 304, Tr., D., Z. (non F.). . Germ., Gall. centr.

* STRAMENTELLA Ev. faun. p. 566. . . . . Ural.

* QUADRIPUNCTELLA Ev. faun. p. 566. (1) . . . . . . Ural.

FUNERELLA F. 98 et Sup., H. 85, Tr., God., D., Z. . . P.

{ DECEM-GUTTELLA H. 303, Tr., D., Z., Frey. (non F.) . P.
{ Dodecea St., Curt.

GEN. 3. YPONOMEUTA Latr.

God., Tr., St., D., Z.

SEDELLA Tr. IX, p. 223, D., Z. . . . . Germ.

PLUMBELLA W. c-34, F., H. 86, Tr., D., Z. . . . . P.

{ PADELLA L. 351, Scop., W., F., H. 393-4, Tr., D., Z., Ratz. Europ.
{ Agnatella FR. in litt. (2).
{ Var. A. tota plumbea.
{ Var. B. (3).
{ Var.? *Malivorella* Gn. (4). . . . . Gall. centr.

---

demonstrant. — *Pusiellam* ejusdem auctoris verba : « *inferioribus nigris* » esse negant. — *Scalellam* Scop[i] non esse magnitudo indicata (2 lin.) omnino probat. — Ideò nomen Hubnerianum nisi antiquius tempore, certitudine tamen prius accepi.

(1) An generi præcedenti pertinet?

(2) Speciebus pluribus hujus generis nomina à veteris auctoribus indita sunt larvarum pabulis contraria. *Evonymella* enim Pado, *Cognatella* Evonymo, *Padella* Pruno vescuntur. Indè D° Fischer v. R. et D° *Von Heyden*, entomologo Franco furtensi consilium venit has appellationes ad veritatem reducendi. *Evonymellæ* igitur nomen : *Padella*, *Cognatellæ* nomen : *Evonymella*, *Padellæ*que nomen novum scilicet : *Agnatella* imposuerunt et in museos sic diffuderunt. Ego quoque rem esse incommodam non nego, sed remedium incommodius censeo, (vid. Introd. hujus operis). — Cæterùm ne quis in errorem inducatur, specierum cognitu difficilium characteres,

IRRORELLA H. 93, Tr., St., D., Z. . . . . Hung., Pruss.

BORELLA H. 234, D. (1). . . . . Gall. centr. et mer.
Helicella Frey.

COGNATELLA H. verz., Tr.?, Z., Ratz., Ev. (2) . . . Europ.
Cagnagella H. 391-2.
Evonymella Scop.
Padella God. H. 87.

MAHALEBELLA Gn. (3). . . . . P.

---

larvarum mores, pabulum, puparumque differentias hic breviter scribam. (*Sedellam*, *Plumbeam*, *Evonymellam*que omitto quià nullo modo permisci possunt.)

PADELLA. — Larva murina, holosericea, punctis ordinariis maculaque subdorsali puncto laterali adnata nigris, gregatim in *Pruno spinosa* vitam degit, ubiquè vulgaris, mense Maio. — Pupæ aggregatæ, nigræ, segmentis 6 1/2 abdominis rufo-flavis, oculis stigmatibusque nigris. — Imago valdè variat, mediæ magnitudinis, rarissimè omninò alba, sæpissimè plùs minus-ve plumbea, præsertìm in disco et in apice. Alæ posticæ nigro-cinereæ, fimbria concolore.

(3) Larva saturatior, societate minori vivens, in *Cratægo oxyacantha*. — Pupa simillima, confertìm aggregata. — Imago non differt.

(4) Species verisimiliter distincta; at hoc anno solùm eduxi, experimentumque iterandum antè separationem. Larva vix à *Padella* differt; at in *Malis* vivit, ut *Malinella*, sed societate multò minor et præcipuè in extremis ramusculis. Pupa lutea, thorace, capite, ano, linguæ pedumque (sed minimè alarum) vagina nigris; stigmatibus rufis. — Imago: Alæ anticæ albæ, apice, maculaque discoidali omninò separata, griseis, vix distinctis; punctis minutissimis nigris. — Alæ posticæ ut in *Padella*. Propè Castrodunum inveni.

(1) Larva vivit in *Salice alba*, summis ramusculis gregatim insedens, tentorio sat laxo: apud nos certis annis haud rara. Imago invariabilis, major *Padella*, alba, tenuiter nigro punctulata, maculis duabus superioribus plumbeis, connatis, altera longitudinali maxima, altera apicali minori, costa semper à medio nivea; alæ posticæ nigro-cinereæ, ciliis concoloribus ad extimum albo coloratis. — *Borella* Treitsckii non genuina est.

(2) Larva vitam degit in *Evonymo europæo*, exiguè consociata, (sæpè 2, 3, 6 exemplaribus) vulgaris ubique Evonymi virescunt. Imago invariabilis, maxima, semper nivea, punctata, sed immaculata; alis posticis nigro-cinereis, fimbriis albis, sed ad marginem analem semper cinereo mixtis. — Omnes fere auctores hanc speciem cum duabus sequentibus permiscuerunt præsertim Treitschke et Godart. D. Duponchel hanc in picturis dedit; sed in libro larvam miscet inconcinniterque describit. — Hubneri picturæ antè omnes fidas, fimbria posticarum excepta. Nomen *Cagnagella* ipse mutavit.

(3) Larva vivit Junio in *Ceraso mahaleb* densa *numerosaque caterva* associata, semper albido-

Malinella Z. p. 194, Frey. (1) . . . . Europ.

Evonymella L. 350, W., F., H. 88, Tr., God., D., Z., Ratz., Ev. (2) . . . . , ... Europ. bor.

SPEC. INC. SED.

Rufimitrella Z. p. 194. (non W. nec H.)

Gen. 4. PEPILLA Gn. (3)

Aedia D., *OEcophora* Z.

{ Cœnobitella H. 309, D. . . . . , ... Gall. bor.
{ Curtisella St., Z.

---

subvirescens, *segmentis primis sulphureis*, linea vasculari vix expressa, macula subdorsali *omninò orbiculata*, ab omnibus punctis ordinariis *nitidè separata*; cæterò ut in aliis. Imago *Cognatellæ* simillima et vix distinguenda, nisi fortè punctis paulò crebrioribus et crassioribus, fimbriaque alarum posticarum magis alba, minùs rariùsque ad anum griseo tincta. — Hanc ego detexi circà *Enghien* propè Parisios.

(1) Larva *Malo communi* victitat, densissimo agmine conglomerata; apud nos pestis in certis annis funestissima, diebus nebulosis prementibus copiosor; indè agricolæ à nebula ortam credunt. Imago *Cognatellæ* similis et ferè indistinguenda, nisi statura minore, fimbriaque alarum posticarum ferè omninò infuscata.

(2) Larva, in *Pado vulgari* vitam degit, densa caterva et omnium, post *Malinellam*, numerosissima. Pupa ex toto nigra, imagoque punctulis numerosissimis irrorata errorem omnem excludunt. Circà Parisios et in Germania vulgaris; Castroduni verò, licèt 16 solùm myriam^is à Parisiis distante, prorsùs aliena.

Plures sanè in hoc genere species detegendæ supersunt. Quærantur igitur larvæ et his accuratissimè studeatur. Uno freqnentiùs pabulo victitant. Imaginum similitudo fastidium non moveat: magnitudo, color, maculæ, fimbria posticarum, tempus volandi, etc. absentibus aliis, tibi inservient; punctorum verò numero et dispositioni ne ultrà bonum fide. Cave tandem ne tui te fallant oculi, speciesque inutiliter augere noli. « Inter utrumque tene. »

(3) Genus sedis incertissimæ, donec larva latebit.

FINIS PRIMÆ PARTIS.

NOTE

SUR L'*ASPISOMA CANDELLARIA*, Reiche.

Par M. le Colonel GOUREAU.

(Séance du 8 Janvier 1845.)

Notre collègue M. Mocquerys a rapporté de son voyage à Bahia un Lampyride appartenant au genre *Aspisoma*, et que M. Reiche a nommé *candellaria* après avoir reconnu qu'il formait une espèce nouvelle. M. Mocquerys a eu l'heureuse idée de récolter des larves appartenant à cette espèce et d'annoter qu'elles sont lumineuses : il en a conservé quelques-unes dans l'alcool qui m'ont été remises par M. Reiche comme un objet qui pouvait m'intéresser.

Les larves des coléoptères sont encore peu connues, et surtout celles des espèces exotiques ; c'est ce qui m'a engagé à rédiger une notice sur celle-ci et à la communiquer à la Société.

Nous ne savons rien sur les mœurs, sur la nature des alimens ni sur les métamorphoses de la larve de l'*Aspisoma candellaria*, et si je hasarde des conjectures sur quelques-uns de ces points, ce sera par analogie avec les habitudes des larves des Lampyres de notre pays.

Les larves de l'*Aspisoma* ont été récoltées en même temps que l'insecte parfait, ce qui doit faire conjecturer qu'elles étaient arrivées à toute leur croissance ou à peu près, et qu'elles étaient sur le point de se métamorphoser en chrysalides. Il y en a de taille très différente, depuis 9 mill. de long jusqu'à 16 mill.; d'où l'on peut inférer que les petites auraient donné naissance à des mâles et les grandes à des femelles. Il paraît en effet difficile à croire que ces dernières auraient pu se contracter suffisamment dans la métamorphose pour devenir des mâles ailés tels que ceux qui ont été rapportés. Il en serait alors des *Aspisoma* comme de nos *Lampyris*, dont les plus grosses larves se changent en femelles.

Les larves conservées dans l'alcool ont une belle apparence et toutes leurs parties paraissent entières et fort distinctes; mais les corps sont gonflés, bouffis et les anneaux un peu distendus et déboités; ce qui produit des déplacemens capables de causer des erreurs, si l'on n'est pas prévenu à l'avance de cette circonstance. La couleur blanche naturelle passe au jaunâtre. Voici la description de la larve de l'*Aspisoma candellaria*.

Long. 9 à 16 millim. Blanchâtre, atténuée aux deux bouts. Tête petite, allongée, pourvue de deux mandibules cornées, arquées, pointues, armées d'une dent au côté interne; deux mâchoires écailleuses, pointues, ciliées, terminées par un palpe conique de trois articles; une lèvre bilobée portant à son bord deux petits palpes coniques de deux articles. Corps formé de douze segmens, le premier en forme d'une demie ellipse, les deux suivans transverses, arrondis aux angles; les suivans plus petits que les précédens; le dernier, le plus étroit de tous, terminé par un mamelon frangé rétractile. Six pattes formées de trois pièces, terminées par un double crochet. Les côtés des anneaux

abdominaux se prolongeant horizontalement en pointes à l'extrémité desquelles sont les stigmates ; le premier stigmate étant au contraire à l'extrémité d'un mamelon vertical sous la partie antérieure du deuxième anneau ; les autres sont placés sur les quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième et onzième segmens.

Cette larve donne lieu à quelques remarques. La tête est étroite, allongée, de forme cylindrique et paraît formée de deux parties distinctes ; la première ou l'antérieure est écailleuse et porte les yeux, les antennes et les organes de la bouche ; la seconde est membraneuse et reçoit l'extrémité de la première qu'elle emboite ; on dirait un collier destiné à recevoir l'occiput. Il se pourrait que ce collier fut rétractile et permît à la larve de retirer sa tête, au moins en partie, sous l'anneau prothoracique, comme font les larves de notre *Lampyris noctiluca* qui mettent la leur à couvert sous ce bouclier ; mais pour être assuré de ce fait il faudrait voir la larve vivante et observer les mouvemens de sa tête. Si ce collier ou cou n'était pas rétractile et qu'il fût de forme invariable, alors la larve de l'*Aspisoma* aurait de l'analogie, quant à la composition de sa tête, avec celle du genre *Telephorus*, qui est très voisin des *Lampyris*. Dans ce genre on observe que la tête est formée d'une première partie, que l'on pourrait appeler l'anneau facial, laquelle est écailleuse, lisse, luisante, et munie de tous les organes céphaliques ; la seconde est pubescente, veloutée et pourrait être désignée par le nom d'anneau occipital ; ces deux anneaux, toujours distincts dans les larves de *Telephorus*, ont une forme invariable et sont à peu près de la même consistance ; dans quelques espèces le premier est d'une belle couleur carmin, et le deuxième est noir comme le reste du corps. Cette distinction pourrait être

utile dans la description des larves qui sont pourvues de ces deux anneaux, par exemple, dans celles des longicornes on pourrait dire que l'anneau occipital est membraneux et rétractile.

Les antennes prennent leur naissance immédiatement en avant des yeux, lesquels sont noirs, lisses et entourés d'un iris blanchâtre. Les mandibules cornées, saillantes, arquées, pointues, armées d'une dent au côté interne dénotent des habitudes carnassières et une larve vivant de proie animale; les mâchoires écailleuses au bout et pointues, ciliées au côté interne sont propres à broyer et mâcher des alimens solides; elles sont accompagnées d'un palpe conique de trois articles; les lobes des mâchoires, très apparens en dessous, me paraissent destinés à fermer la bouche latéralement et à faire l'office de joues; cet orifice est fermé en dessous par la lèvre inférieure. Il me semble que les palpes font l'office de doigts pour retenir les alimens et les enfoncer dans la bouche; je suppose aussi que les joues et la lèvre inférieure contribuent par leurs mouvemens à faciliter la déglutition.

Les anneaux thoraciques sont couverts en dessus d'une sorte de bouclier cartilagineux; ceux de l'abdomen portent aussi une plaque ou bouclier, mais d'une substance qui paraît un peu moins ferme. L'avant-dernier laisse voir en dessous, sur ses bords, deux vésicules d'une couleur jaunâtre plus foncée que le reste du corps qui sont probablement l'organe lumineux observé par M. Mocquerys. Cet organe manque dans la larve de notre *L. noctiluca*. Le dernier segment se termine en dessous par un mamelon rétractile, entouré à son bord postérieur d'une frange formée de huit cordons égaux. Ce mamelon sert de pied à l'insecte lorsqu'il marche et lui permet de prendre un

appui solide sur le sol. Cette espèce de gland frangé s'observe dans la larve du *Lampyris noctiluca*.

On voit par ces détails que la larve de l'*Aspisoma candellaria* a beaucoup d'analogie avec celle du *Lampyris noctiluca*, et l'on peut conjecturer avec vraisemblance qu'elles ont toutes les deux les mêmes mœurs et le même genre de vie.

Cette dernière est carnassière et se nourrit de Mollusques terrestres. En 1835 j'ai rencontré une de ces larves attaquant une jeune *Limax agrestis*. Elle essaya à plusieurs reprises de la mordre et de la renverser; mais le mucus abondant que rend ce Mollusque le tenant fortement attaché au sol elle ne put y parvenir d'abord. Alors elle étendit son abdomen en arrière dans toute sa longueur, fit sortir son mamelon frangé qu'elle épanouit sur le sol pour y prendre un appui plus ferme, et tirant à elle la Limace qu'elle avait saisie avec ses dents, elle parvint après diverses tentatives à la renverser; elle la traîna ensuite en reculant et en répétant la même manœuvre. De temps à autre elle lâchait prise, et courbant son abdomen elle faisait passer l'ongle d'une de ses pattes dans la frange de son mamelon, comme pour le nettoyer, et lorsque ce moyen n'était pas suffisant, elle se servait de ses dents. Une autre fois j'ai trouvé une *Helix pomatia* à moitié dévorée, et dans sa coquille il y avait une larve de *Lampyris noctiluca* et une grosse larve de Carabique. Ainsi les larves de *Lampyris* me paraissent rechercher les Mollusques nus ou à coquilles, et en faire particulièrement leur nourriture; c'est pourquoi on les trouve sous les haies et dans les lieux ombragés qui sont aussi les gîtes préférés par les Mollusques terrestres. Nous devons regarder ces insectes comme nos auxiliaires dans la guerre que nous faisons aux

Limaces et aux Helices qui infestent nos jardins, et les multiplier plutôt que de les détruire.

Je ne connais ni la chrysalide, ni la femelle de l'*Aspisoma candellaria;* quant au mâle, on peut le définir ainsi :

Aspisoma candellaria, Reiche.

Long. 9 mill., larg. 4 1/2 mill.

Tête, palpes, les trois premiers articles des antennes jaunâtres; le reste des antennes et les pattes d'un brun jaunâtre; dernier article des tarses brun. Les bords du corselet et des élytres jaunâtres, translucides; le derrière du corselet et le dos des élytres bruns; celles-ci marquées chacune de deux lignes longitudinales blanchâtres et de deux taches brunes à leur bord extérieur, l'humérale peu marquée, la postérieure bien caractérisée. Abdomen brun foncé; les deux derniers segmens jaunâtres en dessous formant l'organe lumineux; ailes noirâtres.

Habite le Brésil.

On peut remarquer que les *Aspisoma* comme nos *Lampyris* ont des yeux énormes lesquels sont cachés sous le corselet qui recouvre la tête et la déborde considerablement; en sorte que ces insectes seraient fort mal partagés du côté de la vue, malgré leurs gros yeux, et exposés à se heurter continuellement contre tous les obstacles situés au-dessus d'eux, lorsqu'ils volent, si la nature, toujours admirable dans ses œuvres, n'avait pas rendu une portion de leur corselet translucide précisément au-dessus des yeux; elle leur a donc mis une fenêtre au-dessus de chaque œil qui sert à éclairer leur marche ascendante. L'*Aspisoma candellaria* que je possède ayant séjourné longtemps dans l'esprit-de-vin a sa vitre un peu obscurcie; mais dans nos *Lampyris* frais on la voit parfaitement nette et claire.

Explication de la planche 7, N° II.

1. Larve de l'*Aspisoma candellaria*, Reiche ; de grandeur naturelle.

2. La tête du même vue en dessus, grossie.

3. La même vue en dessous, grossie ; la mâchoire n'est pas figurée pour éviter la confusion.

4. La mâchoire et la lèvre inférieure, grossies.

5. Les derniers anneaux de la larve vus en dessous, grossis.

   a. Les vésicules lumineuses.

   b. Le mamelon frangé.

6. Une des pattes, grossie.

DESCRIPTION

DE L'*ASPISOMA CANDELLARIA*.

Par M. REICHE (1).

G. *Aspisoma*, Castelnau. — *A. candellaria*, Reiche.

Longit. 10 *mill., latitud.* 4 1/2.

Pallido-fusca Asp. ignitæ Fab. statura at tamen minor et multo angustior. Capite, palporum ántennarumque basi, pedibus tarsis exceptis, pallidis; thorace elytris angustiore, antice a latereque pallido-translucido, utrinque macula parva fusca, disco rubro-variegato; elytris a latere pallido-translucidis maculisque duabus in singulo marginalibus prima infra humerum, altera infra medium fuscis; abdomine infra fuscescente, segmentis duobus pœnultimis pallido-phosphorescentibus.

Hab. Bahia, Brasilia.

Un peu moins grande et beaucoup plus étroite que l'*A. ignita*, Fab. *Tête*, premier article des *palpes*, trois premiers articles des *antennes* et *pattes* jaunâtres; le restant des palpes et des antennes brunâtre, tarses brunâ-

(1) Nous avons cru devoir joindre au mémoire de M. Goureau, cette note de M. Reiche, contenant la description de l'*Aspisoma candellaria* à son état parfait.

E. D.

tres avec la base du premier article et le dernier jaunâtres ; *corselet* plus étroit que les élytres, presque aussi long que large avec les bords antérieur et latéraux pâles et translucides marqués de chaque côté d'une petite tache brune, son disque brunâtre, varié de rouge vers la base, brillant et lisse à sa surface ; *écusson* brunâtre ; *élytres* d'un brun pâle et mat avec deux lignes longitudinales jaunâtres peu distinctes ; les côtés ou plutôt leur partie dilatée latéralement pâle, translucide, marquée de deux taches brunes, l'une antérieure un peu au-dessous de l'épaule, l'autre au-delà du milieu ; *abdomen* en dessous jaunâtre varié de brunâtre avec le milieu des deuxième, troisième et quatrième segmens, la totalité des cinquième et sixième et les côtés du dernier, pâles phosphorescens.

Trouvée à Bahia, Brésil, par M. Mocquerys de Rouen.

NOTE

SUR LE *MICROGASTER GLOBATUS?* Linné.

Par M. le Colonel GOUREAU.

(Séance du 8 Janvier 1845.)

Le 1er juin 1844 j'ai trouvé sur une feuille de Glaïeul des marais (*Iris pseudo-acorces*) une chenille qui paraissait très vive et arrivée au terme de sa croissance. Comme elle ne m'a pas donné son lépidoptère et que je ne la connais pas je crois devoir la signaler par sa description.

Long. 25 millim. Verte, cylindrique, marquée de six points blancs sur chaque anneau, trois de chaque côté du vaisseau dorsal, une ligne jaune latérale au-dessus des pattes, entrecoupée de blanc, bordée en dessus d'une ligne noire très fine un peu ondulée; seize pattes; stigmates orangés. C'est peut-être la *Noctua oleracea*.

Elle a mangé dans les premiers jours de sa captivité de la feuille d'Iris des jardins, puis elle est devenue triste, s'est retirée dans un coin de sa boîte; enfin le seize il est sorti de son corps une grande quantité de petites larves vertes qui se sont mises aussitôt à filer en commun un cocon général de soie blanche, dans lequel chacune d'elle

s'est construit avec la même matière un petit cocon pour sa demeure particulière. Tous ces petits cocons sont placés l'un à côté de l'autre, formant un paquet de petits tuyaux parallèles enveloppés dans une bourre de soie commune placée sur la chenille même. Celle-ci a vécu encore pendant sept ou huit jours, puis elle est morte. Ce n'est pas d'elle que je dois m'occuper dans cette note, mais des larves qui l'ont dévorée. Ces larves très communes, mais qui n'ont peut-être pas été observées autant qu'elles le méritent, appartiennent, comme on le sait, à un petit Hyménoptère de la famille des Ichneumoniens, de la tribu des Braconides et du genre *Microgaster*.

Lorsque la chenille est retirée à l'écart et se montre triste et malade, on ne tarde guère à voir s'élever sur son corps, et particulièrement le long des flancs, des espèces de boutons qui paraissent de plus en plus saillans au-dessus de la peau ; ce sont les têtes des larves qui ont vécu dans son intérieur et qui percent la peau pour sortir de leur prison. Bientôt la chenille est chargée de larves entièrement dégagées, de larves à moitié sorties et d'autres qui n'ont que la tête dehors. Chacune d'elle s'est ouvert une issue particulière.

Si l'on détache une de ces petites larves pour l'examiner en détail, on remarque d'abord que son corps est parfaitement uni ; mais si elle vient à se courber à droite, par exemple, on voit sortir du côté gauche de son corps des tubercules ou mamelons ; si au contraire elle se plie à gauche, les tubercules de ce côté disparaissent et se montrent à droite ; ces tubercules ou mamelons sont toujours du côté convexe, et au nombre de deux, trois, quatre et quelquefois cinq distribués sur les anneaux moyens du corps. L'apparition de ces mamelons inspire le désir naturel de connaître leur usage. Pour le découvrir il faut revenir à

la chenille et examiner ce qui se passe pendant la sortie d'une de ces larves parasites. On voit alors que la tête et les premiers anneaux étant dehors, elle se courbe d'un côté, ce qui fait sortir un mamelon de l'autre côté; elle se plie ensuite en sens contraire, et le mamelon faisant point d'appui elle tire dehors une nouvelle portion de son corps; elle continue ainsi en se pliant alternativement à droite et à gauche et s'aidant des appuis que lui donnent les mamelons de gauche et de droite, elle parvient à se dégager en peu de temps. Ces mamelons lui servent de jambes ou de bras pour s'élever à travers un petit trou qui a tout juste le diamètre de son corps. C'est peut-être le seul moment de sa vie où elle en fait usage.

On connaît des larves qui ont des pieds, d'autres qui ont des mamelons rétractiles sous le corps dans la place même des pieds. Réaumur (*Tome III*, 12e *Mémoire*) nous a fait connaître une larve qui vit dans une galle végétale et qui porte des mamelons analogues sur le dos en un seul rang; il n'hésite pas à les considérer comme de véritables jambes. Celle dont il est question dans cette note a des jambes qui sortent horizontalement de son corps, au nombre de cinq paires, sur les troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième anneaux, et que l'animal fait rentrer et sortir à sa volonté.

Cette larve présente une autre particularité fort remarquable : on voit sur le second segment, celui qui vient immédiatement après celui qui porte la bouche, deux points noirs que l'on est obligé de prendre pour les yeux, à cause de leur forme et de leur position, en sorte que la tête occupe deux segmens, ou bien que le premier n'est qu'un appendice que la larve perd en se transformant en chrysalide, et que la véritable tête est cachée sous le second segment.

Je n'aurais pas osé avancer une opinion si contraire à tout ce que l'on a observé sur les larves connues, si je ne la trouvais émise par des entomologistes du premier mérite. On lit dans l'introduction à la moderne classification des insectes, par M. Westwood, le passage suivant (*T. II, page* 148) : « Ratzburg *in nova acta* (*Vol. XVI*, *pl.* 9) » a figuré la larve et la chrysalide de l'*Hemiteles luctator* » dans l'intention de montrer que la tête de la chrysalide » est formée des deux premiers anneaux de la larve, en » représentant les yeux de la chrysalide qui se montrent » à travers la peau du second segment de la larve. » M. Westwood ajoute que dans un mémoire sur le *Trichiosoma lucorum* (*Cimbex lucorum*) et ses parasites, il a noté cette circonstance observée par lui depuis dix ans. Il donne la figure d'une larve d'Ichneumon dans laquelle on voit la tête de la chrysalide correspondant au deuxième segment de la larve.

On pourrait demander à quoi servent les yeux à une larve qui vit dans le corps d'une autre larve, et qui n'en sort que pour s'envelopper dans un cocon opaque, et induire de là que les points noirs observés sur le deuxième segment ne représentent pas de véritables yeux. Mais si on est bien pénétré du mode de développement des insectes et de leurs transformations, on conçoit que les parties de la chrysalide et de l'insecte parfait se forment et s'accroissent successivement sous la peau de la larve ; lorsque ces parties ont pris leur entier développement elles ne peuvent plus être contenues sous cette peau qu'elles rompent pour donner issue à la chrysalide. Les yeux, qui sont nécessaires à l'insecte parfait, arrivent ainsi à leur perfection et paraissent sous la peau de la larve, quoique cette dernière n'ait pas besoin de voir dans aucun moment de son existence.

Ce mode de développement des insectes est analogue à celui des plantes dont toutes les parties s'accroissent successivement jusqu'à la floraison qui en est le terme.

Cette analogie, jointe à beaucoup d'autres que l'on remarque entre les végétaux et les insectes en les comparant depuis leur naissance jusqu'à leur mort, nous permet de dire qu'une larve est une sorte de plante ambulante, qu'un insecte parfait est une fleur volante, et que la chrysalide est le bouton floral; de manière que les insectes sont le lien naturel qui réunit le règne végétal aux animaux des classes supérieures, en entendant par ce mot les animaux qui ne subissent pas de métamorphoses.

Outre les particularités que je viens de signaler dans la conformation de la larve du *Microgaster globatus*, il en existe encore une dans la conformation de la bouche qui mérite d'être mentionnée. Cette bouche est placée à l'extrémité d'une sorte de mufle et fendue horizontalement; la lèvre supérieure est divisée en trois lobes; l'inférieure est entière; je n'y distingue ni mandibules, ni dents, ni palpes; le contour me semble cartilagineux, en sorte qu'elle me paraît propre à sucer et non à mâcher et à déchirer des substances solides. C'est ce qui me porte à penser que la larve parasite suce le corps graisseux de la chenille et en extrait le jus dont elle se nourrit; elle ne déchire pas le tissu, et comme le suc du corps graisseux est continuellement approvisionné par la digestion, il en résulte que la chenille peut nourrir ses parasites sans souffrir; mais elle doit manger plus qu'une chenille saine et croître un peu moins rapidement. Après avoir nourri soixante parasites et avoir été percée de soixante trous elle peut vivre encore pendant huit ou dix jours; mais sa vie est très languissante, elle est incapable de marcher et de faire des mouvemens un peu vifs.

Lorsqu'on examine cette chenille après la sortie des larves parasites, on voit que chacun des trous qu'elles ont fait est marqué par un point noir, et que tous ces points sont distribués de chaque côté de la ligne des stigmates ; on en remarque à peine cinq ou six sur soixante qui soient sur le dos ou sous le ventre. Ce fait semble indiquer que les larves se tiennent dans la région des trachées ou vaisseaux aériens, probablement pour jouir de l'influence du fluide atmosphérique indispensable à la vie. Mais comment se fait la respiration de ces petits animaux? C'est ce que je suis incapable de dire. Je n'ai aperçu aucune trace de stigmates sur les mamelons latéraux, ni dans leur voisinage ; je n'en conclus pas cependant que ces organes manquent ; des ouvertures aussi petites sur des larves de trois à quatre millimètres de long peuvent très bien m'avoir échappé, mais lors même qu'on découvrirait leur position, on se demanderait d'où vient l'air qui leur est destiné? Peut-être que ce fluide tamise à travers la membrane des trachées et des canaux aériens et se répand dans tout le corps, et imprègne toutes les matières qui ont besoin de sa présence et de son action.

Il est temps d'arriver à la description de notre petite larve, que l'on peut formuler ainsi :

Long. 4 mill., diam. 2/3 mill. Verte, cylindrique, molle, apode, glabre ; atténuée au bout qui porte la tête, laquelle est brunâtre ; bouche transverse, cartilagineuse, à l'extrémité d'un mufle brunâtre ; lèvre supérieure trilobée, l'inférieure entière ; deux points oculaires noirs sur le deuxième segment ; corps formé de douze segments ; des mamelons latéraux que l'insecte fait sortir à volonté.

Le 5 juin les larves sont sorties du corps de la chenille. Le 14 du même mois les insectes parfaits ont pris leur essor en passant au travers de l'enveloppe commune dont

ils coupaient les fils qui gênaient leur marche. Le 17 ils étaient tous morts.

Aussitôt après leur naissance les mâles recherchent les femelles et les poursuivent avec ardeur ; en les approchant ils ouvrent leurs ailes et les font vibrer ; puis ils s'élancent sur leur dos. L'accouplement dure une minute environ ; lorsqu'il est consommé le mâle tombe à la renverse et se laisse trainer sur le dos par la femelle ; il reprend ensuite ses sens, se détache et s'en va ailleurs.

J'ai introduit dans la boîte qui renfermait toute cette nichée une chenille rose récoltée sur le chou et des fragmens de cette plante pour la nourrir ; c'était dans l'espérance de voir les petits Ichneumons la piquer. Mon espérance n'a pas été réalisée ; plusieurs se sont posés sur son corps, s'y sont promenés, mais aucun ne l'a blessée ; ils se plaisaient sur les feuilles de chou, qu'ils mordaient et semblaient sucer avec avidité, ce qui paraît annoncer qu'ils prennent de la nourriture à l'état parfait.

Voici la description de ce petit insecte :

Long. 3 1/2 *millim. Noir ; palpes et pattes fauves ; dernier article des tarses brun ; hanches noires. Dessous des deux premiers segments de l'abdomen fauves* ♀ ; *ailes limpides à stigmate brun.*

Cette description se rapporte assez bien à l'*Ichneumon globatus*, Linné.

Le genre *Microgaster* est nombreux en espèces et l'un des plus redoutables pour les chenilles. Le 9 août 1844 j'ai trouvé sur les Glaïeuls de Gentilly une chenille que je crois appartenir à la *Plusia festucæ*, qui était couverte de cocons blancs agglomérés, de laquelle il est sorti quatre-vingts ichneumons le 23 du même mois.

Voici la description de la chenille :

Long. 32 millim. Verte, un peu atténuée aux deux extrémités ; une ligne jaune de chaque côté au-dessus des

pattes ; une bande blanchâtre de chaque côté du vaisseau dorsal ; douze pattes ; les huitième, neuvième et douzième anneaux en ayant chacun une paire de membraneuses.

Description du parasite :

Long, 3 1/2 millim. Noir ; palpes pâles ; pattes fauves à tarses bruns ; abdomen noir ♂ ; noir en dessus, fauve en dessous et sur les côtés des deux avant-derniers segments, le dernier entièrement fauve ♀. Ailes limpides à stigma brun.

A leur naissance l'abdomen des femelles est entièrement fauve ; il noircit ensuite et devient presque entièrement de cette couleur en dessus. Les mâles sont peu nombreux, si toutefois il n'y a que les insectes à abdomen noir qui soient de ce sexe ; on n'en compte pas plus de cinq ou six sur une nichée de 80 individus.

NOTE. M. le Dr Boisduval pense que la vie des larves d'ichneumons est tout-à-fait différente de celle des animaux qui se tiennent en plein air ; c'est à dire, qu'elles ne prennent pas de nourriture par la bouche, qu'elles ne respirent pas et ne rendent aucun excrément. Cette existence est analogue à celle des fœtus, qui vivent de la vie propre de la mère. Comme les larves d'ichneumon sont entièrement libres dans le corps de la chenille et n'y tiennent par aucun organe, elles doivent puiser leur nourriture dans le corps graisseux par absorption et s'assimiler des fluides déjà imprégnés d'oxigène ou d'air atmosphérique ; ce qui rend inutiles les fonctions du système respiratoire. Les trachées, les stigmates, le système digestif existent réellement et complètement, mais ne fonctionnent pas ; ces organes n'entrent en jeu qu'au moment même où la larve se dégage et sort du corps de la chenille.

Les connaissances approfondies de M. le docteur Boisduval en entomologie, en physiologie et dans les autres branches de l'histoire naturelle, donnent un grand poids à son opinion, qui explique d'une manière satisfaisante l'organisation particulière des larves d'Ichneumons et leur vie mystérieuse, vie dont l'explication est remplie de difficultés dans l'opinion communément admise. Il est donc bien à désirer que cette opinion soit mise hors de doute par des observations et des expériences qui ne laissent rien à désirer.

Explication des figures de la planche 7, N° III.

1. Larve du *Microgaster globatus?* Linné.
2. Les premiers segments de la même pour montrer la tête, la bouche et les points oculaires; très grossie.
3. La bouche et la tête très grossies.
4. *Microgaster globatus?* mâle grossi.
5. Antenne grossie.

NOTE

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE *IULUS* RENCONTRÉE DANS LES ENVIRONS DE TOULON.

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 8 Octobre 1845.)

—

En me rendant en Algérie, en décembre 1839, je passai par Toulon, et comme le navire qui devait me transporter sur les côtes d'Afrique ne devait appareiller que dans quelques jours, je profitai de ce peu de temps que le hasard me donnait pour parcourir un peu cette belle partie du midi de la France que je connaissais à peine. Après avoir vu ce que la ville et le port renferment de plus remarquable et avoir visité Hyères, patrie de Massillon, St-Mandrier, le tombeau de Latouche-Tréville, puis les environs du fort Lamalgue, j'eus le désir de gravir cette haute montagne qui domine la ville de Toulon et la protége contre les vents du nord. Dans cette course rendue fort pénible par les chemins rocailleux et à peine tracés qui conduisent au sommet de cette montagne, dont les flancs sont parsemés çà et là de cultures variées, entre des groupes d'oliviers, de myrtes, de grenadiers, et du haut de laquelle on jouit d'un panorama délicieux, tout en che-

minant, je retournais de temps en temps quelques pierres, sous lesquelles je trouvai encore d'assez bons insectes, malgré l'époque fort avancée de la saison. C'est dans cette excursion, à moitié chemin du sommet de cette montagne, que je rencontrai le petit *Iulus* qui fait le sujet de cette note. Cette jolie petite espèce, qui est nouvelle, était blottie dans une anfractuosité d'une grosse pierre, au milieu d'une famille de jeunes *Polydesmus complanatus*, myriapode excessivement répandu dans cette partie du midi de la France. Cette espèce, dont je n'ai trouvé qu'un seul individu malgré toutes les recherches que j'ai faites, est beaucoup plus petite que le *Iulus sabulosus*, avec lequel elle a un peu d'analogie et dans le voisinage duquel elle doit venir se placer.

Iulus albo-lineatus.

Long. 25 millim., larg. 2 millim.

I. capite lævigato, ad basin fusco-viridi-nitido, anticè omninò fusco-rufescente; antennis fusco-ferrugineis, secundo quartoque articulis ad basin testaceo-subrufescentibus; corpore sat subtiliter striato, suprà nigro lineâ mediâ albâ longitudinali ornato lateribus cinerescentibus, at tamen segmentis in medio nigris hisque cinerescente-maculatis; pedibus testaceo rufescentibus.

La tête est entièrement lisse, d'un vert foncé brillant à la base avec sa partie antérieure d'un brun roussâtre. Les yeux sont d'un noir brillant, assez saillans, et forment par leur réunion une figure de forme à peu près orbiculaire. Les antennes sont d'un brun ferrugineux, hérissées de quelques poils roussâtres avec la naissance du second et du quatrième articles d'un testacé très légèrement teinté de roussâtre. Tous les segments du corps assez fi-

nement striés longitudinalement à leur partie postérieure, à l'exception cependant du premier qui est entièrement lisse, sont d'un noir foncé en dessus et ornés dans leur partie médiane d'une petite tache blanche longitudinale, étroite, qui, répétée sur tous les segmens, forme une bande longitudinale de cette couleur ; sur les côtés, tous ces segments sont d'un cendré clair, avec leur partie médiane présentant une petite bande transversale d'un noir foncé, laquelle à sa partie antérieure est interrompue par un petit point d'un gris cendré clair, et qui, reproduit sur chaque segment, donne un aspect ponctué aux côtés latéraux de cette espèce. L'avant-dernier segment ou le préanal, est lisse, terminé par une pointe assez allongée et aiguë à son extrémité. Toutes les pattes sont d'un testacé roussâtre.

Rencontré une seule fois dans les environs de Toulon, vers le milieu de décembre, sous les pierres humides, en compagnie du *Polydesmus complanatus*.

Explication des figures de la planche 7, *N*° 1.

Fig. 1. *Iulus albolineatus*, grossi.
1. *a.* La grandeur naturelle.
1. *b.* Tête grossie vue de profil pour montrer la disposition des yeux.
1. *c.* Une antenne grossie.
1. *d.* Une patte grossie.
1. *e.* Avant-dernier segment vu de profil.

ENTOMOLOGIE FRANÇAISE.

RHYNCHOTES.

HÉMIPTÈRES.	PHTHIROPTÈRES.
HOMOPTÈRES.	PSEUDOPTÈRES.

Méthode mononymique.

Par C. J. B. AMYOT.

(Séance du 22 Janvier 1845.)

PRÉFACE.

Ce qui doit le plus frapper au premier abord, dans cet ouvrage, est le mode de nomenclature que nous y avons adopté, sous le titre de *Méthode mononymique*, et qui consiste dans l'application d'un nom unique, donné à chaque espèce, au lieu de deux, le nom générique et le nom spécifique, comme cela se pratique dans la nomenclature en usage depuis Linné. Disons, avant tout, que nous n'aurions peut-être jamais osé le proposer dans la science, si nous n'y avions été encouragés par quelques entomologistes, au nombre desquels nous placerons en première ligne M. le colonel Goureau, président de la Société entomologique de France, dont les idées se sont

trouvées précisément en rapport avec les nôtres à ce sujet, et auquel nous commencerons par exprimer notre reconnaissance pour l'appui moral et les excellens conseils qu'il a bien voulu nous donner en cette occasion.

Hâtons-nous d'ajouter, du reste, que ce mode de nomenclature n'est pas nouveau; qu'il est très ancien, au contraire, et que c'était lui qui était généralement et naturellement suivi par tous les auteurs, nous pouvons même dire par tous les peuples, avant que l'immortel Linné ne fût venu imprimer une direction différente à la science. Buffon persista notamment à en faire usage après l'apparition et les premiers succès de la nomenclature linnéenne; et de nos jours encore, Frédéric Cuvier l'a complètement appliqué dans son grand ouvrage sur les Mammifères. Nous n'avons point à discuter les défauts reprochés à ces deux auteurs sous le rapport de la méthode; nous dirons seulement que ces défauts nous paraissent tenir à tout autre chose qu'au principe de leur nomenclature, et passant à l'examen de ce principe en lui-même, nous allons chercher quelle est la valeur des objections qu'on lui oppose en donnant les raisons pour lesquelles il nous paraît devoir être préféré.

L'avantage de la méthode mononymique peut se résumer en deux mots : c'est que, dans cette méthode, le genre étant réduit à l'espèce, l'*arbitraire* qui existe dans la nomenclature binaire pour la formation des genres *disparaît*, et, avec lui, l'inconvénient de la variation des noms génériques, qui, dans cette dernière nomenclature, changent selon le caprice et la méthode de chaque auteur. Il suffit, dans la méthode mononymique, d'être fixé sur ce qui doit constituer une espèce ou une simple variété, et nous nous en référons à l'état actuel de la science à ce

sujet (1) : il n'y a plus ensuite qu'à se demander si tels individus à nommer sont une espèce ou seulement une variété. Nous savons bien que la question est quelquefois très difficile, et doit même souvent rester indécise faute d'observations suffisantes sur les mœurs de certains animaux. Mais cette difficulté et cette incertitude, quelles qu'elles soient, n'existent pas moins dans les deux méthodes ; il faut toujours se demander, dans la nomenclature binaire, pour l'application d'un nom spécifique, si tels individus constituent véritablement une espèce ou ne sont qu'une variété de telle autre ; mais, dans cette méthode, il faut de plus se demander, pour la nomenclature, si telles espèces reconnues constantes doivent appartenir au même genre ou à des genres différens, c'est-à-dire que, dans la méthode dittonymique, il y a *deux difficultés*, tandis que, dans la méthode mononymique, il n'y en a qu'*une seule*.

On sait que depuis les premiers temps de l'établissement de la méthode linnéenne, la question des nouveaux genres à créer n'a cessé d'agiter et de partager la science. Linné lui-même a montré, par des créations de genres

(1) « On doit regarder, dit Buffon (t. II, p. 10), comme la même espèce celle qui, au moyen de la génération, se perpétue et conserve la similitude de cette espèce, et comme des espèces différentes celles qui, par les mêmes moyens, ne peuvent rien produire ensemble ; de sorte qu'un renard sera d'une espèce différente d'un chien, si en effet de l'union d'un mâle et d'une femelle de ces deux espèces il ne résulte rien, et quand même il en résulterait un animal mi-partie, une espèce de mulet, comme ce mulet ne produirait rien, cela suffirait pour établir que le renard et le chien ne seraient pas de la même espèce, puisque nous avons supposé que, pour constituer une espèce, il fallait une production continue, perpétuelle, invariable, semblable, en un mot, à celle des autres animaux. » « Chaque espèce, dit-il ailleurs (t. XII, p. 3), a un droit égal à la création, » et, ailleurs encore (t. XIII, p. vij) : « Chaque espèce des uns et des autres ayant été créée, les premiers individus ont servi de modèle à tous leurs descendans. »

successives, qu'il ne savait trop à quel point s'arrêter; la même incertitude s'est reproduite avec une fluctuation de plus en plus considérable à mesure qu'on est entré plus avant dans les profondeurs de la science; on en est venu à ce point que nous sommes tombés aujourd'hui dans une véritable anarchie, où chaque auteur a sa méthode à lui, l'un reprenant ce que l'autre a rejeté, et celui-là rejetant ce que celui-ci a repris. Voilà une espèce : pour Linné, c'était tel genre; pour Fabricius, tel autre; pour Latreille, pour tel nouvel auteur, tel autre encore. Cette espèce est indiquée dans votre collection sous le nom le plus moderne; c'est bien le même nom spécifique qui nous est venu de Linné, de Fabricius, etc., mais le nom de genre a changé à plusieurs reprises, et si vous voulez recourir aux divers auteurs qui en ont traité, pour la retrouver dans leurs ouvrages, vous la cherchez en vain dans les tables alphabétiques, dans les dictionnaires, parce qu'elle y était placée sous un nom générique autre que celui que vous avez adopté. Ce n'est pas tout. Vous avez le nom générique d'aujourd'hui, mais demain paraîtra un nouvel auteur qui viendra le changer encore, puis après lui d'autres encore, et vous aurez à changer ainsi sans cesse le nom de genre, renouvellement perpétuel aussi fatigant pour la mémoire qu'il trompe et déroute, que déplorable pour le temps qu'il fait perdre en remaniement des collections et recherches de toute sorte. Si le nom de l'espèce, au contraire, est indépendant de la division méthodique où le placeront les classificateurs, vous n'aurez point à charger votre mémoire du nouveau nom inventé, ni à remplacer par lui le nom primitif écrit sous votre insecte; vous êtes toujours sûr de le trouver à sa lettre dans les tables alphabétiques et dans les dictionnaires; il n'y aura plus qu'une concordance à faire une fois pour toutes avec les

noms anciens ; mais l'abîme des révolutions de noms sera fermé, du moins pour l'avenir, et vous n'aurez plus à craindre que l'erreur ou l'ignorance de ceux qui décriront et nommeront comme nouvelles des espèces déjà décrites et nommées avant eux.

La première objection qu'on fait à ce système est celle-ci : c'est que, dans ce mode de nomenclature, le nom de l'espèce ne rappelle pas le genre auquel cette espèce appartient, et qu'on ne sait, par conséquent, à quel point de la classification, à quelle tribu, à quelle partie de la méthode il faut la rapporter.

Nous répondrons à cela que, de deux choses l'une : ou l'espèce dont il s'agit est déjà connue de celui à qui l'on s'adresse, avec le nom mononymique qui lui est donné, ou ce nom lui est inconnu. Dans le premier cas, le nom mononymique cité suffira pour rappeler à celui qui le sait, l'espèce dont il est question ainsi que la place qu'elle tient dans la classification reçue et qu'il a déjà étudiée. S'il ne connaît pas ce nom, il fera ce qu'il est obligé de faire lorsqu'un nouveau nom générique, dans le système actuel, frappe pour la première fois son oreille, c'est-à-dire de se reporter à la table alphabétique des ouvrages qui en auront traité, ou aux dictionnaires, pour savoir à quelle page du livre il en est parlé, à quel ordre, à quelle tribu, à quelle division méthodique enfin se rattache l'espèce que ce nom mononymique indique. A cela, ce nous semble, il n'y a aucune difficulté ; pour celui qui connaît le nom mononymique et l'espèce, il n'y a besoin de lui dire autre chose que ce nom : il sait le reste ; pour celui qui ne le connaît pas, il faudra le renseigner suivant son plus ou moins d'instruction. Connaît-il seulement le nom des diverses classes d'animaux ? On lui dira si c'est un insecte ou un oiseau. Connaît-il le nom des divers ordres

d'insectes ? On lui dira si c'est un hémiptère ou un coléoptère. Connaît-il plus que le nom des ordres ? On lui dira de quelle tribu, de quelle division, de quelle subdivision enfin.

Remarquez que, dans l'état actuel de la science, il ne suffit certes pas de nommer le genre d'une espèce pour faire connaître la place qu'elle occupe dans la classification reçue. Cela pouvait être vrai, tout au plus, alors que les genres étaient peu nombreux, comme aux premiers temps où Linné créa son système; mais, aujourd'hui, que rien ne peut arrêter le torrent de la multiplication des genres, comment reconnaître, pour celui qui n'étudie qu'un ordre, par exemple, non seulement à quelle tribu ou division de tribu, mais à quel autre ordre, à quelle classe d'animaux, appartient tel ou tel genre qu'on lui nomme? Il faut qu'on lui dise encore le nom de la classe, le nom de l'ordre, le nom de la tribu. Dans la méthode mononymique, il faudra y ajouter de plus, si l'on veut, le nom de la subdivision qui répond au genre dans la méthode binaire : car les divisions et les subdivisions sont les mêmes dans les deux méthodes; seulement, le nom générique, dans la nomenclature unitaire, n'est pas plus indispensable pour désigner l'espèce, que ne l'est celui de la tribu, de l'ordre, de la classe dans la méthode linnéenne; on ne l'y ajoute qu'à volonté et au besoin, comme on le fait, dans le système actuel, pour le nom des divisions supérieures à celle du genre.

Il y a un cas, cependant, où nous comprenons la nécessité de l'indication d'un nom autre que le nom spécifique pour aider le naturaliste dans la classification : c'est lorsque l'espèce dont il s'agit n'a pas encore été décrite ou nommée dans des ouvrages précédemment publiés. Si l'on mettait seulement, sous un insecte, le nom spécifique

inédit qui lui a été donné dans une collection, celui qui recevrait la nouvelle espèce ainsi nommée ne saurait près de quelles autres espèces connues celui qui l'a étudiée d'abord a jugé convenable de la placer, et ne pourrait ainsi profiter de son travail pour la ranger lui-même dans sa collection. Et c'est évidemment là ce qui a conduit Linné à créer son mode de nomenclature, comme moyen de mener le classificateur de collection du connu à l'inconnu. Mais la méthode mononymique n'est pas plus privée de cet avantage que la méthode linnéenne; il y a toujours, dans cette méthode, un dernier échelon de division où viennent aboutir et se ranger les espèces décrites; et cet échelon peut y être indiqué par le nom de l'une des espèces qui s'y rangent. Qu'on ajoute, pour les espèces non encore décrites, le nom de l'espèce près de laquelle elles doivent se placer dans le dernier degré de division de la méthode; qu'on ajoute ce nom au nom spécifique donné en propre à ces nouvelles espèces, et le classificateur inédit aura atteint, sous ce rapport, le but qu'on s'est proposé dans la nomenclature binaire; mais cette indication supplémentaire cessera d'être nécessaire, elle sera inutile et surabondante lorsque les espèces auront été publiées dans une classification quelconque, et elles n'auront plus besoin, dans les ouvrages non plus que dans les collections, de porter deux noms dont l'un soit toujours susceptible de changer avec la méthode.

Mais, dira-t-on, si la difficulté est déjà grande aujourd'hui pour se reconnaître dans la multiplicité des genres qui existent, que sera-ce quand il y aura autant de noms génériques que d'espèces.

Cette objection n'est pas plus sérieuse que l'autre. Ce n'est pas nous qui sommes coupables d'avoir créé autant d'espèces qu'il y en a dans la nature; et puisque la curio-

seté de l'homme le porte à les connaître, à les étudier, à les classer par ordre et par tribu, division et subdivision, selon leurs différences et leurs analogies, c'est une abondance de biens à laquelle il faut se résigner. Vous avez beau réduire les noms génériques tant qu'il vous plaira, vous n'empêcherez pas les espèces d'être aussi nombreuses qu'elles le sont, et vous ne pourrez pas faire que, si vous voulez les nommer, il ne vous faille autant de noms différens qu'il y a d'espèces. Celui qui est capable d'en connaître cent, mille, dix mille, de se rappeler leurs formes, leurs couleurs, le sera aussi de retenir leurs noms, ou s'il ne s'en souvient pas, les livres le lui rappelleront. La seule question est de savoir s'il est plus facile, pour aider la mémoire, d'avoir à se rappeler deux noms, comme dans la nomenclature binaire, que de n'avoir à s'en rappeler qu'un seul? On peut dire en faveur de la méthode linnéenne que les mêmes noms spécifiques, comme *rufus*, *flavus*, *depressus*, peuvent se reproduire dans chaque genre au nom duquel ils s'ajoutent, et que l'oreille, déjà accoutumée à ces mots, semble pouvoir les retenir plus facilement; que quant aux noms génériques, qui doivent être différens entre eux comme le seraient les noms d'espèces dans la nomenclature unitaire, leur nombre étant nécessairement moindre que dans cette dernière méthode, on aura moins de mots nouveaux à se graver dans l'esprit. Distinction vaine et puérile, ce nous semble : car, si dans la nomenclature binaire, les mêmes noms génériques et spécifiques peuvent se reproduire, seulement accouplés différemment; dans la nomenclature unitaire, ce sont les mêmes lettres, les mêmes syllabes, les mêmes sons de l'alphabet qui se reproduisent, seulement disposés entre eux d'une manière différente; et il n'y a plus dès lors qu'à se demander s'il est plus facile de retenir deux choses qu'une, deux

lignes, deux pages, deux leçons qu'une seule; il suffit de poser la question pour la résoudre.

Et s'il est plus difficile de retenir deux mots qu'un seul, il faut convenir surtout qu'il est plus facile et moins long d'écrire un mot que deux, et que deux mots enfin tiennent plus de place qu'un seul; ce sera encore, s'il faut le compter, un avantage pour la méthode mononymique. Mais la grande, l'incontestable supériorité de cette méthode sera d'avoir un nom irrévocablement fixé pour la mémoire comme pour le dictionnaire, un nom indépendant des vicissitudes de la classification suivie par tel ou tel auteur.

Reste une dernière objection, qui est celle-ci : Comment trouver assez de noms différens pour l'immense quantité d'espèces qui existent dans la nature?

Cette raison ne peut être donnée que par ceux qui n'ont pas assez réfléchi sur le mécanisme des langues. Veut-on élever à cent mille, deux cent mille, trois cent mille le nombre des espèces à nommer? Les vingt-cinq lettres de l'alphabet, combinées différemment entre elles, comme on le fait pour former les nombres avec les chiffres arabes, donnent, suivant un calcul facile à faire, des millions de mots composés de cinq lettres seulement; mais en ne considérant comme élémens des mots que les syllabes seulement, et les syllabes qui peuvent être formées par les cinq voyelles simples combinées avec les consonnes, donnant des centaines de syllabes différentes, il en résulte qu'on peut avoir, non pas des millions, mais des milliards de mots composés, non pas de cinq, mais de quatre syllabes seulement. Ne parlons donc pas d'impossibilité ni même de difficulté sérieuse sous ce rapport; prenez des syllabes, rangez-les à votre fantaisie pour en former des

mots différens, et vous en aurez beaucoup plus qu'il n'en faut pour nommer toutes les espèces.

Disons toutefois que ce n'est point ainsi que nous avons procédé pour la création des noms nouveaux que nous avons appliqués aux différentes espèces décrites dans cet ouvrage. Nous avions à épuiser d'abord tous les noms génériques existans qui eussent été précédemment appliqués à ces espèces, pour les attribuer comme noms mononymiques à celles d'entre elles auxquelles ils nous ont paru le mieux convenir; puis nous avons suivi, pour les noms nouveaux à former, le système en usage, qui consiste à prendre leurs racines dans les langues anciennes, tel que le grec, auquel nous avons ajouté l'hébreu, etc., ainsi que nous avions déjà fait dans l'ouvrage publié par nous, sur le même ordre d'insectes, en collaboration avec M. Audinet-Serville. Ce mode de formation des mots est certainement plus satisfaisant qu'un pur arrangement de syllabes prises au hasard; il a l'avantage de faire procéder la formation du langage du connu à l'inconnu, de rendre le mot nouveau plus facile à retenir en le rattachant à des mots déjà reçus, de lui donner, pour ainsi dire, des racines dans l'esprit à l'aide des rapports qui le lient à des idées préconçues, une base plus large et plus solide enfin en l'appuyant sur le travail préalable d'une étude philologique et grammaticale. Cependant, il faut en convenir, si l'on voulait se reporter à l'origine de tous les mots d'une langue, combien n'en trouverait-on pas dont la naissance est due au pur hasard? Les racines des langues mères, y compris le grec, n'ont-elles pas été d'abord le fruit d'une combinaison arbitraire de l'esprit? Il a bien fallu commencer à un point quelconque par l'arbitraire; et n'est-il pas naturel de prendre ce point précisément aux œuvres du Créateur, lorsqu'il s'agit d'imposer des noms aux di-

verses espèces de plantes et d'animaux ? Il y a une foule de mots radicaux pour cette sorte de noms dans toutes les langues.

Ajoutez à cela que les mots radicaux existant dans la langue grecque, par exemple, malgré sa richesse immense sous ce rapport, n'ont été formés que pour les besoins d'une civilisation qui est loin de la nôtre; la science, de nos jours, en physique, en histoire naturelle, a pris pour objet de ses investigations un champ incomparablement plus vaste que dans l'antiquité; d'où il suit qu'il faut peut-être qu'elle prenne aussi une base plus large dans la langue à son usage; si aujourd'hui, déjà, deux auteurs sont si souvent exposés à se rencontrer, à l'insu l'un de l'autre, pour former le même nom générique par la combinaison des mêmes racines, cet inconvénient, si fâcheux pour la nomenclature et qui force les auteurs suivans à remplacer l'un des deux noms par un autre, se reproduira bien plus souvent encore si l'on est obligé de faire autant de noms génériques que d'espèces.

Toutefois, avouons que la difficulté, si grande qu'elle soit, n'est pas insurmontable, et qu'une chose, d'ailleurs, pour être plus difficile qu'une autre, n'en peut pas moins être la meilleure. Les mêmes noms seront formés par différens auteurs, soit; mais d'autres viendront qui rejeteront les noms plus récens formés en double emploi pour en proposer d'autres; les dictionnaires se complèteront; ils aideront de plus en plus les auteurs à ne pas tomber dans cette faute. Il faudra du temps, sans doute, pour arriver à ce dernier degré de perfection de la langue scientifique, où chaque chose différente aura un nom différent; mais ne faut-il pas des siècles à une langue nouvelle pour se former, et la langue des sciences naturelles ne fait-elle pas encore que de naître?

Nous avons osé pourtant entreprendre de commencer la tâche dans cette partie de l'Entomologie française. On y verra du moins la manière dont nous croyons qu'il est possible de résoudre les questions qui se rattachent à l'emploi de cette nouvelle, ou plutôt de cette ancienne méthode, en satisfaisant à toutes les exigences de la classification moderne. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut aller étudier l'application détaillée de ce système; nous ne pourrions en donner ici qu'une idée incomplète ou surabondante. Mais, du moins, si nous n'avons pas réussi à convaincre les esprits, si nous avons fait fausse route et qu'il soit reconnu impossible de nous y suivre, qu'on se rassure : l'emploi de cette méthode est tel qu'on peut à volonté la laisser de côté pour s'en tenir à la méthode linnéenne. Veut-on deux noms au lieu d'un seul? On prend le nom du genre au point où l'on veut s'arrêter pour former le genre, dans l'échelle des subdivisions placées l'une au-dessous de l'autre, et l'on y ajoute l'ancien nom spécifique linnéen, fabricien ou autre, qui est toujours là, écrit à côté du nom mononymique de manière à frapper les yeux. Pour les espèces crues nouvelles par nous et auxquelles nous avons donné, pour la première fois, un nom qui est unitaire, c'est lui qu'on pourra ajouter au nom générique, si l'on ne veut pas se contenter de lui seul; mais remarquons que cette addition sera complétement inutile, puisque la table alphabétique contiendra ce nom à sa lettre, et qu'il suffira de se reporter à cette table pour savoir à quelle page du livre on en trouvera la synonymie ou la description, et á quelle tribu, à quelle division elle appartient, si on ne le sait pas.

Nous avons été naturellement conduit, dans ce système, à donner aux variétés les qualifications ou noms secondaires qu'on appelle aujourd'hui noms scientifiques, au lieu

d'adopter pour elles la désignation communément en usage de variété *a*, variété *b*, variété *c*, etc. Ce mode de dénomination n'était pas en rapport avec notre méthode, non pas nouvelle, répéterons-nous encore, mais très ancienne, aussi ancienne que la langue de tous les peuples. C'est ainsi que, dans la langue française, par exemple, les noms de caniche, lévrier, dogue ne sont que des noms secondaires donnés à des variétés de la même espèce, le chien. Prétendra-t-on que ces mots sont un embarras, un vice, une superfétation dans la langue? qu'au lieu de dire chien caniche, chien de chasse, etc., il vaudrait mieux dire le chien variété *a*, le chien variété *b*, etc.? Le bon sens public protesterait contre une assertion si étrange. Loin d'être un défaut dans la langue, ils en sont une richesse, au contraire; ce sont ces désignations de variété *a*, variété *b*, qui nous paraissent vicieuses et provenir uniquement d'une pauvreté de langage, qui disparaîtra dans le système de la nomenclature unitaire. Nos faibles efforts se sont attaqués d'abord à un seul ordre d'insectes; mais que chaque entomologiste fasse de même pour l'ordre ou seulement la partie de l'ordre qui fait l'objet de sa prédilection, qu'il le fasse pour son pays seulement, et bientôt la science aura une richesse de langage qui n'enviera rien aux langues usuelles. Si le nombre des espèces exotiques paraît trop effrayant pour qu'on puisse, quant à présent, leur donner à toutes un nom générique, que du moins, en attendant les travaux et les efforts des temps futurs, on resserre de plus en plus le cercle des genres existans; qu'on approche de plus en plus de l'espèce par des divisions et subdivisions génériques, et un jour, qui n'est pas éloigné peut-être, la difficulté sera vaincue ou bien près de l'être. Mais nous venons de dire précisément ce qui se fait déjà par un mouvement presque unanime de la science; la

progression dans le nombre et la formation des genres marche avec une rapidité et un entraînement irrésistible. Où nous conduit-elle, si ce n'est au point où nous sommes venu aboutir dans l'imparfait ouvrage que nous avons composé sur le plan indiqué? Nous n'avons fait en cela, ce nous semble, que toucher le fond du lit où il faut que la science vienne tôt ou tard se reposer.

L'emploi de deux noms pour désigner la même espèce, en ajoutant des noms adjectifs ou autres aux noms de genres, nous paraît ressembler à ce qu'on fait pour les matériaux qu'on envoie du lieu où on les tire de la carrière à celui où ils doivent être employés à une construction, en les numérotant par séries de A, B, C, D, etc., et reprenant le numérotage par 1, 2, 3, etc., à chaque série de A, B, C. Mais quand ces matériaux ont été taillés et mis en œuvre, quand l'édifice est achevé, ce numérotage provisoire disparaît. On peut dire, surtout à l'égard de certains pays de l'Europe, comme la France, la Suède, l'Allemagne, l'Angleterre, dont l'histoire naturelle est si avancée, et les espèces qu'elles renferment, maintenant pour la plupart découvertes, décrites et figurées, que pour eux la matière est vraiment prête et qu'il n'y a plus qu'à voir dresser l'édifice. On a voulu quelquefois comparer le nom générique au nom de famille et le nom spécifique au nom de baptême ou prénom, comme Pierre Corneille, Thomas Corneille, etc. Evidente erreur ; car les noms patronimiques ou prénoms servent à désigner les individus de la même famille, et non des espèces, des familles différentes. La méthode mononymique, en réduisant le genre à l'espèce, c'est-à-dire aux individus qui descendent de la même lignée par suite d'un accouplement, a précisément pour but de se mettre en rapport avec cet usage, en donnant un nom de famille différent à chaque famille différente, dans

l'acception rigoureuse du mot. Le nom de genre lui-même n'emporte-t-il pas d'ailleurs l'idée de génération, *genus*, *generare*, enfanter? C'est donc véritablement une application inexacte que d'employer ce mot pour désigner un ensemble d'individus qui ne descendent pas de la même souche, de la même génération. C'est particulièrement pour cette cause que nous avons cru devoir ne pas nous servir des noms de *famille* et de *race* pour aucune des divisions supérieures par lesquelles il faut passer avant d'arriver à l'espèce, ces mots nous paraissant devoir exprimer la même chose que celui de *genre*, en indiquant que les individus qui leur appartiennent descendent de la même génération primitive; le genre étant réduit pour nous à l'espèce, ces mots de famille, race, genre, espèce ne doivent plus être considérés à peu près que comme synonymes. On verra comment nous avons suppléé à ces titres divisionnaires, en conservant seulement ceux d'ordre et de tribu, dont le sens emporte une pure idée de classification, avec les mots de division, subdivision, tridivision, etc., cette addition d'un chiffre en tête du mot pouvant donner d'ailleurs une latitude sans bornes pour aller aussi loin qu'on le voudra dans cette voie.

Tels sont les motifs qui nous paraissent justifier la méthode que nous avons osé suivre en désaccord avec celle généralement reçue. La question nous a paru grave du moins et mériter, non pas seulement d'être soulevée en théorie, mais appuyée d'un commencement d'exécution, d'un fait accompli. Nous ne le présentons toutefois que comme un essai, en demandant qu'on nous combatte, qu'on nous éclaire, et en déclarant que si l'on parvient à nous démontrer que nous sommes dans l'erreur, nous serons toujours prêt à le reconnaître en conscience et en toute humilité.

Nous ne terminerons pas cette préface sans payer le juste tribut de remerciemens que nous devons aux entomologistes qui ont bien voulu nous aider de leurs collections et de leurs livres dans le cours de cet ouvrage. Nous nommerons d'abord M. Milne Edwards, professeur-administrateur du Museum d'histoire naturelle de Paris, qui s'est si obligeamment prêté à tout ce qui pouvait nous être utile, ainsi que notre excellent ami, M. Alexandre Lefèbbre. MM. Emile Blanchard et Hyppolite Lucas nous ont communiqué avec empressement tous les insectes qui pouvaient être à leur disposition, ainsi que MM. Guérin-Méneville, Goureau, Léon Fairmaire, Signoret, Chevrolat et Berton (de Troyes) pour ceux de leur collection ; mais c'est surtout à M. Ghiliani, de Turin, et à MM. Villa, de Milan, que nous devons adresser des remerciemens d'une nature particulière pour les envois que, par un pur dévoûment pour la science, ils ont bien voulu nous faire parvenir, le premier, des insectes qu'il a recueillis en Sicile et en Piémont, les seconds, MM. Villa, de ceux qu'ils ont pris dans les environs de Milan. Nous adresserons aussi l'expression d'une semblable gratitude à M. Léon Dufour, l'un des plus illustres doyens de la science aujourd'hui, et à M. Edouard Perris, qui nous ont envoyé du midi de la France toutes les espèces dont ils ont pu disposer. Toutes ces communications nous ont rendu les plus grands services, soit en nous procurant de nouvelles espèces à décrire, soit en mettant sous nos yeux des espèces que nous n'avions pas encore vues en nature, ou en nous faisant rectifier des erreurs que nous avions commises au sujet de certaines autres que nous connaissions déjà.

Quant à M. Audinet-Serville, dont la collection a servi de base fondamentale à notre travail, et à laquelle appartiennent toutes les espèces qui n'y sont pas indiquées

comme venant d'une autre collection (1), ce ne serait pas assez que de le remercier dans n'importe quels termes nous pourrions choisir ; il est un genre de reconnaissance qu'on ne peut et même, quelquefois, qu'on ne doit pas tenter d'exprimer.

Bien que le titre de notre ouvrage n'annonce que des insectes de France, cependant nous n'avons point hésité à y comprendre à peu près tous ceux d'Europe que nous avons pu nous procurer, parce que nous pensons qu'il en est peu de cette partie du monde qui ne doivent se trouver sur quelque point territorial de la France, et que, d'ailleurs, si nous nous sommes trompé, il valait mieux en cela le faire en plus qu'en moins. Du reste, toutes les fois que nous avons décrit quelques espèces sans les avoir en nature sous les yeux, ce qui nous est arrivé très rarement et seulement pour celles qu'il nous a paru facile de classer d'après la connaissance que nous en avions, ou indispensable de citer, nous l'avons indiqué par ces mots : d'après tel auteur, ou par ce signe †.

La liste alphabétique des auteurs cités, contenant l'explication des abréviations, se trouvera à la fin de l'ouvrage, avec une table alphabétique générale.

(1) Le nom de l'entomologiste, placé entre parenthèses, comme (Guérin-Méneville), (Goureau), etc., à la fin de la description, indique, en général, la collection à laquelle l'insecte appartient ; le mot (Muséum) indique le Muséum d'histoire naturelle de Paris.



ENTOMOLOGIE FRANÇAISE.

RHYNCHOTES.

Rhynchota Burm. — *Rhyngota* Fabr. — *Hemiptera* Linn.

Les Rhynchotes se distinguent de tous les autres insectes par un bec articulé (*fig.* 23 *a*), muni de quatre soies internes (*id. c*). Le tableau suivant fait connaître la place qu'ils occupent, pour nous, dans cette partie du règne animal, d'après le mode de classification que nous adoptons, et qui se rapproche beaucoup de celui qu'a proposé M. Duméril, dans sa *Zoologie analytique*.

INSECTES. *INSECTA* Plin.

Animaux invertébrés, articulés.

Section I. **APTÈRES**. *APTERA* Arist.

Ne pouvant acquérir des ailes.

Section II. **EMPTÈRES**. *EMPTERA* (1).

Pouvant acquérir des ailes.

Subsection I. **TÉTRAPTÈRES**. *TETRAPTERA* Arist.

1. (20). Quatre ailes (2).
2. (19). Bouche munie de mandibules et de mâchoires ou d'un bec articulé.

(1) Ἐν, avec, πτερὸν, aile.
(2) Les Pseudoptères (18) font exception.

Trisection I. **GNATHOTES.** *GNATHOTA* (1).

3. (12). Des mandibules et des mâchoires.
4. (11). Tarses onguiculés.

Ordre I. Coléoptères. *Coleoptera* Linn.

5. (6). Ailes inférieures pliées transversalement, couvertes par des élytres; métamorphoses complètes ou incomplètes (Scarabé).
6. (5). Ailes droites, pliées longitudinalement ou non pliées.

Ordre II. Orthoptères. *Orthoptera* Ol.

7. (8). Ailes inférieures pliées longitudinalement en éventail; demi-métamorphoses (Sauterelle).
8. (7). Ailes inférieures non pliées longitudinalement en éventail.

Ordre III. Névroptères. *Nevroptera* Linn.

9. (10). Ailes de grandeur égale, ou chargées de nombreuses nervures transversales; métamorphoses complètes ou incomplètes (Libellule).

Ordre IV. Hyménoptères. *Hymenoptera* Linn.

10. (9). Ailes inférieures plus courtes que les supérieures, avec un très petit nombre de nervures; métamorphoses complètes (Abeille).

Ordre V. Thysanoptères. *Thysanoptera* Hall.

11. (4). Tarses sans crochets; ailes frangées; demi-métamorphoses (Thrips).

Trisection II. **RHYNCHOTES.** *RHYNCHOTA* Fabr.

12. (3). Un bec articulé, muni de soies internes; demi-métamorphoses.

(1) Γνάθος, mâchoire.

13. (18). Quatre ailes; un bec dans les mâles, à l'état parfait.

Ordre I. HÉMIPTÈRES. *Hemiptera* Linn.

14. (15). Bec naissant de la partie supérieure de la tête (PUNAISE).

15. (14). Bec naissant de la partie inférieure de la tête.

Ordre II. HOMOPTÈRES. *Homoptera* Latr.

16. (17). Bec naissant du prolongement inférieur de la tête (CIGALE).

Ordre III. PHTHIROPTÈRES. *Phthiroptera* (1).

17. (16). Bec paraissant naître du sternum, entre les pattes antérieures (PUCERON).

Ordre IV. PSEUDOPTÈRES. *Pseudoptera* (2).

18. (13). Deux ailes seulement dans les mâles; ceux-ci privés de bec, à l'état parfait (COCHENILLE).

Trisection III. **GLOSSOTES**. *GLOSSOTA* Fabr. (3). ou LÉPIDOPTÈRES. *Lepidoptera* Linn.

19. (2). Langue en spirale; ailes farineuses; métamorphoses complètes (PAPILLON).

Subsection II. **DIPTÈRES**. *DIPTERA* Arist.

20. (1). Deux ailes seulement, avec des balanciers; métamorphoses complètes (MOUCHE).

Le nom de Rhynchotes vient du grec ῥύγχος, bec. Fabricius, qui créa ce nom pour les insectes auxquels nous l'appliquons, avait écrit *Rhyngota*, changeant le χ en g,

(1) Φθείρ, pou, πτερὸν, aile.
(2) Ψευδὴς, trompeur, etc.
(3) Fabricius a écrit irrégulièrement *Glossata*.

sans doute pour en adoucir le son ; M. Burmeister a rétabli le *χ*, en écrivant plus régulièrement *Rhynchota*, orthographe que nous adoptons.

Le bec des Rhynchotes se compose de six pièces, savoir : le bec proprement dit, ou la lèvre inférieure (*fig.* 23 *a*), la lèvre supérieure, ou le labre (*id. b*), et les quatre soies internes (*id. c*), qui sont renfermées dans le bec proprement dit, nommé aussi rostre.

Le bec, ou rostre, consiste en un tube fendu au côté supérieur et composé de quatre articles au plus, reposant l'un dans l'autre à leur extrémité postérieure ; il présente en outre ordinairement, au côté inférieur, un sillon tracé longitudinalement. On a pensé que cet organe, dans les Rhynchotes, représentait les palpes labiaux qui existent dans les insectes à mâchoires ; mais on ne voit rien qui puisse y représenter les palpes maxillaires.

La lèvre supérieure, ou le labre (*fig.* 23 *b*, 9 *i*), naît du bord antérieur de la tête et couvre le bec en dessus, au moins à sa base ; il est de forme triangulaire, allongée, et s'étend quelquefois, comme un fil grêle, strié transversalement, jusqu'à l'extrémité du bec.

Les quatre soies renfermées dans le bec, représentent les mandibules et les mâchoires des insectes broyeurs ; elles sont tellement pressées l'une contre l'autre qu'elles semblent ordinairement n'en former qu'une seule ; les deux inférieures, surtout, se séparent encore plus difficilement que les autres : c'est ce qui a induit en erreur Fabricius et Olivier, qui n'en ont admis que trois. M. Burmeister dit qu'elles naissent, par une base large, très avant dans la tête, où elles sont fixées par des filets musculeux qui servent à les mettre en mouvement. Suivant Treviranus, ces soies sont des tubes fins qui vont s'ouvrir dans le premier estomac. M. Burmeister ajoute qu'elles

sont insérées autour du gosier et qu'elles vont en se rétrécissant pour devenir très fines et en se pressant l'une contre l'autre au sortir de la tête.

Les yeux (*fig.* 8 *a a*), plus ou moins saillans et arrondis, présentent un réseau à mailles plus ou moins fines; entre eux, ou derrière eux, sont les ocelles (*id.* *b b*), au nombre de deux, quand ils existent, excepté dans une tribu de l'ordre des Homoptères et dans les Phthiroptères, où ils sont au nombre de trois. Les ocelles consistent en de petits corps d'une nature transparente et ordinairement de couleur jaunâtre. On ne sait pas positivement l'usage de ces organes.

Les antennes (*fig.* 12 *d*) des Rhynchotes consistent en deux filets grêles, composés d'un plus ou moins grand nombre d'articles; elles sont insérées en avant ou au-dessous des yeux, ordinairement très apparentes, quelquefois cependant entièrement cachées (Occulticornes). On ignore également quel est l'usage des antennes dans ces insectes; on a supposé qu'elles leur tenaient lieu d'organes d'une espèce de flair ou de tact, parce qu'on les voit s'en servir comme pour apprécier en touchant les objets.

Le thorax (*fig.* 9 *a b c*) consiste en trois anneaux plus ou moins distincts, à chacun desquels est insérée une des trois paires de pattes; le premier, nommé prothorax (*id.* *a*), le second, mésothorax (*id.* *b*), qui donne naissance à ce qu'on nomme l'écusson (*id.* *fig.* 12 *c*), partie qui n'est développée que dans l'insecte parfait, et le troisième, nommé métathorax (*id.* *fig.* 9 *c*). La poitrine est le dessous du thorax; le sternum n'est proprement qu'une pièce de la partie médiane de la poitrine, mais il est souvent pris, dans les descriptions, pour la poitrine elle-même; c'est en ce sens que le prosternum (*id.* *a*) est pris souvent pour le dessous du prothorax en général, le mésosternum (*id.* *b*)

pour le dessous du mésothorax, et le métaternum (*id. c*) pour le dessous du métathorax. Nous appelons *prédorsum* (*fig.* 12 *f*) le dos du prothorax en particulier.

Le sternum présente deux paires de stigmates, petites ouvertures arrondies par lesquelles l'insecte reçoit l'air qui sert à sa respiration : la première paire cachée sous les hanches antérieures, entre le prosternum et le mésosternum, un stigmate de chaque côté; la seconde paire placée entre le mésosternum et le métasternum.

Les Rhynchotes ont ordinairement un système alaire composé de quatre pièces, savoir : 1° les ailes supérieures, qui prennent quelquefois le nom d'élytres, et, en particulier, dans l'ordre auquel nous réduisons le nom d'Hémiptères, celui d'hémiélytres (1) (*fig.* 12 *a b*) ; 2° les ailes inférieures (*id. c*), nommées quelquefois simplement ailes, par abréviation et par opposition aux élytres ou hémiélytres.

L'abdomen (*fig.* 9 *d*) est ordinairement composé de six, quelquefois de huit ou neuf anneaux ou segmens, d'une nature résistante et coriace, formés d'une seule pièce, quoiqu'on puisse remarquer souvent, de chaque côté, au bord tranchant de chaque segment, un sillon qui semble indiquer sa division en deux parties. Le nom de segment ventral est quelquefois employé pour désigner le segment considéré en dessous.

Le dernier segment abdominal est reçu et enchâssé à sa base dans le précédent ; à sa suite, en dessous, à l'extrémité de l'abdomen est ce qui apparait des organes sexuels, savoir : dans la femelle (*fig.* 31, 32, 33), ordinairement deux plaques (*id. a b*) qui semblent n'en former qu'une seule fendue longitudinalement au milieu,

(1) On avait écrit à tort jusqu'à présent *hémélytre;* M. Fieber (*Ent. mon.* 3) a justement rectifié cette faute en écrivant *hémiélytre.*

quelquefois quatre, cinq ou même sept (*fig.* 10); dans le mâle (*fig.* 11, 30), une seule pièce, nommée plaque anale (*fig.* 11 *a*), non fendue longitudinalement et ordinairement bombée.

La femelle a quelquefois une tarière (*fig.* 33 *c*) plus ou moins développée et qui sort d'entre les deux plaques vulvaires par la fente longitudinale qu'on aperçoit entre elles. Cette tarière, nommée oviscapte, sert à l'insecte pour percer le parenchyme des plantes, ou même le sein de la terre, afin d'y déposer ses œufs. Au reste, M. L. Dufour (R. 37) dit à ce sujet que le nombre de plaques vulvaires diminue à mesure que l'oviscapte se perfectionne; c'est ainsi qu'il est de sept à huit dans les Longiscutes, où l'on ne découvre aucune trace de tarière; dans quelques Supéricornes, où l'on trouve un petit oviscapte caché, le nombre des plaques est réduit à quatre; enfin, dans les Bicellules et dans les Homoptères en général, où cet instrument a acquis son complet développement, il n'y a que deux panneaux de la vulve, ou plaques vulvaires.

Les stigmates abdominaux (*fig.* 9 *e*) sont au nombre de deux par chaque segment, à l'exception du dernier qui n'en présente point; ils sont placés en dessous, en forme de petits trous arrondis, très près du bord latéral, de chaque côté.

Les pattes sont composées de quatre parties principales, savoir: la hanche (*fig.* 9 *f*), pièce quelquefois très saillante; la cuisse (*fig.* 12 *g*), souvent renflée au milieu, en forme de fuseau; la jambe (*fig.* 12 *h*), ordinairement grêle, de forme quadrilatère ou prismatique; enfin le tarse (*fig.* 12 *i*), qui est composé de trois articles au plus, quelquefois de deux seulement, et dont le dernier article est terminé par deux crochets (*fig.* 12 *k*, 3 *a*) fins et aigus, plus ou moins recourbés. On remarque

quelquefois, entre ces crochets, un petit corps ordinairement arrondi, en forme de vessie membraneuse, qu'on nomme pelotte (*fig.* 3 *b*) et qui sert à l'insecte pour se cramponner aux objets sur lesquels il se pose, au moyen du vide qu'il fait par cette espèce de ventouse.

Les Rhynchotes ont, en général, dès leur naissance, au sortir de l'œuf, la forme qu'ils doivent conserver pendant le reste de leur vie, sauf les ailes, qui leur manquent, ainsi que les antennes, les ocelles et les articles des tarses, qui ne se développent que successivement. Les yeux ne présentent pas non plus le réseau qu'ils doivent offrir lorsque l'insecte est arrivé à l'état parfait. Dans son état primitif, au sortir de l'œuf, l'insecte reçoit le nom de larve; on l'appelle nymphe, lorsqu'après avoir deux, trois ou quatre fois changé de peau, l'insecte parait avec de courts fourreaux ou moignons dans lesquels les ailes sont renfermées et repliées pour ne se développer qu'après la cinquième ou dernière mue. L'insecte croît et grandit jusqu'à ce dernier changement de peau; mais alors tout accroissement s'arrête, quoique l'insecte mange encore dans ce dernier état, comme à celui de larve et de nymphe.

Les Rhynchotes, en général, vivent du suc des plantes ou de la substance liquide des animaux qu'ils sucent avec leur bec. Toutefois, on a remarqué qu'ils ne pouvaient opérer une véritable succion, puisque, ne respirant point par la bouche, ils ne peuvent faire le vide. Les soies internes dont ils se servent pour piquer le parenchyme des plantes ou les substances animales, doivent, à l'aide d'un mouvement particulier, faire monter le liquide destiné à les nourrir.

On a vu que les Rhynchotes se divisent en quatre ordres : les Hémiptères, les Homoptères, les Phthiroptères et les Pseudoptères.

ORDRE PREMIER.

HÉMIPTÈRES.

Hemiptera Linn. — *Heteroptera* Latr.

Les Hémiptères se distinguent des autres Rhynchotes par un bec naissant du front, ou partie supérieure de la tête (*fig.* 9, 23, 26, 39, 45, 50), et par des ailes supérieures, nommées hémiélytres, qui ont leur moitié basilaire (*fig.* 12 *a*) coriace, que nous nommons la corie (1), et leur moitié apicale (*fig.* 12 *b*) membraneuse, qu'on nomme la membrane, d'où vient le nom d'Hémiptères, du grec ἥμισυς, demi, et πτερὸν, aile, donné à ces insectes.

Linné, créateur de ce nom, l'avait appliqué, non seulement aux insectes munis d'un bec articulé, mais encore aux Orthoptères, qu'il appelait Hémiptères à mâchoires. C'est Geoffroy qui, le premier, restreignit (Ins. I. 43) l'application de ce nom aux insectes munis d'un bec. Latreille conserva cet ordre tel que Geoffroy l'avait réduit, avec la même dénomination, en le divisant en deux sections, et créant le nom d'Hétéroptères (ἕτερος, différent, etc.) pour celle qui avait les ailes supérieures demi-coriaces et demi-membraneuses. Mais Leach (*The Zool. Miscell.*) proposa une classification où il restreignit le nom d'Hémiptères aux Hétéroptères de Latreille ; et notre mode de classification nous a conduit également à l'adoption de cette nomenclature. On ne peut nier, du reste, que ce nom ne convienne parfaitement à cette partie des Rhynchotes, à l'exclusion des autres, puisqu'elle présente seule des hémiélytres.

(1) *Corium*, cuir.

La corie, dans ces dernières, offre ordinairement quelques nervures longitudinales (*fig.* 12 *l l*), avec une pièce (*id. m. fig.* 34 *a*, 37 *c*) en forme d'appendice, placée à la base interne, séparée du reste, ou champ principal de la corie, par un sillon oblique qui part de l'angle huméral et va se diriger vers le point basilaire interne de la membrane. Cette espèce de marge interne, nommée *clavus* par M. Fieber (*Ent. mon.* 4), ordinairement de forme trapézoidale, ou en triangle allongé, et plus ou moins développée selon les diverses espèces, tend à former un pli avec le champ de la corie et paraît être généralement mobile dans l'insecte vivant.

La membrane offre aussi des nervures de formes diverses (*fig.* 12 *b*, 27, 28, 34, 37, 40) dont la disposition particulière sert à caractériser certaines tribus ou subdivisions méthodiques.

Les Hémiptères étaient anciennement et sont encore vulgairement désignés sous le nom de Punaises (*Cimices*), facilement distingués de tous les autres insectes par l'odeur puante qu'ils ont, en général, la faculté d'exhaler. Cette odeur, qui se répand à la volonté de l'animal, est secrétée, dans l'intérieur du corps, par un organe particulier qui a deux orifices propres à lui donner issue, et placés à la paroi externe du métasternum, un de chaque côté, entre l'insertion des pattes intermédiaires et celle des pattes postérieures.

L'organe qui la produit consiste en une bourse assez grande, rarement deux, placée dans l'intérieur et à la base de l'abdomen, immédiatement au-dessous des viscères digestifs, et couchée sur la paroi ventrale de cette cavité. Elle est d'une forme ovalaire ou arrondie, d'un tissu en apparence membraneux, d'une couleur le plus souvent d'un jaune orangé. Cette bourse est logée tout

entière dans la cavité abdominale, quoique son insertion ait réellement lieu dans la région pectorale du métathorax, près de l'union de celui-ci avec l'abdomen.

Ce n'est que lorsqu'on les irrite ou qu'ils se sentent menacés d'un danger, que ces insectes lancent, comme pour se défendre ou se venger, l'exhalaison subtile et pénétrante qu'ils ont la faculté de produire. Si l'on saisit le Rhaphigastre, par exemple, avec une pince, et qu'on le plonge dans un verre d'eau, on voit, à l'aide d'une loupe, s'élever de son corps d'innombrables petites bulles qui viennent crever à la surface et répandent cette émanation qui affecte si désagréablement l'odorat. Cette vapeur, essentiellement âcre, dit M. Léon Dufour, exerce sur les yeux, quand elle les atteint, une action irritante très prononcée. Lorsqu'on tient entre les doigts un de ces insectes vivans, de manière à ne point boucher les orifices odorifères et à diriger vers un point déterminé de la peau les fusées de cette vapeur, on voit qu'il en résulte une tache brunâtre ou rutilante que de simples lotions n'enlèvent point d'abord, et qui produit, dans le tissu cutané, une altération analogue à celle qui succède à l'application d'un acide minéral.

Au reste, il est quelques espèces d'Hémiptères, en petit nombre il est vrai, qui n'exhalent absolument aucune odeur appréciable, bien que l'anatomie constate en elles la présence de l'organe odorifique: tel est, par exemple, l'Eurydême, qui est pourvu de cet organe et qui ne fait absolument rien sentir, quoi qu'on fasse pour l'irriter. L'odeur que répandent les diverses espèces d'Hémiptères n'est pas non plus de même nature ni toujours désagréable. M. Léon Dufour dit qu'on démêle notamment, dans celle du Phélochrome, le parfum des fleurs d'une espèce de jacinthe; que celle du Piggule ressemble à l'odeur des

feuilles du groseiller noir, et celles que répand la Théraphe à celle du thym.

Les Hémiptères ayant, en général, suivant les anatomistes, une organisation plus composée que celle des Homoptères, doivent être placés, dans la classification, avant ces derniers.

Ils se subdivisent en huit tribus, savoir (1) : les Longiscutes (*Scutellera*, *Pentatoma*), les Bréviscutes (*Coreus*, *Lygæus*, *Pyrrhocoris*), les Bicellules (*Miris*, *Capsus*), les Ductirostres (*Phymata*, *Hebrus*, *Tingis*, *Aradus*, *Cimex*), les Nudirostres (*Anthocoris*, *Leptopus*, *Holoptilus*, *Reduvius*, *Harpactor*, *Emesa*, *Hydrometra*), les Amphibiocores (*Gerris*, *Velia*), les Brévicornes (*Pelogonus*) et les Occulticornes (*Galgulus*, *Naucoris*, *Notonecta* (2).

TRIBU PREMIÈRE.

LONGISCUTES. *LONGISCUTI.* (3) Am. Serv.

Cette tribu se distingue de toutes les autres par des antennes insérées sous un rebord latéral de la tête (*fig.* 9 *k*); les insectes qui la composent présentent généralement un écusson (*fig.* 1 *a*, 12 *e*) long, atteignant au moins le milieu de l'abdomen.

La lèvre supérieure, ou le labre, est, en général, fin, très long et strié transversalement. Les ocelles existent constamment. Toutes les espèces européennes connues

(1) Le tableau méthodique sera donné à la fin de l'ouvrage.

(2) Il résulte de ce mode de division que les noms de Géocorises et d'Hydrocorises sont supprimés. On pourrait cependant diviser l'ordre des Hémiptères en deux sections dont la première, composée des six premières tribus, conserverait le nom de Géocorises, et la seconde, composée des deux dernières, celui d'Hydrocorises ; mais ces noms nous paraîtraient superflus dans la méthode.

(3) *Longus*, long, *scutum*, écusson.

ont cinq articles aux antennes ; quelques espèces exotiques (*Augocoris*, *Canopus*, *Dinidor*, *Phlœa*, etc.) seules en présentent moins. Toutefois, le nombre véritable de ces articles, dans tous les cas, parait être de huit, ceux que l'on n'aperçoit pas consistant en petits articles rudimentaires placés entre les autres.

Le dos du mésothorax est entièrement recouvert par le prédorsum, et celui du métathorax par l'écusson. Les hémiélytres sont, en général, plus longues mais plus étroites que les ailes. La corie des hémiélytres offre quelques nervures saillantes, mais en moins grand nombre que la membrane ; les nervures de celle-ci sont le plus souvent longitudinales, mais elles forment quelquefois des cellules plus ou moins irrégulières ; on distingue, à la loupe, les trachées qui les parcourent. L'abdomen est composé de six anneaux ou segmens, non comprise la pièce terminale, qui diffère dans les deux sexes, entière dans les mâles, fendue longitudinalement dans les femelles. Les tarses sont généralement de trois articles, dont le premier, grand, fort, muni d'une brosse soyeuse en dessous ; le second, ordinairement le plus petit ; le dernier, terminé par deux crochets comprimés à leur base et légèrement courbés, avec une petite pelotte membraneuse de forme quadrangulaire entre eux.

Les insectes de cette tribu vivent, en général, du suc des plantes, qu'ils s'approprient en introduisant la pointe de leur bec dans le parenchyme des tiges ou des feuilles ; il en est qui attaquent aussi les chenilles et d'autres insectes, dont ils se sucent la substance. Dans l'accouplement, le mâle se place d'abord sur le dos de la femelle, puis il approche le bout de son abdomen de l'extrémité du sien, la saisissant dans cette partie à l'aide de deux crochets qu'il fait saillir, en même temps qu'il introduit son organe générateur dans l'ouverture qu'elle

présente pour le recevoir. Quelquefois on les voit se tenir bout à bout par l'extrémité de l'abdomen ; dans cet état, c'est toujours la femelle qui entraine le mâle, parce qu'elle est plus grosse et plus forte que lui.

Quand la femelle est prête à faire sa ponte, elle se pose sur une feuille et laisse tomber ses œufs l'un après l'autre, en les disposant symétriquement par rangées transversales. Ces œufs, au nombre d'une vingtaine, plus ou moins, sont fixés par une de leurs extrémités sur l'objet où ils ont été déposés, au moyen d'un gluten qui les enveloppe au sortir de l'oviscapte. Ils ont une forme variable selon les diverses espèces, ordinairement ovalaire ou cylindrique, avec les deux bouts aplatis ; ils sont lisses et de couleur variée, le plus souvent blanchâtres, quelquefois velus ou épineux, et ornés de dessins divers. Leur extrémité libre s'ouvre pour laisser sortir la larve, au moyen d'un petit opercule en forme de calotte qu'elle n'a qu'à soulever et qui reste attaché au corps de l'œuf comme par une charnière.

Cette tribu se divise en Orbiscutes et Coniscutes.

DIVISION I.

ORBISCUTES. *ORBISCUTI* (1) Am. Serv.

Les Orbiscutes se distinguent par un écusson (*fig.* 1 *a*) orbiculaire, atteignant, ou à peu près, l'extrémité de l'abdomen, et recouvrant tout ou partie de la base des hémiélytres, avec un bec grêle, renfermé, à sa base, dans une rainure pratiquée sous la gorge. Le corps est généralement bombé en dessus.

Les Orbiscutes se divisent en Préangules et Totovules.

(1) *Orbis*, orbe, rond, *scutum*, écusson.

SUBDIVISION I.

PRÉANGULES. *PRÆANGULI* (1).

Cimex Linn. — Geoffr. — Ross. — Panz. — Schell. — Wolff. — Coqb. — *Pentatoma* Tign. — *Scutellera* Latr. — L. Duf. — Hahn. — Brull. — Am. Serv. — *Tetyra* Fabr. Panz. — Wolff. — Fall. — Burm. — Herr. Sch. — Ramb. — Germ. — Blanch. — *Odontotarsus* Lap. — Spin. — Ramb. — Am. Serv. — *Trigonosoma* Lap. — Burm. — Germ. — Am. Serv. — *Eurygaster* Lap. — Spin. — Am. Serv. — *Graphosoma* Lap. — Germ. — Am. Serv. — *Podops* Lap. — Burm. Germ. — Blanch. — Am. Serv. — *Bellocoris*, *Tectocoris* Hahn. — *Pachycoris* Burm. — Herr. Sch. — Germ. — A. Cost. — Am. Serv. — *Solenostethium* Spin. — Am. Serv. — *Cœloglossa* Germ. — *Psacasta*, *Phimodera* Germ. — Am. Serv. — *Irochrotus*, *Ancyrosoma* Am. Serv.

Cette subdivision se distingue de l'autre par un corps triangulaire en avant (*fig.* 1). Son type le plus connu est une espèce exotique, la Scutellère (*Tetyra cyanipes* Fabr.)

1. (26). Écusson sans pointe élevée sur son disque.

(1) *Præ*, devant, *angulus*, angle. Nous croyons devoir substituer les noms de Préangules et Totovules à ceux d'Anguleux et de Globuleux par nous précédemment proposés (Am. Serv. 24) pour les deux subdivisions des Orbiscutes, parce que ces premiers noms sont des adjectifs, et qu'il ne nous paraît pas convenable d'admettre pour noms divisionnaires méthodiques, des mots déjà existans dans la langue soit comme substantifs soit même comme adjectifs, malgré les exemples assez nombreux qui aient été donnés cependant à cet égard, et dont nous avions cru pouvoir nous autoriser précédemment. Mais en y réfléchissant davantage, nous avons trouvé que ces exemples fautifs en eux-mêmes ne pouvaient nous servir d'excuse pour la violation d'un principe qui nous paraît incontestable : c'est qu'il ne doit pas y avoir d'homonymes dans une langue bien faite, et que tout ce qui est mal appelle une rectification.

2. (21). Yeux sessiles.
3. (16). Écusson aussi large que l'abdomen (*fig.* 1).
4. (9). Lobe médian frontal (*fig.* 2 *a*) atteignant le bord antérieur de la tête.
5. (6). Second article des antennes, une fois au moins plus court que le troisième.

SOLÉNOSTÈTHE.

1. *Solenostethium* (1). Brun chocolat, avec deux points jaunes à l'extrémité de l'écusson; un canal rostral. Long. 0,012.

lyncea Fabr. R. 130. 10. — Coqb. *pl.* 10. *f.* 7. — Spin. 361. — Germ. Z. 131. 1.— A. Cost. A. Fr. X. 307. *pl.* 6. *f.* 11. — Am. Serv. 26. 1.

Le corps s'allongeant un peu en pointe arrondie postérieurement, mat obscur, avec des points enfoncés et de nombreuses petites taches noires; les deux taches de la base de l'écusson d'un jaune soufre, entourées de noir. Brun en dessous, avec quelques taches testacées à la poitrine; le canal pratiqué au milieu pour recevoir le bec, ne s'étendant pas au-delà de l'extrémité du sternum; une double série de points jaunes au milieu du ventre, alternés par des points semblables de chaque côté, près du bord; pattes et antennes brunâtres. ♂.

Sicile; nord de l'Afrique; midi de la France? M. Ghiliani a trouvé cette espèce en abondance, avec sa larve, dans un endroit aride et rocailleux, sur un pistachier, aux environs de Palerme, dans le mois de septembre.

6. (5). Second article des antennes plus long ou peu plus court que le troisième.
7. (8). Point de plaque sternale.

(1) Σωλὴν, canal, στῆθος, poitrine.

IROCHROTE.

2. *Irochrotus* (1). Noir luisant, couvert d'une longue villosité grise. Long. 0,010.

maculiventris Germ. Z. 109. 58.—Am. Serv. 39. 1. — *hirta* A. Cost. A. Fr. X. 306. *pl.* 6. *f.* 10.

Deux taches blanches, qui disparaissent quelquefois, sur le ventre. ♂.

Sicile, et, probablement, midi de la France. M. Ghiliani l'a trouvé avec le Solénostèthe, en septembre, aux environs de Palerme, se tenant à terre, où il aime à se promener parmi les pierres et dans les herbes sèches.

8. (7). Une plaque sternale (*fig* 4. *a*) s'avançant sur la base des antennes.

Tête inclinée, en forme de rostre presque cylindrique, conique.—*Prothorax* à angles postérieurs arrondis, peu saillans.

ODONTOTARSE (*fig.* 4).

3. *Odontotarsus* (2). Jaunâtre, avec des bandes longitudinales brunes. Long. 0,008 — 10.

grammicus Linn. 716. 7. — Fabr. R. 137. 43. — Wolff. 172. *pl.* 17. *f.* 166. — Burm. 392 5. — Germ. Z. 104. 46. — Ramb. 104. 2. — Blanch. 155. 1. — Am. Serv. 42. 1. — *purpureolineatus* Ross. 1291. — Hahn. II. 43. *pl.* 44. *f.* 138.

Ponctué de brun, les bandes longitudinales brunes ou rougeâtres; deux sur la tête, quatre principales sur le prédorsum et six sur l'écusson, toutes plus ou moins entremêlées et interrompues; les pattes et les antennes jaunes. ♂♀.

Europe méridionale; nord de l'Afrique.

(1) Εἶρος, laine, χρῶς, corps.
(2) Ὀδούς, dent, ταρσός, tarse.

ZÉNABE.

4. *Zenabus* (1). Semblable au précédent, mais l'extrémité de l'écusson prolongée, caudiforme. Long. 0,008 — 10.

caudatus Kl. Ehr. *pl.* 43. *f.* 6. — Burm. 392. 6. — Herr. Sch. IV. 28. *pl.* 119. *f.* 378. — Germ. Z. 105. 47. — Ramb. 104. 1. — Blanch. 155. 2. — Am. Serv. 43.2. *pl* 2. *f.* 3.— *productus* Spin. 362. 3

Mêmes lieux que le précédent.

9. (4). Bord antérieur de la tête échancré, les lobes latéraux (*fig.* 6 *c c*) dépassant le lobe médian (*id. b*).

10. (13). Une plaque sternale (*fig.* 4 *a*) s'avançant sur la base des antennes.

11. (12). Pattes épineuses.

Corps bombé, très convexe en dessus. — Tête inclinée. — *Ocelles* distans entre eux. —*Antennes* insérées sous un rebord lamelliforme (*fig.* 4 *a*) du prosternum et souvent cachées sous ce rebord; leur troisième article un peu plus court que le second. — *Bec* court. — *Prothorax* incliné antérieurement, les angles postérieurs arrondis, non saillans. — *Pattes* fortes, assez courtes, hérissées de nombreuses épines.

PSACASTE.

5. *Psacasta* (2). Brune, finement tachetée de petits points blancs, ou entièrement noire. Long. 0,010.

pedemontana Fabr. R. 137. 42. — Ross. 1292. — Wolff. 94. *pl.* 9. *f.* 88. — Hahn. II. 37. *pl.* 43 *f.*

(1) Hébreu, זנב, *zanab*, queue.

(2) Ψακάζω, distiller des gouttes de rosée.

134.— Burm. 390. 4.— Germ. Z. 69. 1.— Blanch. 156. 3.—Am. Serv. 46. 1. — *nigra* Germ. Z. 141.

Midi de l'Europe.

On distingue les deux variétés suivantes :

1° — PIÉMONTAISE. *pedemontana* Fabr. Brune, pointillée de blanc.

2° — NOIRE. *nigra* Germ. Toute noire.

Toulouse (Boisgiraud).

ONCOPYGIE.

6. *Oncopygia* (1). Brune, rugueuse, avec un tubercule gibbeux sur l'écusson. Long. 0,006.

tuberculata Fabr. R. 139. 52. — Ross. 1294. — Ramb. 98. 3. —Germ. Z. 70. 2. — Am. Serv. 46. 2.

La carène de l'écusson assez prononcé. ♀

Midi de l'Europe.

12. (11). Pattes mutiques.

Corps court, ramassé, formant un triangle très prononcé en avant. — *Tête* petite, très inclinée, avec une notable échancrure à son extrémité, les lobes latéraux dépassant de beaucoup le lobe médian. — *Yeux* petits, peu saillans. — *Ocelles* très apparens, placés près des yeux. — *Antennes* assez grandes, se cachant souvent sous le rebord lamelliforme (*fig.* 4 *a*) du prosternum sous lequel elles sont insérées; les articles assez grêles, le second plus long que le troisième; le quatrième et le cinquième à peu près d'égale longueur, un peu épaissis. — *Bec* assez gros, dépassant un peu le mésosternum. — *Prothorax* fortement et brusquement incliné avec la tête, à partir des angles postérieurs; ceux-ci saillans et dépassant plus ou moins la ligne des côtés de l'abdomen. — *Écusson* large, légèrement bombé, et recouvrant tout

(1) Ὄγκος, tumeur, πυγή, derrière.

l'abdomen, sauf un étroit rebord à l'entour. — *Abdomen* fortement bombé en dessous. — *Pattes* assez grandes.

TRIGONOSOME.

7. *Trigonosoma* (1). Brun ferrugineux en dessus, la tête et la partie inclinée du prédorsum, jaunes. Long. 0,010 — 12.

nigellæ Fabr. R. 140. 55.—Panz. 66. 19. — Wolff. 92. *pl.* 9. *f.* 86.— Lap. 69. — Hahn. II. 36. *pl.* 43. *f.* 133.—Burm. 389. 3 —Ramb. 96. 1.—Germ. Z. 56. 2. — Blanch. 156. 4. — Am. Serv. 48. 1.

Jaune en dessous, l'anus noir; les angles postérieurs du prothorax peu saillans, très arrondis; antennes et pattes d'un jaune pâle. ♂♀.

Midi de l'Europe; nord de l'Afrique.

DESFONTAINIE.

8. *Desfontainius*. Jaune, les angles postérieurs du prothorax ordinairement très saillans. Long. 0,008.

Desfontainii Fabr. R. 141. 61.— Coqb. 39. *pl.* 10. *f.* 5. — Ramb. 97. 2. — Germ. Z. 56. 1. — Am. Serv. 48. 2.

Un tubercule saillant, arrondi, placé de chaque côté sur chacun des segmens abdominaux. ♂♀.

Andalousie; Sicile; Barbarie, et, probablement, midi de la France.

M. Signoret en a un exemplaire qui parait en tout semblable aux autres individus de cette espèce, mais dont les angles prothoraciques sont très peu saillans. N'en est-ce qu'une variété accidentelle, ou serait-ce une espèce différente?

13. (10). Point de plaque sternale.

14. (15). Angles postérieurs du prothorax très saillans.

(1) τρίγωνος, triangle, σῶμα, corps.

Ancyrosome.

9. *Ancyrosoma* (1). Jaunâtre, les angles prothoraciques représentant, avec la tête, la forme d'une ancre. Long. 0,008.

albolineata Fabr. R. 140. 58. — Ross. 1295. — Panz. 66. 20.—Wolff. 95. *pl.* 9. *f.* 89. — Hahn. II. 37. *pl.* 43. *f.* 135. — Burm. 389. 5. — Germ. Z. 52. 5. — Blanch. 156. 4. — Am. Serv. 49. 1. — La Punaise à larges épaules? Stoll. 94. *pl.* 24. *f.* 168.

Cinq carènes pâles en dessus; la tête très allongée en pointe, avec une faible échancrure à son extrémité; les yeux petits, saillans, presque pédonculés; les ocelles placés assez loin en arrière des yeux; les antennes insérées en avant et fort loin des yeux; le second article beaucoup plus long que le troisième. Les autres caractères sont ceux du groupe précédent (12). ♂♀.

Midi de la France; Italie; Portugal. Stoll le dit de Surinam?

15. (14). Angles postérieurs du prothorax non ou peu saillans.

Thacharin.

10. *Thacharinus* (2). Jaunâtre, les angles postérieurs du prothorax non ou peu saillans. Long. 0,006.

strigata Herr. Sch.? Panz. 135.1.—Germ.? Z. 53.6.

Le corps peu bombé; les bords latéraux de la tête et une ligne médiane sur le vertex, jaunes; deux petits points blancs sur le disque du prédorsum; une carène longitudinale à peine sensible, légèrement blanchâtre, sur l'écusson, avec un petit point blanc de chaque côté, à la base,

(1) Ἄγκυρα, ancre, σῶμα, corps.

(2) Hébreu, תחרא, *thachara*, cuirasse

et une ligne blanchâtre partant de ce point; les flancs de l'abdomen un peu découverts par l'écusson, les pattes et les antennes jaunes. ♂.

Sicile; Portugal (Musée de Berlin); Stuttgard (Herr. Sch.)

Camarome.

11. *Camaromus* (1). Testacé, la tête et le prédorsum inclinés brusquement et verticalement, le corps coupé presque carrément en avant, plus large que long. 0,003 — 4.

galii Wolff. 97. *pl.* 10. *f.* 91. — Herr. Sch. IV. 26. *pl.* 119. *f.* 376. — Germ. Z. 58. 8.

Une bande transversale ondulée, blanchâtre, sur la partie inclinée du prédorsum, avec des lignes tranverses élevées, sinuées, sur cette partie ainsi qu'à la base de l'écusson, et des petits tubercules de chaque côté de l'abdomen. ♂.

Hongrie.

16. (3). Écusson notablement plus étroit que l'abdomen, les flancs aplatis (*fig.* 5).

Bec assez long, atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* à bords latéraux aplatis, tranchans, ses angles postérieurs arrondis.

17. (20). Une plaque sternale (*fig.* 4 *a*) s'avançant sur la base des antennes.

Tête large, triangulaire, peu inclinée, aplatie en-dessus, à bords tranchans. — *Yeux* petits, presque cachés en dessous. — *Ocelles* grands, distans entre eux, assez éloignés des yeux. — *Antennes* insérées sous un rebord lamelliforme (*fig.* 4 *a*) du prosternum, assez longues, les premier et second articles d'égale longueur, le troisième un peu plus court que le second. — *Prothorax* faiblement bombé, un peu incliné antérieurement, ses angles postérieurs non saillans. — *Écusson* presque plat, ses côtés

(1) Καμάρα, pente, ὦμος, épaule.

coupés droit jusque vers le milieu (*fig.* 5), s'arrondissant vers la pointe, faiblement caréné au milieu. — *Hémiélytres* ayant leur membrane à nervures nombreuses. — *Ventre* légèrement bombé. — *Pattes* assez courtes; jambes ayant quelques épines; tarses grêles.

EURYGASTRE (*fig.* 5).

12. *Eurygaster* (1). Bord antérieur de la tête échancré, les lobes latéraux se réunissant audelà du lobe médian. Long. 0,012 — 15.

> *hottentota* Fabr. R. 136. 37. — Lap. 69. — Burm. 390. 2. — Ramb. 101. 6. — Germ. Z. 73. 2. — Brull. 402. — Blanch. 156. 2. — Am. Serv. 53. 1. — *nigra* Fabr. R. 136. 39. — *maurus* Wolff. 135. *pl.* 13. *f.* 129 *d.* — Hahn. II. 44. *pl.* 45. *f.* 139. — Les Punaises porte-chappe brune et noire. Geoffr. 467. 66. 67. — Scutellere hottentote. Faun. Fr. *pl.* 1. *f.* 1.

La tête très aplatie ; la carène de l'écusson très prononcée au milieu. ♂ ♀.

Commun dans toute l'Europe.

On distingue les variétés suivantes :

1° — HOTTENTOT. *hottentotus* Fabr. Jaunâtre.

2° — NOIR. *niger* Fabr. Tout noir.

PLATISTE.

13. *Platistus* (2). Semblable au précédent, mais les flancs abdominaux notablement plus dilatés et élargis, avec une impresssion brunâtre à chaque segment.

> *marocana* Fabr. R. 135. 35.

Midi de l'Europe. M. Mulsant l'a trouvé près d'Arles.

(1) Εὐρὺς, large, γαστὴρ, ventre.

(2) Ρλατυς, plat.

HOLOMÈSE.

11. *Holomesus* (1). Le lobe médian frontal atteignant le bord antérieur de la tête. Long. 0,010.

maurus Linn. 716. 5. — Ross. 1290. — Fabr. R. 136. 36. — Wolff. 135. *pl.* 13. *f.* 129 *a b c.* — Enc. *pl.* 123. *f.* 9. — Fall. 12. 2. — L. Duf. R. 26. — Burm. 390. 3. — Spin. 363. 5. — Ramb. 100. 5. — Germ. Z. 73. 3. — Blanch. 156. 1. *pl.* 7. *f.* 6. — Am. Serv. 53. 2. — *picta* Fabr. R. 136. 38. — Hahn. II. 45. *pl.* 45. *f.* 140. — La Punaise grise à bouclier. Stoll. 117. *pl.* 29. *f.* 204.

La tête subconvexe ; la carène de l'écusson à peine sensible, avec deux points blancs à la base de ce dernier.

Très commun dans toute l'Europe, avec les variétés suivantes :

1° — MAURE. *maurus* Linn. Grisâtre, les côtés de l'abdomen tachés de brun.

2° — VARIÉ. *varius**. Gris, la moitié postérieure du prédorsum d'un noir intense et tranchant. Troyes (Berton.)

3° — NOIR. *niger**. Entièrement noir mat. Avec le précédent.

4° — PEINT. *pictus* Fabr. Gris ou brun, avec une ligne dorsale jaunâtre plus ou moins bifurquée en arrière sur l'écusson.

M. L. Dufour dit ce qui suit de cette espèce :

Elle se rencontre communément sur les épis de froment dont elle pique et suce les grains encore tendres. Lorsque l'animal est surpris, les antennes disparaissent en s'enfonçant sous la plaque sternale et vont se coucher à côté l'une de l'autre contre le bec dans la rainure du sternum. Le premier article des antennes est allongé,

(1) Ὅλος, entier, μέσος, milieu.

aminci vers sa base, légèrement arqué ainsi que le second, pour se prêter à la retraite de l'organe dans la coulisse sternale (L. Duf. R. 26.)

Cette observation peut s'appliquer également aux espèces ci-dessus rapportées, ainsi qu'aux Ælies, dans les Coniscutes, qui ont aussi la plaque sternale.

Les œufs de cette espèce sont globuleux, glabres, rangés par séries continues sur la place où ils ont été pondus, et proportionnellement plus gros que ceux du Graphosome. Ils ont, quand ils viennent d'être pondus, une couleur vert-émeraude. La circonscription de l'opercule qui ferme leur ouverture, est marquée par une rangée circulaire de petits points blancs qu'on découvre facilement à la loupe. Les petits, au moment de leur éclosion, sont d'un noir bronzé. (*id.* 198).

On peut manier cet insecte sans qu'il exhale aucune odeur sensible; on ne parvient à lui en faire manifester une, et seulement à un très faible degré, qu'en l'irritant fortement ou en le blessant. (*id.* 270).

18. (17). Point de plaque sternale.

19. (20). Corps de couleur rouge ou rougeâtre.

Tête petite, allongée, très inclinée, aplatie en dessus, un peu échancrée au bout, les lobes latéraux dépassant le lobe médian. — *Yeux* petits, plus saillans en dessous qu'en dessus. — *Ocelles* gros, placés près des yeux. — *Antennes* assez longues, le second article du double plus long que le troisième; les deux derniers un peu épaissis. — *Prothorax* brusquement incliné et arqué en avant, ses angles postérieurs assez saillans. — *Écusson* se rétrécissant de plus en plus en allant vers l'extrémité. — *Hémiélytres* n'ayant que quatre ou cinq nervures à la membrane. — *Abdomen* aplati en dessus, un peu bombé en dessous.

—*Pattes* assez longues ; tarses grêles, leur premier article le plus long.

GRAPHOSOME.

15. *Graphosoma* (1). Six lignes longitudinales noires sur le prédorsum et quatre sur l'écusson. Long. 0,010.

> *lineatus* Linn. 716. 6. — Wolff. 1. *pl.* 1. *f.* 1. — Panz. 1. 2. — Germ. Z. 51. 1. — Am. Serv. 55. 1. — *nigrolineata* Fabr. R. 135. 32. — Ross. 1288.— Tign. 291. *pl.* 6. *f.* 7.—Latr. G. III. 113. 3.—Fall. 12. 1.—Lap. 70.—L. Duf. R. 13.—Burm. 388. 2.— Blanch. 156. 6. — La Punaise siamoise. Geoffr. 468. 68. — Faun. Fr. *pl.* 1. *f.* 6. — La Punaise rouge à raies noires. Stoll. 14. *pl.* 2. *f.* 9.

Les deux lignes noires intermédiaires du prédorsum se prolongeant sur la tête, à l'extrémité de laquelle elles vont se réunir ; un point carré noir sur chacun des segmens abdominaux, de chaque côté ; le dessous du corps ponctué de noir; pattes et antennes noires ou d'un jaune rougeâtre. ♂♀.

Midi de l'Europe et Nord de l'Afrique ; assez rare aux environs de Paris ; sur les pommiers et les ombellifères.

Cette espèce répand, au moindre attouchement, une forte odeur qui paraît avoir quelque analogie avec celle d'une pomme corrompue.

On peut distinguer les deux variétés suivantes :

1° — LINÉÉ. *lineatus* Linn. Les pattes et les antennes noires. ♂♀.

2° — FLAVIPÈDE. *flavipes* Sign. Les pattes et les antennes d'un jaune rougeâtre; les lignes d'intervalle entre les lignes noires d'un jaune pâle au lieu d'être rouges.

Corse (Signoret).

(1) Γράφω, écrire, σῶμα, corps.

HÉMISTICTE.

16. *Hemistictus* (1). 4, 6 points sur le prédorsum et quatre lignes sur l'écusson, noirs. Long. 0,010.

semipunctata Fabr. R. 135. 33. — Wolff. 2. *pl.* 1. *f.* 2. — Ross. 1289. — Hahn. I. 175. *pl.* 27. *f.* 91. — Burm. 388 1. — Germ. Z. 52. 3.

Deux lignes sur la tête, qui ne se réunissent pas à son extrémité ; les flancs de l'abdomen non ponctués de noirs ; le dessous du corps plus finement ponctué de noir que dans l'espèce précédente ; les pattes et les antennes rouges. ♂♀.

Europe méridionale.

20. (19). Corps de couleur pâle.

XANTHOGRAMME.

17. *Xanthogrammus* (2). Jaunâtre, avec cinq carènes sur le prédorsum et trois sur l'écusson, saillantes, blanchâtres. Long. 0,005.

flavolineata Fabr. R. 141. 60. — Coqb. 36. *pl.* 9. *f.* 6. — Burm. 389. 4. — Germ. Z. 52. 4.

L'écusson très étroit, à côtés presque droits. ♀.

Midi de l'Europe.

21. (2). Yeux pédonculés, très saillans (*fig.* 6 *a*).

22. (23). Ecusson aussi large que l'abdomen.

PHIMODÈRE.

18. *Phimodera* (3). Jaune verdâtre, tachetée de brun, les angles postérieurs du prothorax peu saillans, échancrés en une dent. Long. 0,005.

(1) Ἥμισυς, demi, στικτὸς, piqué.

(2) Ξανθὸς, jaune, γραμμὴ, ligne.

(3) Φιμος, licol, δέρη, cou.

galgulinus Herr. Sch. IV. 29. *pl.* 119. *f.* 373. — Germ. Z. 61. 1. — Am. Serv. 56. 1.

Quelques rugosités en dessus, la tête presque carrée, le lobe médian frontal en forme de forte carène, atteignant le bord antérieur; les deux premiers articles des antennes d'égale longueur, le troisième plus court; le prédorsum à peine bombé, avec un sillon transverse et un faible rebord antérieurement; l'écusson un peu sinué de chaque côté, à son extrémité; les côtés de l'abdomen fortement tuberculés à chaque segment; les pattes pâles, fortement tachées de noir, légèrement frangées; les tarses petits, les premier et second articles à peu près d'égale longueur, le troisième le plus long. ♂.

Midi de la France; Hongrie.

23. (22). Écusson plus étroit que l'abdomen.

24. (25). Une saillie épineuse ou tuberculeuse (*fig.* 6 *b*) de chaque côté, aux angles antérieurs du prothorax.

Bord antérieur de la *tête* plus ou moins échancré, avec une épine au devant des yeux; les angles postérieurs du *prothorax* arrondis, peu saillans.

PROOMOXYS.

19. *Proomoxys* (1). Brun fuligineux, la saillie prothoracique des angles antérieurs épineuse. Long. 0,007.

tangira Fabr. R. 138. 49. — Fall. 16. 7. —Germ. Z. 66. 6.—*siculus* A. Cost. A. Fr. X. 301. 12. *pl.* 6. *f.* 8.

La tête bombée en dessus; les yeux grands et très saillans; trois points jaunâtres à la base de l'écusson; les tarses pâles. ♂.

Afrique septentrionale (Fabr.); Hollande (Fall.); Si-

(1) Πρὸ, en avant, ὦμος, épaule, ὀξὺ, pointe.

cile; assez commun aux environs de Palerme, sous les pierres presque submergées, dans les marécages (A. Cost.). Il doit se trouver en France.

Podops (*fig.* 6).

20. *Podops* (1). Grisâtre, les angles antérieurs saillans en un petit lobe carré ou sécuriforme. Long. 0,006-7.

inuncta Fabr. R. 139. 53. — Panz. 36. 24. — Schell. *pl.* 1. *f.* 5. — Wolff. 5. *pl.* 1. *f.* 5. — Lap. 72. — Burm. 387. 2. — Germ. Z. 63. 1. — Blanch. 161. 2. — Am. Serv. 57. 1. — Scutellère perlée. Faun. Fr. *pl.* 4. *f.* 3.

La tête presque carrée; quelquefois trois points blanchâtres à la base de l'écusson ; le dessous du corps brun ; les pattes pâles, tachées de brun, et les antennes brunes avec la base des articles pâle, le second presque aussi long que le troisième. ♂♀.

Dans toute l'Europe; assez rare aux environs de Paris.

25. (24). Point de saillie aux angles antérieurs du prothorax ni épine devant les yeux.

Piccèque.

21. *Piccechus* (2). Grisâtre. Long. 0,005.

La tête de forme conique, assez bombée en dessus : deux petits points blanchâtres sur le disque prédorsal ; l'écusson très rétréci, fortement sinué près de la base, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen, avec un point blanchâtre de chaque côté, à la base; les antennes et les pattes manquent. ♂.

Midi de la France ?

26. (1). Une pointe élevée sur le disque de l'écusson ; le corps très rugueux.

(1) Ποῦς, pied. ὤψ, œil.

(2) Hébreu, פקח, *pikkech*, qui voit bien

TARISE.

22. *Tarisa* (1). Jaune verdâtre, avec deux tubercules sur le disque du prédorsum et deux autres à la base de l'écusson. Long. 0,004.

flavescens Am. Serv. 60. *pl.* 12. *f.* 3.

La tête triangulaire, large, un peu renflée, très inclinée ainsi que la partie antérieure du prothorax ; deux autres tubercules, plus ou moins saillans, formant les angles postérieurs de ce dernier, puis un autre moindre, placé au milieu, près du bord antérieur ; l'écusson recouvrant tout l'abdomen, avec un autre petit tubercule de chaque côté, au-delà du milieu ; la pointe élevée du disque, mousse. ♂.

Madrid.

SUBDIVISION II.

TOTOVULES. *TOTOVULI* (2).

Cimex Linn. — Geoffr. — Panz. — Wolff. — Coqb. — *Scutellera* Lap. — *Thyreocoris* Hahn. — Burm. — Germ. — Am. Serv. — *Tetyra* Fabr. — Fall. — *Canopus* Lap. — Blanch. — *Coptosoma* Lap. — Am. Serv. — *Odontoscelis* Lap. — Burm. — Brull. — Germ. — Blanch. — Am. Serv. — *Ursocoris* Hahn. — *Platycephala* Guer. — Brull. — *Plataspis* Hop. — *Arctocoris* Germ. — *Corimelas* Am. Serv.

Cette subdivision se distingue de la précédente par un corps globuleux ou ovalaire, arrondi en avant comme en arrière (*fig.* 7).

1. (2). Jambes mutiques ; la membrane des hémiélytres chargée de nombreuses nervures.

(1) Arabe, تَرِس, *târis*, couvert d'un bouclier.

(2) *Totus*, tout, *ovulus*, petit œuf, ovale.

Coptosome.

23. *Coptosoma* (1). Noir bronzé luisant. Long. 0003-4.

globus Fabr. R. 143. 71. — Wolff. 3. *pl.* 1. *f.* 3. — Latr. G. III. 114. 5. — Hahn. II. 41. *pl.* 44 *f.* 137. — Burm. 384. 1. — Brull. 404. — Hop. 5, 9 et 6. — Germ. Z. 25. 1. — Blanch. 162. 6. *pl.* 8? *f.* 6. — Am. Serv. 65. 1. — *scarabæoides* Ross. 1293. — Panz. 36. 23. — La Punaise cuirasse. Geoffr. 435. 2

La tête petite, presque circulaire, le corps hémisphérique, un peu plus large en arrièrre qu'en avant; les antennes courtes, le second article très petit; l'écusson éc[illegible]ncré postérieurement dans les mâles; les tarses de deux articles; la base des articles des antennes, les genoux, des points de chaque côté du ventre, et quelquefois, au-dessus de ces points, une bande autour de l'abdomen, d'un jaune pâle. ♂♀.

France, Italie, Allemagne. Assez rare aux environs de Paris; commun aux environs de Troyes.

2. (1). Jambes épineuses, la membrane des hémiélytres à nervures peu nombreuses.

3. (4). Corps glabre.

Coréomèle.

24. *Coreomelas* (2). Noir bronzé luisant. Long. 0, 003 — 4.

scarabæoides Linn. 716. 4. — Fabr. R. 143. 70. —Schell. *pl.* 1. *f.* 6.—Wolff. 4. *pl.* 1. *f.* 4. —Fall. 16. 6. — Hahn. II. 47. *pl.* 45. *f.* 141. — Burm.

(1) Κόπτω, couper, σῶμα, corps.

(2) Κόρις, punaise, μέλας, noir.

385. 1. — Brull. 403. — Germ. Z. 38. 3. — Blanch. 161. 1. — Am. Serv. 68.

Le corps ovalaire, globuleux, profondément ponctué, pas plus large en arrière qu'en avant; la tête assez large, presque demi-circulaire en avant; les antennes assez courtes, le second article très petit; le prothorax ayant son bord antérieur coupé presque droit ainsi que son bord postérieur; l'écusson laissant à découvert un notable bord des hémiélytres et de l'abdomen à l'entour; l'abdomen légèrement bombé en-dessous; les pattes à épines courtes; les antennes et les tarses roux. ♂.

Dans toute l'Europe, sur les fleurs des renoncules; rare aux environs de Paris.

4. (3). Corps velu.

Corps finement ponctué. — *Antennes* ayant le second article aussi long au moins que le troisième. — *Prothorax* ayant les angles antérieurs saillans, et coupés droit vers la tête; un léger bourrelet transversal de chaque côté, sur le prédorsum, avant le milieu, avec un sillon plus ou moins raccourci, parallèle au bord latéral. — *Écusson* recouvrant tout l'abdomen, sauf un léger rebord des hémiélytres à la base. — *Hémiélytres* (membrane des) à cinq nervures fines.

ODONTOSCÈLE (*fig.* 7).

25. *Odontoscelis* (1). Noire ou brune, avec ou sans lignes longitudinales blanches sur l'écusson. Long. 0,004 — 9.

fuliginosus Linn. 716. 8. — Fabr. R. 139. 50. — Panz. 112. 14. — Wolff. 50. *pl.* 5. *f.* 47. — Latr. G. III. 114. 4. — Fall. 15. 5. — Lap. 74. — Hahn.

(1) Ὀδοὺς, dent, σκελὶς, jambe.

II. 49. *pl.* 46. *f.* 142. — Burm. 385. 3. — Brull. 403.—Germ. Z. 47. 1. — Blanch. 161. 4. — Am. Serv. 69. — *litura* Fabr. R. 139. 51. — Hahn. II. 50. *pl* 46. *f.* 143. — *dorsalis* Fabr. R. 139. 54. — Hahn. II. 50. *pl.* 46. *f.* 144 — *æthiops* Germ. Z. 48.

Commune dans toute la France. Elle présente les variétés suivantes :

1° ÉTHIOPIENNE. *æthiops* Germ. Noire uniforme. Long. 0,007 — 9.

Surtout dans le midi de la France.

2° FULIGINEUSE. *fuliginosa* Linn. Trois lignes longitudinales blanches droites bordées de noir et disparaissant plus ou moins quelquefois. Long. 0,007 — 9.

C'est la plus commune.

3. RATURE. *litura* Fabr. Les lignes blanches arquées en dedans, avec une tâche blanche punctiforme à l'extrémité de la ligne médiane. Long 0,007 — 9.

4° DORSALE. *dorsalis* Fabr. Plus petite; la ligne médiane blanche se prolongeant sur le prédorsum; les lignes blanches disparaissant quelquefois entièrement. Long. 0,004.

Environs de Paris et dans toute la France; Sicile (Ghiliani).

ARCTOCORE.

26. *Arctocoris* (1). Noire bronzée luisante uniforme, couverte d'une longue villosité brune assez rare, plus courte en dessous. Long. 0,007.

tomentosus Germ. Z. 49. 3. — Herr. Sch. V. 38. *pl.* 156. *f.* 488.

Midi de la France? Algérie (Lucas).

(1) Ἄρκτος, ours, κόρις, punaise.

DIVISION II.

CONISCUTES. *CONISCUTI* (1) Am. Serv.

Cette division se distingue de la précédente par un écusson (*fig.* 12 *e*) triangulaire, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen et laissant à découvert toute la base des hémiélytres.

Elle se partage en quatre subdivisions, savoir : les Spissirostres, les Spinipèdes, les Nudipèdes et les Brévirostres.

SUBDIVISION I.

SPISSIROSTRES. *SPISSIROSTRI* (2) Am. Serv.

Cimex Linn. — Geoffr. — De G. — Stoll. — Fabr. — Panz. — Wolff. — Fall. — *Pentatoma* Tign. — Hahn. — *Stiretrus* Lap. — Blanch. — Am. Serv. — *Asopus* Am. Serv. — *Arma*, *Jalla* Hahn. — Am. Serv. — *Picromerus*, *Zicrona* Am. Serv.

Cette subdivision se distingue des quatre autres par un bec épais et libre dès sa base (*fig.* 9 *j*).

1. (4). Angles postérieurs (*fig.* 8 *c*) du prothorax saillans, épineux ou dilatés.

Tête en carré long, tronquée carrément au bout, le lobe médian frontal atteignant le bord antérieur et les lobes latéraux se terminant sur la même ligne que lui. — *Ocelles* placés en arrière des yeux, sur le cou. — *Antennes* longues, à articles grêles, cylindriques, le premier court, le second à peu près de la longueur du troisième. — *Bec* épais surtout à sa base, naissant immédiatement

(1) *Conum*, cône, *scutum*, écusson.

(2) *Spissus*, épais, *rostrum*, bec.

à l'extrémité de la tête, sans aucune trace de rainure au-dessous de lui à la gorge, atteignant l'insertion des pattes postérieures; le second article un peu plus long que le premier, les troisième et quatrième petits. — *Prothorax* trapezoïdal. — *Écusson* dépassant un peu le milieu de l'abdomen, légèrement arrondi au bout. — *Hémiélytres* à corie longue et large, la membrane ayant huit ou dix nervures longitudinales et dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen. — *Abdomen* à bords tranchans, assez bombé en dessous. — *Pattes* grandes.

2. (3). Angles postérieurs du prothorax saillans en épine aigue, non aplatis.

PICROMÈRE.

21. *Picromerus* (1). Grisâtre brun, les côtés du prothorax denticulés, les cuisses antérieures armées d'une ou deux épines. Long 0,011.

bidens Linn. 718. 23.— De G. 259. *pl.* 13. *f.* 9.— Fabr. 155. 2. — Ross. 1297. — Panz. 26. 22. — Wolff. 7. *pl.* 1. *f.* 7. — Fall. 22. 1.— Hahn. I. 92. *pl.* 15. *f.* 51. — Burm. 379. 6. — Am. Serv. 84.

La membrane des hémiélytres d'un bronzé luisant, avec une tache longitudinale brune à l'extrémité; le dessous du corps jaunâtre, parsemé de points noirs, avec un gros point noir à la base du dernier segment ventral; les antennes rousses, l'extrémité des trois derniers articles noire; les pattes grisâtres.

Europe méridionale; Algérie; rare aux environs de Troyes (Berton). De Geer dit qu'il en a vu sucer des larves de Chrysomèles.

(1) Πικρὸς, piquant, μηρὸς, cuisse

3. (2). Angles postérieurs (*fig*. 8 *c c*) du prothorax aplatis. — *Bec* s'élargissant dans le milieu.

ARMA (*fig*. 8, 9).

28. *Arma* (1). Brune testacée uniforme, les angles prothoraciques assez aigus. Long. 0,015.

custos Fabr. R. 157. 7.—Wolff. 137. *pl*. 14. *f*. 131. —Le P. Serv. 56. 14 —Hahn. I. 95. *pl*. 15. *f*. 52. —Burm. 379. 5.—Blanch. 153. 4.—Am. Serv. 85. 1. — La Punaise à épine noire. Stoll. 59. *pl*. 14. *f*. 96.

Les côtés de l'abdomen dilatés, jaunâtres, avec une double lineole ou tache noire à chaque segment, le dessous du corps jaunâtre, quelquefois plus ou moins brun. ♂♀.

Environs de Paris et dans toute l'Europe. On la trouve quelquefois dans l'intérieur des appartemens.

PÉLIDNE.

29. *Pelidnus* (2). Grisâtre, avec les angles du prothorax dilatés, obtus, ses côtés denticulés. Long. 0,014.

luridus Fabr. R. 157. 6.—Panz. 92. 9.—Wolff. 136. *pl*. 13. *f*. 130.—Ross. 1279.— Fall. 26. 8.—Hahn. I. 97. *pl*. 15. *f*. 53. — Burm. 379. 4.

Verdâtre ponctué de noir en dessus, les denticulations latérales du prothorax jaunes, la dilatation subépineuse des angles postérieurs noire ou verte et d'un luisant métallique; les côtés de l'abdomen jaunes, avec cinq larges taches noires; le dessous du corps d'un vert grisâtre clair,

(1) *Armus*, haut de l'épaule.

(2) Πελιδνὸς, de couleur plombée.

rarement ponctué de brun, avec une série de points noirs de chaque côté près du centre et une tache noire à la base du dernier segment ventral dans la femelle, avec une tache noire sur chacune des deux plaques vulvaires basilaires; la base de la plaque anale du mâle, noire, cette plaque courte mais large, transversale, convexe en dessous, concave en dessus, terminée de chaque côté en une dent aiguë et relevée; une légère pointe à la base ventrale dans les deux sexes; les pattes jaunâtres, ponctuées de noir; les tarses noirs; les antennes noires, l'extrémité du pénultième article jaune. ♀.

Dans toute l'Europe; assez commune aux environs de Paris et dans ceux de Troyes.

Wolff donne à l'insecte, dans sa figure et sa description, deux points noirs et un point terminal blanc sur la corie des hémiélytres; nous ne les y voyons pas, et M. Burmeister n'en fait pas non plus mention.

4. (1). Angles postérieurs du prothorax arrondis, non dilatés ni épineux.

5. (6). Cuisses antérieures armées d'une épine.

Jalla.

30. *Jalla.* Bronzée obscure, avec une ligne dorsale et quelques lignes latérales rouges, les angles prothoraciques parfaitement arrondis, non saillans. Long. 0,018-20.

dumosus Linn. 721. 46.—Fabr. R. 168. 71.—Panz. 33. 16. — Tign. 296. *pl.* 6, *f.* 8. — Fall. 28. 12. — Hahn. I. 101. *pl.* 16 *f.* 54, 55.—Burm. 378. 3. — Blanch. 153. 3. — Am. Serv. 86. — Scutellère épineuse. Faun. Fr. *pl.* 2. *fig.* 2.

La tête légèrement arrondie au bord antérieur; le bec s'élargissant dans le milieu et ne dépassant pas les pattes

intermédiaires; les bords du prothorax et de l'abdomen, deux points allongés à la base de l'écusson et un long anneau aux jambes, rouges; le dessous du corps noir. Les autres caractères sont ceux du Picromère. ♀.

Rare aux environs de Paris; en mars, à terre, dans les bois.

On trouve une variété de cette espèce, entièrement noire. Fort de l'Ecluse (Goureau); Espagne, environs de l'Escurial (Ghiliani).

6. (5). Cuisses antérieures mutiques.

ENSTICTE.

31. *Enstictus* (1). Bronzé obscur uniforme, avec les côtés de l'abdomen tachetés de jaune, les angles postérieurs du prothorax légèrement saillans. Long. 0,010.

> *punctatus* Linn. 720. 34. — De G. 269 14.—Fabr. R. 157. 12. — Wolff. 179. *pl.* 18. *f.* 173. — Fall. 25. 6 —Hahn. II. 69. *pl.* 51. *f.* 157.—Burm. 378. 2.

Les côtés de l'abdomen noirs, avec cinq taches jaunes; sternum, base du ventre et cuisses en dessous, jaunâtres, ponctués de noir; un anneau jaune aux jambes; antennes noires. ♂.

Rare aux environs de Paris.

ZICRONE.

32. *Zicrona* (2). Vert ou bleu azuré métallique brillant. Long. 0,007.

> *cœruleus* Linn. 722. 50. —De G. 268. 11.— Fabr. R. 178. 119.—Wolff. 18. *pl.* 2. *f.* 18. —Panz. 32. 14. — Tign. 299. — Fall. 32. 17. — Hahn. II.

(1) Ἐν, *στικτὸς*, ponctué.
(2) Hebreu, זברון, *sicron*, odorant.

65. *pl.* 50. *f.* 154. — Burm. 378. 1. — Blanch. 154. 5. — Am. Serv. 86. 1. — La Punaise verte bleuâtre. Geoffr. 472. 75. — La Punaise bleue. Stoll. 125. *pl.* 31. *f.* 221. — Pentatome bleu. Faun. Fr. *pl.* 4. *f.* 1.

Le dessus du corps finement ponctué. ♂♀.
Commune dans toute la France.

SUBDIVISION II.

SPINIPEDES. *SPINIPEDES* (1) Am. Serv.

Cimex Linn. — Geoffr. — Stoll. — Fabr. — Panz. — Wolff. — *Cydnus* Fabr. — Panz. — Fall. — Hahn. — Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch. — Am. Serv. — *Pentatoma* Tign. — P. Beauv. — Le P. Serv. — *Cephalocteus* L. Duf. — Ramb. — Blanch. — Am. Serv. — *Brachypelta*, *Amblyottus*, *Sehirus*, *Tritomegas* Am. Serv.

Cette subdivision se distingue de toutes les autres par des jambes hérissées d'épines.

1. (8). Corps noir ou brun ferrugineux uniforme.
Insectes fouisseurs.
2. (7). Yeux grands, réticulés comme à l'ordinaire.
3. (4). Écusson n'atteignant pas le milieu de l'abdomen.

Brachypelte.

33. *Brachypelta* (2). Noir luisant, la membrane des hémiélytres blanche. Long. 0,010-12.

tristis Fabr. R. 185. 7. — Panz. 32. 16. — Le P. Serv. 58. 24. — Hahn. I. 161. *pl.* 25. *f.* 83. — Burm. 375. 5. — Ramb. 114. 6. — Blanch. 152. 5. *pl.* 7. *f.* 3. — Am. Serv. 90. — *niger-spinipes* De G. 269.

(1) *Spina*, épine, *pes*, pied.
(2) Βραχύς, court, πέλτη, bouclier.

13. — La Punaise noire. Geoffr. 470. 70.— La Punaise en deuil. Stoll. 126. *pl.* 32. *f.* 223. — La Punaise triste. Faun. Fr. *pl.* 4. *f.* 4.

Le corps en ovale allongé, la tête petite, les lobes latéraux se rejoignant au-delà du lobe médian; le second article des antennes un peu plus long que le troisième; un sillon transverse très prononcé sur le prédorsum; l'écusson terminé par une petite pointe mousse allongée; la corie des hémiélytres sinuée à son extrémité de manière à former une profonde échancrure à la base de la membrane. ♂♀.

Commune dans toute l'Europe.

4. (3). Écusson en triangle allongé, dépassant le milieu de l'abdomen.

5. (6). Yeux complètement découverts en dessus.

Corps ovalaire, assez aplati, finement ponctué. — *Prothorax* semi-circulaire, arqué sur ses bords, échancré antérieurement pour recevoir la tête, coupé presque droit au bord postérieur. — *Hémiélytres* à corie un peu plus longue que la membrane et coupée presque droit à l'extrémité; la membrane transparente, à faibles nervures longitudinales et fourchues. — *Pattes* fortes, les jambes ayant quatre rangées d'épines longues et aiguës, les jambes antérieures un peu élargies à leur extrémité.

CYDNE.

34. *Cydnus* (1). Noir luisant, la tête ronde. Long. 0,010.

morio Linn. 722. 51. — Fabr. R. 184. 3. — Panz. 32. 15. — Wolff. 67. *pl.* 7. *f.* 64. — Tign. 298. — Fall. 18. 1. — Le P. Serv. 58. 24 (*nec* Stoll.). —

(1) Κυδνὸς, fameux.

Hahn. I. 163. *pl.* 25. *f.* 84. — Burm. 375. 6 (*nec* Stoll.). — Ramb. 113. 3. — Blanch. 152. 6. — Am. Serv. 96. 1. —Faun. Fr. *pl.* 4. *f.* 5.

Un sillon transverse assez prononcé sur le prédorsum, l'extrémité de la corie très légèrement ondulée ou sinuée, la membrane blanche ou légèrement enfumée ; les articles des antennes cylindriques, à peu près d'égale longueur entre eux, les trois derniers un peu épaissis, le premier et la base du suivant d'un rougeâtre ferrugineux. ♂♀.

Midi de l'Europe ; assez rare aux environs de Paris, à terre, dans les champs cultivés. Il répand une très mauvaise odeur.

Messore.

35. *Messorus* (1). Brun ferrugineux luisant, la tête transversale, arquée en avant, plus large que dans le précédent. Long. 0,008-10.

brunneus Fabr. R. 185. 5.—*proximus* Ramb. 112. 4.

Le prédorsum sans impression transverse, la corie des hémiélytres coupée obliquement en ligne droite à son extrémité, la membrane moitié plus courte qu'elle, blanche, quelquefois plus ou moins nuancée de brun ; les antennes d'un brun ferrugineux ; du reste semblable au précédent, dont il n'est peut-être qu'une variété. ♂♀.

France ; nord de l'Afrique ; Amérique septentrionale.

Scotèthe.

36. *Scotethus* (2). Semblable au Cydne, mais beaucoup plus petit. Long. 0,004-5.

(1) Hébreu, שעיר, *sehir*, hérissé de pointes.

(2) Σκότος, ténèbres, ἤθω, habiter.

nigrita Fabr. R. 184. 1.—Hahn. I. 168. *pl.* 26. *f.* 87. —*zophosoides* Ramb. 113. 5.

Dans toute l'Europe; très rare aux environs de Troyes

CADRUTHE.

37. *Cadruthus* (1). Noir, avec une impression transverse sur le prédorsum, les ocelles non apparens ou très petits. Long. 0,004.

picipes Fall. 20. 5. — *pygmæus* Ramb. 116. 9.

La tête un peu plus allongée que dans la précédente espèce, et les côtés du corps un peu plus droits, ce qui lui donne une forme plus elliptique; la couleur du corps d'un noir plus foncé, mat. ♂♀.

Environs de Paris; Allemagne; Andalousie.

PHILAMME.

38. *Philammus* (2). Brun ferrugineux plus ou moins foncé, les antennes pâles, leurs articles notablement plus courts que dans les précédentes espèces, moniliformes. Long. 0,004.

flavicornis Fabr. R. 184. 2. — Panz.? 33. 21. — Wolff? 66. *pl.* 7. *f.* 63. — Hahn. I. 170. *pl.* 26. *f.* 89. —Ramb. 116. 8.

Dans toute l'Europe; France (Chevrolat); Suède; Allemagne; Sicile (Ghiliani).

Wolff donne à sa figure un liséré pâle autour du corps et de l'écusson, qui n'existe pas dans les trois individus que nous avons sous les yeux.

Hahn dit que cette espèce varie de 2 à 4 millimètres,

(1) Hébreu, קדרות, *cadruth*, noirceur.

(2) φίλος, ami, ἄμμος, sable.

et la couleur du jaunâtre ferrugineux au noir le plus intense. Il ajoute qu'on le trouve au printemps, dans les terrains sablonneux, et qu'il est très commun aux environs de Nuremberg. M. Chevrolat l'a trouvé dans un port de mer.

6. (5). Yeux entièrement recouverts en dessus par une pièce latérale de la tête.

AMBLYOTTE.

39. *Amblyottus* (1). Noir ferrugineux luisant, les antennes presque moniliformes. Long. 0,003-4.

Dufouri Am. Serv. 92.

La tête assez large, courte, arrondie, un peu échancrée au bord antérieur; les antennes ayant leurs deux derniers articles ovalaires, gros, assez courts, en forme de grains de chapelet, très fins et pointus à leur base; le prédorsum sans impression transverse; la membrane des hémiélytres de moitié plus courte que la corie, très claire, blanchâtre, dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen.

Environs de Marseille. Nous avons dit ce qui suit de cette espèce, d'après M. Solier. « La pièce qui recouvre les yeux en dessus est en triangle curviligne, terminée par un poil épineux, assez long. La même pièce les recouvre aussi en dessous, mais en arrière, en se repliant intérieurement. La partie libre est manifestement à facettes assez grandes et en triangle sphérique, dont l'angle le plus aigu serait arrondi. L'insecte habite un sable léger et mobile où il s'enfonce facilement; il se tient le plus habituellement à la racine des plantes qui vivent dans le sable. La

(1) Αμβλυώττω, être à moitié aveugle.

nature lui a recouvert les yeux sans doute à cause de leur délicatesse particulière et pour que le sable ne pût les offenser. »

7. (2). Yeux seulement rudimentaires, non réticulés; corps hémisphérique, très velu.

CÉPHALOCTÉE.

40. *Cephalocteus* (1). Brun châtain luisant, bordé de longs cils tout autour. Long. 0,004.

histeroides L. Duf. A. Fr. III. 347. *pl.* 5. C. *f.* 1-7. —Am. Serv. 94. — *scarabæoidès* Ramb. 108. — Blanch. 153.

La tête petite, presque circulaire, échancrée à son bord antérieur, sa face supérieure présentant tout autour une rainure garnie d'une rangée de piquans en forme de peigne; les ocelles non apparens; les antennes courtes, les trois derniers articles épaissis; le prothorax échancré antérieurement pour recevoir la tête, beaucoup plus large qu'elle, son bord postérieur presque droit; l'écusson grand; les hémiélytres un peu plus courtes que l'abdomen, sans aucune trace de nervures; la membrane très courte, presque rudimentaire; les ailes inférieures nulles; les pattes courtes, très fortes, velues; les cuisses renflées, les jambes intermédiaires et postérieures très grosses et très épineuses.

Trouvé aux environs de Cadix et de Malaga; probablement aussi propre au midi de la France.

Cet insecte vit dans le sable amoncelé et sec, près des bords de la mer. La privation des yeux semble compensée en lui, dit M. L. Dufour, par la délicatesse des trois derniers articles des antennes qui sont d'une contexture pul-

(1) Κεφαλὴ, tête, κτεὶς, peigne.

peuse, en apparence plus favorable au toucher que dans la plupart des autres Hémiptères, ainsi que par la délicatesse des tarses.

8. (1) Hémiélytres bordées ou tachées de blanc.

Ecusson grand, en triangle allongé, dépassant le milieu de l'abdomen. — Insectes vivant sur les plantes.

9. (10). Second article des antennes à peu près de la longueur du troisième.

Séhire.

41. *Sehirus* (1). Noir bleuâtre luisant, avec un liséré blanc de chaque côté du prothorax et des hémiélytres. Long. 0,006-7.

albomarginellus Fabr. R. 178. 120. — Burm. 374. 2. — Brull. 399. — Blanch. 152. 4. — Am. Serv. 97. 2. — *dubius* Wolff. 64. *pl.* 7. *f.* 61. — Hahn. I. 191. *pl.* 31. *f.* 98. — *cincta* P. Beauv.? 114. *pl.* 8. *f.* 7.

Le corps finement ponctué, le liséré blanc très étroit, la membrane blanche, très transparente. ♂♀.

Midi de la France et de l'Europe; nord de l'Afrique.

Hémizone.

42. *Hemizonus* (2). Noir luisant, avec un liséré blanc de chaque côté de la corie des hémélytres seulement. Long. 0,004-5.

albomarginatus Fabr. R. 179. 121. — Panz. 33. 20. — Wolff. 65. *pl.* 7. *f.* 62. — Fall. 19. 4. — Hahn. I. 167. *pl.* 26. *f.* 86. — Burm. 375. 4. — Brull. 399. — Ramb. 111. 2. — Blanch. 152. 2. — Am. Serv. 97. 4. — La Punaise noire à bordure blanche.

(1) Hébreu, שָׂעִיר, *sehir*, hérissé de pointes.

(2) Ἥμισυς, demi, ζώνη, ceinture.

Geoffr. 470. 72.—Pentatome bordé. Faun. Fr. *pl.* 4. *f.* 2.

Très voisine de la précédente espèce, mais la bordure blanche des hémiélytres ne s'étendant pas aux bords du prothorax. ♂.

France et Europe méridionale.

10. (9). Second article des antennes beaucoup plus court que le troisième.

TRITOMÈGE.

43. *Tritomegas* (1). Noir, avec une tache au bord antérieur du prothorax, de chaque côté, une autre en croissant à la base des hémiélytres et une autre plus petite à l'extrémité de la corie, blanches. Long. 0,007.

bicolor Linn. 722. 55. — De G. 268. 12. — Fabr. R. 176. 109.—Schell. *pl.* 1. *f.* 2.—Panz. 32. 11.— Wolff. 63. *pl.* 7. *f.* 60. — Le P. Serv. 58. 25. — Fall. 19. 2 — Hahn. I. 192. *pl.* 31. *f.* 99.—Burm. 374. 1. — Brull. 399. — Blanch. 151. 1. *pl.* 7. *f.* 1. —Am. Serv. 98. 1.—La Punaise noire à quatre taches blanches. Geoffr. 470. 73. — La Punaise de deux couleurs. Stoll. 126. *pl.* 32. *f.* 224. — Faun. Fr. *pl.* 3. *f.* 8.

La tache latérale prothoracique assez grande, longitudinale et sinuée en dedans irrégulièrement; les côtés de l'abdomen tachetés de blanc. ♂♀.

Commune partout sur les plantes.

DISTACTE.

44. *Distactus* (1). Noir luisant, entouré d'un liséré, avec un point sur chaque hémiélytre, blancs. Long. 0,005.

(2) Τρίτος, troisième, *μέγας*, grand.

(1) Δὶς, deux, *σταγὼν*, goutte.

biguttatus Linn. 722. 54. — Fabr. R. 178. 116. — Panz. 32. 13. — Fall. 19. 2. — Hahn. I. 169. *pl.* 26. *f.* 88. — Burm. 374. 3. — Brull. 399. — Blanch. 152. 3. — Am. Serv. 98. 2. — Pentatome à deux taches. Faun. Fr. *pl.* 4. *f.* 8.

Environs de Paris; plus rare que le précédent. En juin, sur les fleurs des prairies, dit Fallèn. Le même auteur dit que les points blancs disparaissent quelquefois.

SUBDIVISION III.

NUDIPÈDES. *NUDIPEDES* (1) Am. Serv.

Cette subdivision se distingue de la précédente par des jambes nues, offrant seulement quelquefois de rares épines, ou étant simplement frangées.

Elle se partage en trois tridivisions, savoir : les Sulciventres, les Pléniventres et les Armiventres.

TRIDIVISION I.

SULCIVENTRES. *SULCIVENTRES* (2) Am. Serv.

Halys Fabr. — *Atelocera* Lap. — Am. Serv. — *Phlœa* Le P. Serv. — Am. Serv., etc.

Cette tridivision se distingue de la suivante par l'existence d'un sillon longitudinal au milieu du ventre; le bec y dépasse généralement le premier segment ventral, et les antennes y sont quelquefois, dans les espèces exotiques (*Atelocera*, *Phlœa*), de quatre ou même seulement de trois articles apparens. Elle ne renferme qu'une seule espèce européenne qui ne nous paraît pas encore avoir été décrite.

(1) *Nudus*, nu, sans épines, *pes*, pied.

(2) *Sulcus*, sillon, *venter*, ventre.

AULACÊTRE.

45. *Aulacetrus* (1). Gris verdâtre, teinté de rougeâtre et fortement taché de brun, les côtés du prothorax non denticulés, la tête arrondie en avant, le lobe median frontal atteignant le bord antérieur. Long. 0008-10.

pini Perr. *in litteris.*

Les bords latéraux du vertex clairs, le prédorsum brun, avec cinq linéoles longitudinales indécises plus claires; les antennes de cinq articles; l'écusson brun, son disque teint de rougeâtre, son extrémité blanchâtre; les hémiélytres brunes, teintées de rouge, avec deux espèces de lignes transverses élevées, formant une légère impression entre elles et partant de la nervure élevée qui longe la côte externe; la membrane blanche, transparente, avec une notable tache d'un brun d'écaille à la base; le dessous du corps, le ventre notamment, lavé de rouge vif clair; le sillon peu prononcé, mais le bec atteignant le troisième segment ventral; les côtés de l'abdomen tachetés de pâle et de noir; les pattes verdâtres, tachetées de brun, avec une notable tache brune à l'extrémité des cuisses. ♂♀.

Bordeaux (Muséum); Mont-de-Marsan (Perris).

TRIDIVISION II.

PLÉNIVENTRES. *PLENIVENTRES* (2) Am. Serv.

Cimex Linn. —Geoffr.—De G.—Stoll.—Fabr.—Panz. —Coqb.—Wolff.—Fall.—Burm.—Ramb. — *Pentatoma* Latr.—Tign.—Le P. Serv. — L. Duf. — Hahn.— Herr. Sch. — Hop.—Blanch.—Am. Serv.— *Acanthia* Fabr.— Panz.—*Edessa* Fabr.— *Ælia* Fabr.— Ramb. — Blanch.

(1) Αὖλαξ, sillon, ἦτρον, bas ventre.

(2) *Plenus*, plein, sans sillon, *venter*, ventre.

— Am. Serv.— *Cydnus* Wolff. — *Sciocoris* Fall. — Kl. Ehr.—Hahn.—Burm.—Blanch.—Am. Serv.—*Eusarcoris, Strachia* Hahn.—*Dyroderes* Spin.—*Dorydercs, Mormidea* Am. Serv.

Cette tridivision se distingue de la précédente par un ventre plein, sans sillon longitudinal au milieu; le bec n'y dépasse pas le sternum, et les antennes y sont de cinq articles sans exception.

1. (4). Corps ovalaire, arrondi en avant comme en arrière, la tête et les côtés du prothorax aplatis, membraneux.

Corps très aplati.— *Tête* grande, arrondie, non ou à peine échancrée au bord antérieur.— *Yeux* petits, globuleux, saillans.—*Bec* naissant un peu au-delà de la ligne d'insertion des antennes, le second article le plus long; les deux suivans très courts, d'égale longueur.—*Prothorax* plus large que la tête, échancré au bord antérieur de manière à former un croissant dont les pointes sont sous les yeux. — *Écusson* grand, dépassant le milieu de l'abdomen. — *Hémiélytres* à corie large, plus grande que la membrane ; celle-ci à cinq ou six nervures longitudinales; ailes inférieures presque aussi grandes que les hémiélytres. — *Abdomen* aplati en dessus, un peu bombé en dessous, à bords tranchans.—*Pattes* assez fortes, courtes, finement ciliées.

2. (3). Côtés du prothorax pas notablement dilatés.

SCIOCORE.

46. *Sciocoris* (1). Grisâtre, pointillée de noir, le second article des antennes plus long que le suivant. Long. 0,005-7.

(1) Σκια, ombre, κορις, punaise.

umbrinus Wolff. 142. *pl.* 14. *f.* 136.—Panz. 93. 15. —Fall. 21. 1. — Kl. Ehr. *pl.* 54. *f.* 1.— Hahn. I. 195. *pl* 31. *f.* 100. — Burm. 373. 5. — Ramb. 120. 4.—Blanch. 151. 4.—Am. Serv. 120. 1. et 647.

Les côtés du prothorax légèrement dilatés en arc, avec une tache latérale pâle, qui disparaît quelquefois, près du bord antérieur; les côtés de l'abdomen plus ou moins tachetés de noir et de pâle à chaque segment; le disque ventral noir ou marqué d'un cercle noir qui disparaît quelquefois; les pattes et les antennes pâles, ponctuées de noir. ♂♀.

Environs de Paris et dans toute l'Europe; nord de l'Afrique; Egypte.

Fallèn dit : en juin, dans les graminées.

MACHSAQUE.

47. *Machsacus* (1). Semblable à la précédente, mais le second article des antennes plus court que le troisième.

europæus Am. Serv. 120. 2.

Nous ne pouvons préciser d'autre caractère différentiel que celui-là, si ce n'est que le corps et la tête paraissent un peu plus allongés. ♀.

Environs de Paris; midi de l'Europe.

3. (2). Côtés du prothorax notablement dilatés en arc.

DORYDÈRE.

48. *Doryderes* (2). Grisâtre, les bords latéraux du prothorax très notablement dilatés en arc, leur moitié antérieure et l'extrémité de l'écusson blanches. Long. 0,007.

(1) Hébreu, מחשך, *machschac*, ténébreux.

(2) Δόρυ, lance, δέρη, cou.

marginata Fabr. R. 154. 43.—Panz. 33. 12.—Burm. 373. 4.—Spin. 311.—Blanch.—151. 3.—Am. Serv. 122. — *umbraculata* Fabr. E. IV. 75. 31. — Wolff. 102. *pl.* 10. *f.* 96.—*aparines* L. Duf. R. 102. *pl.* 10. *f.* 96.

Les bords de l'abdomen tachetés de blanchâtre ; le ventre pâle, avec une grande tache noire à sa base. ♂♀.

Midi de l'Europe.

Suivant M. L. Dufour, les organes sexuels mâles, dans cette espèce, ont la plus grande ressemblance avec ceux de l'Holomèse (R. 261).

Suivant le même auteur, la femelle pond en juin sur les tiges du grateron, dont l'insecte pique et suce les fruits. Ses œufs, en ovale arrondi, sont hérissés d'un duvet court. Le tissu de la coque, vu au microscope, paraît réticulé comme celui des feuilles de certaines mousses (*id.* 204).

4. (1). Corps triangulaire en avant.

5. (12). Angles postérieurs du prothorax arrondis, non saillans.

6. (11). Point de plaque sternale s'avançant sur la base des antennes.

7. (8). Corps peint de couleurs vives ou de dessins variés.

Tête ayant le bord antérieur échancré, cordiforme, ses bords latéraux fortement sinués. — *Antennes* ayant le second article plus long que le troisième. — *Prothorax* transversal, échancré antérieurement pour recevoir la tête ; son bord postérieur légèrement arqué.

EURYDÊME (*fig.* 12).

49. *Eurydema* (1). Rouge, avec six points sur le prédorsum, une tache semi-lunaire à la base de l'écusson et des lignes sur les hémiélytres, noirs. Long. 0,010.

(1) Εὐρυς, large, δέμας, corps.

ornatus Linn. 723. 56.—Fabr. R. 172. 93. —Panz. 33. 19. — Wolff. 15. *pl.* 2. *f.* 15. — Tign. 301. *pl.* 7. *f.* 2. — Fall. 30. 15. — L. Duf. R. 30. 6. — Hahn. III. 12. *pl.* 77. *f.* 238. — Burm. 368. 12. — Blanch. 148. 7. — Am. Serv. 126. — *festivus* Linn. 723. 57. — Fabr. R. 173. 95. — Panz. 6. 19. — Wolff. 61. *pl.* 6. *f.* 58. — Hahn. I. 181. *pl.* 29. *f.* 93. — *herbaceum* Herr. Sch. F. 115. 12.— Hahn. III. 13. *pl.* 77. *f.* 239. — *pictum* Herr. Sch. F. 116. 12. 13. — Hahn. III. 14. *pl.* 77. *f.* 240. — La Punaise rouge du chou. Geoffr. 469. 69. — La Punaise mignonne des choux. Stoll. 15. *pl.* 2. *f.* 11. — La Punaise sanglante? Stoll. 124. *pl.* 31. *f.* 219.—Pentatome orné. Faun. Fr. *pl.* 3. *f.* 1.

La tête noire, bordée de rouge; les deux points antérieurs du prédorsum transversaux, se confondant quelquefois entre eux, ainsi que les quatre postérieurs; le côté interne des hémiélytres noir, avec une ligne noire transversale qui n'atteint pas le bord antérieur, vers le milieu et s'étend un peu en arrière sur l'écusson, plus un point noir de chaque côté près du bord externe; une grande tache médiane, qui peut disparaître plus ou moins, sous le corps, avec une tache quelquefois double sur chaque stigmate, noires; les antennes noires. ♂♀.

Commun dans toute l'Europe.

Cette espèce présente de nombreuses variétés; on distingue notamment les suivantes :

1° — ORNÉ. *ornatum* Linn. Les pattes entièrement noires. ♂♀.

2° — HERBACÉ. *herbaceum* Herr. Sch. La tête entièrement noire sans bordure rouge; les taches noires en général plus larges et plus confondues; les pattes noires.

3°. — FESTIF. *festivum* Linn. Semblable à l'Eurydême

orné, mais la base des pattes postérieures au moins rouge ou pâle.

4° — PEINT. *pictum* Herr. Sch. Semblable à la précédente, mais couleur de chair.

Ospriode.

50. *Ospriodes* (1). Vert noirâtre bronzé luisant, avec une ligne longitudinale médiane sur le prédorsum et une tache à l'extrémité de la corie et de l'écusson, jaunes ou rouges. Long. 0,007-8.

> *oleraceus* Linn. 722. 53. — De G. 266. *pl*. 15. *f*. 22. — Fabr. R. 177. 112. — Panz. 32. 12. — Wolff. 16. *pl*. 2. *f*. 16. — Fall. 31. 16. — Hahn. I. 182. *pl*. 29. *f*. 94. — Burm. 368. 11. — La Punaise verte à raies et taches rouges ou blanches. Geoffr. 471. 74. — La Punaise des potagers à taches rouges. Stoll. 24. *pl*. 5. *f*. 32. — à taches blanches. Stoll. 24. *pl*. 5. *f*. 33.

Un fin liséré jaune autour du prédorsum et au bord externe des hémiélytres, avec une tache longitudinale irrégulière de la même couleur de chaque côté de l'écusson, partant de la base et s'arrêtant au-delà du milieu; le dessous du corps jaune, avec des taches noires au milieu et des points noirs de chaque côté, quelquefois entièrement noir; les pattes pâles, plus ou moins tachées de noir; les antennes noires. ♂♀.

Très commune dans toute l'Europe, sur les plantes potagères, dont elle tire sa nourriture, notamment sur les jeunes choux et les laitues, ainsi que sur les giroflées, auxquelles elle cause quelquefois de grands dommages par sa multiplication. L'accouplement dure très longtemps, pen-

(1) Ὄσπριον, légume.

dant lequel l'un entraîne l'autre, soit le mâle, soit la femelle. Fallèn dit : sur l'ortie et les autres plantes dans les haies, très commune dans le mois de septembre.

On distingue deux variétés.

1° — OLÉRACÉ. *oleraceus* Linn. Les taches jaunes.

2° — RUBICOND. *rubicundus* *. Les taches rouges.

Linné et M. Burmeister d'après lui, ont dit à tort que la coloration rouge était exclusivement propre à la femelle ; Geoffroy avait déjà observé et nous avons vu aussi les deux sexes de la même nuance.

La tache de l'extrémité de la corie, les taches latérales de l'écusson, et même la ligne longitudinale médiane du prédorsum disparaissent quelquefois plus ou moins.

Catocélis.

51. *Catocelis* (1). D'un bleuâtre sombre luisant uniforme, avec une tache longitudinale rouge de chaque côté du ventre. Long. 0,007.

Les bords latéraux de l'abdomen lisérés de jaune rougeâtre ; les pattes de la couleur du corps ; les antennes noires. ♀.

Midi de la France (Perris).

8. (7). Corps grisâtre ou verdâtre à peu près uniforme.
9. (10). Corps grisâtre, finement ponctué de brun.

Acromécie.

52. *Acromecia* (2). Tête étroite, assez allongée, le lobe médian frontal atteignant le bord antérieur, les côtés du prothorax fortement sinués. Long. 0,015.

confusa Westw. Hop. 8. 22. — *baccarum* Fabr. R. 172. 92. — Panz. 33. 20 (d'après Westw.).

(1) Κάτω, en dessous, κηλὶς, tache.
(2) Ἄκρος, sommet, μῆκος, longueur.

Facile à confondre avec le suivant; les côtés de l'abdomen dilatés et vivement tachetés, en dessus, de jaune et de noir, l'extrémité de l'écusson plus ou moins jaunâtre, et le dessous du corps ainsi que les pattes d'un verdâtre pâle, comme dans le suivant. ♀.

Environs de Paris et dans toute l'Europe.

Pentatome.

53. *Pentatoma* (1). La tête échancrée au bord antérieur, les lobes latéraux dépassant le lobe médian sans se rejoindre au-delà; les côtés du prothorax coupés droit, non sinués, les antennes annelées de noir et de jaune. Long. 0,012-14.

baccarum Linn. 721. 45. — Panz. 33. 24.—Wolff. 60. *pl.* 6. *f.* 57. — Tign. 295.— Le P. Serv. 57. 20. — Fall. 29. 13. — L. Duf. R. 30. 5. — Hahn. II. 63. *pl.* 50. *f.* 152. — Burm. 369. 13.—Ramb. 124. 10. — Blanch. 150. 13. — *verbasci* De G. 257. 4. *pl.* 14. *f.* 5. — Pentatome des baies. Faun. Fr. *pl.* 2. *f.* 1.

Les côtés de l'abdomen tachetés de noir et de jaune en dessus; la pointe de l'écusson jaune; le dessous du corps et les pattes jaunâtres, avec des points noirs assez rares; les antennes annelées de noir et de jaune, le second article un peu plus long que le troisième. ♂♀.

Commun dans toute l'Europe, pendant la belle saison, et en automne, sur les plantes, notamment les framboisiers et les fleurs du bouillon-blanc, dit De Géer.

Anthemèthe.

54. *Anthemethus* (2). La tête légèrement échancrée au

(1) Πέντε, cinq, τομὴ, article.

(2) Ἄνθεμον, fleur, ἤθω, habiter.

bout, comme dans la précédente espèce, mais les antennes d'un rougeâtre uniforme à la base, avec les deux derniers articles noirs. Long. 0,009-10.

helianthemi L. Duf. *in litteris*.

D'un gris jaunâtre plus pâle que le précédent, avec quatre lignes brunes plus ou moins marquées partant de l'extrémité de la tête en divergeant pour venir s'étendre sur la partie antérieure du prédorsum, sans aller au-delà du milieu; le corps plus ramassé et l'angle antérieur plus aigu, plus allongé; l'extrémité de l'écusson et quelquefois un point de chaque côté, à la base, blanchâtres, avec deux taches brunâtres plus ou moins distinctes, aussi à la base; une teinte rosée répandue sur la corie des hémiélytres; la membrane d'un grisâtre pâle uniforme, non transparent; les côtés de l'abdomen offrant cinq ou six taches noires; le dessous du corps d'un jaune verdâtre; les pattes pâles, à peine tachetées de noir. ♂♀.

Commun dans le midi de la France; Sicile (Ghiliani).

DRYOCORE.

55. *Dryocoris* (1). Semblable au Pentatome, mais la tête plus large et plus arrondie, et les lobes latéraux se rejoignant au-delà du lobe médian. Long. 0,012.

sphacelatus Fabr. R. 175. 103. — Wolff. 101. *pl.* 10. *f.* 95. — *vernalis* Wolff.? 141. *pl.* 14. *f.* 135. — Fall. 30. 14. — Hahn II. 64. *pl.* 50. *f.* 153. — *baccarum* Am. Serv. 132. 6.

Un fin liséré aux côtés du prothorax et l'extrémité de l'écusson jaunes; les antennes jaunes, les deux derniers

(1) Δρῦς, arbre, κόρις, punaise.

articles quelquefois noirs, sauf leur base; le second article de la longueur du suivant. ♂♀.

Dans les mêmes lieux que le Pentatome.

Acroschize.

56. *Acroschizus* (1). La tête bifide et le devant du prédorsum plus ou moins tachés de noir. Long. 0,008.

> *intermedius* Wolff. 187. *pl.* 18. *f.* 181. — Hahn. II. 128. *pl.* 69. *f.* 209.

Grisâtre, pointillé de noir en dessus et en dessous, quelquefois teinté de rouge; les bords latéraux du prédorsum lisérés d'un jaunâtre plus ou moins clair; l'écusson plus ou moins liséré de jaune à son extrémité, avec un petit point jaunâtre, plus ou moins apparent, à sa base, de chaque côté; les pattes jaunâtres; les antennes noires, quelquefois jaunes avec l'extrémité des derniers articles noire. ♂♀.

France moyenne (Goureau); rare aux environs de Troyes (Berton).

Mélancéphale.

57. *Melancephalus* (2). La tête coupée carrément; deux taches au bord antérieur du prédorsum et une à la base de l'écusson, noires. Long. 0,006-7.

> *melanocephalus* Fabr. R. 187. 14. — Panz. 26. 24. — Wolff. 140. *pl.* 14. *f.* 134. — Hahn II. 130. *pl.* 69. *f.* 211. — Ramb. 118. 2.

D'un gris vert assez clair ponctué de noir en dessus, d'un noir bronzé métallique luisant mêlé d'une teinte

(1) Ἄκρος, sommet, σχίζω, fendre.

(2) Μέλας, noir, κεφαλὴ, tête.

d'or en dessous; pattes et bec d'un vert pâle, avec quelques taches noires. ♂♀.

Environs de Paris; dans toute l'Europe, dit Wolff, en mai et juin, sur certaines fleurs (*Stachia sylvatica*).

Stagonome.

58. *Stagonomus* (1). Rougeâtre, avec deux points d'un jaune vif à la base de l'écusson. Long. 0,006-7.

bipunctatus Fabr. R. 176. 108. — Coqb. 80. pl. 19. f. 1.—Hahn. II. 68. pl. 50. f. 156. — Ramb. 119. 3.

La tête et le devant du prédorsum tachés de brun, avec une bande transverse indécise grisâtre sur celui-ci; la pointe de l'écusson lisérée de jaune; la membrane brune; les côtés de l'abdomen tachetés de noir; le dessous du corps et les pattes d'un jaune clair rougeâtre, pointillé de noir; les antennes rougeâtres à la base, noires à leur extrémité. ♂.

France (Goureau); Alger (Vacherot).

Les deux points de la base de l'écusson disparaissent quelquefois presque entièrement.

Mogbisse.

59. *Mogbissus* (2). D'un brun grisâtre, avec deux points d'un jaune vif à la base de l'écusson. Long. 0,006-7.

perlatus Wolff. 68. pl. 7. f. 65.

Semblable à la suivante espèce, avec laquelle il paraît avoir été confondu jusqu'à présent, mais d'une taille plus forte, d'une nuance plus brune et surtout les angles pos-

(1) Σταγὼν, goutte, ὦμος, épaule.

(2) Hébreu, גביש, *gavisch*, perle.

térieurs du prothorax beaucoup plus notablement saillans. ♀.

Midi de l'Europe; Milan (Villa). Nous en voyons un aussi étiqueté comme venant de l'Amérique septentrionale.

Gabise.

60. *Gabisa* (1). D'un gris assez pâle uniforme, avec deux points d'un jaune vif à la base de l'écusson. Long. 0,006.

perlatus Fabr. R. 187. 15. — Panz. 33. 22. — Fall. 32. 18. — Hahn. II. 67. pl 51. f. 155.

La tête brunâtre, la partie inclinée du prédorsum blanchâtre, marquée de points bruns rares, avec deux taches noires plus ou moins prononcées près du bord antérieur; une grande tache d'un noir luisant bronzé, plus ou moins nuancé d'une teinte dorée, occupant le disque ventral; les pattes pâles, tachetées de noir; les antennes pâles, les deux derniers articles ordinairement noirs. ♂♀.

Midi de la France, sur les plantes.

10. (9). Corps d'un vert ou jaune verdâtre ou rougeâtre uniforme.

Pitédie.

61. *Pitedia* (2). Le lobe médian frontal atteignant le bord antérieur de la tête; l'extrémité de l'écusson d'un blanc jaunâtre vif tranchant ordinairement. Long. 0,012.

juniperinus Linn. 722. 48. — De G. 231. pl. 13. f. 1, 2. — Fabr. R. 167. 60. — Schell pl. 1. f. 1. — Panz. 33. 14. — Wolff. 54. pl. 6. f. 51. — Fall. 28. 11. — Hahn. II. 61. pl. 40. f. 150. — Blanch. 149. 11.

(1) Hébreu, même racine que la précédente.

(2) Hébreu, פטדה, *piteda*, vert émeraude.

—Am. Serv. 132. 5.—*dissimilis* Wolff. 53. pl. 6. f. 50.—*prasina* Am. Serv. 131. 3.

Vert assez foncé, surtout en dessous, la membrane des hémiélytres blanche, la tache de l'extrémité de l'écusson disparaissant quelquefois presque entièrement; les angles postérieurs du prothorax moins saillans que dans l'espèce suivante. ♂.

Particulièrement propre au midi de l'Europe; très rare aux environs de Paris.

PROCOPOPS.

62. *Procopops* (1). Les lobes latéraux de la tête dépassant le lobe médian, et les angles postérieurs du prothorax notablement plus saillans que dans la précédente. Long. 0,012.

dissimilis Fabr. R. 167. 59.—Panz. 33. 13.—Burm 370. 17.—Am. Serv. 131. 4.—*prasinus* De G. 266. 9.—Wolff. 52. pl. 6. f. 49.—Fall. 28. 10.—Hahn. II. 60. pl. 49. f. 149.—Blanch. pl. 6. f. 6.—*juniperina* Tign. 297.—Le P. Serv. 57. 19. — *rotundicollis* Westw. Hop. 9. 66. — La Punaise verte. Geoffr. 464. 6 (*nec* Linn.)—Faun. Fr. pl. 2. f. 3.

Le bord antérieur de la tête échancré par la réunion des deux lobes latéraux, les angles postérieurs du prothorax assez notablement prononcés en saillie arrondie; la membrane des hémiélytres d'un brun rougeâtre; le dessous du corps indifféremment vert, jaune ou rougeâtre. ♂ ♀.

Très commun dans toute l'Europe. MM. Villa nous en ont envoyé de Milan un individu ♂ qui présente une tache orangée à l'extrémité de l'écusson, avec le dessous du corps jaune.

31. (6) Une plaque sternale (*fig.* 4 *a*) s'avançant sur la base des antennes; tête en forme de rostre incliné.

(1) Πρὸ, en avant, κοπὴ, incision, ὢψ, face.

ÆLIE.

63. *Ælia* (1). Jaunâtre, rayée de brun et de jaune vif en dessus. Long. 0,010.

> *acuminatus* Linn. 723. 59.—De G. 271. 16. pl. 14. f. 12, 13.—Fabr. R. 189. 6.—Panz. 32. 17.—Wolff. 19. pl. 2. f. 19.— Tign. 302.— Latr. G. III. 115. —Le P. Serv. 57. 22.— Fall. 34. 1. — L. Duf. R. 31. 7.—Hahn. I. 120. pl. 19. f. 63.— Burm. 366. 8.— Ramb. 105. 1. — Blanch. 154. pl. 7. f. 5. — Am. Serv. 134. 1. — La Punaise à tête allongée. Geoffr. 472. 77.—La Punaise à museau de rat. Stoll. 62. pl. 15. f. 102.—Pentatome acuminé. Faun. Fr. pl. 4. f. 6.

Les raies d'un jaune vif, étroites, les deux latérales bordant les côtés du corps, les trois intermédiaires plus rapprochées et renfermant entre elles deux bandes longitudinales noires plus ou moins effacées et interrompues sur le bord postérieur du prédorsum; le dessous du corps jaune, offrant quelquefois six bandes longitudinales brunes; la tête presque cylindrique, large à sa base, se rétrécissant et s'inclinant en forme de rostre vers le bout, celui-ci un peu échancré, le lobe médian dépassé par les lobes latéraux; le prothorax formant la base du cône achevé par la tête, les angles postérieurs non saillans, arrondis; l'écusson allongé, sa pointe arrondie; la membrane des hémiélytres blanche, à nervures longitudinales faibles; les pattes et les antennes jaunes. ♂♀.

Très commune dans toute la France, en été; on la trouve souvent à la pointe des céréales, sur les épis d'orge notamment. On la rapporte d'Egypte et même de l'Améri-

(1) Nom donné à Jérusalem, après son rétablissement par l'empereur Adrien.

que septentrionale. Cette espèce répand une très mauvaise odeur.

EUSARCORE.

64. *Eusarcoris*. Brunâtre en dessus et en dessous, avec quelques raies longitudinales jaunâtres peu indiquées. Long. 0,005-6.

inflexus Wolff. 188. pl. 18. f. 182.—Hahn. II. 129. pl. 69. f. 210.—Ramb 106. 2.—Am. Serv. 134. 2. — *perlatus* Panz. (d'après Westw. Hop. 8. 40.)

Très voisine de la précédente, mais la taille plus petite, la couleur plus brune et les raies longitudinales moins sensibles et autrement disposées; la tête proportionnellement moins allongée et moins cylindrique; les pattes et les antennes jaunes, tachées de brun. ♂♀.

Commune à toute l'Europe; environs de Paris; plus rare que la précédente.

12. (5). Angles postérieurs du prothorax saillans en pointe ou épine.

MORMIDÉE (*fig.* 10 ♀, 11 ♂).

65. *Mormidea* (1). Rougeâtre ou d'un jaune ferrugineux, les angles postérieurs du prothorax en pointe aplatie noire, plus ou moins saillante. Long. 0,012-15.

nigricornis Fabr. R. 157. 8. — Ross. 1299. — Fall. 27. 9.—Hahn II. 58. pl. 48. f. 147.—Burm. 369. 15. —Ramb. 124. 11. — *varius* Fabr. R. 158. 13. —Ramb. 123. 9. — *lunula* Fabr. R. 158. 14.— *eryngii* Germ. R. D 283. 479.—Ahr. 2. 21.—Hahn. II. 59. pl. 48. f. 148.

Quatre lignes brunes plus ou moins effacées sur le de-

(1) Μορμὼ, fantôme, ἰδέα, apparence.

vant du prédorsum et se prolongeant pour se réunir, les deux intermédiaires sur le vertex et les deux latérales à l'extrémité de la tête; les côtés de l'abdomen ordinairement tachés de noir et de jaune; le dessous du corps jaune-pâle ou rougeâtre ainsi que les pattes, avec cinq rangées longitudinales de petits points noirs, qui disparaissent quelquefois, sur le ventre; les antennes noires, le premier article rougeâtre. ♂♀.

Commune dans toute l'Europe. On la rapporte aussi des diverses parties de l'Afrique, et même de l'Amérique du Nord. Ses variétés sont très nombreuses; on distingue notamment les suivantes :

1° — NIGRICORNE. *nigricornis* Fabr. Trois taches noires disposées en triangle, à la base de l'écusson, la médiane double, et une de chaque côté près de l'extrémité; la membrane des hémiélytres jaunâtre, avec une assez notable tache brune oblongue de chaque côté près de l'extrémité.

2° — VARIÉE. *varia* Fabr. L'écusson brun, avec deux taches à la base et son extrémité blanches; la base des antennes rougeâtre.

Plus propre au midi de l'Europe.

3° — LUNULE. *lunula* Fabr. Les taches blanches de l'écusson formant un croissant de chaque côté; la membrane blanche, sans tache. ♂.

Commune aux environs de Troyes (Berton).

4° — OBTUSE. *obtusa* *. Semblable à la précédente, mais les angles prothoraciques beaucoup moins saillans, presque mousses.

5°— ÉRYNGE. *eryngii* Germ. Semblable à la précédente, mais quatre points noirs à la base de l'écusson; deux points noirs oblongs, quelquefois, derrière les quatre autres. ♂♀.

TRIDIVISION III.

ARMIVENTRES. *ARMIVENTRES* (1) Am. Serv.

Cimex Linn. — Geoffr.— De G. — Fabr. — Panz. — Schell.—Wolff.— Illig.— Schranck.—Fall. — Burm.— Ramb.—Am. Serv. — *Pentatoma* Tign.— P. Beauv. — Le P. Serv.—L. Duf.—Brull.—Blanch. — *Rhaphigaster* Herr. Sch.— Ramb.—Am. Serv.—*Acanthosoma* Curt.— Burm.—Blanch.—Am. Serv.—*Tropicoris* Hahn. —*Nezara* Am. Serv.

Cette tridivision se distingue des deux précédentes par la présence d'une pointe (*fig.* 13 *a*) plus ou moins prononcée à la base du ventre et dirigée vers la poitrine.

1. (6). Sternum sans carène. Quelquefois seulement un léger filet longitudinal à la place de la carène.

2. (5). Angles postérieurs du prothorax arrondis, non saillans.

3. (4). Pointe ventrale courte, ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures.

Nézare.

66. *Nezara* (2). Vert tendre, avec un cordon ventral en forme de carène longitudinale médiane peu prononcée. Long. 0,013-18.

> *prasinus* Linn. 722. 49. — Westw. Hop. 9. 71. — *smaragdulus* Fabr. R. 167. 61. — Wolff. 56. pl. 6. f. 53.— L. Duf. R. 29. 4. — Am. Serv. 144. 1. — *marginata* P. Beauv. 147. pl. 10. f. 1.— Am. Serv. 145. 2.—*torquatus* Fabr. R. 166. 56.—Ramb. 125.

(1) *Arma*, armes, épine, *venter*, ventre.

(2) Hébreu אזר, *azar*, ceinture.

12.—Herr. Sch. IV. 100. pl. 142. f. 447.—*id.* VII. 61. pl. 135. f. 730. —*flavicollis* P. Beauv. 185. pl. 11. f. 4.— Pentatome front jaune. Faun. Fr. pl. 2. f. 4.

La tête assez large, peu allongée, arrondie à son extrémité, le lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux; les ocelles gros; les antennes ayant le premier article court, le second un peu plus long que le troisième; le prothorax un peu incliné antérieurement. ♂♀.

Midi de la France. Cette espèce se trouve aussi dans toutes les autres parties du monde; on la reçoit d'Egypte, de Java, de Cayenne et de l'Amérique septentrionale; la *marginata* P. Beauv. de Saint-Domingue, n'en paraît pas même devoir constituer une simple variété.

Les deux variétés suivantes sont très remarquables.

1° — ÉMERAUDE. *smaragdula* Fabr. Verte uniforme.

2° — A COLLIER. *torquata* Fabr. La partie antérieure de la tête et du prédorsum jaune.

On la trouve accouplée avec l'autre variété soit comme mâle, soit comme femelle.

Aschoenie.

87. *Aschœnia* (1). Semblable à la précédente, mais sans cordon ventral. Long. 0,010-12.

Le corps en ovale un peu plus ramassé et plus arrondi aux extrémités. ♀.

Sicile (Ghiliani). Nous en avons aussi deux individus venant de Cayenne.

On ne devrait peut-être la considérer que comme une variété de la précédente.

(1) α privatif, σχοινιον, cordon.

4. (3). Pointe ventrale longue, dépassant l'insertion des pattes postérieures.

Tête assez petite, arrondie en avant, le lobe médian frontal atteignant le bord antérieur. — *Yeux* petits, globuleux, saillans. —*Ocelles* petits, placés près et en arrière des yeux. — *Antennes* assez longues, le premier article ne dépassant pas, ou à peine, le bord antérieur de la tête, le second un peu plus long que le troisième. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes postérieures, les deux articles intermédiaires plus grands que les autres. — *Prothorax* trapezoïdal, légèrement échancré au bord antérieur pour recevoir la tête, pas plus large qu'elle en cette partie, légèrement bombé et incliné en avant, ses angles postérieurs mousses, un peu saillans, coupés obliquement en arrière, le bord postérieur presque droit; un léger filet longitudinal en forme de carène au milieu du sternum. —*Ecusson* dépassant un peu le milieu de l'abdomen, finissant en pointe arrondie et légèrement sinué avant son extrémité. —*Hémiélytres* à membrane transparente, avec six ou sept nervures longitudinales, dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen; ailes un peu plus courtes que les hémiélytres. — *Abdomen* à bords aplatis, tranchans, dépassant un peu quelquefois les hémiélytres de chaque côté. — *Pattes* de moyenne grandeur, assez fortes, mutiques, velues; les jambes cannelées, à quatre côtés; le second article des tarses très petit.

PORPHYRENDYE.

68. *Porphyrendya* (1). Verdâtre, finement pointillée de noir, avec une teinte pourprée, qui disparaît quelquefois,

(1) Πορφύρα, pourpre, ἐνδύω, vêtir.

sur les hémiélytres; la pointe ventrale atteignant seulement l'insertion des pattes intermédiaires. Long. 0,013-15.

purpuripennis De G. 258. pl. 13. f. 15.— Hahn. II. 62. pl. 40. f. 151. — Ramb. 149. 10. — *stigmatica* P. Beauv. 128. pl. 9. f. 3.—*lituratus* Burm. 365. 3.

La teinte pourprée quelquefois répandue sur tout le corps en dessus; la membrane des hémiélytres blanche, sans tache; le dessous du corps, les pattes et les antennes jaunes; les stigmates petits et noirs. ♂♀.

Assez commune aux environs de Troyes (Berton).

RHAPHIGASTRE (*fig.* 13).

69. *Rhaphigaster* (1). Grisâtre, ponctué de brun, la pointe ventrale très grande, atteignant l'insertion des pattes antérienres. Long. 0015.

punctipennis Ill.—Burm. 365. 2.—Am. Serv. 148. 1. —*griseus* Fabr. R. 171. 87 (*nec* Linn.).—Panz. 33. 17.—Wolff. 59. pl. 6. f. 5, 6.—Tign. 295.—Le P. Serv. 54. 6.— L. Duf. R. 27. 1.—Ramb. 126. 2.— Blanch. 148 2. — La Punaise brune à antennes et bords panachés. Geoffr. 466. 64 (*nec* Linn.). — La Punaise des groseilliers. Stoll. 32. pl. VI. f. 46. — Pentatome grise. Faun. Fr. pl. 2. f. 7.

L'extrémité de l'écusson jaunâtre, avec une tache noire de chaque côté un peu avant la pointe; la membrane des hémiélytres blanche, parsemée de petits points bruns; les côtés de l'abdomen vivement tachés de noir et de jaune pâle; le dessous du corps jaune, parsemé de points noirs; les pattes grisâtres, pointillées de noir; les genoux et l'ex-

(1) Ῥαφὶς, aiguille, γαστὴρ, ventre.

trémité des jambes noirs ; les antennes noires, la base des trois derniers articles d'un jaune pâle. ♂♀.

Dans toute l'Europe, sur les plantes, dans les champs cultivés et les jardins. P. Beauvois l'a trouvé à Saint-Domingue.

Cette espèce est une de celles dont l'odeur est la plus puante, la plus prompte à s'exhaler et la plus longue à se dissiper. Les pièces vulvaires de la femelle sont au nombre de sept, très apparentes, légèrement velues, les postérieures carénées dans le milieu et se terminant en une épine aiguë qui fait saillie au-delà du dernier segment abdominal, les latérales dépassant aussi le bout de l'abdomen en forme de dent, la plaque médiane en forme de carré long. (L. Duf. R. 270).

Cet insecte apparaît au printemps, dès les premiers jours de mars, sortant de la retraite où l'on suppose qu'il a passé l'hiver (*id.* 158). La femelle, en pondant ses œufs, les place contigus les uns aux autres, mais jamais entassés. Ils sont de couleur gris de perle, d'une forme ovalaire ou plutôt en cylindre court, dont le bout collé sur le support est tronqué, tandis que l'autre est arrondi. Ce dernier, vu à la loupe, offre une ligne circulaire qui est le contour de l'opercule, dont l'ouverture est bordée de cils fort petits, qui sont destinés à retenir le couvercle avant la maturité de l'œuf (*id.* 201).

5. (2). Angles postérieurs du prothorax saillans en dilatation aplatie.

Tropicore.

10. *Tropicoris* (1). Brun obscur, la pointe de l'écusson d'un jaune orangé vif. Long. 0,015.

(3) Τρόπις, carène, κόρις, punaise.

rufipes Linn. 719. 24. — DeG. 253. 2.—Fabr. R. 156. 5.—Schell. pl. 1. f. 3.—Wolff. 9. pl. 1. f. 9.—Le P. Serv. 55. 13.— Fall. 26. 7.—Hahn. II. 54. pl. 47. f. 145.—Burm. 366. 7.—Brull. 397.—Blanch. 150. 15. pl. 6. f. 7. — Am. Serv. 149. — Pentatome à pattes fauves. Faun. Fr. pl. 2. f. 6.

Les côtés de l'abdomen tachetés de noir et de jaunâtre ; le dessous du corps, les pattes et les antennes, roux. ♂♀.

Des plus communes dans toute l'Europe, dans les bois et les jardins, sur les arbres. Elle est carnassière et cherche les chenilles pour les sucer. Son odeur est des plus fortes et des plus puantes. M. Berton la dit assez rare aux environs de Troyes.

6. (1). Sternum ayant une forte carène (*fig.* 14 *a*).
La carène en lame aplatie.

7. (8). Angles postérieurs du prothorax saillans en épine longue et aiguë.

BISPIN.

11. *Bispinus* (1). Jaune rougeâtre ponctué de brun ; la tête, les épines prothoraciques et un gros point sur l'écusson, noirs. Long. 0,008-9.

Panz. 26. 23.—Wolff. 8. pl. 1. f. 8.— Fall. 22. 2. — Burm. 360. 5. — Brull. 396. — *ferrugator* Fabr. R. 162. 37.—Schell. pl. 1. f. 4.

Les côtés de l'abdomen finement tachés de noir ; la membrane des hémiélytres dépassant l'extrémité de l'abdomen, assez claire, avec deux principales taches noires à l'extrémité ; las pattes pâles ; les antennes pâles, le premier et le dernier articles noirs. ♂♀.

France ; Alpes ; Savoie.

(1) *Bis*, deux, *spina*, épine.

8. (7). Angles postérieurs du prothorax mousses, peu ou non saillans.

9. (10). Premier article des antennes dépassant l'extrémité de la tête.

Acanthosome (*fig.* 14).

72. *Acanthosoma* (1). Vert olivâtre, les angles prothoraciques assez saillans, rougeâtres; la membrane des hémiélytres transparente, sans tache. Long. 0,015.

> *hæmorrhoidalis* Linn. 720. 35. — De G. 254. 3. pl. 14. f. 7. — Fabr. R. 160. 27.—Wolff. 10. pl. 1. f. 10.—Le P. Serv. 53. 1.— Curt. 28. — Fall. 23. 3. —Burm. 360. 3.—Blanch. 147. 2.—Am. Serv. 154. — La Punaise verte à pointes du corselet rouges. Geoffr. 465. 63. — La Punaise ensanglantée. Stoll. 31. pl. 6. f. 44 (♀). — Pentatome hémorrhoidale. Faun. Fr. pl. 2 f. 5.

Les deux pièces vulvaires basilaires de la femelle plus petites que dans les deux espèces suivantes, apparaissant dans une échancrure parfaitement circulaire du dernier segment ventral; les deux pièces vulvaires subséquentes, ou intermédiaires, beaucoup plus petites que les deux dernières qui viennent immédiatement derrière elles; le bord extrême de la plaque anale, dans le mâle, non denticulé comme dans les espèces suivantes.

Commun dans toute l'Europe; il vient aussi de l'Amérique septentrionale.

Hématogastre.

73. *Hæmatogaster* (2). Semblable au précédent, mais

(1) Ἀκανθα, épine, σῶμα, corps,
(2) Αἷμα, sang, γαστὴρ, ventre.

plus petit et les angles postérieurs du prothorax non saillans ; une tache brune à la membrane des hémiélytres. Long. 0,012.

Burm. 360. 4. — *dentatus* De G. 260. 7.—*agathinus* Fabr. R. 170. 82. — Fall. 24. 5. — *hæmagaster* Schranck (d'après Burm.)—*Stollii* Le P. Serv. 53. 2. —La Punaise ensanglantée. Stoll. 129. pl. 33. f. 229.

Une légère teinte rouge au bord interne et à l'extrémité de la corie ; la tache brune de la membrane, placée au bord externe, près de l'extrémité ; les deux plaques vulvaires basilaires de la femelle plus larges que dans la précédente espèce, formant ensemble une espèce d'ovale pointu transversal ; les plaques intermédiaires suivantes presque aussi grandes que les deux dernières ; celles-ci beaucoup moins développées que dans l'espèce précédente ; le bord extrême de la plaque anale, dans le mâle, notablement denticulé. ♂♀.

Mêmes lieux que la précédente espèce, mais un peu plus rare.

Méare.

11. *Mearus* (1). Semblable au précédent mais plus petit, et une tache noire à la base de l'écusson. Long. 0,008.

griseus Linn. 721. 43.— Fabr. R. 171. 87.— Panz. 33. 19.—Wolff. 59. pl. 6. f. 56.— Burm. 360. 6.— *interstinctus* Linn. 721. 44. — *betulæ* De G. 261. 8. pl. 14. f. 9.

Ordinairement une bande transversale rougeâtre au bord postérieur du prédorsum ; les deux plaques vulvaires basilaires de la femelle de forme demi-circulaire, non

(1) Hébreu, מאר, *maar*, causer une douleur aiguë.

disposées en ovale transverse comme dans l'espèce précédente ; mais les quatre autres pièces vulvaires disposées de la même manière, et la plaque anale du mâle moins denticulée que dans cette espèce. ♂♀.

Très commun dans les mêmes lieux que les précédens, notamment sur le bouleau, dont les feuilles lui servent de nourriture. De Geer dit qu'ayant trouvé, au commencement de juillet, plusieurs femelles de cette espèce, accompagnées de leurs petits, chacune au nombre de vingt, trente ou quarante, il a remarqué que la mère se tenait constamment près d'eux, sur les chatons du bouleau ou sur une feuille ; dès qu'elle se mettait en mouvement pour changer de place, tous les petits la suivaient ; ils faisaient halte quand elle s'arrêtait. Elle les promenait ainsi d'un point à l'autre, les conduisant comme une poule mène ses poussins et veillant pour les garantir. Cet auteur dit qu'il a vu une fois une de ces mères battre des ailes avec un mouvement très rapide sans changer de place, comme pour éloigner l'ennemi qui s'approchait. C'est surtout contre le mâle que cette mère inquiète, ajoute-t-il, est obligée de se mettre en défense, parce qu'il cherche à détruire sa postérité. Les petits quittent la tutèle de la mère lorsqu'ils sont assez forts pour n'avoir plus besoin de ses secours.

10. (9). Premier article des antennes ne dépassant pas l'extrémité de la tête.

SARANE.

75. *Saranus* (1). Vert olivâtre comme les espèces précédentes, avec une notable bordure rouge au bord interne de la corie des hémiélytres. Long. 0,010-12.

(1) Hébreu, סרן, *saran*, satrape.

lituratus Fabr. R. 170. 84.—Panz. 40. 19.—Wolff. 14. pl. 2. f. 14.—Fall. 24. 4.—*clypeata* Burm. 361. 7.—Pentatome effacée. Faun. Fr. pl. 3. f. 3.

La tête plus allongée que dans le groupe précédent; les angles prothoraciques non saillans, arrondis; les deux plaques vulvaires basilaires de la femelle formant un cercle presque parfait, plus grandes que les quatre suivantes; les intermédiaires presque aussi grandes que les deux dernières. ♂♀.

Assez commun, avec les espèces précédentes.

SUBDIVISION IV.

BRÉVIROSTRES. *BREVIROSTRI* (1) Am. Serv.

Les Brévirostres se distinguent de tous les autres Coniscutes par un bec court qui ne dépasse pas le milieu du mésosternum.

Ils se subdivisent en Arctifronts et Latifronts.

TRIDIVISION I.

ARCTIFRONTS. *ARCTIFRONTES* (2).

Cimex Drur. — *Edessa* Fabr.—Am. Serv.— *Tesseratoma* Le P. Serv. —Am. Serv.

Les Arctifronts se distinguent des Latifronts par une tête très petite (*fig.* 15 *a*). Cette tridivision ne renferme que des espèces exotiques dont les principaux types sont

(1) *Brevis*, court, *rostrum*, bec.
(2) *Arctus*, étroit, *frons*, front.

notamment l'Edesse (*antilope* Fabr.—Am. Serv. 158) et le Tesseratome (*papillosus* Drur. — Am. Serv. 165. 2.— *Sonneratii* Le P. Serv.)

TRIDIVISION II.

LATIFRONTS. *LATIFRONTES* (1).

Pentatoma Lef. — *Phyllocephala* Lap. — Blanch. — Am. Serv.—*Ælia* Fabr.— Burm.—*Schizops* Spin.—Am. Serv.—*Megarhynchus* Am. — Serv.—*Megymenum* Guér. — Am. Serv.

Cette tridivision se distingue de la précédente par une tête large, foliacée ou notablement allongée (*fig.* 16, 17 *a*). Elle ne renferme qu'une seule espèce qui se soit encore trouvée en Europe. Ses principaux types exotiques sont la Phyllocéphale (*senegalensis* Lap.—Am. Serv. 175), le Mégarhynque (*rostrata* Fabr.—Am. Serv. 180) et le Mégymène (*dentatum* Guér.—Am. Serv. 182).

Schizops.

76. *Schizops* (2). Brun ferrugineux, avec un liséré jaune au bord externe des hémiélytres et de chaque côté de l'écusson; les folioles de la tête pointues au bout et distantes entre elles. Long, 0,018.

ægyptiaca Lef. pl. 20. — Burm. 358. 5. — Spin. 297. — Blanch. 144. 2. — Am. Serv. 177. — Herr. Sch. VII. 69. pl. 236. f. 739.

Les antennes de cinq articles, le premier court, n'atteignant pas le bord antérieur de la tête, le second un peu

(1) *Latus*, large, *frons*, front.
(2) Σχίζω, fendre, ὤψ, face.

plus long que le troisième, le cinquième un peu plus long que le quatrième; le prothorax s'élargissant en arrière, ses angles postérieurs arrondis, le bord postérieur légèrement arqué; l'écusson grand, atteignant presque l'extrémité de l'abdomen; la membrane des hémiélytres pâle, avec des nervures noires, droites et régulièrement posées, non fourchues; l'abdomen renflé en dessous, ses bords tranchans, dépassant un peu les hémiélytres de chaque côté; les pattes fortes, mutiques, les antennes courtes. ♂♀.

On le trouve en Corse et probablement aussi dans le midi continental de la France.

TRIBU DEUXIÈME.

BRÉVISCUTES. *BREVISCUTI* (1) Am. Serv.

Cette tribu se distingue de la précédente par un écusson court (*fig* 24 *a*), n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, et de la suivante par des antennes terminées en massue ou du moins en fil à peu près aussi gros que le reste de l'antenne, ainsi que par des hémiélytres dont la membrane offre des nervures longitudinales ou fourchues.

Elle se partage en trois grandes divisions, les Supéricornes, les Inféricornes et les Cécigènes, les deux premières ayant des ocelles, et la troisième privée de ces organes.

DIVISION I.

SUPÉRICORNES. *SUPERICORNES* (2) Am. Serv.

Cette division se distingue de la suivante par des an-

(1) *Brevis*, court, *scutum*, écusson.

(2) *Superus*, supérieur, *cornu*, antenne.

tennes (*fig.* 23 *d*) insérées au côté supérieur de la tête, au-dessus d'une ligne (*id. e*) à tirer de l'œil (*id. f*) à la base du labre (*id. b*); la membrane des hémiélytres, quand elle existe, offrant plus de cinq nervures.

Le troisième article du bec est ordinairement plus court que le quatrième, et l'écusson plus long proportionnellement que dans les Inféricornes.

Les Supéricornes se divisent en Tétragoniocéphales et Trigoniocéphales.

SUBDIVISION I.

TÉTRAGONIOCÉPHALES *TETRAGONIOCEPHALI* (1) Am. Serv.

Le nom de Tétragoniocéphales indique par lui-même le caractère propre à cette subdivision: une tête carrée (*fig.* 18-23), le front offrant quelquefois une saillie ou lamelle entre les antennes (*fig.* 19, 20).

Les Tétragoniocéphales se subdivisent en Sectifronts, Plénifronts et Spinifronts.

TRIDIVISION I.

SECTIFRONTS. *SECTIFRONTES* (2) Am. Serv.

Cimex Linn.—*Coreus* Fabr. —*Mictis* Leach. — Am. Serv.—*Spartocera* Lap.—Am. Serv.

Cette tridivision, qui ne renferme que des espèces exotiques, se distingue de la suivante par des tubercules antennifères très saillans, séparés par une échancrure, sans lamelle ni carène entre eux (*fig.* 18). Ses principaux types

(1) Τετράγωνος, carré, κεφαλὴ, tête. Voyez la note (2), page 100.
(2) *Sectus*, coupé, *frons*, front.

sont le Spartocère (*batatas* Fabr.— Am. Serv. 186. 2) et le Mictis (*valgus* Linn.—Am. Serv. 190. 1).

TRIDIVISION II.

PLÉNIFRONTS. *PLENIFRONTES* (1) Am. Serv.

Cimex Linn.—Drur.—Tign.—*Coreus* Fabr.—Wolff. —Le P. Serv.—Fall.—Schill.—L. Duf.—Brull.—Ramb. —Blanch.—*Lygæus* Coqb.—*Syromastes* Burm.—*Nematopus*, *Verlusia*, Am. Serv.

Cette tridivision, qni ne renferme qu'une seule espèce d'Europe, se distingue de la précédente par une tête sans échancrure, avec une carène ou une lamelle entre les tubercules antennifères (*fig.* 19, 20). Son principal type exotique est le Nématope (*indus* Linn. — Am. Serv. 200. 1).

VERLUSE (*fig.* 20).

77. *Verlusia* (2). Jaunâtre, l'abdomen dilaté, rhomboïdal ; une pointe ou lamelle saillante entre les antennes. Long. 0,010.

> *quadratus* Fabr. R. 199. 36 (♂).—Wolff. 70. pl. 7. f. 67 (♂♀).—Coqb. 37. pl. 9. f. 12.—Fall. 36. 2.—Schill. 40. 3 (♂♀). pl. 4. f. 3 (♀).—Hahn. II. 104. pl. 61. f. 187.—L. Duf. R. 35. 3.—Burm. 314. 1. —Brull. 363. 4.—Ramb. 137. 8.—Blanch. 119. 5. pl. 3. f. 6. — Am. Serv. 205. — *rhombeus* Fabr. R. 199. 35 (♀).—Tign. 266.—Le P. Serv. 59. 2. — La Punaise à abdomen carré. Stoll. 26. pl. 5. f. 36.

D'un brun jaunâtre en dessus, pâle en dessous ; les

(2) *Plenus*, plein, *frons*, front.

(1) Anagramme de *Valerius*

yeux petits, les ocelles aussi éloignés entre eux que des yeux; antennes plus longues que la moitié du corps, le dernier article épaissi, fusiforme, brun, le premier plus gros que les deux suivans, mais à peu près de la même longueur; bec fin, atteignant l'insertion des pattes postérieures; prothorax trapézoïdal, s'élargissant postérieurement, ses angles postérieurs un peu saillans, aplatis et arrondis; hémiélytres pas plus longues que l'abdomen, mais plus étroites que lui, la membrane à nervures longitudinales; les côtés de l'abdomen très dilatés de manière à former un rhombe à angles plus ou moins arrondis, son extrémité découpée en folioles ou denticulations dans la femelle, entière dans le mâle; pattes grêles, mutiques, les postérieures pas plus longues que les autres, les cuisses de même grosseur entre elles, à peine épaissies. ♂♀.

Très commune partout, sur les plantes. La larve est hérissée de poils, dit Wolff.

TRIDIVISION III.

SPINIFRONTS. *SPINIFRONTES* (1) Am. Serv.

Cimex Linn. — Geoffr. — De G. — Stoll. — Tign. — *Coreus* Fabr. — Schell. — Wolff. — Coqb. — Latr. — Schill. — L. Duf. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Syromastes* Burm. — Am. Serv. — *Atractus* Lap. — Spin. — Am. Serv. — *Enoplops* Am. Serv.

Cette tridivision se distingue des deux précédentes par des épines existantes à la base des antennes (*fig.* 21, 22).

1. (4). Second article des antennes plus long ou aussi long que le troisième.

(1) *Spina*, épine, *frons*, front.

2. (3). Epines frontales placées au côté interne et convergentes. (*fig.* 21.)

SYROMASTE (*fig.* 21).

78. *Syromastes.* Brun jaunâtre ou ferrugineux, le prothorax et l'abdomen très dilatés de chaque côté. Long. 0,012.-15.

> *marginatus* Linn. 719. 28.—Fabr. R. 192. 6.—Ross. 1301.—Wolff. 20. pl. 3. f. 20.—Tign. 268.—Latr. G. III. 118. 1.—*id.* F. 420. — Fall. 36. 1.—Schill. 38. 1. pl. 4. f. 1.—Hahn. II. 102. pl. 61. f. 185.—L. Duf. R. 33. 1.—Burm. 315. 4.—Brull. 361. 2.—Ramb. 137. 9.— Blanch. 119. 6. pl. 3. f. 5.—Am. Serv. 207. — *auriculatus* De G. 272. 17. — *venator* Coqb. 82. pl. 19. f. 7.— La Punaise à bec. Geoffr. 446. 21.—La Punaise brune. Stoll. 26. pl. 5. f. 37.

Les second et troisième articles des antennes d'un roux pâle, le dernier article fusiforme, brun; la membrane des hémiélytres chargée d'un grand nombre de nervures longitudinales, fines, saillantes et offrant dans son tissu une espèce de guillochage; l'abdomen ayant son extrémité découpée en quatre denticulations dans la femelle, entière et largement tronquée dans le mâle; pattes assez courtes et fortes; les cuisses à peine épaissies, d'égale grosseur entre elles, légèrement denticulées en dessous; les jambes légèrement contournées en S dans le mâle. ♂♀.

Très commun dans toute l'Europe, sur les plantes, notamment sur la ronce et l'ancholie : la larve rugueuse, dit Fallèn, avec les articles des antennes triangulaires.

La femelle, dit M. L. Dufour (R. 204), a un oviscapte peu développé et non apparent extérieurement. Les œufs sont remarquables par leur grandeur; ils ont la forme

d'un sphéroïde comprimé dans leur contour et tronqué d'un côté; ils sont roussâtres, glabres, lisses, parfois irisés. A la loupe, ils paraissent pointillés ou finement chagrinés; au microscope, la coque présente un tissu aréolaire (*id.* 207).

3. (2). Epines frontales placées au côté externe et divergentes (*fig.* 22).

Tête ayant une petite pointe saillante entre les antennes. — *Antennes* ayant le premier article plus court que le second, celui-ci plus long que le troisième, le dernier court, ovalaire. — *Jambes* droites. Les autres caractères pour la membrane des hémiélytres, l'abdomen et les pattes sont ceux de l'espèce précédente.

Enoplops (*fig.* 22).

79. *Enoplops* (1). Brun grisâtre en dessus, le vertex et le prédorsum mutiques; le prothorax et l'abdomen dilatés de chaque côté. Long. 0,013-15.

> *scapha* Fabr. R. 193. 9.—Schell. pl. 5. f. 1.—Wolff. 69. pl. 7. f. 66.—Coqb. 82. pl. 19. f. 5.—Schill. 39. 2. pl. 4. f. 2.—Hahn. II. 103. pl. 61. f. 186.—Burm. 315. 3.—Ramb. 138. 10.—Blanch. 119. 7.—Am. Serv. 208. 1.—La Punaise à ailerons. Geoffr. 446. 20 (*nec* Linn.)

Un point blanc à chaque segment abdominal, de chaque côté; jaunâtre en dessous; les second et troisième articles des antennes d'un rougeâtre pâle, le quatrième noir. ♂ ♀.

Europe méridionale. Rare aux environs de Paris.

(1) Ἔνοπλος, armé, ὤψ, face.

Phrissocrane.

80. *Phrissocranus* (1). Jaunâtre, taché de brun, le vertex hérissé d'épines. Long. 0,010.

spiniger Fabr. R. 194. — Ross. 1302. — 10. Ramb. 138. 11.

Quelques épines sur le devant du prédorsum ; ses angles postérieurs échancrés en forme de double denticulation ; son bord postérieur profondément et largement échancré, avec une forte dent qui s'avance de chaque côté sur l'écusson ; flancs de l'abdomen ayant quatre taches d'un blanc jaunâtre de chaque côté, les deux intermédiaires plus distantes entre elles que les autres. ♂♀.

Midi de l'Europe ; Sicile ; Constantinople.

4. (1). Second article des antennes deux fois au moins plus court que le troisième.

Corps aplati, rugueux en dessus. — *Tête* courte, avec une pointe entre les antennes.— *Antennes* assez courtes, le premier article très court, gros ; le second grêle, le quatrième en massue. — *Prothorax* court.— *Hémiélytres* pas plus longues que l'abdomen. — *Pattes* courtes, grêles.

Atractacre.

81. *Atractacrus* (2). Brun cendré ferrugineux, la membrane des hémiélytres à cellules nombreuses ; le troisième article des antennes dilaté dans la femelle. Long. 0,008.

cinereus Lap. 46 (♂).—Am. Serv. 210. — *laticornis* Schill. 42. 6. pl. 2. f. 2 (♀).

Les angles postérieurs du prothorax mousses, peu sail-

(1) Φρίσσω, frisson d'horreur, κράνον, tête.

(2) Ἄτρακτος, fuseau, ἄκρος, sommet. Le nom d'*Atractus*, que remplace celui-ci, a été formé pour un genre de Reptiles, par Wagler, en 1827.

lans; la dilatation du troisième article des antennes en forme de penne d'une flèche, cet article entièrement ou presque entièrement cylindrique dans le mâle. ♂♀.

Rare aux environs de Paris; Orléans (Fairmaire ♂; l'extrémité du troisième article des antennes y est légèrement dilatée).

Généonyme.

82. *Geneonymus* (1), Brun, tacheté de roussâtre, la membrane des hémiélytres à nervures longitudinales, le troisième article des antennes cylindrique dans les deux sexes. Long. 0,007.

Genei Spin. 213.

Le premier article des antennes granuleux, presque épineux, les deux articles intermédiaires jaunes, le dernier très épaissi, fusiforme, aussi long que le précédent; les côtés du prothorax épineux; le ventre jaunâtre, avec une bande longitudinale irrégulière brune de chaque côté; jambes et tarses jaunes. ♂.

Sardaigne.

SUBDIVISION II.

TRIGONIOCÉPHALES. *TRIGONIOCEPHALI* (2) Am. Serv.

Cette subdivision se distingue de la précédente par une tête triangulaire.

Les Trigoniocéphales se subdivisent en Linicornes et Nodicornes.

(1) Géné, célèbre entomologiste, et ὄνυμα, nom.

(2) Τρίγωνος, triangle, κεφαλὴ, tête. Le nom de Trigonocéphale, par nous precédemment adopté (Am. Serv. 216) pour cette subdivision, ayant été donné antérieurement à un genre de Reptiles, nous croyons devoir le modifier en écrivant Trigoniocéphale.

TRIDIVISION I.

LINICORNES. *LINICORNES* (1) Am. Serv.

Cimex Linn.—Geoffr.—De G.—Stoll.—*Alydus* Fabr. —Le P. Serv.—Fall.—Schill.—Hahn.—L. Duf.—Curt. —Burm.—Herr. Sch.—Ramb.—Blanch.—Am. Serv.— *Coreus* Fabr.— Germ.—Schill.—L. Duf.—*Lygæus* Fabr. —Wolff. — *Hydrometra* Fabr. — *Stenocephalus* Latr. — Burm.—Brull.—Ramb.—Blanch.—Am. Serv.—*Anisoscelis*, *Leptoscelis* Am. Serv. — *Rhopalus* Schill. — Herr. Sch.—*Micrelytra* Lap.—Ramb.—Am. Serv.— *Dicranomerus* Hahn.—*Actorus* Burm.—Herr. Sch — *Camptopus* Am. Serv.

Cette tridivision se distingue de l'autre par le dernier article des antennes allongé, filiforme.

1. (2). Membrane des hémiélytres sombre, presque opaque, les ocelles distans entre eux.

Corps velu.— *Antennes* longues de la moitié du corps au moins, le premier article court, gros, les suivans grêles, le second plus long que le premier et que le troisième.— *Prothorax* trapézoïdal, ses angles postérieurs arrondis, non saillans. — *Hémiélytres* ayant la corie plus longue que la membrane; ailes inférieures aussi longues qu'elles. — *Abdomen* en ovale allongé, dépassant un peu les hémiélytres de chaque côté.—*Pattes* assez longues et grêles, velues, sans épines; cuisses à peine renflées.

Sténocéphale.

83. *Stenocephalus* (2). Brun ferrugineux, les pattes et

(2) *Linum*, fil, *cornu*, antenne.
(1) Στενος, étroit, κεφαλὴ, tête.

les antennes annelées de noir et de blanc; un petit anneau noir au milieu du second article des antennes. Long. 0,102.

nugax Fabr. R. 200. 42. — Wolff. 30. pl. 3. f. 30 (♀). — Latr. F. 421.— Schill. 48. 11. pl. 5. f. 2. — Hahn. I. 22. pl. 3. f. 13. — L. Duf. R. 36. 4. — Burm. 328. 1. — Brull. 371. — Ramb. 129. — Blanch. 126. — Am. Serv. 228. —La Punaise brune à antennes et pattes panachées. Geoffr. 449. 26. — La Punaise à antennes bigarrées. Stoll. 50. pl. 11. f. 78 (♀). 79 (♂).

Le premier article des antennes noir, le second blanc avec l'extrémité, outre l'anneau du milieu, noire; les troisième et dernier noirs, avec la base blanche; un petit point blanc aux angles postérieurs du prédorsum et à la pointe de l'écusson; les cuisses antérieures noires, avec leur base blanche, les cuisses intermédiaires et postérieures ainsi que toutes les jambes, blanches, avec leur extrémité noire; les tarses bruns. ♂♀.

Commun aux environs de Paris et dans toute l'Europe, sur l'euphorbe notamment. On le rapporte même de l'Amérique septentrionale.

M. L. Dufour (R. 37.) fait remarquer que les deux plaques vulvaires, dans la femelle, forment une carène très prononcée et fendue qui s'entr'ouvre pour donner passage à la tarière.

Acyclocère.

84. *Acyclocerus* (1). Semblable au précédent, mais le

(1) *a* privatif, κύκλος, cercle, anneau, κέρας, corne.

second article des antennes blanc, sans l'anneau noir médian, et proportionnellement plus long.

neglectus Herr. Sch. III. 55. pl. 89. f. 272.

Les proportions en général plus grêles et plus allongées; ♂♀.

Marseille (Solier); midi de l'Europe.

2. (1). Membrane des hémiélytres ordinairement claire et transparente ou nulle.

Corps généralement élancé, allongé.

3. (6). Ocelles placés entre les yeux, rapprochés l'un de l'autre.

4. (5). Jambes postérieures courbées.

CAMPTOPE.

85. *Camptopus* (1). Brun ferrugineux, avec les bords latéraux et une ligne longitudinale étroite sur le vertex, blancs. Long. 0,012.

lateralis Germ. F. 8. 21. — Herr. Sch. V. 99. pl. 178. f. 549, 550. — Am. Serv. 225. 2. — *geranii* L. Duf. R. 39. pl. 2. f. 16. — Burm. 324. 3. — Ramb. 131. — Brull. 370. — Blanch. 125. 2. pl. 4. f. 3.

Antennes brunes, les deux articles intermédiaires largement annelées de blanc, le quatrième très long, sa base blanche; les angles postérieurs du prothorax arrondis, mousses, non saillans; les cuisses postérieures très renflées, les jambes pâles au milieu. ♂♀.

France méridionale.

5. (4). Jambes postérieures droites.

Tête large à sa base et s'avançant en pointe mousse

(1) Κάμπτω, coursier, πούς, pied.

fort allongée entre les antennes. — *Yeux* globuleux, très saillans, presque pédonculés. — *Ocelles* gros. — *Antennes* longues, grêles, le premier article assez long, le quatrième très long. — *Bec* grêle, atteignant l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* un peu plus large en arrière qu'en avant. — *Hémiélytres* à corie peu opaque, la membrane à nervures longitudinales assez nombreuses. — *Abdomen* allongé, arrondi à son extrémité, étranglé à sa base. — *Pattes* longues, grêles, les postérieures plus grandes que les autres; cuisses postérieures non ou à peine renflées, épineuses en dessous; jambes postérieures finement velues.

Huphe.

86. *Huphus* (1). Noir, les angles postérieurs du prothorax saillant en pointe aiguë, le dernier article des antennes notablement plus long que les deux précédens réunis. Long. 0,010-12.

Hémiélytres ferrugineuses, leur bord externe blanchâtre; les jambes et les deux articles intermédiaires des antennes pâles, leur extrémité noire. ♂♀.

Midi de la France.

Alyde.

87. *Alydus*. Noirâtre, les angles postérieurs du prothothorax mousses, le dernier article des antennes pas ou à peine plus long que les deux précédens réunis. Long. 0,010.

calcaratus Linn. 732. 114. — De G. 280. 24. pl. 14. f. 23, 24. — Fabr. R. 251. 15. — Wolff. 144. pl.

(1) Hébreu, עוף, *huph*, qui s'envole promptement.

14. f. 138. — Le P. Serv. 61. 1. — Fall. 40. 1. — Hahn. I. 198. pl. 32. f. 101. — Schill. 49. pl. 5. f. 1. — Curt. 369. — Burm. 323. 1. — Brull. 370. — Blanch. 125. 1. — Am. Serv. 226.

Velu, le prédorsum et la corie des hémiélytres quelquefois grisâtres, la membrane d'un brunâtre légèrement transparent; jambes ordinairement pâles; les trois premiers articles des antennes pâles, leur extrémité et le dernier article noirs. ♂♀.

Commun aux environs de Paris et dans toute l'Europe, notamment à la fin de l'été sur les plantes; il fréquente notamment l'euphorbe.

6. (3). Ocelles situés très loin en arrière des yeux.

Micrélytre.

88. *Micrelytra* (1). Noire, bordée de blanc latéralement, le dernier article des antennes plus long que le précédent; hémiélytres ordinairement plus courtes que l'abdomen et sans membrane. Long. 0,010-12.

fossularum Ross. 1354. — Fabr. 259. 9. — Burm. 327. — Brull. 371. — Ramb. 130. — Blanch. 126. — Herr. Sch. V. 101. pl. 213. f. 672. — Am. Serv. 231. — *apterus* L. Duf. R. 41. 2. pl. 2. f. 18.

Le corps notablement allongé, linéaire, ferrugineux en dessous; la tête s'avançant notablement en pointe mousse entre les antennes; les ocelles très petits, rapprochés l'un de l'autre; les antennes plus courtes que le corps, le premier article court, renflé à son extrémité, les second et troisième d'égale longueur, largement annelés de

(1) Μικρος, petit, ἔλυτρον, élytre.

blanc, le quatrième un peu plus long que le précédent, légèrement épaissi; prothorax cylindriforme; hémiélytres (quand elles sont dépourvues de membrane) courtes, en ovale allongé, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, sans ailes dessous; abdomen à bords latéraux un peu dilatés; pattes courtes, les postérieures notablement plus longues que les autres; toutes les cuisses fusiformes, un peu renflées. ♂♀.

Midi de la France, dans les prés, sur l'herbe, notamment au bord des eaux.

Suivant M. L. Dufour, cette espèce exhale une odeur particulière, un peu ascescente; elle s'accouple au mois de mai; l'abdomen de la femelle, quand elle est dans une gestation avancée, est énormément distendu et comme fusiforme avec une bordure blanche formée par la saillie de la membrane souple qui sépare les segmens dorsaux des segmens ventraux (R. 41); la composition de l'appareil vulvaire est la même que dans le Syromaste (R. 209). Le bout postérieur de l'abdomen du mâle présente, vu en dessous, comme deux excavations séparées par une pointe épineuse centrale (*id.* 165).

TRIDIVISION II.

NODICORNES. *NODICORNES* (1) Am. Serv.

Cimex Linn. — Geoffr. — De G. — Vill. — Tign. — *Neides* Latr. — Ol. — Curt. — Spin. — Brull. — Blanch. — Am. Serv. — *Berytus* Fabr. — Wolff. — Fall. — Schill. — Hahn. — Burm. — Am. Serv. — *Coreus* Fabr. — Wolff. — Coqb.—Le P. Serv.—Fall.— Schill. — L. Duf. — Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch. — Am. Serv. — *Lygæus* Fabr. — Panz. —

(1) *Nodus*, nœud, *cornu*, antenne.

Wolff. — L. Duf. — *Syromastes* Latr. — *Gonocerus* Latr. — Burm. — Am. Serv. — *Phyllocephala* Lap. — Burm. — Guér. — Westw. — Am. Serv. — *Craspedum* Ramb. — *Corizus* Fall. — Curt. — Hahn. — Burm. — Spin. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Rhopalus* Schill. — Am. Serv. — *Alydus* Schill. — *Atractus* Curt. — *Arenocoris* Hahn. — *Myrmus* Hahn. — Burm. — *Chorosoma* Curt. — Am. Serv. — *Pseudophlœus* Burm. — Brull. — Am. Serv. — *Therapha* Am. Serv.

Cette tridivision se distingue de la précédente par le dernier article des antennes court, épaissi, noduleux ou fusiforme.

1. (16). Premier article des antennes plus long ou à peu près aussi long que la tête.

2. (5). Corps grêle, allongé, tipuliforme.

Antennes très fines, le premier article à peu près de la longueur des deux suivans ensemble, épaissi en massue à son extrémité ; le quatrième fusiforme, légèrement velu. — *Bec* grêle, atteignant seulement le milieu du sternum ; le premier article plus long et plus gros que les autres. — *Prédorsum* bombé, avec trois carènes longitudinales. — *Écusson* très petit. — *Hémiélytres* de la longueur de l'abdomen, étroites et linéaires, la corie beaucoup plus courte que la membrane, peu opaque, la membrane très transparente, offrant seulement quatre nervures longitudinales peu sensibles. — *Abdomen* allongé, ovaliforme, rétréci à sa base. — *Pattes* très longues et très grêles, les cuisses renflées en massue à l'extrémité.

3. (4). Tête arrondie en avant, non prolongée en pointe ou lamelle entre les antennes.

Sénûme.

89. *Senuma* (1). Jaune ferrugineux, le second article des antennes près du double plus court que le troisième; l'écusson mutique. Long. 0,008.

elegans Curt. pl. 150.—Burm. 313. 3.—Spin. 206. 4. — Am. Serv. 232.

Les antennes et les pattes jaunâtres ponctuées de noir, le dernier article des antennes en massue très allongée, noir, un peu plus court que le précédent; les trois carènes du prédorsum terminées par un tubercule élevé. ♂.

Europe méridionale; Alger.

Nous en avons un individu, en mauvais état, où les carènes et les tubercules prédorsaux sont à peine prononcés, et les pattes ainsi que les antennes non ponctuées de noir.

Raméa.

90. *Ramea* (2). Jaunâtre pâle, le second article des antennes à peu près de la longueur du troisième; l'écusson armé d'une épine sur son disque. Long. 0,004.

annulatus Burm. 314. 4.

La tête, le bord antérieur du prédorsum, les trois tubercules qui terminent les carènes prédorsales, le dessus de l'abdomen, la base du ventre et le dernier article des antennes qui est notablement plus court que le précédent, noirs; les pattes et les antennes annelées ou ponctuées de noir.

(1) Hébreu, צנומה, *tsenuma*, frêle, menu.
(2) Hébreu, רמה, *rama*, percer d'un dard.

Angleterre, et, probablement aussi, nord de la France; Alger (Lucas).

4 (3). Tête prolongée en lamelle ou en protubérance entre les antennes.

Néide.

91. *Neides*. Verdâtre pâle, le front prolongé en lamelle; le second article des antennes du double seulement, à peu près, plus court que le troisième. Long. 0,010.

tipularius Linn. F. 973.—Ol. VIII. 163. pl. 374. f. 1.—Fabr. R. 264. 1.—Wolff. 204. pl. 20. f. 198. — Latr. G. III. 120. 1.—Fall. 165. 1.—Schill. 56. 1. pl. 7. f. 3 *a*. — Hahn. I. 133. pl. 21. f. 68. — Burm. 313. 1. — Spin. 204. 1. — Brull. 355. — Blanch. 115. 1.— Am. Serv. 233. 1.

La lamelle frontale paraissant composée de deux folioles posées l'une contre l'autre, droites en dessus, arrondies semi-circulairement au côté inférieur; dernier article des antennes très court, noir; quelques points noirs sur la nervure qui sépare la membrane de la corie. ♂♀.

Environs de Paris; assez rare. Cette espèce fréquente les lieux humides, se traînant lentement sur les hautes herbes ou dans le sable, à la racine des plantes; elle paraît en automne.

Béryte.

92. *Berytus* (1). Jaune verdâtre ou brunâtre, le front seulement prolongé en protubérance; le second article des antennes cinq ou six fois plus court que le troisième. Long. 0,005-6.

(1) Nom latin de Beyrouth, ville de Syrie.

clavipes Fabr. R. 265. 2. — Ol. VIII. 163. 3. — Schell. pl. 4. f. 1.— Fall. 165. 2. — Hahn. I. 135. pl. 21. f. 69.— Schill. 56. 2. pl. 7. f. 3 *b*. — Burm. 313. 2.—Spin. 205.—Brull. 356.—Blanch. 115. 2. — Am. Serv. 234. 2.

Antennes notablement plus courtes que le corps ; leur dernier article, la massue du premier article et celle des cuisses, noirs; ventre assez large et dilaté dans la femelle. ♂♀.

Nord de l'Europe ; Suède ; dans les sables ; fort rare.

5. (2). Corps large ou épaissi et ovalaire.

6. (9). Antennes épineuses.

7. (8). Corps à dilatations membraneuses, foliacées.

Craspède.

93. *Craspedum* (1). Jaunâtre, les dilatations membraneuses en lanières étroites, celles de l'abdomen en folioles pointues ou arrondies au bout, leur surface épineuse. Long. 0,010.

laciniatus Vill. 493. — Guér. D. v° Syromaste. pl. 673. f. 4; Rev. 1839. 231.—Burm. 310. 1.—Brull. 363. 3.—Blanch. 118. 3.—Am. Serv. 236.— *paradoxus* Wolff. 190. pl. 19. f. 184 (*nec* Sparm). — Enc. pl. 374. f. 4. — *hystrix* Latr. N. D. VIII. 55. pl. B 21. f. 8 (1817).

La tête et la partie antérieure du prédorsum ainsi que celle de ses lanières, brunes ou rougeâtres; antennes longues, le premier article long, épaissi, notablement épineux ; les deux suivans grêles, le second du double plus court que le troisième ; le quatrième très court, ovalaire ;

(2) Κράσπεδον, frange.

bec ne dépassant pas le métasternum ; prothorax dilaté en forme d'aile de chaque côté, son bord postérieur divisé en deux lobes qui se prolongent sur l'écusson ; hémiélytres de la longueur de l'abdomen, leur corie plus courte que la membrane, celle-ci très transparente, à nervures en forme de plis longitudinaux assez nombreux ; pattes longues, grêles, épineuses, les cuisses non renflées. ♂♀.

France méridionale ; très rare aux environs de Paris, dans les jardins, sur les arbres. Latreille (Dict. hist. nat. Déterv. VI. 214) dit qu'il l'a prise sur des feuilles d'orme, où elle agitait son corps avec beaucoup de célérité en faisant entendre un léger son.

On peut rapporter à cette espèce des individus venant de l'Afrique septentrionale et du Portugal, dont M. Guérin-Méneville fait cependant une espèce distincte.

8. (7). Corps sans dilatations latérales membraneuses.

Corée (*fig.* 23, 24).

94. *Coreus* (1). Brun ferrugineux uniforme velu. Long. 0,008-10.

denticulatus Scop. E. 365. — Wolff. 71. pl. 7. f. 68. —Hahn. II. 106. pl. 62. f. 188. — *hirticornis* Fabr. R 198. 31. — Panz. 92. 17. — Coqb. 39. pl. 10. f. 8. — Le P. Serv. 59. 1. — Fall. 37. 3.—L. Duf. R. 37. 5.—Burm. 309. 1.—Brull. 361. 1.—Ramb. 135. 5.—Blanch. 118. 1. — Am. Serv. 238.

Antennes à peu près de la longueur de la moitié du corps, avec une forte dent derrière leur base au côté externe ; le premier article gros, de la longueur de la tête, les suivans à peu près de la même longueur, roux, le qua-

(1) Κόρις, punaise.

trième pointu au bout, très peu plus gros que le précédent; prothorax trapézoïdal, son bord antérieur pas plus large que la tête, ses bords latéraux épineux et denticulés, ses angles postérieurs peu saillans; l'écusson très petit; les hémiélytres pas ou peu plus longues que l'abdomen; leur corie assez opaque, un peu plus longue que la membrane; celle-ci à nervures longitudinales ou fourchues, assez nombreuses; l'abdomen dépassant un peu les hémiélytres de chaque côté; pattes assez courtes, fortes, velues, les cuisses un peu épaissies, les postérieures surtout, celles-ci plus longues que les autres et présentant à leur extrémité, en dessous, quelques fortes épines. ♂♀.

Commun dans toute l'Europe sur les plantes.

Suivant M. L. Dufour (R. 37), l'organe digestif présente un caractère négatif fort singulier; c'est l'absence complète de cordons valvuleux dont on ne découvre aucun vestige. L'abdomen de la femelle offre quatre pièces vulvaires, et il y a un petit oviscapte caché (*id.* 208). Dans le mâle, l'abdomen est profondément échancré à son extrémité, et les angles de l'échancrure se prolongent en une dent saillante qui dépasse de beaucoup la partie intermédiaire bombée en dessous et bordée de quatre petits festons arrondis. (*id.* 163).

Dentateur.

95. *Dentator*. Brun obscur, les côtés du prothorax denticulés, les cuisses intermédiaires et postérieures fortement dentées. Long. 0,010.

Fabr. R. 198. 30. -- Hahn. W. II. 107. pl. 62. f. 189.

La tête un peu allongée entre les antennes, les tuber-

cules antennifères très saillans de chaque côté ; le premier article des antennes très épaissi, aussi long que la tête, le second grêle, notablement plus long que le suivant, le dernier renflé, ovalaire, un peu plus court que le précédent ; le prothorax trapézoïdal, ses angles postérieurs aigus, à peine saillans, le bord prédorsal postérieur coupé droit, sans denticulations ; la pointe de l'écusson blanche ; les bords de l'abdomen tachetés de noir et de jaune ; les cuisses postérieures assez notablement renflées ; toutes les jambes deux fois et largement annelées de pâle.

Midi de la France (Perris) ; Italie ; Allemagne.

9. (6). Antennes non épineuses.

10. (13). Angles postérieurs du prothorax saillans en pointe aiguë ou en dilatation plus ou moins arrondie.

Corps assez allongé, ovalaire. — *Antennes* ayant le premier article assez court, épaissi, le troisième comprimé. — *Hémiélytres* à nervures très nombreuses, longitudinales, la corie aussi longue que la membrane. — *Abdomen* à bords tranchans, dépassant un peu les hémiélytres de chaque côté. — *Pattes* assez grêles, mutiques, les cuisses non ou peu épaissies.

11. (12). Second article des antennes cylindrique.

INSIDIATEUR.

96. *Insidiator*. Roux cannelle, les angles postérieurs du prothorax fins et très aigus. Long. 0,015.

Fabr. R. 198. 28. — Coqb. 82. pl. 19. f 6. — Ramb. 136. 6. — Am. Serv. 239. 1.

Jaunâtre en dessous. ♀.

Marseille ; rare aux environs de Paris.

GONOCÈRE.

97. *Gonocerus* (1). Semblable au précédent, mais les angles postérieurs du prothorax moins saillans, presque mousses. Long. 0,013-14.

venator Fabr. R. 194. 12 (*nec* Coqb.) — Wolff. 21. pl. 3. f. 21. — Schill. 40. 4. — Burm. 311. 1. — Brull. 364. 5. — Blanch. 119. 8. — Am. Serv. 239. 2. — *chloroticus* L. Duf. R. 35. 2.

L'abdomen un peu plus large que dans l'espèce précédente, le corps moins élancé, le troisième article des antennes sensiblement prismatique. ♂♀.

Midi de la France. Des individus mâles, en tout semblables du reste, ont le troisième article des antennes entièrement cylindrique, sans aucune dilatation apparente et de la forme du second article. Nous doutons cependant qu'ils doivent former une espèce différente.

12. (11). Second et troisième articles des antennes dilatés en palette.

TRIQUÉTRICORNE.

98. *Triquetricornis* (2). Roux jaunâtre ponctué de brun en dessus. Long. 0,012.

Ramb. 136.

Roux verdâtre en dessous, les antennes d'un rougeâtre plus foncé; quelques taches brunes sur les hémiélytres. ♀.

(1) Γωνία, angle, κέρας, cornu.
(2) *Triquetrus*, triangulaire, *cornu*, antenne.

Midi de la France; Andalousie.

13. (10). Angles postérieurs du prothorax non saillans.

14. (15). Abdomen ovalaire, ses côtés dilatés.

Antennes à articles grêles, le premier très peu plus long que la tête, un peu épaissi; les deux suivans à peu près d'égale longueur entre eux, le dernier presque aussi long que le précédent, fusiforme. — *Hémiélytres* pas plus longues que l'abdomen, la membrane à nervures nombreuses et fourchues. — *Abdomen* ovalaire, à bords membraneux et dépassant un peu les hémiélytres de chaque côté. — *Pattes* assez longues et fortes, les cuisses un peu renflées, les postérieures ayant de fortes épines en dessous, vers l'extrémité.

CACOSME.

99. *Cacosmus* (1). Gris brunâtre, les côtés de l'abdomen tachetés de brun et de blanc. Long. 0,012.

gracilicornis Herr. Sch. VI. 59. pl. 199. f. 620.

Quelques lignes longitudinales brunes peu distinctes sur le prédorsum; le dessous du corps grisâtre finement tacheté de brun; les pattes jaunâtres, tachetées, les jambes trois fois annelées de brun. ♂♀.

Midi de la France (L. Dufour); Allemagne.

CHALAQUE.

100. *Chalacus* (2). D'un jaune sombre ou rougeâtre

(1) Κακός, mauvais, οσμη, odeur.
(2) Hébreu, חלק, *chalac*, uni.

uniforme, finement et rarement ponctué de brun en dessous. Long. 0,010.

gracilicornis Herr. Sch. VI. 59. var.

Jaune en dessous ; les antennes d'un jaune brunâtre, le second article un peu plus court que le troisième ; les pattes pâles. ♂♀.

Environs de Paris ; Orléans ; Anjou.

13. (14). Abdomen allongé, ses côtés non dilatés.

Tête ayant les lobes latéraux dépassés par le lobe médian frontal. — *Ocelles* gros, distans entre eux. — *Antennes* ayant le premier article de la longueur de la tête, épaissi, le second plus long que lui, le dernier plus court que le précédent. — *Prothorax* trapézoïdal, très peu plus large en arrière qu'en avant, les angles postérieurs non saillans. — *Hémiélytres* plus courtes que l'abdomen. — *Pattes* grêles, les cuisses à peine renflées ; tarses longs, le premier article très grand.

CHOROSOME.

101. *Chorosoma* (1). Vert jaune pâle uniforme. Long. 0,012-14.

Schillingii Schill. 55. 7. — Burm. 312. 2. — Herr. Sch. IV. 74. pl. 131. f. 402. — Am. Serv. 231. — *arundinis* Curt. pl. 297.

Le lobe médian frontal formant une carène longitudinale sur le vertex ; les antennes pointillées de brun, leur

(1) Χορὸς, chœur? σῶμα, corps.

second article légèrement épaissi vers la base et diminuant de grosseur vers l'extrémité ; le troisième de la longueur du second, le quatrième moitié plus court que le précédent, à peine épaissi ; prothorax en trapèze allongé ; hémiélytres étroites, la corie à peu près de la longueur de la membrane, celle-ci transparente, à nervures longitudinales régulières et assez nombreuses. ♂♀.

Midi de la France.

Dans l'état de nymphe le premier article des antennes est proportionnellement plus court, épaissi vers son extrémité, le dernier article proportionnellement plus long, fusiforme, et l'insecte est couvert d'une villosité longue et rare.

Myrme.

102. *Myrmus* (1). Verdâtre mêlé de rougeâtre, avec les côtés du corps, ainsi que ceux de l'écusson, et une ligne longitudinale médiane en dessus, plus clairs. Long. 0,006-8.

miriformis Fall. 44. 4. — Schill. 54. 6. pl. 6. f. 3.— Hahn. I. 82. pl. 13. f. 47. — Burm. 312. 1.

Les antennes épaisses, velues, le dernier article très peu plus long que le précédent, noir, légèrement fusiforme ; le prothorax presque carré ; la membrane des hémiélytres presque aussi longue que la corie, atteignant seulement à peu près les quatre cinquièmes de la longueur de l'abdomen ; les pattes velues, comme les antennes, à poils courts. ♂.

(1) Μυρμος, fourmi ?

Environs de Troyes (Berton), Suède; Allemagne.

Fallèn dit que la larve est oblongue, verte, avec les pattes rousses, velues; que la nymphe a les rudimens d'ailes roux et qu'elle s'accouple dans cet état comme l'insecte parfait.

16. (1). Premier article des antennes très petit, plus court que la tête.

17. (20). Second et troisième article des antennes d'égale longueur.

Ocelles très gros. — *Prothorax* trapézoïdal, ses angles postérieurs arrondis non saillans. — *Ecusson* en triangle assez allongé. — *Pattes* assez grêles, à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses légèrement renflées, sans épines.

18. (19). Membrane des hémiélytres sombre, à nervures très nombreuses (de quinze à vingt).

THÉRAPHE.

103. *Therapha* (1). D'un rouge écarlate, bigarré de noir. Long. 0,009-10.

hyosciami Linn. 726. 76. — De G. 274. 18. pl. 14. f. 14, 15. — Ross. 1321. — Fabr. 218. 63. — Wolff. 27. pl. 3. f. 27. — Panz. 79. 21. — Fall. 44. 6. — Schill. 49. 2. pl. 5. f. 5. — Hahn I. 18. pl. 3. f. 10. — L. Duf. R. 47. 2. — Burm. 306. 1. — Brull. 358. — Ramb. 142. 1. — Blanch. 117. 1. pl. 3. f. 4. — Am. Serv. 245. 2. — La Punaise

(1) Hébreu, תרפ, *tharaph*, nom d'une idole.

rouge à croix de chevalier. Geoffr. 441. 12.—Lygée de la Jusquiame. Faun. Fr. pl. 5. f. 2.

Le corps assez allongé; les côtés de la tête, le bord antérieur du prédorsum et deux taches au bord postérieur, une tache au milieu de la corie et le bord interne des hémiélytres, la base de l'écusson, des taches au sternum, trois points sur chaque segment ventral disposés transversalement et quelquefois réunis en bande, l'anus, les pattes et les antennes, noirs; les pattes quelquefois nuancées ou tachées de rouge. ♂♀.

Cette espèce, des plus communes, se trouve sur les plantes, notamment sur la jusquiame, et à terre, entre les pierres. On dit qu'elle exhale une assez forte et agréable odeur de thym. Elle pond au mois de juin; ses œufs sont rouges et oblongs; sa larve est monstrueuse à cause de la disproportion de ses membres; ses antennes et ses pattes, plus longues que le corps et velues, sont, ainsi que le bec, d'une grosseur énorme.

19. (18). Membrane des hémiélytres claire, à nervures peu nombreuses (de huit à dix).

Corps ovalaire, assez large.

Maccévèthe.

104. *Maccevethus* (1). Grisâtre, le dessous du corps, avec un liséré autour du prédorsum et l'extrémité de l'écusson, jaunes. Long. 0,012.

errans Fabr. R. 200. 43.— Coqb. 40. pl. 10. f. 11. —Hahn. III. 1. pl. 73. f. 226.

(1) Hébreu, מַכְּבַת, *mackeveth*, marteau.

Finement ponctué de brun en dessus, la membrane blanche sans tache ; le dessous du corps d'un jaune pâle verdâtre, quelquefois ferrugineux ; antennes quelquefois d'un ferrugineux uniforme, quelquefois noires ; le troisième article, la base et la pointe du dernier, et quelquefois l'extrémité du second, d'un rouge ferrugineux. ♀.

Marseille ; midi de l'Europe.

RHOPALE.

105. *Rhopalus* (1). Grisâtre ou rougeâtre, tacheté ou non de points noirs. Long. 0,006-8.

crassicornis Linn. 729. 92. — Wolff. 146. pl. 14. f. 140. — Fabr. R. 201. 46. — Panz. 92. 18. — Fall. 41. 1. — Hahn. III. 2. pl. 73. f. 227. — Burm. 306. 4. — Blanch. 117. 2. — *capitatus* Fabr. R. 201. 49. — Wolff. 75. pl. 8. f. 72. — Panz. 92. 19. — Fall. 42. 3. — Hahn. III. 3. pl. 74. f. 228. — Burm. 307. 5. — Ramb. 142. 2. — Am. Serv. 246. — *parumpunctatus* Schill. 53. 4. — Herr. Sch. F. 117. 10. — Hahn. III. 4. pl. 74. f. 229. — *pratensis* Fall. 42. 3. — Burm. 307. 6. — *tigrinus* Herr. Sch. F. 127. 3. — Schill. 53. 5. pl. 2. f. 1. — Hahn. III. 5. pl. 74. f. 230.

Commun dans toute la France, depuis le printemps jusque très tard en automne, sur les plantes.

Les variétés de cette espèce sont infinies ; on distingue notamment les suivantes :

1° — CRASSICORNE. *crassicornis* Linn. Grisâtre ferrugineux, l'extrémité de l'écusson jaune, les côtés de l'abdomen tachetés de noir, les pattes jaunes pointillées de noir ; les antennes d'un jaunâtre ferrugineux. ♂♀.

(1) Ρ'όπαλον, massue.

2° — CAPITÉ. *capitatus* Fabr. Rougeâtre, l'extrémité de la corie des hémiélytres tachée de rouge; du reste, semblable au précédent.

3° — PEUPONCTUÉ. *parumpunctatus* Schill. — *crassicornis* Panz. Grisâtre, la corie des hémiélytres transparente, les nervures pâles, avec quelques points noirs rares.

4° — PRAIRIAL. *pratensis* Fall. Semblable au précédent, mais les bords latéraux de l'abdomen pâles, sans taches noires.

5° — TIGRÉ. *tigrinus* Herr. Sch. Le prédorsum et la corie des hémiélytres tachetés de nombreux points noirs; l'écusson jaune, avec deux taches noires à la base.

Troyes (Berton).

Cette dernière variété affecte quelquefois sur le prédorsum, la corie et les pattes, une teinte noire assez foncée et mélangée de rouge, qui laisse à peine distinguer les points noirs.

20. (17). Second article des antennes notablement plus court que le troisième.

Corps rugueux, granuleux, à poils très courts. — *Antennes* ayant un tubercule épineux près de leur base, de chaque côté, le dernier article très court, gros, ovalaire. — *Prédorsum* un peu relevé postérieurement, avec quelques fossettes près du bord antérieur. — *Pattes* courtes, très grêles, les cuisses granuleuses, non ou à peine renflées, les postérieures armées en dessous, vers l'extrémité, d'une ou deux épines qui disparaissent quelquefois.

PSEUDOPHLÉE.

106. *Pseudophlœus* (1). Prédorsum très granuleux, ses

(1) Ψευδὴς, faux, φλοιός, écorce.

bords latéraux fortement sinués et denticulés; le premier article des antennes hérissé de tubercules presque épineux. Long. 0,006.

Fallenii Schill. 46. 9. pl. 1. f. 2. — Hahn. II. 112. pl. 64. f. 192. — Burm. 308. 1. — Brull. 359. — Blanch. 117. — Am. Serv. 247. 1.

D'un jaunâtre ferrugineux livide, tacheté de brun, la membrane des hémiélytres blanchâtre, les nervures en réseau à mailles irrégulières, tachetées de brun; le dernier article des antennes noir. ♂♀.

Midi de la France; Italie; assez commun à terre.

THAMARUQUE.

107. *Thamarucus* (1). Brun ferrugineux obscur, les granulations moins prononcées que dans le précédent et les côtés du prothorax non sinués mais garnis de dents aiguës. Long. 0,007.

obscurus Herr. Sch. VI. 5. pl. 181. f. 560.

La membrane à nervures longitudinales, quelques-unes fourchues; les cuisses ferrugineuses tachetées de brun; les jambes ferrugineuses. ♂.

Sicile (Ghiliani).

DAHLMANNIE.

108. *Dahlmannius*. Peu rugueux; les bords latéraux du prothorax à peine sinués et non épineux; le premier article des antennes à peine grannuleux. Long. 0,005-6.

Dahlmannii Schill. 41. 5. pl. 1. f. 1. — Hahn. II.

(1) Hébreu, תמרוק, *tamrucq*, étrille.

112. pl. 64. f. 193. — Burm. 308. 2. — Am. Serv. 247. 2.

Brun cannelle, le dernier article des antennes en massue, noir; les épines des cuisses postérieures assez fortes. ♂.

Midi de la France. L'*Atractus lituratus* Curt. pl. 500 (1834), des environs de Marseille n'est probablement et tout au plus qu'une variété de cette espèce.

DIVISION II.

INFÉRICORNES. *INFERICORNES* (1) Am. Serv.

Cette division se distingue de la précédente par des antennes insérées au côté inférieur de la tête, au-dessous d'une ligne idéale (*fig.* 26 *a*) tirée de l'œil (*id. b*) à la naissance du labre (*id. c*); la membrane des hémiélytres n'offrant que quatre ou cinq nervures au plus.

La tête est généralement triangulaire, le troisième article du bec toujours plus long que le quatrième, et le prothorax ordinairement trapézoïdal, à angles postérieurs arrondis, non saillans.

Les Inféricornes se divisent en Pédiocules, Quadrinerves, Ondinerves, Césiventres et Magnocules.

SUBDIVISION I.

PÉDIOCULES. *PEDIOCULI* (2).

Heterogaster Curt. — *Henestaris* Spin. — Ramb. — A. Cost. — Am. Serv.

(1) *Inferus*, inférieur, *cornu*, antenne.

(2) *Pes*, pied, *oculus*, œil.

Cette subdivision se distingue de toutes les autres par des yeux pédonculés (*fig.* 25.)

HÉNESTARE †.

109. *Henestaris* (1). Grisâtre ferrugineux pointillé de noir, la membrane des hémiélytres blanche, légèrement opaque. Long. 0,005.

Genei Spin. 230.

Le premier article des antennes assez grand mais plus court que le second; le quatrième plus court que le troisième; prothorax presque carré, couvert de points enfoncés, avec quelques linéoles prédorsales longitudinales blanchâtres; la membrane des hémiélytres ponctuée de rougeâtre; pattes tachetées de noir, les cuisses un peu épaissies. Les caractères de la subdivision suivante sont, du reste, communs à cette espèce.

Environs de Marseille.

Nous ne doutons pas que l'on ne doive considérer comme simples variétés locales de cette espèce les suivantes : — *Heterogaster laticeps* Curt. (pl. 597), trouvé en Angleterre (ile de Wight), sous les pierres ;— *Henestaris hispanus* Ramb. (145), trouvé en Espagne, près de Grenade ; — *Henestaris Spinolæ* A. Cost. (A. Fr. X. 304. — Am. Serv. 250), trouvé dans les environs de Naples. Au reste, M. A. Costa dit que les individus de France sont toujours plus petits que ceux des environs de Naples, que les couleurs en sont plus pâles et que la membrane est moins ponctuée de rougeâtre, et même, dans quelques-uns, entièrement blanche, différence qu'il nous paraît qu'on doit attribuer à la seule influence du climat.

(1) Anagramme de *Theresina*.

ENCORE UNE NOTICE

SUR LA COMPOSITION SEGMENTAIRE DE QUELQUES LARVES DE COLÉOPTÈRES ET SUR LA POSITION DES STIGMATES THORACIQUES.

Par M. LÉON DUFOUR.

(Séance du 11 Juin 1845.)

La polémique entre gens qui cherchent de bonne foi la vérité est toujours profitable à la science, surtout quand il s'agit de l'établissement des faits et qu'on s'affranchit de toute idée préconçue. M. le colonel Goureau, pour lequel je professe une haute estime, a inséré dans le dernier cahier des annales de 1844 une note en trois articles sur des larves de coléoptères longicornes et sur un sujet analogue à celui exprimé dans le titre actuel de ma notice. Comme il y a dans son écrit quelques points contestables et que je ne voulais pas me contenter de recourir aux observations déjà publiées par moi ou consignées dans mes dossiers, je m'empressai, dès la réception de ce cahier, d'aller à quatre ou cinq lieues d'ici pour chercher dans les vieilles souches de *Pinus maritima* des larves vivantes de longicornes et j'en rapportai celles de l'*Ergates faber*, du *Rhagium inquisitor*, du *Lamia ædilis*, etc.

Suivant M. Goureau, « le gros anneau de certaines larves de longicornes est le prothorax (p. 435). » Nous sommes parfaitement d'accord sur ce point, seulement je ne restreins pas cette dénomination de prothorax à *cer-*

taines larves. Je l'applique plus largement à toute la grande famille des longicornes sans en excepter même le genre *Spondylis*. Expliquons-nous. M. Goureau ne placerait pas dans la catégorie de cette structure la larve de la *Saperda scalaris* et une autre dont il ne détermine pas l'espèce. Mais comme il a étudié et dessiné plusieurs de ces larves sur des individus secs, ainsi qu'il a soin de nous en prévenir, il est probable que cette circonstance l'aura exposé à ne pas voir toute la vérité. La nature vivante lui eût parlé autrement. Je n'ai point à lui opposer des faits qui ne soient propres relativement à des larves de *Saperda*, car jusqu'à ce jour il ne m'en est pas encore tombé sous la main. Mais je me sens bien fort dans la défense de ma cause en puisant dans le beau livre de Ratzeburg de nombreuses pièces de conviction. J'y vois admirablement peintes *ad naturam* les larves des *Saperda carcharias*, *populnea* et *linearis*; j'y retrouve la même composition segmentaire, la même forme, la même grandeur proportionnelle, la même structure du prothorax que dans les larves des autres longicornes. Mon assertion généralisée à tous ces derniers reçoit donc de Ratzeburg une authentique confirmation pour les *Saperda*. Rien ne justifie un changement de nomenclature pour le prothorax de celles-ci. Cependant M. Goureau (c'est lui qui parle) « reconnaît clairement que la première paire de pattes est insérée sur le second anneau. Ce second anneau est grand, de substance plus ferme que les suivants surtout en dessus et doit être, à ce qu'il lui semble, appelé prothorax (p. 436). »

Ceci est grave et demande une explication catégorique. Il est vrai que dans les larves des longicornes la première paire de leurs pattes s'insère, non pas sur le second anneau, prenez-y bien garde, mais sur un pli transversal, un bourrelet, un boudin, du premier segment ou protho-

rax. Ce pli ne se reproduit pas du tout à la région dorsale; il s'efface complètement aux côtés de la région ventrale et se continue anatomiquement avec le prothorax. On est inévitablement entraîné à l'équivoque lorsqu'on étudie cette disposition sur le sec. Dans les mouvements de la larve vivante le prothorax entraîne toujours le pli pédigère de sa région inférieure. Ratzeburg a consacré la figure 3ᵉ de la planche 16 à la mise en relief de ce pli dans la larve de l'*Hammaticherus heros*. Le véritable second segment constitutif du thorax se présente aussi en dessous sous la forme d'un bourrelet pédigère disproportionné pour sa grandeur avec la plaque dorsale correspondante, mais il se continue bien évidemment avec elle. J'en dirai autant du segment métathoracique qui est le troisième. Je surprends même M. Goureau sur la pente du vrai lorsque peu de lignes après avoir déclaré comme second segment ce premier pli pédigère de la Saperde, il dit en reparlant de la larve du *Callidium sanguineum* que cette paire de pattes s'insère à un *demi* segment très étroit qui suit le prothorax. Enfin dans ses trois manières d'envisager la question d'organisation céphalique, M. Goureau me semble adopter en définitive la constitution thoracique des larves telle qu'on la considère généralement, telle que je l'ai toujours comprise, telle qu'elle doit s'entendre.

De cette exposition succincte et des diverses observations échangées avec M. Goureau, je conclus que dans les larves des longicornes et sans doute dans les larves hexapodes en général, les trois segmens qui suivent la tête correspondent aux trois anneaux du futur thorax de l'insecte et portent chacun une paire de pattes.

Les larves que j'ai désignées sous le nom d'*hémicéphalées* ne se rencontrent pas exclusivement dans l'ordre des

coléoptères (*longicornes*, *buprestides*, etc.), il en existe d'une semblable conformation dans les diptères (*tipulaires*, *asiliques*, etc.). Le scalpel démontre dans ces grands prothorax, où s'emboîte *fixement* la majeure partie de la tête, des muscles nombreux et puissants, attachés d'une part à l'enveloppe tégumentaire, de l'autre à la périphérie du crâne inclus. Ces tissus contractiles sont là pour favoriser tous les mouvements propres à inciser, ronger, râper un milieu plus ou moins résistant dans le double but de servir à l'alimentation et de creuser des galeries où cheminent des larves peu habiles à l'ambulation.

C'est ici l'occasion de répondre à une contestation de mon collègue, M. Lucas (*Ann. de la Sociét. ent.*, 3e *trim.* 1844), sur ce qu'il appelle la *movibilité* de la tête de ces larves hémicéphalées. J'ai précisément entre les doigts une énorme larve vivante d'*Ergates faber* de près de deux pouces de longueur. Quand j'ai dit, et M. Lucas a précisément cité ce passage, que la tête n'était visible à l'extérieur que par une bordure antérieure *plus ou moins* étroite, j'ai calculé la portée de cette assertion. Oui, j'ai été témoin, comme M. Lucas, de la rétraction plus ou moins grande de ce bord céphalique dans les travaux qu'exécute cette larve en creusant sa galerie dont elle mange les déblais. Oui, on peut, par une compression expulsive *modérée*, provoquer soi-même la saillie de toute la portion disponible de cette tête. Mais une membrane tégumentaire, de texture fibreuse, fixe *inamoviblement* la limite de cette exsertion au tiers antérieur environ de la tête. Si la compression est *plus forte*, elle amène le renversement en arrière, la rétroversion de la membrane tégumentaire, et celle-ci, à partir du point d'attache au crâne, se tiraille, se colle sur ce dernier, de manière à en imposer pour sa mise à nu. Enfin si dans cette tentative

d'énucléation vous violentez *outre mesure* le tégument, les muscles sous-jacents et le tube digestif, vous décollez, vous mutilez l'enveloppe et vous blessez mortellement la larve.

Abordons maintenant, et en dernier ressort, la question, encore litigieuse à ce qu'il parait, de la position du stigmate thoracique des coléoptères longicornes et des buprestides. Je croyais avoir mis fin au débat dans deux articles assez explicites insérés dans le 3e trimestre de 1843 et le 2e trimestre de 1844, renforcés par des faits à l'appui soit de Ratzeburg, soit de M. Lucas à l'occasion des larves de l'*Ergates faber* et du *Chalcophora mariana*, publiés aussi dans nos *Annales* en 1844. Je renouvelle ici mes regrets que M. Goureau n'ait eu à produire aux yeux, si bons juges, de M. Aubé, que des larves desséchées puis ramollies par de l'eau chaude. Je suis obligé de répéter, parce que c'est la pure vérité, que dans aucune larve de longicorne ou de buprestide les stigmates ne sont placés dans le domaine des plaques dorsales du tégument, qu'ils ne sauraient être visibles qu'accidentellement ou artificiellement dans l'attitude ordinaire de ces larves placées sur un plan horizontal ; que toujours ils occupent les régions latérales du corps, régions formées par une membrane plus mince, plus souple, qui unit les plaques dorsales aux plaques ventrales. Cette membrane n'est à la vérité que le dédoublement de ces deux ordres de plaques, et il n'est pas toujours facile de constater sa délimitation, même dans la larve vivante. En effet, dans un état de grande distension du corps, les plis qui caractérisent normalement cette membrane, s'effacent. Si au contraire le corps est amaigri ou flétri, ces plis se multiplient et se confondent avec les rides des plaques.

Cette position latérale des stigmates, qui est plus gé-

nérale qu'on ne l'a cru, et cette souplesse, cette flexibilité de la membrane où ils siégent sont de sages précautions de la vigilante nature pour mettre ces orifices respiratoires à l'abri des agents du dehors. J'ai la douleur de voir que dans les figures 13 et 15 de la note de M. Goureau, dessinées, à la vérité, sur le sec, les stigmates abdominaux occupent le champ, l'aire des plaques dorsales, tandis qu'il n'en serait pas de même dans les figures 1 et 4 pour lesquelles ont posé des larves vivantes.

Finissons-en avec le siége de la paire de stigmates thoraciques dans les larves des longicornes et des buprestides. Elle occupe sur les flancs, et même sur les flancs un peu inférieurs, l'intervalle qui sépare la première paire de pattes de la seconde, lorsque ces pattes existent. Cette position me semble incontestable et incontestée. M. Goureau assigne d'une manière plus précise l'insertion de ce stigmate sur le second segment pédigère dans les longicornes apodes et dans les buprestides. *Concedo* quant à la correspondance plus directe de ce stigmate avec ce segment, mais avec la restriction essentielle de cette lisière membraneuse latérale qui sépare et unit les plaques supérieures et inférieures et qui est le siége spécial des stigmates.

Les larves, soit des coléoptères, soit des autres ordres d'insectes n'ont pour la plupart qu'une seule paire de stignates thoraciques; mais il serait prématuré de généraliser l'une manière trop absolue ce fait. Je connais des larves l'hyménoptères, notamment celles du *Vespa crabro*, qui ont évidemment trois paires de stigmates au thorax, en sorte qu'à partir de la tête, on voit une série latérale continue de dix de ces orifices respiratoires.



NOTICE

SUR M. LE COMTE DEJEAN.

Par M. le docteur BOISDUVAL.

(Séance du 10 Décembre 1845.)

Messieurs,

La plupart des membres que la Société entomologique a vus disparaître de ses rangs, étaient des savants de profession ou occupaient des positions sociales auxquelles nul ne s'étonne de voir s'allier la culture des sciences. M. le comte Dejean, qui vient à son tour réclamer quelques-unes de ces pages funèbres qui n'attristent que trop souvent le recueil de nos travaux, présente le contraste peu commun d'une existence mêlée activement aux événements gigantesques qui ont signalé le commencement de ce siècle, et en même temps consacrée avec passion à une étude qui même aujourd'hui n'est pas entièrement à l'abri des dédains du vulgaire. Je ne m'appesantirai pas néanmoins sur ce contraste, piquant peut-être pour les gens du monde, mais qui n'a rien de surprenant pour nous qui connaissons l'empire que les sciences naturelles et l'entomologie en particulier exercent sur les intelligences

qu'une vocation réelle appelle à les cultiver. En effet ne comptons-nous pas des collègues dans les rangs les plus divers de la société, et la plupart ne restent-ils pas fidèles à la science jusqu'au dernier moment? Dès lors pourquoi nous étonnerons-nous qu'elle ait occupé tant de place dans une vie aussi agitée et promenée par la guerre d'un bout de l'Europe à l'autre?

La vie de M. Dejean se compose donc de deux parties dont l'une qui n'appartient pas à la Société a été en lieu convenable l'objet d'une appréciation faite avec autant de détails que de talent (1). Tout ce que j'en dirai, c'est que M. Dejean était un de ces hommes à forte trempe, comme la fin du dernier siècle en a fourni en foule et comme notre époque en produirait sans doute encore, si des circonstances semblables les rendaient nécessaires.

Né à Amiens en 1780, soldat à l'âge de quinze ans, présent sur la plupart des grands champs de bataille de la révolution et de l'empire, général de division et aide-de-camp de Napoléon quand l'empire tomba, proscrit par la Restauration jusqu'en 1818 qu'il fut rendu à son pays et à sa famille, rentré en activité à la révolution de juillet, et chargé, à partir de ce moment, de fonctions importantes qu'il a remplies presque jusqu'au moment de sa mort, tels sont, en aussi peu de mots que possible, les principales phases de cette partie de sa carrière qu'il m'est interdit d'aborder.

La vocation entomologique de M. Dejean se révéla de bonne heure. M. Duméril, ce vétéran actuel de la science et qui promettait déjà de devenir un de ses chefs en

(1) Discours prononcé par M. le comte Philippe de Ségur, à la Chambre des Pairs, à l'occasion du décès de M. le comte Dejean. Séance du 18 avril 1845.

France, guida ses premiers pas et fut son compagnon de chasse jusqu'au moment où il quitta Amiens pour continuer ses études médicales à l'Hôtel-Dieu de Rouen. A peine M. Duméril était parti, que M. Dejean fit la connaissance de notre collègue M. Duponchel, qu'il rencontra dans une excursion entomologique aux environs d'Amiens en 1793 et avec lequel il a toujours continué des relations amicales jusqu'au moment de sa mort, c'est-à-dire pendant un demi-siècle. M. Dejean, comme tous les jeunes gens qui débutent dans la carrière, s'occupa d'abord presque exclusivement de recueillir des lépidoptères, et dans une lettre du 4 pluviôse an III de la république qu'il écrivait de l'armée du nord au citoyen Duponchel, il lui fait part d'une nouvelle classification des lépidoptères diurnes des environs d'Amiens, établie sur la longueur relative des pattes antérieures et sur la forme de la massue des antennes. Quelques mois plus tard il abandonnait complètement les lépidoptères pour se livrer à l'étude des coléoptères, ordre d'insectes pour lequel il a eu toute sa vie une préférence si marquée.

A son retour de l'armée du Nord, il retrouva à Paris M. Duméril qui le mit en rapport avec les principaux entomologistes de cette époque ; Olivier, Bosc, Latreille et d'autres moins célèbres. Il n'était alors qu'un modeste amateur, car on ne peut pas regarder comme un début d'auteur un mince opuscule de onze pages qu'il fit imprimer en 1802 sous le titre de *Catalogue des coléoptères de la collection d'Auguste Dejean, classés suivant le* SYSTEMA ELEUTHERATORUM *de Fabricius*. Cet opuscule, qui n'était pas destiné au public, serait complètement ignoré aujourd'hui, si M. Dejean n'en avait pas distribué quelques exemplaires dans les dernières années de sa vie. Il n'a d'intérêt qu'à titre de rareté bibliographique et un peu

comme point de comparaison. Il est en effet assez curieux de voir quels ont été les humbles commencements de cette collection qui est devenue depuis la plus vaste qu'un particulier ait encore formée. Le nombre des espèces contenues dans ce catalogue ne s'élève qu'à 910 sur lesquelles 50 tout au plus sont étrangères à l'Europe. C'était à peine, à proprement parler, un prélude aux catalogues si riches que M. Dejean a publiés plus tard.

Les années qui s'écoulèrent depuis l'impression de ce petit ouvrage jusqu'en 1815 ne furent, pour M. Dejean, qu'une succession non interrompue de campagnes en Espagne, en Portugal, en Allemagne, en Russie et en France, pendant lesquelles il ne perdit jamais de vue l'accroissement de sa collection, soit par ses propres recherches, soit par des échanges avec les entomologistes des pays où le transportait la guerre. Dans les loisirs des garnisons, loisirs bien courts à cette époque, au bivouac, pendant les marches, sur le champ de bataille même, il ne négligeait aucune occasion d'ajouter à ses richesses entomologiques qui ne le quittaient que rarement. Si cette vie errante est éminemment favorable aux recherches entomologiques, on comprendra d'un autre côté que les exigences de la tenue militaire s'accordaient mal de l'attirail nécessaire pour la chasse aux insectes. Dans ses moments d'expansion, M. Dejean aimait à raconter par quel moyen il était parvenu à concilier des choses aussi opposées, et ce moyen est assez original; il avait imaginé de doubler en liége son casque de dragon, arme dans laquelle il servait alors. Apercevait-il un insecte pendant une marche, il mettait pied à terre, piquait sa capture dans cette boîte de nouvelle espèce et remontant à cheval il continuait sa route; il lui est même arrivé d'en faire autant au moment où le

régiment qu'il commandait, rangé en bataille, allait charger l'ennemi (1).

A la chute définitive de l'empire, M. Dejean, qui avait assisté à la bataille de Waterloo, était trop en vue par cela même, ainsi que par les fonctions qui l'attachaient à la personne de l'empereur, pour échapper aux persécutions qui furent alors le partage de ceux qui avaient servi fidèlement le pays. Son nom fut inscrit sur une liste de proscription, où figuraient ceux d'un grand nombre de ses compagnons d'armes et comme eux il dut quitter la France. Si ces événements brisèrent sa carrière militaire, l'entomologie du moins en profita ; à partir de ce moment jusqu'en 1830, elle va occuper la principale place dans sa vie et le dédommager de la perte de ses honneurs. Les parties orientales de l'empire d'Autriche et les pays qui les avoisinent étaient alors peu connus sous le rapport entomologique : il résolut de les explorer accompagné d'un seul domestique; et voyageant le plus souvent à pied, il parcourut successivement la Carinthie, la Carniole, la Croatie et la Dalmatie jusqu'aux bouches de Cataro. Cette exploration durait depuis près de trois années et il était sur le point de partir pour la Hongrie, lorsqu'à la fin de 1818 il lui fut permis de revoir la France. Quoique adonné de préférence à la recherche des coléoptères, M. De-

(1) A la bataille d'Alcanizas, que M. Dejean gagna après un combat des plus opiniâtres et où il fit un grand nombre de prisonniers, il aperçoit près d'une petite rivière, au moment où l'armée ennemie était en présence et où il allait donner le signal, un *Cebrio ustulatus* posé sur une fleur; aussitôt il met pied à terre, pique l'insecte dans son casque et immédiatement après l'affaire s'engage. Après la bataille le casque de M. Dejean est horriblement maltraité par la mitraille; mais il a le bonheur de retrouver intact sur un morceau de liége son précieux *Cebrio*.

jean, ainsi qu'il l'avait déjà fait pendant la guerre, ne négligea pas entièrement les autres ordres, et fit la découverte de plusieurs espèces très remarquables (1).

Rentré à Paris il se consacra tout entier à la mise en ordre des richesses qu'il accumulait depuis si longtemps. Ce travail exigea près de trois années et parut en 1821 sous le titre de *Catalogue des coléoptères de la collection de M. le baron Dejean*. Il contenait 6692 espèces, c'est-à-dire un peu plus que le *Systema eleutheratorum*. Ce nombre, qui paraîtrait peu de chose aujourd'hui, était considérable pour cette époque, surtout si l'on fait attention qu'il se composait en grande partie d'espèces européennes, le rétablissement des relations avec les colonies étant en-

(1) Dans ses campagnes et pendant son exil, M. Dejean découvrit un grand nombre d'insectes nouveaux de tous les ordres, surtout en Hymenoptères, Hémiptères et Lépidoptères. Parmi ceux de ce dernier ordre les plus remarquables sont sans contredit le *P. Alexanor*, que l'on ne connaissait que par la figure d'Esper et dont l'existence était regardée comme très problématique par tous les entomologistes. C'est dans la petite île de Lésina en Dalmatie, que M. Dejean trouva ce magnifique individu qui a servi de type à la description de l'*Encyclopédie*, et qui maintenant fait partie de la collection de feu M. Marchal. C'est aussi en Dalmatie qu'il découvrit en 1818 l'*Arge Herta*, espèce toute nouvelle à cette époque et dont il fit cadeau à l'abbé Mazzola à son passage à Vienne. (Voyez l'ouvrage de Treitschke, suppl. T. x. p. 37.) C'est encore dans les parties arides et montueuses de cette même province qu'il prit cette variété du *Cossus cæstrum*, que j'ai décrite dans le temps sous le nom de *Teredo*, et cette grande femelle de l'*Erebia Afra* que Godart a regardée comme une espèce nouvelle, et qu'il a décrite dans l'*Encyclopédie* sous le nom de *Dalmata*. En Styrie, M. Dejean trouva une nouvelle espèce d'*Erebia* qui a été décrite dans l'*Encyclopédie* sous le nom de *Sat. Styrius*, et beaucoup plus récemment par les auteurs allemands sous celui de *Nerine*. Il est inutile de dire

core trop récent pour que leurs espèces pussent arriver en abondance comme elles le font aujourd'hui.

Ce catalogue, je n'hésite pas à le dire, a été le point de départ de l'impulsion qu'a reçue de nos jours l'étude des coléoptères et qui a complétement changé la face de cette partie de la science. Afin de justifier cette assertion qui pourrait paraître exagérée à quelques personnes, qu'il me soit permis de m'arrêter un instant sur l'utilité dont peut être cette sorte d'ouvrage, et de jeter un coup-d'œil rapide sur l'état dans lequel se trouvait l'entomologie en France.

Un *Species* général, je ne dis pas de la classe entière des insectes, mais seulement de l'un de ses ordres et surtout celui des coléoptères, est une entreprise au dessus des forces d'un homme; personne, je pense, ne le conteste et les raisons en sont trop évidentes pour qu'il soit nécessaire

ici que le premier de ces noms devra avoir la préférence et être conservé comme le plus ancien.

En Espagne, M. Dejean découvrit aux environs de Saragosse, pendant le siége de cette ville où il prit une part si active, la *Chelonia Latreillii*, qui a été retrouvée depuis près de Barcelone par notre confrère M. Graëlls; il fit aussi la découverte près de Talavera-la-Real de la *Chelonia Dejeanii*, dont on ne connaît encore qu'un seul individu qui, aujourd'hui, fait partie de notre collection. Je ne cite ici que les espèces les plus notables rapportées par M. Dejean; mais si je mentionnais les *Noctua* et *Geometra* qui, à cette époque, étaient des nouveautés fort recherchées, ce nombre serait plus que triplé.

M. Dejean, qui ne s'occupait que du seul ordre des Coléoptères, fit, à son retour en France, cadeau à M. Latreille de tous ses insectes des autres ordres, moins l'*Arge Herta* qu'il avait donné à l'abbé Mazzola ; mais en 1826 il acheta toutes les collections de M. Latreille et il redevint propriétaire de toutes ces raretés jusqu'au moment où il se défit lui-même de sa collection. Aujourd'hui elles se trouvent disséminées dans différents cabinets, entre autres dans la brillante collection de M. Pierret, dans celle de M. Marchal et dans la mienne.

de le rappeler. Ainsi, les ouvrages ordinaires d'entomologie sont de trois sortes, ou des descriptions isolées de genre et d'espèces, ou des monographies de groupes plus ou moins étendus ou enfin des Faunes locales Or, en supposant que toutes les espèces existant dans les collections fussent décrites sous ces trois formes, on ne possèderait pas encore pour cela un ensemble tel que le réclame l'intérêt de la science; on aurait en quelque sorte les membres épars de cette dernière, membres hors de la portée des entomologistes qui n'ont pas à leur disposition de grandes bibliothèques ou qui manquent du loisir nécessaire pour y faire des recherches. Il faut donc qu'une quatrième sorte d'ouvrage vienne remédier à cet inconvénient, et c'est là le rôle que joue un catalogue rédigé convenablement. Sous une forme peu volumineuse il offre une image fidèle de l'état de la science au moment de son apparition; l'entomologiste qui la cultive sérieusement y puise une foule d'indications utiles; le simple amateur qui l'accepte toute faite des mains d'autrui y trouve un guide pour le classement de sa collection; ajoutons enfin qu'il est facile, en le refondant à des intervalles plus ou moins rapprochés, de le maintenir au niveau des progrès qui renouvellent la face de la science dans un petit nombre d'années. Je pense donc, pour ma part, qu'un bon catalogue est une chose non seulement utile, mais indispensable, et ne peux partager l'opinion des personnes qui regardent un pareil travail comme de médiocre importance et d'une exécution facile. Pour ce dernier point il en serait peut-être ainsi aujourd'hui; mais à l'époque où M. Dejean fit paraître le sien pour la première fois, il n'en était certainement pas de même. Examinons du reste ce qui se passe à présent : quoique la dernière édition du catalogue de M. Dejean ne compte que quelques années

d'existence, le besoin d'un nouvel ouvrage de ce genre commence déjà à se faire vivement sentir; or, rien n'annonce que ce besoin doive être de sitôt satisfait, et si un temps considérable s'écoule sans qu'il le soit, les conséquences fâcheuses qui en résulteront pour la nomenclature entomologique, le désordre qui s'introduira dans les collections, seront une réponse suffisante aux personnes dont je parle en ce moment.

Si nous portons maintenant nos regards sur la situation dans laquelle se trouvait alors l'entomologie relativement aux coléoptères, on sait qu'elle ne possédait pour tout *Species* général que le *Systema eleutheratorum* de Fabricius, travail vieilli et dont la partie générique ne pouvait presque plus servir depuis que Latreille, par ses travaux, l'avait complétement bouleversée. Latreille lui-même ne s'étant pas occupé des espèces n'était d'aucun secours pour leur connaissance. Pour les genres mêmes un assez grand nombre, créés par les entomologistes de l'Allemagne et inscrits dans leurs collections, lui étaient restés inconnus. Quant aux collections françaises, si l'on mentionne celles d'Olivier, de Bosc, de Palissot de Beauvois, de la Billardière, de Coquebert de Montbret et de Latreille lui-même, on aura nommé toutes celles qui existaient à Paris, et s'il s'en trouvait quelques-unes dans les départements, elles sont restées tellement inconnues, qu'à l'exception de celle de Devillers à Lyon, il me serait impossible de les désigner. La collection du Jardin des plantes elle-même renfermait, il est vrai, des espèces extrêmement précieuses; mais outre qu'elle n'était que l'ombre de ce qu'elle est devenue depuis, le désordre dans lequel elle se trouvait la rendait en grande partie inutile. Cette rareté des collections était due, sans aucun doute, principalement aux événements politiques ; mais l'absence d'un ouvrage qui

facilitât leur classement y entrait certainement pour quelque chose. Quelle qu'en fût d'ailleurs la cause, les progrès de la science en étaient singulièrement ralentis; sans collections, la culture des sciences naturelles est impossible; aussi l'état plus ou moins florissant de ces dernières dans un pays quelconque se mesure-t-il d'une manière certaine au nombre et à la richesse des collections qu'il possède.

Par là s'explique le succès qu'obtint à son apparition le catalogue de M. Dejean, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe. Il répondait à un besoin réel et ne pouvait paraître dans un moment plus favorable. Six ans de paix avaient créé des loisirs à une foule d'hommes qui auparavant n'auraient eu d'autres perspective que les armes; les esprits détournés pendant longtemps des travaux scientifiques y revenaient rapidement, et la science se répandait hors du cercle restreint des hommes spéciaux qui la cultivent. Aussi l'effet de l'ouvrage de M. Dejean ne tarda pas à se faire sentir. Presque aussitôt après sa publication, on vit se former à Paris des collections qui depuis sont devenues du premier ordre et dont les possesseurs ont tous plus ou moins payé leur tribut à la science. J'en appelle ici au souvenir de ceux qui furent à la fois les témoins et les agents de cette renaissance de l'entomologie en France. Tous se souviennent que si Latreille était alors universellement reconnu comme le chef de la science, c'était dans le cabinet de M. Dejean qu'ils se donnaient rendez-vous pour lui soumettre leurs espèces et les déterminer d'après sa collection. Inférieur à Latreille au point de vue scientifique, M. Dejean remplissait ainsi un rôle pratique, si je puis m'exprimer de la sorte, qui popularisait l'entomologie. C'est ainsi que de proche en proche les noms de sa collection se sont répandus dans toute l'Europe et ont acquis, en France particu-

lièrement, une telle notoriété qu'aujourd'hui encore il se trouve des amateurs qui n'en veulent pas d'autres, quoique dans beaucoup de cas les espèces auxquelles ils s'appliquent aient été décrites sous d'autres noms qui doivent avoir la préférence.

Cette collection était alors bien modeste en comparaison de ce qu'elle est devenue quelques années plus tard. En 1832, lorsque M. Dejean donna la deuxième édition de son catalogue, elle s'était plus que triplée. On sait que trois livraisons de cette édition avaient déjà été publiées lorsque le 7 décembre 1835 elles disparurent dans un incendie, et qu'en 1837 il en parut une troisième édition dont la quatrième et dernière livraison servit à compléter les exemplaires de l'édition précédente échappés à la destruction. Cette dernière édition contient 22,399 espèces. Arrêtons-nous encore un instant sur cet ouvrage pour n'avoir plus à y revenir. Le plan adopté par M. Dejean pour son exécution ne laisse-t-il rien à désirer et ne pouvait-on pas rédiger un catalogue qui, sans être beaucoup plus volumineux, serait encore plus utile? Cette question me paraît devoir être résolue par l'affirmative. Ainsi, on regrette que dans cet ouvrage, les divisions qui suivent immédiatement les familles, c'est-à-dire les tribus, ne soient pas indiquées. On aimerait aussi à y trouver l'indication des ouvrages dans lesquels ont été publiés les genres, ce qui permettrait d'y recourir immédiatement à ceux qui ne se bornent pas à apprendre des noms, mais qui tiennent à connaître leur origine et leur valeur. Une indication analogue pour chaque espèce déjà publiée, accompagnée au besoin de quelques synonymes les plus importans, serait aussi extrêmement précieuse. Il est d'autant plus à regretter que M. Dejean ne l'ait pas fait, comme il en avait d'abord l'intention, que les recherches à ce su-

jet étant toutes prêtes ce n'eût été pour lui qu'une affaire de rédaction. On l'a bien souvent engagé aussi à donner les caractères des familles, des tribus et des genres, en d'autres termes à rédiger un *Genera*. Il est bien malheureux qu'il ait toujours reculé devant ce travail, immense sans doute, mais qu'après Latreille, lui seul peut-être en France était de force à exécuter.

Un an à peine après la publication de son premier catalogue, M. Dejean s'associa avec Latreille pour la rédaction d'un travail général sur les coléoptères d'Europe. Cet ouvrage était conçu sur un plan très vaste, trop vaste peut-être. Latreille s'était chargé des généralités et de la partie systématique; M. Dejean devait seulement s'occuper de la description des espèces qui devaient être toutes figurées sans exception. Si ce plan eût pu être réalisé, cet ouvrage l'eût emporté sur la *Fauna* de Panzer et de Germar, les deux seuls ouvrages iconographiques consacrés à la Faune entomologique de l'Allemagne, et qui sont de simples recueils de figures, les espèces y étant disposées sans ordre. Mais soit que la tâche fût trop forte, soit que la nature d'esprit de Latreille se prêtât difficilement aux exigences d'une publication paraissant à époques fixes, les deux auteurs s'arrêtèrent à la troisième livraison. C'est néanmoins un ouvrage essentiel à consulter, attendu que Latreille y a inséré une division de la famille des carabiques qui a servi de base à celle qu'il a exposée en 1830 dans la deuxième édition du *règne animal* de Cuvier.

Après l'avortement de ce projet, M. Dejean en conçut un autre plus vaste encore, celui d'un *Species* général des coléoptères, et en 1825 il fit paraître le premier volume de cet ouvrage, qui restera son titre le plus solide de gloire aux yeux du monde entomologique futur. Dans sa pré-

face il annonçait que ce travail se composerait d'environ vingt volumes. S'est-il jamais flatté de conduire jusqu'à sa fin une pareille entreprise, qui, exécutée d'après le plan adopté par lui, exigerait non pas vingt volumes, mais plus de cent, non pas vingt ans, mais une vie prolongée bien au delà des bornes assignées à celle de l'homme? Il faut le croire puisqu'il l'a dit. Quoi qu'il en soit, ses illusions à cet égard ont dû se dissiper promptement. En effet, sept années ont été nécessaires pour exécuter cinq volumes de cet ouvrage qui s'est trouvé réduit aux simples proportions d'une monographie des carabiques.

On sait que ce n'est qu'en hésitant que je peux me hasarder à porter un jugement sur cet ouvrage. Il n'en est pas de même des travaux zoologiques que des œuvres d'art; certaines règles connues et appliquées avec goût suffisent pour apprécier ces derniers; une classification, au contraire, n'est qu'un échafaudage bâti sur les rapports qu'ont les êtres entre eux, et ces rapports étant multiples et frappant diversement les esprits, il s'ensuit qu'on peut presque toujours contester la place assignée à un animal et lui en donner une autre également satisfaisante. Chaque groupe d'animaux peut par conséquent donner lieu à plusieurs classifications basées sur des points de vue différens, toutes admissibles à certains égards et toutes imparfaites sous d'autres. La critique pour ces sortes de travaux est donc une chose très délicate, sans compter qu'elle suppose une connaissance du sujet aussi approfondie que celle de l'auteur lui-même, ce qui a bien rarement lieu. Tout en déclarant mon défaut de compétence, je dirai d'une manière générale qu'à beaucoup d'égards, l'ouvrage dont il est question en ce moment me paraît pouvoir être cité comme un modèle, sans pour cela me dissimuler les imperfections qu'on a pu y signaler. On a reproché, par

exemple, à M. Dejean, et Latreille le premier dans un rapport verbal fait à l'Institut, qu'il n'avait pas suivi assez fidèlement la voie tracée par Bonelli, c'est-à-dire qu'il n'a pas attaché assez d'importance aux deux organes buccaux les plus essentiels, la languette et les mâchoires, que Bonelli avait pris pour base de sa classification de la Famille des carabiques. Il est vrai que M. Dejean, sans négliger les parties de la bouche, se borne presque toujours à emprunter ses caractères à ceux qui n'exigent aucune dissection, le labre, les mandibules et le menton. Il en est résulté qu'il n'a pas admis quelques genres établis par Bonelli et dont la valeur est regardée comme incontestable par certains entomologistes, les *Dischyrius* entre autres. Mais on lui doit en revanche d'avoir mis en évidence tout le parti qu'on peut tirer des articles des tarses et des modifications qu'ils éprouvent selon les sexes. Ce caractère forme, comme personne ne l'ignore, le point de départ de sa classification qui lui est propre et qui s'éloigne beaucoup de celle de Latreille. Peut-être un jour partagera-t-elle le sort de tous les travaux de ce genre, c'est-à-dire qu'elle sera modifiée peu à peu et finalement bouleversée de fond en comble; mais il en restera toujours des traces dans la science et elle devra être consultée par tous ceux qui traiteront des carabiques.

En 1828, M. Dejean reprit le projet dont il avait commencé l'exécution quelques années auparavant avec Latreille, celui de publier une *Iconographie générale des coléoptères d'Europe*. Il voulut bien me choisir pour son collaborateur et nous avons fait paraître ainsi toute la famille des carabiques. Je ne m'arrêterai pas sur cet ouvrage qui n'est, quant au texte, qu'une reproduction abrégée du *Species*. Il n'a rien ajouté aux titres scientifiques de M. Dejean non plus qu'à ceux que je puis avoir.

La révolution de 1830 amena dans la position de M. Dejean un changement qui ne lui permit plus de consacrer une aussi grande partie de son temps à l'entomologie. En 1832 il fit paraître un volume du *Species* qui restait encore à publier. De 1834 à 1837, il donna les deux éditions de son catalogue dont j'ai parlé plus haut et sa carrière entomologique fut dès lors terminée.

Il était parvenu à un âge qui a été généralement critique pour les hommes qui avaient fait les campagnes de l'empire, et les atteintes d'une vieillesse qu'on peut appeler prématurée, si l'on ne considère que le nombre des années, se faisaient sentir chez lui. Depuis assez longtemps ses yeux affaiblis ne lui permettaient plus de faire usage des verres grossissants au delà de quelques minutes. Sentant alors qu'il était temps de renoncer à des observations qui ne pouvaient qu'aggraver l'état de ces organes, il se décida à abandonner entièrement l'entomologie et à vendre sa collection et sa bibliothèque. Un instant on put espérer que la première serait acquise par le gouvernement et irait augmenter les richesse du Muséum national. Mais des difficultés imprévues vinrent entraver les négociations entreprises à ce sujet. M. Dejean dut dès lors se résigner à la mettre simplement en vente, et l'impossibilité de trouver une seule personne disposée à en faire l'acquisition dans son entier le détermina à la céder par familles. C'est ainsi qu'elle se trouve aujourd'hui disséminée en plusieurs mains, mais heureusement la plus grande partie est restée en France.

La dispersion de cette collection, fruit de quarante années de travail, a été pour la science un événement grave et je dirais volontiers, un malheur. C'était la plus vaste qu'aucun particulier possédât et la seule de cette importance qui fût entièrement classée et nommée. Qu'ils fussent

définitifs ou non, les noms qui y figuraient étaient connus de tous les entomologistes par le catalogue qu'avait publié M. Dejean et répandus en grand nombre dans les collections. Il y avait comme un accord tacite pour les adopter, au moins provisoirement. Aujourd'hui nulle collection de coléoptères en Europe ne domine les autres et n'a le privilége de leur faire accepter sa nomenclature. Il en résulte que les entomologistes qui, par des raisons très diverses, ne peuvent déterminer leurs espèces dans les ouvrages, se sentent comme privés de direction et abandonnés à eux-mêmes. Je ne craindrai pas d'ajouter qu'un effet analogue commence déjà à se faire sentir dans les grandes collections de Paris qui semblaient naturellement appelées à hériter de l'influence qu'avait celle de M. Dejean. Sans s'appesantir davantage sur ce sujet, il est facile de sentir le résultat fâcheux qu'aurait pour la science un tel état de choses, s'il se prolongeait outre mesure.

Après un divorce aussi complet avec l'entomologie, M. Dejean voulut, en quelque sorte, s'y rattacher par un dernier lien. Il demanda à faire partie de la Société entomologique à laquelle jusques-là il était resté étranger. Nous l'avons tous vu assister à nos séances aussi régulièrement que sa santé et ses occupations le lui permettaient, et il a même publié dans nos *Annales* quelques notes critiques sur des ouvrages de longue haleine qui ont paru dans ces dernières années.

Sa fin cependant approchait, et cette fin a été pénible : après onze mois d'une douloureuse maladie pendant laquelle il n'entrevit pas l'espoir d'un rétablissement qui lui permît de reprendre ses occupations, il succomba le 17 mars 1845.

Je pourrais, messieurs, m'arrêter ici; mais cette notice serait incomplète si je n'abordais pas certaines questions

auxquelles le nom de M. Dejean se trouve intimement lié, et si je ne rendais pas hommage aux qualités de l'homme privé, après avoir exprimé mon opinion sur les travaux du savant; pour tout autre ce serait presque une inconvenance; pour moi ce serait une ingratitude.

L'influence scientifique que j'ai attribuée à M. Dejean, et qui était très réelle, n'a pas, je dois le dire, été acceptée par tous les entomologistes qui l'entouraient. Il s'en est toujours trouvé qui ont protesté plus ou moins ouvertement contre elle. Cela tenait non pas à sa position sociale, car jamais homme ne fut moins disposé à se prévaloir de cet avantage, mais à des principes scientifiques sur lesquels il n'y avait pas moyen de transiger pour ceux qui ne les partageaient pas.

Livré uniquement à des travaux d'ensemble, M. Dejean n'aimait pas les travaux partiels, les descriptions isolées de genre ou d'espèces, et il s'exprimait sans détour à cet égard, soit dans sa conversation soit dans ses écrits. Conformément à cette idée il ne cherchait que médiocrement à connaître les noms ainsi publiés, et souvent même quand il en avait connaissance il n'en maintenait pas moins ceux qu'il avait donnés aux mêmes espèces dans sa collection. Cette opinion n'était pas de nature à lui concilier les auteurs ainsi sacrifiés et, il faut en convenir, il serait difficile de la défendre. Sans doute, des travaux généraux ou monographiques sont plus propres à faire avancer la science que des descriptions de genre ou d'espèces jetées pour ainsi dire au hasard, et il ne faudrait pas qu'elle ne comptât que des ouvrages de cette sorte. Mais la science est une république, et nul de ceux qui la cultivent n'a le droit de mettre à néant les travaux de ses collaborateurs si humbles qu'ils soient. Chacun est libre d'apporter sa pierre à l'édifice commun dans la mesure de

son goût, de ses loisirs, de son talent si l'on veut. La seule obligation qu'on puisse imposer à chacun, c'est de s'efforcer de donner à son travail toute la perfection dont il est susceptible. M. Dejean s'exagérait comme beaucoup de personnes les inconvénients de ces travaux morcelés, qui, paraissant sur tous les points de l'Europe, semblent, au premier coup d'œil, devoir plonger la science dans un inextricable chaos. Il oubliait qu'en définitive rien ne se perd, que la tâche d'un monographe consiste précisément en grande partie à rechercher ces écrits épars et à les fondre dans son propre travail. En n'en tenant pas compte, lui monographe et auteur de catalogue, il diminuait d'autant la valeur de ses ouvrages.

Cette question se lie intimement comme on le voit à celle du droit de priorité, sur laquelle M. Dejean s'était fait une théorie qui lui était propre et qui lui a valu plus d'un contradicteur. Il ne niait pas le droit, mais il l'interprétait de telle sorte qu'en définitive il l'anéantissait à peu près complètement. Suivant lui, il n'y aurait eu que certains auteurs, ceux que l'on peut appeler du premier rang, qui auraient été appelés à en jouir dans toute son étendue; les autres en auraient été plus ou moins exclus selon l'importance de leurs travaux. A quoi il ajoutait, ce qui était tout aussi grave, que les noms de catalogue devaient jouir de ce droit dans toute sa plénitude. Voilà quelles étaient ses opinions à cet égard, telles qu'elles ressortent clairement de plusieurs passages de ces ouvrages. Ai-je besoin de faire observer que ce principe, s'il était admis, rendrait toute nomenclature impossible? Comment parvenir à s'entendre si d'une question de dates on en fait une question de personnes? Qui déterminera la valeur de chaque auteur, ceux qui doivent être respectés et ceux qui ne doivent pas l'être?

Ces idées, je le dis sans détour, ne supportent pas l'examen; mais avec la même franchise, j'exposerai les raisons qui font comprendre comment M. Dejean avait été conduit à les adopter; de ces raisons les unes sont scientifiques, les autres sont personnelles.

Le droit de priorité, inattaquable au fond, a ses abus comme toutes les choses de ce monde. Il n'est que trop vrai qu'il existe des auteurs qui spéculent sur l'inflexibilité de ce principe, gens qui sont mus moins par le désir de concourir aux progrès de la science que par celui de se faire une réputation telle qu'elle, dût-elle ne durer qu'un jour. Ce sont ces hommes que M. Dejean voulait principalement atteindre; mais il se trompait, quand il croyait les réduire au silence en les traitant comme s'ils n'existaient pas; le seul moyen de les amener à mettre de la conscience dans leurs travaux, c'est d'en produire qui les fassent rougir des leurs.

Quant aux motifs personnels que pouvait avoir M. Dejean pour défendre les principes exposés plus haut, il suffira d'indiquer sommairement quelques-uns des principaux. Je dirai d'abord que tout laborieux qu'il était, ce n'était pas un homme d'étude et de cabinet dans la stricte acception du mot. Il n'avait pas ce goût des livres qui fait trouver du charme dans les recherches bibliographiques les plus arides et qui est nécessaire à tout auteur occupé de travaux où la synonymie joue un grand rôle. On conçoit d'après cela que cette foule de mémoires, de notices qui surgissent sans cesse de tous les points de l'horizon, lui faisait éprouver un sentiment de malaise, dont il ne se rendait pas bien compte à lui-même, mais qui influait, à son insu, sur ses jugements scientifiques. En outre, ces opuscules avaient pour lui un inconvénient grave, celui, s'il en eût tenu compte, de l'obliger à changer sans

cesse les noms inscrits dans sa collection qui était nommée et classée complètement. Après un travail qui nous a coûté de longs efforts, nous aimons tous à jouir en paix de ses résultats. Or, pour ce qui concerne les collections cela est impossible, si l'on tient à les maintenir au courant de la science. Ce désir qu'éprouvait M. Dejean de fixer la nomenclature se comprend néanmoins et par suite la valeur exagérée qu'il attribuait à la sienne. Mais combien ces légères faiblesses n'étaient-elles pas rachetées par les qualités de l'homme privé! M. Dejean était essentiellement bon et obligeant. A ces dispositions généreuses de sa nature, la vie des camps avait ajouté une loyauté et une franchise qui faisaient qu'on pouvait compter sur sa parole une fois qu'il l'avait donnée. La longue habitude du commandement suppléait admirablement chez lui aux qualités physiques, que la nature avait un peu refusées à sa personne. Si quelques entomologistes ont cru avoir à se plaindre de lui, dans certaines circonstances, il ne me serait pas difficile de justifier ces exceptions à ses habitudes ordinaires. Mais j'aime mieux terminer cette notice, peut-être déjà trop longue, par quelques détails qui expliqueront comment il était parvenu à maintenir toujours sa collection au courant. Il faut bien que ce ne soit pas une chose si aisée, puisque aujourd'hui il n'en est pas une seule de quelque importance à Paris qui soit dans le même cas.

Ce secret peut s'expliquer par un seul mot, l'ordre, c'est-à-dire l'habitude de consacrer chaque jour invariablement un certain nombre d'heures à ce travail, et celle de ne jamais abandonner un groupe sans avoir complètement terminé la classification. Pendant sa longue carrière entomologique, M. Dejean a été obligé plusieurs fois de remanier sa collection de fond en comble. Chaque fois qu'il

entreprenait ce grand travail, il ne l'interrompait plus, et laissait de côté les espèces nouvelles qu'il recevait et qui appartenaient aux familles déjà classées. Quand tout était fini il revenait sur ses pas et intercalait dans la série les espèces en question. Ces habitudes d'ordre sont plus importantes qu'on ne pourrait le croire. Elles le sont surtout pour les entomologistes qui ne peuvent accorder à la science qu'une faible partie de leur temps. S'ils ne le mettent pas à profit, les mois, les années s'écoulent et leur collection reste en désordre. Or, pas plus que la fortune, les collections ne restent stationnaires, si elles n'avancent pas elles reculent.

S'il fallait résumer en peu de mots toute ma pensée sur M. Dejean, je dirais qu'il appartenait à cette classe d'hommes qui ont eu autant d'influence sur leur époque par certaines circonstances tenant à leur position personnelle que par leurs travaux mêmes. De ses deux principaux ouvrages son catalogue a déjà perdu un peu de son utilité, et comme ces sortes d'ouvrages n'aura qu'une importance passagère. Quant au *Species* il restera, aussi longtemps que l'entomologie sera cultivée, un travail indispensable à consulter, et cela suffit pour assurer à son auteur une réputation durable. Quelque jugement, du reste, qu'on porte sur ces deux ouvrages, personne, je pense, ne contestera que depuis la mort de Latreille, celle de M. Dejean est le coup le plus grave qui ait frappé l'entomologie française.

Sur une proposition de M. Reiche, la société a décidé qu'à titre d'hommage à la mémoire d'un des savants qui ont le plus contribué au progrès de l'entomologie et répandu le goût de cette science, elle

ferait lithographier à ses frais le portrait de M. le comte Dejean et en distribuerait un exemplaire à chacun de ses membres.

Cette lithographie, qui est jointe à la notice que M. le docteur Boisduval a donnée sur les travaux du savant que nous regrettons, est la reproduction d'un portrait actuellement en la possession de Mme la comtesse Dejean, lequel représente le général à l'âge de 40 à 45 ans, et qui a été peint par M. Serrur, de Lille.

ANNONCES.

OUVRAGES NOUVEAUX.

EUROPŒORUM MICROLEPIDOPTERORUM.

Index methodicus.

Sive Pyrales, Tortrices, Tineæ et Alucitæ Linnœi secundum novum naturalemque ordinem dispositœ, nominibus genuinis restitutis, synonymia accuratè elucidata, locis indicatis, novisque speciebus aut larvis brevi descriptis.

Auctore A. GUENÉE.

Pars prima : Sistens Tortrices, Phycidas, Crambidas, Tinearum que initium.

Parisiis apud Roret, bibliopolam, via Hautefeuille, 10 *bis*.

Un volume in-8°, sur beau papier, avec titre et couverture imprimée. Prix : 3 fr. 75 c.

Sous ce titre, l'auteur a fait tirer séparément le travail qui vient de paraître dans les annales; mais la pagination a été changée et les titres des annales supprimés, de manière à faire du tout un volume homogène et élégant. Le papier est collé et permet d'écrire sur les marges toutes notes, signes, ou numéros de renvoi. Cet Index est imprimé dans les mêmes format, justification et caractères que le *Genera et Index* de M. Boisduval et, comme les idées de l'auteur en fait de classification répondent en général à celles de l'auteur du *Genera*, il peut être considéré comme la suite et le complément indispensable de cet ouvrage (1).

Au reste, les lecteurs des annales ont déjà pu juger le fond et l'exécution de l'*Index microlepidopterorum*, et nous nous bornerons à rappeler que cette première partie contient environ 930 espèces ou variétés nommées réparties dans les genres, c'est-à-dire près d'un tiers de plus que tous les ouvrages et catalogues les plus complets publiés jusqu'ici.

(1) Le supplément que M. Boisduval avait l'intention d'y joindre n'étant pas terminé, n'a pu accompagner la troisième livraison comme l'auteur l'espérait et ne paraîtra qu'avec la seconde partie.

ICONOGRAPHIE DU RÈGNE ANIMAL DE CUVIER,

ou Représentation, d'après nature, de l'une des espèces les plus remarquables, et souvent non encore figurées, de chaque genre d'animaux.

Avec un texte descriptif mis au courant de la science.

Ouvrage servant d'Atlas à tous les traités de zoologie.

Par M. F. E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Les six rapports favorables qui ont été faits à l'académie des sciences sur ce grand ouvrage (1) et l'article qui a paru à son sujet dans le *Moniteur universel* du 11 juin 1845 (2), témoignent assez de son importance scientifique et nous dispensent d'entrer ici dans des détails sur le plan et le but de cette publication. Nous nous bornerons à reproduire la dernière phrase du rapport que M. Duméril a lu au sujet du texte, quand M. Guérin-Méneville en a soumis le manuscrit au jugement de l'Institut. Voici les paroles du célèbre académicien : « Nous pensons que l'Académie peut exprimer à l'auteur le désir de voir bientôt publier ce texte explicatif, qui fera mieux apprécier encore toute l'utilité de cette iconographie du règne animal de G. Cuvier, ouvrage adopté comme guide par les naturalistes de toutes les nations. »

M. Guérin-Méneville a fait de grands sacrifices pour demeurer seul propriétaire de son iconographie du règne animal ; afin d'en baisser le prix et pour mettre son ouvrage plus à la portée des vrais travailleurs et de ceux qui ne pourraient l'acquérir en totalité, il l'a divisé en huit sections que l'on peut acquérir séparément. C'est de la

(1) 1° Par Frédéric Cuvier, le 27 avril 1829; 2° par M. Bory de St-Vincent, le 8 septembre 1831; 3° par Georges Cuvier, le 6 février 1832; 4° par M. Is. Geoffroy-St-Hilaire, le 31 mars 1834; 5° par M. Duméril, le 21 novembre 1842, et 6° par M. Flourens, le 26 août 1844.

(2) Cet article a été tiré à part et placé à la fin du *troisième* trimestre de 1845 de ces Annales.

dernière de ces sections, de celle qui comprend les INSECTES, qu'il sera plus particulièrement question ici; c'est dans cette section que M. Guérin-Méneville a pu donner le plus de matériaux nouveaux (1).

Il serait trop long de signaler les genres inédits et surtout les espèces nouvelles d'insectes au nombre de 783 comme on peut le voir par le relevé des 15 pages de la table de cette partie entomologique, que M. Guérin-Méneville fait connaître dans ce texte, ainsi que la foule d'ouvrages et surtout de notices éparses dans les recueils publiés dans toutes les parties du monde, qui y sont cités. Ce texte forme une érudition toute faite pour les entomologistes qui désirent écrire sur les insectes, en leur indiquant les progrès que la science a faits depuis dix ans, et forme ainsi le supplément indispensable de la partie entomologique du *règne animal*, qui présente la méthode de Latreille universellement adoptée pour la classification naturelle des insectes.

Nous ne saurions, dans ce court article, citer toutes les portions neuves du travail de M. Guérin-Méneville. Nous dirons seulement qu'on doit remarquer ses observations sur le *Pulex penetrans*, un travail critique sur le genre *Galba*, sur les tarses du genre *Phanæus*, avec la description de plusieurs belles espèces. On trouve encore des travaux monographiques sur les genres *Cratosomus*, *Anchonus*, *Calandra*, etc., des descriptions de nombreuses espèces nouvelles de *Longicornes*, de *Crioceris*, d'*Hirpa*, *Erotylus*, *Coccinella*, etc. Dans les orthoptères il a donné un travail étendu sur les groupes des *Gryllus* et *Tridactylus*, dans lesquels il a fondé plusieurs genres nouveaux. Les névroptères se sont enrichis des genres *Artiopteryx*, *Deptonema* et de plusieurs espèces très intéressantes. Dans les hémiptères on trouve une monographie des genres *Galgulus*, *Mononyx* et *Pelogonus*, et la description de plusieurs belles espèces de fulgorelles et de cercopèdes, ainsi qu'une nouvelle distribution de la tribu des Psyllides. Les hyménoptères offrent aussi de riches matériaux

(1) Ce texte des *Insectes* a été tiré à part et se vend séparément 15 francs.

sur les genres *Cephus*, *Evania*, *Fœnus*, *Cerceris*, *Megachile*, *Euglossa*, *Apis*, etc.; une monographie du genre *Cryptocerus*, un travail sur les *Fourmies de visite* et sur quelques genres voisins, etc. Les lépidoptères ont été enrichis de plusieurs genres très naturels et de beaucoup d'espèces propres surtout à la colombie. Enfin. M. Guérin-Méneville a donné des observations sur les diptères, et entre autres des monographies de deux genres très remarquables, les *Rutilia* et les *Ceratitis*.

En résumé, cette *partie entomologique* de l'Iconographie de M. Guérin-Méneville ne peut manquer de figurer dans la bibliothèque des entomologistes travailleurs, quand toute sa valeur scientifique leur sera connue.

COLLECTIONS A VENDRE.

M. Audinet-Serville donne avis à MM. les entomologistes ses confrères, qu'il est dans l'intention de se défaire des Coléoptères et des Lépidoptères de sa nombreuse collection, amassés depuis bien longtemps.

Coléoptères : 5,456 espèces exotiques et 2,393 espèces indigènes; total : 7,849; donnant 15,638 individus. Prix : 4,000 fr.

Lépidoptères : 1,137 espèces exotiques et 1,041 indigènes; total : 2,178 espèces; ensemble 4,156 individus. Prix : 2,000 francs.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE,

RECUEILLI PAR M. E. DESMAREST, SECRÉTAIRE.

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME TROISIÈME.

ANNÉE 1845.

BULLETIN ENTOMOLOGIQUE.

ANNÉE 1845.

PREMIER TRIMESTRE.

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

(Séance du 8 Janvier 1845.)

Présidence de M. le Marquis de BRÊME, Président de 1844.

Ouvrages offerts. Annales de la Société entomologique de France. 2e série, tome II (Année 1844), 3e trimestre. — 1 vol. in 8° avec pl. col. (deux exemplaires).

— Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XIX. (2e semestre de 1844) Nos 24 à 27 — br. in 4°; offert par l'Institut de France.

— Verhandlungen der k. k. Landwirthschaffs Gesellschaft in Wien und Auffake vermischten economischen Inhaltet Zwegte Folge. Erster Band. Erster heft.—

1 vol. in 8°, Wien 1844; offert par la Société d'Agriculture de Vienne.

— Philosophical transactions of the royal Society of London, for the year 1844, part. 2. — Proceeding of the royal Society. Décembre 1843.—1 vol. et br. in 8°, 1844; offert par la Société royale de Londres.

Communications. M. Blanchard communique à la Société quelques Eumolpites recueillis en Sicile pendant son voyage. Il fait remarquer, entre autres, trois espèces appartenant à la division ou au genre *Dia* du catalogue de la collection de M. le Comte Dejean. Sur ces trois espèces, deux sont déjà connues: l'une est l'*Eumolpus æruginеus* de Fabricius, l'autre est désignée dans les collections sous la dénomination de *Dia nitida*, Dahl. La troisième, plus grosse que les précédentes, étant inédite, M. Blanchard lui donne, à raison de sa forme, le nom de *Dia oblonga*. Cette espèce est longue de trois millimètres, entièrement d'un bronzé cuivreux, avec les antennes et les pattes ferrugineuses; le corselet et les élytres, fortement ponctués, ont une légère pubescence blanchâtre. Les élytres sont ovoïdes, à peine plus large que le prothorax. Trouvée dans les environs de Messine, à la fin de juin.

— M. Blanchard présente ensuite à la Société les larves et les nymphes de quelques espèces de coléoptères, qu'il vient de figurer dans un ouvrage intitulé : *Histoire des Insectes*, et devant paraître prochainement. L'un de ces coléoptères appartient au genre *Bruchus* et à la division des *Pachymerus*; l'insecte a été découvert aux trois états principaux de sa vie dans des grains d'un végétal, vulgairement connu sous le nom de *Vacoa*, et désigné par les botanistes sous celui de *Pandanus*. Ces graines ont été envoyées de Madagascar au Muséum d'histoire naturelle

de Paris, après avoir séjourné à l'Ile Bourbon pendant plusieurs mois, en sorte que M. Blanchard dit qu'il n'est pas certain de la localité ou vit ordinairement ce *Bruchus*. L'espèce recueillie ainsi vivante à Paris, n'ayant pas été décrite, elle portera le nom de Bruche du Vacoa : *Bruchus pandani*, Blanchard.

— Le même membre communique également un bel individu de la larve et de la nymphe du *Batocera rubus* des auteurs, provenant de Pondichéry : et la larve et la nymphe du *Figulus striatus* de l'Ile de France, adressées au Muséum d'histoire naturelle de Paris, par feu Desjardins.

En terminant cette communication M. Blanchard fait remarquer que les entomologistes ont rapporté à tort ce *Figulus* de l'Ile de France au *Lucanus striatus* de Fabricius et d'Olivier ; espèce des Indes Orientales appartenant au genre *Dorcus* pour certains entomologistes, ou au genre *Lucanus* proprement dit, pour d'autres; espèce, du reste, assez semblable, comme le dit Fabricius, au *L. parallelipipedus*, quoique d'une taille beaucoup moindre. Dans une des prochaines séances de la Société M. Blanchard fera passer le véritable *L. striatus* sous les yeux des personnes que cela pourrait intéresser. Comme le genre *Figulus* est adopté généralement on pourra conserver à l'espèce de l'Ile de France le nom de *striatus*, sous lequel elle est décrite par MM. Westwood, de Castelnau, etc.

— A l'occasion d'une des communications de M. Blanchard, M. Guérin-Méneville prend la parole pour dire à la Société que les métamorphoses du *Batocera rubus* sont connues et que la description en a été publiée par un naturaliste de Calcutta. Cette larve vit dans le bois du *Ficus religiosa*; elle est très commune à Calcutta, à Pondichéry, à l'Ile Maurice, etc.

— M. Guérin-Méneville dit que M. le Colonel Goureau

avait appelé son attention sur le *Curculio frumentarius* de Linné. M. Goureau pensait que la description de cet auteur allait parfaitement à des variétés fauves du *Curculio granarius*, et que la place donnée par Linné à cette espèce, immédiatement après le *Curculio granarius*, était une preuve qu'elle était au moins très voisine de celle-ci. M. Guérin-Méneville a voulu s'assurer de ce rapprochement, et il a cherché dans les bibliothèques la figure que Linné cite de ce *Curculio frumentarius* dans les *Arcana naturæ* de Leeuwenhœck. Après huit jours de recherches dans les diverses bibliothèques, après avoir reconnu que l'édition de cet ouvrage, citée par Linné, n'existe pas à Paris (il y en a sept éditions; il n'en a trouvé qu'une à Paris), M. Guérin-Méneville a rencontré enfin le mémoire de Leeuwenhœck, dans lequel il fait connaître le *Curculio* cité par Linné. L'auteur hollandais l'a vu éclore et sortir du blé qu'il avait renfermé dans un tube de verre; c'est évidemment la *Calandra granaria*, variété fauve ou morte avant d'avoir acquis toute sa coloration. C'est donc à tort que De Géer a donné le nom de *Curculio frumentarius* à un *Apion* rouge, et que tous les auteurs ont copié cette faute sans qu'un seul ait eu un seul instant l'idée de remonter à la source de cette espèce. Du reste, tous les entomologistes savent que l'*Apion frumentarium* ne vit pas dans le blé.

— Sur la proposition de M. Amyot la Société décide qu'elle procédera dans sa prochaine séance à la nomination d'un membre honoraire, en remplacement de Charles Nodier. — Une commission composée de MM. Amyot, Boisduval, le Marquis de Brême, Guérin-Méneville et Audinet-Serville est chargée de présenter, à la prochaine séance, une liste de candidats.

Rapport. Il est donné lecture d'un rapport de la

commission de publication réglant la composition du quatrième trimestre des Annales pour 1844. — La Société adopte la composition de ce numéro, telle qu'elle est proposée par la commission de publication.

Lectures. M. Lucien Buquet, Trésorier, fait connaître l'état des recettes et celui des dépenses de la Société pendant l'année 1844, et montre que la situation financière de la société tend de plus en plus à s'améliorer. — M. le Président charge une commission, composée de MM. Amyot, Doüé et Reiche, de présenter, à la prochaine séance, un rapport sur les comptes du Trésorier.

— M. le Colonel Goureau donne lecture de deux notices : 1° Sur le *Nyctophanes candellaria*, et 2° sur le *Microgaster globatus*.

Nominations. Aux termes des articles 14 et 36 de son réglement, la Société procède au renouvellement annuel des membres du bureau et de la commission de publication. Ont été nommés pour l'année 1845 :

Membres du bureau :

Président, M. le Colonel Goureau;
Vice-président, M. Audinet-Serville;
Secrétaire, M. Eugène Desmarest ;
Secrétaire-adjoint, M. Alexandre Pierret;
Trésorier, M. Lucien Buquet;
Trésorier-adjoint, M. Léon Fairmaire;
Archiviste, M. Duponchel.

Membres de la commission de publication :

MM. le Docteur Aubé;
le Docteur Boisduval ;
le Marquis de Brème ;
Guérin-Méneville ;
Paul de Saint-Martin.

Membre reçu. M. John Williams Douglas, de Londres, présenté par M. Becker au nom de M. Edward Doubleday, est nommé membre de la Société. — Commissaires-rapporteurs, MM. Boisduval et Pierret.

(Séance du 22 Janvier 1845.)

Présidence de M. le Colonel GOUREAU.

M. Eugène Desmarest, Secrétaire, lit le procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction de ce procès-verbal est adoptée par la Société.

M. le Colonel Goureau, Président pour l'année 1845, monte au bureau et donne lecture d'un discours d'installation, dans lequel il démontre de nouveau l'utilité de l'étude de l'entomologie.

La Société décide que ce discours sera imprimé dans le premier trimestre des Annales pour 1845 (*Voyez* 2e *série, tome* III, *page* 5), et, sur la proposition d'un de ses membres, elle vote des remerciements à M. le Marquis de Brême, président sortant, pour le zèle et le savoir avec lesquels il a dirigé les travaux de la Société pendant l'année 1844.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels, (1er semestre de 1845), t. XX, n° 1 et 2.—br. in-4e : offert par l'Institut de France.

— Novorum actorum Academiæ Cœsareæ Leopoldino Carolinæ, naturæ curiosorum. Voluminis vicesimi pars prior et posterior.—2 vol in-4° : offert par l'Académie de Bonn.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. A. Gory, annonçant que l'état de santé de son frère ne lui permet plus de faire partie de la Société. — La démission de M. H. Gory est acceptée par la Société.

Communications. M. le Docteur Aubé parle à la Société des Acariens que l'on trouve quelquefois en si grand nombre sur les Coprophages et sur les Nécrophages : il pense que ces Acariens ne sont pas parasites ; car si cela était ils devraient tuer en peu de temps les insectes sur sur lesquels on les trouve en certains cas en très grande abondance. M. Aubé croit que les Acariens ne se servent des insectes qui vivent dans les fumiers et les charognes que comme moyen de transport et pour se porter d'un lieu à un autre. Du reste, des expériences faites avec soin doivent être tentées pour résoudre complétement cette question entomologique.

Rapports. M. Doüé, au nom d'une commission composée de MM. Amyot, Doüé et Reiche, lit un rapport sur les comptes du Trésorier pour l'année 1844. — La Société décide que ce rapport sera imprimé dans le quatrième trimestre des Annales pour 1844 *(Voyez 2e serie, t. 11, p.* LXXXVIII à XC), et en outre elle vote, à l'unanimité, des remerciements à M. Lucien Buquet, Trésorier, pour le zèle qu'il a toujours apporté dans l'exercice de ses fonctions.

— Après avoir entendu la lecture d'un rapport d'une commission, composée de MM. Amyot, Boisduval, le Marquis de Brême, Guérin-Méneville et Audinet-Serville, chargés de présenter une liste de candidats pour une place de membre honoraire, la Société procède à la nomination. M. le Comte Lepelletier de Saint-Fargeau, ayant réuni la grande majorité des suffrages, est proclamé membre honoraire de la Société.

Lectures. — M. Amyot lit la préface d'un ouvrage ayant

pour titre : Hémiptères de France avec les principaux types exotiques ; méthode mononimique. — Ce grand travail est destiné aux Annales de la Société.

— Il est donné lecture d'une notice de M. Guénée, intitulée : Note monographique et rectificative sur le genre *Talæporia* Zeller *(Solenobia* Duponchel*)*.

(**Séance du 12 Février 1845.**)

Présidence de M. le Colonel Goureau.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France par MM. les Secrétaires perpétuels. (1er semestre de 1845), Tome xx, nos 3, 4 et 5. — br. in-4° : offert par l'Institut.

— Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. Tome xvi, (année 1843) n° 4, et tome xvii (année 1844), nos 1 et 2. — 3 vol. in-8°, avec pl. Moscou 1843-1844 : offert par l'Académie de Moscou.

— Mémoires de l'Académie des sciences de Stockholm, (en suédois) année 1842 et 1843. — 7 vol. in-8° : offert par l'Académie de Stockholm.

Correspondance. M. le Secrétaire lit la lettre suivante, qui a été adressée à la Société par M. le Comte Lepelletier de Saint-Fargeau, nommé membre honoraire dans la dernière séance.

Messieurs,

C'est avec une vive reconnaissance que j'accepte le titre de membre honoraire de votre Société ; vous avez voulu vous souvenir avec bienveillance d'un de vos fondateurs, votre ancien président et auteur de quelques mémoires et monographies. La récompense surpasse tellement les titres que je reste redevable envers

vous pour le reste de ma vie désormais inutile à la science et dont le terme approche.

J'ai l'honneur d'être, avec reconnaissance,

Votre très humble serviteur,

Comte LEPELLETIER DE SAINT-FARGEAU.

Communication. M. Lucien Buquet parle du genre *Heteropalpus* qu'il a établi il y a quelque temps dans le Magasin de Zoologie. A cette époque il ne connaissait qu'un individu mâle de ce genre : ce mâle était surtout remarquable par la forme singulière et le grand développement de ces palpes. Depuis M. Lucien Buquet s'est procuré la femelle, et il a pu constater que dans ce sexe les palpes n'offraient rien de remarquable. Du reste le genre n'en devra pas moins être conservé ; car les deux sexes présentent des caractères génériques importants.

(Séance du 26 Février 1845.)

Présidence de M. le Colonel GOUREAU.

M. Pierret remplit les fonctions de Secrétaire, et présente à la Société les regrets et les excuses de M. Eugène Desmarest, qui n'a pu se rendre à la séante retenu qu'il est chez lui par suite d'une indisposition assez grave.

Ouvrages offerts. Zoologie comparée par M. Gravenhorst, 1 vol. (en allemand) grand in-12. Breslau, 1843 : offert par l'auteur. — Sur la demande de M. Gravenhorst, la Société charge l'un de ses membres, M. Léon Fairmaire, de présenter une analyse de cet ouvrage.

— Traité sur les Zoophytes par M. Gravenhorst : br. in-12. (en allemand). Breslau, 1843 : offert par l'auteur.

Correspondance. M. L. Buquet donne lecture d'une lettre de M. Robineau-Desvoidy, qui accompagne l'envoi d'un nouveau mémoire sur les Myodaires, et dans laquelle notre collègue revendique comme lui appartenant la priorité des idées émises par M. Goureau dans son travail sur l'usage des balanciers des diptères. « Ces idées, « dit M. Robineau-Desvoidy, sont renouvelées d'un mé- « moire que j'ai fait paraître en 1827, et j'en donnerai la « preuve à la Société. »

A ce sujet, M. Goureau prend la parole, et déclare que cette rencontre dans les mêmes principes, si elle existe, n'est que l'effet du hasard, attendu qu'il n'avait point connaissance du travail de notre honorable confrère.

— M. L. Buquet lit une lettre de M. Lepaige de Darney, qui explique les motifs par lesquels notre ancien collègue s'est cru obligé, à son grand regret, dit-il, de donner sa démission ; d'après l'exposé de ces motifs, la retraite de M. Lepaige n'aurait été que la conséquence d'un malentendu qui aurait existé jadis entre lui et M. Pitois, au sujet du versement de sa cotisation. M. L. Buquet fait espérer que M. Lepaige ne serait peut-être pas aujourd'hui éloigné de la pensée de rentrer dans le sein de la Société. Quelques observations entomologiques sont présentées par M. Lepaige.

Communications. M. Pierret donne lecture à la Société des observations suivantes, qui lui ont été adressées par notre collègue M. Abicot, notaire à Gien.

La *Scrophularia canina*, plante que l'on rencontre par touffes dans le val de la Loire, nourrit la chenille de la variété de la *Cucullia blattariæ*, à laquelle on a donné le nom de *caninæ*. Ayant élevé en 1844 un assez grand nombre de chenilles de cette Cucullie, je suivis leur éducation avec beaucoup de soins, ce qui m'a mis à même de faire une remarque qui m'a semblé digne d'être rapportée ; je ne la donne pas précisément pour nouvelle,

isolé que je suis des autres amateurs de Lépidoptères. Quoi qu'il en soit, voici cette remarque : Un instant après leur changement de peau, et une fois qu'elles commencent à se remettre de ce laborieux travail mes chenilles de *caninœ* dévorèrent les dépouilles qu'elles venaient de quitter ; quelques-unes seulement parurent dédaigner cette singulière nourriture. Je dois faire observer que dans les champs, en examinant les tiges de *Scrophularia canina*, j'ai souvent trouvé les dépouilles entières des chenilles qui avaient changé de peau. Serait-ce qu'à l'état de liberté ces chenilles s'abstiendraient de dévorer ces dépouilles et que la captivité développerait en elles des instincts de voracité nouveaux. Je n'ai pas remarqué de faits analogues dans les chenilles de la *Cucullia lychnites* que j'ai élevées en très grand nombre en 1844.

A ce sujet, M. le Docteur Boisduval fait observer que la *Scrophalaria canina* ne se trouve pas dans le pays qu'habite M. Abicot et qu'il est probable que notre collègue aura confondu cette espèce avec quelque plante de la même famille.

— M. L. Buquet communique la note suivante de M. Lepaige sur le *Campylus linearis.*

Quoique cet insecte soit fort rare, dit M. Lepaige, je l'ai néanmoins trouvé une dizaine de fois, bien que toujours isolé; mais ce qui m'a surpris, c'est de rencontrer cette espèce, deux années de suite, 1840 et 1841, consommant chaque fois l'acte de la capulation avec le *Campylus mesomelas*, que je n'ai jamais rencontré, si ce n'est dans cette circonstance. De là j'ai été fondé à penser que la différence dans la couleur avait fait établir deux espèces qui devaient n'en former qu'une seule ; aussi ai-je placé ces quatre individus dans ma collection sous le nom de *mesomelas*. Si je n'avais pris la nature sur le fait dont je viens de parler *qu'une seule fois* j'en aurais conclu que le hasard seul était la cause de cet accouplement. Il serait bon qu'on examinât si les *linearis* qui se trouvent dans les collections sont tous des mâles, et les *mesomelas* des femelles ; cela servirait à éclairer ce point qui me semble assez important.

Au sujet de cette remarque de M. Lepaige, M. le Docteur Aubé prend la parole, et fait observer qu'il a trouvé

des *Campylus linearis* mâles avec des *Campylus mesomelas* femelles, *et vice versa*, d'où il conclut que ces deux insectes ne sont bien certainement que des variétés l'un de l'autre.

M. Reiche partage à cet égard l'avis de M. Aubé.

Lecture. Il est donné lecture d'un mémoire de M. le Docteur Robineau-Desvoidy, intitulé : Myodaires des environs de Paris. Dans ce travail, l'auteur traite des Entomobies de la section des Microcerées, comprenant les genres *Trixa*, *Panzeria*, *Meriania*, *Memœrea*, *Fausta*, *Erigone*, *Mericia* et *Phebellia*.

(Séance du 12 Mars 1845.)

Présidence de M. le Colonel Goureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Pierret et adopté par la Société. — M. Eugène Desmarest reprend ensuite les fonctions de Secrétaire.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences et de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. 1er semestre de 1845 (tome xx), n° 6 à 9.—br. in 4° ; offert par l'Institut de France.

—Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, tome x, 2e partie, 1 vol. in 4° avec pl. Genève, 1844 ; offert par la Société de Genève.

— Bulletin de la Société agricole et industrielle du département du Lot. Janvier à mars 1844, nos 1, 2 et 3, br. in-8. ; offert par la Société du Lot.

— Genera et species Curculionidum cum synonymia hujus familiæ a C. J. Schoenherr. Tomus octavus : pars se-

cunda, supplementum continens (fin de l'ouvrage). — 1 v. in 8° ; offert par M. Roret, éditeur, au nom de l'auteur.

Communications. Il est donné lecture du passage suivant d'une lettre adressée à M. Jules Cordier, par M. l'abbé Bourdin, directeur du séminaire d'Alise, près de Villefranche (Rhône).

Au printemps de l'année dernière, alors que l'Altise exerça d'affreux ravages sur les Colzas de nos contrées, un propriétaire, voyant les siens dépouillés par cet insecte, commanda à son domestique de faire disparaître les tiges inutiles. Le domestique, distrait par d'autres travaux, oublie la recommandation. Trois semaines écoulées, et le maître venant à passer auprès de ces Colzas, les trouve à un grand étonnement dans une floraison magnifique. La récolte a été pour lui des plus abondantes, tandis que d'autres propriétaires, pour avoir été sur ce point mieux écoutés de leurs domestiques ont fait des pertes considérables. M. Bourdin laisse à la science de raisonner sur ce fait; mais il souhaite que ce ne soit pas un simple jeu de la nature et que la patience du cultivateur à attendre la réparation d'un dommage momentané obtienne désormais un résultat aussi heureux que la négligence d'un domestique. Il est à désirer que ce fait devenu permanent nous réconcilie avec l'Altise, et empêche à une répugnance mal fondée d'affaiblir ses droits à notre admiration. Qui sait si plus tard, dit en terminant M. l'abbé Bourdin, l'expérience qui corrige bien des erreurs, ne dissipera pas d'autres préjugés sur une foule de grands et de petits êtres que l'on redouterait moins si l'on savait comment ils se lient aux combinaisons secrètes d'une providence qui fit tout avec sagesse.

— On donne communication de la note suivante, adressée à la Société par notre collègue M. Boyer de Fonscolombe.

C'est par erreur que dans la communication qui fut faite à la Société il y a déjà longtemps (Tome VII. *Bulletin*, p. LI et LXVII), d'une observation sur les mœurs d'une espèce d'*Anthophora* on avait donné à cette Apiaire le nom de *A. parietina ;* ce nom ne lui convient pas : elle est décrite dans l'*Encyclopédie méthodique* sous celui d'*Anthophora balneorum.*

— M. Guérin-Méneville lit une note sur quelques coléoptères trouvés dans la racine de Squine (*Smilax chine*).

Les insectes qui ont été rencontrés dans cette racine forment trois espèces et appartiennent à trois genres distincts.

Le premier est la *Stene ferruginea*, décrite d'abord par Fabricius sous le nom de *Tenebrio ferrugineus*, de *Trogossita ferruginea*, d'*Ips*, de *Lyctus*, etc.; par Olivier, sous celui de *Tenebrio fusca*, et connu dans les collections sous celui de *margus*.

Le second est l'*Apate minuta* (*Bostrichus* Fabr.), et qui a reçu de M. Dejean le nom d'*Apate pumila*.

Le troisième est un Bostriche nouveau, que M. Guérin-Méneville décrit sous le nom de *Bostrichus Thorelii*.

A l'occasion de cet insecte, M. Guérin-Méneville se livre à un examen du groupe naturel auquel il appartient, et montre que depuis Geoffroy, qui publiait son *Histoire des Insectes des environs de Paris en* 1762, les auteurs, et surtout Fabricius, ont embrouillé la synonymie de ce genre comme à plaisir. Il passe en revue les divers travaux de ces auteurs, et finit par proposer une nouvelle classification du groupe des Bostrichides ainsi qu'il suit ;

I. Tête insérée sous le prothorax et cachée en tout ou en partie par celui-ci quand on observe l'insecte en dessus.

A. Corps cylindrique.

1. Les deux premiers articles des antennes plus longs ou du moins aussi longs que les cinq suivants :

a. Massue plus courte que le funicule et fortement en scie. . . . . G. *Apate* Fabr. (1)

(1) Types A. *terebrans* Pall. Ol.; *francisca* Ol.; *monacha* Ol. etc.

b. Massue aussi longue ou plus longue que le funicule, peu ou point en scie. . . . . G. *Xylopertha* Guér. (1)
c. Massue aussi longue ou plus longue que le funicule, fortement perfoliée. . . . . . G. *Trypocladus* Guér. (2)
2. Les deux premiers articles des antennes moins longs que les cinq suivants:
a. Massue fortement en scie. . G. *Rhizopertha* Steph. (3)
b. Massue simple.. . . . . G. *Bostrichus* Geoff. (4)
B. Corps non cylindrique, un peu déprimé en dessus. . . G. *Dinoderus* Steph. (5)
II. Tête insérée au bord antérieur du prothorax et entièrement visible quand on observe l'insecte en dessus.
A. Corps cylindrique . . . . G. { *He'erarthron* Guér. / *Exopsoides* Guér. }
B. Corps non cylindrique. . . G. { *Dysides* Westw. / *Exops* Curtis. / *Psoa* Fabr. }

— Le même membre fait connaître un travail important de M. Victor Motschoulsky sur les insectes coléoptères de la Sibérie, que cet entomologiste distingué à trouvés dans un voyage fait en 1839 et 1840.

— M. Emile Blanchard communique à la Société quel-

(1) Types *Apate minuta* Fabr.; *truncata* Dej.; *longicornis* Fabr.; *sinuata* Fabr. etc.

(2) Types A. *muricata*. Lin.; *sexdentata* Ol.; *unidentata* Fabr. etc

(3) Type A. *pusilla* Fabr.

(4) Types *cornuta* Ol.; *bicornuta* Lat.; *luctuosa*, Ol.; *capucina* Geoff. etc.

(5) Type A. *elongata* Payk. etc.

ques faits relatifs à la faune entomologique de Taïti. Les détails présentés par M. Émile Blanchard, et qui lui ont été donnés par M. Vesco, officier de la marine royale, portent principalement sur les insectes des ordres des Coléoptères et des Lépidoptères ; en terminant sa communication l'auteur dit que le Muséum d'histoire naturelle, devant recevoir, d'ici à peu de temps, des insectes de Taïti, il attendra l'arrivée de cet envoi pour donner à la Société un travail plus complet sur ce sujet.

Lectures. M. Eugène Desmarest donne lecture d'un travail ayant pour titre : *Résumé des travaux de la Société entomologique de France pendant l'année* 1844. Après avoir dit quelques mots sur MM. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, Charles Nodier et Peiroli, que la Société a perdus l'année dernière, l'auteur passe en revue les travaux scientifiques qui ont été présentés à la Société en 1844. (*Voyez* 2e *Série, tome III, page* 13 *à* 36).

— M. Léon Fairmaire lit la préface d'un mémoire intitulé: *Monographie des Membracides*. L'auteur fait passer sous les yeux de la Société de nombreuses figures dessinées par lui et destinées à accompagner son travail.

— M. Pierret communique une notice de M. Boyer de Fonscolombe sur plusieurs espèces nouvelles ou peu connues d'Hyménoptères et de Névroptères de Provence.

(Séance du 26 Mars 1845.)

Présidence de M. le Colonel Goureau.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XX (1er

trimestre de 1843), n° 10.—br. in 4° ; offert par l'Institut de France.

— Philosophical transactions of the royal Society of London, for the year 1841. Part. I et II, et 1842, part. I. — Liste des membres, 1842. — Proceeding of the royal Society, 1840-1841, n°s 46 à 56. — 3 vol. in 4° et br. in 8°; offert par la Société royale de Londres.

Communications. M. le Secrétaire annonce que la Société vient de perdre l'un de ses membres en la personne de M. le Comte Dejean, décédé à Paris il y a quelques jours. — M. le Président charge M. le Docteur Boisduval de donner pour les Annales une notice sur les travaux entomologique de M. le Comte Dejean.

— M. E. Desmarest fait savoir que M. le Colonel Lepelletier de Saint-Fargeau, fils d'un de nos membres honoraires, et qui s'était beaucoup occupé d'entomologie en Algérie, vient de mourir dernièrement à Paris.

— M. Guérin-Méneville lit un rapport qu'il a présenté à la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris, sur une proposition de fonder un prix pour récompenser les agriculteurs ou entomologistes qui auront découvert et mis en pratique des moyens propres à détruire les insectes nuisibles à l'agriculture. Après des considérations générales sur l'entomologie appliquée à l'agriculture, le rapporteur conclut à la création annuelle d'un prix de 1,000 francs pour la personne qui aura découvert et mis en pratique des moyens propres à détruire ou à éloigner les insectes qui nuisent gravement à une ou plusieurs espèces de végétaux utiles. Les conclusions de ce rapport ont été adoptées par la Société royale et centrale d'agriculture de Paris. — La Société entomologique de France, pensant qu'il serait utile de répandre le plus possible l'important rapport de M. Guérin-Méneville, a décidé qu'il serait imprimé en entier dans le *Bulletin entomologique des Annales.*

Rapport fait à la Société royale et centrale d'Agriculture sur la proposition faite par M. Guérin-Méneville de fonder un prix pour récompenser les agriculteurs qui auront découvert et mis en pratique des moyens propres à détruire les insectes nuisibles à l'agriculture.

AU NOM DE LA COMMISSION DES INSECTES NUISIBLES.

Par M. Guérin-Méneville, *rapporteur.*

Les agriculteurs de tous les pays se sont toujours préoccupés des dégâts considérables faits par les insectes et des pertes qu'ils causent dans les grandes cultures, les forêts, les jardins et diverses autres cultures spéciales; mais, jusqu'à ces derniers temps, ils ont subi ces pertes énormes sans pouvoir apporter de remède efficace à un si grand mal.

L'étude mieux dirigée des diverses branches des sciences physiques et naturelles et l'application de cette étude aux besoins de l'agriculture, ont produit des résultats d'une grande importance, qu'aucune personne instruite ne constate actuellement, et, dans le cas présent, celle de l'entomologie, qui a déjà rendu de véritables services à l'agriculture, quoiqu'elle soit encore à son début dans notre pays, est appelée à jouer un rôle important dans les sciences agricoles.

On sait que l'entomologie appliquée à l'agriculture est cultivée en grand et avec beaucoup de succès en Allemagne, en Italie, en Angleterre et même en Amérique ; que le gouvernement de la Prusse, par exemple, a institué des chaires d'entomologie dans les écoles forestières, a encouragé la publication de plusieurs ouvrages, et que le Docteur Ratzeburg, entre autres, a composé le plus important traité que la science forestière possède sur ce sujet. En Amérique, la législature a fait les frais d'un traité complet des insectes nuisibles à l'agriculture et composé par un entomologiste distingué de ce pays, M. W. Harris, de Boston. La Société se rappelle aussi qu'elle a accordé une récompense à M. le Comte de Corberon, pour avoir publié en France une bonne traduction de l'abrégé que M. Ratzeburg a donné de son ouvrage, et nous pouvons affirmer que cette traduction, qui ne renferme cependant qu'une minime portion des matériaux contenus dans le grand ouvrage du savant allemand, constitue le meilleur guide que puis-

sent suivre dans leurs recherches les personnes qui s'adonnent à la sylviculture.

La législation de notre pays sur l'échenillage périodique et sur les forêts, les encouragements que l'Etat et la Société royale et centrale d'agriculture accordent aux hommes pleins de zèle qui font des efforts louables pour reboiser diverses contrées de la France, montrent que notre gouvernement et la Société sont très éclairés sur les intérêts matériels du pays, mais il ne suffit pas de savoir planter, estimer et exploiter les forêts, il faut aussi pouvoir conserver cette précieuse richesse, la préserver de tous les agents destructeurs, et surtout des insectes qui figurent en première ligne parmi ces agents. Les travaux qui tendent vers ce dernier but ont donc une grande importance et peuvent conduire à des résultats immenses, en donnant à l'agriculture des moyens de prévenir des pertes considérables dans nos forêts, dans nos plantations de pommiers à cidre et d'arbres fruitiers, d'oliviers ou de mûriers et enfin dans celles qui, tout en ornant nos promenades, nos parcs et nos grandes routes, fournissent le bois employé dans le charronnage et dans diverses industries; quel est enfin l'agriculteur qui n'accueillerait pas avec bonheur la découverte de moyens simples et efficaces susceptibles de préserver nos vignobles, nos céréales, nos prairies, nos jardins potagers et fleuristes, etc., des attaques des divers insectes qui diminuent si considérablement leurs produits. Il est donc utile d'encourager les hommes pleins de zèle qui consacrent leur temps et leurs veilles aux recherches et aux expériences qui peuvent les conduire à la découverte de ces moyens, surtout si ces personnes appuient leurs procédés sur des données et sur des observations scientifiques, les seules, à notre avis, qui puissent conduire à des résultats certains et solides. Votre commission a donc l'honneur de vous proposer de fonder un prix de 1,000 fr. pour récompenser chaque année, s'il y a lieu, celui qui aura découvert et mis en pratique des moyens propres à détruire ou à éloigner les insectes qui nuisent gravement à une ou plusieurs espèces de végétaux utiles.

Les concurrents devront composer des mémoires dans lesquels ils exposeront l'importance des dégâts causés par les insectes aux végétaux qu'ils auront étudiés sous ce point de vue, l'histoire naturelle de ces insectes et les moyens employés pour les détruire ou les éloigner, avec le calcul des dépenses que nécessitera la mise à exécution de ces moyens. Tous les faits contenus dans ces

mémoires devront être certifiés par des personnes compétentes, par les Sociétés savantes ou les comices agricoles des départements dans lesquels des expériences sur une grande échelle auront été faites ; et les observations d'histoire naturelle qui leur serviront de base devront être appuyées par de bons dessins représentant les altérations causées par les insectes sous leurs divers états et ces insectes eux-mêmes avec leurs larves et leurs nymphes ; enfin ces documents seront accompagnés de ces objets mêmes, bien conservés dans l'alcool.

— M. Guérin-Méneville donne également lecture d'un rapport, dont il a été chargé par la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris, sur le concours ouvert pour les personnes qui se sont occupées des insectes qui nuisent à l'agriculture. Voici un extrait de ce rapport :

M. le Docteur Eugène Robert, de Paris, a fait d'excellentes observations sur les insectes qui nuisent aux pommiers à cidre et aux arbres de nos promenades, de nos parcs et de nos grandes routes. L'étude approfondie des mœurs de ces insectes lui a fait reconnaître que les ormes et les pommiers ne meurent, le plus souvent, que parcequ'ils sont attaqués par les myriades de Scolytes. Il a observé que les larves de ces insectes sillonnent en tous sens l'intérieur de l'écorce des arbres, finissent par la séparer entièrement du bois, ce qui interrompt la circulation de la sève et fait périr l'arbre. Dans les opérations variées que M. Eugène Robert a fait subir aux arbres malades, lesquelles datent de près de deux années, il s'est appuyé sur des données scientifiques positives et il a fait d'heureuses applications des lois de la physiologie végétale et de l'entomologie. Ses procédés sont simples, efficaces, peu coûteux et ils lui ont mérités l'approbation de la Société d'agriculture, qui lui a décerné une médaille d'or.

M. le Docteur Herpin, de Metz, a continué ses recherches sur les insectes nuisibles aux céréales. En 1842 M. Herpin apprenait à la Société d'agriculture que les pertes causées dans nos récoltes de céréales par une espèce du genre *Clorops* n'était pas de moins de un soixante dixième : comme les céréales sont attaquées par un grand nombre d'autres insectes; il est certain que les pertes qu'ils occasionnent annuellement sont beaucoup plus considérables et l'on doit encourager les hommes pleins de zèle qui se livrent à

l'étude de ces ennemis de notre principal moyen d'existence; aussi la Société d'agriculture a-t-elle accordé à M. Herpin un rappel de la médaille d'or qu'elle lui avait décernée en 1842 et lui a-t-elle offert, à titre d'encouragement, l'ouvrage de M. Ratzeburg sur les insectes forestiers.

M. le Docteur Vallot, de Dijon, a adressé à la Société d'agriculture un mémoire très intéressant sur la détermination précise des insectes nuisibles mentionnés dans différents traités relatifs à la culture des arbres fruitiers et sur les moyens indiqués pour s'opposer à leurs ravages. Dans ce travail, M. Vallot indique et discute une foule de documents très intéressants épars dans divers recueils estimés, et il rapporte à leurs dénominations scientifiques beaucoup d'insectes indiqués d'une manière vague, inexacte, confuse dans divers ouvrages d'horticulture. La Société d'agriculture a décerné à M. Vallot une medaille d'argent.

Enfin M. Chasserian, officier de la marine royale en retraite, à Rochefort, a continué les travaux qu'il poursuit depuis plusieurs années, dans le but de préserver les arbres des ravages occasionnés par les chenilles, et il a démontré que son procédé l'emportait de beaucoup sur ceux proposés précédemment. La Société royale et centrale d'agriculture de Paris a accordé à M. Chasserian, en récompense de ses travaux, le titre de membre correspondant.

Après cette lecture une discussion s'élève entre MM. Guérin-Méneville, Aubé, Blanchard et Goureau, relativement aux expériences de M. le Docteur Eugène Robert sur les Scolytes qui détruisent les ormes de nos promenades et de nos routes. M. Aubé fait observer qu'il y a trop peu de temps (il n'y a pas deux années entières), que M. Robert expérimente sur les ormes pour que l'on ait pu en tirer les conclusions favorables qui sont mentionnées dans le rapport : il croit qu'il faut encore attendre pour savoir si le procédé de M. Robert est aussi bon qu'on l'a dit.

— M. Émile Blanchard donne des détails sur les insectes des genres *Erodius* et *Tentyria* ; il dit qu'il est très difficile de reconnaître avec certitude les espèces de ces deux

genres et il indique quelques moyens propres à faire distinguer avec certitude, dans le plus nombre des cas, les espèces les unes des autres.

—Sur la proposition de M. Lucien Buquet, et d'après la demande qui lui en avait été adressée par M. Bianconi, professeur à l'Université de Bologne, la Société décide qu'elle échangera ses Annales contre les Annales de la Société des sciences naturelles de Bologne. — L'échange aura lieu à partir de l'année 1842.

Rapp rt. M. le Secrétaire-adjoint lit un rapport de la commission de publication réglant la composition du premier trimestre des Annales pour 1845. — La Société adopte la composition de ce numéro telle qu'elle est proposée par la commission de publication.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

MM. les souscripteurs à l'ouvrage de M. le Marquis Max. Spinola, intitulé *Essai monographique sur les Clérites* (insectes coléoptères), sont informés que ce travail est entièrement terminé, et qu'ils peuvent faire retirer, dès à présent, partiellement ou à la fois les 24 livraisons dont se compose ce magnifique ouvrage que nous ne saurions trop recommander aux entomologistes.

Le prix de la livraison, avec planches coloriées, est de *trois francs*.

Nous nous empressons d'annoucer également, d'après le désir qu'en a exprimé l'auteur, M. Lacordaire, que la première partie du tome 1er de sa monographie des *Coléoptères subpentamères* de la famille des *Phytophages* (*Eupodes et Cycliques, Latreille, Chrysomelines, Dejean*), à laquelle il travaille depuis longtemps, vient également de paraître.

Cette première partie, composée de 20 feuilles d'impression, plus l'introduction, etc., contient plusieurs genres d'un grand intérêt, notamment le genre *Donacia*, *Lema*, *Sagra*, etc.

Le prix du premier volume complet est de *douze francs*, payables en prenant la première partie. La seconde partie, en ce moment sous presse, paraîtra dans le courant du mois de septembre prochain.

S'adresser (*franco*), pour avoir les deux ouvrages mentionnés ci-dessus au Trésorier de la Société entomologique, M. Lucien Buquet, rue Dauphine, 35, à Paris.

CATALOGUE MÉTHODIQUE des Lépidoptères d'Europe distribués en familles, tribus et genres, avec l'exposé des caractères sur lesquels ces divisions sont fondées, et l'indication des lieux et des époques où l'on trouve chaque espèce; pour servir de complément et de rectification à l'Histoire naturelle des Lépidoptères de France, devenue celle des Lépidoptères d'Europe par les suppléments qu'on y a ajoutés,

Par M. P. A. J. Duponchel,

Chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères.

Ce catalogue est conçu de manière qu'il peut également servir aux personnes qui ne possèdent pas l'ouvrage dont il est le complément. Aussi l'éditeur en a-t-il fait tirer à part un certain nombre d'exemplaires pour être vendus séparément aux lépidoptéristes qui voudront avoir un guide pour l'arrangement de leur collection : car c'est un véritable *Genera* pour la confection duquel l'auteur a mis à contribution tous les ouvrages qui traitent des Lépidoptères d'Europe, afin de le rendre aussi complet que possible, sous le double rapport du nombre des espèces et de leur synonyme. En résumé ce Catalogue, qui forme un volume in-8° de 36 feuilles d'impression, renferme 4,134 espèces, réparties dans 441 genres, dont les caractères, ainsi que ceux des familles et des tribus, sont tirés uniquement de l'organisation extérieure de l'insecte parfait. L'auteur donne dans son introduction les motifs de ce mode de classification qui lui a paru le plus rationnel.

S'adresser, pour l'acquisition de cet ouvrage, qui est entièrement terminé, à la librairie de M. Méquignon-Marvis fils, rue de l'Ecole de Médecine, 3.

La Société publie, à partir de ce numéro, et complétera dans les deuxième et troisième cahiers 1845, l'*Essai sur une nouvelle classification des Microlépidoptères* et le *Catalogue des espèces européennes connues jusqu'à ce jour*, de M. A. Guenée.

L'auteur a fait tirer des exemplaires séparés sur papier collé. Ces exemplaires seront accompagnés : 1° d'un titre, 2° d'une couverture imprimée, 3° d'un supplément par M. Boisduval à son *Genera et Index methodicus*, contenant toutes les espèces nouvelles jusqu'aux *Geometra*, découvertes depuis sa publication.

Ces exemplaires formeront trois livraisons, qui paraîtront en même temps que les trois premiers cahiers des *Annales*, 1845. *La première est en vente.*

On souscrit chez M. E. Desmarest, Secrétaire de la Société, 45, rue de La Harpe, et chez M. Roret, libraire, rue Hautefeuille, 10 *bis*. (*Affranchir.*)

Paris, le 25 août 1845.

BULLETIN

ENTOMOLOGIQUE.

ANNÉE 1845.

DEUXIÈME TRIMESTRE.

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

(**Séance du** 9 **Avril** 1845.)

Présidence de M. le Colonel GOUREAU.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome xx (1er semestre de 1845). Nos 11, 12 et 13 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

Communications. M. H. Lucas annonce que M. Gougelet, qui a fait partie autrefois de la Société, lui a apporté dernièrement plusieurs individus d'une Aranéide appartenant au genre *Clotho*. Cette Aranéide, qui est une espèce très connue, n'offre rien de remarquable, c'est le

Clotho Durandii, Latr., ou l'*Uroctea quinque-maculata*, L. Duf., mais cette espèce jusqu'à présent n'avait encore été trouvée qu'en Espagne (royaume de Valence), dans les Pyrénées orientales et aux environs de Narbonne par M. Léon Dufour; M. le comte Dejean l'avait cependant aussi rencontrée en Dalmatie. Les quelques individus que M. Gougelet a communiqués à M. H. Lucas ont été pris dans les environs de Nîmes, et c'est la première fois, d'après notre collègue, que cette espèce a été rencontrée dans cette partie du midi de la France; cependant, d'après M. E. Blanchard, cette même Aranéide aurait été aussi capturée dans les environs de Montpellier par M. Dugès. A ce sujet, M. H. Lucas fait observer que pendant son séjour en Algérie il a rencontré assez abondamment cette espèce, particulièrement dans l'ouest, c'est-à-dire aux environs d'Oran; il ne pense pas que cette Aranéide habite l'est de nos possessions algériennes, du moins il ne l'y a jamais trouvée. Du reste, notre collègue n'est pas le premier qui ait signalé cette espèce comme habitant l'Afrique, car M. Savigny l'avait déjà rencontrée en Egypte, et a même donné une excellente figure de cette Araignée singulière dans les admirables planches qui accompagnent le grand ouvrage de la commission d'Egypte.

— M. Eugène Desmarest parle d'un morceau de bois fossile qu'il a vu chez un marchand naturaliste de Paris, M. Bevalet, et qui lui a présenté des traces qui ont dû être faites par des larves d'insectes. D'après la forme et la disposition qu'offrent ces trous, M. Eugène Desmarest pense qu'ils ont été probablement perforés par des larves de Longicornes. Le bois fossile a été entièrement transformé en silex. On peut encore remarquer, dans les trous faits par les insectes, les traces de leur travail de perforation et quelques débris de bois qu'ils ont rongé. M Eugène

Desmarest espère donner des renseignemens plus nombreux à l'une des prochaines séances de la Société et présenter le morceau de bois fossile même.

Membres reçus. M. le comte Louis Dutemple de la Croix, officier de la marine royale, présenté par M. Reiche. — Commissaires-rapporteurs, MM. L. Fairmaire et H. Lucas.

— M. le comte Ferdinand de Küenburg, présenté par M. L. Buquet, au nom de M. le baron Feisthamel. — Commissaires-rapporteurs, MM. J. Cordier et A. Pierret.

(**Séance du** 23 **Avril** 1845.)

Présidence de M. le Marquis de BRÊME, Président de 1844.

MM. Blisson, du Mans, membre de la Société, et Decazes, élève-consul, assistent à la séance.

Ouvrages offerts. Annales de la Société entomologique de France. 2e Série. Tome II. (Année 1844). N° 4. — 1 vol. in-8° avec pl. col. (deux exemplaires).

— Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome xx. (1er semestre de 1845.) Nos 14 et 15 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Mémoires de la Société entomologique de Stettin. Année 1844.—1 vol. in-8° (en allemand). Offert par la Société entomologique de Stettin.

Correspondance. M. le colonel Goureau, président pour l'année 1845, écrit que nommé directeur des fortifications de Cherbourg, il se voit à son grand regret obligé de

quitter Paris, et de ne plus pouvoir, au moins momentanément, présider la Société.

— Il est donné lecture d'une lettre de M. Audinet-Serville, vice-président : notre honorable collègue prie la Société de vouloir bien recevoir sa démission de vice-président, sa santé ne lui permettant pas d'assister exactement à nos séances. — La Société accepte la démission de M. Audinet-Serville et décide qu'il sera procédé à son remplacement, comme vice-président, dans la plus prochaine séance.

Communications. M. Guérin-Méneville présente quelques individus vivans de l'*Hylesinus crenatus*, insecte de grande taille, relativement à celle des autres espèces européennes de ce genre. Ces insectes, qui n'avaient encore été signalés dans aucune publication comme se trouvant en France, ont été pris dans le parc de Saint-Cloud ; ils vivent, sous leurs divers états, dans l'écorce du frêne (*Fraxinus excelsior*), la percent de galeries assez irrégulières et font languir et même périr les arbres qui en sont affectés. M. Guérin-Méneville a élevé ces larves, qui ont les mêmes habitudes que celles du Scolyte des Ormes ; mais quoiqu'elles leur ressemblent pour la forme et la manière générale de vivre, elles en diffèrent totalement pour les habitudes. En effet, les galeries de ponte des *Hylesinus crenatus* femelles sont courtes, toujours transversales, et la mère dépose un petit nombre d'œufs de chaque côté du canal, au fond d'autant de petites cavités qu'elle creuse à cet effet. M. Guérin-Méneville pense que ces insectes doivent produire plusieurs générations par année, ou que les larves vivent plus d'une année avant de se métamorphoser, car il a trouvé le 10 avril, et dans la même écorce, des insectes parfaits récemment éclos, des larves ayant

atteint presque tout leur développement, et des larves beaucoup plus jeunes.

Ayant placé plusieurs insectes parfaits dans une boîte qui contenait des écorces de frêne, il n'a pu surprendre l'accouplement de ces insectes, mais il a observé qu'ils se mettaient promptement à creuser l'écorce, qu'ils se nourrissaient de sa substance en même temps qu'ils perçaient leur galerie de ponte, et qu'il y avait presque toujours deux individus dans chaque galerie. M. Guérin-Méneville pense que les deux sexes se réunissent ainsi, qu'ils s'accouplent dans les galeries mêmes, et il fonde sa conviction sur ce que la femelle se détermine à pondre, à placer soigneusement ses œufs dans de petites cavités en les recouvrant de débris, comme dans un nid. Il pense que si la femelle n'était pas fécondée, elle ne se presserait pas autant de déposer ses œufs; car l'on n'ignore pas que beaucoup de femelles d'insectes attendent souvent très longtemps l'approche du mâle avant de pondre, et que l'on peut prolonger l'existence de certaines espèces en les empêchant de se féconder. En effet, on sait que chez les insectes l'état parfait peut être comparé à la floraison des plantes, que c'est l'époque exclusivement destinée à la reproduction et que la nature a permis à ces animaux d'attendre que cette importante fonction soit remplie.

M. Guérin-Méneville ajoute que l'*Hylesinus crenatus* a été pris deux fois en France, mais par hasard et au vol.

— Le même membre met sous les yeux de ses collègues deux tronçons de saule qui lui ont été communiqués par M. Blisson, sous-bibliothécaire du Mans et entomologiste distingué. Ces branches de saule sont défigurées et comme boursoufflées par la piqûre de petites larves jaunâtres que M. Guérin-Méneville présume appartenir

à des Chalcidites. Il va tâcher d'élever ces insectes et de les faire connaître aux entomologistes.

— M. Guérin-Méneville annonce à la Société que M. Decazes, élève consul, vient d'être envoyé à Malte. M. Decazes, présent à la séance, est un entomologiste instruit et plein de zèle, qui se propose de recueillir des matériaux et des observations pour essayer de composer une faune de cette île.

(**Séance du 14 Mai** 1845.)

Présidence de M. le Marquis de BRÊME, Président de 1844.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome XX (1er semestre de 1845). Nos 16 et 17 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de la Société royale d'agriculture, histoire naturelle, industrie et arts utiles de Lyon. Tome I à IV (1838 à 1841). — 4 vol. gr. in-8°. Echangé contre les Annales de la Société.

— Concours pour de bonnes observations sur les insectes nuisibles à l'agriculture; rapport de M. Guérin-Méneville, présenté à la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris : — br. in-8°. Offert par l'auteur.

Communications. M. Pierret fait hommage à la Société, au nom de M. Michelin, savant géologue qui vient d'être honoré tout récemment du titre de correspondant de l'Académie royale des sciences de Turin, d'un travail imprimé de M. Hœminghaus, relatif à une espèce fossile du genre

Phrygane. L'auteur dit que dans les débris d'un schiste du calcaire d'eau douce de Mombach, dans lequel se trouvent quelquefois des fragmens de dents et des ossemens de Rhinocéros, il a découvert également des restes fragiles d'insectes qu'il pense avoir dû appartenir à un Phrygane. M. Hœminghaus donne des dessins de grandeur naturelle et agrandie de l'aile de la Phrygane fossile, et comparativement la figure d'une aile d'une espèce récente (*Phryganea grandis*), dont la disposition des nervures longitudinales est la même.

— M. Pierret donne communication de la note suivante, qui lui a été adressée par notre collègue M. Paris, d'Épernay :

Je lis dans le dernier numéro de nos Annales, qu'à la séance du 23 octobre dernier, M. Boisduval, dont j'ai tant de raison de respecter les opinions, a dit qu'il regardait comme parfaitement démontré pour lui que les deux *Anthocharis belia* et *ausonia* ne forment qu'une seule espèce dont les différences ne sont dues qu'à l'époque de leur éclosion respective. Je n'ai pas la prétention de vouloir combattre une autorité aussi importante, mais seulement de signaler un fait qui, réuni à d'autres matériaux, pourra peut-être servir à éclairer la question tranchée par ce savant lépidoptériste, mais qui toutefois, comme M. Pierret l'a très bien fait remarquer, semble avoir besoin de confirmation. Je rencontre quelquefois ici la *belia* et l'*ausonia*, et il est très vrai que c'est toujours à des époques différentes. La *belia* paraît vers le commencement de mai et l'*ausonia* en juillet; mais je n'ai jamais trouvé la première qu'en une seule localité, sur un mamelon fort élevé situé entre Avenay et Bouzy (canton d'Ay), et toujours au versant qui regarde le levant, sur un terrain aride, inculte et planté de sapins ; et j'ai toujours rencontré la seconde dans les plaines basses, voltigeant au-dessus des champs de blé. Ces deux habitat bien distincts, bien tranchés, ne viendraient-ils pas jeter quelque doute sur l'identité accusée par M. Boisduval ?

Après cette lecture, M. Pierret dit qu'il partage l'opinion de M. Paris et qu'il pense que les *Anthocharis belia* et *ausonia* sont bien deux espèces distinctes.

— M. H. Lucas fait passer sous les yeux de la Société

une boîte contenant trois individus d'une espèce d'*Acridium* excessivement répandue dans le nord de l'Afrique, et qui lui ont été envoyés de Constantine par M. de Neveu, capitaine au corps royal d'état-major et membre de la commission scientifique de l'Algérie. A ce sujet, M. H. Lucas communique la note suivante :

Cette espèce, qui est l'*Acridium peregrinum*, Oliv., *Voy. dans l'Emp. ottom.*, tom. 2, p. 424; Aud.-Serv., *Hist. nat. des Ins. Orthopt. Suites à Buffon*), p. 666, n° 28, est désignée par les Arabes sous le nom de *el Djerad* (la sauterelle), ou simplement de *Djerad el arbi* (la sauterelle arabe), et elle porte cette dénomination parce qu'elle est mangée par les indigènes. C'est surtout par les Bédouins ou habitans des plaines, et par les Kabyles ou habitans des montagnes que l'*Acridium peregrinum*, Oliv., est employé comme aliment; les Maures mangent aussi cette espèce, mais cela se voit bien moins fréquemment que chez les habitans des plaines et des montagnes. A cet effet, les Arabes leur coupent la tête en prononçant les mots suivans : *Bism Allah* (au nom de Dieu), *Allah Akbar* (Dieu le plus grand), enlèvent les ailes et les grandes pattes et puis salent le corps et le mangent quand il a séjourné quelque temps dans le sel. J'ai quelquefois gouté de cet *Acridium*, et j'avouerai que la chair n'en est pas très désagréable. Je suis porté à croire que cette espèce est la même que celle qui a été signalée dernièrement par M. Levaillant, commandant la place de Philippeville, et dont le nombre était si prodigieux qu'ils formaient un nuage de trois ou quatre myriamètres d'étendue. On a remarqué aussi que dans les lieux où ces *Acridium* se sont abattus, il y en avait jusqu'à trois centimètres de haut. Ce qui me ferait supposer que c'est plutôt à l'*Acridium peregrinum*, Oliv., qu'à l'*Œdipoda migratoria*, Linn. (1), qu'il faut attribuer les nuées de sauterelles qui ont désolé dernièrement l'est de nos possessions

(1) Ayant reçu depuis cette communication une lettre de M. le commandant Levaillant, dans laquelle il me marque que les Sauterelles que me fait parvenir M. le capitaine de Neveu sont les mêmes que celles qui ont passé à Biskra, puis à el-Arouch et à el-Dis, je puis affirmer maintenant que cette espèce est bien l'*Acridium peregrinum*, Oliv., et non l'*Acridium* (*Œdipoda*) *migratorium*, Linn., *Comp.-rend. de l'Acad. des Sc.*, avril 1845, et *Rev. zool.*, avril 1845, p. 160. H. L.

d'Afrique, c'est que dans mes excursions en Algérie, j'ai toujours remarqué que la première espèce était beaucoup plus commune que la seconde, et, de plus, je ferai observer que je n'ai jamais vu dans les provisions que les Arabes font de cette espèce l'*OEdipoda migratoria*, Lin. Pendant mon séjour en Algérie, j'ai rencontré très communément l'*Acridium peregrinum*, Oliv., particulièrement dans l'est, c'est-à-dire dans les environs de Philippeville, de Constantine, de Sétif, de Bône et du cercle de la Calle, mais je n'ai jamais été témoin des migrations de ces Acridiens. Cet *Acridium*, suivant M. le colonel Levaillant, est aussi très répandu dans l'ouest de nos possessions, et il a été assez souvent rencontré par cet officier supérieur surtout dans les environs de Tlemcen et de Mascara.

— M. Guérin-Méneville communique les observations qu'il vient de terminer sur les métamorphoses d'une petite larve que l'on trouve à la racine du chou et qui occasionne des tubercules assez gros au-dessous du collet de cette plante. Ces racines de chou lui ont été adressées par M. Blisson ; elles contenaient toutes, dans des tubercules charnus, des larves blanches, apodes et assez semblables à celles de l'*Apion apricans*, dont M. Guérin-Méneville a donné une figure dans nos Annales et dans les Mémoires de la Société royale et centrale d'Agriculture. M. Guérin a planté ces racines de choux dans plusieurs pots à fleurs, il les a conservés ainsi jusqu'au mois de mai, en arrachant de temps en temps quelques racines pour voir ce que devenaient les larves. Il s'est assuré ainsi qu'elles sortent des tubercules dans lesquels elles ont pris tout leur accroissement pour s'enfoncer en terre, qu'elles se construisent une petite coque ronde dans laquelle elles se métamorphosent en nymphe, et que l'insecte parfait en sort vers la fin de mai. Cet insecte, que divers entomologistes présumaient devoir être un *Baridius*, est le *Centorhynchus fulcicollis* des auteurs. Il sort de terre avec la plus

grande facilité, monte sur les tiges et sur les feuilles des choux, ronge le parenchyme des feuilles et va probablement déposer ses œufs sur la racine des jeunes choux, pour se reproduire de la même manière l'année suivante.

M. Guérin-Méneville a observé des Ichneumonides parasites de ce charançon; ils semblent appartenir tous deux au genre *Calyptus*, comme celui qui vit aux dépens des larves de l'*Apion apricans*, ce qui lui fait dire que s'il voulait généraliser d'après deux faits, il pourrait établir une loi en disant que certains grands genres de Coléoptères ont pour parasites des genres entiers et bien déterminés d'Ichneumonides, etc.

— Le même membre présente la dépouille d'une nymphe de *Raphidie* qu'il a pu observer chez lui, en présence de M. H. Lucas; cette nymphe courait très rapidement, comme la larve ou comme une nymphe d'Orthoptère. Il rappelle que des observations de M. Percheron sont opposées à ce fait, puisque cet entomologiste, contrairement à l'assertion de Linné et de Latreille, qui disent avoir vu des nymphes de Raphidies agiles, a observé ces mêmes nymphes dans un état inerte, comme toutes celles des Névroptères. M. Guérin-Méneville prépare un travail sur ce sujet intéressant, mais il fait observer qu'il pourrait bien se faire que les deux opinions opposées fussent conciliées en admettant que les nymphes des Raphidies sont inertes pendant un temps et actives ensuite, quand elles approchent de leur dernière métamorphose. Cette circonstance remarquable fait penser à M. Guérin-Méneville que les *Raphidies* tiennent en même temps des Orthoptères, dont les nymphes sont toujours actives, et des Névroptères, à nymphes inertes.

Nomination. La Société procède à la nomination d'un vice-président, en remplacement de M. Audinet-Serville,

démissionnaire. M. Guérin-Méneville est nommé à la majorité des suffrages.

Membres reçus. M. Paul Tessier, de Bordeaux, présenté par M. Pierret. — Commissaires-rapporteurs, MM. Blisson et Loss.

— M. Levoiturier, d'Aurival (Seine-Inférieure), présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs, MM. J. Cordier et L. Fairmaire.

(**Séance du** 28 **Mai** 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, vice-président.

M. Edward Doubleday, membre étranger, assiste à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome xx (1er semestre de 1845). Nos 18 et 19 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— An address delivered at the anniversary meeting of the entomological Society of London by G. Newport. — 1843 et 1844. — 2 br. in-8°. Offert par M. E. Doubleday au nom de l'auteur.

Correspondance. M. L. Buquet donne lecture d'une lettre de M. Bianconi, qui remercie la Société de ce qu'elle a bien voulu accepter l'échange de ses Annales contre les Mémoires de la Société des sciences naturelles de Bologne.

— M. le Trésorier lit une lettre de M. Bourassé, professeur d'histoire naturelle au petit séminaire de Tours, qui prie la Société d'accepter sa démission de membre. —

La Société décide que le nom de M. Bourassé sera rayé de la liste de ses membres.

Communications. M. Léon Fairmaire annonce la mort de l'un de nos collègues, M. Neuwyler de Dissenhofen, professeur d'histoire naturelle au collége cantonnal de Berne.

— A l'occasion d'une communication de M. Paris, insérée dans le procès-verbal de la dernière séance, M. le docteur Boisduval prend la parole et dit qu'il persiste dans son opinion relativement aux *Anthocharis belia* et *ausonia*, qu'il regarde toujours comme ne devant former qu'une seule et même espèce. Ces deux insectes vivent sur la même plante ; les différences de coloration que l'on remarque entre les *Anthocharis belia* et *ausonia*, et qui ne sont que des variations du blanc au nacré, ne sont dues qu'à la durée du temps que le Lépidoptère met à se transformer : ainsi le *belia* passe l'hiver en chrysalide, tandis que l'*ausonia* éprouve toutes ses métamorphoses dans la même année. Les *Anthocharis belemia* et *glauce* doivent également être réunies.

M. E. Blanchard est du même avis que M. le docteur Boisduval ; il pense que les insectes désignés par les auteurs sous les noms d'*Anthocharis belia* et *ausonia* ne sont que des variétés d'une même espèce ; à l'appui de cette opinion il dit que les *Anthocharis belia* et *ausonia* sont tous deux très rares aux environs de Paris, et que si on va plus vers le midi elles deviennent moins rares et se trouvent dans les mêmes localités.

M. Pierret maintient ses anciennes observations, et croit que ce sont bien deux Lépidoptères distincts.

M. Duponchel (séance du 19 juin 1845) pense que les *Anthocharis belia* et *ausonia* sont réellement deux espèces

particulières ; il dit qu'on les rencontre dans des circonstances différentes et à des époques distinctes.

M. Becker partage l'opinion de M. Duponchel.

— M. H. Lucas annonce à la Société que dans une excursion qu'il a faite dernièrement aux environs de Paris, il a rencontré un *Carabus auratus* Linné, dont le corselet et les élytres lui ont présenté des particularités assez curieuses pour pouvoir être signalées dans le Bulletin de nos Annales.

Chez le *Carabus auratus*, à l'état normal, le thorax ne présente qu'un sillon médian longitudinal et une dépression également longitudinale de chaque côté des angles de la base. Dans l'individu qu'il a rencontré, le thorax offre le même sillon et les mêmes dépressions qu'à l'état normal, mais de plus, on aperçoit de chaque côté du sillon médian, vers la partie antérieure, une dépression oblique, assez grande et très profondément marquée ; un peu plus en arrière, vers le milieu environ, on remarque aussi de chaque côté de ce sillon deux points rapprochés et assez profondément enfoncés ; enfin, il est aussi à noter qu'à la base ce thorax est fortement déprimé transversalement. Les élytres présentent aussi une particularité curieuse et que n'offrent pas ordinairement ces organes chez les individus à l'état normal : sur la première côte de l'élytre, on voit deux dépressions très fortement prononcées, et sur l'élytre droite on remarque que la troisième côte se lie par sa partie médiane à la côte précédente, ou la seconde.

M. H. Lucas croit que ces diverses anomalies, ou au moins les deux premières, sont dues à la position plus ou moins gênée que la larve d'abord a éprouvée pour se métamorphoser, et qui ensuite a dû se faire sentir naturellement sur l'insecte parfait. Il a rencontré ce singulier

Carabus auratus, qui est une femelle, en mai, dans l'île Saint-Ouen.

— Le même membre dit à la Société qu'un de ses amis, M. Florent Prévost, ayant recueilli un très grand nombre de *Melolontha vulgaris*, dans l'intention d'employer cette espèce à nourrir des animaux, il se trouva parmi ces individus, au nombre de quinze mille environ, deux variétés assez remarquables par la couleur des élytres, du thorax et de l'écusson. On sait que chez le *Melolontha vulgaris* à l'état normal, la tête, le corselet, l'écusson et l'abdomen sont noirs, avec les antennes, les élytres, les organes de la locomotion et le prolongement du pygidium rougeâtres; dans les deux variétés que M. H. Lucas présente à la Société, on remarque que ces divers organes présentent des couleurs tout-à-fait différentes.

Var. A. ♂. Chez cette variété, qui est un mâle, les élytres, au lieu d'être rougeâtres, sont noires avec les côtés de ces organes, les pattes et le milieu du pygidium d'un brun rougeâtre.

Var. B. ♀. Chez cette seconde variété, qui est une femelle, les élytres sont comme dans les individus à l'état normal, seulement le corselet et l'écusson, ainsi que tout le dernier segment abdominal et la partie postérieure seulement de l'avant-dernier, au lieu d'être noirs, sont de la couleur des élytres, c'est-à-dire rougeâtres.

Ces deux variétés ont été rencontrées en mai aux environs de Bicêtre.

—M. H. Lucas donne lecture de la note suivante, con-

tenant de nouveaux détails sur l'*Acridium peregrinum* :

Dans la notice que j'ai lue à la dernière séance au sujet des nuées d'Acridiens qui ont ravagé nos possessions du nord de l'Afrique, j'ai dit que ces insectes n'avaient encore été signalés que dans l'est de l'Algérie, aux environs de el-Arouch et de el-Dis dans la province de Constantine. Depuis cette communication, j'ai appris que ces Acridiens s'étaient aussi montrés dans la province d'Alger ; car M. Henry Berthoud, littérateur distingué, en faisant parvenir à M. G. Bibron, aide d'ichthyologie et d'erpétologie au Museum d'histoire naturelle, un envoi de reptiles, a joint, dans la boîte qui contenait ces derniers, un cornet renfermant environ une quarantaine d'individus de l'*Acridium peregrinum* Oliv. Cette espèce, à ce qu'il paraît, est venue fondre en très grand nombre dans la Mitidja et dans le Sahel et a ravagé tout ce qu'elle a rencontré sur son passage. Ces Orthoptères ont même passé au-dessus d'Alger ; ils venaient du sud-ouest et se dirigeaient vers le nord. Le passage, commencé peu de temps après le lever du soleil, était à peine terminé vers les quatre heures de l'après-midi, le nuage n'était pas très épais et un assez grand nombre de ces Acridiens tombèrent dans les rues et sur les terrasses de la ville d'Alger, et les individus que je possède ont été pris dans la ville même. D'après une lettre de M. Guyon, chirurgien en chef de l'armée d'Afrique, il paraîtrait que ces Orthoptères se sont montrés aussi dans la province d'Oran en quantité innombrable, qu'un passage de leur colonne a duré plus de trois heures, et qu'ils ont dévoré en très peu de temps tout ce qu'ils ont rencontré de végétation dans la plaine du Sebdon.

— M. Blanchard entretient la Société au sujet des caractères que fournit la lèvre inférieure des insectes, particulièrement chez les Coléoptères. Les entomologistes s'occupant de l'ordre des Hémiptères sont les seuls, dit-il, qui attachent une grande importance aux modifications des formes de cette pièce. Tout en reconnaissant que certains auteurs de travaux sur les Coléoptères ont pris en considération les caractères tirés de cette partie de la bouche, M. Blanchard ajoute que la plupart au contraire les négligent pour s'attacher de préférence à la forme des pal-

pes, des mandibules, etc., dont les différences sont souvent moins prononcées d'un type à l'autre.

Je tiens à appeler l'attention sur ce point, poursuit le même entomologiste, parce que j'ai trouvé à caractériser certains genres et certains groupes beaucoup plus nettement d'après la lèvre inférieure que d'après les autres parties de la bouche, ou même que d'après la forme des antennes ou des tarses.

Ainsi les genres *Acerus*, *Trionychus*, jusqu'ici indiqués seulement dans le catalogue de Dejean, peuvent être, comme tous les autres Scarabéites, distingués génériquement d'après les caractères de leur lèvre inférieure beaucoup mieux que d'après ceux fournis par d'autres parties de l'insecte.

Cette pièce, continue M. Blanchard, ne présentant pas toujours de différences essentielles entre des genres voisins, on peut alors en tirer des caractères propres à des groupes. C'est ainsi que les Mélolonthites et les Anoplognathites se trouvent caractérisés d'une manière tranchée d'après cette lèvre; ce qu'on obtiendrait peut-être difficilement à l'aide d'autres caractères. Cette remarque nous fait arriver, dit M. Blanchard, à reconnaître plusieurs genres comme appartenant au groupe des Anoplognathites, bien que leur aspect général semble devoir les rapprocher davantage des Mélolonthites. Tels sont les *Apogonia*, *Geniates*, etc.

M. Reiche dit à cette occasion que les *Geniates* se distinguent facilement des genres voisins par la dilatation de leurs tarses.

Tout en admettant la justesse de cette observation, M. Blanchard fait observer que la dilatation des tarses n'indique nullement si les Geniates se rapprochent plus des Mélolonthes que des Anoplognathes ou plus des Ano

plognathes que des Mélolonthes, ce qu'indique au contraire très bien la forme de la lèvre inférieure. M. Blanchard cite encore parmi les Cerambyciens des exemples qui lui paraissent probans. En terminant il ajoute que toutefois il ne faudrait pas espérer trouver constamment de bons caractères dans cette pièce de la bouche. Car un organe qui offre dans certaines familles des modifications considérables d'un type à l'autre, n'en présente souvent, comme le savent nombre d'entomologistes, que de très minimes dans d'autres familles ou tribus.

Après cette communication, plusieurs membres, tout en reconnaissant l'importance du travail de M. Blanchard, font observer à la Société que déjà depuis longtemps G. Cuvier a dit que la lèvre inférieure des insectes fournit de bons caractères, et que dernièrement MM. Mac Leay et Burmeister ont caractérisé un grand nombre de genres de Coléoptères d'après la forme de cet organe.

— M. Guérin-Méneville donne de nouveaux détails sur les insectes qu'il a trouvés dans une branche de saule qui lui a été envoyée par M. Blisson et dont il a déjà parlé à la Société. Il a vu sortir de chrysalides qu'il a trouvées dans cette branche de saule des insectes offrant un petit bec, des ailes d'un blanc mat, farineuses, qu'il rapporte à l'ordre des Diptères et probablement au genre *Cecidomyia*. Des chrysalides plus petites, également rencontrées par M. Guérin-Méneville dans la même branche, doivent appartenir à des Chalcidites, parasites de la Cécidomye. Enfin, il a pris sur la même plante un petit Lépidoptère du genre *OEcophora;* la chenille de cet insecte, après avoir vécu sur le chaton du saule, a dû venir se transformer dans l'intérieur de la branche même. M. Guérin-Méneville dit que le petit diptère, immédiatement après sa mort, se rapetisse, change de couleurs, devient noir, et

qu'il faut le peindre vivant si l'on veut avoir sa véritable forme et sa couleur : il se propose d'entrer dans plus de détails sur ces divers insectes dans l'une des prochaines séances de la Société.

— MM. L. Buquet et E. Doubleday proposent au nom de M. Stephens d'échanger les Annales de la Société de 1838 à 1844, contre les Illustrations entomologiques de Stephens. — La Société accepte cet échange.

Nomination. Il est procédé à la nomination d'un membre de la commission de publication pour 1845, en remplacement de M. Guérin-Méneville, nommé vice-président. M. E. Blanchard ayant réuni le plus grand nombre de voix est nommé.

Membre reçu. M. Bellier de la Chévignerie, de Paris, présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs, MM. H. Lucas et Reiche.

(Séance du 11 Juin 1845.)

Présidence de M. AMYOT.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Guérin-Méneville, vice-président, qui annonce que, chargé par M. le Ministre de l'agriculture et du commerce d'une mission entomologique à Barbezieux (département de la Charente), il ne pourra assister à la séance de ce jour.

En l'absence des Président et vice-Président, M. Amyot est appelé à occuper le fauteuil.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XX (1er semes-

tre de 1845). Nos 20, 21 et 22 -- br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Memorie della reale Academia delle scienze di Torino. 2e série. Tome VI. — 1 vol. in-4°. Turin 1844. Offert par l'Académie de Turin.

— Histoire des Insectes, traitant de leurs mœurs et de leurs métamorphoses en général, par M. E. Blanchard. 2 v. in-12, avec pl. Paris. Didot. 1845. Offert par l'auteur.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. Truqui, de Turin : notre collègue annonce qu'il va partir pour le Mont-Liban, et il demande à la Société des instructions pour savoir quels sont les insectes qu'il doit y recueillir.

— M. L. Buquet lit une lettre de M. Gay, qui adresse sa démission de membre. — Cette démission est acceptée par la Société.

Communications. M. H. Lucas montre à la Société un petit Longicorne qui jusqu'à présent n'avait pas encore été signalé comme ayant été rencontré à Paris ou dans les environs. Ce Longicorne est le *Phymatodes thoracicus*, Muls. M. Dejean, dans son Catalogue, place cette espèce dans le genre *Callidium*, il dit qu'elle habite l'Espagne et la France méridionale. M. Mulsant, dans son Histoire naturelle des Coléoptères de France (Longicornes), signale cette espèce comme ayant été rencontrée dans les environs de Bordeaux par M. Perroud ; l'auteur de l'ouvrage ci-dessus cité dit qu'il l'a capturée dans les montagnes du Beaujolais ; elle a été trouvée aussi en Bourgogne. L'individu que M. H. Lucas fait passer sous les yeux de la Société a été pris au vol par cet entomologiste dans les premiers jours de juin, au Jardin-des-Plantes.

— M. J. Cordier annonce à la Société qu'il vient de retrouver dans un chantier, à Paris même, le *Langelandia*

anophthalmus, que l'on n'avait pas repris depuis la mort de M. Langeland (1).

Lecture. M. H. Lucas lit une notice de M. Léon Dufour ayant pour titre : *Encore une note sur la composition segmentaire de quelques larves de Coléoptères et sur la position des stigmates thoraciques*.

Membres reçus. — M. E. Caillette-l'Hervilliers, de Compiègne, présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs, MM. J. Cordier et Douë.

— M. Desmoulins, membre de la commission du Musée d'histoire naturelle de Mons, présenté par M. Léon Fairmaire. — Commissaires-rapporteurs, MM. Boulard et Dupont.

— M. Henry Doubleday, d'Epping, présenté par M. Pierret. — Commissaires-rapporteurs, MM. Becker et Boisduval.

— M. Safferling, d'Heidelberg, présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs, MM. Becker et L. Fairmaire.

— M. Stephens, de Londres, présenté par M. L. Buquet au nom de M. E. Doublenay. — Commissaires-rapporteurs, MM. Blanchard et Becker.

(**Séance du 25 Juin** 1845.)

Présidence de M. AMYOT.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des

(1) Depuis cette communication, au mois d'août dernier, le *Langelandia anophthalmus* a été trouvé en assez grande quantité dans le Jardin-des-Plantes de Paris, par un employé du Museum d'Histoire naturelle, M. Rouzet. E. D.

séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XX (1er semestre de 1845). Nos 23 et 24 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. Année 1844. — Offert par la Société des naturalistes de Moscou.

— Annales des Sciences physiques et naturelles d'agriculture et d'industrie de la Société royale d'agriculture, histoire naturelle, industrie et arts utiles de Lyon. Tomes V, VI et VII. 1842 à 1844 — vol. gr. in-8°. Echangé contre les Annales de la Société.

— Mémoires de la Société d'agriculture de Vienne pour 1844 (en allemand). 4 vol. in-8°. Offert par la Société d'agriculture de Vienne.

— Mémoires sur divers sujets de l'Histoire naturelle des Insectes, de Géographie ancienne et de Chronologie, par Latreille. — 1 volume in-8°. Paris 1819. Offert par M. Reiche.

— Monographie des Coléoptères subpentamères de la famille des Phytophages, par M. Théodore Lacordaire. Tome Ier, 1re partie. (Extrait des Mémoires de la Société royale des Sciences de Liége. Tome III, 1re partie.) — 1 vol. in-8°. Offert par l'auteur.

Communications. M. Reiche donne lecture de la note suivante, dans laquelle 1° il fait quelques observations relativement à l'ouvrage que vient de publier M. Lacordaire sur les Coléoptères subpentamères Phytophages, et 2° il donne des détails importans sur les Hispides.

La Société entomologique sait qu'un de ses membres, l'honorable M. Lacordaire, vient de publier la première partie de son travail sur les Coléoptères subpentamères Phytophages (les Chrysomélines de Latreille). J'ai parcouru assez rapidement cet ouvrage et je crois

néanmoins pouvoir affirmer qu'il répond à la réputation de son auteur, à l'attente qu'avait fait concevoir son travail sur les Erotyliens. L'entomologie est bien redevable à M. Lacordaire pour avoir entrepris de mettre au courant de la science l'histoire de la famille des Coléoptères la plus négligée jusqu'à présent.

Je lis dans sa préface que l'auteur croit qu'une partie des Gallerucites de la collection Dejean est entre les mains de M. de Spinola, et que les Hispides sont entre celles de M. de Mannerheim, et j'en conclurai qu'il craint de rencontrer quelque difficulté pour consulter ces groupes ; je suis heureux de pouvoir le rassurer à cet égard : les Gallerucites de M. Dejean sont entièrement entre les mains de M. le marquis de Brême et les Hispides dans les miennes ; M. de Spinola possède les Eumolpides et les Alticides. (Peut-être M. Lacordaire comprend-il cette dernière tribu dans les Gallerucites.)

Dans les généralités qui précèdent son travail, l'auteur dit, p. XVIII, en parlant des antennes, qui dans l'état normal sont composées de onze articles, que dans certaines espèces on n'en trouve que huit ou neuf et même que trois ou quatre, et il cite pour exemple le genre *Uroplata*. Il ajoute que cette exception n'est qu'apparente et vient de ce que les deux ou trois derniers articles sont soudés ensemble.

Ce passage m'ayant rappelé quelques études faites depuis longtemps sur ces organes dans le groupe des Hispides, je crois utile d'en entretenir la Société.

Rien n'est plus variable que la disposition des antennes dans cette famille, elles affectent presque toutes les formes connues dans les insectes ; elles sont ordinairement filiformes, mais on en trouve de fusiformes, de claviformes et de flabellées ; elles sont à articles cylindriques, prismatiques ou aplatis ; les articles terminaux sont quelquefois soudés, mais j'ai tout lieu de croire que cette disposition n'a lieu que dans l'un des sexes, le mâle ; en tous cas, je n'en ai jamais vu à trois ou quatre articles apparens dans aucun genre, pas même dans le genre *Uroplata* cité par M. Lacordaire ; le nombre d'articles apparens le moins élevé m'a paru être de sept.

Cette variété de forme et la relation des articles entre eux aidera beaucoup à faciliter la classification ; chaque différence importante dans les antennes coïncidant avec quelque autre caractère générique, entre autres avec la relation des articles des tarses et la présence ou

l'absence de dents ou d'épines aux pattes antérieures des mâles seulement.

Ma collection d'Hispides, qui dans deux ans appartiendra à M. le marquis de la Ferté-Sennectère, contient 276 espèces qui suivant mes notes pourraient être réparties en 35 genres.

Je tiens ces notes à la disposition de M. Lacordaire; elles sont de très peu d'importance suivant moi, et ne peuvent servir qu'à titre de renseignemens.

— A l'occasion du travail de M. le colonel Goureau sur les insectes qui vivent dans le Chardon penché, *Carduus nutans* (Voir *Annales*, 2e série. Tome III, page 75, pl. 2, N° II), M. Camille Rondani adresse la note suivante, contenant la description d'un Diptère qu'il a trouvé sur la même plante :

Agromyza æneoventris, Fall.; *A. ænea*, Mgn. Ejus larva vivit in stipide *Cardui nutantis* cujus medullam vorat canaliculos perforando. Antequam in pupam vertatur canaliculum ducit usque in corticam, ita ut pupa vix tecta sit tenui pellicula ut exitus insecti declarati facilior sit. Ibi pupas tres hujus speciei lagi mense aprilis incipiente, ex quibus insecta completa ultimis diebus mensis ejusdem orta sunt. — Pupæ longitudo mill. 3, 3 1/4. Cylindrico-ovata, incisuris segmentorum parum perspicuis. — Albido-sublutescens, tubesculis duobus posticis terminantibus obscure-ferrugineis, spinulisque duobus in tuberculis insertis, nec non duobus ad apicem oppositum, brevissimis, nigricantibus. — Descriptio insecti completi optima in opere Meigenii in quo *Agrumyza ænea* nuncupatur.

Lecture. M. Amyot donne lecture, au nom de M. Audinet-Serville, d'une analyse d'un travail de M. Maximilien Spinola, intitulé : *Essai monographique sur les Clérites, insectes coléoptères.*

BULLETIN

ENTOMOLOGIQUE.

ANNÉE 1845.

TROISIÈME TRIMESTRE.

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

(Séance du 9 Juillet 1845.)

Présidence de M. AMYOT.

M. Alexandre Brongniart, membre honoraire, assiste à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome xx (1er semestre de 1845), Nos 25 et 26 — br. in-4° ; offert par l'Institut de France.

— Sulle differenze sessuali delle *Conopinæ* e *Myopinæ* degli insetti Ditteri. Memoria undecima per servire alla Ditterologia italiana di Camillo Rondani — br. in-8° ; offert par l'auteur.

— Descrizione di due generi nuovi di insetti Ditteri. Memoria duodecima per servire alla Ditterologia italiana di Camillo Rondani — br. in 8° ; offert par l'auteur.

Communications. M. Chevrolat annonce que, comme il l'avait supposé, il a observé récemment que les larves

des Chrysomélines porte-fourreaux, dont il avait fait une famille distincte dans le *Dictionnaire universel d'Histoire naturelle*, sous le nom de Tubifères, vivent de substances ligneuses. On sait maintenant que la larve de la *Clythra quadri-punctata* de Fabricius vit des amas de bois recueillis par la *Formica fusca*. Dernièrement M. Chevrolat a vu sur des bûches des larves de Cryptocéphales, rongeant ces bûches et se traînant à la manière des limaçons. Les larves de ces Cryptocéphales sont très abondantes sous les feuilles sèches du chêne dans la forêt de Saint-Germain, où probablement elles y rencontrent de petits morceaux de bois. M. Chevrolat dit qu'ayant donné à M. Guérin-Méneville la larve de la *Clythra*, on pourra, lorsqu'elle sera dessinée, établir la différence qui distingue ces insectes porte-fourreaux des vrais Chrysomélines, et montrer que ces larves rappellent un peu celles des Lamellicornes, ainsi que l'a constaté de son côté M. E. Blanchard.

— M. H. Lucas fait la communication suivante :

Dans les deux notes que j'ai communiquées à la Société au sujet des ravages causés dans les possessions françaises du nord de l'Afrique par l'*Acridium peregrinum*, Oliv., j'ai dit que cette espèce jusqu'à présent n'avait encore été signalée par les auteurs anciens et modernes que comme habitant exclusivement l'Asie et l'Afrique ; mais depuis cette communication, j'ai appris que cette espèce se trouvait aussi en Amérique, et avait été rencontrée en assez grand nombre dans la Nouvelle-Grenade par M. Justin Goudot. J'ai su aussi par ce même voyageur que l'*Acridium peregrinum*, Oliv., se montrait quelquefois en très grande quantité, qu'il dévorait tout ce qu'il rencontrait de végétation sur son passage, et qu'il était même considéré par les indigènes comme un très grand fléau. Ce fait me paraît assez curieux, surtout comme géographie entomologique, et me semble devoir être signalé, car il est en effet fort remarquable de voir une espèce qui, jusqu'à présent, avait été regardée par tous les auteurs comme étant exclusivement propre à l'Asie et à l'Afrique, se

retrouver dans le Nouveau-Monde. Les individus que M. Justin Goudot a rencontrés ont la plus grande ressemblance avec ceux d'Asie et d'Afrique, et n'en diffèrent que par une taille un peu plus petite; cependant, je ferai observer aussi que les sillons transversaux du prothorax sont plus petits et moins profondément marqués, que la carène médiane de ce même organe est moins sensible, et que les taches noirâtres, de forme carrée, que présentent les élytres sont moins apparentes que chez les individus qui habitent l'Ancien-Monde. Je crois toutefois que ces légères différences ne peuvent être considérées comme des caractères spécifiques, et qu'elles sont probablement dues aux influences climatériques (1).

— M. H. Lucas montre à la Société plusieurs chenilles du *Saturnia* (*Bombyx*) *cecropia*, Linné, qu'il a obtenues d'éclosion le 8 juillet, et il lit la note suivante :

Les œufs avaient été pondus le 22 juin, c'est donc dix-sept jours après la ponte que les petites chenilles ont opéré leur éclosion. Les *Saturnia cecropia*, Linné, desquels j'ai obtenu ces chenilles, proviennent de quatre cocons qui m'ont été donnés par M. Doyère. Sur ces quatre cocons, qui viennent de la Nouvelle-Orléans, j'ai obtenu trois femelles et un mâle seulement. Enfin j'ai été assez heureux pour avoir un accouplement, et c'est de cet accouplement que j'ai obtenu trois cent cinquante œufs environ , dont les trois quarts au moins sont éclos. Ces œufs sont longs de trois millimètres et n'ont pas moins de deux millimètres en largeur, et leur forme est celle d'un ovale qui serait légèrement déprimé; ils sont blancs, tachés de noirâtre. La chenille, longue de six millimètres et demi deux jours après la sortie de l'œuf, est entièrement noire, peu agile, couverte de tubercules armés de longues épines de même couleur que le corps. Je ne crois pas devoir m'étendre davantage sur les caractères zoologiques de la chenille du *Saturnia cecropia*,

(1) Ayant été à même d'étudier, depuis cette communication, un grand nombre d'individus de cet *Acridium*, je suis presque porté à croire maintenant que ce n'est pas à l'*A. peregrinum*, Oliv., qu'il faut rapporter cette espèce, mais bien à l'*A. cancellatum*, Aud.-Serv., *Hist. nat. des Ins. Orth.*, p. 664, n° 25. Cependant je ferai observer que les collections du Muséum de Paris possèdent un *Acridium peregrinum* qui provient d'Amérique. H. L.

feu M. Audouin s'étant déjà occupé longuement du même sujet, et ses observations sur le développement de cette chenille et sur les divers changemens de peau qu'elle subit avant d'arriver à l'état de nymphe, ayant été consignées dans les comptes-rendus de l'Académie des Sciences, séance du 20 juillet 1840, *tom.* II, *p.* 96. De plus j'ajouterai que M. Audouin devant publier un travail sur la propagation de cette espèce et sur la soie que l'industrie pourrait tirer du cocon de ce *Saturnia*, avait fait faire une série de dessins représentant les divers changemens que les chenilles subissent avant de se métamorphoser; mais ces dessins malheureusement n'ont pas encore vu le jour par suite de la mort de cet entomologiste.

— M. Alexandre Brongniart fait passer sous les yeux de la Société une branche de saule qui présente des altérations considérables causées par des piqûres d'insectes; cette branche est très gonflée, comme boursoufflée d'un côté, tandis que de l'autre elle est dans son état ordinaire. Plusieurs échantillons semblables à celui qui est présenté à la Société ont été recueillis sur le même saule à une hauteur de plus de dix mètres, et cependant l'arbre ne paraît pas en souffrir. Cette maladie est probablement produite par les attaques de quelque insecte, selon toute apparence par des *Cynips*, dont on a cru reconnaître quelques débris; c'est en dessous de l'écorce ou dans l'intérieur de cette partie du végétal que réside la maladie de l'arbre; le bois proprement dit n'est nullement attaqué.

L'observation qui vient d'être indiquée n'a pu être complètement faite, M. Alexandre Brongniart n'a pu prendre l'insecte qui a dû sortir l'année dernière des branches de saule attaquées; mais il se propose de compléter cette année son observation, et il espère s'emparer de l'insecte qui produit le dégât sur le saule. D'après les débris d'insectes trouvés dans les trous que présentent les branches, on doit croire, ainsi qu'il a été déjà dit, que ce sont des *Cynips* qui ont produit ces espèces de gales. C'est à Saint-Eloi,

près de Gisors (Eure), que cette observation a été faite.

Eloigné par ses nombreuses occupations de l'étude des insectes, M. Alexandre Brongniart a demandé à plusieurs entomologistes, particulièrement à MM. Milne Edwards et E. Blanchard, si le fait dont il vient d'être question était nouveau, et il lui a été assuré que rien de semblable n'avait été signalé dans les ouvrages ; c'est pour cela qu'il a cru devoir faire cette communication à la Société.

M. E. Blanchard prend la parole et dit qu'il ne connaît aucune observation qui se rapporte entièrement à celle de M. Alexandre Brongniart : il ajoute que les *Cynips* produisent habituellement des galles de forme légèrement arrondie et qui forment des espèces de plaies différentes de celles que l'on remarque sur les branches du saule ; toutefois il pense que ce sont bien des *Cynips* qui ont produit cette maladie.

Plusieurs membres font observer que M. Guérin-Méneville a présenté dans les dernières séances de la Société (*Bulletin entomologique*, 1845, 2e trimestre, p. XXIX et XLI) des observations à peu près semblables et concernant des insectes qui avaient détruit en partie une branche de saule.

La Société, par l'organe de son président, remercie M. Alexandre Brongniart de l'observation intéressante qu'il vient de faire, et elle l'engage à la compléter et à lui communiquer les faits nouveaux qui viendraient à sa connaissance à ce sujet.

— M. Eugène Desmarest dit à la Société qu'il a entre les mains un *Lucanus cervus* mâle chez lequel on ne remarque qu'un seul œil, celui du côté gauche ; au côté droit non-seulement l'œil manque complètement, mais encore il y a une dépression très marquée. Des différences sont également sensibles entre les mandibules, celle du côté droit est plus petite que celle du côté gauche. Cet in-

secte a été donné à M. Eugène Desmarest par notre collègue M. Paul de Saint-Martin, qui l'a trouvé dans les environs d'Alfort.

Lecture. M. H. Lucas donne lecture d'un travail ayant pour titre : *Notice sur quelques espèces nouvelles d'Ixodes qui vivent parasites sur les Serpens* (*Boa constrictor et Python Sebæ*) *et sur l'Ornithorhynque* (*Ornithorhynchus paradoxus.*)

Décision. La commission de publication et la Société règlent la composition du deuxième numéro des Annales pour l'année 1845.

Membre reçu. M. Nicolet, présenté par M. H. Lucas. — Commissaires-rapporteurs, MM. E. Blanchard et Léon Fairmaire.

(Séance du 23 Juillet 1845.)

Présidence de M. le Marquis de BRÊME, Président de 1844.

M. le marquis de la Ferté-Sénecterre assiste à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XXI (2[e] semestre de 1845). N[os] 1 et 2 et tome XIX Table des matières. — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Nuovi Annali delle scienze naturali e rendicante delle sessione della Societa agraria dell'Academia delle scienze del instituto di Bologni. Série 2. Tome I. Janvier à Décembre 1844, et série 2. Tome II. Janvier à Mars 1845 — br. in-8°. Echangé contre les Annales de la Société.

— Sul sistema vascolare delle foglio considerato come

carattere distinctivo per la determinazione delle *Filliti*; memoria del dottore G. Giuseppo Biancomi — br. in 8°. Bologna 1838. Offert par l'auteur.

— Sopra alcuni Zoofiti descrimti sotto i noti de *Cliona celata*, viva e spongia terebrans dottore Bianconi — br. in-8°. Offert par l'auteur.

— Storia naturale dei terreni ardenti, dei vulcani fangosi, delle sorgenti infiammabili dei pozzi idropirici e di altri fenomeni geologici operati della gas idrogene e della origine di esso gas dol dottore Giuseppo Bianconi — br. in-8°. Bologna 1840. Offert par l'auteur.

Correspondance. M. le secrétaire lit une lettre de M. Edmond Caillette-l'Hervillier, qui remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'admettant au nombre de ses membres.

Communications. M. H. Lucas, en faisant passer sous les yeux de la Société une boîte renfermant des chenilles du *Saturnia* (*Bombyx*) *cecropia* Linné, du deuxième âge, communique la note suivante :

La Société, dans sa dernière séance, a sans doute remarqué les chenilles du *Saturnia cecropia* Linné que j'ai eu l'honneur de lui communiquer, et elle a sans doute vu aussi que ces petites chenilles qui venaient d'éclore étaient complètement noires, avec la base des tubercules cependant quelquefois très légèrement teintée de jaunâtre. Depuis cette communication, j'ai été à même de faire de nouvelles observations, et voici ce que j'ai remarqué sur le premier changement de peau de cette chenille et sur les diverses couleurs que présente cette dernière après s'être débarrassée de son enveloppe du premier âge. Lorsqu'une chenille du *Saturnia cecropia* Linné est sur le point de muer ou de changer de peau, elle cherche l'isolement, se fixe sur une feuille ou sur une branche, reste immobile deux ou trois jours sans presque rien manger, et c'est dans l'espace de ce temps que la mue s'opère et que la peau finit par se détacher du corps. Il paraîtrait que c'est la partie postérieure du corps qui est la

dernière dégagée, car j'ai remarqué que cette petite chenille précédait toujours sa dépouille. Ainsi débarrassée des langes du premier âge, de toute noire qu'elle était d'abord, cette petite chenille devient entièrement d'un vert clair, peu de temps après son changement de peau; mais cette couleur disparaît bientôt et est remplacée par du brun teinté de verdâtre, avec la tête, les organes de la locomotion, les tubercules et les épines dont ces derniers sont armés, d'un noir brillant. Cependant cette couleur qui est la plus ordinaire n'est pas toujours très constante, et est même sujette à d'assez grandes variations. Ainsi, sur trois cent cinquante chenilles environ de *Saturnia cecropia* Linné que j'ai en ma possession, il y a des individus dont tout le corps est d'un jaune verdâtre, quelquefois même d'une belle couleur jaune, avec la tête, les organes de la locomotion, les stigmates, les tubercules et les épines qui arment ces tubercules, d'un noir brillant; tandis qu'il y en a d'autres au contraire chez lesquels tous les organes que je viens de citer ressemblent à cette première variété, mais où le corps, quoique d'un jaune verdâtre ou entièrement jaune, présente outre ces diverses couleurs cinq taches d'un beau noir mat dont deux situées de chaque côté et une médiane, et qui, reproduites sur tous les segmens, forment cinq belles bandes longitudinales. Cependant je ferai observer aussi qu'il y a un caractère dans ce deuxième âge qui ne varie pas et que j'ai même retrouvé chez les plusieurs variétés que la chenille de ce *Saturnia* présente; ce caractère, que l'on peut dire constant, réside dans le premier segment, qui en dessus est toujours orné d'une tache plus ou moins grande d'un beau jaune verdâtre. Ce n'est que dix jours après la première éclosion (c'est-à-dire le 8 juillet) et douze jours après la seconde éclosion (le 11 juillet) que mes trois cent cinquante chenilles de *Saturnia cecropia* Linné, dont la longueur égale 18 à 22 millimètres, se sont débarrassées de leur enveloppe du premier âge. Une remarque que j'ai faite aussi et qui probablement est commune à beaucoup de Bombyx, c'est que toutes ces petites chenilles semblent se plaire plutôt à la partie inférieure qu'à la partie supérieure des feuilles des *Prunus communis* et *domestica*, plantes avec lesquelles je les nourris.

— M. Becker présente à la Société deux individus du *Lasiocampa otus* (*Dryophaga*) que M. Wagner, naturaliste voyageur, lui a rapporté de Constantinople. Ce lépidop-

tère, quoique décrit et figuré depuis près d'un siècle, est encore fort rare en France, et aucune collection de Paris ne le possède. Les entomologistes qui ont étudié ce *Bombyx* assurent que c'est sur le chêne que vit sa chenille, et de là le nom de *dryophaga* qui lui a été appliqué. Ochsenheimer, dans son ouvrage sur les papillons d'Europe, dit positivement que MM. Dahll et Kupide l'ont trouvé près de Fiume sur une espèce de chêne à feuilles cotonneuses et grisâtres, qui nourrit aussi les larves du *Saturnia cæcigena*. M. Wetrail, qui a habité Smyrne, a élevé cette espèce, et il a, dit-il, trouvé la chenille en assez grand nombre dans les crevasses de l'écorce des chênes. Après les assertions aussi précises d'entomologistes recommandables, M. Becker a dû être très surpris lorsqu'il a appris de M. Wagner même que le *Lasiocampa otus* se trouvait exclusivement sur le cyprès, et qu'il n'avait jamais vu la chenille de cette espèce sur le chêne. M. le docteur Boisduval est porté à se ranger à l'avis de M. Wagner, parce que le faciès du *dryophaga* est semblable à celui des Lépidoptères dont les chenilles vivent sur les arbres verts, et surtout parce que cet insecte a beaucoup d'analogie avec le *Lasiocampa lineosa*, dont la chenille se nourrit exclusivement des feuilles de cyprès.

M. Pierret prend la parole au sujet de cette communication, et après avoir fait observer que plusieurs auteurs allemands ont décrit sous le nom de *dryophaga* le *Bombyx otus*, dont, disent-ils, la chenille vit sur le chêne aux environs de Fiume, en Dalmatie, il fait remarquer qu'il lui semble à peu près impossible qu'une espèce aussi caractérisée que ce *Bombyx* puisse vivre sur le chêne en Dalmatie et sur le cyprès à Smyrne. Ce serait, dit-il, le seul exemple d'une semblable anomalie, qui n'existe que dans les espèces polyphages. M. Pierret est

disposé à croire que le *Bombyx otus* vit exclusivement sur le cyprès, comme l'a dit M. Wagner, d'autant plus que les ailes supérieures de ce Bombyx offrent dans le dessin une disposition analogue à celle qu'on remarque dans plusieurs Bombyx ou Phalénites, dont la chenille vit aussi de conifères; il cite pour exemple les *Bombyx lineosa*, *pythiocampa*, les *Geometra cupressaria*, *simularia*, *juniperaria*, etc.

— M. Becker annonce à la Société qu'il vient de faire l'acquisition de la belle collection de Lépidoptères que M. Palmer a recueillis au Brésil pendant un séjour de seize ans dans ce pays si riche en insectes de tous les ordres. Il y a une quarantaine d'espèces nouvelles que M. le docteur Boisduval se propose de décrire dans son *Index des Lepidoptères exotiques;* les plus remarquables appartiennent aux genres *Papilio*, *Sphynx*, *Bombyx*, etc.

— M. Eugène Desmarest montre à la Société le *Lucanus cervus* dont il a déjà précédemment parlé et qui est entièrement privé d'un œil. Il regrette vivement de n'avoir pu étudier le système nerveux de l'œil de cet insecte peu de temps après sa mort.

Proposition. M. Reiche propose d'autoriser le trésorier à faire lithographier aux frais de la Société le portrait de M. le comte Dejean.—Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Amyot, L. Buquet et E. Desmarest.

(Séance du 13 Août 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

M. Th. Lacordaire assiste à la séance.

Ouvrages offerts. The transactions of the Linnean Society of London. Volume XVII. Part the fourth. (Fin

du volume.) Vol. XVIII. Part the first; part the second; part the third; part the fourth. Vol. XIX. Part the first; part the second; part the third. Volumes in-4° de 1827 à 1844. — List of the Linnean Society of London 1844. br. in-4°. — Proceedings of the Linnean Society of London. Novembre 1838 à Avril 1845. Numéros I à XXIV — br. in-8°. Echangé contre les Annales de la Société entomologique avec la Société Linnéenne de Londres.

— Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy pour l'année 1843. — 1 vol. in-8°. Offert par la Société de Nancy.

— Catalogue méthodique des Lépidoptères d'Europe, distribués en familles, tribus et genres, etc., par M. Duponchel. — 1 vol. in-8°. Offert par l'auteur.

Correspondance. — M. le trésorier lit une lettre de M. le vicomte de Bar, qui annonce que ne pouvant pas s'occuper maintenant d'entomologie, il prie la Société d'accepter sa démission de membre. — Cette démission est acceptée.

— M. le secrétaire communique une circulaire de M. le comte de Salvandy : M. le ministre de l'instruction publique annonce qu'un Annuaire des Sociétés savantes doit être publié tous les ans par le gouvernement, et il prie la Société entomologique de France d'envoyer à son ministère, avant le 15 septembre prochain : 1° ses règlemens et statuts; 2° la composition de son bureau et la liste complète de ses membres; 3° une notice abrégée sur l'origine, le but, les ressources et les travaux les plus remarquables de la Société, ainsi que sur les hommes éminens qui en ont fait partie; 4° toutes les publications faites dans la présente année. — Le secrétaire est chargé de consulter les membres du bureau et de présenter un projet de réponse dans l'une des prochaines séances de la Société.

Communications. M. H. Lucas fait passer sous les yeux de la Société une boîte renfermant une Ephippigère que cet entomologiste a reçue d'Algérie; cette espèce, qui est nouvelle, et que notre collègue nourrit chez lui depuis trois semaines, porte le nom d'*Ephippigera costaticollis*, à cause d'une côte ou saillie très prononcée que l'on voit de chaque côté du corselet. M. H. Lucas a fait figurer cette espèce, et il montre à la Société une planche sur laquelle cette Ephippigère est représentée d'après le vivant, plus trois autres espèces du même genre également nouvelles et auxquelles cet entomologiste a donné les noms d'*Ephippigera pachygaster*, *laticollis* et *nigro-marginata*. Sur cette même planche, qui doit faire partie de l'atlas qui représente les espèces nouvelles ou non encore figurées des animaux articulés rencontrés dans le nord de l'Afrique par M. H. Lucas et que le ministère de la guerre doit faire publier très prochainement, on remarque l'*Hetrodes Guyonii*, Serv., espèce fort curieuse et remarquable par sa couleur d'un noir bleu, par les parties latérales fortement tuberculeuses de son corselet qui sont d'un beau rouge carmin, et par les taches arrondies de son abdomen qui sont de cette couleur. Enfin sur cette même planche on voit encore le *Conocephalus mandibularis*, Charp., espèce qui jusqu'à présent n'avait pas encore été représentée.

— M. H. Lucas, continuant ses observations sur les divers changemens de peau que subit la chenille du *Saturnia cecropia* avant de se changer en nymphe, fait la communication suivante :

Peu de temps après avoir montré à la Société un assez grand nombre de chenilles de *Saturnia cecropia* Linné du deuxième âge, quelques-unes de ces chenilles se disposèrent à muer de nouveau, et, à

travers la peau qui était sur le point de se détacher du corps, on voyait déjà par transparence sur les deuxième et troisième segmens l'extrémité des quatre premiers tubercules qui commençaient à prendre une teinte rougeâtre. Dans la nuit du 24 au 25 juillet, une douzaine de ces chenilles avaient déjà quitté leur enveloppe du deuxième âge, et trois ou quatre jours après les trois quarts au moins avaient changé de peau. Dans cet âge qui est le troisième, cette chenille est longue de 25 à 30 millimètres; elle est d'un vert tendre sur les côtés, très légèrement teintée de jaunâtre dans la partie médiane et ornée de cinq rangées de taches d'un noir de velours, dont deux situées de chaque côté des parties latérales et une médiane ayant ses taches plus grandes que celles que l'on voit sur les côtés latéraux. Je ferai aussi observer que les tubercules dont cette chenille est parsemée, et dont les rangées sont au nombre de trois de chaque côté, diffèrent aussi pour la couleur; ainsi les tubercules des deux rangées que l'on aperçoit de chaque côté des parties latérales sont d'un vert très clair ou très légèrement teintés de bleu et ornés à leur base d'une très petite tache noire; ceux des deux rangées médianes sont d'un jaune clair : les tubercules placés sur le deuxième et le troisième segmens sont d'abord d'un rouge oranger, mais deux ou trois jours après la mue ils deviennent d'une belle couleur rouge carmin. Quant aux épines qui arment ces tubercules, elles sont comme dans le deuxième âge, c'est-à-dire entièrement noires. La tête est d'un vert très clair, tachée de noir de chaque côté. Tout le corps en dessous est de même couleur que la tête, plus ou moins taché de noir avec les pattes thoraciques de cette couleur quelquefois annelées de verdâtre, et les pattes abdominales d'un vert clair fortement maculées de noir.

Je n'ai remarqué parmi toutes ces chenilles de *Saturnia cecropia* Linné parvenues au troisième âge aucune variété bien tranchée comme cela se voit dans l'âge précédent ou le deuxième, si ce n'est cependant deux ou trois individus chez lesquels la première rangée de tubercules, ou celle qui est située près de la base des pattes, était complètement noire au lieu d'être d'un vert clair ou très légèrement teintée de bleu comme cela a lieu le plus ordinairement.

Une remarque que j'ai faite aussi et qui probablement est commune à toutes les chenilles du *Bombyx* et que je n'avais pas signalée dans ma note précédente, c'est que toutes ces petites chenilles, après avoir

trouvé un lieu convenable pour subir leur changement de peau, tapissent de soie ce lieu et placent sur cet espace enduit d'une soie fine et assez serrée leurs organes postérieurs de la locomotion ou les pattes en couronne. Ces organes, comme on le sait, pourvus d'épines en crochet, adhèrent fortement aux corps sur lesquels ils prennent un point d'appui, et ce sont ces organes ou pattes en couronne qui servent à cette chenille à l'extraire de ses langes. En effet, ces pattes en couronne fixées sur le petit tapis de soie tissé par la chenille lui donnent un point d'appui qui lui permet, à force de se contracter et de tirailler sur ce point d'appui, de se débarrasser de la vieille enveloppe. Si, après cette opération faite, on observe une dépouille de ces chenilles, on remarquera combien l'enveloppe des pattes en couronne est encore adhérente au tapis de soie préalablement tissé par la prévoyante petite chenille, et on ne tardera pas à se convaincre de l'utilité de ce tapis, qui lui est réellement indispensable pour se débarrasser de la peau qui la gêne, et sans lequel cette opération lui serait fort difficile à subir.

Jusqu'au 28 juillet, mes chenilles de *Saturnia cecropia* ne firent que croître, car, au lieu d'avoir 25 à 30 millimètres comme je l'ai indiqué plus haut, la plupart de ces chenilles dépassaient 32 à 35 mill.; elles ont aussi beaucoup embelli, car, parvenues à cette grosseur, les diverses couleurs dont leur corps est orné deviennent beaucoup plus tranchées et surtout beaucoup plus vives. Arrivées à ce troisième âge sans que la mortalité ait été bien grande, car sur trois cent cinquante-deux je n'en ai perdu qu'une vingtaine, encore la plupart par accident, j'ai cru devoir changer leur nourriture afin de savoir, dans le cas où ces chenilles pourraient être employées dans l'industrie, s'il était possible de les nourrir avec des feuilles de diverses espèces d'arbres. Je mélangeai à la nourriture ordinaire des unes, qui consistait en feuilles de prunier, des branches d'aubépine, de prunier sauvage, de prunellier et de pommier de diverses variétés; je donnai aux autres de l'alisier, de l'abricotier et du poirier; enfin, dans une troisième boite, je mis exclusivement des branches d'orme, de cerisier et de saule, et voici les diverses remarques que j'ai été à même de faire sur ce changement de nourriture. Ayant laissé ces chenilles pendant deux jours dans une boîte contenant, outre du prunier ordinaire, des branches d'aubépine, de prunier sauvage, de prunellier et de pommier, elles ont attaqué indistinctement toutes les feuilles de ces

différens arbres ; elles ont aussi mangé des feuilles d'alisier, de poirier et d'abricotier, mais en bien moins grande quantité. Enfin, quant à la boite qui contenait exclusivement de l'orme, du cerisier et du saule, les chenilles, quoique étant restées deux jours avec cette nourriture, en ont à peine mangé et n'ont fait qu'échancrer çà et là quelques feuilles. D'après ces observations, je suis porté à croire que l'on peut donner indistinctement à ces chenilles des feuilles d'aubépine, de prunier sauvage, de prunellier et de pommier dans le cas où le prunier viendrait à manquer ou que l'on voudrait ménager cette plante qu'elles préfèrent à toutes celles que je viens d'indiquer. Pour ce qui est de les nourrir avec de l'alisier, du poirier et de l'abricotier, je crois que cette nourriture pourrait leur convenir, cependant ce n'est qu'avec doute que j'émets cette opinion, les douze chenilles que j'avais placées dans la boite contenant ces diverses plantes n'en ayant que fort peu mangé. Pour les élever ensuite avec de l'orme, du cerisier et du saule, je pense que cela serait fort difficile et que l'on compromettrait l'existence des individus trop longtemps nourris sur ces plantes, quoiqu'on prétende cependant que c'est avec du saule que l'on élève ce *Saturnia* dans la Louisiane.

Depuis le 2 août jusqu'au 6 du même mois, ces chenilles cessèrent de manger et un assez grand nombre se disposèrent à subir leur troisième mue. Dans cet état d'inertie, la couleur verte des parties latérales du corps tourne au vert jaunâtre, et la partie médiane devient très légèrement bleuâtre; il est aussi à noter que les taches noires paraissent beaucoup plus petites, et on remarque même déjà la tendance qu'elles ont à s'oblitérer. Dans les journées du 7 et du 8 du même mois, un assez grand nombre de *Saturnia cecropia* changèrent de peau pour la troisième fois, et dans cet âge, qui est le quatrième, le corps sur les parties latérales est d'un beau vert tendre, avec la partie médiane très légèrement teintée de bleu verdâtre. La tête est verte et ornée de chaque côté d'une petite tache noire. Les tubercules latéraux sont d'un bleu verdâtre, tandis que ceux qui occupent la partie médiane sont d'un jaune très clair. Enfin je ferai remarquer aussi que les quatre tubercules du second et du troisième segmens sont d'un rouge un peu moins foncé que dans le troisième âge, et que de plus ils sont entourés, ainsi que les deux tubercules jaunes du quatrième segment, de petits points saillans d'un noir brillant; quant aux épines qui arment tous ces tubercules, elles sont comme dans les âges précédens, c'est-à-dire complètement noires.

Les stigmates sont d'un beau blanc d'argent mat, finement entourés de noir; tout le dessous du corps et les organes de la locomotion sont d'un vert plus foncé; ceux-ci sont en outre ornés à leur naissance d'une petite tache noire.

— M. E. Desmarest communique la note suivante de M. J. Bigot sur les différences sexuelles que présente le *Volucella bombylans :*

Tous les entomologistes qui se livrent à l'étude des Diptères savent que les individus mâles, dans cet ordre nombreux, ont en général le front plus large que les individus femelles; surtout dans la tribu des *Tetrachites*. J'avais donc depuis longtemps reconnu une différence notable dans la largeur du front chez certains individus de toutes les espèces européennes que j'ai pu collecter, et qui composent en grande partie le beau genre *Volucella* (*V.* Macquart, *Dipt. d'Europe*), l'un des plus remarquables de la série diptérologique. J'avais aussi remarqué le même fait dans la *Volucella obesa*, espèce exotique. Or, tous les individus à front large m'offraient constamment une taille un peu plus forte et une coloration un peu moins vive, ce qui fournit habituellement un indice assez sûr pour reconnaître parmi ces animaux le sexe féminin. Mais je voyais aussi, et cela constamment, ces individus à front large pourvus d'un style antennaire sensiblement plus velu et plus élégant que celui des individus à front étroit, dans les mêmes espèces ou variétés. Or, me rappelant qu'habituellement du moins, les antennes des insectes mâles étaient plus grandes, plus larges ou plus élégamment empanachées que celles des femelles, ainsi qu'on l'a nombre de fois signalé, entre autres chez les Lépidoptères, Coléoptères, etc., je m'étonnais de les trouver toujours plus faibles dans ces individus, du genre précité, que tout me portait à considérer comme des femelles, et déjà je concevais quelques doutes sur leur véritable sexe, quand un heureux hasard vint me mettre tout à coup sur les traces de la vérité.

L'année dernière, vers la fin de juin, en chassant avec notre collègue et ami Léon Fairmaire, je saisis un couple de *Volucella bombylans*, je les piquai aussitôt, après m'être assuré, et avoir fait remarquer à mon compagnon, la différence notable qu'offraient les antennes dans les sexes différens. Cette fois, l'individu à front étroit et à modestes panaches était placé sur le dos du plus grand, lequel

portait un style antennaire très richement orné; c'était là déjà un point important; mais il me restait encore quelques légers doutes, et je voulais être positivement certain de mon fait avant de le constater. L'occasion, cette fois, se fit attendre, mais enfin elle arriva, et (il y a de cela quelques jours) je m'emparai d'une *Volucella bombylans* posée sur des fleurs d'oignon; son ventre, gros et arrondi, m'indiquait assez au premier coup d'œil que j'avais affaire à une mère prête à pondre. Je la piquai, et, immédiatement, elle laissa tomber une quantité assez notable d'œufs blancs, luisans, ovale allongé, qu'elle expulsait un à un, ou deux à deux, par l'orifice d'un oviducte court, charnu, rétractile et conique, dont je n'avais pas encore reconnu l'existence. Eh bien, cette femelle, c'en était incontestablement une, avait, ainsi que toutes celles que déjà j'avais considérées comme telles, un front large et un style antennaire couvert de poils très longs et très touffus. Ses couleurs étaient aussi un peu plus pâles, et la taille légèrement plus forte que celle des mâles de la même espèce auxquels je l'ai comparée. Il me semble donc maintenant hors de doute que les mâles de *Volucella* possèdent des antennes en apparence moins importantes et moins fortement organisées que les femelles.

J'ignore si ce fait a déjà été observé; dans le cas contraire, il me paraît assez curieux pour devoir être rappelé aux entomologistes, à ceux particulièrement qui étudient les fonctions des antennes. Je laisse à plus habile que moi le soin d'en trouver la cause et les conséquences. Je crois me rappeler que dans une lettre que j'eus l'honneur d'adresser à notre savant collègue M. Macquart, il y a un an environ, j'avais pris la liberté de lui demander s'il était à sa connaissance, n'ayant pas à cet égard reçu de réponse, je me suis décidé à tout hasard à l'indiquer dans cette note.

Voici les noms des espèces, toutes de ma collection, où j'ai pu constater la coïncidence frappante et constante d'un front large avec un développement plus grand du panache antennaire : *Volucella zonaria*, *inanis*, *pellucens*, *inflata*, *bombylans*, *plumata*, et *obesa*.

— M. Guérin-Méneville fait la communication suivante relativement à la mission entomologique qu'il vient d'accomplir :

Le voyage que je viens de faire dans le midi de la France a été

motivé par la mission que m'a confiée M. le ministre de l'agriculture et du commerce. Il m'avait chargé d'aller étudier un insecte qui cause de grandes pertes aux cultivateurs des environs de Barbezieux, en faisant tomber un sixième, un cinquième et quelquefois un quart des épis de blé d'un champ.

Cet insecte est l'*Agapanthia marginella* des auteurs, figurée par Creutzer sous le nom de *Saperda gracilis*, mais dont on ne connaissait pas les mœurs. Voici en deux mots l'histoire de cet insecte :

L'*Agapanthia marginella* éclot vers le milieu de juin, au moment où les blés viennent de fleurir et où leurs épis sont bien sortis de la gaîne qui les enveloppait ; la femelle se place au haut de la tige, à une faible distance de l'épi, la tête en bas ; elle ronge la tige avec ses mandibules, y pratique un petit trou au côté opposé au vent régnant, avance quelque peu en descendant et introduit un œuf dans cette ouverture.

Au bout de huit à quinze jours, l'œuf, qui est descendu par son poids ou par un travail de la végétation, jusqu'au premier nœud du chaume (souvent à près de deux pieds du point où il a été déposé) éclot, et la jeune larve se nourrit des parois internes du chaume, remonte jusqu'à l'épi, ronge l'intérieur à un ou deux pouces de l'épi, et affaiblit considérablement et circulairement plusieurs points de la tige à cet endroit. Quand elle a acquis assez de force, elle descend, ronge et traverse le premier nœud, puis le second, le troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au dernier, qui précède la racine. Arrivée à cet endroit, à l'époque de la moisson, elle a acquis tout son développement et elle attend l'année suivante en s'entourant de détritus, de copeaux qu'elle fait avec ses mandibules et dont elle construit des bouchons au-dessus et au-dessous de l'endroit où elle désire rester tranquille.

Le blé arrivé à maturité, tous les épis dont la tige est rongée circulairement en dedans par la jeune larve, cassent à cet endroit au moindre vent, ils tombent, la tige reste droite à côté de tous les épis intacts qui se sont courbés par leur poids, et l'on appelle ces tiges des *aiguillons*, le blé qui en contient est appelé *blé aiguillonné* et l'insecte porte le nom d'*aiguillonnier*.

Cette larve passe l'hiver et tout le printemps suivant dans son tube ; elle a soin de remonter assez haut pour n'être pas incommodée par l'humidité, mais elle a besoin que le chaume dans lequel elle est logée

tienne à la terre. Elle ne se métamorphose en chrysalide que peu de jours avant sa dernière transformation.

Pour sortir d'un chaume qui n'a pas été coupé, l'insecte parfait perce un trou sur le côté du tube; je l'ai vu opérer, ce qui est l'affaire d'un instant.

Ayant enfermé plusieurs individus dans un bocal, ils sont venus ronger le bouchon pour chercher à sortir. Je leur donnais des épis de blé fleuri et je les ai vus souvent manger les étamines.

Quand on en laisse plusieurs dans le même bocal, ils se battent et se coupent surtout les antennes. Si on expose le bocal au soleil, les deux sexes se réunissent aussitôt. Je les ai vus s'accoupler jusqu'à douze ou quinze fois de suite, ce qui montre que le mâle ne laisse pas l'organe fécondateur dans le corps de la femelle.

Je prépare un mémoire étendu sur l'histoire naturelle de cet insecte intéressant; j'espère que la connaissance de ses mœurs montrera que les moyens que je propose d'employer pour diminuer sa propagation dans nos champs sont faciles à mettre en pratique et applicables en grand.

— M. Guérin-Méneville donne quelques détails sur les ravages considérables causés à la Vigne par une espèce d'*Altica*, et il lit la note suivante :

Dans le département de l'Aude, dans ceux des Pyrénées-Orientales, du Gard, de l'Hérault, etc., les vignes sont ravagées par la larve d'une *Altica* verte que l'on a rapportée à l'*A. oleracea*. Déjà M. Dunal a signalé cet insecte dans les mémoires de la Société d'histoire naturelle de Montpellier, mais ses ravages n'avaient jamais été si considérables que l'année passée et cette année dans le département de l'Aude.

Cette Altise se montre à l'état parfait au commencement du printemps, au moment où les vignes poussent. Elle dépose ses œufs sur les jeunes feuilles; ceux-ci éclosent, les larves, alors très petites, vivent du parenchyme des feuilles, grossissent proportionnellement au développement de celles-ci, et sont arrivées à toute leur croissance de la fin de juin au 15 juillet. A cette époque, les vignes attaquées semblent avoir subi l'action du feu; leurs feuilles sont entièrement rouges et desséchées, les grappes de raisins n'ont plus un seul grain intact, enfin la récolte est anéantie.

Ces larves disparaissent quand leur œuvre de destruction est ac-

complie. Les habitans pensent qu'elles meurent; mais j'ai reconnu et je leur ai montré qu'elles se retiraient à quelques pouces sous terre, au pied même des vignes, et qu'elles y devaient passer l'hiver sans se métamorphoser, pour se changer en chrysalides au printemps. M. Araon, propriétaire éclairé à Estarac, qui a, le premier, cherché à combattre ce fléau avec un zèle digne d'être remarqué, m'a montré un instrument en fer-blanc destiné à prendre l'insecte parfait au printemps; et, de plus, il n'a pas craint de faire une dépense assez considérable pour faire arracher par des femmes de journée les feuilles de ses vignes qui portaient un trop grand nombre de larves. Aussi ses vignobles ont-ils toujours produit, tandis que ceux des autres cultivateurs n'ont souvent donné que des récoltes presque insignifiantes.

Il est fâcheux que les efforts tentés par quelques personnes intelligentes soient paralysés par l'inertie ou l'avarice de leurs voisins. En effet, les insectes qui pullulent en paix dans les vignes de ceux-ci vont se jeter sur celles du cultivateur zélé, et il est obligé de recommencer presque chaque année.

Je donnerai un travail complet sur cette Altise et sur ses métamorphoses; peut-être pourra-t-il nous éclairer sur l'histoire de la petite Altise dont les cultivateurs de Colza se plaignent tant.

— Le même membre parle aussi des insectes qui attaquent l'Olivier, et il s'exprime ainsi :

Je n'ai pu étudier les insectes des oliviers qu'en passant, mais j'ai recueilli une foule de renseignemens très intéressans sur les dégâts qu'ils font dans les divers départemens que j'ai parcourus.

Tous les propriétaires se plaignent de ces insectes. Dans les Pyrénées Orientales on est gravement inquiété par les Xylophages, et l'on ne connait pas la *Tinea oleella*, dont on se plaint tant du côté de Beaucaire. Dans le Gard, le Var et l'Hérault, on ne connait pas non plus la *Tinea*, mais l'*Oscinis* fait grand mal et s'est multipliée d'une manière déplorable.

On sait que jusqu'ici on ignorait le lieu où l'*Oscinis*, ou *Dacus oleæ*, passait l'hiver. Des agriculteurs du midi, et M. Blaud entre autres, avaient avancé que cette mouche ne vivait dans les olives que l'automne, mais que sa génération du printemps devait vivre sur un autre végétal. Un autre, M. Laure, pense que cette mouche vit d'abord dans les jeunes blés, auxquels elle fait grand mal; que, sortie de ceux-ci au commencement de l'été, elle va pondre des œufs dans les

jeunes olives, etc. Cette opinion est partagée par plusieurs agriculteurs recommandables parce qu'ils n'ont pas une idée suffisante des lois zoologiques et de l'entomologie; mais il est facile de les faire rentrer dans la vérité en leur montrant les caractères qui distinguent une mouche du blé ou *Chlorops*, d'un *Dacus*.

Cette opinion de M. Laure lui a été suggérée par une détermination faite superficiellement par M. Boyer de Fonscolombe. M. Laure, ayant obtenu une mouche d'une plante de blé qu'il avait placée dans une boîte, l'adressa à M. Boyer de Fonscolombe sans lui dire d'où elle provenait. Comme ce dernier savait que M. Laure s'occupait de l'étude des insectes nuisibles aux oliviers, il lui renvoya sa mouche en lui disant qu'elle lui semblait être celle de l'olivier, et c'est de là qu'est parti cet agriculteur pour établir sa théorie.

M. Crespon, dans le journal du Gard, a publié une observation qui semble exacte à M. Guérin-Méneville, parce qu'elle rentre mieux dans les lois naturelles. Ce zoologiste, mieux inspiré, a cherché dans la terre, autour du pied des oliviers, et il y a trouvé de petites coques absolument semblables aux pupes du *Dacus oleæ* que l'on obtient en enfermant des larves dans des boites. Il conserve ces pupes dans la motte de terre où elles étaient, et sous peu on saura si elles ont effectivement donné naissance à des *Dacus oleæ*.

— M. Guérin-Méneville, dans la note suivante, donne quelques détails sur les métamorphoses des Mordelles :

Le 10 juillet, en fendant des tiges sèches d'Euphorbe, pour y chercher des *Parmena*, j'en ai trouvé quelques-unes dans lesquelles il y avait un sillon plus petit dans la moëlle, irrégulier, n'en occupant qu'une partie, tantôt à droite, tantôt à gauche. J'ai trouvé dans ce sillon une larve allongée, blanche, très agile, peu velue, droite, que j'ai mise dans l'alcool.

Deux ou trois jours plus tard, en ouvrant d'autres tiges d'Euphorbes, j'ai trouvé dans ces mêmes galeries irrégulières une chrysalide fort curieuse, qui vue de profil semblait avoir des pattes sur le dos. Quand je l'ai eu mise à découvert dans son tube, elle s'est mise en mouvement avec une telle rapidité, en s'aidant des appendices de son dos, qu'elle a bientôt disparu à mes yeux en s'enfonçant dans la partie de son sillon que je n'avais pas encore mise à découvert. Ayant continué de fendre ma tige, j'ai retrouvé la chrysalide plus haut, je l'ai

fait tomber sur un papier et je l'ai vue se mouvoir avec une rapidité prodigieuse comme un poisson que l'on aurait retiré de l'eau.

L'aspect de cette nymphe, sa tête, ses antennes et son corselet, la rapidité de ses mouvemens, tout concourait pour me faire penser qu'elle appartenait au genre Mordelle. Mes prévisions se sont vérifiées à Paris, car j'ai trouvé une *Mordella aculeata?* dans le petit tube de verre dans lequel j'avais placé ma chrysalide.

Aujourd'hui 13 juillet 1845, en ouvrant avec un canif une tige d'Euphorbe que j'avais apportée d'Estarac (Aude), j'ai trouvé une Mordelle vivante dans le tube; je l'ai piquée à la place même où elle était.

Les métamorphoses des Mordelles n'étaient qu'imparfaitement connues, et l'on n'avait encore pu observer que la larve de la *Mordella pusilla*, figurée par M. Schilling (*Beytrage zur Entomol.* 1829), et qui vit dans l'*Artemisia vulgaris*. M. Vallot avait aussi observé la larve d'une espèce qu'il nomme encore *Mordella pusilla*, Dej., et qu'il avait trouvée dans la moëlle du *Marrhubium vulgare*.

Je donnerai sous peu une notice plus détaillée sur ce sujet intéressant, avec la figure suffisamment grossie de la larve et de sa nymphe.

— Enfin M. Guérin-Méneville prend la parole en ces termes: «Dans la séance du 29 avril dernier, j'ai eu l'honneur de présenter à la Société deux tronçons de branches de saule que M. Blissou m'avait communiquées, et qui présentaient des boursoufflures produites par la piqûre de petites larves jaunâtres. Ces altérations et les insectes qui les produisent ont intéressé la Société et j'ai pris l'engagement de faire des études plus sérieuses sur ce fait.

« Ayant dessiné et observé ces larves jaunâtres, j'ai vu qu'elles donnaient naissance à un très petit Diptère tipulaire voisin des *Cecidomyia*, et j'ai entretenu la Société de ce fait dans sa séance du 28 mai. J'ai parlé aussi de chrysalides plus petites que celles des Diptères, qui me semblaient appartenir à une espèce de Chalcidite parasite du Diptère en question.

» Aujourd'hui je puis faire savoir que ces chrysalides ap-

partenaient bien à des *Chalcidites*; elles ont éclos pendant mon absence, et j'ai trouvé plusieurs individus parfaits, mais morts, dans le bocal renfermant les fragmens de ces écorces, que j'avais isolés parce qu'ils contenaient de ces chrysalides. Si le temps me l'avait permis, j'aurais fait les recherches nécessaires pour déterminer les deux espèces en question.

» En terminant cette communication, je crois devoir faire remarquer le rapport qu'il y a entre mon observation et celle présentée par M. Alexandre Brongniart dans l'une des dernières séances de la Société. »

Décision. La Société, après avoir entendu un rapport de MM. Amyot, L. Buquet et E. Desmarest sur la proposition de M. Reiche tendant à faire lithographier aux frais de la Société le portrait de M. le comte Dejean, décide qu'une somme de cent francs sera affectée à cet usage, et que le portrait de M. le comte Dejean sera donné à chacun de ses membres.

A cette occasion, M. le docteur Boisduval annonce qu'il s'occupe de la notice biographique de M. le comte Dejean, et que ce travail pourra être bientôt livré à l'impression.

(**Séance du** 27 **Août** 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

MM. Nicolet, membre nouvellement reçu, et Ménétriès, de Saint-Pétersbourg, assistent à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome XXI (2e semes-

tre de 1845). Nos 3, 4, 5 et 6 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Prémices entomologiques (1re livraison), par M. J. Putzeys — br. in 8°, avec pl. Liége 1845. Offert au nom de l'auteur.

— Enumération des insectes Lépidoptères de la Belgique, par M. Edme de Selys Longchamps — br. in-8°. Liége 1844. Offert par l'auteur.

— Lettre à M. Fischer de Waldheim, et relation d'un voyage entomologique fait en 1844 en Suède, en Danemarck et dans le nord de l'Allemagne, par M. le comte Mannerheim — br. in-8°. Offert par l'auteur.

— Observations critiques sur quelques espèces de Carabiques. Lettre de M. le comte Mannerheim à M. Ménétriès — br. in-8°. Offert par l'auteur.

— Proposita della formazione di un genere nuovo per due specie di Insetti ditteri. Memoria nona per servire alla ditterologia italiana di Camillo Rondani — br in-8°. Offert par l'auteur.

— Quatro specie di Insetti ditteri propositi come tipi di generi nuovi. Memoria sesto per servire alla ditterologia italiana di Camillo Rondani — br. in-8°. Offert par l'auteur.

Communications. M. L. Buquet annonce à la Société, d'après une lettre de M. Joanny Bruyat, la mort de l'un de nos collègues, M. Alexis Tessèire, de Nice, mort de phthisie pulmonaire, et décédé le 7 août dernier. — M. le président charge M. Eugène Desmarest de donner pour les Annales une notice sur M. Tessèire.

— M. Douë annonce à la Societé la perte qu'elle vient de faire en la personne de M. le comte Lepeletier de Saint-Fargeau, membre honoraire, décédé à Saint-Germain-en-Laye le 23 août 1845. — La Société indique

M. Audinet-Serville pour faire une notice sur la vie et surtout sur les travaux entomologiques de M. le comte Lepeletier de Saint-Fargeau.

— On annonce la mort d'un entomologiste célèbre, M. Meigen, d'Augsbourg.

— M. H. Lucas, en faisant connaître à la Société les derniers changemens de peau du *Bombyx* (*Saturnia*) *cecropia* Linné, communique la note suivante :

Les chenilles du *Bombyx cecropia* Linné, que j'ai montrées à la dernière séance avaient acquis au 15 août un assez grand développement, car elles dépassaient en longueur 55 millimètres et n'avaient pas moins de 13 millimètres de largeur. Peu de temps après avoir atteint cette dimension qui annonçait la fin du quatrième âge de ces chenilles, la couleur vert tendre des parties latérales du corps s'oblitéra peu à peu, de manière que sur les derniers jours de leur troisième mue, ces chenilles étaient entièrement d'un blanc très légèrement teinté de verdâtre avec les tubercules du second et du troisième segmens d'un rouge oranger très pâle. Après un jeûne de six à sept jours, pendant lesquels ces larves restèrent immobiles, à quelques mouvemens près de la partie antérieure du corps qu'on leur voyait faire de temps en temps, cinq ou six seulement, vers le 24 du même mois, avaient changé de peau pour la quatrième fois, et vers le 27 les trois quarts au moins avaient abandonné cette enveloppe brillante qui leur donnait un cachet si particulier. En effet, on peut dire que le troisième et le quatrième âges sont réellement ceux dans lesquels les chenilles du *Bombyx cecropia* ont acquis toute leur beauté, et pendant lesquels aussi elles ont un aspect tout-à-fait exotique. Une remarque que j'ai faite dans la troisième mue de ces chenilles, c'est que bien souvent il arrive que quand on les touche pour changer leur nourriture, les épines dont leurs tubercules sont armés se brisent et restent assez profondément enfoncées dans les doigts, et à ce sujet j'ai observé qu'elles pouvaient faire un séjour assez prolongé dans les pores sans causer à la peau une irritation réellement très sensible.

Peu de temps après que la chenille du *Bombyx cecropia* a abandonné son enveloppe du quatrième âge, les tubercules du second et

du troisième segmens sont d'un jaune oranger foncé et ne présentent pas à leur naissance de petites saillies arrondies d'un noir foncé brillant comme cela se voit deux ou trois jours après le changement de peau. Dans la quatrième mue, qui est la dernière ou le cinquième âge, cette chenille est d'un beau vert tendre assez foncé sur les parties latérales, de même couleur mais plus clair dans la partie médiane, avec la tête tachée de noir de chaque côté. Les antennes ainsi que les organes de la manducation sont très légèrement teintés de bleu, avec les mandibules d'un noir foncé à leur extrémité. Les tubercules qui occupent les régions latérales sont bleus, les deux rangées que l'on voit sur la région dorsale sont d'un beau jaune clair à l'exception cependant des tubercules des second, troisième et quatrième segmens qui sont beaucoup plus gros, d'un jaune oranger assez foncé et ornés à leur base de saillies arrondies, assez rapprochées, d'un noir brillant. Il est aussi à noter que les épines dont tous ces tubercules sont armés sont d'un noir brillant, en moins grande quantité et plus courtes que dans les âges précédens, c'est-à-dire le troisième et le quatrième. Les stigmates, d'une belle couleur blanche, sont plus grands et plus fortement entourés de noir que dans le quatrième âge. Tout le corps en dessous est d'un vert plus foncé que sur les parties latérales avec le crochet ou l'ongle des pattes thoraciques d'un noir brillant foncé. Il est fort curieux de voir de quelle manière la peau se détache du corps, et surtout les moyens employés par la chenille pour se débarrasser de cette vieille enveloppe qui la gêne. Pendant le jeûne que cette chenille subit, si on l'examine quelquefois, on remarquera que de temps en temps elle donne à sa partie antérieure de brusques mouvemens comme si un corps étranger la gênait. Si ensuite, cinq ou six jours après, on examine la partie céphalique de cette chenille, on remarquera que la tête est fort retirée en arrière et qu'il ne reste plus de cet organe que l'enveloppe première. Le septième et le huitième jours, les mouvemens que cette chenille donne à son corps sont plus souvent répétés, l'ancienne peau se plisse, puis à force de se contracter et de tirer sur le tapis de soie sur lequel les pattes en couronne sont fortement fixées, les pattes thoraciques, ensuite les postérieures quittent leur ancienne enveloppe, et peu de temps après l'extraction des organes de la locomotion, cette chenille, par cinq ou six mouvemens fort brusques de contraction, finit par déchirer vers la partie antérieure son ancienne peau, et peu à peu les tubercules mous d'abord apparaissent, puis les

stigmates avec l'enveloppe interne de leurs trachées et même jusqu'à celle du rectum.

Une remarque que j'ai faite dans la quatrième mue c'est que ce changement qui est le dernier dure beaucoup plus longtemps que la troisième mue qui est de trois ou quatre jours au plus, tandis que celle de la quatrième mue, ou le dernier âge, exige sept et même huit et neuf jours. J'ai observé aussi que la chenille qui subit cette quatrième mue se débarrassait beaucoup plus difficilement de la peau du cinquième âge, et de plus j'ajouterai que la mortalité parmi ces chenilles a été pendant cette dernière mue beaucoup plus grande que dans le troisième changement de peau. J'ai remarqué aussi que dans ce cinquième âge la peau se déchirait sur les côtés et quelquefois derrière la tête, de manière qu'il arrivait que la chenille était entièrement débarrassée de la vieille enveloppe, tandis que la partie antérieure au contraire conservait encore la première peau, qui peu de temps après cependant finissait par se détacher. Enfin, je ne terminerai pas ces observations sans ajouter que j'ai vu certaines chenilles du *Bombyx cecropia* pendant leur dernier changement de peau, qui leur paraît très pénible, laisser couler assez abondamment par leur partie anale une liqueur épaisse qui teignait en brun foncé les parois de la boîte ou la gaze sur lesquelles elles s'étaient fixées.

— M. Pierret met sous les yeux de la Société un individu de l'*Ascalaphus italicus* (1), trouvé par lui le 1er août de cette année dans les roches de Lardy, à onze lieues de Paris. Jusqu'à présent, dit M. Pierret, la forêt de Fontainebleau passait pour être la seule localité de nos environs où l'on commençât à voir voler ce beau Névroptère, si commun dans le midi de la France, dans les Alpes, et même dans certaines parties de nos départemens du centre. Il regarde donc comme susceptible d'offrir quelque intérêt au point de vue de la géographie entomologique,

(1) Dans la séance du 12 Novembre 1845, M. Guérin-Méneville a annoncé à la Société que le névroptère trouvé par M. Pierret n'est pas l'*Ascalaphus italicus*, mais l'*A. Longicornis* Linné, espèce qui n'avait jamais été signalée dans nos environs et même dans le milieu de la France. E. D.

la découverte de cet insecte à une distance aussi rapprochée de la capitale, dans un lieu où l'on peut se rendre en une heure et demie de temps, au moyen du chemin de fer d'Orléans.

— Le même membre croit devoir appeler l'attention des entomologistes sur cette localité de Lardy, jusqu'alors inexplorée, et dont les roches arides offrent une végétation et des sites analogues aux parties les plus caractérisées de la forêt de Fontainebleau. Pendant trois excursions faites à Lardy, dans le mois d'août de cette année, M. Pierret, quoique souvent contrarié par le mauvais temps, y recueillit à la fois les *Zygena hippocrepidis, minos, onobrychis* et *fausta*. Ces quatre Zygènes, surtout la *minos* et la *fausta*, sont rares aux environs de Paris et ne s'y rencontrent guère que séparément. Ici, elles se confondaient sur les fleurs de la scabieuse, avec la *filipendulæ* et la *peucedani*. Le *Polyommate hylas* était assez abondant et volait sur les bruyères en compagnie du *Polyommate alsus* et de l'*Hemithea viridaria ;* mais ce qui a le plus surpris M. Pierret, c'est de prendre en même temps l'*Hesperia actæon*, espèce décrite par Godart comme étrangère aux environs de Paris. Quelques jours après, M. Pierret retrouvait cette même Hespérie avec les Zygènes *fausta* et *hippocrepidis*, près de Mantes. Parmi les autres captures de Lépidoptères qu'il a faites à Lardy, M. Pierret cite celle de l'*Ilarus ochroleuca*. Il cite aussi celle de la chenille du *Limenitis camilla*, dont il a trouvé plusieurs individus sur le *Xylosteum vulgare*, qui croît en abondance contre les roches de Lardy.

— M. Pierret fait suivre cette communication de quelques observations nouvelles au sujet de la *Vanessa prorsa*. Je rappellerai à ce sujet, dit-il, que M. Renard, amateur zélé de Saint-Quentin, m'écrivait un jour qu'il avait cons-

taté depuis un grand nombre d'années un fait curieux, à savoir que les individus les plus noirs, ceux qui formeat le type *prorsa*, n'éclosaient que dans les années chaudes, tandis que ceux qui tendaient à se rapprocher par leurs bandes fauves du type *levana*, ne paraissaient que dans les années froides et pluvieuses. Selon M. Renard, la différence dans les couleurs serait donc le résultat de la variation dans les agens atmosphériques. M. Pierret de son côté, qui élève depuis plus de douze ans la *Vanessa prorsa*, avait été à même de se convaincre que jamais les individus d'une année n'étaient semblables à ceux d'une autre; mais cette année il a eu le plaisir de constater d'une manière absolue la justesse des observations de M. Renard; car ayant élevé, selon sa coutume, une certaine quantité de chenilles de la *Vanessa prorsa*, il en obtint les premières éclosions pendant les derniers jours de juillet; tous les individus tendaient alors à se rapprocher de la sous-variété *porima;* ceux qui leur succédèrent et qui parurent pendant les premiers jours du mois d'août ne différaient en rien du type *porima*, et enfin les deux derniers papillons qui sortirent le 10 août, par une température froide et pluvieuse, étaient presque entièrement semblables au type *levana* du printemps. Je dois dire aussi, ajoute M. Pierret, que mes chenilles ont été élevées dans une chambre très fraîche et où le soleil ne pénètre que rarement. Cette circonstance, jointe à celle de la température froide de l'été de 1845, explique les altérations survenues dans la couleur de cette Vanesse. M. Pierret émet la conjecture que si l'on envoyait des chenilles de *Vanessa prorsa* à Montpellier ou à Marseille, pays que leur situation méditerranéenne met à l'abri des variations climatériques qui règnent dans nos contrées, non seulement toutes les bandes fauves, mais même les taches blanches qu'on re-

marque chez les *prorsa* finiraient par disparaître dans le papillon, en sorte que cette Vanesse n'offrirait plus qu'une surface entièrement noire.

Membre reçu. M. Pilate, présenté par M. Guérin-Méneville. — Commissaires-rapporteurs, MM. L. Buquet et Deyrolle.

(Séance du 10 Septembre 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

M. Boheman, membre étranger de la Société, assiste à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XXI (2e semestre de 1845). Nos 7 et 8 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Philosophical transactions of the royal Society of London for the year 1845. Part. I. 1 vol. in-4°. — Proceedings of the royal Society, etc., 1844. N° 60 — br. in-8°. Offert par la Société royale de Londres.

— Transactions of the entomological Society of London. Vol. III part the fourth et vol. IV part the first. 1843 à 1845. 2 vol. in-8°. — Journal of proceedings of the entomological Society of London. Commencing January. 1840. Feuilles 1 à 5. In-8°. — An address delivered, etc., br. in-8°. — Offert en échange des Annales par la Société entomologique de Londres.

— Genera italica *Conopinarum*, distincta et descripta a Camillo Rondani, fragmentum decimum tertium ad inserviendum dipterologiæ italicæ. (Extrait du Magazin de zoologie, 1845.) — Br. in-8°. Offert par M. Guérin-Méneville au nom de l'auteur.

Correspondance. Lettre de M. le comte Louis du Temple de la Croix, annonçant qu'il va bientôt s'embarquer et qu'il demandera des instructions entomologiques à la Société.

— M. L. Buquet lit une lettre de M. Coquerel, qui annonce qu'il vient d'être nommé chirurgien de la marine royale, et qu'il est détaché au port de Toulon.

— M. Duponchel donne lecture d'une lettre, datée de Cherbourg le 7 septembre, qu'il a reçue dernièrement de M. le Colonel Goureau. La Société décide que l'extrait suivant, donnant quelques détails entomologiques, sera imprimé dans son *Bulletin* :

Je ne fais rien ou du moins très peu de choses dans ma nouvelle résidence. La contrée que j'habite ne me paraît pas très favorable à l'entomologie ; on y trouve cependant de quoi satisfaire sa curiosité quand on a le goût de l'étude. Si les chasses aux espèces à l'état parfait sont peu fructueuses, on trouve quelquefois certaines d'entre elles dans leur premier âge, ce qui dédommage par l'intérêt qu'elles présentent à l'observateur, et fait connaître leurs rapports avec les plantes du pays. L'ajonc paraît indigène de ce pays et de la Basse-Bretagne ; il couvre tous les sols non cultivés ; il semble vouloir envahir la contrée, et je me suis toujours figuré que si la Bretagne et le Cotentin étaient privés de culture pendant dix ans, ils seraient entièrement couverts de cette plante. Je m'étonnais de ne pas voir d'insecte s'y attacher, et que la nature n'eût pas destiné un aliment aussi abondant à certaines de ses créatures, ne serait-ce que pour combattre sa prodigieuse multiplication. Cette année je me suis avisé de renfermer des gousses d'ajonc dans une boite, et j'ai bientôt reconnu que la suprême sagesse avait songé que ce n'était pas en attaquant les feuilles épineuses qu'elle devait combattre cette luxuriante fécondité, mais en perdant les graines. Je crois que les deux tiers au moins des gousses sont attaquées, soit par une petite chenille, soit par la larve d'un petit Curculionite du genre *Apion*. La chenille produit un petit Lépidoptère du genre *Carpocapsa*, autant que j'ai pu en juger par sa ressemblance avec la *Carpocapsa pomonana*. Même facies et ressemblance très grande, un peu plus petit cependant, gris

avec des lignes un peu plus foncées sur la moitié antérieure des ailes, gris beaucoup plus foncé sur l'autre moitié. Je suppose que vous connaissez cette espèce, qui doit être très abondante dans la saison (1).

J'ai aussi été témoin des ravages produits par la chenille de l'*Yponomeuta padella*. Heureusement qu'elle ne s'est pas jetée sur les arbres fruitiers, et qu'elle s'est contentée des haies d'aubépine qui entourent les vergers et les jardins. Cette année, elle en a rongé toutes les feuilles. Les haies étaient nues comme en hiver et enveloppées de toiles de soie. Si cette engeance pernicieuse traite si mal l'aubépine, elle n'est pas épargnée par des parasites qui en font un horrible massacre. Un *Ichneumon* et un Chalcidite du genre *Merismus* et surtout une larve de Diptère, probablement une *Tachinaire*, en détruisent les quatre-vingt-dix-neuf centièmes. C'est un plaisir de voir comme le ver Tachinaire les expédie ; il est d'une voracité extrême et croît très promptement ; mais il est très lent à passer à l'état de pupe; il n'a pas encore pris de forme dans ce moment.

Communications. A l'occasion du procès-verbal de la dernière séance, M. Duponchel dit que l'*Ascalaphus italicus* a déjà été pris aux environs de Paris et à Paris même il y a longtemps. C'est ainsi que M. le docteur Bretonneau, de Tours, a pris cet insecte, en présence de M. Duponchel, dans les carrés du Jardin-des-Plantes de Paris, il y a quarante-cinq ans, et qu'il y a quatorze ans M. de Villiers l'a également trouvé aux environs de Nemours.

— Une nouvelle discussion s'élève entre MM. Duponchel et Pierret relativement aux *Vanessa prorsa* et *levana*.

— M. H. Lucas fait passer sous les yeux de la Société

(1) M. Goureau m'ayant envoyé depuis deux individus de cette espèce, j'y ai reconnu la *Tortrix asseclana* de Hübner (*Tab*. 50, *fig*. 194), nommée auparavant *succedana* par les auteurs du catalogue de Vienne. Je l'ai décrite et figurée sous ce dernier nom dans mon ouvrage (*Tome* 9, *p*. 302, *pl*. 251, *fig*. 2), et l'ai comprise, comme Treitschke, dans son genre *Grapholitha*. Sa chenille n'est mentionnée dans aucun auteur à ma connaissauce ; ainsi, la découcouverte qu'en a faite M. Goureau serait tout à fait nouvelle.

DUPONCHEL.

une boîte contenant un *Ergates faber* ♂ Linné, vivant, chez lequel les élytres à leur base sont avortées et très écartées et dont le côté gauche est sensiblement plus large que le côté droit. Cet avortement s'est trouvé aussi dans les organes de la locomotion de ce longicorne ; ainsi les pattes de la première paire sont assez bien développées, à l'exception cependant du troisième article des tarses qui est mal formé, et des crochets ou griffes de ces derniers qui manquent complètement. Dans les pattes de la seconde paire, il n'y a que celle du côté droit qui soit à l'état normal, quant à celle de gauche, le tibia n'est représenté que par un moignon long de deux millimètres et demi au plus; enfin, les pattes de la troisième paire sont celles qui, en quelque sorte, ont le plus souffert, car chez celle de gauche il n'y a que le fémur qui ait pu se développer, et chez celle de droite on ne voit qu'un moignon du tibia dont la longueur égale trois millimètres environ. Cet *Ergates faber*, dit M. H. Lucas, provient de larves qu'il a reçues il y a deux ans et qui ont été rencontrées dans les environs de Toulon par M. le colonel Levaillant. Ce longicorne, dont notre collègue a fait connaître les métamorphoses dans les Annales de notre Société, *Tome* II, 2e *Série, page* 161, est le seul individu qui, sur douze obtenus d'éclosion, ait présenté cet avortement remarquable.

— M. H. Lucas communique la note suivante au sujet de quelques observations qu'il a faites sur des cocons bissexuels de ver à soie, *Bombyx* (*Sericaria*) *mori*.

M. de Nivoy, qui habite Alger et qui s'occupe particulièrement de l'entomologie appliquée à l'industrie, m'avait donné en 1840, pendant mon séjour dans cette ville, un cocon de ver à soie, *Bombyx* (*Sericaria*) *mori*, qui présentait une dimension peu ordinaire. Ce cocon vraiment monstrueux est remarquable par son volume qui est presque double de ceux à l'état normal : désirant connaître la cause

de cette grosseur peu ordinaire, je l'ouvris et ne fus pas peu surpris de voir que ce cocon anormal renfermait deux chrysalides qui, malgré l'étroit espace dans lequel elles pouvaient agir, avaient pu se développer et permettre aux deux jumeaux auxquels elles devaient donner naissance de sortir cependant de leur obscure retraite. Pensant trouver d'autres exemples de cette anomalie, je cherchai parmi les cocons que M. de Nivoy avait récoltés, et sur plus de soixante mille, je n'en trouvai pas un seul qui présentât de nouveau ce cas anormal. Dans une éducation de vers à soie que M. E. Blanchard a faite cette année dans le laboratoire d'entomologie, ce fait anormal que je ne pensais plus retrouver s'est présenté plusieurs fois, et sur trois cocons renfermant chacun deux individus, il n'y en a eu qu'un seul dont les chrysalides aient pu se développer et dont les insectes parfaits en purent sortir librement. Quant aux deux autres cocons qui restaient encore et qui n'avaient pu opérer leur éclosion, je me décidai à les ouvrir, et quel fut mon étonnement de voir que chacun de ces cocons renfermait mâle et femelle, c'est-à-dire était bissexuel! Dans ces deux cocons anormaux, les femelles étaient mortes et avaient les ailes avortées; il n'y avait que les mâles qui étaient encore pleins de vie, mais qui, comme les femelles, avaient les ailes avortées. La place occupée par ces deux sexes dans ce cocon bissexuel était telle que la femelle devait sortir la première, ensuite le mâle. Dans un de ces cocons bissexuels, j'ai remarqué aussi qu'une des femelles avait pondu des œufs, mais non fécondés. Il est plus que probable que si ces deux sexes avaient pu se développer en même temps, peut-être l'accouplement aurait eu lieu malgré l'espace étroit que ces deux individus occupaient. J'ignore si ce fait de cocons bissexuels dans le *Bombyx* (*Sericaria*) *mori* a déjà été signalé et surtout si ce fait est le simple jeu du hasard; mais il m'a semblé si peu ordinaire que j'ai cru devoir communiquer à la Société cette observation qui me paraît fort curieuse.

M. Pierret dit avoir observé chez M. Ronsin, garde-forestier à Livry, un fait à peu près semblable dans le *Bombyx cecria.*

M. Duponchel cite également un fait analogue : il dit que les chenilles de la *Callimorpha dominula,* lorsqu'elles

vont se transformer en chrysalides, se réunissent et qu'elles forment une coque commune; mais cette coque n'est pas compacte comme dans les exemples cités par M. H. Lucas, elle est au contraire assez lâche et son tissu est peu serré.

— M. L. Buquet annonce à la Société la démission de l'un de nos collègues, M. l'abbé Blondeau, de Paris. — Cette démission est acceptée.

Décision. M. le secrétaire donne lecture d'un projet de réponse aux demandes qui ont été adressées à la Société par M. le ministre de l'Instruction publique. — Ce projet est discuté article par article, et la réponse définitive est ensuite adoptée. La Société décide également que l'on donnera, à partir de l'année 1843, deux exemplaires des Annales au ministère de l'instruction publique.

Membre reçu. M. Bonaventure Gravina, de Catane, présenté par M. V. Signoret. — Commissaires-rapporteurs, MM. E. Blanchard et H. Lucas.

(Séance du 24 Septembre 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

M. Pilate, membre nouvellement admis, assiste à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XXI (2e semestre de 1845). Nos 9, 10 et 11 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Essai d'une monographie du genre *Anacolus*, par

M. E. Ménétriès — br. in-4°, Saint-Pétersbourg 1829. — Offert au nom de l'auteur.

— Monographie du genre Callisthènes de l'ordre des Coléoptères, division des Pentamères, par M. E. Ménétriès — br. in-8°, Saint-Pétersbourg 1843. Offert au nom de l'auteur.

— Revue zoologique, par la Société Cuviérienne. N° VIII de 1845 (Août) — br. in-8°. Offert par M. Guérin-Méneville.

Communications. M. H. Lucas, continuant ses observations sur les divers changemens de peau que subit la chenille du *Bombyx* (*Saturnia*) *cecropia* avant de se métamorphoser, communique la note suivante sur la maladie qui a fait périr un très grand nombre de chenilles de ce *Bombyx* et sur les cocons qu'il en a obtenus :

Jusqu'au 30 août, dit M. H. Lucas, les chenilles du *Bombyx cecropia* ayant continué à se bien porter et la mortalité s'étant fait à peine sentir, je crus devoir toujours leur donner indistinctement du prunier, du prunellier et de l'aubépine, plantes qu'elles préféraient et qu'elles mangeaient toujours avec avidité. Le 31, quelques unes de ces chenilles devinrent d'un blanc très légèrement teinté de verdâtre, les côtés latéraux se plissèrent et prirent une teinte d'un vert roussâtre. Tous les individus qui présentaient ces diverses couleurs cessèrent de manger, se fixèrent sur une branche ou sur les parois des boîtes dans lesquelles ils étaient renfermés. Peu à peu, ces individus maigrirent, la partie postérieure de leur corps, de ferme qu'elle était d'abord devint flasque, les pattes en couronne de la dernière paire perdirent toute leur force et devinrent comme paralysées, enfin de temps en temps une liqueur assez épaisse d'un noir roussâtre sortait abondamment de leur partie anale, et le lendemain, lorsque je visitai ces chenilles que j'avais mises dans une boîte à part, je les trouvai encore fixées aux branches sur lesquelles elles s'étaient placées, mais il n'y avait que les pattes thoraciques qui les retenaient ainsi, tandis que la partie postérieure était détachée, pendante par

conséquent, et ne donnait plus aucun signe de vie; j'en trouvai beaucoup aussi qui ayant complètement perdu leurs forces s'étaient laissées choir au fond de la boîte. Jusqu'au 9 septembre, la mortalité fit de rapides progrès, je perdais jusqu'à quinze et même vingt individus par jour, et je voyais le moment où toutes ces chenilles allaient périr, aussi pendant tout ce temps ne conservais-je plus l'espoir de pouvoir les élever. Ne sachant à quoi attribuer la cause de cette mortalité, je divisai en trois parties tous les individus qui me restaient encore, et voici de quelle manière je distribuai leur nourriture : je ne donnai aux premiers que du prunellier, aux seconds du prunier et enfin aux troisièmes de l'aubépine, mais toutes ces précautions ne produisirent aucune amélioration, et la mortalité, encore pendant deux ou trois jours, n'en continua pas moins à exercer ses ravages. Vers le 12 du mois de septembre, cependant, cette mortalité cessa peu à peu, mais le nombre des individus avait considérablement diminué, ainsi sur trois cent cinquante chenilles que j'avais obtenues d'éclosion, vingt-cinq pour arriver à leur première mue avaient cessé de vivre, la quatrième en fit périr trente, et l'épidémie qui se déclara peu de temps après cette mue en enleva cent quarante-cinq. Il ne me restait donc plus vers le 13 du même mois sur trois cent cinquante individus que cent quarante et une chenilles, robustes, bien portantes, il est vrai, car tout ce qui était faible, tous les individus qui avaient été retardés dans leur dernière mue et même ceux qui ne l'avaient pas encore subie avaient été enlevés dans l'épidémie générale. La plupart des individus qui avaient résisté a cette épidémie égalaient en longueur 10 centimètres et n'avaient pas moins de 10 millimètres en largeur. Dans cet état et sur le point de filer leur cocon, ils deviennent d'un vert jaunâtre pâle ; quant à la couleur jaune des tubercules des parties latérales et de la région dorsale, elle n'a point varié. Déjà vers le 10 septembre un assez grand nombre de ces chenilles cessèrent de manger, et après avoir erré pendant un ou deux jours afin de trouver une place convenable pour filer leur cocon, le 14 septembre une douzaine avait entièrement filé, et vers le 23 du même mois j'avais obtenu de cette éducation soixante-quatre cocons seulement. D'après ce chiffre, il est facile de voir que l'épidémie avait encore persisté longtemps, puisque sur cent quarante et un individus bien portans qui me restaient au 13 septembre, j'en perdis encore soixante dix-sept. Le cocon filé par ces chenilles est formé d'une soie assez forte, peu serrée et d'un blanc brillant, couleur qui est de

peu de durée, car trois ou quatre jours après que le cocon a été tissé cette soie devient d'un brun roussâtre foncé.

Après avoir suivi les chenilles du *Bombyx* (*Saturnia*) *cecropia* Linné, depuis leur état d'œuf jusqu'à celui de nymphe, et avoir fait connaître tous les changemens de peau qu'elles subissent avant de former leur cocon, j'ai tâché de faire ressortir aussi autant que possible, dans les diverses communications que j'ai faites à la Société, toutes les particularités que j'ai été à même de remarquer dans les quatre âges que ces chenilles ont parcourus. Quoique j'aie porté tous mes soins à les élever, cependant je n'ai pas été très heureux dans mon éducation, puisque j'en ai perdu un nombre fort considérable. J'ignore si l'année prochaine les pertes seront aussi grandes, mon intention étant d'élever de nouveau les chenilles provenant de cette première éducation, afin de savoir si l'industrie pourrait réellement tirer parti de la soie des cocons énormes que ces larves se fabriquent pour préserver les nymphes des attaques venant de l'extérieur.

— M. L. Buquet montre à la Société plusieurs Coléoptères nouveaux provenant du Brésil; on remarque particulièrement une espèce de *Rutela* assez grosse, convexe, d'un vert doré très brillant, toute tomenteuse, et dont l'auteur se propose de donner prochainement une description et une figure dans les Annales.

— M. Guérin-Méneville parle à la Société de la maladie qui règne depuis quelque temps sur les pommes de terre; plusieurs personnes ont attribué à tort cette épidémie à des insectes, tandis qu'il est démontré aujourd'hui qu'elle est produite par une maladie de la plante, causée par les froids qui se sont fait sentir à la fin du printemps, et par l'humidité extraordinaire de l'été, ce qui a favorisé la production d'un cryptogame qui se développe en grand nombre dans chacune des cellules de la pomme de terre. Les insectes et les larves que l'on a trouvés dans ces tubercules gâtés n'y sont venus que lorsque la pomme de terre a été en partie décomposée par les champignons, et l'on ne

peut nullement les regarder comme ayant causé la maladie. Quoi qu'il en soit, on rencontre souvent dans les pommes de terre gâtées le *Blaniulus guttulatus* et quelques autres insectes; une douzaine de larves ont été prises dans ces tubercules par M. Rayer, qui en a adressé les dessins à M. Guérin-Méneville. Trois de ces larves appartiennent à des Coléoptères; l'une à quelque Staphylin, une autre probablement à une espèce du genre *Cryptophagus* ou d'un groupe voisin de ce genre, d'autres à un Taupin; quelques-unes se rapportent à des Diptères : mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que M. Rayer y a vu aussi deux espèces d'Acarides dont l'une est très voisine des Sarcoptes, et l'autre peu différente des *Tyroglyphus siro* et *farinæ*. La première espèce appartient évidemment au sous-genre *Glyciphagus* de Hering (*Nov. act. nat. Cur. T.* XVIII, *p.* 619) et semble très voisine, si ce n'est pas elle, du *Glyciphagus prunorum* de cet auteur.

— M. Guérin-Méneville montre à la Société des os provenant du tombeau celtique que M. Eugène Robert a découvert récemment à Meudon. Ces os présentent à leur surface des sillons en tout semblables à ceux que l'on voit souvent sur le bois et qui sont produits par des insectes. M. Guérin-Méneville dit qu'un grand nombre de ces os de Celtes sont creusés de la même manière et que quelques-uns sont perforés de part en part. Qui a pu faire ce travail? Pourquoi des insectes seraient-ils venus, à une profondeur assez grande, percer ces os? Et dans le cas probable où ces sillons et ces trous auraient été faits par des insectes, quels seraient ces insectes? D'après le diamètre des sillons, ce ne peuvent être des Apates, qui, comme l'a démontré M. E. Desmarest, perforent des métaux et à plus forte raison peuvent percer des os. Les traces sont aussi trop fortes pour que l'on puisse croire qu'el-

les ont été produites par des Dermestes ; mais ne serait-ce pas des larves de Corynètes qui auraient fait ces sillons et ces trous?

Lecture. M. H. Lucas lit une note sur deux espèces nouvelles d'*Ixodes* (l'*Ixodes pulchellus*, qui vit sur le *Spilotes variabilis*, et l'*Ixodes pallipes*, que l'on trouve sur le *Lacerta ocellata*), et il demande que ce travail soit réuni à une notice sur plusieurs Ixodes nouveaux qu'il a présentés dernièrement à la Société.

Membre reçu. M. W. G. Smith, de Rotterdam, présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs, MM. E. Desmarest et H. Lucas.

BULLETIN

ENTOMOLOGIQUE.

ANNÉE 1845.

QUATRIÈME TRIMESTRE.

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

(Séance du 8 Octobre 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XXI (2[e] semestre de 1845). N[os] 12 et 13. — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Novorum actorum Academiæ Cœsaræ-Leopoldino-Corolinæ naturæ curiosorum. Tomus vicessimus primus, seu decadis tertiæ tomus secundus. Bonn, 1845. — 1 vol.

in-4°. Offert par l'Académie des Curieux de la nature de Bonn.

— Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. E. Geoffroy Saint-Hilaire. — br. in-8°. Communiqué par M. Guérin-Méneville.

Correspondance. Lettre de M. Achille Comte, chef du bureau des compagnies savantes, qui accuse réception de la réponse adressée par la société aux demandes qui lui avaient été adressées par M. le ministre de l'instruction publique.

Communications. M. le secrétaire donne lecture de la lettre suivante, qu'il a reçue de M. le baron Walckenaër :

Je vous fais mes remercîments pour le dernier cahier des Annales de la société que vous avez bien voulu me remettre. J'y ai lu avec un grand intérêt la description d'une Aranéïde du genre *Scytodes*, trouvée vivante sur une plante du Mexique dans les serres du Muséum. Pour des Aranéïdes aussi délicates, c'était là une bonne fortune dont M. Lucas n'a pas manqué de profiter; aussi la figure qu'il a donnée ainsi que la description de cette espèce, ne laissent rien à désirer. Seulement l'intérêt de la science me force à faire à cet habile naturaliste deux observations.

L'individu qu'il a décrit est un mâle, et il observe avec raison que dans beaucoup d'Aranéïdes, les mâles ont des pattes très allongées, et considérant cet individu comme le mâle d'une espèce nouvelle dont la femelle est inconnue, il le nomme *Scytodes longipes*. Puis il ajoute qu'il ne connait de cette espèce que le mâle (*marum tandum novi*), et qu'elle doit se placer à côté de ma *Scytodes fusca*.

Ces deux assertions sont deux erreurs, qui pourraient égarer les zoologistes, et je dois les rectifier,

Il y a un naturaliste qui a décrit le premier, ou du moins publié le premier, la description de cette espèce il y a plus de dix ans, et ce naturaliste est M. H. Lucas lui-même : qu'il confere la description et la figure qu'il a données dans le Magasin de zoologie de M. Guérin, classe VIII, pl. 6, en 1834, du *Scytodes rufipes*, et il ne lui faudra qu'un instant pour reconnaître que la *Scytodes rufipes* et la *Scytodes longipes* sont une seule et même espèce, parfaitement bien décrite

par lui dans les deux sexes. Sauf la longueur des pattes, le mâle même diffère dans cette espèce très peu de la femelle.

Il résulte de cette observation que la *Scytodes longipes* n'est pas à côté, comme il le dit, de ma *Scytodes fusca*, puisque celle-ci appartient à la famille ou au groupe des Scytodes dont le corselet est bombé, ou *Scytodes gibbosæ*, tandis que la *Scytodes rufipes* ou *longipes* appartient à la famille ou au groupe des Scytodes à corselet déprimé, ou non bombé (*Scytodes depressæ*) ; c'est aussi dans ce groupe que M. H. Lucas l'avait très bien placée dans son Histoire naturelle des Crustacés et des Myriapodes. Dans cet ouvrage il me cite comme ayant fait de cette espèce un genre sous le nom d'*Omosites*. Il est très vrai qu'ayant décrit cette espèce d'après un individu rapporté de la Guiane par M. Leschenault, j'avais eu la pensée d'en faire un genre bien avant la description faite par M. H. Lucas ; mais le nom seulement de ce genre se trouvait inscrit dans le tableau de classification des Aranéïdes que j'ai publié dans la première série du tome II des *Annales de la Société entomologique*, voilà pourquoi j'ai conservé à cette espèce le nom de *Scytodes omosites* qu'elle avait dans mes manuscrits, lorsque j'ai publié le premier volume de mon *Histoire naturelle des insectes aptères*. M. Lucas ignorait la description que j'ai publiée depuis lui dans cet ouvrage, de cette Aranéïde, lorsqu'il en donna une dans le Magasin de zoologie de M. Guérin, description que j'ai eu grand soin de citer, ainsi que le nom qu'il a donné à cette espèce. Sans aucun doute c'est à lui seul qu'on en doit, d'après sa nouvelle publication, une complète et entière connaissance; mais comme je lui ai assigné le premier sa véritable place dans la méthode, je me crois autorisé à conserver le nom que je lui ai donné, et qui a l'avantage de prévenir toute confusion, puisqu'il est bien certain que la *Scytodes omosites* Walck., a pour femelle la *Scytodes rufipes* Lucas, et pour mâle la *Scytodes longipes* Lucas.

M. Lucas a dit que le mâle de la *Scytodes fusca* que j'ai décrit était le seul mâle connu jusqu'à présent dans cette coupe générique. Cela n'est pas exact : M. Koch, ainsi que j'ai eu soin de le dire dans mon supplément, tome II, a, dans le tome V de ses *Arachniden*, décrit et publié les figures de la *Scytodes rufescens* (qu'il nomme *erythrocephala*) tant du mâle que de la femelle.

Après cette lecture, M. H. Lucas lit la note suivante, en réponse à la lettre de M. le baron Walckenaër :

N'étant pas tout-à-fait de l'avis de M. le baron Walckenaër au sujet de l'identité qu'il y aurait, suivant ce savant entomologiste, entre ma *Scytodes rufipes* et ma *Scytodes longipes*, voici la réponse que je crois devoir faire à la lettre qui vient de vous être lue par notre secrétaire, M. Desmarest.

Avant de décrire comme espèce nouvelle la Scytode que j'ai trouvée vivante dans les serres du Museum de Paris, et à laquelle j'ai donné le nom de *Scytodes longipes* Luc., *Ann. de la Soc. entomol. de France*, 2e *série, tom. III, p.* 71, *pl.* 1, *fig.* 2, ma première pensée avait d'abord été de la considérer comme étant le mâle de la *Scytodes rufipes*, Mihi, du Magasin de zoologie de M. Guérin-Méneville, *Ann.* 1834, *class.* 8, *pl.* 6, mais après en avoir fait une étude comparative et très minutieuse, j'ai dû, d'après les différences que ces Aranéïdes m'ont présentées, ne pas persister longtemps dans cette manière de voir. Quoique l'analogie soit toujours très peu sensible dans les deux sexes chez les Aranéïdes, cependant il existe ordinairement un air de famille assez grand qui guide le naturaliste dans ses observations. Ne connaissant pas encore le mâle de la *Scytodes thoracica* Latr., espèce excessivement commune dans le midi de la France, je suis presque certain que le mâle, quoique différant beaucoup de la femelle, doit cependant s'en rapprocher par les diverses taches que présentent sans aucun doute son céphalothorax et son abdomen. Ce qui me fait supposer qu'il doit en être ainsi, c'est que chez une espèce encore inédite désignée par M. Nicolet sous le nom de *Scytodes globula* (1) et qui appartient à la famille des gibbeuses (*gibbosæ*) de M. Walckenaër, et qui même ressemble beaucoup à la *Scytodes thoracica* de Latreille, il existe un air de famille qui empêche le naturaliste un peu exercé de faire deux espèces du mâle et de la femelle. Dans la *S. globula* Nicol., le mâle est beaucoup plus grand que la femelle, et chez le premier les organes de la locomotion sont beaucoup plus allongés et plus robustes,

(1) Dans l'ouvrage remarquable que M. Gay publie en ce moment sur le Chili, M. Nicolet a été chargé par ce savant botaniste de faire le travail sur les Arachnides que nourrit cette partie de l'Amérique. Il y a déjà plusieurs planches d'Arachnides qui sont gravées, et parmi les espèces nouvelles que ces planches représentent, je citerai la *Scytodes globula* Nicol., *læta* et *flavescens* ejusd. ; ces deux dernières espèces appartiennent à la famille des déprimées (*depressæ*) de M. Walckenaër.

mais dans l'un et l'autre sexe, ils sont annelés de brun foncé et le céphalothorax ainsi que l'abdomen présentent les mêmes taches et les mêmes dessins.

Dans l'espèce que j'ai appelée *S. rufipes*, le céphalothorax ainsi que les palpes et les pattes sont rougeâtres avec l'abdomen jaune et très finement tuberculé. Chez l'espèce que j'ai désignée sous le nom de *S. longipes*, le céphalothorax est d'un fauve clair orné de taches brunâtres ; l'abdomen est tiqueté de brun foncé ; les organes de la locomotion sont d'une longueur extrême, beaucoup plus grêles que ceux de la *S. rufipes* et très sensiblement annelés de brun assez foncé.

D'après ces deux descriptions, il est facile de voir qu'il n'y a aucune analogie entre la *S. rufipes* et la *S. longipes*, puisque dans la première le corps est presque unicolore et que les fémurs sont robustes et très élargis, tandis que dans la *S. longipes*, le céphalothorax ainsi que l'abdomen sont tachés de brun foncé et que les fémurs, au lieu d'être élargis comme il semble que cela devrait avoir lieu, en prenant pour point de comparaison la ressemblance qui existe entre ces organes chez les deux sexes de la *S. globula*, sont au contraire très grêles et filiformes. Il est aussi à noter que le céphalothorax de la *S. rufipes* est plus allongé et surtout beaucoup plus déprimé postérieurement que celui de la *S. longipes*, qui par sa forme globuleuse, très rétréci à sa partie antérieure et assez fortement bombé à sa base, ressemble beaucoup plus à celui de la *S. thoracica* ; c'est au reste cette analogie de forme qui m'a fait ranger cette espèce dans la famille des gibbeuses (*gibbosæ*), de M. Walckenaër et après la *S. fusca* de ce même savant. Dans la description que j'ai faite de cette Scytode nouvelle, je n'ai pas cru devoir indiquer la forme de son céphalothorax, puisque en plaçant cette espèce après la *S. fusca* Walck., c'était dire que je la rangeais dans la famille des gibbeuses ou Aranéides à céphalothorax très bombé à sa partie postérieure. Enfin si l'on adoptait l'opinion émise par M. Walckenaër dans sa lettre au sujet de l'identité de ces deux espèces, il faudrait alors détruire ou au moins modifier beaucoup l'une des deux familles que ce savant et consciencieux observateur a établie dans le genre des *Scytodes*, puisque la *S. longipes* mâle, par la forme de son céphalothorax fortement bombé à sa partie postérieure, rentre dans la première famille ou celle des gibbeuses (*gibbosæ*), et que la *S. rufipes* femelle, par son céphalothorax très déprimé à la base, appartient à la seconde famille, ou celle

des déprimées (*depressæ*) ; du reste la différence de forme dans les céphalothorax de ces Aranéïdes me porte à penser que ma *S. longipes* est bien une espèce distincte et ne doit pas être par conséquent considérée comme étant le mâle de ma *S. rufipes* femelle, et de plus, je l'avoue, je ne serai convaincu que ces deux espèces n'en doivent former qu'une seule, que quand j'aurai appris que ces Aranéïdes ont été surprises *flagrante delicto*.

Quant à la seconde remarque de M. Walckenaër où ce savant dit : « M. Lucas avance aussi que le mâle de la *S. fusca* que j'ai décrit était le seul mâle connu jusqu'à présent dans cette coupe générique. Cela n'est pas exact ; M. Kock, ainsi que j'ai eu soin de le dire dans mon Supplément, tom, II, p. 447, a dans le tom. 5 de ses *die Arachniden*, décrit et publié les figures de la *S. rufescens* (qu'il nomme *S. erythrocephala*) tant du mâle que de la femelle, » j'avoue que ce savant aptérologiste fait là une remarque excessivement juste et que j'ai eu tort d'avancer qu'il n'y avait qu'un seul mâle connu dans le genre des *Scytodes*, tandis qu'au contraire on en avait déjà signalé deux; mais il faut dire que cette erreur est un oubli présentant peu de gravité et qui doit être bien excusable.

— M. Lucien Buquet communique un extrait d'une lettre de M. Leprieur, dans laquelle notre collègue donne des détails sur les coléoptères qui se trouvent dans les marais salans des environs de Dieuze. La société décide que cet extrait sera inséré dans le Bulletin.

Dans le courant de juillet dernier j'ai trouvé dans les marais salans qui environnent Dieuze, dit M. Leprieur, une *Blethisa multipunctata*, ainsi que les *Hydroporus paralellogramus*, *consobrinus*, *picipes*, *lineellus*, *incertus* et *confluens*, vivant dans un trou peu profond rempli d'eau salée; on y trouvait aussi des *Berosus spinosus*, mais en très petite quantité.

Dans un petit voyage que j'ai fait au mois de juin dans les Vosges, j'ai trouvé dans le lac de Retournemer, près Gérardmer, un *Hydroporus* qui me paraissait tout à fait nouveau et qu'un examen plus attentif m'a fait reconnaître pour celui désigné dans l'ouvrage de M. Aubé sous le nom de *frater*. Comme je n'ai pu m'arrêter que quelques instans près du lac où je l'ai trouvé, et que malgré cela j'en ai recueilli trois ou quatre individus, j'en dois con-

clure qu'il est beaucoup moins rare que ne le dit M. Aubé, et que d'un autre côté il doit être considéré comme faisant partie de la faune lorraine.

Comme insectes remarquables trouvés près de Dieuze, je citerai encore le *Lymexylon navale* ♂, trouvé voltigeant autour d'un chêne, et l'*Agrypnus varius*.

A Bourbonne, où j'ai passé l'été de 1844, je n'ai pas trouvé grand'chose, à l'exception d'un *Anchomenus memnonius*; mais je dois avouer que la faune de ce pays ne ressemble nullement à celle des environs de Paris. Ainsi, pour en donner un exemple, les *Carabus granulatus* et *cancellatus* sont plus communs là que toutes les autres espèces.

— M. Guérin-Méneville expose les caractères d'un nouveau genre de Cicindélites, découvert dans le Texas par M. Pilate. Cet insecte est très intéressant en ce qu'il réunit les caractères de deux groupes assez éloignés l'un de l'autre, les Manticorides et les Cicindélides. En effet, sa forme générale, l'organisation de sa bouche et surtout la forme de son labre, qui est transversal et armé de trois dents au milieu, le rapprochent beaucoup des genres *Amblycheila* et *Omus*; mais il en est séparé par un caractère très important, la grandeur de ses yeux, ce qui, joint à son facies, le ferait placer près des *Dromica*.

M. Guérin-Méneville a été obligé d'étudier avec détail la bouche des *Dromica*, des *Omus* et des *Amblycheila*; il en présente des dessins grossis, comparativement avec les dessins qu'il a faits des caractères de son nouveau genre, ce qui montre les différences et les affinités qu'il signale et il lui donne le nom de *Dromochorus*. Les caractères de ce genre sont :

Labre transversal, ne recouvrant que la base des mandibules; palpes égaux en longueur, terminés par un article un peu renflé et arrondi au bout : les labiaux appliqués sur la bouche et non pendans, ayant leur troisièm

article plus grand et plus épais que les autres. Menton fortement échancré, avec une forte dent conique au milieu de cette échancrure. Yeux très grands, saillans. Les premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, allongés, garnis en dessous de brosses de poils très serrés et simples. Elytres en ovale très allongé, ne recouvrant pas d'ailes.

L'espèce unique, type de ce genre est le *Dromochorus Pilatei*, Guér. *D. Ater, opacus; capite magno, oculis pallidis, prominentibus. Labro transverso, flavo, antice medio-tridentato; mandibulis palpisque flavis apice nigris. Elytris punctis subimpressis obsoletis cyaneo virescentibus. Hab. Velasco Texas.*

— Le même membre présente une belle espèce de *Fulgora* provenant de Java dont il donne la description suivante :

Fulgora cyanirostris. Guér. *F. fronte rostrata adscendente, thoracis fere duplo longitudine, sub-compresso, cyaneo; capite corpore pedibusque flavo-ferrugineis; hemelytris flavo-viridis apice obscurioribus, maculis quinque cœruleis; alis subhyalinis, pallide cyaneo-viridibus, basi cyaneo-maculatis.*

M. Guérin-Méneville a cherché vainement cette espèce dans la belle monographie des Fulgores donnée par M. Westwood dans les *Transactions de la Société Linnéenne de Londres*, dans le travail de M. Spinola publié dans nos Annales, dans Fabricius, Stoll, Olivier, etc. C'est une espèce nouvelle qui doit se placer près des *Fulgora candelaria, Lothburii* et *Delessertii.*

— M. Guérin-Méneville présente un petit Lucanide très-remarquable par le développement extraordinaire des trois feuillets qui terminent ses antennes. L'auteur en fait un nouveau genre qu'il caractérise ainsi :

C. *Ptilophyllum*. Corps oblong, convexe. Mandibules, parallèles droites, comprimées latéralement, multidentées au bout avec une forte pointe relevée vers l'extrémité et une autre moins saillante et latérale vers la base. Palpes filiformes ; les labiaux insérés très près l'un de l'autre, ayant le troisième article beaucoup plus longs que les deux premiers réunis ; lèvre inférieure triangulaire aussi longues que larges. Yeux grands, entiers. Antennes terminées par trois feuillets filiformes, plus longs que toute l'antenne, couverts de poils nombreux et assez longs.

L'insecte type de ce genre se rapproche beaucoup des *Syndesus* de Mac Leay et surtout du genre *Ceratognathus* de M. Westwood; mais il se distingue du premier par le nombre moindre des articles en feuillets de ses antennes et des seconds par ses mandibules non arquées, par sa lèvre inférieure, par ses palpes labiaux. Voici les caractères spécifiques de cet insecte.

Ptilophyllum Godeyi. Guér. *P. Fusco-ferrugineis, interdum nigro-maculatus; capite, mandibulisque nigris; antennis, pedibusque ferrugineis, capite thorace elytrisque squamis flavis maculis pallidis formantibus. Hab. Nova-Zelandia.*

Ce joli Lucanide a été découvert à la Nouvelle-Zélande, par M. Thouronde, médecin ; il est dédié à M. Godey, étudiant en médecine qui a enrichi la collection de M. Guérin-Méneville de plusieurs autres espèces du même pays que ce naturaliste fera connaître successivement.

— M. Victor Signoret présente à la société un dessin d'une nouvelle espèce appartenant au genre *Saturnia* et il communique une note à ce sujet. M. V. Signoret dit que la chenille de cette espèce est inconnue ; que les chrysalides en furent trouvées en novembre 1844 sur un

Mimosa près de la rivière Toogela, limite des frontières du royaume Aucayoolao, situé entre Lagoo-Baie et Port-Natal; l'insecte parfait a été rapporté par M. Campion de Douai, et notre collègue propose à la société de lui appliquer le nom de *Saturnia Campionea.* M. V. Signoret se propose de donner plus tard une description et une figure de ce lépidoptère.

— M. L. Buquet montre à la société une belle espèce de *Fulgora* et des Lépidoptères, ressemblant beaucoup à nos grand et moyen Paon; ces insectes proviennent de Java et de la Chine.

— M. Edmond Caillette l'Hervilliers adresse à la société le résultat de ses réflexions sur l'utilité de l'entomologie (1), qu'il envisage sous trois points de vue distincts; premièrement : *Utilité des insectes, relativement à l'économie de la nature*; ici l'auteur hasarde quelques hypothèses plus ingénieuses peut-être que fondées sur une base solide. En faisant allusion à l'appétence des rossignols pour les chenilles; si les chenilles, dit-il, dans le plan de la nature, servent de nourriture aux rossignols, c'est pour donner à l'organe de ces oiseaux des accens plus purs et plus mélodieux.

L'auteur a fait une expérience curieuse; j'ai calculé, dit-il, avec un de mes amis le nombre de chenilles que mange une fauvette dans l'espace d'une heure; ce nombre était de quarante; or, en supposant, ajoute-il, que ces oiseaux continuassent cette opération pendant douze heures, cela donnerait un total de 480 chenilles. En raisonnant par analogie, supposez, continue-t-il, que chaque oiseau de la même espèce en fasse autant, cette consommation serait

(1) L'extrait du mémoire que nous imprimons ici a été fait par M. Pierret, secrétaire-adjoint.

innombrable; pas assez grande cependant, pour les détruire toutes, puisque la destruction totale des chenilles priverait de leur pâture une foule d'autres oiseaux.

Il semble que certains insectes, en hâtant la putréfaction des cadavres, la dissolution des charognes, et par là même leur conversion en terreau, aient reçu de la nature la mission de purifier l'air des vapeurs méphitiques qui s'en exhalent. A ce compte, l'homme doit de la reconnaissance aux Silpes, aux Nécrophores, aux Géotrupes, surtout à celui qui porte le nom de stercoraire.

Le deuxième paragraphe traite *de l'utilité des insectes et de l'étude de leur histoire dans l'économie domestique et les arts.*

Sans parler des Abeilles dont l'histoire est trop connue et a été si bien décrite par d'illustres naturalistes, nous pouvons citer, dit l'auteur, plusieurs insectes qui semblent créés pour l'utilité directe de l'homme; parmi ces insectes, les uns servent à nourrir la faim grossière de certains peuples barbares, d'autres éveillent la sensualité de nations plus policées.

Tels sont d'abord les Thermites; quelques peuplades de l'Afrique recherchent ces petits animaux, les font griller, et les rendent ainsi assez agréables au goût.

La Calandra palmarum est le mets favori des Indiens.

A Cayenne, la larve du *Prionus cervicornis* est servie sur les premières tables, les riches habitants la savourent avec délices; et ce mets, dit-on, fait honneur à la délicatesse de leur goût.

Les Sauterelles nourrissent encore les Africains, comme elles nourrissaient saint Jean-Baptiste, au désert.

Après s'être étendu sur l'utilité des insectes, par rapport à la nourriture de l'homme, l'auteur développe les avantages que l'agriculture et les arts peuvent retirer de

l'entomologie. On raconte, dit-il, que dans la Carniole, les paysans engraisssnt leurs terres avec des Ephémères, et la récolte, s'en fait, dit-on, au mois de juin.

Dans quelques pays, dans la Hollande par exemple, les Ephémères servent encore à la pêche; c'est pourquoi on les a surnommés appâts de poissons.

Avant l'introduction des torches et des lampes en Amérique par les Espagnols, les habitans se servaient de la lumière provenant des Fulgores porte-lanternes, et des Pyrophores nostiluques, réunis en nombre.

L'auteur ajoute quelques détails sur la chenille qui nous donne la soie, sur la noix de galle, dont on fait de l'encre, sur la Cochenille avec laquelle on produit le carmin; il parle aussi des effets thérapeutiques que la science a cherché à retirer de la liqueur gommo-résineuse qui s'échappe de la bouche du Méloé proscarabé, afin d'avoir un antidote contre la rage.

Le dernier paragraphe est consacré à *l'utilité des insectes et de l'étude de l'entomologie, considérée relativement à la philosophie.*

Cette étude a guéri, dit-il, et peut guérir encore bien des superstitions humaines; si l'entomologie avait été cultivée à l'époque où l'on s'effrayait de ces prétendues pluies de sang dont l'histoire a fait mention, le genre humain se fût épargné bien des terreurs inutiles.

Le vulgaire s'imagina longtemps que les insectes étaient le produit d'une création spontanée, l'œuvre du débris des matières animales en décomposition, ou du détritus des végétaux pourris. L'entomologiste Redi qui, le premier, découvrit les mystères de la propagation des insectes, et Swammerdam qui donna la première analyse raisonnée de ces métamorphoses, n'ont-ils pas contribué

puissamment à l'avancement des études philosophiques, en ouvrant les yeux à l'homme, sur la génération de ces êtres qui lui paraissait incompréhensible, parce qu'ils venaient au monde, disait-il, aussi gros que leur mère?

Lectures. M. E. Desmarest donne lecture d'un mémoire de M Blisson ayant pour titre : *Description des larves du Steatoderus ferrugineus, de l'Agrypnus varius* et de la *Silpha obscura*.

— M. Pierret lit un mémoire également de M. Blisson intitulé : *Notice sur les mœurs des larves des Sésies*.

Après cette lecture, M. Pierret prend la parole et s'attache à faire ressortir toute l'excellence du travail de M. Blisson, le mérite des descriptions à la fois et minutieuses et concises, ainsi que la parfaite exécution des dessins que notre habile et savant collègue a su y joindre. Les premiers états des trois Sésies qui forment l'objet principal du mémoire de M. Blisson ont été inconnus à Laspeyres, dont la savante monographie, quoique vieille de plus de quarante ans, est encore le meilleur traité qui ait été publié sur cette matière.

Depuis Laspeyres, les auteurs français et allemands ont gardé le même silence sur les métamorphoses de ces trois espèces. En remplissant une semblable lacune dans un genre aussi intéressant, M. Blisson a rendu un véritable service à tous ceux qui s'occupent de l'ordre des lépidoptères.

M. Pierret ajoute quelques remarques relatives aux *Sesia*. Il cite d'abord la *Sesia bembeciformis* dont notre savant confrère M. Henri Doubleday a découvert la chenille et la chrysalide dans l'intérieur des saules aux environs d'Epping (comté d'Essex) en Angleterre. Quant à

l'*asiliformis* sur les premiers états de laquelle M. Blisson a regretté de ne pouvoir donner des détails assez précis, M. Pierret fait observer qu'il a pris très souvent lui-même l'insecte parfait aux environs de Grenelle sur les troncs des jeunes peupliers d'Italie qu'on a plantés récemment dans cette commune. M. Pierret ajoute qu'il a trouvé plus fréquemment encore, contre le tronc des mêmes arbres, les dépouilles des chrysalides de la même Sésie. Il paraît donc évident à M. Pierret que la *Sesia asiliformis* pratique son séjour à l'état de larve et de chrysalide, absolument de même que les trois Sésies dont a parlé M. Blisson.

M. Desmarest met sous les yeux de la société deux Sésies qui lui ont été envoyées par M. Blisson pour être remises à M. Pierret. M. Blisson demande, au sujet de ces deux Sésies, quelle est l'opinion de la société; quant à lui, il croit devoir le rapporter à la *Sesia nomadœformis*. M. Pierret, après avoir examiné les deux Sésies dont il s'agit, reconnaît qu'elles appartiennent effectivement à la *nomadœformis* de Laspeyres.

— M. H. Lucas lit une notice contenant la description d'une nouvelle espèce de *Iulus (I. albolineatus)* rencontrée dans les environs de Toulon.

Membre reçu. M. Jeturn de Londres, présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs, MM. H. Lucas et Reiche.

(Séance du 22 Octobre 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

Ouvrages offerts. Annales de la société entomologique

de France. 2e série. Tome III. Deuxième trimestre de 1845, 1 vol. in-8° avec pl. col. (Deux exemplaires).

— Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome xxi, (2e semestre de 1845), Nos 14 et 15. — br. in 4°. Offert par l'Institut de France.

— Spicilegium Entomographiæ Rossicæ, auctore G. Fischer de Waldheim.-br. in-8°. Offert par l'auteur.

Correspondance. Il est donné lecture de la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Le mauvais état de ma santé ne me permettant plus d'assister aux séances de la société où mes fonctions d'archiviste-bibliothécaire exigeraient cependant ma présence, je crois qu'il de mon devoir de donner ma démission d'une place dont il m'est impossible de remplir désormais toutes les obligations.

Veuillez donc bien, Monsieur le Président, la recevoir et en donner avis à la société, afin qu'elle procède le plus tôt possible à mon remplacement.

Veuillez l'assurer en même temps que je conserverai toujours un souvenir reconnaissant de l'indulgence dont elle a usé à mon égard en me continuant plusieurs années de suite dans des fonctions qui eussent été mieux remplies par tout autre membre que par moi qui ne suis plus propre à rien.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentimens les plus distingués.

DUPONCHEL.

Après cette lecture, la société décide qu'elle n'accepte pas la démission d'archiviste de M. Duponchel, et elle charge son président d'engager notre collègue à retirer sa démission.

— M. Lucien Buquet communique une lettre de M. Lucciani, qui donne quelques détails entomologiques im-

portants. Cette lettre, en italien, est remise à M. Berce, qui en donnera une traduction à la société, dans l'une de ses prochaines séances.

Communications. M. Guérin-Méneville présente à la société un grand Ichneumonide de la Nouvelle-Orléans, parasite du *Bombyx cecropia*, et qui est éclos à Paris il y a huit jours. Il l'a conservé quatre ou cinq jours, il aurait désiré le montrer vivant à la société, mais il est mort avant-hier, et notre collègue ne peut montrer que son cadavre.

Ce grand hyménoptère est, jusqu'à présent, le seul parasite connu, du moins de France, du *Bombyx cecropia:* M. Guérin-Méneville le doit à M. Sallé qui, ayant rapporté de la Nouvelle-Orléans un certain nombre de cocons de ce Bombyx pris dans les champs, l'a vu sortir d'un de ces cocons.

Il est certain que les chenilles que M. H. Lucas a élevées à Paris, et sur lesquelles il a fait une série d'observations très intéressantes, ne donneront pas naissance à ce parasite, car l'espèce est tout à fait propre à l'Amérique. Il a fallu, pour donner l'occasion de le connaître, que les cocons rapportés par M. Sallé aient été faits par des chenilles à l'état sauvage et sur lesquelles ces Ichneumons ont pu déposer leurs œufs.

Notre collègue n'a pas eu le temps de faire les recherches nécessaires pour savoir si l'espèce est publiée; dans l'une des prochaines séances il espère être en mesure de donner quelques éclaircissemens à la société à ce sujet.

—M. Guérin-Méneville, annonce que dernièrement, en faisant quelques recherches dans les auteurs pour savoir si une larve de taupin trouvée dans les pommes de terre était connue, il a voulu établir une liste des espèces de ce genre observées dans leur état de larve et qu'il a trouvé

que ce nombre est très petit, relativement au nombre d'espèces de taupins qui figurent dans nos catalogues. Ces recherches lui ont fait trouver dans De Geer, la description et la figure de l'*Elater varius*, dont M. Blisson a observé récemment les métamorphoses.

Cependant, comme l'ouvrage de De Geer est peu connu et que ses figures sont au moins médiocres, il pense qu'il sera utile de publier le travail de M. Blisson dans nos Annales, parce que ce travail est parfaitement bien exécuté, que les figures sont excellentes et que le sujet peut être considéré comme presque neuf. Il est même à désirer que beaucoup d'autres observations de De Géer et de Reaumur, soient ainsi vérifiées et confirmées par les entomologistes de nos jours : une telle confirmation nous ferait mieux apprécier tout ce que l'entomologie doit à ces grands observateurs, que l'on peut à juste titre honorer du titre d'hommes de génie.

— Le même membre donne quelques détails sur une note qu'il a récemment communiquée à l'Académie des sciences, relativement aux Myriapodes, Acarides et Helminthes que l'on a rencontrés dans les pommes de terre attaquées par la maladie qui règne en ce moment sur ces tubercules.

M. E. Desmarest lit une notice nécrologique sur notre collègue, M. Neuvyler de Dissenhofen, notice qui lui a été adressée par M. Wolf, archiviste de la société des sciences naturelles de Berne. La société décide que cette note sera imprimée dans le bulletin.

Melchior Neuwyler naquit le 25 août 1819 à Daegeuwylen, canton de Thurgovie en Suisse. Orphelin dès son bas âge, sa grand'mère le prit chez elle à Diessenhofen dont il fréquenta les écoles, qui, au bout de quelques années n'offrirent plus à son esprit avide de science la nourriture qu'il cherchait : il fut donc décidé qu'il entre-

rait au séminaire de Kreutzlingen, où un professeur distingué, M. Wehrli, parvint si bien à captiver l'élève qui montrait de si heureuses dispositions, que celui-ci ne cessa jusqu'à la fin de ses jours de lui vouer le souvenir de la plus tendre affection. En 1837, Neuwyler se rendit à Zurich pour y suivre les cours du gymnase supérieur et de l'université. Là, sous la conduite du célèbre Ocken auquel il s'attacha avec tout le feu de la jeunesse, il put s'adonner à l'étude des sciences naturelles pour lesquelles il avait depuis longtemps une prédilection toute particulière.

Différentes circonstances étant venues à l'appui des instances de ses amis de ne pas exécuter le projet qu'il nourrissait depuis nombre d'années de faire un voyage de découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, il y renonça et accepta en 1840 une place de professeur à l'Institut de Lenzbourg. Au bout d'une année il fut appelé à Glaris où des travaux beaucoup trop nombreux et un refroidissement pris pendant une partie de chasse qu'il faisait au milieu de l'hiver dans le but d'augmenter sa collection zoologique, eurent les plus funestes suites pour sa faible santé.

Nommé professeur d'histoire naturelle et de géographie à l'école de Berne, il s'y rendit en 1844, s'y acquit en peu de temps l'amour et l'estime de ses préposés, de ses collègues et de ses élèves, tant par la cordialité de ses manières qu'en vouant tout ce qu'il avait de forces et d'énergie à l'étude et à l'exact accomplissement des devoirs de sa charge. Mais malheureusement il portait déjà en lui le germe de la maladie qui vint l'enlever le 19 janvier 1845, laissant une jeune veuve et une orpheline encore au berceau.

Pendant les dernières années de sa vie Neuwyler avait consacré tout le temps que ses leçons lui laissaient de libre à l'entomologie et à des recherches anatomiques. On trouve déposé dans les annales de la société helvétique des sciences naturelles un ouvrage sur les organes auditifs des écrevisses d'eau douce qu'il composa et lut lors de son entrée dans cette société. Un autre ouvrage sur les organes génitaux de l'Unio et de l'Anodonte, qu'il a orné de précieux dessins, est déposé dans les nouveaux mémoires (1842) de cette société. A Berne on l'avait chargé de déterminer et d'ordonner les pétrifications et particulièrement celles du bassin de Paris qui se trouvaient dans le musée de la ville, et la mort vint l'interrompre dans la composition d'une géographie géologique de la Suisse.

Rapport. — Il est donné lecture d'un rapport de la

commission de publication réglant la composition du deuxième numéro des Annales pour 1845. -- La société adopte la composition de ce numéro, telle qu'elle a été proposée par la commission de publication.

(Séance du 12 Novembre 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

M. Léon Dufour, membre honoraire, assiste à la séance.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome xx, tables et tome xxi (2e semestre de 1845), Nos 16, 17 et 18. — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin pour 1844 et 1845 (en allemand). — br. in-8° et 1 vol. in-4° avec pl. Offert par l'Académie des sciences de Berlin.

— Bulletin des séances de la société royale et centrale d'agriculture de Paris, contenant les rapports sur la maladie des pommes de terre par MM. Guérin-Méneville, Merat, Pommier ; Payen, etc. — br. in-8°. Offert par M. Guérin-Méneville.

— Rapport sur un ouvrage de M. César Blaud, ayant pour titre : *Histoire des insectes qui attaquent l'olivier*, par M. Guérin-Méneville. — br. in-8°. Offert par l'auteur.

— Notice de livres, principalement de botanique et d'entomologie, de feu M. le comte Lepelletier de Saint-Fargeau. — br. in-8°. Offert par M. Roret.

Correspondance. Lettre de M. Duponchel qui persiste à donner sa démission d'archiviste. La société accepte

cette démission : elle décide que M. Duponchel ne sera remplacé qu'à l'époque du renouvellement annuel des membres du bureau, et elle profite de cette circonstance pour offrir tous ses remercîments à son ancien archiviste.

Communications. M. Guérin-Méneville annonce que M. Duvernoy, professeur au collége de France, lui a remis un individu de l'*Ascalaphus italicus*, Fabr. Cet insecte a été pris par un de ses amis à Hérimoncourt, non loin de Montbeillard, département du Doubs.

Quoique cette espèce méridionale ait été signalée plus avant vers le nord de la France, puisqu'on l'a trouvée à Fontainebleau et même à Paris, dans le jardin des plantes, il est intéressant de savoir qu'elle vit aussi dans le département du Doubs, qui est situé sous le même parallèle que les départemens de la Vendée, de la Nièvre, de la Loire, entre autres, car l'on peut espérer que notre collègue, M. le comte de Romand, qui habite une contrée accidentée et très pittoresque de ce département, pourra l'observer dans ce pays.

Du reste, la découverte faite par notre collègue, M. Pierret, d'une autre espèce également méridionale, à Lardy, près Paris, est un fait tout aussi intéressant, car M. Guérin-Méneville a étudié son espèce, qui est l'*A. longicornis* Lin. (*A. C-nigrum*), laquelle n'avait jamais été signalée même dans le milieu de la France.

— M. Guérin-Méneville dit à la société que chargé par M. Lefebvre, chef d'une expédition scientifique en Abyssinie, de la publication des animaux articulés recueillis pendant ce voyage, il a cru faire une chose utile en dressant un catalogue aussi complet que possible, des espèces qui se trouvent dans ce pays; soit qu'elles aient été découvertes par M. Lefebvre et ses compagnons, soit que d'autres les aient signalées. Il fera donc entrer dans

son cadre les espèces que notre confrère, M. Reiche, a décrites pour une autre expédition plus ancienne et il espère que son travail pourra servir de point de départ pour une véritable faune de ce point intéressant de l'Afrique.

En étudiant quelques *Anthia* rapportées par M. Lefebvre, M. Guérin-Méneville a été conduit à revoir les diverses espèces qui composent ce genre ; il a étudié la monographie que M. Lequien en a donnée dans son magasin de zoologie, le supplément publié dans le même recueil, par M. Gory et la description que M. le marquis de Brême a insérée dans nos Annales de deux espèces récemment découvertes près du Port-Natal. En joignant à ces espèces déjà publiées celles qui lui ont été communiquées par M. Delegorgue et qu'il a trouvées dans le pays des Masilicats et des Amazoulons, à quelques centaines de lieues du Port-Natal et celles du voyage de M. Lefebvre, ainsi que quelques autres qu'il a trouvées décrites dans des mémoires de MM. de Chaudoir, Erichson, etc. : il est arrivé à constater l'existence de 39 espèces de ce genre. Ce nombre total de 39 est remarquable quand on se rappelle que la collection de M. Dejean n'en contenait que 17, que la monographie de M. Lequien en mentionnait 21 et celle de M. Gory 24.

— Le même membre montre à la société une larve de hanneton qui renfermait deux helminthes de plus d'un pied de long. Il n'a pas encore eu le temps d'étudier ces vers et il ne peut faire connaître aujourd'hui le genre et l'espèce auxquels ils appartiennent, mais il espère être en mesure de lui présenter un travail sur ce sujet dans l'une des prochaines séances.

La commnnication de M. Guérin-Méneville a pour but de demander à ses collègues s'ils connaissent ce

fait ou quelque fait analogue et s'ils ont vu dans les auteurs quelques travaux sur ce sujet. L'agriculteur qui a apporté ces vers à M. Poiteau, membre de la société d'agriculture, dit les avoir vus sortir par la bouche de la larve dans laquelle ils se trouvaient. Il assure que l'on trouve souvent des larves de hanneton ainsi attaquées par ce parasite.

— M. Berce communique la traduction qu'il a faite de la partie entomologique d'une lettre qui a été adressée à la société par notre collègue, M. Lucciani. Il est décidé que cette note sera imprimée dans le bulletin.

Dans le mois de mai 1840 je trouvai, dit M. Luciani, beaucoup de nids de *l'Eumenes costata* appliqués aux pierres d'une antique forteresse de la Maremne Toscane. Les premiers insectes qui sortirent de ces nids furent des parasites, deux *Mesolephus abbitarsus* et trois *Chrysis ignita*. Deux jours après, le 16 juin, l'Eumène est sortie à l'état parfait.

Je ne m'arrêterai pas à décrire le genre d'industrie qu'adopte cet hyménoptère dans la fabrication de son nid; M. le colonel Goureau l'ayant très bien démontré dans un mémoire inséré dans les Annales de notre société, 1839, *tome* VIII, *page* 531.

Je ferai observer, sous le rapport de leurs mœurs, que le 19 juillet, je trouvai deux nids appliqués à une pierre sur le sol, contenant quatre petites chenilles de la même espèce de Géomètre, qui vivaient : encore après vingt-trois jours l'Eumène s'est développée le 12 août. En résumé il résulte de mes observations :

1° Que l'Eumène se développe deux fois dans l'année en juin et en août.

2° Que les larves de l'Eumène naissent en août et passent l'hiver à l'état de torpeur. Bien des fois je me suis avisé de prendre les nids vers la fin du mois de mars et j'ai toujours trouvé la larve de couleur jaune et qui passait à l'état de nymphe quelques jours après. On commence par distinguer toutes ses parties en relief, puis elle se colore de noir et de jaune.

3° Des nids fabriqués en juillet l'Eumène sort à l'état parfait après vingt-trois jours, dans le commencement d'août; elle s'occupe immédia-

tement de la construction de son nid, elle s'approvisionne de trois ou quatre chenilles, puis elle y dépose un œuf duquel naît la larve qui se nourrit de proie vivante; ensuite elle file une tente de soie blanche ayant soin de se séparer de sa nourriture, et passe ainsi l'hiver à l'état de torpeur duquel elle sort au printemps suivant pour subir sa métamorphose. Les parasites, après avoir consommé la provision destinée à la larve de l'Eumène, se filent dans l'intérieur des nids un trou de substance cartilagineuse, couleur rose foncé; l'Eumène au contraire subit sa métamorphose sous la tente de soie indiquée ci dessus.

Conformément à mes observations, je citerai encore l'œuvre de M. le comte Lepelletier de Saint-Fargeau (Hymenoptères des *Suites à Buffon*, éditeur Roret; tome 2, page 495. 1841), où l'Eumène est placée dans la deuxième division des Oritithères zoophages, et dans la troisième tribu des Odynérites et non parmi les Guêpes, comme on l'avait fait autrefois, faute d'observations.

Après la publication des œuvres que je viens de nommer, il ne semblerait pas possible de conserver aucun doute que l'Eumène approvisionne sa progéniture de proie vivante et non de miel comme le dit sans aucune preuve M. E. Blanchard (*Animaux articulés*, III. 393), où il s'exprime en ces termes : « Les insectes de ce groupe se nourrissent à l'état de larve du miel déposé dans une espèce de nid que construit la femelle, et par ce caractère se rapprochent des Guêpes et s'éloignent des Odynères. »

En recherchant les nids de l'Eumène dans les mêmes localités j'en trouvai un semblable, quant à la forme et composition, mais huit fois plus grand; j'ai renouvelé mes recherches pour trouver l'espèce d'Eumène qui le construit; mais jusqu'à présent il ne m'a pas été possible d'en trouver un semblable.

J'ai fait quelques observations sur divers coléoptères et je crois devoir les consigner ici :

1° *Vesperus luridus*. Le 30 août dans un champ cultivé, je trouvai à la profondeur de six pouces une coque de figure sphérique composée de petits grains de terre agglutinés. La larve du *Vesperus* qui y était renfermée à l'état de nymphe accomplit sa métamorphose deux jours après dans la boîte où je l'avais placée.

2° *Cebrio gigas*. Dans le même champ, en recherchant les coques des *Vesperus*, je trouvai à la même profondeur, plusieurs *Cebrio*, males et femelles, à l'état de nymphe, enfermés dans des cavités qu'ils

avaient pratiquées dans la terre argileuse à peu de distance entre eux. La dépouille de la larve est semblable pour la figure et la couleur à celle du *Tenebrio molitor*.

3° *Buprestis festiva*. J'ai trouvé ces insectes dans les racines sèches du *Juimperus communis*, où étant à l'état de larve, ils avaient formé de petites rues entre l'arbre et l'écorce, lesquelles se terminaient par autant de petites cellules situées contre l'épiderme et dans lesquelles elles subissent leurs métamorphoses. Sous l'écorce des branches de ce même arbuste je trouvai beaucoup de *B. undata tœniata, carolini*.

4° *Brentus italicus*. Cet insecte vit constamment en société avec la *Formica nigra* dans les galeries pratiquées par ces dernières dans le bois demi-décomposé de plusieurs espèces de chênes et autres arbres de la partie méridionale de l'Italie. La fourmi tient-elle en esclavage ce curculionionite pour se nourrir de quelque humeur sucrée qu'il secréterait, ou le *Brentus* se nourrit-il des œufs de la fourmi? La première supposition me semble plus vraisemblable.

— M. Amyot donne des détails sur les Gérisses et il annonce qu'il publiera cette communication dans son mémoire sur les Hémiptères de France.

— M. E. Desmarest annonce que le *Callidium thoracicum* que M. H. Lucas a trouvé une fois cette année à Paris même, a été pris en abondance et en compagnie d'une grande quantité de *Callidium alni* dans un chantier de la capitale, par M. Rouzet, employé du Muséum d'histoire naturelle et zélé entomologiste.

— M. E. Desmarest dit que le même M. Rouzet, a également pris en grand nombre le *Langelandia anophthalmus* au mois d'août dernier dans le jardin des plantes même. Cet insecte se trouvait sur un morceau de peuplier qui était en pourriture et n'avait pas été bougé depuis près de deux ans.

Lectures. Il est donné lecture d'un mémoire de M. le colonel Goureau, ayant pour titre : *Notes pour servir à l'histoire des Diptères dont les larves minent les feuilles des*

plantes et dans laquelle l'auteur étudie les métamorphoses et les mœurs des *Phytomyza obscurella*, *Agromyza nigripes*, etc.

— M. Léon Dufour lit plusieurs mémoires sur les métamorphoses et les mœurs de divers insectes. Ces notices ont pour titres :

1° Note sur les métamorphoses et le genre de vie des *Baris picinus* et *cuprirostris*.

2° Histoire des métamorphoses de la *Ceria conopsoides*,

3° Histoire des métamorphoses du *Rhyncomyia columbina*.

4° Histoire des métamorphoses de l'*Apodotomella impressifrons*; nouveau genre de Muscides.

5° Histoire des métamorphoses de la *Drosophila pallipes*.

— On donne communication d'un mémoire de M. Boyer de Fonscolombe, intitulé : *Ichneumonologie provençal au catalogue des Ichneumonides qui se trouvent aux environs d'Aix et description des espèces inédites*.

(Séance du 26 Novembre 1845.)

Présidence de M. le Marquis de BRÊME, Président de 1844.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome XXI. (2e semestre de 1845). Nos 19 et 20. — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Mémoires de la société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, année 1842. — 1 vol. in-8°. Offert par la société de Lille.

— Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. Année 1844, nos 2 et 3. — br. in-8° avec pl. Offert par la société des naturalistes de Moscou.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. le colonel Goureau, dans laquelle notre honorable président prie la société de rétablir sur la liste des membres M. Ecoffet, directeur des contributions indirectes à Mende (département de la Lozère), qui a fait anciennement partie de notre association.

Après cette lecture, la société décide que, conformément à ce qui a eu lieu précédemment pour d'anciens membres rentrés dans son sein, on rétablirait immédiatement le nom de M. Ecoffet sur la liste des membres et que le secrétaire lui ferait part de cette décision.

Communications. A l'occasion du procès-verbal de la dernière séance et relativement à la communication de M. Guérin-Méneville sur l'*Ascalaphus italicus* trouvé à Hérimoncourt (département du Doubs), M. Pierret prie la société de faire rectifier le nom de l'Ascalaphe qu'il a trouvé à Lardy, et conformément à la remarque de M. Guérin-Méneville, de changer le nom d'*Ascalaphus italicus* en celui d'*Ascalaphus longicornis* Linné ; notre collègue ajoute que lors de sa communication ce n'était qu'avec doute qu'il avait appliqué le nom d'*Ascalaphus italicus* à son espèce.

— M. Léon Fairmaire met sous les yeux de la société une variété fort remarquable de la *Cicindela trisignata* : plusieurs individus de cette variété ont été pris devant lui par M. Daire, jeune entomologiste bordelais, sur les plages sablonneuses du bassin d'Arcachon, à la pointe d'Aiguillon. Cette Cicindèle a le facies de quelques espèces américaines, et il serait fort difficile de la rapporter au type, si l'on ne voyait les passages qui l'y rattachent.

Décision. La société discute une proposition de M. Amyot, qui demande de déclarer vacantes deux places de membres honoraires; elle décide qu'une seule vacance sera immédiatement déclarée.

Une commission composée de MM. Amyot, E. Desmarest, Doüé, H. Lucas et Reiche, est chargée de présenter une liste de candidats pour la prochaine séance, dans laquelle il sera procédé à la nomination d'un membre honoraire.

(Séance du 10 Décembre 1845.)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

Ouvrages offerts. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les Secrétaires perpétuels. Tome XXI (2e semestre de 1845). Nos 21 et 22. — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. Année 1844, N° IV et année 1845 N° 1. — br. in-8° avec pl. Offert par la société impériale des naturalistes de Moscou.

Communications. M. Audinet-Serville lit la note suivante :

Le fils d'un de mes anciens amis, M. Louis Vacherot, conservateur du mobilier de l'état, à Alger, m'a fait remettre par son père un grand dessin colorié représentant l'*Acridium peregrinum* Oliv. et quelques unes de ses variétés, récoltés par M. Vacherot en Algérie, où le Criquet a fait cette année de grands ravages, ainsi que l'ont mentionné divers journaux de Paris ; le *peregrinum* bien connu, et bien décrit par Olivier, (*Voyage dans l'empire Ottoman, tom. II, pag.* 424 et dans *l'histoire des Orthoptères* des *Suites à Buffon, pag.* 666, *pl.* 12, *fig.* 3.) n'offrirait qu'un médiocre intérêt, si l'auteur

du dessin que je présente à la société, n'y avait joint l'insecte en nature, observé par lui depuis sa sortie de l'œuf jusqu'à son état parfait et avec les divers changements de peau atteignant le nombre cinq; le premier a eu lieu le 18 juin, cinq jours après l'éclosion; le deuxième le 24 ; le troisième le 2 juillet ; c'est le 11 de ce mois que l'insecte par une quatrième mue parut sous la forme de nymphe, c'est-à-dire avec des ailes rudimentaires ; enfin le cinquième changement ou le passage à l'état de perfection s'est effectué le 28.

Ces faits positifs sont utiles à la science, car je crois que jusqu'ici, on ignorait le nombre de mues que subissaient les Acridites avant d'atteindre leur dernière métamorphose.

L'auteur figure aussi deux ou trois autres Acridites qui ont paru à Alger à la même époque que le *peregrinum*, mais dont je ne puis avec certitude reconnaître l'espèce, M. Vacherot les ayant représentés au repos et ne mentionnant pas la couleur des ailes.

Cet observateur zélé me charge de faire agréer à la société l'hommage de son travail, et je pense que notre secrétaire voudra bien lui en adresser un mot de remerciement que j'aurai soin de lui faire parvenir. M. Vacherot n'est pas tout-à-fait étranger à l'entomologie et peut, par la suite, placé comme il l'est, et dessinateur exact, faire d'autres observations intéressantes qui tourneraient au profit de notre science entomologique.

Après cette lecture, la société charge son secrétaire de remercier M. Vacherot de la planche qu'il lui a offert, ainsi que des observations intéressantes qui ont été présentées par M. Audinet-Serville.

— M. E. Blanchard parle de l'affinité que présente entre eux certains groupes de coléoptères, il propose en particulier de rapprocher les Buprestides des Longicornes. D'après notre collègue, de nombreux caractères anatomiques, particulièrement ceux relatifs au système nerveux, tendraient à rapprocher ces deux familles et aussi à éloigner les Buprestides des Elatérides. A l'appui de son opinion, M. E. Blanchard montre à la société un Buprestide qui ressemble beaucoup à une espèce de *Callidium*.

Sur la demande de plusieurs membres, notre collègue promet de donner une note à ce sujet à la société.

— M. Guérin-Méneville communique la note suivante sur le genre de *Margus* :

Dans une des précédentes séances, à l'occasion de la présentation que j'ai eu l'honneur de faire à la société de quelques insectes trouvés par M. Lubin Thorel dans la racine de Squine (*Smilar chine*) j'ai présenté une synonymie du genre *Margus*, pour montrer que le seul insecte qui le compose jusqu'à ce jour, avait été désigné par trois noms génériques et qu'il devait conserver le nom de *Stene* que lui a imposé Stephens en en donnant une description générique.

Depuis, en consultant mes notes, j'ai trouvé que je me trompais, et que le nom de *Stene* ne pouvait être définitivement adopté, car je vois que Mac-Leay dans ses *Annulosa javanica*, a parfaitement caractérisé et décrit ce genre sous le nom de *Tribolium*. Son nom spécifique *ferrugineus* Fabricius, ne peut même rester, car Mac-Leay montre que Herbst a décrit l'espèce sous nom de *Colydium castaneum*.

Il en résulte donc que ce petit insecte cosmopolite, si commun dans les collections, et désigné par le nom de *Margus ferrugineus* doit prendre légitimement le nom de *Tribolium castaneum*, à moins qu'on ne découvre qu'il a été caractérisé et nommé par quelque autre auteur.

Lecture. M. le docteur Boisduval lit une notice sur la vie et les travaux entomologiques de M. le comte Dejean, travail dont il avait été chargé par la société.

Rapport. M. Amyot, au nom d'une commission composée de MM. Amyot, Desmarest, Doüé, Lucas et Reiche, et qui avait été chargée de présenter une liste de candidats pour la place de membre honoraire déclarée vacante dans la dernière séance, indique par ordre alphabétique MM. Audinet-Serville, Duponchel, Germar et Spinola.

Nomination La société procède ensuite à la nomina-

tion d'un membre honoraire : M. Audinet-Serville est nommé à la majorité des suffrages.

Membre reçu. M. Camille Boulard, propriétaire, à Bitche (Moselle), présenté par M. Chevrolat. — Commissaires-rapporteurs, MM. Léon Fairmaire et Reiche.

(Séance du 24 Décembre 1845)

Présidence de M. GUÉRIN-MÉNEVILLE, Vice-président.

Ouvrages offerts. Annales de la société entomologique de France. 2e Série. Tome III. (2e trimestre de 1845). — 1 vol. in-8° avec pl. col. (Deux exemplaires).

— Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de l'Institut de France, par MM. les secrétaires perpétuels. Tome XXI. (2e semestre de 1845.) Nos 23 et 24 — br. in-4°. Offert par l'Institut de France.

— Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg pour l'année 1844. — 3 vol. in-4°. Offert par l'Académie de Saint-Pétersbourg.

—Mémoires de l'Académie de Vienne pour 1844 (en allemand). — 1 vol. in-8°. Offert par l'Académie de Vienne.

— Monographie des Coléoptères subpentamères de la famille des Phytophages, par M. Th. Lacordaire (Eupodes). Tome 1, partie II. (Extrait des Mémoires de la Société royale des Sciences de Liége pour 1845). — 1 vol. in-8°. Offert au nom de l'auteur.

Communication. M. Guérin-Méneville dépose sur le bureau plusieurs mémoires de M. Ed. Perris qui seront lus à la prochaine séance de la société.

Rapport. Il est donné lecture d'un rapport de la commission de publication réglant la composition du 4e numéro des Annales pour 1845. La société adopte la composition de ce numéro telle qu'elle a été proposée par la commission de publication.

Nominations. Aux termes des articles 14 et 36 de son réglement, la société procède, pour la quinzième fois depuis sa fondation, au renouvellement annuel des membres du bureau et de la commission de publication. Ont été nommés pour l'année 1846 :

Membres du bureau :

Président, M. Guérin-Méneville ;
Vice-président, M. Reiche ;
Secrétaire, M. Eugène Desmarest ;
Secrétaire-adjoint, M. Alexandre Pierret ;
Trésorier, M. Lucien Buquet ;
Trésorier-adjoint, M. Léon Fairmaire ;
Archiviste, M. Doué.

Membres de la commission de publication :

MM. Amyot ;
Charles Bouvin ;
Jules Cordier ;
Deyrolle ;
Hippolyte Lucas.

LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

ANNÉE 1845. — QUATORZIÈME DE SA FONDATION.

Nota. * indique les Membres fondateurs. Les noms en majuscules sont ceux des Membres honoraires.

MM.

1841. Abicot, notaire; à Gien (Loiret).
1834. Amyot, avocat à la Cour royale; rue Neuve-Saint-Roch, 24.
1835. Asmuss, docteur en philosophie, professeur à l'Université de Dorpat (Livonie).
* Aubé, docteur en médecine, membre de la Société entomologique de Londres, etc.; rue de Tournon, 8.
1833. Bassi (le chevalier); à Milan.
1843. Bayle (Emile), ingénieur au corps royal des mines; rue d'Enfer, 34.
1835. Becker, naturaliste; quai Bourbon, 49, île Saint-Louis.
1845. Bellier de la Chavignérie, employé au ministère de la justice; rue de la Chaussée-d'Antin, 8.
1835. Berce, graveur; place de Laborde, 10.
1844. Bigot; rue Neuve-de-Luxembourg, 15.
1832. BLAINVILLE (Ducrotay de), membre de l'Ins-

titut, professeur au Muséum d'histoire naturelle et à la Faculté des sciences, etc. ; au Muséum.

1837. Blanchard, aide naturaliste d'entomologie au Muséum d'histoire naturelle, membre de la Société philomatique de Paris, etc. ; rue Saint-Jacques, 161.

1838. Blisson, sous-bibliothécaire de la ville du Mans; au Mans (Sarthe).

1833. Blutel, directeur des douanes, vice-président de la Société des sciences naturelles ; à La Rochelle (Charente-Inférieure).

1832. Bohemann, professeur au Musée de l'Académie royale des sciences de Suède, etc. ; à Stockholm.

* Boisduval, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur ; place de l'Estrapade, 28.

1842. Boisgiraud, doyen de la Faculté des sciences de Toulouse (Haute-Garonne).

1842. Bonard, chirurgien en chef de l'hôpital de Calais, chevalier de la Légion d'honneur, etc. ; à Calais (Pas-de-Calais).

1845. Boulard (Camille) ; à Bitche (Moselle).

1839. Boulard (Désiré), employé au laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle ; rue des Fossés-Saint-Bernard, 2 bis.

1840. Bourlet (l'abbé), membre de la Société royale et centrale d'agriculture, sciences et arts du département du Nord ; à Douai (Nord).

1843. Bouvin (Charles), ancien employé du laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle, etc. ; rue Saint-Louis, 37, au Marais.

1838. Brême (le marquis de), membre de l'Académie des sciences de Turin, de la Société impériale

des naturalistes de Moscou, de la Société entomologique de Londres, etc. ; rue de la Madeleine, 29.

1832. BRONGNIART (Alexandre), membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, professeur au Muséum d'histoire naturelle, etc. ; rue St-Dominique, faubourg Saint-Germain, 71.

1841. Bruand (Théophile), membre de la Société libre d'émulation du Doubs, à Besançon (Doubs).

* Brullé, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, etc. ; à Dijon (Côte-d'Or).

1843. Bruyat (Joanny), directeur du théâtre royal ; à Nice.

1832. Bugnion, membre de la Société helvétique des sciences naturelles, etc. ; à Lausanne.

1833. Buquet (Lucien), naturaliste, attaché au ministère de la marine, etc. ; rue Dauphine, 35.

1841. Burmeister, professeur de zoologie à l'Université de Halle, etc. ; à Halle (Saxe).

1845. Caillette l'Hervilliers (Edmond) ; à Compiègne (Oise).

1838. Cailloit, pharmacien ; à Châteaudun (Eure-et-Loir).

1833. Cartier (Ali), propriétaire ; à Morteau (Doubs).

1834. Chaudoir (le baron Maximilien de), conseiller honoraire au service de Russie, etc. ; à Kiew.

* Chevrolat, rédacteur à l'administration de l'octroi de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes ; rue Fontaine-Saint-Georges, 25.

1838. Children, secrétaire de la Société royale et membre de la Société entomologique de Londres.

1839. Colin, avocat, directeur du Muséum d'histoire naturelle d'Arras (Pas-de-Calais).
1840. Coppier, professeur d'histoire naturelle du collége de Bonneville (Savoie).
1842. Coquerel (J. C.), chirurgien de la marine royale; à bord de la *Belle-Poule*.
1842. Cordier (Jules), employé au ministère de la guerre; quai d'Orsay, 65.
1841. Costa (Achille), membre de l'Académie des aspirans naturalistes de Naples; à Naples.
1843. Courtiliolles d'Angleville (Madame de); rue Basse-du-Rempart, passage Sandrié, 2.
1833. Dahlbom, docteur en philosophie, conservateur du Musée de l'Université de Lund (Suède).
1836. Dardouin, peseur du commerce; à Marseille (Bouches-du-Rhône).
1832. Daube; à Montpellier (Hérault).
1839. Delacour, juge d'instruction; à Beauvais (Oise).
1837. Démary, docteur en médecine; rue Monsigny, 5.
1848. Desmarest (Eugène), employé au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum d'histoire naturelle, etc.; rue de la Harpe, 45.
1845. Desmoulins, membre de la commission du Musée d'histoire naturelle de Mons.
1842. Deyrolle, naturaliste; rue de la Monnaie, 19.
1833. Donzel (Hugues); à Lyon (Rhône).
1834. Doubleday (Edouard), membre de la Société entomologique de Londres, etc.; à Londres.
1845. Doubleday (Henry); à Londres.
1833. Doüé, ancien chef de bureau au ministère de la guerre, officier de la Légion d'honneur, etc.; rue de l'Ancienne-Comédie, 13.
1845. Douglas (John-Williams); à Londres.

1838. Dreer (le chevalier), docteur en médecine; à Trieste.

1834. Drewsen, négociant; à Strendsmollen, près Copenhague.

1832. DUFOUR (Léon), correspondant de l'Académie des sciences, de l'Académie royale de médecine, chevalier de la Légion d'honneur, etc.; à Saint-Sever (Landes).

1832. DUMÉRIL, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle et à la Faculté de médecine, officier de la Légion d'honneur, etc.; au Muséum.

1843. Dumontier, ex-chirurgien de la marine royale, chevalier de la Légion d'honneur, etc.; rue de Crussol, 3.

* Duponchel, membre des Sociétés des Georgofili de Florence, libre d'émulation du Doubs, d'Aix en Provence, etc., chevalier de la Légion d'honneur, etc.; rue d'Assas, 2.

1832. Dupont, naturaliste; quai Saint-Michel, 25.

1845. Dutemple de la Croix (le comte Louis), officier de la marine royale; à bord de l'*Orion*.

1833. Ecoffet, directeur des contributions indirectes; à Mende (Lozère).

* Edwards (Milne), membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, professeur d'entomologie au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 8.

1836. Elizalde, docteur en médecine; à Cadix.

1842. Fairmaire (Léon), avocat, etc; rue de Grenelle-Saint-Honoré, 37.

1833. Farhoeus, membre du conseil d'Etat, chef du département de l'intérieur en Suède, grand'-croix de l'Etoile polaire; à Stockholm.

* Feisthamel (le baron), maréchal-de-camp, officier de la Légion d'honneur, membre correspondant de l'Académie royale des sciences et arts de Barcelone, etc.; à Amiens (Somme).

1836. Fischer de Waldheim, membre de la Société impériale des naturalistes de Moscou, conseiller d'Etat actuel, grand'croix des ordres de Saint-Anne et de Saint-Stanislas, chevalier de Saint-Wladimir, etc.; à Moscou.

1837. Fol, négociant; rue Cléry, 15.

1840. Fol, docteur en médecine; à Vandœuvre, près Genève.

1832. Fonscolombe (Boyer de); à Aix (Bouches-du-Rhône).

1838. Frivaldjzky, docteur en médecine; à Pesth.

1842. Gehin, pharmacien; à Metz (Moselle).

1835. Géné, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Turin.

1833. Germar, professeur d'histoire naturelle; à Halle (Saxe).

1844. Ghiliani (Victor), employé au Musée d'histoire naturelle de Turin; à Turin.

1844. Goubert (Léon); à Strasbourg (Bas-Rhin).

1835. Goureau, lieutenant-colonel du génie; membre de la Légion d'honneur, directeur des fortifications à Cherbourg (Manche).

1833. Graells, professeur de zoologie au Muséum d'histoire naturelle de Madrid.

1832. Graslin (de), membre correspondant de l'Académie royale des sciences et arts de Barcelone, etc.; à Château-du-Loir (Sarthe).

1833. Gravenhorst, docteur en philosophie, conseiller privé de la cour de Prusse; à Breslau.

1845. Gravina (Buonaventura), de Catane; rue Saint-Jacques, 67.

1837. Greville, botaniste; à Edimbourg.

1833. Grey, attaché au jardin d'horticulture de l'empereur de Russie; à Ropska, près Saint-Pétersbourg.

1836. Guéneau d'Aumont, capitaine adjudant-major, au 9e régiment d'infanterie; à Colmar (Haut-Rhin).

1832. Guénée (Achille), avocat, etc.; à Châteaudun (Eure-et-Loir).

* Guérin-Méneville, membre de la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, directeur de la Société Cuviérienne, etc; rue des Beaux-Arts, 4.

1833. Haan (de), docteur en philosophie, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Leyde.

1840. Haefeli, docteur en médecine; à Baltimore.

1833. Hanson; à Londres.

1835. Heeger; à Mœdling, près Vienne.

1834. Hérétieu, contrôleur des contributions directes, membre du conseil général du département du Lot; à Cahors (Lot).

1839. Hombres Firmas (le baron d'), correspondant de l'Institut, etc.; à Alais (Gard).

1833. Hope, membre de la Société entomologique de Londres, etc.; à Londres.

1838. Horeau, docteur en médecine et pharmacien principal; à Alger.

1832. Humboldt (le baron de), membre des Académies des sciences de Paris et de Berlin, grand'croix de la Légion d'honneur, etc.; à Berlin.

1843. Iradi (don José Cayetano de); à la Havane.
1843. Jekel; rue du Hasard-Richelieu, 13.
1845. Jeturn; à Londres.
1834. Jurine; à Genève.
1832. KIRBY, président honoraire de la Société entomologique et membre de la Société Linnéenne de Londres, recteur de Barham, etc.; à Barham.
1832. KLUG, docteur en médecine, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Berlin.
1845. Küenburg (le comte Ferdinand de), assesseur de la direction des mines et salines de Halle, en Tyrol.
1832. Lacordaire, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Liége.
1837. Laferté-Sénectère (le marquis de); à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire).
1843. Lecouteux, employé au ministère de la guerre, etc.; avenue de Saxe, 24.
1833. Lefebure de Cérisy, ingénieur de la marine, ancien amiral de la flotte égyptienne, officier de la Légion d'honneur, etc.; à Toulon (Var).
* Lefebvre (Alexandre), membre des Académies et Sociétés savantes de Lille, Catane, Moscou, Barcelone, Madrid, Londres, etc.; au presbytère de Bouchevilliers, près Gisors (Eure).
1837. Leprieur jeune, chirurgien sous-aide-major; à Metz (Moselle).
1843. Léséleuc (de), chirurgien de la marine royale; détaché aux mines de Poullaouen, près Brest; (Finistère).
1845. Levoiturier (Jacques-Alexandre); à Aurival (Seine-Inférieure).

1843. Loss, libraire-éditeur; quai des Grands-Augustins, 7.
1832. Lucas, membre de la commission scientifique de l'Algérie, employé au laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle, etc.; au Muséum.
1837. Lucciani, pharmacien; à Castel-Nuovo (Toscane).
1832. Macquart, membre de plusieurs sociétés savantes; à Lille (Nord).
1833. Mannerheim (le comte), président de la haute cour de justice de Wibourg, grand'croix de l'ordre de sainte Anne et de saint Stanislas, de l'ordre de saint Wladimir, etc.; à Wibourg.
1832. Marchand; à Chartres (Eure-et-Loir).
1835. Marseul (de), chef d'institution; à Laval (Mayenne).
1841. Maymat, capitaine au 2e de hussards; à Clermont (Puy-de-Dôme).
1832. Melly, négociant; à Liverpool.
1832. Merck, membre de la Société Linnéenne du département du Rhône, etc.; à Lyon (Rhône).
1844. Mocquerys (Emile); à Rouen (Seine-Inférieure).
1838. Montandon, ancien secrétaire de l'administration des postes, chevalier de la Légion d'honneur.
1835. Morisse, membre de la Société géologique de France, etc.; au Havre (Seine-Inférieure).
1833. Newman, à Londres.
1845. Nicollet; quai Saint-Michel, 1.
1843. Nyst, inspecteur des bureaux de garantie; à Bruxelles.
1835. Ocskay (baron de Ocsko), chambellan de l'em-

pereur d'Autriche, membre de l'Académie des naturalistes de Bonn; à OEdembourg (Hongrie).

1834. Paris, notaire; à Epernay (Vosges).

1833. Passerini, professeur de zoologie au Muséum d'histoire naturelle de Florence.

1837. Pecchioli; à Pise.

1838. Perris, chef de division à la préfecture de Mont-de-Marsan, etc. (Landes).

1833. Pictet, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Genève.

1833. Pierret (Alexandre); rue Corneille, 3.

1845. Pilate; aux Moulins-lès-Lille (Nord).

* Poey, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université royale de la Havane, etc.; à la Havane.

* Rambur, docteur en médecine; à Saint-Christophe, près Tours (Indre-et-Loire).

1834. Ramon de la Sagra; à Madrid.

1841. Rasch, docteur en médecine, conservateur du Muséum de Christiania.

1835. Reich, professeur à l'Université et à l'Académie militaire de Berlin, chevalier des ordres de la Croix-de-Fer, de saint Wladimir et de la Légion d'honneur, etc.; à Berlin.

* Reiche, négociant, membre de la Société impériale des naturalistes de Moscou, etc.; rue du Marché-Saint-Honoré, 4.

1835. Reichenbach, professeur et directeur du Muséum d'histoire naturelle du roi de Saxe, docteur en médecine, etc.; à Dresde.

1833. Robineau-Desvoidy, docteur en médecine, etc.; à Saint-Sauveur (Yonne).

1833. Robyns, banquier; à Bruxelles.

* Romand (de), chevalier de la Légion d'honneur, etc.; à Vouvray, par Vernon (Indre-et-Loire).

1840. Rondani (Camillo), membre de plusieurs sociétés savantes; à Parme.

1844. Roser (de), conseiller intime de légation; à Stuttgard (Wurtemberg).

1841. Rouget; à Dijon (Côte-d'Or).

1845. Safferling; à Heidelberg (Grand-Duché de Bade).

1833. Sahlberg, docteur en médecine, professeur de l'Académie impériale d'Alexandre, chevalier de l'ordre de saint Wladimir, etc.; à Helsingfors (Suède).

1843. Saint-Martin (Paul de), ancien employé du laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle, surveillant maître d'étude à l'Ecole royale vétérinaire d'Alfort.

1834. Sans (Mariano de), secrétaire de la section d'histoire naturelle de l'Académie royale des sciences et arts de Barcelone, etc.; à Barcelone.

1844. Saucerotte, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg, docteur en médecine, etc.; à Strasbourg (Bas-Rhin).

1842. Saunders de Vansworth (Williams Wilson), membre des Sociétés Linnéenne et Entomologique de Londres, etc.; à Londres.

1835. Saunders (Sydney-Smith); à Londres.

1832. SAVIGNY, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, etc.; à la ferme de Galy, parc de Versailles (Seine-et-Oise).

1843. Schaum, docteur en médecine, secrétaire de la Société entomologique de Stettin, etc.; à Stettin.

1841. Schmid (le chevalier Louis de); à Florence.
1837. Schmidt, docteur en médecine; à Brême.
1835. Schoeffer, docteur en médecine; à Ratisbonne.
1832. SCHOENHERR, conseiller du commerce, chevalier de l'Étoile polaire, etc.; à Sparresœter, près Scara (Suède).
1834. Selys Longchamps (de), membre de la Société des sciences naturelles de Liége, etc; à Liége.
* SERVILLE (AUDINET-), membre de la Société impériale des naturalistes de Moscou, etc.; rue Paradis-Poissonnière, 60.
1843. Signoret (Victor), docteur en médecine et pharmacien, etc.; rue de Seine, 49.
1832. Silbermann, avocat, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Strasbourg, chevalier de la Légion d'honneur, etc.; à Strasbourg (Bas-Rhin).
1845. Smith (J. W.); à Rotterdam.
1834. Sommer, négociant, membre de plusieurs sociétés savantes; à Altona.
1834. Spence (Henry), membre de la Société entomologique de Londres, etc.; à Florence.
1833. Spence (Williams), membre de la Société entomologique de Londres, etc.; à Florence.
1835. Spinola (le marquis Maximilien de); à Gênes.
1845. Stephens; à Londres.
1845. Tessier (Paul); à Bordeaux (Gironde).
* Theis (le baron de), consul de France à Varsovie, membre de la Société des sciences et arts de Saint-Quentin, etc.; à Varsovie.
1842. Topart (Edouard), docteur en médecine, membre de la Société Linnéenne du nord de la

France, etc.; au Mesnil en Arronaise, près Péronne (Somme).

1838. TROBERT, docteur en médecine, chirurgien de première classe, entretenu de la marine, membre correspondant de la Société anatomique de Montpellier, etc.; à Brest (Finistère).

1844. TRUQUI (Eugène), docteur en médecine; à Turin.

1832. VILLIERS (de), chef de bataillon en retraite; à Chartres (Eure-et-Loire.)

1836. WAGA (de), professeur d'histoire naturelle, etc.; à Varsovie.

* WALCKENAER (le baron), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre de la Légion d'honneur, etc.; rue Laffitte, 45.

1838. WEIDENBACH (de), docteur en médecine, etc.; à Augsbourg.

1838. WELLEMBERG, docteur en médecine; à Leyde.

1834. WESTERMANN, négociant; à Copenhague.

1840. WESTRING, employé des douanes; à Gothembourg.

1833. WESTWOOD, membre des Sociétés Linnéenne et entomologique de Londres, etc.; à Londres.

1841. WHITE (Adam), aide-naturaliste au Musée britannique, membre de la Société entomologique de Londres, etc.; à Londres.

1834. WILSON; à Edimbourg.

1834. ZANELLA; à Milan.

1833. ZETTERSTEDT, professeur de zoologie; à Lund (Suéde).

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1845.

MM.

1837. Dejean (le comte); à Paris.

* LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU (le comte); à Saint-Germain-en-Laie (Seine-et-Oise).

1842. Neuwyler de Dissenhofen; à Berne.

1842. Tessèire; à Nice.

MEMBRES DÉMISSIONNAIRES EN 1845.

MM.

1843. Bar (le vicomte de); à Riom (Puy-de-Dôme).

1842. Blondeau (l'abbé); à Paris.

1835. Bourassé; à Tours (Indre-et-Loire).

1833. Gay; à Paris.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

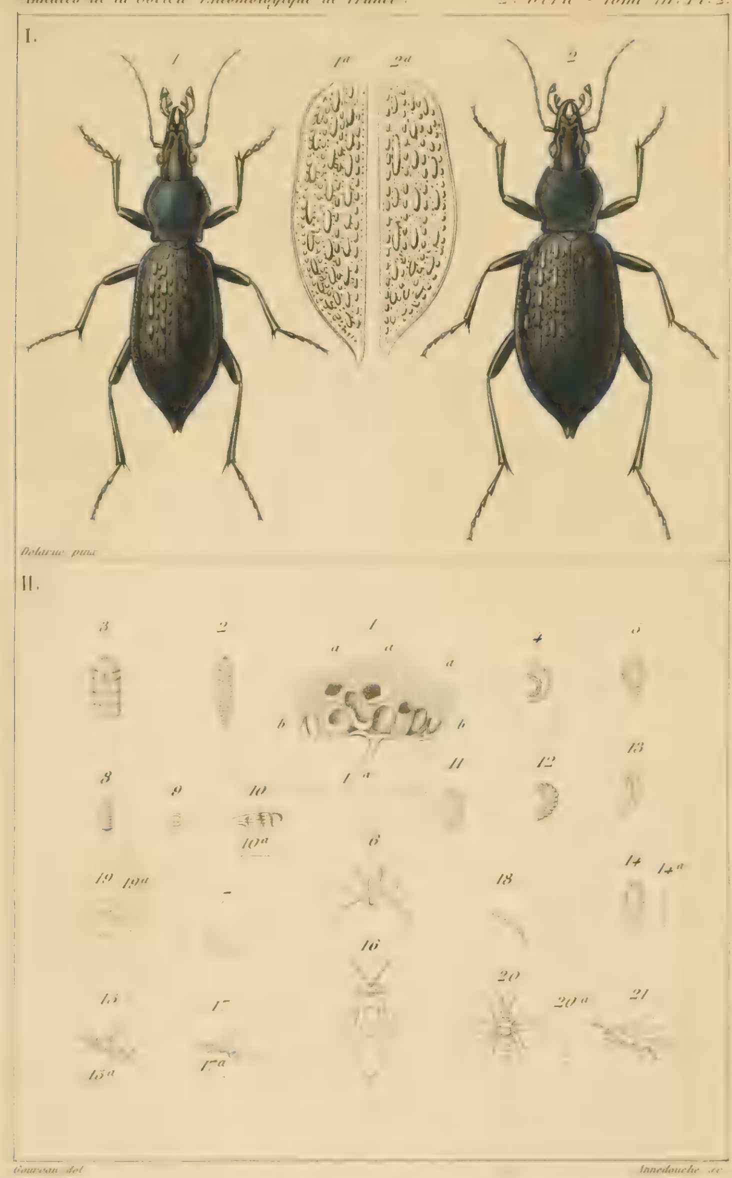


T. Corbon p.t — Annedouche sc.

1. Actinopus Pertyi Lucas. 1a les yeux vus en dessus. 1b sternum et lèvre. 1c filières vues en dessous.

2. Scytodes longipes, Lucas.

3. Ixodes transversalis, Lucas. 3a le même vu en dessous. 3b sa grandeur naturelle.



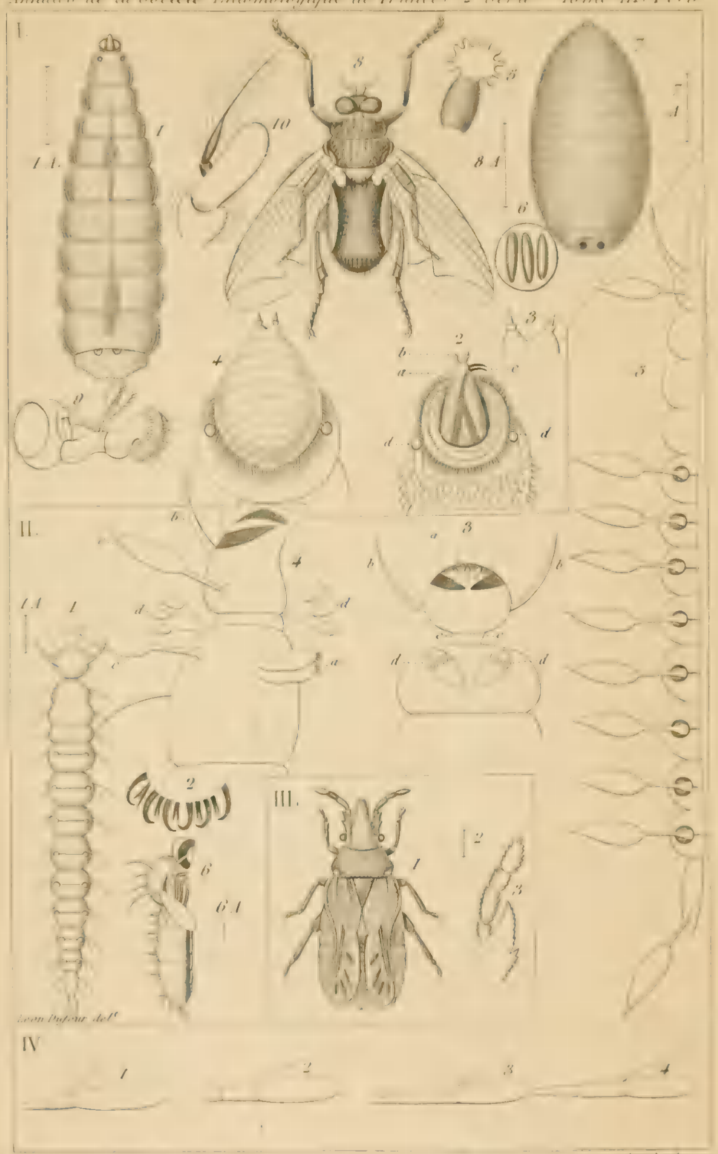
Delarue pinx. Goureau del. Annedouche sc.

I. 1. *Carabus Lafossei* ♂ Feisthamel. 1a Elytre

2. *Carabus Lafossei* ♀ Feisthamel. 2a Elytre

II. Insectes qui vivent dans le *Chardon penché* *Carduus nutans*.

Impr. de A. Delarue



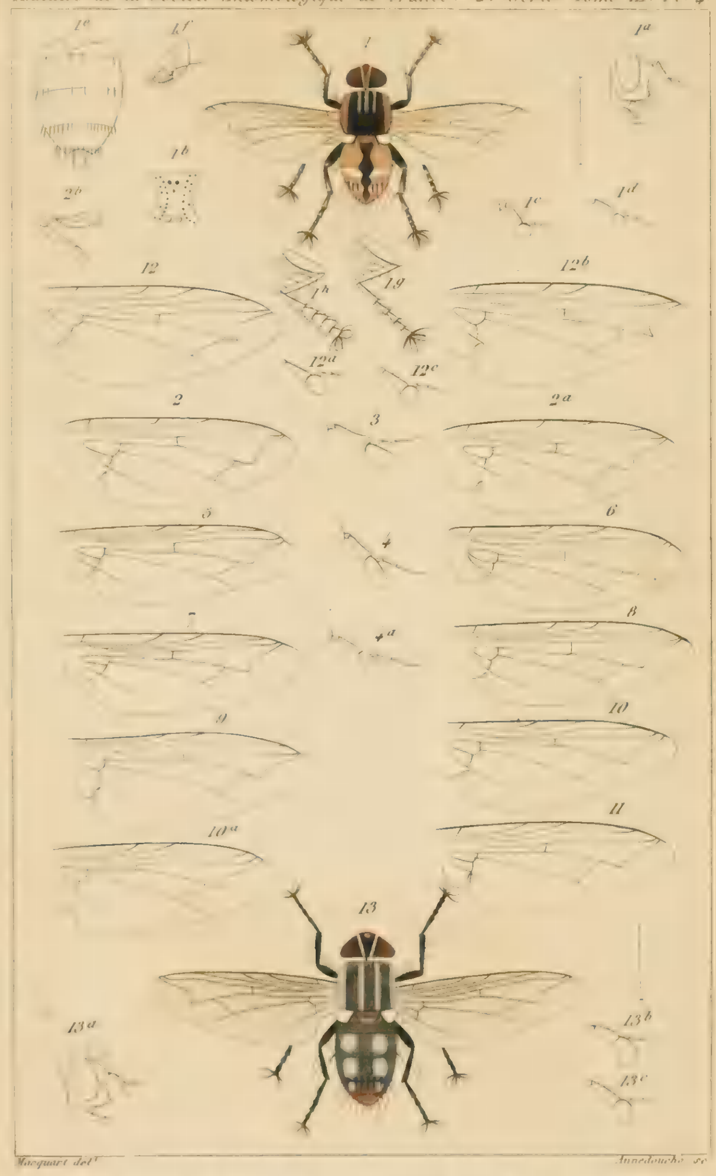
I. *Lucilia dispar*, Léon Dufour.

II. *Ceratopogon geniculatus*, Guérin Méneville.

III. *Aradus Perrisi*, Léon Dufour.

IV. 1. *Chrysotoxum italicum*. 2. *C. cisalpinum*. 3. *C. parmense*. 4. *C. chrysopolita*.

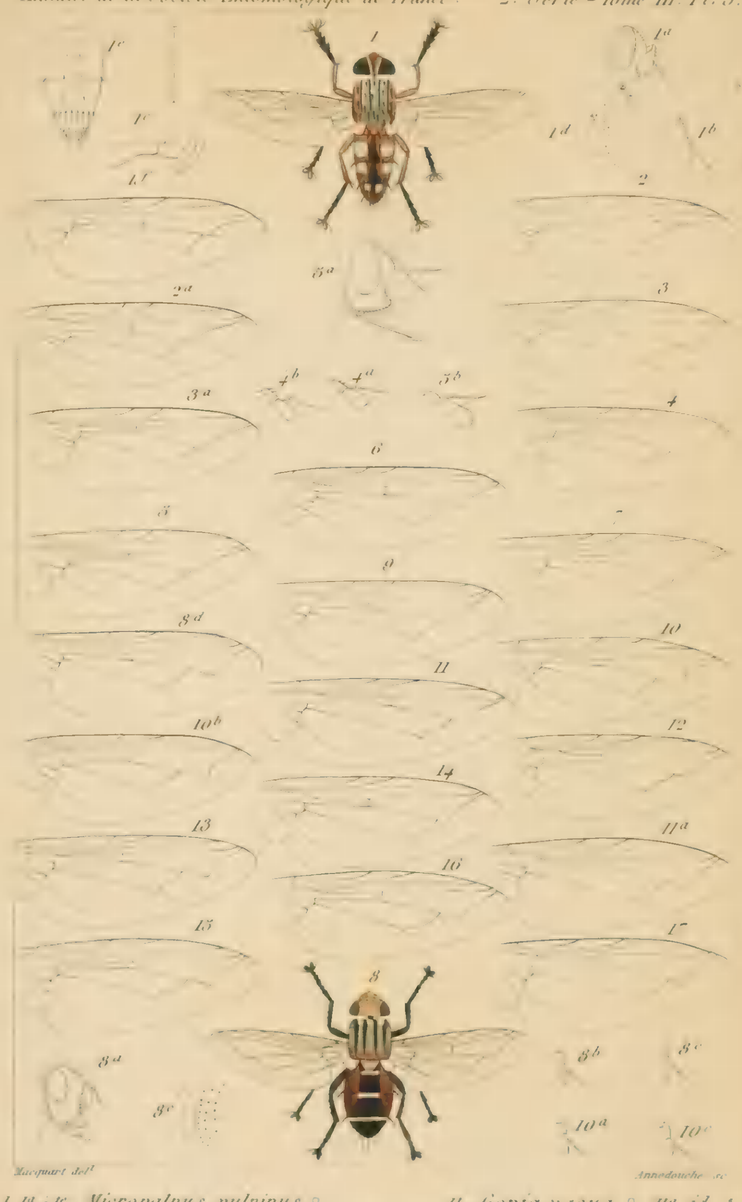
Impr. de J. Delarue.



Macquart del.t   Annedouche sc.

1. 1a a 1h. Echinomyia fera ♂ et ♀
2. 2b E. ferox ♂ 2a id. ♀
3. E. prompta
4. 4a E. ruficeps
5. E. fuscanipennis ♂
6. E. grossa ♀
7. E. pusilla ♀
8. Echinomyia pedemontana ♀
9. E. leucocoma
10. E. lurida ♂ 10a id. ♀
11. E. echinata ♂
12. E. sphyricera ♂ 12b 12c id. ♀
13. 13c Cuphocera ruficornis ♂
13a 13b id ♀

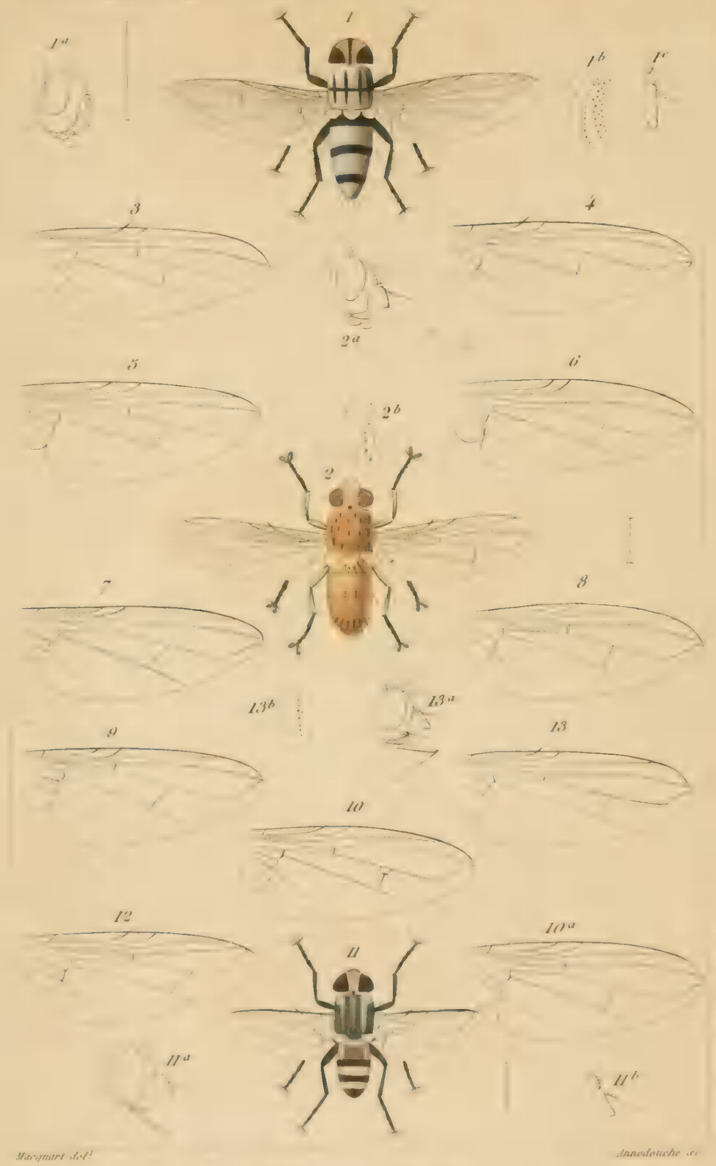
Imp.ie de J. Delarue



Macquart del.t — Annedouche sc.

1. 1a à 1e. Micropalpus vulpinus ♀.
1f. idem ♂.
2. M. fulgens ♂.
3. M. hæmorrhoidalis ♀.
3a. idem ♂.
4. 4a 4b. M. analis.
5. 5a 5b. M. longirostris ♂.
6. Micropalpus tesselans ♂.
7. M. pictus ♀.
8. 8a à 8c. Gonia capitata ♂.
8d 8e. idem ♀.
9. G. vittata ♂.
10. 10a. G. hebes ♂.
10b 10c. id. ♀.
11. Gonia vacua ♀. 11a id. ♂.
12. G. atra ♂.
13. G. melanura ♂.
14. G. tessellata ♀.
15. G. fasciata ♀.
16. G. bicincta ♀.
17. Illigera ruficeps ♀.

Impr. de J. Delarue



Macquart del.t Annedouche sc.

1. 1a à 1c. Illigera ruficeps ♂.
2. 2a 2b. Thryptocera silacea ♀.
3. T. frontalis ♀.
4. T. setipennis ♀.
5. T. laticornis ♀.
6. T. crassicornis ♀.
7. T. pilipennis ♀.
8. Thryptocera bicolor ♀.
9. T. albicollis ♀.
10. T. exoleta ♂.
10a. idem ♀.
11. 11a 11b. Aphria longirostris ♀.
12. A. Servillei ♀.
13. 13a 13b. Siphona granulata ♀.

Imp.ie de J. Delarue

I.

1 — 1d — 1e — 1b — 1c — 1a

Me Corbon del et pinx

II.

3 — 5 — 2 — 1 — 6 — 4 — 7

III.



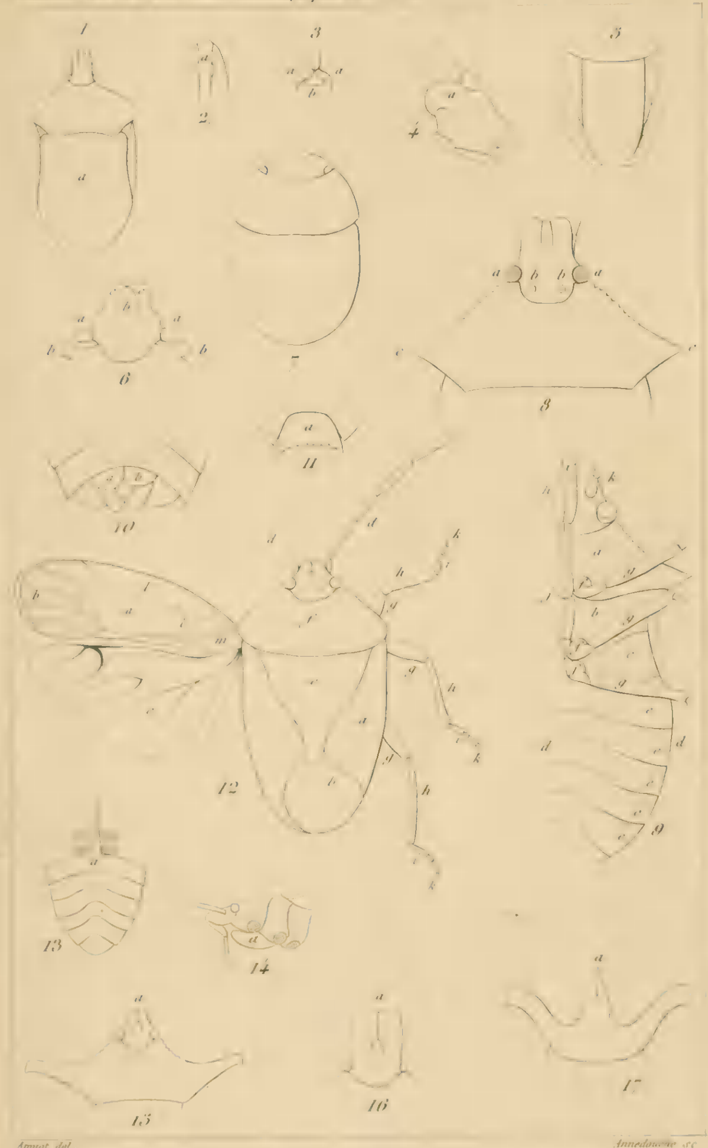
Goureau del — Annedouche sc

I. *Iulus albolineatus*, H. Lucas

II. *Aspisoma candellaria*, Reiche.

III. *Microgaster globatus?* Linné

Imp. de J. Delarue



Amyot del. Annedouche sc.

1. *Scutellera*.
2. *id.* (tête).
3. *id.* Tarse (crochets).
4. *Odontotarsus*.
5. *Eurygaster*.
6. *Podops*.
7. *Odontoscelis*.
8 et 9. *Arma*.
10. *Mormidea* ♀. 11. *id.* ♂
12. *Eurydema*.
13. *Rhaphigaster*.
14. *Acanthosoma*.
15. *Edessa*.
16. *Phyllocephala*.
17. *Amphibrachia*.

Imp. de J. Delarue

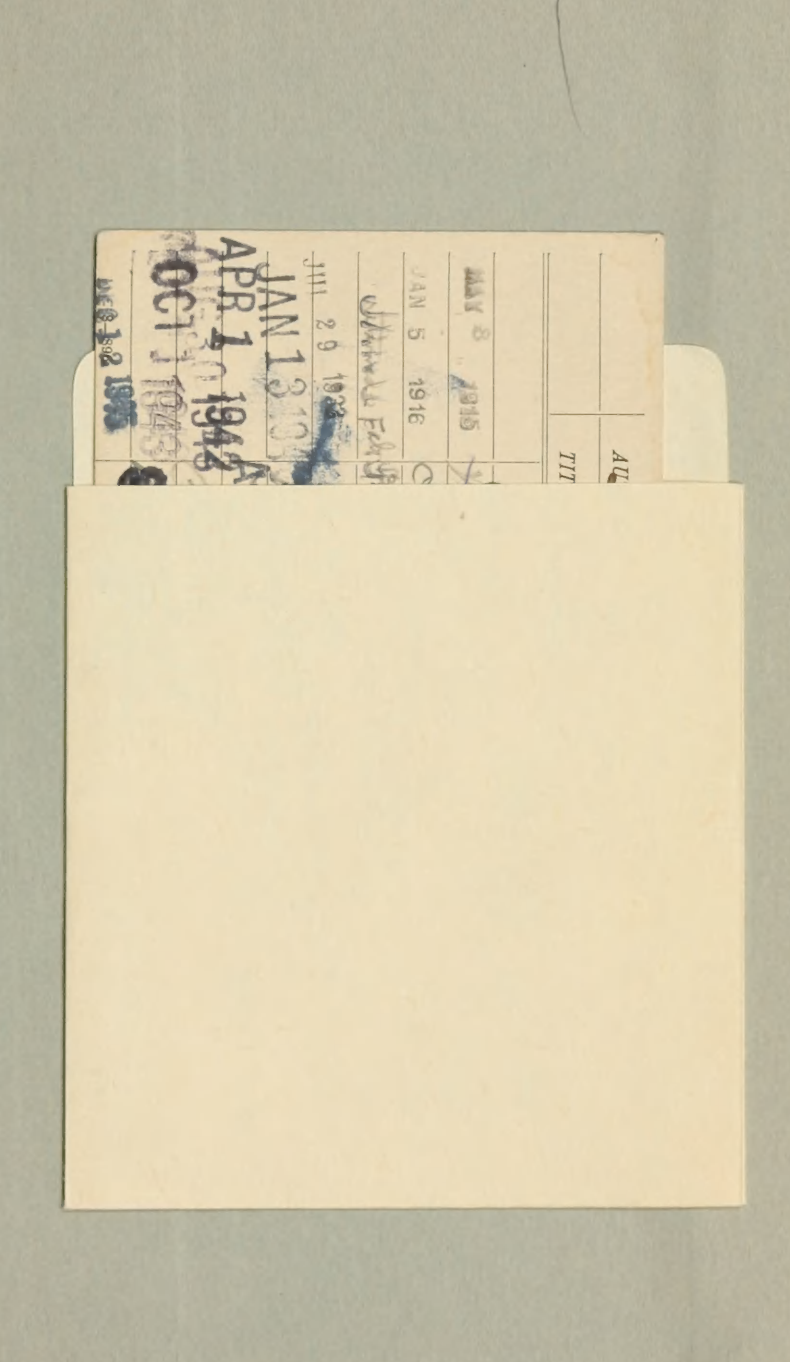


Amyot del. Annedouche sc.

18. *Mictis* (tête).
19. *Nematopus*.
20. *Verlusia*.
21. *Syromastes*.
22. *Enoplops*.
23. *Coreus* (tête).
24. *id.*
25. *Henestaris*.
26. *Lygæus*.
27. *Metalla* (Hemiel.
28. *Physancalus*.
29. *Aracon* (tête).
30. *Polyacanthus* ♂.
31. *Physancalus* ♀.
32. *Heterogaster* ♀.
33. *Arocatus* ♀.
34. *Dysdercus* (Hemiel.
35. *Miris* (tête).
36. *Capsus*.
37. *Phytocoris* (Hémiel.

Impr. de Delarue

1079



SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00843 4185